


FONDO PROVINCIA

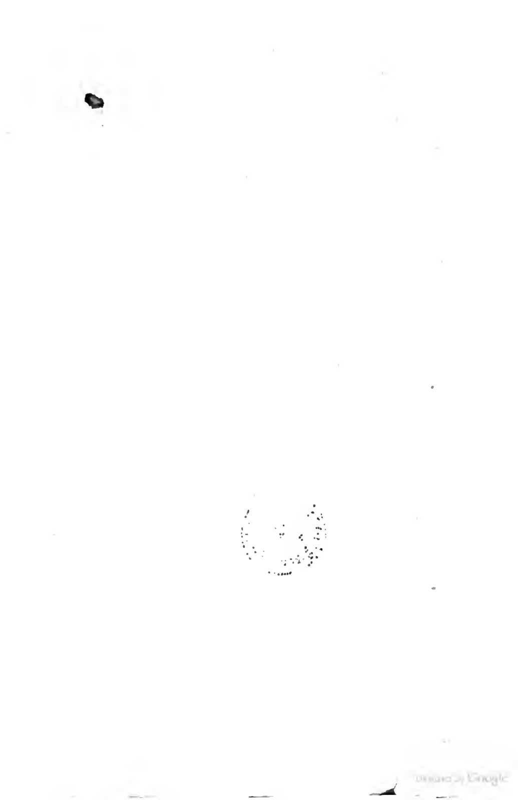

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine


NAZIONALE
B. Prov.
XXV
201
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE III
NAPOLI

Incomplete
correct catalogue

B. Prev.
Incun. f. 150.

XII
201



LE MAHA-BHARATA

POÈME ÉPIQUE.



Meaux. — Imp. J. Carro.



LE

MAHA-BHARATA

POÈME ÉPIQUE

DE KRISHNA-DWAIPAYANA

PLUS COMMUNÉMENT APPELÉ



C'EST-A-DIRE LE COMPILATEUR ET L'ORDONNATEUR DES VÉDAS

Traduit complétement pour la première fois du sanscrit en français

PAR

HIPPOLYTE FAUCHE

Traducteur du Râmâyana, des Œuvres complètes de Kâlidâsa, etc.
Abréviateur du Râmâyana
Chevalier de la Légion-d'honneur.

HUITIÈME VOLUME





PARIS
AUGUSTE DURAND ET PEDONE-LAURIEL, LIBRAIRES
Rue Cujas, 9
FRIEDRICH KLINCKSIECK, LIBRAIRE
Rue de Lille, 11
ERNEST THORIN, LIBRAIRE
Boulevard Saint-Michel, 58.

—

1868

SIMPLE AVIS.

Voici mon huitième volume, que j'eusse désiré voir se lever sur l'horizon avec les premiers jours du nouvel an. Mais une manie du changement sans raison, qui s'est glissée parmi nos ouvriers, a retardé le dernier tiers de l'ouvrage commencé.

C'est pour qu'il y soit obvié à l'avenir, que j'imprime au *verso* de mes couvertures ce rappel au souvenir : « *Le neuvième tome doit paraître du 1er au 15 août* ; » et je remets à l'imprimeur la première partie du manuscrit, ce dimanche, 23 Février 1868.

La promptitude nous a forcés d'imprimer ce huitième volume comme une simple affiche, c'est-à-dire que la *seconde d'auteur* rapportait ordinairement avec elle le *bon à tirer*. Si l'on y trouve

quelques légères fautes d'impression, veuillez donc bien les rejeter sur la négligence de mon typographe, qui n'a pas toujours corrigé mon épreuve avec assez d'attention.

Dans ce poème, où sont prodigués les combats, nous avons dû nous demander comment le corps humain, dont la fragilité n'a d'égal que la démence, avec laquelle nos semblables osent jouer sa durée, pouvait subir les atteintes de vingt, cinquante, cent, deux cents même ou trois cents flèches mordantes, acérées; et, *rouge comme un açoka en fleurs*, ruisselant de sang par tous les côtés, conserver la même force physique, le courage intact, le cœur au combat, la vigueur et la bravoure aussi fraîches pour les batailles du lendemain, qu'elles avaient brillé dans les combats de la veille.

Mais tout est prodigieux dans ce poème; tout ne doit par conséquent s'y mesurer que sur la perspective idéale d'un merveilleux plus qu'humain, surnaturel, au-dessus du possible même et par-delà toute vraisemblance.

Qu'il me soit permis en finissant d'offrir ici mes respectueux remercîments à Strasbourg, la seule ville, qui ait répondu efficacement à mon appel en détresse.

Il me reste encore dans les magasins de mon imprimeur quatre-vingts exemplaires en ballots.

Si je les avais placés, en résulterait-il quelques minces bénéfices? Pas le moins du monde! A cinq

francs l'exemplaire, c'est le prix de revient. A six, il y aurait un franc d'excédant, qui ne tomberait pas encore dans ma bourse. En effet, outre mes frais d'impression et de brochure, qui montent à quinze cents francs, j'ai mon secrétaire à payer, qui émarge naturellement plus de quatre-vingts francs par six mois.

Cependant n'ayez aucune inquiétude, vous, qui me croyez capable de vous tirer du texte sanscrit cette imparfaite et rapide traduction ; car ce tranquille regard en arrière ne peut me faire déserter un seul instant mon labeur infructueux, mais volontaire.

Hippolyte FAUCHE.

Parc du Collége de Juilly, 23 février 1868.

LE MAHA-BHARATA

POÈME SANSCRIT.

DRONA-PARVA

LE SACRE DE DRONA.



Honorez d'abord Nârâyana et Nara, le plus éminent des hommes, et la Déesse Sarasvatî ; ensuite, récitez *ce poème, qui donne* la victoire. 1.

Djanamédjaya dit :

« Quand il eut appris que le Pântchâlain Çikhandî avait procuré la mort de ce Dévavrata au courage, à l'énergie, à la force, à la puissance, à la fermeté sans égale, que fit alors, éminent brahme, les yeux remplis de larmes, le vigoureux monarque Dhritarâshtra après la mort de son père. 2—3.

» Car ce fils *du vieux guerrier* désirait posséder le royaume, après qu'il aurait vaincu les héros Pândouides, révérence, avec le secours des principaux héros, de Drona et de Bhîshma. 4.

» Dis-moi, bienheureux, qui t'es formé un trésor de pénitences (1), ce que fit le Kourouide, alors que ce drapeau de tous les archers fut abattu. » 5.

Vaîçampâyana répondit :

Quand il eut appris que son père n'était plus, le Kourouide, monarque des hommes, Dhritarâshtra, plongé dans ses tristes pensées, ne put retrouver sa tranquillité *perdue*. 6.

Le Gavalganide à l'âme pure revint alors au palais du roi, qui songeait continuellement à ses peines. 7.

Le fils d'Ambikâ, Dhritarâshtra d'interroger Sandjaya revenu, durant la nuit, Mahâradja, du camp des princes à la ville, qui tire son nom des éléphants. 8.

Dès qu'il eut appris la mort de Bhîshma, le roi, qui désirait la victoire de ses fils, l'âme entièrement privée de joie, gémit comme sous l'étreinte d'une maladie. 9.

« Une fois qu'ils eurent versé des larmes sur le magnanime Bhîshma au courage épouvantable, s'enquit Dhritarâshtra, que firent après cela, mon fils, les Kourouides, sous l'impulsion de la mort ? 10.

» Quand ce magnanime, cet inabordable héros eut succombé, que firent les enfants de Kourou, submergés dans un océan de chagrins ? 11.

» Cette armée immense, soulevée, des Pândouides au grand cœur, elle inspirerait un violent effroi, Sandjaya, aux trois mondes eux-mêmes ! 12.

» Mais raconte-moi, Gavalganide, ce que firent les souverains, lorsque fut tombé Dévavrata, le plus grand des Kourouides. » 13.

(1) *Tapodhanas*, édition de Bombay.

Écoute, sire, d'une âme sans partage, cette parole de ma bouche, lui répondit Sandjaya ; ce qu'ont fait tes fils après que Dévavrata fut renversé dans le champ du combat. 14.

Alors que fut tombé Bhîshma, de qui le courage était une vérité, les tiens, sire, et les Pândouides restèrent d'abord, chacun de son côté, ensevelis dans leurs pensées mélancoliques. 15.

Saisis d'admiration, mettant leur joie dans les obligations du kshatrya, se rangeant à leur devoir de caste, ces tigres des hommes, s'étant prosternés devant le magnanime Bhîshma à la splendeur infinie, lui dressèrent une couche pourvue d'un oreiller avec des flèches aux nœuds inclinés. 16—17.

Ils engagent des conférences mutuelles et disposent une garde autour de Bhîshma ; ils prennent congé et décrivent un pradakshina autour du fils de la Gangâ. 18.

Enfin, après qu'ils se furent, les uns sur les autres, envoyé les regards de leurs yeux, rouges de colère, les kshatryas, poussés par la mort, s'avancèrent de nouveau pour le combat. 19.

Les armées des tiens et des ennemis sortirent au son des instruments de musique et au bruit des tambours. 20.

Ce jour fini, *l'autre commençant*, et le fils de la Djâhnavî tombé, Indra des rois, les plus vaillants des Bharatides, l'âme touchée par la mort, sans faire nul cas des sages paroles du magnanime rejeton de la Gangâ, saisirent leurs flèches et, captivés sous la puissance de la colère, ils sortent d'un pied hâté. 21—22.

A cause du délire de ton fils et de la mort du Çântanouide, les Kourouides, accompagnés de tous les rois et

privés de Dévavrata, sont harcelés par la mort et leur esprit est saisi d'une immense épouvante, comme des chèvres et des brebis dans une forêt pleine de bêtes ravissantes. 23—24.

Quand le plus vertueux des Bharatides eut succombé, l'armée de Kourou fut comme un ciel, d'où les étoiles ont disparu, comme une atmosphère sans un souffle de vent, comme la terre, quand les grains lui manquent, comme la parole sans ornement elle-même, comme l'armée des Asouras, quand jadis son roi Bali eut été vaincu; 25—26.

Telle qu'une vierge à la jolie taille, indigente de parures; telle qu'une biche, veuve du chef de son troupeau, environnée par des loups dans une forêt. 27.

Quand le fils de la Djahnavî eut succombé, l'armée Bharatienne, ô le plus grand des Bharatides, fut comme la vaste caverne d'une montagne, dont le lion a péri sous les morsures des çarabhas. 28.

En butte aux coups acharnés des vigoureux héros de Pândou, elle était comme un vaisseau, brisé dans la grande mer, englouti par tous les vents de l'horizon. 29.

L'armée était alors pleine de chevaux, d'éléphants et de chars, troublés par la terreur, d'hommes tombés, pour le plus grand nombre, dans l'infortune, malheureux et l'âme tremblante. 30.

Dans cette armée, chacun des monarques et des guerriers épouvantés se regardaient comme précipités dans le Pâtâla, depuis qu'ils avaient perdu Dévavrata. 31.

Les Kourouides se souvinrent alors de Karna : en effet, il était semblable à Dévavrata ! La pensée du guerrier, tombé dans le malheur, se tourna vers cet homme, le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes, comme sur

un parent, comme sur un hôte agréable : « Karna ! Karna ! s'écriaient alors tous les princes. 32—33.

» Faites appeler, sans tarder, cet enfant de Râdhâ, ce fils du cocher, qui a fait déjà le sacrifice de sa vie : il sera notre salut. Car cet illustre Karna, accompagné de ses parents, secondé par ses amis, n'a pas encore combattu depuis dix jours. Dans l'évaluation des héros, doués de force et de courage, ce Karna aux longs bras fut estimé par Bhîshma un demi-char, sous les yeux de tous les kshatryas ; mais ce taureau des hommes forts vaut *assurément* deux chars entiers ! 34—35—36.

» Lui, qui, réputé un héros chef de ceux, qu'on doit appeler des héros combattants sur des chars, pourrait soutenir la guerre contre les Asouras et les maîtres des Dieux mêmes ! 37.

» Il a dit avec colère, sire, au fils de la Gangâ : « Je ne combattrai jamais, Kourouide, tant que durera ta vie. 38.

» Si tu immoles, rejeton de Kourou, les Pândouides, dans une grande bataille, je demanderai à Douryodhana la permission d'aller *vivre en hermite* dans une forêt. 39.

» Ou, si tu es tué par les Pândouides, Bhîshma, et que tu montes au Swarga, j'exterminerai seul, avec mon char, tous ces hommes, que tu estimes des héros. » 40.

Dès qu'il eut parlé de cette manière, Karna aux longs bras, à la haute renommée, resta dix jours sans combattre, avec l'approbation de ton fils. 41.

Brave dans les batailles, Bhîshma au courage sans mesure détruisit dans le combat, fils de Bharata, les guerriers du Pândouide ; et, quand ce héros, fidèle à la vérité et d'une grande splendeur, eut succombé, Karna, comme

une barque, revint à la mémoire de tes fils, qui désiraient se sauver. 42—43.

« Hélas ! Karna ! » gémissaient tous les tiens et tes fils, de concert avec tous les rois. « Voici le moment ! » disaient-ils. 44.

Tel que, dans les temps de malheur (1), les yeux se portent sur un parent, telle notre (2) pensée revint sur Karna, qui possède une puissance irrésistible d'astras, que lui reconnut le Djamadagnide lui-même. 45.

Car il est capable de nous sauver d'un grand péril dans le combat, de même que Govinda écarte continuellement des Dieux un immense danger. 46.

Quand il eut entendu Sandjaya répéter mainte et mainte fois ce nom de Karna, reprit Vaïçampâyana, Dhritarâshtra, soupirant comme un serpent, de lui parler en ces termes : 47.

« Une fois que votre pensée se fut tournée vers Karna, le fils du Soleil, et que *vos yeux* eurent vu Râdhéya, le fils *adoptif* du cocher, qui avait renoncé à sa vie, ce guerrier, de qui le courage était une vérité, et qui était le plus excellent des archers dans la guerre, n'a-t-il rien fait (3), qui sentît l'erreur, en ce qu'il accomplit, après la chûte de Bhîshma, pour le support des Kourouides affligés, dans le trouble (4), effrayés et désirant le salut ? 48—49—50.

» Exécutant cette partie de ses travaux, Karna sema-t-il la terreur parmi les ennemis, et donna-t-il à mes fils une espérance non trompeuse de la victoire ? » 51.

Lorsqu'il eut appris que Bhîshma était frappé à mort,

(1—2) *Nas... dtyaytkéshou*, édition de Bombay.
(3—4) *Sambhrântânâm .. akârshit katchtchit*, édition de Bombay.

lui répondit Sandjaya, que ce navire des Kourouides était comme brisé dans une eau excessivement profonde, le fils du cocher, qui combattait sur un char, désirant, ainsi qu'un tendre frère, retirer de l'infortune l'armée de ton fils, 52.

Aussitôt qu'on eut porté à sa connaissance le malheur de l'auguste Indra des hommes, du grand héros fils de Çântanou, Karna, le plus excellent de ceux, qui portent un arc, *Karna,* qui traîne les ennemis *vaincus,* se mit en marche, sire, à l'instant même. 53.

Une fois que Bhîshma, le premier des héros, eut succombé sous les coups des ennemis, il s'avança rapidement pour sauver, comme un père ses enfants, l'armée de ton fils, qui ressemblait à un vaisseau, submergeant les Kourouides dans les flots de la mer. 54.

« Bhîshma, en qui se trouvaient éternelles, comme les taches dans la lune, la fermeté, l'intelligence, le courage, la force, la vérité, la répression des sens, toutes les vertus du héros, s'écriait Karna, les astras célestes, l'humilité, la pudeur, une parole aimable, jamais de médisance, une continuelle reconnaissance, une destruction infatigable des ennemis du régénéré ; s'il est tué, cet exterminateur des héros ennemis, je pense que tous les combattants sont descendus avec lui dans la tombe. 55—56.

» Il n'exista jamais rien en ce monde, assurément que l'yoga éternel de l'œuvre : qui donc, exempt du doute, maintenant que Bhîshma est mort, pourra faire l'action sainte au lever du soleil ? 57.

» Aujourd'hui qu'il nous a quittés, ce maître de la terre, qui avait la puissance des richesses, qui était né, comme par la faveur d'un Vasou, au milieu des richesses

et de la virilité, versez des larmes sur vos richesses, sur vos fils, sur la terre, les Kourouides et cette armée ! » 58.

Quand ce généreux Çântanouide à la grande force, à la grande puissance, le dominateur du monde, fut tombé, Karna, l'âme dans la douleur, soupira long-temps au milieu des Bharatides vaincus, et donna cours à ses larmes.

A peine eurent-ils entendu ces paroles de Râdhéya, tes fils et tes guerriers, sire, de crier les uns les autres, et leurs yeux de répandre, en sanglottant, un torrent de pleurs, qui avaient leur source dans la détresse. 59—60.

Au milieu de cette vaste bataille, qui s'allumait de nouveau, et des armées, qui répondaient aux cris de leurs souverains, le plus éminent de tous les grands héros adressa alors ces paroles, qui inspiraient la joie, aux plus distingués des guerriers : 61.

« Dans ce monde, qui poursuit éternellement sa course changeante, j'ai beau penser, je ne vois rien de constant. Comment ce lion (1) des Kourouides est-il tombé dans ce combat, tandis que vos majestés se tenaient ici autour de lui, semblable à une montagne ? 62.

» Il est tombé, le grand héros, fils de Çântanou, comme le soleil descend sur le sol de la terre : les princes n'ont pu supporter Dhanandjaya, de même que les arbres ne peuvent supporter le vent, qui souffle sur une montagne. 63.

» Mais cette armée des Kourouides aux formes attristées, qui a perdu son chef, dont les ennemis ont brisé les efforts et qui est maintenant dénuée de protecteur, doit

(1) Littéralement : *ce taureau.*

être défendue par moi dans le combat, comme elle l'était par ce magnanime. 64.

» Je vois quelle charge est imposée sur mes épaules : ce n'est pas moins que ce monde éternel ! Comment ne ressentirais-je pas de crainte dans une telle (1) guerre, où succomba ce guerrier enivré de batailles ? 65.

Marchant dans le combat, je plongerai sous mes flèches ces éminents fils de Kourou dans les demeures d'Yama. Ou je m'envelopperai dans le monde d'une gloire éclatante ; ou, succombant sous les coups de l'ennemi, je resterai à mon tour couché sur la terre (2). 66.

» Youdhishthira a la conscience du devoir, la prudence, la fermeté ; Vrikaudara possède une vigueur égale à celle de cent boas ; le jeune Arjouna est le fils du roi des Dieux ; et cette armée, où l'on trouve à combattre les Jumeaux, semblables à deux Yamas, où Sâtyaki et le fils de Dévakî sont à la tête des bataillons, n'est pas facile à vaincre ici-bas aux Immortels eux-mêmes. Un faible ennemi, quand il affronte cette armée, ne s'en retire pas, comme de la gueule de la mort. 67—68.

» Ces sages, ils frappent la pénitence, au moment qu'elle s'élève, par la pénitence elle-même, et la force par la force. Mon cœur, assurément, saura conserver sa vigueur, soit que je repousse l'ennemi, soit que je défende l'armée vaillamment ! 69.

» Moi-même, cocher, marchant contre le guerrier puissant, qui nous accable de cette douleur, je triompherai pour sûr des ennemis. Je n'ai pas commis d'offense im-

(1) *Iriçati*, édition de Bombay, au lieu du mot triplé *dhavai* du texte de Calcutta.

(2) *Bhouvi*, édition de Bombay.

pardonnable envers mes amis; qu'il s'avance donc, notre armée rompue, *contre moi*, environné de ceux qui m'aiment! 70.

» J'accomplirai cette noble action d'un homme de cœur (1) et, sacrifiant ma vie, je suivrai Bhîshma! Ou j'immolerai dans le combat tous les bataillons ennemis; ou, tué par eux, je m'élèverai au monde des héros. 71.

» Parmi les sanglots des enfants et des femmes en pleurs, quand la valeur des Dhritarâshtrides est l'objet du mépris, c'est, dit-on, une affaire qui me regarde. Je le sais, cocher : aussi, triompherai-je aujourd'hui de tous les rois ennemis. 72.

» Défendant les Kourouides, désirant tuer les fils de Pândou, renonçant à la vie dans ce combat aux formes épouvantables, je donnerai l'empire au fils de Dhritarâshtra, après que j'aurai immolé dans la bataille tous les escadrons ennemis. 73.

» Attachez ma cuirasse d'or, admirable, resplendissante, émaillée de perles et de pierreries; qu'on apporte mon casque d'un éclat semblable au soleil, et mes flèches pareilles aux serpents venimeux ou au feu lui-même. 74.

» Remplissez-*moi* seize carquois; préparez-*moi* des arcs célestes, des épées (2), des lances de fer, des massues pesantes, et ma conque d'or au tube (3) orné de peintures. 75.

» Apportez cette ceinture d'éléphant, ravissante, faite d'or, et mon drapeau admirable, céleste, qui ressemble au lotus bleu. Amenez mes plus excellents (4) chevaux,

(1) *Satpourushâryakarma*., édition de Bombay.
(2–3) *Asin... tchitrandâm*, texte de Bombay.
(4) *Ayrydn*, édition de Bombay.

purifiés avec de fines étoffes, merveilleux, revêtus de filets, ornés de guirlandes, pareils à des masses de blanches nuées, bien repus et lavés en des eaux sanctifiées par les formules des prières. Conduis ici promptement, cocher, mes fils au pied agile, embellis d'ornements aux peintures fixées par le feu. 76—77.

» Amène, sans tarder, mon char sublime, couvert de guirlandes d'or, émaillé de pierreries semblables au soleil et à la lune, rempli de richesses, attelé de chevaux, qui soient munis de toutes les choses propres à la guerre. 78.

» Prépare des arcs variés, rapides, les plus grandes des cordes, qui soient douées de la destruction, de vastes carquois, pleins de flèches, et des cuirasses. 79.

» Apporte, sans tarder, tout ce qui est nécessaire à une marche d'attaque; amène, héros, des vases d'or et de cuivre jaune, pleins de lait coagulé; et, quand tu auras attaché un bouquet de fleurs à leur tête, fais résonner les tambours en signe de victoire. 80.

» Avance-toi lestement, cocher, où sont Kirîti, Vrikaudara, le fils d'Yama et les Jumeaux! Ou, les affrontant sur le champ de bataille, je les immolerai; ou, tué par les ennemis, je m'en vais aller rejoindre Bhîshma. 81.

» Elle est invincible aux maîtres de la terre, cette armée, où se trouvent réunis le roi Youdhishthira, qui a la fermeté de la vérité, Bhîmaséna, Arjouna, le Vasoudévide, Sâtyaki et les Srindjayas. 82.

» Quoiqu'une colère destructive, toujours vigilante, défende Kirîti dans les batailles, j'en viendrai aux mains et je les abattrai dans le combat, ou je descendrai vers Yama par la route de Bhîshma. 83.

» J'irai là, je le déclare, au milieu de ces héros! Nuire

à ses amis, les froids dévouements, ces défauts, qui (1) sont les compagnons du lâche, ne sont assurément pas les miens. » 84.

Alors, monté sur le plus grand des chars, solide, muni d'un beau timon, resplendissant, environné de la félicité, orné d'or, ombragé d'un *vaste* drapeau, attelé de chevaux rapides comme le vent, il partit pour la victoire. 85.

Le magnanime à l'arc terrible, honoré par les plus grands héros des Kourouides, comme Indra est honoré par les Immortels, s'en alla sur le champ de bataille, où le plus éminent des Bharatides terminait sa vie. 86.

Environné d'une splendeur infinie et d'une garde nombreuse, Karna, monté sur un char attelé de chevaux généreux, s'avançait, comme le soleil avec le bruit des nuages, à l'ombre d'un drapeau enrichi de joyaux, de pierreries, de perles et d'or. 87.

Resplendissant, semblable au feu, ce vaillant héros, combattant sur un char, brillait, son arc à la main, debout sur son char, qui avait l'éclat du feu, comme le roi des Dieux lui-même, monté sur son char divin. 88.

A la vue du vieil ayeul, la mort de tous les kshatryas, du héros Bhîshma, que l'Ambidextre avait abattu sous de célestes astras : à l'aspect de ce magnanime à la splendeur infinie, étendu sur son lit de flèches, tel qu'une mer desséchée par une multitude de grands vents, 89—90.

Tes fils voyaient submergées pour eux la félicité, la route, l'espérance de la victoire, comme des hommes sans rive ultérieure, qui, plongés dans une eau profonde, aspirent à la rencontre d'une île, environnée d'une eau agréable. 91.

(1) *Yai*, texte de Bombay.

Inondé par une multitude de flèches comme par le fleuve Yamounâ, quand il vit ton père enseveli sous les traits de Dhanandjaya, ce brave Mahâvrata, le plus éminent des hommes, étendu sur la couche des héros, de même que le soleil déchu du ciel et tombé sur la face du sol, ainsi que l'inconcevable Çatakratou jadis vaincu par Vritra, tel *enfin* que le Maînâka *d'un orgueil* intolérable, que Mahéndra vient d'abattre sur la terre : « La chûte de Bhîshma dans la guerre, *soupirait-il,* ce pinacle de tous les guerriers, ce but de tous les archers, est le désire de l'armée entière ! » Quand le fils adoptif d'Adhiratha vit Bhîshma, l'ayeul des Bharatides, il descendit affligé de son char; et, plongé dans le trouble et le chagrin, consterné, il s'approcha à pied, il se prosterna devant lui, et, joignant les paumes de ses mains au front, les yeux remplis de larmes, il dit, le corps incliné : (*De la stance* 92 *à la stance* 98.)

« Je suis Karna ; la félicité descende sur toi ! Parlemoi, Bharatide, d'une voix favorable et jette sur moi un regard de bonté. 98.

» Personne ne recueille ici-bas, sans doute, le fruit de ses bonnes œuvres, puisque ton altesse, chargée d'années et dévouée au devoir, gît sur la terre, la vie presque exhalée. 99.

» O le plus éminent des Kourouides, je ne vois pas entre les Kourouides un autre, qui, doué *comme toi* d'une intelligence pure, ou dans le conseil, qui produit les richesses, ou dans les ordres de bataille, ou dans les combats, puisse arracher les Kourouides au danger. Mais tu vas entrer dans le monde des Mânes, après que tu as immolé nombre de fois les guerriers *ennemis sous tes coups.*

» A compter de ce jour, les enfants de Pândou feront

le carnage des Kourouides, ô le plus vertueux des fils de Bharata, comme des tigres furieux sèment le carnage dans un troupeau de gazelles. 100—101—102.

» Aujourd'hui, connaissant la force, qu'a le son du Gândîva, les Kourouides (1) trembleront devant l'Ambidextre, comme les Asouras devant le Dieu, qui tient la foudre à sa main. 103.

» Aujourd'hui les sons des flèches, que le Gândîva décoche, semblables aux bruits des tonnerres, feront trembler les Kourouides et les autres monarques. 104.

» De même que le feu allumé dévore de sa grande flamme les arbres, de même les flèches de Kirîti consumeront, héros, les Dhritarâshtrides. 105.

» Tels que le feu et le vent s'avancent de compagnie dans une forêt, incendiant à la ronde les arbres, les herbes et les arbrisseaux; 106.

» Tel le Prithide, il n'y a pas de doute, ressemble au feu allumé; tel Krishna ressemble au vent; il n'y a nul doute, tigre des hommes. 107.

» A peine auront-ils entendu les mugissements du Pântchadjanya et les rugissements du Gândîva, le tremblement de la peur, Bharatide, saisira tous les guerriers.

» Les rois, si ce n'est toi, héros, ne pourront pas supporter le bruit du char à l'enseigne du singe, qui vole, traînant *sur le champ de bataille* les cadavres des ennemis. 108—109.

» En effet, quel monarque autre que toi aurait le courage d'affronter cet Arjouna, de qui les sages racontent des actions divines? 110.

» Il a livré au magnanime Tryambaka un combat plus

(1) Édition de Bombay.

qu'humain ; c'est donc une grâce, que ne sauraient obtenir les insensés. 111.

» Quel autre que toi était capable de vaincre dans une bataille ce héros, qui ne fut jamais vaincu ? Car ce fils de Pândou, fier de sa force, est défendu encore par le meurtrier de Madhou. 112.

» Râma, honoré des Dânavas et des Dieux, *Râma*, l'auteur du carnage épouvantable des kshatryas, fut vaincu lui-même par ce guerrier, qui a la vigueur en partage!

» Aujourd'hui, ne pouvant plus supporter ce fils de Pândou, qui a l'orgueil des batailles, j'oserai, instruit par les leçons de ton altesse, immoler sous la puissance de mes astras ce héros bien épouvantable, ce serpent, dont le seul regard donne la mort. » 113—114.

A Karna, qui se plaignait ainsi, le vieil ayeul des Kourouides, l'âme satisfaite, répondit en ces termes, assortis au temps et au lieu : 115.

« Sois comme est l'océan pour les rivières, comme est le soleil pour les étoiles, ce que sont les hommes vertueux pour la vérité, ce qu'est une terre fertile pour les semences, 116.

» Ce qu'est le nuage pour les végétaux, ce qu'est la gloire pour tes amis ! Que tes parents t'obéissent comme les Dieux à l'Immortel aux mille regards ! 117.

» Détruis l'orgueil des ennemis, augmente la joie de tes amis. Que ta majesté soit même pour les Kourouides ce qu'est Vishnou pour les habitants du ciel. 118.

» Stimulé par le désir de faire une chose agréable au fils de Dhritarâshtra, tu es allé jadis à Râdjapoura, où ta valeur, Karna, et la vigueur de tes bras ont vaincu les Kâmbodjains. 119.

» Tu as vaincu les monarques, venus au Parc-de-la-Montagne sous la conduite de Nagnadjit, et les Ambashthas, et les Vidéhas, et les Gândhâras. 120.

» Jadis, Karna, tu as courbé sous la puissance de Douryodhana les Kirâtas, âpres dans les batailles et qui habitent les escarpements de l'Himavat. 121.

» Tu as vaincu dans la guerre les Outkalas, les Mékalas, les Paâundras, les Kalingains et les Andhras, les Nishâdhas, les Trigarttains et les Vâhlikas. 122.

» Le désir d'être utile à Douryodhana t'a poussé à vaincre çà et là dans les batailles, vaillant Karna, des princes nombreux à la grande puissance. 123.

» Sois, mon fils, avec tes alliés, ta famille et tes parents, la vie de tous les Kourouides, comme l'est Douryodhana lui-même. 124.

» Je t'adresse une parole fortûnée : Va ! combats avec les ennemis, commande aux Kourouides dans la bataille, et donne la victoire à Douryodhana. 125.

» Ta majesté est comme lui, elle ressemble pour nous à un petit-fils ; nous sommes tous aussi étroitement attachés à elle que nous le sommes au devoir. 126.

» L'amitié des gens de bien est plus distinguée dans le monde que l'union par les liens du sang : les sages, ô le plus vertueux des hommes, *aiment à* s'entretenir avec les gens de bien. 127.

» Épouse la vérité, et dis : « Elle est à moi ! » Que telle soit ta résolution ! Défends l'armée des Kourouides à l'instar de Douryodhana. » 128.

Aussitôt qu'il eut entendu sa parole et qu'il eut salué ses pieds, Karna, le fils du Soleil, s'en alla près de tous ceux, qui portent l'arc. 129.

Quand il vit ces multitudes d'hommes se tenir dans un ordre grand, incomparable, et cette armée, aux larges poitrines, aux vastes armes, il brilla *d'espérance*. 130.

Dès que tous les Kourouides, Douryodhana à leur tête, eurent vu le magnanime Karna aux longs bras venir, déjà prêt au combat, comme le général de toutes les armées, ils applaudirent joyeusement avec des cris d'armes, des battements de mains, des rugissements de guerre et différents bruits d'arcs. 131—132—133.

A peine eut-il vu le tigre des hommes, Karna, monté debout sur son char, Douryodhana charmé lui tint, sire, ce langage : 134.

« Je pense que mon armée a, comme un protecteur, en ton altesse, et qu'elle *sera* défendue par toi ! Il faut songer à ce qui est convenable et salutaire en la circonstance, *où nous sommes placés*. » 135.

« Donne-nous tes ordres toi-même, car tu es un monarque plein de science, lui répondit Karna. Nul autre ne sait voir comme le roi quelle chose est à faire. 136.

» Tous les souverains, nous aimons ici à entendre ta parole; car ta majesté ne peut rien dire, qui ne soit conforme à la raison : voilà mon sentiment. » 137.

« Bhîshma était le guide de l'armée par son âge et son courage, lui répondit Douryodhana; il possédait les saintes écritures, il était doué de toutes les qualités du soldat. 138.

» Dix jours entiers, Karna, nous fûmes défendus par ce magnanime à la vaste renommée, aux glorieux combats, qui détruisit les bataillons de mes ennemis. 139.

» Maintenant qu'il s'en est allé au ciel, ayant accompli

une action douloureuse, qui (1) peut être, suivant toi, immédiatement après ce héros, le guide de nos armées ?

» Sans lui pour guide, Karna, ô le meilleur des combattants, mon armée, telle qu'un navire, abandonné au milieu des eaux, ne peut tenir dans les combats, le pied ferme un seul instant même. 140—141.

» Une armée sans général sera comme un char sans conducteur, comme un navire sans gouvernail ; elle *n'écoutera pour* fuir que *l'inspiration de* ses caprices. 142.

» Une armée sans guide est entraînée de faute en faute, comme une caravane, qui n'est pas conduite, tombe de malheur en malheur. 143.

» Que ta majesté jette les yeux sur tous les magnanimes, qui m'environnent, et voie qui est ici le général digne de succéder au Çâutanouide. 144.

» Celui, qui te semblera propre à cette guerre, nous tous de concert, il n'y a nul doute, nous le choisirons pour généralissime. » 145.

« Magnanime, lui répondit Karna, tous ces plus éminents des hommes méritent eux-mêmes le généralissimat : il n'y a point de doute ici. 146.

» Ils sont doués d'intelligence, de courage, de vigueur et de science ; ils possèdent les qualités du corps et le don de la naissance ; ils sont reconnaissants, sages et ne reculent jamais dans les combats. 147.

» Mais tous, ils ne peuvent être à la fois des généralissimes : entre tous, il en faut donc élire un seul, dans qui se trouvent toutes les vertus réunies. 148.

(1) *Kannou*, texte de Bombay, au lieu du mot oiseux *Karna* de l'édition de Calcutta.

» Cependant, si tu honores un seul entre ces princes, que partage une mutuelle émulation, les autres, privés de cœur, assurément, ne combattront plus avec dévouement pour toi. 149.

» *En conséquence*, il convient de nommer pour généralissime, l'instituteur spirituel de tous *nos* combattants, ce Drona, le meilleur de tous ceux, qui manient les flèches.

» Qui tient ferme devant l'inaffrontable Drona, le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes (1) ? Nommons-le pour généralissime, non pas un autre ; car ce brahme a le regard profond de Çoukra et de Vrihaspati !

» Quel est entre tous les rois mêmes, Bharatide, le guerrier, qui ne suivra pas dans les batailles Drona marchant au combat ? 150—151—152.

» C'est le meilleur des guides pour l'armée, le plus brave de ceux, qui portent les armes, le plus intelligent des hommes intelligents ; c'est enfin ton gourou, sire.

» Hâte-toi, Douryodhana, de choisir l'Atchârya pour généralissime, comme les Immortels, désirant la victoire sur les Asouras, ont mis à leur tête Kârttikéya dans les batailles. » 153—154.

A ces paroles de Karna, le roi Douryodhana de parler en ces termes à Drona, placé au milieu des armées : 155.

« Il n'existe pas entre les rois un vieillard égal à ta sainteté et de qui nous devions attendre notre salut pour l'éminence de la caste, la noblesse de ta naissance, les saintes écritures, l'âge, la prudence, l'énergie, la politesse, une nature invincible, la science, la politique, la victoire, les mortifications, la reconnaissance ; doué enfin de toutes les vertus. 156—157.

(1) Édition de Bombay.

» Que ta sainteté nous défende, comme les Immortels sont défendus par Indra : guidés par elle, ô le plus excellent des brahmes, nous désirons vaincre les ennemis ! 158.

» Tel que Çiva est le chef des Roudras, tel qu'Agni est celui des Vasous, tel que Kouvéra est celui des Yakshas, tel qu'Indra est celui des vents ; 159.

» Comme Vaçishtha est le premier des brahmes, comme le soleil est la première des splendeurs, comme Yama est le prince des Mânes, comme le souverain des eaux est celui des monstres aquatiques ; 160.

» De même que Lunus est le chef des constellations, de même qu'Ouçanas est le chef des enfants de Diti : ainsi veuille bien être notre généralissime, ô toi, qui excelles sur tous nos généraux. 161.

» Que nos onze armées complètes marchent sous ta volonté, *brahme* sans péché ! Les ayant disposées dans un ordre contraire, immole les ennemis, comme Indra jadis extermina les Dânavas. 162.

» Que ta sainteté s'avance à notre tête, tel que le fils du Feu devant les Immortels ! Nous te suivrons sur le champ de bataille, de même que les filles de Sourabhî suivent le taureau. 163.

» Aussitôt qu'Arjouna, l'archer terrible, t'aura vu à notre tête, il n'osera plus, faisant vibrer son arc céleste, décocher *sur nous* ses *horribles* flèches. 164.

» Pour sûr, tigre des hommes, je vaincrai dans la bataille Youdhishthira avec ses parents, avec ses conjoints, si ta sainteté veut bien être notre généralissime ! » 165.

Quand il eut parlé ainsi, les souverains de la terre de crier tous à Drona : « Victoire ! victoire ! » et de réjouir son fils par leurs puissants cris de guerre. 166.

Les guerriers, pleins de joie, exaltent le plus grand des brahmes ; ils aspirent à une haute renommée et donnent la première place au-dessus d'eux à Douryodhana. 167.

Ensuite à celui-ci Drona, sire, de parler en ces termes :

« Je sais les Védas, les Védângas et la science des choses humaines ; je connais l'astra de l'Immortel aux trois yeux et l'art d'employer tous les astras divers. 168—169.

» J'affronterai tous les Pândouides, pour mettre en jeu ces qualités, que vos majestés, qui désirent la victoire, disent exister en moi. 170.

» Mais, d'aucune manière, sire, je n'immolerai, seigneur, dans ce combat le rejeton de Prishat ; car c'est pour la mort de moi-même, qu'il fut créé, ô le plus grand des hommes ! 171.

» Détruisant tous les Somakas, je croiserai le fer avec les armées, et les Pândouides ne se réjouiront point de m'avoir attaqué dans le combat. » 172.

Du consentement de ces rois, ton fils créa donc, sire, Drona pour généralissime par suite d'une chose, qu'avait prévue le Destin. 173.

Les souverains, Douryodhana à leur tête, donnèrent à Drona la consécration dans le généralissimat, comme jadis les Dieux, commandés par Indra, avaient sacré Kârttikéya. 174.

A la suite de cette élection, la joie éclata par les grandes fanfares des conques et les accords *harmonieux* des instruments de musique. 175.

Quand ils eurent honoré Drona, conformément à la règle, par les mots de Swasti prononcés, par les éloges, par les concerts des hymnes, que chantaient les bardes,

les ménestrels et les poètes, par les paroles, signes de victoire, jetées par les principaux des brahmes, par les danses des encomiastes, et proclamé ce jour comme un jour de fête, ils crurent les Pândouides déjà vaincus. 176—177.

Dès qu'il eut obtenu le généralissimat, le Bharadwâdjide au grand char disposa les armées en bataille et s'avança, accompagné de tes fils (1), avec le désir de combattre. 178.

Le Sindhien, le Kalingain et Vikarna, ton fils, se tinrent tous ensemble revêtus de cuirasses, occupant le côté droit. 179.

Çakouni marchait à l'extrémité de leur aile, avec les Gândhâras, qui, montés sur les plus généreux des chevaux, combattaient avec des traits barbelés resplendissants. 180.

Kripa, Kritarvarman, Tchitraséna et Vivinçati, déployant leurs efforts sous les ordres de Douççâsana, défendaient l'aile gauche. 181.

Les Kambodjains, Soudakshina (2) à leur tête, et les Çakas avec les Yavanas, formant ce bout de leur aile, s'avançaient, montés sur des chevaux à la grande vitesse. 182.

Les Madras, les Trigarttains, les Ambashthas, les Mâlavas de l'occident et du septentrion, les Çiviens, les Çoûrasénas, les Çoûdras avec les Maladas, 183.

Les Saâuvîras, les Kitavas, tous les peuples de l'orient et du midi suivaient les pas du prince, à qui ta majesté a donné le jour. Le fils du cocher fermait la marche. 184.

(1) Texte de Bombay.

(2) Il devient évident par ce passage que *Soudakshina*, traduit comme une épithète dans le volume précédent, est un simple nom propre.

Inspirant la joie à leurs bataillons, ces *peuples* s'avançaient avec tes fils (1). Le plus brave de tous les guerriers (2), ajoutant de la force aux armées, Karna, le fils du Soleil, marchait en avant de tous les archers. 185.

Sa taille gigantesque, jetant des flammes, causait la joie de ses armées : son vaste drapeau, qui avait pour emblême une ceinture d'éléphant, brillait d'une splendeur égale aux rayons du soleil. 186.

On ne voyait plus le malheur tombé sur Bhîshma, chacun ne pensait plus qu'au seul Karna; et tous avec les princes nés de Kourou, sire, étaient alors sans chagrin.

Les combattants se réunissaient en grand nombre et se disaient joyeux : « Les Pândouides ne tiendront pas le pied ferme dans la guerre, une fois qu'ils verront Karna au milieu de la bataille. 187—188.

» En effet, Karna est capable de vaincre dans les combats Indra même avec les Dieux; à plus forte raison, les fils de Pândou, dénués dans les batailles de force et de courage! 189.

» Bhîshma, doué de bras vigoureux, ménageait les Prithides dans la guerre; mais Karna les étendra sur le champ de batailla sous ses flèches acérées! » 190.

En se parlant ainsi l'un à l'autre avec les dehors de la joie, ils sortirent de leur camp, monarque des hommes, honorant, exaltant Karna. 191.

Notre ordre de bataille fut disposé par Drona suivant la figure d'un char; celui des magnanimes ennemis, sire, affectait les formes du héron. 192.

Cet arrangement de guerre fut donné à son armée par

(1-2) Édition de Bombay.

Youdhishthira joyeux. Ces deux éminentes personnes, Vishvakséna et Dhanandjaya, le point culminant de tous les guerriers, la splendeur de tous les sagittaires, se tenaient devant eux, ombragés par le drapeau du singe. 193—194.

Flottant dans les routes du soleil, l'étendard du Prithide à la puissance infinie illuminait toute l'armée du magnanime fils de Pândou. 195.

On voyait cette enseigne du prudent Arjouna incendier, comme le soleil enflammé consume la terre à la fin d'un youga. 196.

Le Prithide est le meilleur des combattants, le Gândîva est le plus excellent des arcs, le Vasoudévide le plus grand des êtres et Soudarçana le plus fort des tchakras.

Le char aux blancs coursiers, voiturant ces quatre puissances, s'arrêta en face des ennemis, comme la roue hâtée de la mort. 197—198.

Ces deux bien magnanimes marchaient ainsi à la tête de l'armée, Karna en avant des tiens et Dhanandjaya en avant des ennemis. 199.

Tous deux, la colère allumée, ayant un mutuel désir de se donner la mort, Karna et le Pândouide commencèrent par se jeter l'un sur l'autre des regards dans le combat.

A l'approche accélérée du grand héros Bharadwâjide, la terre de trembler avec un bruit épouvantable de détresse. 200—201.

Un brouhaha confus de couvrir l'atmosphère et le soleil, le vent de soulever une violente poussière, semblable à une étoffe de soie. 202.

Le ciel, quoiqu'il fût sans nuage, versa une pluie de sang, d'os et de chair. Les corneilles, les ardées, les cor-

beaux, les faucons et les vautours par milliers volèrent alors, sire, au-dessus et autour des deux armées; les chacals glapirent, des oiseaux horribles, épouvantables, tournèrent maintes fois à la gauche de ton armée, désirant manger la chair et boire le sang *de tes guerriers*. 203—204—205.

Des météores enflammés, flamboyants, tombèrent au milieu des tempêtes du vent et des tremblements de terre, couvrant tout de leur queue sur le champ de bataille.

Un grand cercle, avec des éclairs et des tonnerres, environna l'astre lumineux, au moment où s'avança le généralissime de tes armées. 206—207.

Tels sont les prodiges et d'autres en grand nombre, qui se manifestèrent alors, annonçant la perte de la vie pour les héros dans la bataille. 208.

Ensuite, remplissant de bruit le monde entier, s'éleva le combat des armées Kourouide et Pândouide, qu'enflammait le désir de se donner mutuellement la mort. 209.

Affamés de victoire et violemment irrités les uns contre les autres, les Pândouides et les guerriers Kourouides se frappèrent de leurs flèches acérées. 210.

Le héros au grand arc, à la grande splendeur, fondit rapidement sur la vaste armée des Pândouides (1), qu'il inondait de ses traits aigus. 211.

Aussitôt que les Pândouides avec les Srindjayas virent s'élancer Drona, ils le reçurent chacun en particulier, sire, avec des pluies de flèches. 212.

Rompue, jetée dans le trouble par Drona, la grande

(1) Texte de Bombay, deux fautes d'impression rendant celui de Calcutta intraduisible.

armée, réunie aux Pântchâlains, fut brisée, telle que des nuages par le vent. 213.

Il accomplit en ce combat de nombreuses prouesses d'astras célestes, et dans un instant, pour ainsi dire, il eut écrasé les Pândouides et les Srindjayas. 214.

Battus par lui, comme les Dânavas par Indra, les Pântchâlains furent ébranlés, Dhrishtadyoumna à leur tête. 215.

Le vaillant Yadjnasénide au grand char, qui avait la science des astras, blessa plus d'une fois l'armée de Drona, avec ses averses de traits. 216.

Quand le vigoureux Prishatide eut arrêté, avec ses pluies de dards, l'orage des flèches de Drona, il se mit à percer tous les Kourouides eux-mêmes. 217.

Mais, réunissant aux leurs ses efforts, Drona aux longs bras d'affermir le pied de son armée dans la bataille, et de fondre sur le Prishatide ! 218.

Il envoya une immense averse de dards à son rival, comme Maghavat, dans sa colère, avec prestesse aux Dânavas. 219.

Ébranlés par les flèches de Drona, les Pândouides et les Srindjayas furent mainte et mainte fois rompus, tels qu'un lion disperse des biches, leurs semblables. 220.

Le vigoureux Drona se promenait tout à l'entour de l'armée des Pândouides, ainsi qu'une torche, *liée au cercle d'*une roue, en fait le tour ; c'était, sire, comme une chose merveilleuse. 221.

Il détruisait l'armée des ennemis, porté sur le plus excellent des chars, construit avec l'œil de la science, semant la terreur au sein des ennemis, et semblable à une ville aérienne, heureux, attelé de chevaux bondis-

sants (1), arborant un étendard flottant au gré du vent, un drapeau, qui avait la pureté du cristal. 222—223.

Dès qu'ils virent Drona immoler ainsi les éléphants, les cochers, les chevaux et les chars, les Pândouides en furent troublés et ne songèrent point à l'arrêter. 224.

Alors : « Que, déployant leurs efforts de tous les côtés, dit le monarque Youdhishthira à Dhrishtadyoumna et Dhanandjaya, des *guerriers* arrêtent ce brahme, né dans une aiguière. » 225.

Arjouna et le Prishatide, accompagné de ses suivants, reçurent alors sa parole, et tous les grands héros s'élancèrent à la fois. 226.

Le Kaîkéyain, Bhîmaséna, le Soubhadride, Ghatotkatcha, Youdhishthira, les deux jumeaux, le Matsya et le fils de Droupada, 227.

Les Draâupadéyains, pleins d'ardeur, Dhritakétou et Sâtyaki, Tchékitâna, bouillant de colère, le grand héros Yonyoutsou, 228.

Et d'autres monarques, sire, les suivants *habituels* des Pândouides, accomplirent à plusieurs fois des prouesses, dignes de leur naissance et de leur famille. 229.

Ayant vu cette armée bien protégée dans la bataille par les fils de Pândou, le Bharadwâdjide promena sur elle ses yeux offusqués par la colère. 230.

Enivré de la cruelle ivresse des combats, le brahme, s'enflammant d'une brûlante furie, dissipa l'armée Pândouide, comme le vent disperse les nuages. 231.

Il courut çà et là sur les éléphants, les hommes, les chevaux, les chars, et se comporta avec ivresse, tout vieux qu'il fût, comme s'il était jeune. 232.

(1) Texte de Bombay : *valgildçvan.*

Aussi rapides que le vent, ses rouges coursiers de bonne race, les membres souillés de sang, infatigables, lui assuraient la victoire. 233.

Aussitôt qu'ils virent le brahme au vœu inébranlable accourir, furieux comme la mort, les combattants du Pândouide se dispersèrent çà et là. 234.

Le bruit effrayé de ces gens, qui s'enfuyaient, qui revenaient sur leurs pas, qui observaient, qui s'arrêtaient, causait la plus grande épouvante; il produisait l'ardeur des héros, il ajoutait à l'effroi des timides, et remplissait de tous côtés les cavités du ciel et de la terre. 235—236.

A deux fois, Drona lui-même proclama son nom dans la bataille, inonda les ennemis de flèches par centaines et rendit terrible sa personne. 237.

Ainsi, tel que la mort, le vigoureux vieillard, comme s'il était un jeune homme, se promenait, auguste roi, au milieu de ces armées du fils de Pândou. 238.

Formidable, il tranchait les têtes et les bras avec les ornements, dont ils étaient parés; il rendait les bancs des chars vides *de conducteurs* et proférait de grandes clameurs.

Les guerriers étaient émus dans le combat, seigneur, par ses cris de joie et la rapidité de ses flèches, comme des vaches tourmentées par le froid. 239—240.

Le bruit du char de Drona, le frottement imprimé à sa corde, le rugissement de son arc avaient rempli les airs d'un vaste fracas. 241.

Parties de son arc par milliers, ses flèches, couvrant toute l'atmosphère, tombaient sur les chevaux, les éléphants, les chars et les fantassins. 242.

Les Pântchâlains et les Pândouides s'approchèrent de

Drona, malgré le feu allumé de ses astras, malgré la grande légèreté de son arc. 243.

Mais il les envoya, éléphants, chevaux et fantassins, dans les demeures d'Yama ; et il eut bientôt fait que la terre ne fut qu'un bourbier de sang. 244.

On voyait dans toutes les plages du ciel la multitude de ses dards, que Drona y entassait, décochant ses traits sans arrêt et créant des astras supérieurs. 245.

On voyait de tous les côtés son drapeau marcher au milieu des fantassins, des chars, des coursiers et des héros eux-mêmes, tel que l'éclair au milieu des nuages.

Après qu'il eut immolé de ses traits le roi du Pantchâla et les cinq *plus* braves des Kékayains, Drona, son arc et ses flèches à la main, aborda sans trembler l'armée d'Youdhishthira. 246—247.

Bhîmaséna, Dhanandjaya, le petit-fils de Çini, les fils de Droupada, le rejeton de Çalvya, le roi de Kâçi et Çivi, tous pleins d'ardeur et poussant des cris, l'inondèrent des torrents de leurs flèches. 248.

Envoyés par l'arc de Drona, les dards à l'empennure admirable d'or, après qu'ils avaient transpercé les corps des éléphants, des chevaux, des jeunes guerriers, entraient dans le sein de la terre, les ailes souillées de sang.

La terre était couverte, comme un ciel de sombres nuages, par les chevaux, les éléphants, les chars, les compagnies des guerriers, gisants, fendus par les flèches. 249—250.

Désirant la prospérité de tes fils, Drona écrasa dans la bataille le Pântchâlain, le Soubhadride, le généralissime des armées, Dhanandjaya, Bhîma, Çalnéya avec le souverain de Kâçi et d'autres héros. 251.

Quand le magnanime Drona eut accompli dans le combat ces prouesses et d'autres *semblables*, comme le soleil de la destruction, qui incendie les mondes, Indra des Kourouides, il monta d'ici au Swarga. 252.

Après que Drona, l'exterminateur des armées ennemies, eut exécuté de grandes prouesses, après que ce héros au char d'or eut immolé par milliers de centaines les guerriers des Pândouides dans le combat, il fut *à son tour* abattu par le rejeton de Prishat. Après qu'il eut exterminé une armée (1) supérieure en nombre de héros, qui jamais ne tournaient le dos, il entra ensuite dans la voie suprême de l'honneur et de la fermeté ; après qu'il eut accompli un acte des plus difficiles, le guerrier au char d'or périt sous les coups des Pândouides et des Pântchâlains aux œuvres funestes et cruelles! Alors un cri *plaintif* des Bhoûtas et des armées s'éleva dans l'atmosphère, quand l'Atchârya eut succombé. Ils firent résonner les échos du ciel, de la terre, des airs, des points cardinaux et des plages intermédiaires. (*De la stance* 253 *à la stance* 258.)

« Hélas ! quel malheur ! » Ces mots de toutes les créatures se répandirent alors partout. Les Dieux, tous les Mânes et ceux, qui étaient ses parents et ses conjoints, virent étendu là cet héroïque Bharadwâdjide. Les Pândouides, la victoire dans leurs mains, la proclamèrent par leurs cris de guerre, et la terre fut ébranlée de ces vastes rugissements. 258—259—260.

« Que firent les Pândouides et les Srindjayas, s'enquit Dhritarâshtra, après qu'ils eurent fait mordre la poussière dans la bataille à Drona, si habile dans les astras et le

(1) Texte de Bombay.

plus excellent même de tous ceux, qui portent les armes?

» A-t-il subi une rupture de son char ? Ou son arc fut-il brisé au moment qu'il décochait ? Drona n'était-il pas sur ses gardes ? Est-ce pour cela qu'il est tombé dans la mort ? 261—262.

» Comment donc, mon fils, ce Prishatide a-t-il pu tuer ce héros inabordable aux ennemis, qui lançait mainte et mainte fois les multitudes de ses flèches à l'empennure d'or ? 263.

» Ce meilleur des brahmes, à l'âme domptée, à la main prompte, adroit, combattant avec des armes variées, lançant au loin ses dards, parvenu à la rive ultérieure dans les combats à coups de flèches ! 264.

» Comment le fils du Pântchâlain immola-t-il l'Atchyouta, *l'Impérissable*, ce grand héros, qui déployait ses efforts dans la bataille, portait des astras célestes et accomplissait de terribles exploits ? 265.

» Évidemment, le Destin est plus fort que l'homme, c'est mon opinion, puisque l'héroïque Drona fut tué par le magnanime Prishatide? 266.

» Tu me dis qu'il a succombé, ce Drona, l'Instituteur spirituel, armé de l'arc et des flèches, ce héros fameux, en qui se trouvaient réunis les astras de quatre espèces?

» A la nouvelle de la mort du guerrier au char d'or, environné d'une peau de tigre avec des enjolivures d'or, je ne puis maintenant écarter (1) de moi le chagrin. 267—268.

» Certes ! une douleur excessive ne donne la mort à

(1) *Oupanoudai*, édition de Calcutta; *oupâdadai*, texte de Bombay; nous traduisons comme s'il y avait : *apanoudai*.

personne, Sandjaya, puisque je conserve encore la vie, infortuné, que je suis, en apprenant cette mort *funeste,* portée à Drona ! 269.

» Le Destin est tout-puissant, je pense : le courage est donc inutile ! Certes ! il est bien dur, mon cœur, et taillé dans la force de la pierre, puisqu'il n'éclate pas en cent morceaux à la nouvelle que Drona est tombé mort ! Comment fut-il frappé sous un coup de la mort, cet homme, que servaient les brahmes et les fils de rois, qui aspiraient à la perfection dans la science des saintes écritures et dans celle de l'arc et des flèches ? Elle produit sur moi le même effet, cette catastrophe de Drona, que le desséchement subit de la mer, la vue du Mérou, qui courrait sur la terre, et la chûte du soleil même ! Ce fléau des ennemis, qui arrêtait les méchants, qui protégeait les justes, 270—271—272—273.

» Qui sacrifiait sa vie même pour un malheureux, et dans le courage duquel mes fils infortunés avaient mis l'espérance de la victoire ! 274.

» Comment a-t-il été frappé, cet homme égal, pour l'intelligence, à Vrihaspati et Ouçanas ? Les grands chevaux rouges du Sindhou, attelés à son char, et qui le portaient heureusement, forts, vigoureux, hennissants, domptés, rapides comme le vent, couverts de filets tressés en or et qui surpassaient toutes les armes dans la guerre, n'ont-ils pas été troublés au milieu des combats ? Ces coursiers aux pieds légers, habitués à supporter le barrit des éléphants, mêlé dans la bataille au bruit des tambours et des conques, le cliquetis des armes et le sifflement des pluies de flèches, envoyées par la corde de l'arc, ils ont donc été vaincus, ces chevaux attelés au

char du Bharadwâdjide, qui, commandant à leur souffle et vainqueurs du trouble, espéraient vaincre les ennemis! Traînant ce char d'or, comment, immolés par la valeur des guerriers (1), n'ont-ils pu traverser, mon enfant, l'armée des fils de Pândou? Monté sur ce char sublime aux enjolivures d'or, (*De la stance* 275 *à la stance* 281.)

« Que fit l'héroïque Bharadwâdjide, poussant des cris dans le combat; lui, de qui tous ceux, qui portent un arc au monde, observent la science? 281.

« Qu'est-ce que fit dans la bataille ce Drona vigoureux, fidèle à la vérité? Mais quels sont les héros, qui attaquèrent cet homme aux exploits formidables, ce premier des archers, le plus excellent *sur la terre*, comme est Çakra dans le ciel? Sans doute, à l'aspect de ce *guerrier* au char d'or, à la grande force, qui exécutait dans ce combat des astras divins, les fils de Pândou ont tourné le dos? Dharmarâdja, qui jouit de l'amitié du Pântchâlain, a-t-il, accompagné de ses frères puînés, environné Drona de toutes parts avec toute son armée? Peut-être le Prithide avait-il arrêté de ses flèches les autres maîtres de chars? 282—283—284—285.

» Ce qui donna au Prishatide, artisan d'œuvres criminelles, la facilité pour s'élancer sur Drona ; car je ne vois pas que la mort puisse jamais être donnée au robuste guerrier, 286.

» Si ce n'est par le terrible Dhrishtadyoumna, pourvu que Kiriti le protége! Environné de tous les côtés par des héros, le vil Pântchâlain 287.

» A tué l'Atchârya, je pense, cet homme puissant dans

(1) *Samâhatâs*, édition de Bombay.

affligeante, harcelé par les Kaîkéyains, les Tchédiens, les Karoûshains, les Matsyas et les autres souverains, comme un serpent l'est par des fourmis. Lui, qui, après avoir lu les quatre Védas, les Védangas et les Pourânas, qui en sont pour ainsi dire un cinquième, 288—289.

» Se tenait ici pour les saintes écritures ce que la mer est pour les fleuves ; lui, qui, brahme et kshatrya à la fois immolait ici les ennemis, 290.

» Comment ce vieux brahme a-t-il trouvé la mort sous un trait, lui, qui a supporté de ma colère (1), au sujet du fils de Kountî, une foule de choses affligeantes (2), qu'il ne méritait pas? Voilà donc le fruit, qu'a recueilli de son œuvre l'homme, de qui tous les archers suivent les préceptes dans le monde. 291—292.

» Comment a-t-il péri le sage à la grande âme, à la grande force, fidèle à la vérité, bien doué des vertus, que la prospérité désire, et le plus grand sur la terre, comme est Çakra dans le ciel ? 293.

» Ce broyeur vigoureux des ennemis, à l'arc solide, à la main prompte, comment est-il tombé sous les coups des Prithides, tel qu'une énorme baleine sous de faibles poissons ? 294.

» Lui, sous les yeux duquel parvenu, aucun homme, qui désire la victoire, ne conserve la vie ; lui, qui, de son vivant, ne déserta jamais deux espèces de sons : le murmure védique des amis du Véda et le son du nerf des arcs dans les guerriers, qui portent l'arc ; je ne puis supporter qu'on l'ait tué, ce Drona, ce tigre des hommes, intrépide, invaincu, le favori de la Fortune, qui avait le courage de

(1-2) *Amarshinâ... kliçyamânân... anarhamânân...* édition de Bombay.

l'éléphant ou du lion! Comment le Prishatide a-t-il abattu dans le combat, sous les yeux des rois, Sandjaya, ce héros inabordable, invincible, en qui se trouvaient unies la vigueur et la gloire? Qui, le protégeant de front, ont combattu devant l'Atchârya? 295—296—297—298.

» Qui vinrent par derrière, suivant une route difficile? Qui défendirent le côté droit? Qui protégèrent le flanc gauche du magnanime? 299.

» Qui se placèrent devant le héros, engagé dans le combat? Qui, renonçant à la vie, descendirent là au funeste sépulcre? 300.

» Quels sont les braves, qui ont ouvert à Drona la voie suprême dans la bataille? Des kshatryas, de qui la peur avait paralysé le courage, ne l'auraient-ils point abandonné dans le combat? 301.

» Ses défenseurs auraient-ils manqué *de courage*? A-t-il succombé seul sous les coups des ennemis? La crainte n'aurait pu forcer Drona à montrer le dos dans la bataille! 302.

» Comment, tombé dans le plus grand des malheurs, a-t-il été tué par les ennemis? Voici, Sandjaya, ce qui doit être fait par un noble cœur dans les infortunes et les revers : 303.

» Qu'il marche au-devant avec courage et vigueur! c'est là ce qui dut se trouver en lui. Mon âme est dans l'égarement; que ton récit, mon fils, soit maintenant conduit à sa fin. 304.

» Revenu à la connaissance, je t'adresse de nouveau ces questions, Sandjaya. » 305.

Quand il eut ainsi interrogé le fils de cocher, Dhritarâshtra, sans espérance de victoire pour ses fils et cruelle-

ment blessé par le chagrin du cœur, tomba *évanoui* sur la terre. 306.

Ses officiers d'éventer le monarque gisant, privé de connaissance, et de l'arroser avec une eau excessivement fraîche et d'une senteur exquise. 307.

A peine eurent-elles vu le prince tombé, ses épouses et concubines l'environnèrent de tous les côtés, fils de Bharata, et touchèrent le grand roi de leurs mains *caressantes*. 308.

Ces nobles femmes le relevèrent lentement du sol de la terre et, le cou baigné de larmes, approchèrent un siége du monarque. 309.

Aussitôt qu'on l'eut fait asseoir, le roi, inondé de stupeur, resta d'abord sans mouvement, éventé de tous les côtés. 310.

Dès qu'il eut recouvré la connaissance, le maître de la terre, ses membres agités par le tremblement, interrogea de nouveau son cocher, le fils de Gavalgani, sur cette histoire. 311.

« Comme le soleil, qui, en se levant, dissipe l'obscurité par sa lumière, quel est ce guerrier, qui écarta de Drona Adjâtaçatrou, qui s'avançait, tel qu'un pachyderme en fureur. Il vit ce héros aux pieds agiles, irrité, mais le visage calme, marcher comme un éléphant rival, que ne sauraient vaincre les autres chefs de troupeaux, vers son union avec une éléphante. Ce brave, le plus grand des hommes, il terrassait les braves dans le combat. 312—313—314.

» Ce héros aux longs bras, doué de fermeté, qui a fait un pacte avec la vérité, il pourrait seul consumer de son regard terrible l'armée entière de Douryodhana! 315.

» Que's sont les braves, qui ont pu arrêter l'Impérissable, en grand honneur dans le monde, à l'âme domptée, qui porte un arc, auquel la victoire est associée, et de qui les yeux incendiaires peuvent donner la mort? 316.

» Qui des miens se sont approchés alors, tigre des hommes, de ce monarque, impérissable fils de Kountî, armé d'un arc inabordable, qui, s'étant avancé rapidement, fondit sur Drona? Quels héros ont cerné dans sa marche Bhîmaséna à la grande force, au grand corps, au grand effort, égal en vigueur à une myriade de serpents *boas* et qui accomplit sur les ennemis d'illustres exploits? 317—318—319.

» Semblable à un nuage, alors que le héros Bîbhatsou, doué de la plus haute vigueur, s'avançait, et que, pareil à Indra, lançant (1) sa foudre bruyante, 320.

» Il décochait des multitudes de flèches, comme Maghavat répand les pluies, remplissant toutes les plages du ciel avec le bruit de la circonférence de ses roues, à l'instar du tonnerre ! 321.

» Arc terrible, semblable à l'éclair; montagne ayant pour arbustes son char; bruit de roues égal à celui de la foudre, frappant d'une profonde surdité par le sifflement de ses traits; 322.

» Nuage formé de colère, âme rapide en ses résolutions, il portait des flèches, qui traversaient les membres, et ses flots étaient troublés par des ondes de sang. 323.

» Inondant de cadavres humains, comme la mort, tous

(1) *Sridjan*, à la fin du vers, dans l'édition de Bombay, au lieu d'*iva*, défectueux dans le texte de Calcutta.

les points de l'espace, le terrible et prudent Vidjaya, environné d'un bruit épouvantable et portant l'arc Gândîva, arrosait dans le combat de ses flèches, aiguisées sur la pierre, les armées, à la tête desquelles marchait Douryodhana. Quelle fut donc alors votre âme? 324—325.

» Que devint-elle aussitôt que vous vîtes le Prishatide s'avancer, et le guerrier, qui a pour enseigne le plus grand des singes, encombrer l'atmosphère de ses flèches?

» Est-ce qu'ayant brisé, assurément! ta force avec le son du Gândîva, Arjouna s'est approché de vous, exécutant des prouesses bien épouvantables? 326—327.

» Est-ce que les flèches de Dhanandjaya n'ont pas chassé loin de vous les souffles de l'existence? Et, comme le vent perce les nuages, n'a-t-il point soufflé sur les rois (1) les multitudes de ses flèches? 328.

» Quel homme dans le combat peut supporter l'archer du Gândîva? A peine l'a-t-il entendu, tout guerrier est brisé à la tête de l'armée! 329.

» Quoiqu'elle fût ébranlée, quoique la crainte eût touché le cœur des *plus* vaillants, qui sont les braves, qui, dans ce moment, n'abandonnèrent point Drona? Qui sont les lâches, qui s'enfuirent de peur? 330.

» Ou qui, renonçant à la vie, sont descendus alors au lugubre tombeau? Les miens ne pourront supporter dans les batailles mêmes Dhanandjaya, ce vainqueur au-dessus de l'humanité, et la fougue des chevaux blancs, et le bruit du Gândiva, qui imite le fracas du nuage dans la saison des pluies! 331—332.

» Les Asouras et les Dieux mêmes ne sauraient

(1) Texte de Bombay.

vaincre, je pense, ce char, qui a Viçwaksêna pour conducteur et Dhanandjaya pour combattant. 333.

» Un jeune Pândouide, héros d'une grande délicatesse, admirable à voir, intelligent, adroit, prudent, et de qui le courage est une vérité dans la guerre. 334.

» C'est Nakoula ! Quand ils le virent s'avancer, jetant un vaste bruit, semant le trouble parmi tous les guerriers, qui furent les héros, qui s'élancèrent autour de Drona ?

» Alors que, furieux comme un serpent, Sahadéva, invincible dans la guerre, marcha avec ses blancs coursiers pour mettre la terreur dans les rangs ennemis, quels héros environnèrent ce brahme aux vénérables vœux, plein de pudeur, organe de la vérité, jamais vaincu, lorsqu'il vint combattre Sahadéva. 335—336—337.

» La vérité, la constance, le courage, la continence sans réserve, toutes ces *vertus* sont immuables dans Youyoudhâna, le plus éminent des hommes, 338.

» Qui reçut comme sa royale épouse la *jeune* Bhodjâ, belle en toute sa personne et capable d'allumer le désir, prix de sa victoire complète sur la grande armée du monarque des Saâuvîras. 339.

» Qui put écarter de Drona ce guerrier vigoureux, qui agit dans la vérité, qui est l'égal du Vasoudévide et qui suit de plus près les pas de Krishna dans les combats, qui excelle, grâce aux leçons de Dhanandjaya, dans la science de l'arc et de la flèche, qui est le rival du Prithide dans les astras ; 340—341.

» Le plus grand héros des Vrishnides, le plus fameux de tous les archers, l'égal de Râma dans les astras par sa renommée et sa vigueur ? 342.

» La vérité, la constance, la sagesse, le courage, les

saintes écritures et un astra suprême : toutes ces qualités sont contenues dans le Sâtwatide comme les trois mondes en Kéçava. 343.

» Quels braves ont arrêté de toutes parts les approches de ce héros au grand arc, doué de tels dons et que les Dieux mêmes ne sauraient vaincre? 344.

» Quels vaillants guerriers ont fait obstacle à ce héros, le plus grand des Pântchâlains, cher à la plus noble famille, accomplissant toujours les plus hauts exploits, déployant une force suprême dans les batailles, dévoué au bien de Dhanandjaya, né pour mon malheur, égal à Varouna, à Mahéndra, au Soleil, à Kouvéra, à Yama lui-même, ce grand char, de qui l'on raconte les prouesses, qui s'est élevé dans la bataille contre l'Atchârya et qui a fait le sacrifice de son existence dans la mêlée?

345—346—347.

» Qui empêchèrent Dhrishtakétou, qui, parti seul de chez les peuples du Tchédi, se retira près des fils de Pândou, qu'il ne s'approchât vers Drona? 348.

» Qui put écarter de Drona l'héroïque Kétoumat, qui immola l'inabordable fils de roi, qui s'était enfui aux portes de la montagne? 349.

» Quels héros se jetèrent, au moment qu'il marchait, la face tournée vers Drona, pour donner la mort dans la bataille au magnanime Dévavrata, devant Çikandî, le fils d'Yajnaséna, ce tigre des hommes, à l'âme non abattue dans la guerre, qui n'ignore pas les défauts ou les qualités de l'homme et de la femme? 350—351.

» Quels braves s'opposèrent au héros, le plus distingné des Vrishnides, le plus grand de tous les archers, ce vaillant guerrier, en qui sont réunies toutes les vertus supé-

rieures à celles de Dhanandjaya lui-même ; en qui l'on voit toujours la continence, la vérité et les astras, l'égal du Vasoudévide en courage, équipollent à Dhanandjaya en vigueur, pareil à Vrihaspati en sagesse, semblable au soleil en splendeur ; *qui s'opposa donc* à ce magnanime Abhimanyou, tel que la Mort, la bouche ouverte, dans le moment qu'il s'avançait, la face tournée vers Drona ? Ce jeune Soubhadride à la science fraîche, l'immolateur des héros ennemis, 352—353—354—355.

» Comment était donc votre âme à l'instant qu'il s'élançait sur Drona ? Quels sont les braves, qui arrêtèrent les Draâupadéyains, quand ces tigres des hommes se précipitèrent sur Drona dans la bataille, comme *cinq* fleuves, qui se jettent dans la mer ? Ces enfants, qui, dès l'âge de douze années, abandonnant leurs jeux, 356—357.

» Et liés au plus grand des vœux, habitaient chez Drona pour étudier les armes, Kshattradjaya, Kshattradéva, Kshattravarman et Mânada, 358.

» Ces héros, fils de Dhrishtadyoumna, quels guerriers les tinrent écartés de Drona ? Qui purent éloigner du Bharadwâdjide ce Tchékitâna au grand arc, que les Vrishnides estimaient supérieur à cent hommes dans les combats ? Les cinq frères Kaîkéyains, princes vertueux, au courage, qui ne se dément jamais, 359—360.

» Semblables à des coccinelles par leurs armures, leurs drapeaux, leurs armes rouges, ces héros, fils de leur tante, désirent la victoire des Pândouides. 361.

» Qui sont les braves, qui les ont arrêtés de tous les côtés, à l'instant qu'ils marchaient pour tuer Drona ? Celui, que les rois, malgré six mois de colère, ne

réussirent (1) pas à vaincre dans Vâranâvata, ce maître des batailles, qu'ils désiraient tuer; ce héros à la grande vigueur, attaché à la vérité, le plus excellent des archers, quel est celui, qui put éloigner de Drona ce tigre des hommes, bouillant de combattre? Dhrishtadyoumna au grand arc, qui siége au conseil des fils de Pândou; lui, qui, dans Vârânasi et dans la bataille, enleva de son char avec un bhalla le robuste fils du souverain de Kâçi, l'âme éprise des femmes, attelé à l'infortune de Douryodhana et créé pour la mort de Drona; lui, qui consumait les combattants et les mettait en pièces entièrement dans le combat, quels sont les braves, qui l'ont arrêté dans sa marche, le front tourné vers Drona? Ou qui éloignèrent de l'Atchârya Çikhandî, grandi, pour ainsi dire, dans le sein de Droupada, défendu par les armes d'*Arjouna* et le plus savant des hommes, qui savent les astras? Ce grand héros, fils d'Ouçînara, qui, détruisant les principaux des ennemis sous *les roues de* son grand char bruyant, pouvait environner tout ce globe *de ses bras* comme un bouclier, qui défendit les créatures, de même que des fils, et qui offrit dix açva-médhas, bien pourvus de nourritures et de breuvages, bien fournis de présents honorifiques et tous libres d'empêchement, ce brave, qui, dans un sacrifice, distribuait autant de largesses qu'il y a de sables dans les sept lits entiers du Gange : « Ni avant, ni après lui, une telle générosité ne fut et ne sera jamais exercée par qui que ce soit des hommes! (*De la stance* 362 *à la stance* 372.)

» S'écriaient les Dieux à la vue de ce difficile sacrifice

(1) *Yodhayantas.*

terminé. Nous ne lui voyons pas un second, dans les trois mondes des êtres mobiles et immobiles, ni *parmi ceux, qui vivent* maintenant, ni dans les temps passés, ni dans les jours à venir! Personne autre que Çalvya l'Ouçînaride n'est plus apte à porter cette charge; » 373—374.

» Qui arrêta la marche de Çalvya, le petit-fils de cet homme, dont les fils de Manou, qui habitent ce monde, ne suivront jamais la route? 375.

» Quels sont les braves, qui s'opposèrent à l'armée des chars de Virâta, le Matsya, terrassant les ennemis et désirant parvenir jusqu'à Drona. 376.

» L'héroïque R kshasa, le magicien, fils de Vrikaudara, et de qui le courage est aussi grand que la force, m'inspire à l'instant même une profonde terreur. 377.

» Qui put écarter de Drona ce Ghatotkatcha au corps de géant, l'ennemi de mes fils et qui désirait la victoire des enfants de Pândou? 378.

» Qu'est-ce que n'ont pas vaincu dans la guerre ces héros et d'autres en grand nombre, Sandjaya, pour lesquels on abandonnera la vie dans les combats. ? 379.

» Comment la défaite de ces fils de Prithâ pourrait-elle arriver, quand ils ont pour asile le plus éminent des hommes, l'archer du Çârnga, qui a le désir de leur bien,

» L'Éternel, le gourou des mondes, le seigneur absolu de l'univers, l'auguste Nârâyana, toujours le maître de son âme divine, le défenseur des guerriers dans les batailles, 380—381.

» De qui les sages racontent les célestes exploits. Je vais les redire avec dévotion, afin de fortifier ma constance. 382.

» Écoute les actions divines du Vasoudévide, Sandjaya,

que Govinda fit telles, que ne pourrait les faire nul autre homme quelconque. 383.

» Magnanime enfant, qui prenait sa croissance dans une famille de pasteurs, il fit déjà parler de la vigueur de ses bras dans les trois mondes, Sandjaya. 384.

» Il tua le roi des chevaux, qui habitait dans les forêts de l'Yamounâ, d'une force égale à celle d'Outchaîççravas, et qui pour la vîtesse ressemblait à la fougue du vent.

» Il immola de ses bras dans son enfance un Dânava aux œuvres épouvantables, qui avait emprunté la forme d'un taureau et qui s'élevait comme la mort des vaches. 385—386.

» Ce *Dieu* aux yeux de lotus bleus terrassa Moura, semblable à la mort (1), et Pralamba, et Naraka, et Djambha, et le grand Asoura Pîtha lui-même. 387.

» Le resplendissant Kansa, que défendait Djarâsandha, mordit aussi la poussière avec son armée dans le combat sous l'héroïque valeur de Krishna. 388.

» Celui-ci, le destructeur des ennemis, secondé par Baladéva, consuma dans la bataille avec son armée Sounâman, l'impétueux monarque du Çoûraséna, courageux dans les combats, général d'une armée complète, le médiateur du roi de Bhodja et le vigoureux frère de Kansa.

» Il se rendit favorable avec son épouse le saint brahme à la colère impatiente, nommé Dourvâsas, qui lui accorda plusieurs grâces. 389—390—391.

» Ce brave aux yeux de lotus bleus, ayant conquis dans un swayamvara la fille du roi de Gândhâra, emmena *prisonniers* les souverains de la terre. 392.

(1) Texte de Bombay.

» Les monarques en *dépit de leur* colère, furent attelés à son char de mariage, comme de nobles chevaux, et blessés à coups d'aiguillon. 393.

» Djanârddana, par le plus grand des moyens, immola Djarâsandha aux longs bras, le général d'une armée complète. 394.

» Vigoureux, il tua, comme un vil bétail, le courageux Sisoupâla, général de l'armée royale, qui lui disputait l'honneur de l'arghya. 395.

» Marchant hardiment, Mâdhava abattit dans le sein de la terre Saâubha, inaccessible ville aérienne des Daîtyas, que défendait Çâlva. 396.

» Il vainquit même en bataille les Angas, les Vangas, les Kalingains, les Mâgadhas, les habitants de Kâçi, les Koçalains, les Vâtsyas, les Gârgyas, les Karoûshains et les Paâundras, 397.

» Les Avantiens, les Méridionaux, les Montagnards, les Daçérakas, les habitants du Kâçmire, les Aâurasikas, les Piçâtchas avec les Moudgalas, 398.

Les Kâmbodjains, les Vâtadhanas, les Tcholas, les Pândyas, les Trigarttains, les Mâlavas et les Daradas bien difficiles à vaincre, Sandjaya, 399.

Des peuples venus de différentes régions, les Khansas et les Çakas. Poundarîkâksha (1) vainquit également Yavana, accompagné de son armée. 400.

Après qu'il fut entré dans l'habitation des makaras, *cette mer*, toute pleine de monstres marins, et qu'il eut vaincu dans un combat *le Dieu* Varonna, que *le Destin* jadis renferma dans les eaux, 401.

(1) *Qui a des yeux couleur de lotus bleu*, un des surnoms de Vishnou ou de Krishna.

» Hrishîkéça, vainqueur dans la guerre de Pantchadjana, qui habitait les profondeurs du Pâtâla, devint le maître de la céleste conque Pântchajanya. 402.

» Quand il eut, accompagné du Prithide, rassasié le Feu dans le Khândava, ce Dieu à la grande puissance acquit l'inabordable tchakra, l'arme d'Agni. 403.

» Monté sur Garouda, ce héros sema l'effroi dans Amarâvatî et emporta le Pâridjâta du palais de Mahéndra. 404.

» Indra, qui savait sa valeur, supporta *cet affront*. Nous n'avons pas ouï dire que les rois aient eu rien ici-bas, que Krishua n'ait pas vaincu. 405.

» Quel autre est capable de renouveler ici, Sandjaya, ce grand prodige, que Poundarîkâksha accomplit dans mon assemblée? 406.

» La récompense acquise de ma dévotion fit alors voir à mon œil serein que Krishna est le souverain de l'univers; j'ai bien vu tout cela, comme un Çastra mis sous mes yeux.

» Il est impossible d'arriver, Sandjaya, à la fin des actions de Hrishîkéça, soit comme doué d'énergie ou soit comme doué d'intelligence. 407—408.

» Gada, Çamba, Pradyoumna, Vidoûratha, Agavâha, Anirouddha, Tchâroudeçna et Sârana, 409.

» Oulmouka, Niçatha, le vigoureux Djhillîbabhrou, Prithou, Viprithou, Çamîka et Arimédjaya, 410.

» Ces vaillants guerriers Vrishnides et d'autres *non moins* puissants, le pied ferme dans la bataille, n'ont-ils pas relevé un peu l'armée des fils de Pândou, à la voix encourageante du magnanime Kéçava, le héros de Vrishni? La victoire fut entièrement alors remise en doute : c'est mon avis. 411—412.

» Ce héros à la guirlande bocagère, pareil à une cîme du Kaïlâsa et qui a la force d'une myriade d'éléphants, ce Balarâma, le soc de charrue à sa main, ne se trouvait-il point là où était Djanârddana? 413.

» Ce Vasoudévide, que les régénérés invoquent comme le père de tout *l'univers*, ne combattra-t-il point lui-même, Sandjaya, pour les fils de Pândou? 414.

» Alors qu'il revêtira ses armes en faveur des Pândouides, Sandjaya, mon fils, on ne verra pas un combattant quelconque pour marcher contre lui! 415.

» S'il était possible que tous les Kourouides vainquissent les fils de Pândou, ce Vrishnide ne prendrait-il pas ses armes sublimes pour les secourir? 416.

» Le plus éminent des hommes aux longs bras, ayant immolé dans le combat tous les rois et les Kourouides, donnerait la terre au fils de Kountî. 417.

» Quel char oserait courir dans la bataille à l'encontre du char, dont Hrishîkéça est le cocher et Dhanandjaya le combattant? 418.

» On ne voit pas d'une manière quelconque la victoire aux fils de Kourou : ainsi, raconte-moi comment s'est déroulée toute cette bataille. 419.

» Arjouna est l'âme de Kéçava et Krishna lui-même est l'âme de Kirîti : la victoire est à jamais dans Arjouna, et la gloire est éternelle dans le Vasoudévide. 420.

» On n'a pu vaincre Bîbhatsou dans tous les mondes eux-mêmes; n'est-ce pas un autre Kéçava des qualités sans mesure, dont la supériorité est encore prédominante? 421.

» Douryodhana, qui ne voit pas dans son égarement que Krishna est Kéçava, présent ici-bas, préfère *mettre à son cou* le lacet de la mort. 422.

» Il ne voit pas que Krishna le Dâçârhain et le Pândouide Arjouna sont des Dieux primitifs, et qne ces deux magnanimes sont Nara et Nârâyana mêmes. 423.

» Les hommes les voient sur la terre comme une seule âme partagée en deux : quoique, par l'effet du cœur, portés au désir ou à l'indifférence, en raison de leur condition humaine, illustres, inabordables, ils aient détruit cette armée! La mort de Bhîshma et du magnanime Drona est comme (1) l'infortune de l'yonga, mon fils, comme la cause du délire des mondes. Certes! ni la continence, ni la lecture des Védas, 424—425—426.

» Ni les œuvres, ni la puissance des astras ne peuvent garantir personne de la mort. Comment, Sandjaya, conservé-je encore la vie, quand j'ai appris la mort de Bhîshma et de Drona, ces deux héros, honorés dans les mondes, qui avaient la science des mondes et la cruelle ivresse des combats? Jadis, nous avons maudit la fortune, en la voyant s'avancer aux côtés d'Youdhishthira;

» Lui pardonnerons-nous (2) maintenant que Bhîshma et Drona ne sont plus! Mais cette perte des Kourouides est arrivée à cause de moi : 427—428—429.

» Car les simples brins d'herbes, cocher, deviennent des foudres pour les choses parvenues à leur maturité! Voilà donc, arrivé dans le monde à cette domination éternelle, Youdhishthira, 430.

» Sous la colère duquel sont tombés ces deux héros, Bhîshma et Drona! Il est venu, le devoir de la nature, non le devoir à l'égard des miens : 431.

» Et jamais il ne passe, ce temps cruel, qui entraîne

(1) *Yougasyéva*, texte de Bombay.
(2) *Anoudjdnimas*, édition de Bombay.

la perte de tout. Les hommes sages pensent les choses d'une manière, mon fils, et le Destin les fait arriver d'une autre : voilà mon sentiment. Cette chose, qu'on ne pouvait éviter, ce malheur le plus grand, infranchissable et qui ne tombe pas sous la pensée, étant donc arrivé, raconte-m'en toutes les circonstances. » 432—433.

Eh bien ! répondit Sandjaya, je te raconterai, voyant tout de mes yeux, comment est tombé Drona sous les coups des Sriñdjayas et des Pândouides. 434.

Quand il eut obtenu le généralissimat, le grand héros Bharadwâdjide tint ce langage à ton fils au milieu de toute l'armée : 435.

« Tu m'as honoré, sire, avec ce titre de généralissime, que tu m'as conféré immédiatement après le fils du fleuve, le plus éminent des hommes. 436.

» Obtiens un fruit égal à cette action, descendant de Bharata ; j'accomplirai maintenant, fortuné mortel, ce que tu désires : fais choix d'un souhait. » 437.

Ensuite, avec Karna, Douççâsana et les autres, le roi Douryodhana répondit à l'inaffrontable Atchârya, le plus grand des conquérants : 438.

« Si tu veux me donner un présent, fais prisonnier Youdhishthira vivant, et conduis ici devant moi cet excellent maître de chars. » 439.

A ces paroles de ton fils, le précepteur des Kourouides repartit en ces termes, qui répandirent la joie dans tout l'armée : 440.

« Ce fortuné fils de Kountî, sire, (1), dont tu désires la prise, n'est pas fait pour être lié, très-inaffrontable monarque ; demande une autre grâce. 441.

(1) *Rådjan*, édition de Bombay.

» Pourquoi ne désires-tu pas sa mort, tigre des hommes? Tu n'attends point assurément cette chose de moi (1), Douryodhana! 442.

» Peut-être n'existe-t-il pas un ennemi pour Dharmarâdja: ce que tu désires, sans doute, c'est de conserver en vie sa famille. 443.

» Ou, victorieux des Pândouides dans le combat et leur ayant donné un royaume, tu veux entretenir avec eux, ô le plus excellent des enfants de Bharata, *le sentiment de* la fraternité. 444.

» Heureux le roi fils de Kounti! sa naissance est heureuse; son nom d'Ajâtaçatrou est une vérité, puisque ta majesté a ce désir. » 445.

A ces mots de Drona, les sentiments, qui restent continuellement couchés au fond du cœur et dont ne peuvent déguiser l'apparence des hommes égaux à Vrihaspati lui-même, jaillirent au-dehors de ton fils. Aussi lui répondit-il joyeux, sire, en ces paroles: 446—447.

« La mort de ce rejeton de Kounti sur le champ de bataille, Atchârya, ne me donnerait pas la victoire; en effet, Youdhishthira mort, nous ne pourrions, certainement! échapper tous aux coups du fils de Prithâ. 448.

» Les Immortels eux-mêmes ne sauraient les tuer tous dans un combat: s'il en restait un seul parmi eux, il ne nous laisserait pas encore la vie. 449.

» Mais, si l'homme à la promesse vraie m'est amené, vaincu de nouveau dans ce jeu *de la guerre*, les Pândouides, qui lui sont dévoués, retourneront à la forêt. 450.

» Certainement, ces résultats de ma victoire dureront

(1) *Mattas*, texte de Bombay.

long-temps : je ne désire donc en rien la mort de Dharmarâdja ! » 451.

Dès qu'il connut son projet criminel, le sage Drona, qui sait la vérité des choses, rêva *un instant* et lui donna une nouvelle grâce : 452.

« Si l'héroïque Arjouna, lui répondit-il, défend Youdhishthira dans la bataille, ne crois pas que le plus excellent des Pândouides sera *jamais* réduit sous ta puissance.

» Car il est impossible aux Dieux, Indra même à leur tête, de s'avancer contre le fils de Prithâ : je ne puis donc, mon fils, approuver cette *pensée*. 453—454.

» Sans doute, il est mon élève et supérieur à moi dans la science des astras ; il est jeune, rempli de bonnes œuvres, plongé dans la méditation. 455.

» De plus Indra et Çiva lui ont donné des astras, sa colère est allumée contre toi, sire. Non ! je ne puis supporter cette idée. 456.

» Que l'on imagine quelque moyen pour l'écarter du combat ; et, le Prithide éloigné, Dharmarâdja sera vaincu par toi. 457.

» *Oui* ! La victoire est dans sa prise, non dans sa mort, éminente personne ; et, grâce à ce moyen *trouvé*, il tombera sous notre puissance. 458.

» Quand j'aurai fait prisonnier le roi, dévoué au devoir et à la vérité, je le conduirai aujourd'hui sous ton pouvoir ; il n'y a nul doute ; s'il reste un instant, le pied ferme, en ma présence dans ce combat, d'où l'on aura pu écarter le fils de Kountî, Dhanandjaya, le tigre des hommes.

» Car il est impossible aux Asouras et aux Dieux mêmes de prendre Youdhishthira dans le combat sous les yeux de Phâlgouna. » 459—460—461.

Quand Drona eut promis qu'il ferait le monarque prisonnier au bout de quelque temps, tes fils insensés de regarder Youdhishthira comme déjà pris. 462.

Ton fils, qui savait quelle considération Drona portait au fils de Pândou, fit plusieurs conjurations pour la stabilité de sa promesse. 463.

Ensuite Douryodhana lui-même, dompteur des ennemis, proclama cette prise *à venir* du Pândouide dans tous les quartiers de l'armée. 464.

Aussitôt que les guerriers eurent appris que Drona avait promis de prendre le monarque Youdhishthira au bout de quelque temps, ils applaudirent avec des cris de guerre, mêlés au bruit des traits et des conques. Ses familiers annoncèrent bientôt à Dharmarâdja, suivant la bonne politique, fils de Bharata, tout ce que désirait faire le Bharadwâdjide. Alors, quand il eut rassemblé tous ses frères et les rois entièrement, Youdhishthira tint ce langage à Dhanandjaya : « Tu as entendu, tigre des hommes, ce que Drona désire exécuter aujourd'hui.

465—466—467—468.

» Adopte un plan de conduite de telle sorte que cette promesse ne soit pas une vérité ! Car Drona, qui traîne les cadavres des ennemis, a fait dépendre sa promesse d'une circonstance favorable. 469.

» Et c'est en toi, héros aux longs bras, qu'il a placé cette occasion propice. Combats donc aujourd'hui, guerrier aux longs bras, immédiatement à mes côtés, avec ce héros ; 470.

» De telle sorte que Douryodhana n'obtienne point de Drona ce *résultat de son désir.* » 471.

« De même que je ne dois jamais donner la mort à

l'Atchârya, lui répondit Arjouna, ainsi je ne dois pas vouloir, sire, faire l'abandon de ta personne. 472.

» Puissé-je ainsi trouver la mort dans le combat et puisse mon bras ne jamais s'élever, Pândouide, contre l'Atchârya ! 473.

» Ce Dhritarâshtride, il désire obtenir le royaume, après qu'il t'aura fait prisonnier dans la bataille : puisse-t-il ne jamais atteindre, en ce monde des vivants, ce qui est l'objet de son désir ! 474.

» Que le ciel tombe avec ses constellations, que la la terre se brise en morceaux ; mais que Drona ne te donne pas des fers, tant que je conserverai, pour sûr, le souffle de l'existence ! 475.

» Quand bien même le Dieu, qui tient la foudre, ou Vishnou, accompagné des Dieux, se lierait d'une alliance avec lui, il ne pourrait te faire prisonnier dans le combat,

» Moi vivant, Indra des rois. Ce Drona, le meilleur de ceux, qui manient les astras, le meilleur même de tous ceux, qui portent les armes, ne doit pas t'inspirer de crainte.

» Faut-il, roi des rois, que je te dise autre chose ? Ma promesse est inébranlable : je ne me souviens pas d'une parole fausse ; je ne me souviens pas d'une défaite ;

» Je ne me souviens pas que j'aie pu faire une promesse, à laquelle je n'aie pas donné sa vérité ! 476-477-478-479.

Ensuite les conques, les tambours, les tymbales et les grosses caisses résonnèrent, grand roi, à la sortie (1) des Pândouides. 480.

(1) Les deux textes écrivent l'un et l'autre : *nivéçanam* au lieu de *nirvéçanam* : mais ni Wilson, ni Bopp, ni Westergaard, n'ont ce composé ou ne lui donnent ce sens, qui est l'action contraire, *sortir*, à celle du verbe simple, *entrer*.

Le cri de guerre des magnanimes Pândouides éclata, et le son épouvantable, enfanté par la surface de la corde des arcs, alla toucher les cieux. 481.

Au bruit entendu de la conque du Pândouide à la grande force, on battit également les tambours dans les armées des tiens. 482.

Puis, ces nombreuses armées de ta majesté, Bharatide, et des ennemis s'approchèrent lentement pour se livrer combat les uns avec les autres. 483.

Alors s'éleva une bataille horripilante, tumultueuse, entre les enfants de Pândou et de Kourou, entre le Pântchâlain et Drona. 484.

Essayant de tous leurs efforts d'entraîner l'armée de Drona à sa ruine, les Srindjayas ne purent y réussir dans le combat, car c'était Drona lui-même, qui en était le défenseur. 485.

Ainsi, les combattants au grand char de ton fils ne purent même entamer l'armée des Pândouides, que protégeait Kirîti. 486.

Les deux armées étaient fermes dans leur défense individuelle, comme deux rangées de bois, dont les fleurs nombreuses ont clos pendant la nuit leurs calices endormis. 487.

Ensuite *Drona* au char d'or, ayant broyé l'armée, tel que sous le soleil resplendissant, se promena, sire, au milieu des bataillons. 488.

Tandis que, seul, dans son char lancé, il multipliait dans le combat ses exploits rapides, les Srindjayas et les Pândouides pensèrent de lui comme s'il était plusieurs dangers réunis. 489.

Décochées par lui, ses flèches épouvantables se pro-

menaient dans tous les points de l'espace, grand roi, semant la terreur dans les armées du Pândouide. 490.

Drona paraissait tel que l'on voit l'astre aux rayons chauds arrivé au milieu du jour et environné de cent jets de lumière. 491.

Et qui que ce soit des Pândouides ne pouvait dans le combat fixer les yeux sur sa colère, Bharatide, comme les Dânavas ne peuvent regarder Mahéndra irrité. 492.

L'auguste Bharadwâdjide jeta le délire dans l'armée de Dhrishtadyoumna et la dissipa rapidement avec ses flèches acérées. 493.

Il ferme de tous côtés les plages du ciel, il couvre l'atmosphère de ses traits, il broye l'armée des Pândouides là où se tenait le rejeton de Prishat. 494.

Produisant une grande rumeur dans l'armée des Pândouides, Drona s'y promenait, consumant les bataillons, comme le feu brûle les arbres. 495.

Quand ils virent le Char-d'or incendier, tel qu'un feu allumé, les troupes dans sa colère, les Srindayas furent ébranlés. 496.

On entendait, ainsi que le fracas du tonnerre, les sons étourdissants de cet arc, tenu par une main à l'action légère (1) et qui tirait sans cesse (2). 497.

Les traits effroyables, décochés par cette main rapide, broyaient les fantassins, les chevaux, les éléphants, les cavaliers et les maîtres de chars. 498.

Accompagné du vent, un nuage bruyant à l'excès et comme ceux, qui versent une pluie de pierres à la fin de l'été, répandit la terreur parmi les ennemis. 499.

(1—2) *Satatan... âçoukarinas*, texte de Bombay.

Alors, sire, l'Auguste, parcourant, agitant les armées, augmenta, parmi les bataillons hostiles, une terreur plus qu'humaine. 500.

On voyait mainte et mainte fois dans ce ciel de chars errants son arc orné d'or, brillant comme l'éclair au milieu des nuages. 501.

Cet homme sage, fidèle à la vérité, toujours inébranlable dans le devoir, fit couler dans sa colère, tel qu'au temps de la fin d'un youga, un fleuve épouvantable, 502.

Dont la vitesse avait comme source la fureur, qui était rempli de bataillons pour carnassiers, qui avait des armées pour ses flots, qui entraînait pour arbres les héros, 503.

Dont le sang formait les ondes, dont les chars étaient les tourbillons, dont les chevaux et les éléphants dessinaient les rives, émaillées de cuirasses en guise de lotus, et jonché de chair meurtrie au lieu de fange; 504.

Rivière sablée de graisse, de moëlle, de membres adipeux, écumante des plus riches turbans, grossie par les combats à la manière des nuages, parsemée de traits barbelés à l'instar de poissons; 505.

Infranchissable par ses corps de chevaux, d'éléphants, d'hommes, roulant des flots dans la rapidité des flèches, entrechoquant des cadavres en guise de pièces de bois, encombrée de chars au lieu de tortues; 506.

Ornée de mille parures, ayant des berges hérissées de têtes pour nymphæas, pleine de cimeterres, comme des poissons *dormants*, douée de lacs, *que lui faisaient* les éléphants et les chars ; 507.

Agitée de cent tourbillons par de grands charriots, enguirlandée de vagues par la poussière de la terre, facile à traverser dans la bataille pour les guerriers d'un vaste

courage, difficile à franchir pour les gens timides ; 508.

Encombrée par des centaines de cadavres, hantée des ardées et des vautours, entraînant des milliers de cadavres à la demeure d'Yama ; 509.

Toute remplie de héros en guise de serpents, habitée par des volatiles (1) pour êtres animés, où flottaient des oiseaux pour diadèmes, où des ombrelles cassées imitaient de grands cygnes ; 510.

Quiest sans crocodile, mais qui a des bracelets pour tortueset pour oies aquatiques, où les flèches figurent de petits poissons, qui est fréquentée par des troupes épouvantables de chacals, de vautours et de corneilles ; 511.

Qui traîne au monde des mânes par centaines, ô le plus grand des rois, les guerriers, à qui le vigoureux Drona fit mordre la poussière dans la bataille. 512.

Il fit couler un fleuve, propre à augmenter la crainte des gens timides, sire, encombré par des centaines de cadavres, et qui avait des chevelures en guise de gazons nouveaux et de vallisnéries. 513.

Les *guerriers* coururent de tous les côtés, Youdhishthira à leur tête, sur le grand héros Drona, qui menaçait les armées çà et là. 514.

Tes braves au courage inébranlable coururent à leur rencontre ; ils reçurent de tous côtés leur *choc* ; ce fut un spectacle, qui fit se hérisser le poil d'épouvante. 515.

Çakouni, consommé dans l'art de tricher, fondit sur Sahadéva ; il perça de flèches acérées son char, son drapeau et son cocher. 516.

Le fils de Mâdrî, dans un léger mouvement de colère,

(1) *Prânivâdji*, édition de Bombay.

trancha son arc, perça son drapeau, son cocher, ses chevaux eux-mêmes, et blessa le Soubalide de soixante flèches. 517.

Celui-ci, s'étant armé d'une massue, sauta à bas de son char sublime; et, d'un coup de masse, sire, il fit tomber du siége le cocher de son *rival*. 518.

Ensuite, privés de chars, ces deux héros à la grande force, la massue au poing, comme deux montagnes, surmontées de leurs cimes, se jouèrent dans le combat. 519.

Drona sut atteindre le roi du Pantchâla avec dix flèches, et, blessé par lui de traits nombreux, lui riposta avec des dards supérieurs. 520.

L'héroïque Bhîmaséna ne put même ébranler Vivinçati sous les coups de vingt flèches acérées; ce fut comme un prodige. 521.

Mais Vivinçati eut bientôt laissé, puissant roi, Bhîma sans arc, sans drapeau, sans coursiers. Le héros, qui ne rendait pas d'honneur aux armées, ne put supporter ce courage de son ennemi dans le combat, et il abattit sous la massue tous ses chevaux domptés. 522—523.

Le robuste guerrier, saisissant un bouclier, s'élança de son char, privé de chevaux, et s'approcha de Bhîmaséna, comme un éléphant en folie d'un pachyderme en rut.

Le brave Çalya de blesser en riant de ses flèches le fils de sa sœur, Nakoula, cher à lui-même, et de lui tirer la langue pour allumer sa colère. 524—525.

L'auguste Nakoula abattit dans le combat son ombrelle, son drapeau, son cocher, son arc et ses chevaux: il remplit alors de vent sa conque. 526.

Après qu'il eut coupé les différentes flèches, que Kripa décochait, Dhrishtakétou le frappa lui-même de soixante-

dix traits; et, de trois dards, il enleva sa marque distinctive. 527.

Kripa le couvrit d'une vaste pluie de flèches, et, dès que le brahme eut arrêté son *attaque* dans la bataille, il combattit Dhrisht kétou. 528.

Quand Sâtyaki eut percé Kritavarman d'un nârâtcha entre les seins, il le blessa de nouveau avec soixante-dix autres, en se riant. 529.

Bhodja, lui ayant implanté soixante-dix-sept traits bien acérés, n'ébranla pas le Çinide plus que le vent n'ébranle une montagne de son rapide souffle. 530.

Sénapati blessa profondément Souçarman dans ses membres; et celui-ci riposta avec un levier de fer, appliqué à l'endroit de la clavicule. 531.

Virâta, accompagné des Matsyas au grand courage, repoussa dans ce combat le fils du Soleil: ce fut à l'égal d'un prodige. 532.

Le fils *adoptif* du cocher déploya alors une valeur épouvantable, car il arrêta l'armée avec ses flèches aux nœuds inclinés. 533.

Mais le roi Droupada en vint aux mains lui-même avec Bhagadatta: le combat de ces deux héros, Mahârâdja, fut soutenu, pour ainsi dire, avec des formes merveilleuses. 534.

Bhagadatta, le plus éminent des hommes, transperça de flèches aux nœuds inclinés le roi Droupada, son char, son drapeau et son cocher. 535.

Alors Droupada irrité de frapper rapidement d'un trait semblable le grand héros Bhagadatta dans la poitrine.

Les deux meilleurs combattants du monde, le Somadattide et Çikhandî, l'un et l'autre habiles dans les astras,

se livrèrent un combat, qui fit naître la terreur chez les créatures. 536—537.

L'énergique Bhoûriçravas ensevelit sous un vaste torrent de flèches, sire, le fameux héros, fils d'Yajnaséna.

Mais Çikhandî dans sa colère, monarque des hommes, envoya avec neuf de ses traits la terreur chez le Somadattide. 538—539.

Les deux Rakshasas aux œuvres terribles, Alambousha et l'Hidimbide, se livrèrent, avec le désir de se vaincre l'un l'autre, un combat merveilleux au plus haut point. 540.

Fiers créateurs de cent illusions, auteurs d'actions, qui causaient un profond étonnement, ils circulaient, se dérobant par leurs prestiges celui-ci à celui-là. 541.

Tchékitâna à l'extérieur plus que terrible combattit avec Anouvinda; tels, dans la guerre des Asouras et des Dieux, Indra et Bala, ces deux vigoureux *combattants*.

Lakshmana fit une effroyable boucherie avec Kshattradéva, comme jadis Vishnou, sire, dans sa guerre avec Hiranyâksha. 542—543.

Paâurava, poussant des cris, fondit sur le Soubhadride avec son char, équipé suivant la règle, attelé de chevaux courants *d'un pied rapide*. 544.

Désirant un combat, le dompteur des ennemis, Abhimanyou à la grande force de s'approcher à la hâte et d'engager avec lui une grande bataille. 545.

Paâurava ensevelit le Soubhadride sous des multitudes de flèches; et l'Arjounide abattit sur la terre son drapeau, son ombrelle et son arc (1). 546.

Quand le Soubhadride eut percé de sept dards Paâu-

(1) *Dhanous*, édition de Bombay.

rava, il blessa de cinq traits ses chevaux et son cocher.

Semant la joie dans son armée, l'Arjounide jeta à plusieurs fois son cri de guerre et prit à la hâte une flèche, qui devait porter la mort à Paâurava ! 547—548.

Aussitôt qu'il vit encocher ce dard à l'aspect effrayant, Hârddikya de trancher avec deux traits son arc et sa flèche.

Mais soudain l'immolateur des héros ennemis, le Soubhadride, rejetant son arme brisée, tira son blanc cimeterre et saisit un bouclier. 549—550.

Armé de cet écu parsemé d'étoiles, adroit, faisant tournoyer son épée, il décrivit des voltes et des contrevoltes, déployant son courage. 551.

Tournant, sautant, s'abaissant, se relevant, on ne voyait sire, aucune différence de son cimeterre et de son bouclier. 552.

Il s'élança rapidement en poussant des cris sur le timon du char de Paâurava ; et, quand il y fut monté, il saisit le guerrier par son épaisse chevelure. 553.

Il tua, en le foulant sous les pieds, son cocher ; il abattit de l'épée son drapeau ; et, le secouant lui-même, il le renversa, comme Garouda rejette un serpent dans le grand bassin des eaux. 554.

Tous les princes le virent, avec ses cheveux épars, renversé sans vie, tel qu'un taureau sous *les griffes d'*un lion. 555.

A peine Djayadratha eut-il vu Paâurava tombé, abandonné sans protecteur, au pouvoir de l'Arjounide, et traîné par lui sur le champ de bataille, il ne put supporter ce *spectacle*. 556.

Il saisit un cimeterre, grand roi, et un bouclier à queue de paon, accompagné d'une multitude *ou* d'une centaine

de clochettes, et s'élança en poussant des cris hors de son char. 557.

Aussitôt que le Vrishnide eut aperçu le Sindhien, il abandonna Paâurava, sauta précipitamment à bas de son char, et fondit sur lui, comme un vautour. 558.

Il trancha de son épée le cimeterre, les pattiças, les traits barbelés, déchaînés contre lui par les ennemis, et s'enferma dans son bouclier. 559.

Lorsqu'il eut montré aux armées la force de son bras, qu'il eut levé, vigoureux, son grand cimeterre et de nouveau son bouclier, fils du vieux kshatrya et héritier de la profonde inimitié de son père, le héros tourna avec énergie son visage *vers l'ennemi*, comme un tigre sur un éléphant. 560—561.

Tous deux, s'étant approchés l'un de l'autre, ils se livrent un combat avec ardeur, tels qu'un tigre et un lion, qui ont leurs ongles pour armes et leurs dents pour cimeterres. 562.

Dans les coups assenés par la chûte de l'épée et du bouclier, personne ne put saisir une différence entre ces deux hommes-lions. 563.

Le bruit de l'épée était une feinte ; on montrait le milieu des armes, mais le coup porté n'offrait aucune différence, soit de quarte, soit de tierce. 564.

Tentant le dehors et sondant le milieu des armes, ils suivaient la route la plus haute *de l'escrime* : ces deux magnanimes paraissaient comme deux montagnes, revêtues de leurs ailes. 565.

Tandis que le cimeterre vibrait dans la main de l'illustre Soubhadride, Djayadratha de lui enlever aux deux bouts les bords de son bouclier. 566.

En contact avec ce *large* écu, qui avait au milieu une feuille d'or, sa grande épée fut rompue sous le choc vigoureux du roi de Sindhou. 567.

Dès qu'il vit son cimeterre brisé, il sauta six pas et, dans un clin d'œil, on le vit remonté sur son char. 568.

Tous les monarques de compagnie environnèrent de tous côtés le Krishnide, délivré du combat et rentré dans sa noble voiture. 569.

Puis, ayant changé de bouclier et de cimeterre, le vigoureux fils d'Arjouna poussa un cri, les yeux fixés sur Djayadratha. 570.

Quand il eut vaincu le roi du Sindhou, le Soubhadride, immolateur des héros ennemis, consuma l'armée, comme le monde est brûlé par le soleil. 571.

Çalya de lui envoyer, dans ce combat, une lance toute de fer, épouvantable, ornementée d'or, flamboyante comme une flamme de feu. 572.

Le Krishnide la reçut avec un écart, tel que le fils de Vinatâ reçoit le plus grand des reptiles volants, et mit son glaive hors du fourreau. 573.

Lorsqu'ils virent la légèreté et le courage du guerrier à la splendeur infinie, tous les monarques de jeter à la fois un cri de guerre. 574.

Le destructeur des héros ennemis, Abhimanyou lança, de toute la vigueur de ses bras, un *épieu* acéré (1) à Çalya. Semblable à un serpent déchaîné, l'arme, dont le lapis-lazuli avait changé la matière, se dirigea vers le véhicule, tua le cocher de Çalya et le renversa lui-même hors du char. 575—576.

(1) *Çitân*, édition de Bombay.

Ensuite Virâta et Droupada, Dhrishtakétou, Youdhishthira, Sâtyaki, les Kaïkéyains, Bhîmaséna, Dhrishtadyoumna et Çikhandî, 577.

Les deux jumeaux et les Droupadéyains, de s'écrier : « Bien ! bien ! » Différents bruits de flèches, les cris de guerre les plus heureux de s'élever à la joie du Soubhadride, qui ne savait pas fuir : mais tes fils ne purent supporter ces marques de la victoire d'un ennemi ! 578—579.

Soudain alors de toutes parts, tous l'inondent de flèches acérées, puissant roi, comme les nuages versent l'eau sur une montagne. 580.

Désirant faire une chose, qui leur serait agréable, et mettre fin à ce jeu *cruel*, l'Artâyanide, immolateur des ennemis, s'approcha du Soubhadride avec colère. 581.

« Après que je t'ai entendu me raconter, Sandjaya, reprit Dhritarâshtra, ces nombreux et admirables combats singuliers, qu'on a livrés sur la terre, je ne désire plus (1) les yeux. 582.

» Les hommes rediront dans les mondes, comme une merveille, ce combat des Kourouides et des Pândouides, semblable à celui des Asouras et des Dieux. 583.

» Je ne puis me rassasier de t'entendre ici décrire cette bataille sublime : narre-moi donc le combat de l'Artayânide et du Soubhadride. » 584.

Quand il vit son cocher tué, répondit Sandjaya, brandissant, avec colère, une massue toute de fer, Çalya en criant sauta à bas de son char sublime. 585.

S'étant armé d'un grand pilon, Bhîmaséna courut, avec

(1) Les deux éditions portent *sa*, c'est une faute, ce me semble, il faut *na*; du moins, pour le sens, que nous donnons ici.

rapidité sur le guerrier, enflammé comme le feu de la destruction ou tel que la Mort, sa massue à la main. 586.

Ayant saisi un grand pilon, semblable au tonnerre : « Viens ! viens ! » dit le Soubhadride à Çalya ; mais il fut arrêté avec des efforts par Bhîmaséna. 587.

Aussitôt que l'auguste héros se fut opposé à l'Arjounide, il s'avança vers Çalya dans la bataille et se tint devant lui, inébranlable comme une montagne. 588.

Dès que le vigoureux monarque du Madra eut aperçu Bhîma, il tourna soudain vers lui son énergique visage, tel qu'un tigre regarde un éléphant. 589.

Ensuite, le son des instruments de musique et des conques, le cri de guerre et le grand bruit des tambours d'éclater par milliers. 590.

C'était un vaste brouhaha des Kourouides et des Pândouides, qui se contemplaient par centaines, qui couraient les uns sur les autres, et qui s'écriaient : « Bien ! bien ! » 591.

Car, parmi tous les rois, Bharatide, il n'y en avait pas d'autre que le souverain du Madra, qui pût supporter l'impétuosité de Bhîmaséna dans la guerre ; 592.

Et quel autre dans le monde, si ce n'est Vrikaudara, aurait pu soutenir, dans un combat, la massue impétueuse du magnanime souverain du Madra ? 593.

Causant la joie des hommes, la vaste massue, que Bhîmaséna faisait vibrer, ornée de rubans et d'or, semait alors des flammes *à la ronde ;* 594.

Et, pareille à de grands éclairs, la massue de Çalya resplendissait, tandis que tantôt il interrogeait des coups, et tantôt il décrivait des cercles. 595.

Tels que deux loups hurlants, Vrikaudara et Çalya, fai-

sant pirouetter l'un et l'autre le sommet de sa massue, traçaient de mutuelles circonférences. 596.

Dans les feintes, dans les tournoiements, dans les cercles, dans les promenades de la massue, le combat entre ces deux hommes-lions était sans aucune différence. 597.

Tout à coup, sous l'atteinte de Bhîmaséna, fut brisé le vaste pilon de Çalya, grandement épouvantable, accompagné de la flamme du feu ; 598.

Et, frappée par son ennemi, la massue de Bhîmaséna, resplendit comme un arbre, environné des splendeurs du ciel dans un soir de l'automne. 599.

Envoyée dans la bataille par le souverain du Madra, sa massue, enflammant l'atmosphère, Bharatide, jeta du feu à plusieurs fois ; 600.

Et celle, qui fut lancée par Bhîmaséna à son rival, incendia l'armée, comme un grand météore tombé du ciel.

Ces deux massues, les meilleures *du monde*, soufflant comme de jeunes cavales (1), vomissaient du feu, en s'approchant l'une et l'autre de son antagoniste. 601—602.

Tels que deux grands tigres avec les griffes ou comme deux grands éléphants avec les défenses, ils promenaient leurs attaques, celui-ci sur celui-là, avec les extrémités de leurs massues. 603.

Blessés par le bout des pilons, arrosés de sang, ces magnanimes se virent dans un instant semblables à deux kinçoukas en fleurs. 604.

Dans tous les points de l'espace, on entendait, pareil au tonnerre de Çakra, le bruit des coups de massue, assenés par ces deux hommes-lions. 605.

(1) Élucidation du commentaire.

Frappé à droite et à gauche par le pilon du roi de Madra, Bhîma n'en fut pas ébranlé alors plus qu'une montagne, fendue *par la hache* ; 606.

Et, blessé par la fougue de la massue de Bhîma, le vigoureux souverain du Madra ne fut pas jeté hors de sa fermeté, comme une montagne, que les coups du tonnerre ont frappée. 607.

Soulevées en l'air, ces deux massues à la grande impétuosité retombaient ; et, se plaçant d'une manière opposée l'un dans la route de l'autre, ces guerriers décrivaient des cercles. 608.

Puis, ayant sauté huit pas et s'engageant au combat, comme deux éléphants, ils se frappèrent soudain mutuellement à coups du bâton de fer. 609.

Violemment frappés par les massues, appliquées avec une fougue réciproque, ces deux héros tombèrent ensemble sur la terre comme deux drapeaux d'Indra. 610.

Le grand héros Kritavarman accourut précipitamment au secours de Çalya troublé et poussant maint et maint soupir. 611.

Il le vit, grand roi, accablé sous le coup de la massue, environné de stupeur et se convulsant comme un serpent. 612.

Le vaillant Kritavarman fit monter dans son char le souverain du Madra et l'emporta rapidement hors du combat. 613.

S'étant relevé dans un clin d'œil, troublé comme un homme ivre, le héros Bhîma lui-même aux bien grands bras se remontra, sa massue à la main. 614.

Quand tes fils, vénérable roi, virent le souverain du Madra tourner le dos, ils commencèrent à s'ébranler, avec

leurs fantassins, leurs chevaux, leurs éléphants et leurs chars. 615.

Les tiens, effrayés et mal-menés par les victorieux Pândouides, se répandirent dans tous les points de l'espace, comme des nuages chassés par le vent. 616.

Après cette victoire obtenue sur les Dhritarâshtrides par les fameux héros fils de Pântlou, ceux-ci brillèrent dans le combat, tels que des feux allumés. 617.

Leurs cris de guerre se déchaînèrent au loin dans les airs ; ils remplirent leurs conques d'un souffle joyeux ; ils firent parler leurs tambours, leurs tymbales et leurs grosses caisses. 618.

Dès qu'il vit rompue cette innombrable armée des tiens, le vigoureux Vrishaséna la soutint seul dans la bataille par la magie de ses astras. 619.

Les flèches, qu'il envoyait par les dix points de l'espace, ayant percé (1) les chevaux, les éléphants, les hommes et rompu les chars, se promenaient sur le champ de bataille. 620.

Décochés de sa main par milliers, puissant roi, ses grands traits enflammés circulaient, comme les rayons du soleil en la saison chaude. 621.

Maltraités par lui, Mahârâdja, les maîtres de chars et les cavaliers tombaient tout à coup sur la terre, tels que des arbres rompus du vent. 622.

Le grand héros de renverser, par centaines et par milliers, dans ce combat, sire, des multitudes de chevaux, des multitudes d'éléphants et des multitudes de chars. 623.

Aussitôt qu'ils le virent se promener seul, sans crainte,

(1) *Vinirbhya*, édition de Bombay.

sur le champ de bataille, tous les rois de compagnie l'environnèrent de tous les côtés. 624.

Çatânika le Nakoulide s'approcha de Vrishaséna, et le blessa avec dix nârâtchas, qui fendaient les membres.

Le fils de Karna trancha son arc, abattit son drapeau ; et, stimulés par le désir de sauver leur frère, les fils de Draâupadî en vinrent aux mains eux-mêmes. 625—626.

Ils dérobèrent lestement la vue du fils de Karna sous les multitudes de leurs flèches ; mais les héros, commandés par le fils de Drona, fondirent sur eux et les repoussèrent. 627.

Ils couvrirent à la hâte avec des traits de plusieurs sortes, Mahârâdja, les grands héros Draâupadéyains, de même que les nuages couvrent les montagnes de pluies.

Les Pândouides, que pressait l'amour de leurs fils, les Pântchâlains, les Matsyas, les Kaîkéyains et les Srindjayas s'empressèrent de les recevoir sous leurs armes levées. 628—629.

Cette bataille des fils de Pândou avec les tiens fut épouvantable, horripilante, immense, comme celle des Dieux avec les Dânavas. 630.

Tels combattirent avec colère ces enfants de Kourou et de Pândou, se jetant mutuellement des regards *courroucés*, et criminels les uns à l'égard des autres. 631.

Ils contemplaient avec colère les formes de ces guerriers à la vigueur infinie ; tel, du haut des airs, le monarque des oiseaux regarde les serpents, animés également par le désir de combattre. 632.

De même que le soleil de la mort élevé *sur l'horizon*, le champ de bataille resplendissait, grâce à Bhîmaséna, Karna, Kripa, Drona, Açwatthâman, le Prishatide et Sâtyaki.

Le combat de ces grandes armées, qui s'entrégorgeaient l'une l'autre, était confus et tumultueux, comme fut celui des Dieux avec les vigoureux Dânavas. 633—634.

Le bruit de l'armée d'Youdhishthira, qui ressemblait au son d'une mer soulevée, vint frapper ton armée et forcer à la fuite ses fameux héros. 635.

Quand il vit ses bataillons rompus, en proie aux affreuses blessures des ennemis : « Héros, s'écria Drona, qu'il vous suffise de vous être enfuis jusqu'ici ! » 636.

Ensuite, irrité comme l'éléphant Tchatourdanta, il entra avec ses chevaux rouges dans l'armée des Pândouides et fondit sur Youdhishthira. 637.

Celui-ci de le blesser avec ses flèches acérées aux ailes de héron ; et Drona, ayant coupé son arc, de le presser vivement. 638.

Un garde des roues de son char, Koumâra, la gloire des Pântchâlains, arrêta la marche de Drona, comme le rivage s'oppose au souverain des fleuves. 639.

Aussitôt qu'on le vit contrecarrer le plus éminent des brahmes, ce fut partout un bruit de cris de guerre : « Bien ! bien ! » s'écriait-on. 640.

Koumâra irrité de blesser Drona dans ce grand combat d'une flèche, lancée en pleine poitrine, et de jeter à plusieurs fois son cri de guerre. 641.

Après que le guerrier à la grande force, adroit, victorieux de la fatigue, eut arrêté Drona dans la bataille avec plusieurs milliers de traits, 642.

Le plus excellent des brahmes écrasa l'héroïque garde des roues, Koumâra, engagé dans un noble vœu, et de qui les astras et les invocations mystiques inspiraient la résolution. 643.

Quand il fut arrivé au milieu des armées, le Bharadwâdjide erra par tous les points de l'espace ; et le plus éminent des brahmes devint le protecteur de ses divisions. 644.

Il blessa de douze flèches Çikhandî, de vingt Outtamaâudjas, de cinq Nakoula et de sept Sahadéva. 645.

Il perça de douze traits Youdhishthira, de trois, individuellement, les Draâupadéyains, de cinq Sâtyaki et de dix le Matsya. 646.

Il répandit, dans cette bataille, l'agitation parmi les combattants; il fondit sur eux, selon qu'ils étaient élevés en dignité; et, désirant s'emparer de lui, il s'approcha d'Youdhishthira, le fils de Kountî. 647.

Yougandhara d'arrêter le grand héros Drona irrité, comme une mer soulevée par les vents. 648.

Celui-ci blessa Youdhishthira de flèches aux nœuds inclinés, et renversa du sein de sa voiture Yougandhara, avec un bhalla. 649.

Puis, Virâta et Droupada, les Kaîkéyains, Sâtyaki, Çivi Vyâghradatta le Pântchâlain et le vigoureux Sinhaséna; 650.

Ceux-ci et beaucoup d'autres, embrassant la défense d'Youdhishthira, fermèrent le chemin pour *arriver* à lui, et répandirent un nuage de flèches. 651.

Vyâghradatta le Pântchâlain blessa de cinquante traits aigus le Bharadwâdjide; et ses gens, sire, *à cette vue*, remplirent de cris les airs. 652.

Sinhaséna, en riant et d'une main hâtée, perça le grand héros Drona, et, plein d'ardeur, il sema l'épouvante, par sa légèreté, chez les plus fameux guerriers. 653.

Ensuite, roulant ses yeux, essuyant la corde de son

arc et tirant de sa surface un bruit vaste, Drona fondit sur lui ; 654.

Et, marchant sans crainte, le vigoureux enleva dans la colère, avec deux bhallas, à Sinhaséna et Vyâghradatta, le Présent-du-tigre, leurs têtes ornées de pendeloques.

Après qu'il eut écrasé du torrent de ses flèches les grands héros des Pândouides, il se présenta devant le char d'Youdhishthira comme la mort, qui met fin à toutes choses. 655—656.

Un grand bruit de combattants, sire, éclata dans l'armée d'Youdhishthira : « Le roi est mort ! » s'écria-t-on, quand on vit près de son char l'homme ferme en ses vœux. 657.

A l'aspect du courage de Drona, les guerriers se disaient alors : « Aujourd'hui le roi Douryodhana sera porté au comble de ses vœux ! 658.

» Maître du Pândouide, pour sûr, Drona joyeux va nous conduire en cet instant à *la fin de* cette guerre de Douryodhana ! » 659.

Tandis que les tiens parlaient ainsi, le grand héros fils de Kountî, remplissant tout du bruit de son char, s'approcha d'eux rapidement. 660.

Il avait formé dans ce combat une rivière, qui avait du sang pour eaux, et des chars pour tourbillons, qui était remplie de corps, d'os et de héros, qui entraînait au rivage des morts, 661.

Qui avait des monceaux de flèches au lieu de vaste écume, et qui était peuplée de traits barbelés en guise de poissons. Le Pândouide, ayant traversé lestement cette rivière, chassait les Kourouides *devant lui*. 662.

Arjouna fondit rapidement sur l'armée de Drona, la

couvrant d'une multitude immense de traits et lui ravissant, pour ainsi dire, la raison. 663.

Personne ne voyait un abri contre cet illustre fils de Kountî, qui décochait légèrement ses flèches et les encochait sans arrêt. 664.

On ne distinguait, sire, ni les points cardinaux, ni les plages intermédiaires, ni le ciel, ni la terre : tout semblait devenu flèche! 665.

Là, on n'entrevoyait rien sur le champ de bataille, tant l'archer du Gândîva avait répandu partout une obscurité de flèches! 666.

Le soleil, descendu à son couchant, était enveloppé de ténèbres; et l'on ne distinguait plus ni un ennemi, ni un ami quelconque dans cette plaine du combat. 667.

Alors Drona, Douryodhana et les autres *chefs* conclurent une trève. Mais Bîbhatsou fit reposer lentement ses armées, quand il vit que les ennemis effrayés n'avaient plus l'esprit au combat. En ce moment, les Pândouides, les Pântchâlains et les Srindjayas, dans la joie, exaltèrent le fils de Prithâ sous des paroles aimables, comme le soleil est loué par les rishis. C'est ainsi que Dhanandjaya, victorieux des ennemis, s'avançait vers son camp, accompagné de Kéçava et célébré de ses armées, qui suivaient ses pas. 668—669—670—671.

Tel que la lune dans un ciel émaillé de constellations, ce fils de Pândou brillait sur son char admirable d'argent, d'or, du plus riche cristal, de corail, de lapis-lazuli, d'émeraudes et de diamants. 672.

LA MORT DES CONJURÉS.

Retirées dans leur camp, monarque des hommes, les deux armées habitèrent là entièrement, suivant la fortune, suivant la convenance, suivant les divisions. 673.

Quand il eut conclu un armistice entre les deux armées, Drona dans une profonde affliction, tournant les yeux sur Douryodhana, tint ce langage avec confusion : 674.

« Voici ce que j'ai dit jadis : « Il est impossible aux Dieux mêmes, tant que Dhanandjaya conserve la vie, de faire Youdhishthira prisonnier dans un combat. » 675.

» Le fils de Prithâ vous l'a prouvé, en dépit de vos efforts dans la guerre. Ne doute point de ma parole, Krishna et le Pândouide sont invincibles à mes yeux. 676.

» Mais si le guerrier aux blancs coursiers est éloigné par un moyen quelconque, sire, Youdhishthira doit tomber aujourdhui sous ta puissance. 677.

» Qui que ce soit qui l'appelle au combat, il faut l'en-

traîner dans un autre lieu ; *car* le fils de Kountî ne se retirera jamais sans l'avoir vaincu. 678.

» Dans l'absence de cette heureuse conjoncture, sire, je ne réussirai point à faire Youdhishthira prisonnier, quand j'aurai rompu son armée, sous les yeux de Dhrishtadyoumna. 679.

» Mais si, abandonné par Arjouna, il nous accorde la bataille, regarde-moi m'avancer et sache que le Pândouide est déjà ton prisonnier. 680.

» Les choses étant ainsi, grand roi, je mettrai aujourd'hui, n'en doute pas, sous ta puissance Youdhishthira, le fils d'Yama, avec son armée. 681.

» Si le Pândouide tient ferme un seul instant sur le champ de bataille, je l'emmènerai du combat ; ce qui vaut mieux que la victoire. » 682.

A ces paroles de Drona, le monarque des Trigarttains, sire, accompagné de ses frères, tint ce langage : 683.

« Nous sommes toujours trompés, seigneur, par l'archer du Gândîva ; il nous fait du mal, éminent Bharatide, quand nous ne lui en faisons même pas. 684.

» Nous souvenant des injures commises à l'égard de chacun de nous, que pouvions-nous faire autrement, consumés par le feu de la colère, que d'en mourir tous les jours à chaque instant ? 685.

» Que notre bonne fortune l'amène à la portée de nos yeux avec les astras, dont il est doué, et nous saurons bien exécuter cette pensée de notre cœur, glorieuse pour nous, agréable pour ta majesté, que nous désirons accomplir ! Nous le ferons sortir (1) du champ de bataille, et nous lui ferons mordre la poussière. 686—687.

(1) *Niskrishya*, édition de Bombay.

» Qu'aujourd'hui la terre cesse d'appartenir à Arjouna, ou qu'elle ne soit plus au Trigarttain ! Nous te promettons là une vérité, et notre parole n'aura pas été dite en vain ! »

Quand il eut parlé ainsi, les cinq frères de concert, puissant roi : Satyaratha, Satyavarman, Satyavrata, Satyéshou et Satyakarman, s'en retournèrent, suivis par une myriade de chars, dès qu'ils eurent prononcé le serment sur le champ de bataille. 688—689—690.

Toundikétou du Mâlava, avec trente mille chars, et l'éminent Trigarttain Sousharman, le souverain du Prasthala, accompagné des Mâvélakas, des Lalitthas et des Madrakas mêmes, se présenta avec ses frères et une myriade de chars. 691—692.

Il s'approcha de nouveau pour le serment, renouvelé par une myriade des chars les plus distingués et par des hommes rassemblés de différentes régions. 693.

Tous s'étant fait apporter ou ayant allumé un feu flamboyant, prirent individuellement des habits d'herbe kouça et revêtirent diverses cuirasses. 694.

Le haubert endossé, frottés de beurre clarifié, habillés de kouça, ceints de la corde de leur arc en guise de ceinture, environnés de présents honorifiques par centaines de mille, ces héros 695.

Remarquables, célébrateurs de sacrifices, pères de fils, parvenus au comble de leurs vœux, renonçant à la vie, près d'atteler leur âme à la renommée et à la victoire,

Ayant déjà mérité les mondes fortunés par la continence, par la science des Védas, par des sacrifices, par des honoraires assortis, et désirant encore les obtenir bientôt par un noble combat ; 696—697.

Ayant rassasié les brahmes, leur ayant donné à chacun

en particulier des vêtements, des vaches et de l'or; ayant conféré les uns avec les autres, 698.

Quand ils eurent excité le feu jusqu'à la flamme, ils en vinrent à se lier du vœu pour le combat, et, la résolution inébranlable, ils versèrent ainsi leur serment au sein de ce brasier : 699.

Ils parlèrent à haute voix, entendus par toutes les créatures, et s'engagèrent d'une solide promesse à la mort de Dhanandjaya : 700.

« Puissent les mondes des menteurs, ceux des meurtriers du brahme, ceux du buveur de liqueur spiritueuse, ceux de l'homme, qui trouve son plaisir dans un adultère avec la femme de son gourou; 701.

» Ceux du spoliateur, qui ravit les biens du brahme ou qui dérobe le gâteau du roi; ceux du lâche, qui abandonne le malheureux, implorant son secours, ou du cruel, qui tue l'homme demandant la vie avec prière; 702.

» Puissent les mondes de l'incendiaire d'une maison ou du meurtrier d'une vache; ceux des hommes, qui refusent de rendre un service ou qui sont les ennemis des brahmes; 703.

» Ceux des gens, qui, par démence, ne s'approchent pas de leur épouse dans les jours de son mois; ceux des violateurs de la foi ou des suicidés, qui se donnent la mort à eux-mêmes; 704.

» Ceux des dépositaires infidèles; ceux des hommes, qui détruisent la sainte écriture ou qui combattent avec un eunuque, ou qui cherchent de faibles ennemis; 705.

» Puissent les mondes des athées; ceux des hommes, qui abandonnent leur père (1) et leur mère dans un in-

(1) *Agnimâtripitrityadjân*, édition de Bombay.

cendie; ceux des artisans de choses criminelles, devenir aussi les nôtres, 706.

» Si, maltraités par lui, nous tournons le visage de peur et nous retirons tous du combat, sans avoir immolé Dhanandjaya! 707.

» Mais, si nous pouvons accomplir, sur le champ de bataille, cette prouesse difficile dans l'univers, puissions-nous, sans aucun doute, obtenir aujourd'hui les mondes désirés! » 708.

Après ces paroles, sire, les héros de s'en retourner au combat, provoquant Arjouna vis-à-vis la plage, fréquentée par les Mânes. 709.

A ce défi, le conquérant des cités ennemies, le Prithide, ce tigre des hommes, tint à Dharmarâdja ce langage à propos : 710.

« Si l'on te provoque, ne t'abstiens pas! » Tel est le vœu, que j'ai prononcé; et ces conjurés, sire, me défient à une grande bataille. 711.

» Voilà Souçarman, qui m'appelle au combat avec ses frères. Veuille bien m'accorder ta permission de le tuer avec son armée. 712.

» Je ne puis, éminente personne, supporter un tel défi! Je te promets cette vérité : sache que les ennemis sont déjà morts dans ce combat! » 713.

« Tu as entendu, mon fils, lui répondit Youdhishthira, ce que désire faire Drona. C'est à toi d'agir de manière que ce soit un vain désir. 714.

» Drona est en effet un héros vigoureux, consommé dans les armes, qui a vaincu la fatigue : il a promis, vaillant guerrier, qu'il me ferait prisonnier. » 715.

« Voici Satyadjit, qui te défendra aujourd'hui dans la

bataille, repartit Arjouna; tant qu'il restera un souffle de vie au Pântchâlain, l'Atchârya ne peut mettre à fin son désir. 716.

» Mais si le tigre des hommes, Satyadjit, venait à succomber dans la bataille, seigneur, il serait impossible de tenir le pied ferme à tous les autres, fussent-ils réunis. » 717.

La permission du roi obtenue, embrassé par lui, regardé plusieurs fois avec amour et comblé de ses bénédictions, le robuste Phâlgouna quitte son frère (1) et s'avance contre les Trigarttains, comme un lion affamé vers un troupeau de gazelles, pour éteindre sa faim.
718—719.

Alors, enflammée de colère, l'armée de Douryodhana fut remplie de la plus vive joie, espérant bien prendre Youdhishthira, aux côtés de qui ne se tenait plus Arjouna. 720.

Ensuite, les deux armées de s'approcher vigoureusement l'une de l'autre, comme l'impétuosité de la Gangâ et de la Sarayoû, quand la saison des pluies a fait augmenter le volume de leurs eaux. 721.

Inondés de joie, les conjurés, sire, donnèrent à leur armée, avec les chars mêmes, un ordre de bataille en forme de lune, et attendirent l'ennemi de pied ferme dans un lieu plane. 722.

Aussitôt que ces vaillants héros virent s'avancer Kirîti, ils l'accueillirent, auguste monarque, avec d'immenses cris de joie. 723.

Le son remplit tous les points cardinaux, les plages in-

(1) *Vihâyainan*, édition de Bombay.

termédiaires et les cieux; aucun écho ne répondit, tant le monde était plein de ce bruit. 724.

Dès que Dhanandjaya le vit transporté de joie, il dit avec un léger sourire ces paroles au Vasoudévide : 725.

« Vois, ô toi, de qui Dévakî est la mère, ces frères Trigarttains, qui veulent trouver la mort dans le combat et qui se réjouissent d'une chose, dont ils devraient pleurer! 726.

» Cependant ce moment est, sans doute, celui de la joie pour les Trigarttains; car ils vont obtenir ces mondes suprêmes, inaccessibles aux guerriers lâches! » 727.

En parlant ainsi à Hrishîkéça aux longs bras, Arjouna de s'avancer dans le combat vers la nombreuse armée des Trigarttains. 728.

Il prit sa conque Dévadatta, ornementée d'or, la remplit tout à coup de vent et les plages du ciel de son immense bruit. 729.

A ce vaste son, l'armée entière des conjurés resta sans mouvement dans le combat, comme si elle était faite avec l'essence même de la pierre. 730.

Leurs chevaux, portant la tête et les oreilles droites, les yeux tout grands ouverts, les jambes immobiles, lâchèrent sous eux de l'urine et du sang. 731.

Aussitôt qu'ils eurent recouvré la connaissance et raffermi leur armée, ils envoyèrent d'un effort simultané, au fils de Pândou, leurs flèches aux ailes de héron. 732.

Le courageux Arjouna eut tranché bientôt, avant même qu'ils ne fussent arrivés, ces milliers de traits avec quinze dards au vol rapide. 733.

Ils blessèrent (1), en échange, Arjouna de dix projec-

(1) *Pratividyanta-tai*, texte de Bombay.

tiles acérés chacun, et le Prithide de blesser chacun d'eux avec trois flèches. 734.

Ils percèrent individuellement le fils de Prithâ avec dix traits; et le courageux guerrier de riposter à chacun d'eux avec une couple de sagettes. 735.

De nouveau, les Trigarttains irrités d'ensevelir lestement, sous leurs flèches, Arjouna et le Vasoudévide, comme un lac est couvert de pluies. 736.

Alors des milliers de traits s'abattirent sur Arjouna, tels que des essaims d'abeilles sur un massif d'arbres en fleurs. 737.

Soubâhou blessa fortement, sur sa tiare, l'Ambidextre (1), avec trentes flèches rapides, faites de la force des montagnes. 738.

Ces dards à l'empennure d'or, qui se tenaient implantés sur sa tiare, lui formaient, pour ainsi dire, un bouquet de fleurs d'or, dont il brillait comme du soleil à son lever. 739.

Le Pândouide trancha dans le combat, avec un bhalla, le bracelet de sa main, et couvrit Soubâhou lui-même d'une pluie de flèches. 740.

Souçarman au beau char, au bel arc, aux bras charmants, aux devoirs bien suivis, fit voler dix traits sur Kirîti. 741.

Le guerrier, qui a pour son drapeau le plus excellent des singes, les frappa tous, en retour, de ses dards, adressés individuellement à chacun d'eux, et trancha leurs enseignes d'or avec ses bhallas. 742.

Quand il eut coupé l'arc de Soudhanvan, il en abattit

(1) *Savyasâtchinam*, édition de Bombay.

les chevaux sous des flèches, et enleva du corps sa tête coiffée de son casque. 743.

Une fois que ce héros fut tombé, ses suivants de pied, tremblants de crainte, épouvantés, s'enfuirent là (1) où se tenait l'armée de Douryodhana. 744.

Le fils d'Indra extermina ces nombreux bataillons sous les multitudes de ses flèches associées, comme le soleil dissipe l'obscurité de ses rayons. 745.

Cette armée étant rompue et périssant de tous les côtés, la crainte envahit les Trigarttains sous la colère de l'Ambidextre. 746.

Blessés par le Prithide de ses traits aux nœuds inclinés, ils erraient, la tête perdue, çà et là, épouvantés, comme un troupeau de gazelles. 747.

Le roi des Trigarttains dit avec colère à ces vaillants guerriers : « Pour vous, c'est assez fuir, héros ! Ne veuillez pas concevoir de crainte ! 748.

» Quand vous retournerez à l'armée de Douryodhana, que lui direz-vous, surtout après que vous avez prononcé les plus terribles serments, sous les yeux de l'armée entière ? 749.

» Comment n'attirerons-nous pas sur nous le ridicule dans le monde, en nous conduisant ainsi dans la guerre ? Tous, restons unis ! Revenez au combat selon votre puissance ! » 750.

A ces mots, sire, les héros de pousser mainte et mainte fois des cris élevés, de souffler dans leurs conques et de s'inspirer une mutuelle ardeur. 751.

Les troupes des princes ligués par le serment revinrent

(1) *Yatra*, texte de Bombay.

alors au combat, les monarques et les vaillants guerriers firent leur retour à la mort. 752.

Aussitôt qu'il les vit reprendre l'offensive, Arjouna de parler en ces termes au magnanime Vasoudévide: 753.

« Pousse, Hrishîkéça, tes chevaux contre ces troupes des conjurés; ces hommes ne s'en iront point du combat, vivants; c'est mon opinion! 754.

» Vois maintenant la force terrible de mes deux bras et de mon arc; aujourd'hui, je leur ferai mordre la poussière, comme Roudra abattit les troupeaux de gazelles. » 755.

Krishna lui sourit, le salua avec affection et fit entrer l'inaffrontable Arjouna partout où il voulait pénétrer.

Porté sur ce char, il jetait alors dans le combat une grande lumière comme un char, que des chevaux blancs traînent dans les cieux (1). 756—757.

Il décrivit des cercles, il revint sur ses pas: tel jadis le char de Çakra, sire, dans la guerre des Asouras et des Dieux. 758.

Irrités, ces vaillants guerriers, tenant à leur main des armes diverses, environnèrent Dhanandjaya, le couvrant des multitudes de leurs flèches. 759.

Dans un instant, ils dérobèrent aux yeux dans ce combat, éminent Bharatide, le fils de Kountî, Dhanandjaya, accompagné du *céleste* Krishna. 760.

Phâlgouna irrité, de qui le courage était doublé dans cette lutte, saisit rapidement son arc Gândîva, dont il essuya la corde, *avant de commencer* la bataille. 761.

Le Pândouide lia sur son visage ses deux sourcils con-

(1) Vers mal écrit, trois autes! Heureusement, nous avons maintenant l'édition de Bombay.

tractés, marque réfléchie de sa colère, et remplit de vent sa grande conque Dévadatta. 762.

Arjouna décocha l'astra de Twashtri, qui pouvait détruire une multitude d'ennemis : aussitôt se manifestèrent des milliers de formes individuelles. 763.

Jetés dans l'égarement par tant de fantômes, qui étaient la représentation de lui-même, et croyant les uns et les autres que leur compagnon était Arjouna, ils se frappaient mutuellement. 764.

« Voici Arjouna! Voici Govinda! Ces deux sont le fils de Pândou et le rejeton d'Yadou! » s'écriaient-ils; et, fascinés, ils se frappaient dans ce combat de coups réciproques. 765.

Plongés dans le délire par cet astra supérieur, ces combattants se portaient à la perte les uns des autres, et brillaient par couple, comme deux kinçoukas en fleurs.

Dès qu'il eut réduit en cendres ces milliers de flèches lancées par les héros, cet astra les conduisit tous aux demeures d'Yama. 766—767.

Ensuite Bîbhatsou, en riant, accabla de ses flèches les guerriers Lalitthas, Mâlavas, Mâvellakas et Trigarttains. 768.

Exterminés par ce héros et poussés par la mort, ces kshatryas déchaînèrent en multitude, contre le fils de Prithâ, des traits nombreux et de formes diverses. 769.

Dans cet instant, couverts par cette épouvantable pluie de flèches, Arjouna, et son char, et Kéçava ne furent plus visibles aux yeux. 770.

Comme ils se prenaient mutuellement pour le but de leurs traits : « Ces deux Krishnas sont tués! » s'écriaient-ils, et ils secouaient leurs habits en signe de joie. 771.

Ils soufflèrent dans leurs conques; ils battirent les tambours et les tymbales par milliers; ils jetèrent, auguste roi, des acclamations de cris de guerre. 772.

La sueur inonda Krishna et, tout couvert de cette humide rosée, il dit à Arjouna : « Où es-tu, fils de Prithâ ? Je ne te vois plus. Vis-tu encore quelque part, immolateur des ennemis? » 773.

A peine eut-il entendu sa parole, Dhanandjaya, par l'astra du vent, se hâta d'envoyer leur pluie de flèches à son couchant. 774.

Cela fait, le Dieu Vent d'emporter, comme des monceaux de feuilles sèches, les troupes des conjurés avec leurs armes, leurs chevaux, leurs éléphants et leurs chars. 775.

Ces héros, le jouet du Vent, jetèrent alors un vif éclat, vénérable seigneur, comme des oiseaux, qui s'envolent des arbres dans le temps de la saison. 776.

Tandis qu'ils étaient ainsi dans le trouble, Dhanandjaya, rapidement, les tua de ses flèches aiguës, lancées par centaines et par milliers. 777.

Il abattait sur la terre avec ses bhallas leurs têtes, avec ses flèches leurs grands bras, portant des armes et semblables à des trompes d'éléphant. 778.

Dhanandjaya rendit les ennemis sans pieds, privés de membres supérieurs et inférieurs, troublés par la perte de leurs yeux, de leurs flancs (1), de leurs bras ou de leurs dos, taillés en pièces. 779.

Il mit en morceaux les chars, fabriqués avec art et pareils à la ville des Gandharvas; il rendait les guerriers sans éléphants, sans chars, sans chevaux. 780.

(1) *Parçwa*, texte de Bombay.

En chaque lieu, çà et là, on voyait des multitudes de chars, qui ressemblaient, avec leurs drapeaux coupés, à des forêts de palmiers sans feuillage. 781.

Montés des plus vaillants guerriers, les éléphants, avec les drapeaux, les guidons, les crocs, tombaient, comme des *cimes de* montagnes, ombragées de bois, que le tonnerre a frappées. 782.

Sous l'atteinte des flèches du Prithide, les chevaux avec les cavaliers tombaient sans vie, les yeux *sortis de l'orbite* et les entrailles répandues, les cuirasses, les aigrettes et les chasse-mouches renversés. 783.

Les membres coupés, la jointure de l'os à l'articulation tranchée, l'épée à crochet chassée de leur main, les fantassins gisaient misérablement occis. 784.

Ces hommes tués ou tuant, tombés ou tombant, errants ou gémissants rendaient l'aspect du champ de bataille horrible. 785.

Les pluies de sang abattaient les masses de poussière soulevées; la terre elle-même était infranchissable, tant elle était remplie de corps mutilés! 786.

La marche de Bibhatsou était épouvantable, inspirant l'horreur, comme la promenade de Roudra, qui immole les bestiaux à la fin des temps. 787.

Sous les coups du Prithide, avec leurs chars, leurs éléphants, leurs chevaux frappés de crainte, ceux-ci perdus, quoiqu'ils tournassent la face de son côté, allaient demander l'hospitalité au monde de Çakra. 788.

La terre entière, jonchée de tous les côtés par les cadavres de ces grands héros, éminent Bharatide, semblait devenue la terre des morts. 789.

Dans ce moment où l'Ambidextre s'enivrait de carnage,

Drona à la tête d'une nombreuse armée, fondit sur Youdhishthira. 790.

Désireux de le faire prisonnier, les combattants de ces innombrables bataillons obéirent à l'ordre du chef; et ce fut un grand tumulte. 791.

Quand cette nuit (1) se fut inclinée vers sa fin, le Bharadwâdjide, ce grand héros, après qu'il eut adressé, Indra des rois, de nombreux (2) discours à Souyodhana,

Convint avec les troupes des conjurés d'un moyen *pour attirer* le fils de Prithâ; et celui-ci sortit alors pour donner la mort aux princes, qui s'étaient liés par un serment. 792—793.

Drona, accompagné de sa grande armée, ô le plus excellent des Bharatides, s'avança vers la nombreuse armée des fils de Pândou avec le désir de prendre Youdhishthira. 794.

Dès qu'il vit que le Bharadwâdjide avait adopté pour son armée l'ordre en Garouda, Youdhishthira, pour lui résister, rangea la sienne en demi-cercle. 795.

Le grand héros, fils de Bharadwâdja, fut le bec de l'oiseau : le roi Douryodhana, environné de ses frères et de ses suivants, en fut la tête. 796.

Kritavarman et le Gotamide formaient les deux yeux. Bhâswra, Bhritaçarmman, Kshémaçarmman et le vigoureux Karakâksha, les Kalingaîns, les Sinhalas, les Orientaux, les Çoûdrabhîras, les Dacérakas, les Çakas, les

(1) Quelle nuit? Où se trouve-t-elle énoncée? Nous sommes au milieu d'un jour plein d'action. Il est facile de saisir en ce style décousu et dans ces idées sans suite l'intrusion d'un passage intercalé. Il faut retrancher du texte, à notre avis, les stances numérotées 792 et 793.

(2) *Ouktwâsoubahou*, texte de Bombay.

Yavanas, les Kâmbodjains et les Hansapadas, les Çoûrasénas, les Daradas et les Madrakaîkayains se placèrent dans le cou *du volatile*, par centaines de milliers, avec des troupes d'éléphants, de chars, de cavaliers et de fantassins. 797—798—799.

Bhoûriçravas et Çalya, et Vâhlika le Somadattide, ces héros, environnés d'une armée complète, prirent position à son flanc droit. 800.

Vinda et Anouvinda, les deux rois d'Avanti, et Soudakshina le Kâmbodjain, retirés au flanc gauche, se rangèrent en avant du fils de Drona. 801.

Les Kalingains, les Ambashthas, les Mâgadhains, les Paâundras, les Madrakas, les Gândhâras, les Çakounas, les montagnards de l'orient et les Vaçatiens formèrent le dos.

Karna, le fils du Soleil, avec ses fils, ses parents, ses conjoints et une nombreuse armée, rassemblée de contrées diverses, se posta dans la queue *de l'oiseau*. 802—803.

Djayadratha, Bhîmaratha, Sampâti, Yâdjabhodjaya, Bhoûmindjaya, Vrisha, Kratha et le vigoureux Naîshadha;

Tous, habiles dans les combats, sire, entourés d'une puissante armée et portant déjà la parure du monde de Brahma, se mirent dans le cœur de cet ordre de bataille. 804—805.

Cet arrangement de guerre, que Drona avait composé de ses fantassins, de ses chevaux, de ses éléphants, de ses chars, semblait danser et présentait aux yeux les formes d'une mer soulevée par les vents. 806.

Ensuite, ils sortirent des ailes de l'oiseau et du bout de ses ailes, entraînés par le désir de combattre, tels qu'au temps chaud les nuages jaillissent de tous les points du ciel, accompagnés du tonnerre et des éclairs. 807.

Monté sur un éléphant équipé avec art, sire, le roi du Prâgdjoytisha brillait au milieu de cet ordre de bataille, tel que l'astre lumineux à son lever. 808.

Il portait une ombrelle blanche, ornée de rubans et de guirlandes, comme le disque lunaire, dans un jour de pleine lune, marié à la constellation des Pléïades. 809.

Semblable à une masse de noir collyre, son éléphant brillait, aveuglé par le mada; telle serait une haute montagne, sur laquelle de grands nuages verseraient la pluie. 810.

Une foule de rois et de héros, portant différentes armes et diverses parures, l'environnaient, tel que Çakra est entouré par les troupes des Dieux. 811.

Aussitôt qu'Youdhishthira vit cet ordre de bataille plus qu'humain, insurmontable aux ennemis dans un combat, il tint ce langage au fils de Prishat : 812.

« Adopte, seigneur, de qui les coursiers ont la couleur des colombes, adopte un plan de bataille, tel que je ne tombe pas aujourd'hui sous la puissance du brahme ! »

« Tu ne tomberas pas, quelques efforts qu'il fasse, homme aux vœux constants, lui repartit Dhrishtadyoumna, sous le pouvoir du brahme; car je vais l'arrêter aujourd'hui, avec tous ceux, qui marchent à sa suite ! 813-814.

» Quand je vis, fils de Kourou, tu ne dois pas t'abandonner à la crainte : en effet, Drona n'est pas capable de me vaincre jamais dans un combat ! » 815.

A peine eut-il parlé ainsi que, disséminant ses flèches, le vigoureux fils de Droupada fondit lui-même sur le Bharadwâdjide avec ses chevaux couleur de la colombe.

Dès qu'il vit se présenter devant lui ce Dhrishtadyoumna à la vue non désirée, Drona fut à l'instant même comme

une personne, de qui l'esprit n'est pas excessivement joyeux. 816—817.

Aussitôt qu'il l'eut aperçu, ton fils Dourmoukha, qui traîne les cadavres des ennemis, d'arrêter Dhrishtadyoumna pour faire une chose agréable à Drona. 818.

Un combat tumultueux, bien épouvantable, Bharatide, s'éleva entre le rejeton de Prishat et le vaillant Dourmoukha. 819.

Le Prishatide eut bientôt couvert son rival avec une multitude de projectiles; il arrêta le Bharadwâdjide avec un vaste torrent de flèches. 820.

Lorsque ton fils eut vu Drona empêché à la suite de nombreuses illusions, il répandit la stupeur dans le Prishatide avec des multitudes de flèches aux signes variés.

Tandis que ce combat tenait en suspens le Pântchâlain et le plus grand des Kourouides, Drona plusieurs fois dompta de ses traits l'armée d'Youdhishthira. 821—822.

Tel que le vent découpe les nuages en tous les sens, tel il tailla en pièces ici et là les bataillons du fils de Kountî. 823.

Un moment cette bataille présenta un aspect agréable ; mais bientôt elle eut franchi toutes les bornes et devint une frénésie. 824.

Ni dans ta propre armée, sire, ni dans l'armée des ennemis, on ne se reconnaissait plus mutuellement : le combat se livrait entre des hommes, qui n'avaient pour cause de discernement que l'analogie. 825.

Les joyaux du diadème, les nishkas, les parures, les cottes de maille étaient pour eux des rayons de lumière, qui brillaient, semblables à des clartés du soleil. 826.

On voyait sur le champ de bataille les formes des

chevaux, des éléphants, des chars, des drapeaux épars, telles que de grands nuages dans la vaste atmosphère.

Les guerriers donnaient la mort aux guerriers, les grands chevaux aux coursiers, les maîtres de chars frappaient les chars, les éléphants abattaient les éléphants. 827—828.

Au même instant une bataille confuse, épouvantable naquit entre ces éléphants de la plus haute taille et ces éléphants aux drapeaux arborés. 829.

La rivalité de cette multitude d'éléphants aux membres attachés entre eux, et qui se blessaient les uns les autres, fit naître un feu, accompagné de sa fumée. 830.

Avec leurs étendards déployés, avec le feu causé par leurs défenses, ils ressemblaient à des nuages avec des éclairs, qui ont envahi l'atmosphère (1). 831.

La terre était couverte, comme le ciel de nuages dans la saison de l'automne, par les corps de ces éléphants tombants, poussant des cris ou se tordant en des convulsions. 832.

Alors, sous l'atteinte des pluies de leviers en fer et de flèches, les éléphants de jeter des cris égaux au bruit des nuages, dans la saison, où *leur masse humide* inonde *la terre.* 833.

De ces grands pachydermes, immolés par les traits ou les leviers de fer, les uns de trembler, les autres de s'en aller encore au barrit de tous les éléphants. 834.

Des proboscidiens blessés par les proboscidiens à coups de leurs défenses, ceux-ci poussaient là de terribles cris de détresse, tels que des nuages en signe de calamité publique. 835.

(1) *Khan*, édition de Bombay.

Des éléphants ennemis, engagés avec des éléphants de guerre, les ayant écrasés, les frappaient de nouveau, poussés contre eux par les plus puissants des crocs. 836.

Des combattants à la haute taille, blessés de flèches et de leviers en fer par des hommes d'armes à la stature élevée, se précipitaient de leurs éléphants sur la terre, les crocs et les dards échappés de leurs mains. 837.

Des pachydermes sans homme, jetant des cris çà et là, tombaient comme des nuages rompus, après qu'ils s'étaient pénétrés mutuellement. 838.

De grands éléphants, portant des guerriers tués, ou des combattants désarmés, ou de qui les hommes étaient renversés, couraient par tous les points de l'espace, quelques-uns comme des abandonnés. 839.

Blessés et blessant avec des haches, des sabres, des leviers de fer, les éléphants s'affaissaient, alors qu'ils avaient jeté dans le combat un cri de détresse. 840.

La terre tremblait et résonnait, frappée soudain par leurs corps aussi hauts que des montagnes et tombants de tous les côtés. 841.

De toute part, cette terre, elle resplendissait d'éléphants immolés, avec leurs cavaliers *tués*, leurs étendards *abattus*, comme de montagnes écroulées. 842.

Les guerriers à la haute stature, montés sur les éléphants, le cœur percé, renversés par les maîtres de chars, gisaient dans le combat au milieu des crocs et des leviers de fer, dispersés par les bhallas. 843.

D'autres éléphants, blessés par des nârâtchas et poussant des cris à l'instar des ardées, couraient par les dix points de l'espace, écrasant leurs gens et les ennemis. 844.

Humide d'un bourbier de chair et de sang, la terre

était couverte par une foule de corps des guerriers, des éléphants et des chars. 845.

Les éléphants victorieux enlevaient au bout de leurs défenses les grands chars eux-mêmes, sans les roues, avec les roues, accompagnant les chars. 846.

Les voitures de guerre privées de leur maître, les chevaux sans cavalier, les éléphants sans les guerriers, qui les montent, allaient, malades de peur, en tous les points de l'espace. 847.

Le père tuait son fils, et le fils son père, tant cette bataille était confuse ; on n'y distinguait rien. 848.

Les hommes, environnés par de tièdes bourbiers de sang, comme de grands arbres par un incendie des forêts, y plongeaient jusqu'à la cheville du pied. 849.

Les vêtements, les cuirasses, les ombrelles, les drapeaux, tout arrosés de sang, semblaient aux yeux rouges de couleur. 850.

Des multitudes de chevaux, des multitudes de chars, des multitudes d'hommes étaient renversées : brisés, ils étaient encore couverts à plusieurs fois sous la charge des roues de voitures. 851.

A la grande rapidité des troupes d'éléphants, aux vallisnéries, que formaient, *en quelque sorte*, les hommes expirés, aux tourbillons confus de la foule des chars, on eût dit un océan fait d'armées. 852.

Entrés dans leurs voitures de guerre par le désir de la victoire, tels que *des marchands* dans leurs grands vaisseaux par le désir du gain, les combattants se plongeaient dans l'inimitié, comme les autres sacrifient à la folie des richesses (1). 853.

(1) Textes de Bombay et de Calcutta combinés entre eux.

Parmi ces guerriers aux insignes abattus sous les pluies de flèches, dont ils étaient inondés, nul, de qui l'étendard était renversé, ne tomba dans l'égarement de l'esprit.

Tandis que se déroulait ce combat aux formes terribles, inspirant l'effroi, Drona, ayant fasciné les ennemis, fondit sur Youdhishthira. 854—855.

Quand le Bharadwâdjide vit Dharmarâdja venir en face de lui, il le reçut intrépidement avec une vaste pluie de flèches. 856.

Alors un immense tumulte éclata dans l'armée d'Youdhishthira, comme si un grand lion désirait prendre le chef d'un troupeau d'éléphants. 857.

A la vue de Drona, le vaillant Satyadjit, de qui le courage est une vérité, désirant sauver Youdhishthira, fondit lui-même sur l'Atchârya. 858.

Ces deux héros à la grande force, le brahme et le Pântchâlain combattirent, ébranlant les deux armées, tel qu'Indra et *Bali*, le fils de Virotchana. 859.

Le vaillant Satyadjit au grand arc, étalant un astra supérieur, de blesser Drona avec une flèche à la pointe acérée. 860.

Il envoya à son cocher cinq traits pareils à la mort, semblables au poison des serpents; et son cocher tomba dans l'évanouissement. 861.

Sans perdre un instant, il perça de dix flèches ses chevaux, et, dans sa colère, il blessa avec dix dards chacun les deux cochers de l'avant et de l'arrière-train. 862.

Fermant le cercle et revenant à la tête de l'armée, le guerrier, qui traîne les cadavres des ennemis, trancha irrité le drapeau de Drona. 863.

Dès que celui-ci eut vu sa conduite dans la guerre, ce

dompteur des ennemis agita dans son esprit une chose, qui n'était pas sans à-propos. 864.

Il trancha d'abord son arc avec sa flèche ; il blessa ensuite rapidement Satyadjit avec dix traits acérés et qui fendent les articulations. 865.

L'auguste guerrier saisit aussitôt un nouvel arc, sire, et de blesser Drona avec cinquante dards aux plumes de héron.

A la vue de ce brahme, que Satyadjit dévorait, pour ainsi dire, dans le combat, les Pândouides poussèrent des cris, sire ; ils agitèrent leurs vêtements. 866—867.

Extrêmement irrité, le vigoureux Vrika de blesser Drona au milieu des seins avec soixante flèches : ce fut comme une chose merveilleuse. 868.

Mais le fameux héros Drona à la grande fougue ouvrit tout grands ses yeux de colère, et, le couvrant d'une averse de traits, mit en jeu son impétuosité. 869.

Après qu'il eut tranché l'arc de Satyadjit et de Vrika, le Bharadwâdjide tua de six flèches ce dernier avec son cocher, avec ses chevaux. 870.

Satyadjit, prenant un nouvel arc plus rapide, frappa de ses traits Drona en compagnie de ses chevaux, en compagnie de son cocher, et abattit son drapeau. 871.

Maltraité par les flèches du Pântchâlain, le brahme s'indigna de ses attaques, et lui envoya à la hâte des traits pour sa mort. 872.

Drona répandit ses pluies de flèches, par milliers, autour de ses chevaux, de son drapeau, de son arc, de la garde de son épée et jusque sur les cochers de l'avant-train et de l'arrière. 873.

Malgré que ses arcs fussent tranchés l'un après l'autre, le Pântchâlain, qui avait la science des astras supérieurs, combattit les chevaux couleur du sang. 874.

Quand il vit Sâtyadjit s'élever ainsi dans ce grand combat, son rival de couper la tête de ce magnanime avec une demi-lune. 875.

Une fois que ce fameux héros à la stature élevée des Pântchâlains fut tombé mort, Youdhishthira s'enfuit effrayé loin du vainqueur sur ses coursiers rapides. 876.

Dès qu'ils virent en fuite ce Dharmarâdja, qu'ils désiraient sauver, les Pântchâlains, les Kékayains, les Matsyas, les Tchédiens, les Kâroûshains et les Koçalas fondirent sur Drona. 877.

Mais l'immolateur des races ennemies, l'Atchârya, qui voulait s'emparer du héros, dissipa ces armées, comme le feu dévore un monceau de coton. 878.

Çatânîka, le frère puîné du Matsya, se tourna contre Drona, qui incendiait mainte et mainte fois telle et telle armée. 879.

Il blessa le brahme avec ses chevaux, avec son cocher, de six traits, fourbis par la main de l'ouvrier et semblables aux rayons du soleil, et poussa de vastes cris. 880.

Appliqué à une œuvre terrible et désirant accomplir un difficile exploit, il répandit ses multitudes de flèches sur le Bharadwâdjide au grand char. 881.

Au moment qu'il se déchaînait en cris, Drona rapidement avec un dard en rasoir enleva du corps sa tête avec ses boucles d'oreille; et les Matsyas s'enfuirent. 882.

Victorieux de ces guerriers, le Bharadwâdjide vainquit les uns après les autres, et Tchédiens, et Kâroûshains, et Kaïkayains, et Pântchâlains, et Srindjayas, et Pândouides. 883.

Lorsqu'ils virent le héros irrité au char d'or incendier les armées, comme le feu brûle une forêt, les Srindjayas en furent ébranlés. 884.

Tandis que cet homme aux actes rapides saisissait un arc sublime et détruisait les ennemis, la corde de son arc faisait entendre un bruit dans toutes les plages de l'horizon. 885.

Les effrayantes flèches, lancées par sa main adroite, allaient frapper les fantassins, les maîtres de chars, les chevaux, les éléphants et les guerriers, montés sur les pachydermes. 886.

Tel que, mêlé de vent, sur la fin de l'hiver, un nuage mugissant verse un orage de grêle (1), il inspirait la crainte aux ennemis. 887.

Le robuste héros au grand arc, qui répandait l'effroi dans le parti contraire, se promenait dans toutes les plages de l'horizon, agitant les armées. 888.

Nous voyions dans tous les points du ciel, comme l'éclair au milieu des nuages, l'arc ornementé d'or, que portait Drona à la splendeur infinie. 889.

Tandis qu'il allongeait son pas dans la guerre, fils de Bharata, nous vîmes, semblable au sommet de l'Himâlaya, son autel briller au milieu de son drapeau. 890.

Il sema une immense épouvante dans l'armée des fils de Pândou ; telle fut, dans l'armée des Daîtyas, la terreur, qu'y répandait Vishnou, adoré des Asouras et des Dieux. 891.

Ce héros vigoureux, savant, véridique, au courage infaillible, à la grande autorité, fit naître le terrible fleuve, qui, à la fin d'un Kalpa, se rend à la mort, qui inspire la terreur aux gens timides, qui a pour vagues des cuirasses, pour tourbillons des drapeaux, pour ses grands crocodiles des éléphants et des chevaux, pour ses poissons des épées,

(1) Littéralement *de pierres*.

qui est infranchissable, qui enlève de ses rivages ceux, qui sont destinés à la mort, qui a pour sable les os des héros, pour ses tortues des tambours et des tymbales, qui est horrible, épouvantable, qui a des cuirasses et des boucliers au lieu de barques, des chevelures en guise de vallisnéries et du frais gazon *de ses rivages*, qui a des flèches pour sa vîtesse, des arcs pour son cours, qui est encombré de bras et de bracelets, qui roule sur un lit de combats et qui entraîne *dans ses eaux* amères les Kourouides et les Srindjayas, qui a pour ses rocs des têtes humaines, pour ses poissons des cuirasses, et pour embarcations des massues, qui a pour son écume des habits et des turbans, pour ses reptiles des entrailles répandues, qui emporte les héros, qui a pour sa vase de la chair et du sang, pour alligators des éléphants, des drapeaux en guise d'arbres, et qui, formidable, engloutit les kshatryas. Cruelle, intraversable, cette rivière a des cavaliers pour ses crocodiles et promène des cadavres, qui s'entre-choquent. (*De la stance* 892 *à la stance* 899.)

Elle est hantée par des troupes de carnassiers; elle est peuplée de chiens et de chacals; elle est habitée de tous les côtés par des carnivores affreusement épouvantables.

Le fils de Kountî à leur tête, ils coururent de toutes parts sur Drona au grand char, qui consumait les armées comme le Dieu de la mort. 899—900.

Ces braves de compagnie arrêtèrent de tous les côtés Drona, comme les nuages (1) empêchent le soleil d'échauffer le monde. 901.

(1) Les deux éditions portent *gabhastibhis*; c'est une erreur de copiste, nous le pensons, et nous substituons de nous-même le mot *nuage*, qu'il fallait ici.

Les tiens, monarques et fils de roi, les armes levées, arrêtèrent de toutes parts le héros au grand arc. 902.

Çikhandî blessa le brahme de cinq flèches aux nœuds inclinés, Kshattradharman de vingt et Vasoudâna de cinq. 903.

Outtamaâudjas le perça de trois dards sur le champ de bataille, Kshattradéva de cinq, Sâtyaki de cent, Youdhâmanyou de huit. 904.

Youdhishthira de frapper Drona avec douze flèches; Dhrishtadyoumna de dix et Tchékitâna de trois. 905.

Tel qu'un éléphant en rut, l'Atchârya, fidèle à la vérité, ayant traversé l'armée des chars, fit tomber Dhritaséna.

Puis, attaquant le roi Kshéma, qui lançait intrépidement ses flèches, il le perça de neuf traits, et le blessé fut renversé de son char. 906—907.

Arrivé au milieu des armées, il parcourut toutes les plages de l'horizon : il fut, certes! le sauveur des autres, lui, que rien ne devait sauver! 908.

Quand il eut blessé Çikhandî de douze traits, Outtamaâudjas de vingt; quand il eut envoyé d'un bhalla Vasoudâna dans les demeures d'Yama; 909.

Lorsqu'il eut percé Kshémavarmman de quatre-vingts dards et Soudakshina de vingt-six; qu'il eut renversé d'un bhalla Kshattradéva de sa place dans le char; 910.

Qu'il eut frappé de soixante-quatre flèches Youdhâmanyou et de trente Sâtyaki, le brahme au char d'or s'approcha rapidement d'Youdhishthira. 911.

Ensuite celui-ci, le meilleur des rois, s'enfuit légèrement loin du gourou sur ses chevaux rapides, et le Pântchâlain s'approcha de Drona, 912.

Qui le frappa avec son arc, avec ses chevaux, avec son

cocher ; et le guerrier atteint tomba de son char sur la terre, comme une étoile du ciel. 913.

Quand ce fils de roi, qui couvrait de sa gloire les Pântchâlains, fut tombé mort, un grand bruit éclata dans l'armée : « Malheur à Drona ! s'écria-t-on ; malheur à Drona ! » 914.

Cela fait, le vigoureux Drona répandit l'agitation parmi les Pântchâlains, les Matsyas, les Kaîkayains, les Srindjayas et les Pândouides, saisis d'une bouillante colère.

Environné des Kourouides, il avait vaincu dans cette bataille Sâtyaki, Tchékitâna, Dhrishtadyoumna et Çikhandî, Vriddhakshémi, Tchaîtraséni, Sénâvindou et Souvartchasa ; il les défit tous et d'autres nombreux guerriers aux longs bras, souverains de contrées diverses.

915—916—917.

Les tiens, Mahârâdja, ayant obtenu la victoire dans cette grande bataille, frappèrent au milieu du combat les Pândouides s'enfuyants de tous les côtés. 918.

Les Pântchâlains, les Matsyas, les Kaîkayains furent ébranlés de toutes parts, fils de Bharata, comme les Dânavas, qu'Indra taillait en pièces. 919.

« Parmi les Pândouides et tous les Pântchâlains, que le Bharadwâdjide avait rompus dans cette bataille, s'enquit Dhritarâshtra, aucun autre ne revint-il sur ses pas, concevant une de ces nobles résolutions, qui couvrent de gloire les kshatryas dans la guerre, qui ne viennent point à l'esprit des lâches, mais que forment les hommes de cœur ? 920—921.

» Comment ! Il n'y eut pas un homme quelconque, qui osât regarder Drona, le pied ferme, comme un tigre, la gueule ouverte, ou tel qu'un éléphant en rut ! 922.

» Ce héros au grand arc, revêtu de son armure, qui a fait l'abandon de sa vie dans les combats, ce tigre des hommes, qui inspire la crainte à ses ennemis ! 923.

» Quels braves ont osé revenir à la vue de ce Drona, le pied ferme dans la bataille; ce vaillant guerrier *à l'âme* reconnaissante, qui se plaît dans la vérité et qui aime la félicité de Douryodhana ? Raconte-moi cela, Sandjaya !»

Aussitôt qu'ils virent, répondit Sandjaya, les Pândouides, les Pântchâlains, les Matsyas, les Tchédiens, les Srindjayas, les Kaîkayains courir dans le combat, chassés par les flèches de Drona, 924—925—926.

Et devenir sous la multitude des traits, sortis de l'arc du héros à la main prompte, comme des embarcations emportées par le rapide courant de la mer, 927.

Les Kourouides arrêtèrent de tous côtés les éléphants, les chars et les hommes par leurs cris de guerre et le bruit des divers instruments de musique. 928.

A leur vue, le roi Douryodhana, qui se tenait au milieu de son armée, environné de ses parents, adressa, joyeux, en riant, ces paroles à Karna : 929.

« Vois, fils de Râdhâ, ces Pântchâlains, qui fuient devant les flèches de Drona à l'arc solide, tels que des gazelles, hôtes effrayés d'une forêt, à l'aspect d'un lion.

» Il est impossible que ces hommes désirent jamais recommencer la bataille, puisqu'ils sont brisés par Drona, comme de grands arbres le sont par le vent. 930—931.

» Vacillants çà et là, harcelés par les flèches à l'empennure d'or, ces magnanimes, ils tentent plus d'une route (1). 932.

(1) *Pathâ* écrit l'édition de Bombay plus correctement que le texte de Calcutta, qui imprime aveuglement : *yathâ*.

» Rassemblés en rond, voici d'autres, que les Kourouides et le magnanime brahme arrêtent, comme des éléphants sont arrêtés par le vent. 933.

» Assaillis par ses flèches aiguës, de même que par des abeilles, ils se cachent les uns les autres, ne songeant qu'à la fuite. 934.

» J'aime à voir, Karna, environné par mes combattants, ce Bhîma à la violente colère, abandonné par les Pândouides et les Srindjayas. 935.

» Peut-être cet insensé Pândouide, sans espérance maintenant pour le royaume et sa vie, voit-il à présent que le monde, c'est Drona, manifestement. » 936.

Ce guerrier aux longs bras, lui répondit Karna, ne sortira jamais vivant du combat ; il ne pourra supporter patiemment, tigre des hommes, ces clameurs de guerre.

« Les Pândouides ne seront pas engloutis dans le combat, c'est mon opinion. Vaillants, vigoureux, consommés dans les armes, ivres de la cruelle ivresse des batailles,

» Se rappelant, comme un poison brûlant, leurs vexations au jeu et leur habitation au milieu des forêts, les Pândouides, je pense, n'abandonneront pas vivants la bataille. 937—938—939.

» Certes! Vrikaudara aux longs bras, ce fils de Kountî à la force infinie, ne quittera le champ du combat qu'après avoir immolé tous les plus vaillants des héros supérieurs !

» Il abattra, sous sa massue de fer, son glaive, sou arc, sa lance, chacune des compagnies avec les chevaux, les éléphants, les guerriers et les chars. 940—941.

» Ces héros, qui ont à leur tête Sâtyaki, les Pântchâlains, les Matsyas, les Kaïkayains et surtout les Pândouides, ont suivi ses pas. 942.

» Tous les grands héros vaillants, vigoureux, braves au combat, excités principalement par Bhîmaséna en colère ; 943.

» Tous ces chefs de la famille Kourouide, pour sauver Vrikaudara, se sont avancés de toutes parts vers Drona, comme des troupeaux de nuages s'approchent du soleil.

» Ceux-ci, réunis dans un même but, accableront l'homme fidèle à ses vœux, comme on voit des sauterelles, qui désirent la mort, se précipiter vers une lampe exposée à leur invasion. 944—945.

» Ce sont des guerriers consommés dans les armes ; ils sont capables d'arrêter le héros ; je pense donc que c'est une charge pesante, imposée au Baradwâdjide. 946.

» Suivons *mon avis* ; allons tous où Drona tient le pied ferme, de peur qu'ils n'immolent cet homme fidèle à ses vœux, comme des loups tueraient un grand éléphant. »

A peine eut-il oui ce langage de Râdhéya, le roi Douryodhana, sire, accompagné de ses frères, s'avança vers le char de Drona. 947—948.

Alors s'éleva un grand bruit de voix des Pândouides, revenus au combat et montés sur des chevaux de la plus haute taille et de couleurs diverses, n'ayant tous qu'un désir, celui de tuer Drona. 949.

« Dis-moi, Sandjaya, s'enquit Dhritarâshtra, les insignes des chars de tous ces guerriers irrités, qui, sous la conduite de Bhîma, s'avancèrent vers Drona. » 950.

Dès qu'il vit s'approcher Ventre-de-loup avec ses chevaux, couleur de fer (1), lui répondit Sandjaya, l'héroïque Çaînéya de s'avancer avec les siens au pelage argenté.

(1) Édition de Bombay.

Porté sur des chevaux noirs de la plus haute taille, l'inaccessible Youdhâmanyou décrivit avec colère des cercles en face du char de Drona. 951—952.

Le fils du roi des Pântchâlains, Dhrishtadyoumna de s'approcher avec ses coursiers de la plus grande vitesse, aux parures d'or, aux couleurs de la colombe. 953.

Kshattradharman aux vœux constants s'avança avec ses chevaux rouges, voulant sauver son père et désirant parvenir à son éminente perfection. 954.

Kshattradéva, le fils de Çikhandî, se mit en marche lui-même, hâtant ses coursiers aux yeux cerclés de blanc, aux crins semblables à la feuille des lotus, et richement parés.

Admirables à voir, au poil tel que les ailes du perroquet, des Kâmbodjains, qui portaient Nakoula, fondirent d'une course rapide sur les tiens. 955—956.

Des chevaux noirs (1), victorieux, semblables aux nuages, portaient Outtamaâudjas irrité (2), Bharatide, à ce combat inabordable. 957.

Des coursiers égaux en vitesse au vent, bigarrés comme le plumage de la colombe, traînaient Sahadéva, les armes levées, dans cette bataille confuse. 958.

Des chevaux à la couleur de l'ivoire, à la vitesse du vent, à la queue noire, voituraient avec une rapidité épouvantable Youdhishthira, le tigre des hommes. 959.

Toutes les armées, portées sur des chevaux, couverts de l'or le plus riche, égaux à la vélocité des vents, s'approchèrent de Dharmarâdja lui-même. 960.

Immédiatement après lui, venait Droupada, le monarque Pântchâlain, tout revêtu d'or et défendu par eux tous.

(1-2) *Krishnâs..... krouddham*, texte de Bombay.

Porté par de magnifiques chevaux, capables de supporter tous les bruits dans un combat, le vaillant guerrier s'avançait sans crainte au milieu des rois. 961—962.

Virâta le suivait d'un pied rapide avec tous les grands héros, les Kaîkéyains, Çikhandî et Dhrishtakétou. 963.

Environnés chacun de son armée, ils marchaient sur les pas du monarque des Matsyas. Étalant les couleurs des fleurs de la bignonne odorante, les plus excellents des chevaux le portaient et, resplendissants, faisaient mordre la poussière aux ennemis du Matsya. Ornés d'une guirlande d'or et brillants d'une couleur semblable à celle du turmeric, des chevaux traînaient lestement le fils du roi Virâta. Les cinq frères Kaîkéyains, montés sur des coursiers, pareils à la cochenille, tous avec des drapeaux couleur de sang, jetaient un éclat égal à celui de l'or. Tous héros, parés de guirlandes d'or, tous habiles dans les combats,

964—965—966—967.

On les voyait, revêtus de la cuirasse, comme des nuages, qui versent la pluie. Des chevaux noir-blancs, mais d'une blancheur semblable à l'ivoire, traînaient le Pântchâlain Çikhandî à la vigueur sans mesure. Douze mille grands héros des Pântchâlains venaient ensuite;

968—969.

Et six milliers d'entre eux suivaient Çikhandî. Des coursiers au pelage bigarré voituraient, en se jouant, respectable monarque, le fils de Çiçoupâla, le tigre des hommes. Doué d'une force immense, l'inaffrontable Dhrishtakétou, le plus éminent des Tchédiens, s'approcha sur des chevaux du Kambodje à la couleur variée. Les plus grands coursiers du Sindhou aux proportions fines et menues, à la couleur de fumée, que produirait

un feu de paille, ont traîné lestement le Kaîkéyain Vrihatkshattra. Des chevaux nés dans le Balkhan, bien parés, couleur de lotus, aux yeux cerclés de blanc, conduisaient l'héroïque Kshattradéva, le fils de Çikhandî. Semblables à une robe de soie, des coursiers patients, à l'image réfléchie dans leurs ornements d'or, voituraient dans le combat Sénâvindou, le dompteur des ennemis. Des chevaux de la plus haute taille à la couleur des ardées ont amené dans la bataille le jeune Soukoumâra, très-héroïque fils d'Abhibhou (1), le roi de Kâçi. Prativindhya, le fils du monarque, était conduit par des chevaux blancs au cou noir, sire, légers comme la pensée, et se pliant à tous les désirs du cocher. Des coursiers, couleur des fleurs du mâsha (2), portaient dans le combat Soutasoma, que le Prithide reconnaissait (3) pour le fils du Soma. (*De la stance* 970 *à la stance* 979.)

Sa splendeur égalait dans la ville des Kourouides, nommée Oudayéndou, celle d'un millier de lunes; il y reçut la naissance (4) au milieu de la trituration du soma et de là vint son nom de Soutasoma. 979.

Çatânîka le Nakoulide, digne de tous les éloges, était conduit par des chevaux, couleur de la fleur du çâla, et semblables au soleil adolescent. 980.

Des coursiers au cou tel que celui du paon, aux joues pareilles à l'or, amenaient au combat le tigre des hommes Çroutakarman, le fils de Draâupadî. 981.

Des chevaux de la plus haute taille voituraient Çrouta-

(1) *Abhibhouvas*, édition de Bombay.
(2) *Phaseolus radiatus*.
(3) *Ajîjanat*, texte de Bombay.
(4) *Tasminjdtas*, édition de Bombay.

kîrti, dépôt des saintes écritures, un *autre* fils de Draâupadî. Des coursiers, semblables à l'aile du geai bleu, traînaient dans le combat Pârthasoma, que l'on disait être la moitié et plus de Krishna et du Prithide en la guerre. Des chevaux bruns emportaient dans la bataille le jeune Abhimanyou. 982—983.

Youyoutsou, qui seul avait quitté le parti des Dhritarâshtrides et s'était rangé aux côtés des fils de Pândou, était porté dans le combat sur de grands chevaux de la plus haute taille. 984.

Mais des coursiers pleins d'ardeur, bien parés, couleur d'un monceau de paille, entraînaient dans cette bataille si épouvantantable l'impétueux Vârddhakshémi. 985.

Le jeune Saâutchitti était mené dans le combat par des coursiers aux pieds noirs, aux armures plaquées d'or, obéissants, comme des serviteurs, à la volonté du cocher.

Des chevaux patients, semblables à une étoffe de soie, aux guirlandes d'or, couverts de tapis du métal précieux, étaient attelés au char de Çrénimat. 986—987.

Des chevaux bruns conduisaient dans sa marche Satyadhriti, qui était parvenu à l'autre bord du Véda des saintes écritures et jusqu'à la rive ultérieure du Dhanour-Véda dans la science des astras. 988.

Des coursiers aux couleurs de la colombe traînaient Dhrishtadyoumna, le général des Pântchâlains, qui avait choisi Drona comme sa part du combat. 989.

Il était suivi par Satyadhriti, Saâutchitti, ivre de la cruelle ivresse des combats, Çrénimat, Vasoudâna et Abhibhou (1), le fils du roi de Kâçi. 990.

(1) *Abhibhou*, texte de Bombay. L'édition de Calcutta écrit : « *et le fils du roi de Kâçi, mon souverain.*

Semblables à Kouvéra et Yama, inspirant la crainte aux ennemis, et portés sur des attelages rapides, enguirlandés d'or, les plus excellents des chevaux du Kambodje, 991.

Douze mille Kâmbodjains fortunés, les armes levées, montés sur des coursiers de couleurs différentes, équitant sur des chevaux et faisant flotter des drapeaux variés d'or, 992.

L'arc tendu, semant par la multitude de leurs flèches le trouble chez les ennemis et pareils à la mort, suivaient Dhrishtadyoumna. 993.

Des chevaux de la plus haute taille, à l'âme active, aux guirlandes du plus bel or, au pelage tel qu'une grande étoffe de soie, voituraient Tchékitâna. 994.

Kountibodja, le conquérant des cités et l'oncle maternel de l'Ambidextre, était porté par des chevaux de la plus haute stature, coursiers généreux et couleur de l'arc-en-ciel. 995.

Imitant le firmament d'azur et comme émaillés d'étoiles, des chevaux traînaient dans le combat le roi Rotchamâna.

Les chevaux, qui portaient le Pântchâlain Sinhaséna, le fils du monarque, étaient couleur de sang du lièvre avec des raies blanches, conduites verticalement.

996—997.

Des coursiers de la plus haute taille, qui affectaient la teinte des fleurs du sarshapa (1), étaient ceux du souverain des Pântchâlains, qui est nommé Djanamédjaya. 998.

De grands et rapides chevaux, couleur du mâsha, aux guirlandes d'or, au facies bigarré, au dos blanc, comme

(1) *Sinapis dichotoma.*

du lait, conduisaient rapidement le Pântchâlain (1). 999.

Des coursiers héroïques, fortunés, semblables à la tige du saccharum ou pareils aux filaments du lotus, ont amené Dandadhâra au combat. 1,000.

Bruns de couleur, tels que des ânes, pareils à des rats pour le dos, des chevaux pleins d'ardeur entraînaient, comme en bondissant, Vyâgradatta. 1,001.

Des coursiers noirs, diversement équipés, ornés de bouquets variés, conduisaient le Pântchâlain Soudhanvan, le plus excellent des hommes. 1,002.

Tchitrâyoudha avait pour son attelage des chevaux merveilleux, qui touchaient comme la foudre d'Indra, qui ressemblaient à la cochenille, mais dont le milieu du corps (2) était bigarré. 1,003.

Des coursiers au ventre de tchakravâka et portant des guirlandes d'or, quadrupèdes légers, traînaient Soukshattra, le fils du roi de Koçala. 1,004.

De grands chevaux bigarrés, brillants, domptés, à la stature élevée, ornés de bouquets d'or, amenaient au combat Kshémi, ferme dans la vérité. 1,005.

Çoukla s'avançait avec ses blancs coursiers et portait de cette couleur seule toutes *ses armes*, son arc, sa cuirasse et son drapeau. 1,006.

Des chevaux marins, semblables à la lune, étaient attelés au char de Tchandraséna à la splendeur épouvantable, le fils de Samoudraséna. 1,007.

Des coursiers parés d'or, aux bouquets variés, pareils au nymphéa bleu, traînaient dans la bataille le char peint de Çaîvya. 1,008.

(1) Les deux éditions impriment ce mot ; il me semble qu'il faudrait ici une autre désignation.

(2) *Kâyai*, édition de Bombay.

Les plus excellents chevaux, couleur des fleurs du kalâya et zébrés de lignes rouges et blanches, voituraient Rathaséna, ivre de la folle ivresse des batailles. 1,009.

Les chevaux, qui portaient Patatchtcharahantri (1), le plus brave monarque, disait-on, des enfants de Manou, imitaient la teinte du perroquet. 1,010.

Des coursiers de la plus haute taille, couleur des fleurs du kinçouka, entraînaient Tchitrâyoudha aux bouquets de fleurs variées, aux armes, à la cuirasse, au drapeau multicolore. 1,011.

Nîla s'approchait avec des chevaux bleus, attelés à son char; il avait de cette couleur seule toutes ses armes, son arc, sa cuirasse et son drapeau. 1,012.

Tchitra s'avançait avec ses guidons, son drapeau, ses coursiers bigarrés, avec son arc, son étendard, sa cuirasse, ses insignes de pierreries, affectant toutes les formes. 1,013.

Des chevaux très-grands, qui ressemblaient à l'azur du ciel, conduisaient Hémavarna, le fils de Rotchamâna.

Des coursiers aux belles formes, patients au combat, blancs et jaunes sur le dos, semence blanche, unie à la semence du coq, traînaient Dandakétou. 1,014.—1,015.

Quand son père, l'éléphant en fureur des Pândyas, souverain des hommes, fut tombé sous les coups de Kéçava, et que ses parents furent dispersés dans la fuite; 1,016.

Ayant reçu des astras de Bhîshma, de Drona, de Râma, de Kripa, et obtenu ainsi l'égalité en astras avec Roukmi, Karna, Arjouna et l'Impérissable *Youdhishthira*, 1,017.

Pândya au drapeau varié s'en alla pour anéantir Dwâ-

(1) *Le destructeur des brigands.*

rakâ, et vaincre toute la terre; mais il fut arrêté par de sages amis pour l'amour de son bien. Il renonça à ce commencement d'hostilité et gouverna son royaume. C'est lui, qui, vigoureux, brandissant son arc céleste, déployant son courage et sa force, courut sur Drona avec ses chevaux, semblables aux rayons de la lune, couverts d'une multitude de lapis-lazulis. 1,018—1,019—1,020.

Des chevaux pareils à la fleur de l'âtarousha (1) conduisaient quatorze myriades des principaux chars, attachés à la suite de Pândya. 1,021.

Des chevaux au facies de mainte espèce, aux formes de maintes couleurs, menaient avec son char, son tchakra, son drapeau, l'héroïque Ghatotkatcha, 1,022.

Qui, seul de tous les Bharathides réunis, abandonnant ses sentiments et renonçant à tout ce qu'il aimait, suivit par dévouement le parti d'Youdhishthira. 1,023.

Les plus généreux coursiers au grand corps, à la grande âme, nés dans l'Aratta (2) et couleur d'or, suivaient de tous les côtés les pas du meilleur des rois, du vaillant et vertueux Youdhishthira, aux yeux de sang, aux longs bras, à la stature élevée, debout sur un char d'or. 1,024—1,025.

Un grand nombre de *guerriers* fortunés, aux formes célestes, revenaient ensemble au combat, montés sur d'autres nobles coursiers de couleurs différentes. 1,026.

On voyait ces héros, pleins d'ardeur, aux drapeaux d'or, escortant Bhîmaséna, comme on voit, Indra des rois, les habitants du ciel accompagnés d'Indra. 1,027.

(1) *Justicia adhenatoda.*
(2) *Arattadjâs*, texte de Bombay

Au-dessus d'eux tous rassemblés resplendissait Dhrishtadyoumna ; comme le Bharadwâdjide brillait par-dessus toutes les armées. 1,028.

Son drapeau de la plus riche pelleterie et sa magnifique aiguière exécutée en or jetaient le plus vif éclat. 1,029.

Je vis aussi briller le grand lion d'argent aux yeux de pierres fines et de lapis-lazuli, drapeau de Bhîmaséna.

Je vis encore luire, environnée de la troupe des planètes, la lune d'or, étendard du Pândouide à la grande puissance, le roi des Kourouides. 1,030—1,031.

Là, se trouvaient les deux larges tambours célestes au beau son, qui augmentent la joie, qui se frappent au moyen d'un engin et qui s'appellent Nanda et Oupananda. 1,032.

Attaché au char de Nakoula, nous vîmes son grand drapeau, le Çarabha (1) au dos en or, plus que terrible et placé pour inspirer l'épouvante. 1,033.

Un beau cygne d'argent, inaffrontable, accroissant la douleur des ennemis, attachait ses enseignes de clochettes au drapeau de Sahadéva. 1,034.

Les cinq Draâupadéyains offraient, dans les ornements de leurs drapeaux, les images des deux magnanimes Açvins, de Çakra, de Maroute et d'Yama. 1,035.

Une flèche du Çârnga, faite d'or et dont le feu rehaussait le brillant éclat, brillait comme le plus excellent drapeau sur le char du jeune Abhimanyou. 1,036.

Au char de Ghatotkatcha resplendissait un vautour, Indra des rois, et ses chevaux allaient partout où s'élan-

(1) Animal fabuleux, qu'on suppose avoir huit jambes et habiter particulièrement les montagnes neigeuses.

çait son désir, comme jadis les chevaux de Râvana. 1,037.

L'arc céleste de Mahéndra était l'enseigne d'Youdhishthira-Dharmarâdja ; et l'arc du Vent, sire, annonçait Bhîmaséna. 1,038.

L'arme, que Brahma avait créée pour la conservation des trois mondes, cet arc divin, toujours jeune, était celui de Phâlgouna. 1,039.

L'arc de Vishnou armait la main de Nakoula : celui des Açvins était au poing de Sahadéva, et l'arc céleste, effroyable, de Poulastya était l'arme de Ghatotkatcha.

Les arcs des Roudras, d'Agni, de Kouvéra, d'Yama et de Çiva lui-même étaient, fils de Bharata, les plus excellentes des armes aux mains des cinq enfants de Draâupadî. 1,040—1,041.

L'arc de Roudra était le meilleur des arcs : il fut donné au fils de Rohinî, Balarâma, qui, joyeux, en fit présent au magnanime Soubhadride. 1,042.

On voyait là ces drapeaux et d'autres en grand nombre, ornés d'or, accroissant la douleur des héros ennemis.

Composée d'hommes vaillants, l'armée de Drona était encombrée de drapeaux, Mahâradja, comme une flottante variété dans l'étoffe. 1,043—1,044.

On entendit alors dans la guerre proclamer les noms de leurs familles à des héros, sire, qui couraient dans la bataille sur Drona de même qu'à un swayamvara. 1,045.

« Ces rois, qui auraient pu jeter le trouble dans l'armée des Dieux mêmes, s'enquit Dhritarâshtra, revinrent-ils au combat, sous la conduite de Vrikaudara? 1,046.

» Cet homme est uni certainement avec le Destin lui-même : on le voit rassembler en soi toutes les différentes perfections. 1,047.

» Youdhishthira a passé un long temps exilé dans une forêt, inconnu au monde, les cheveux relevés en gerbe, et revêtu de la dépouille d'une antilope. 1,048.

» Il a détruit cependant l'immense armée de mon fils en bataille : était-ce par une autre vertu que son union avec le Destin ? 1,049.

» L'homme sage est, pour sûr, dominé par le Destin ; il est entraîné par lui, il ne marche pas de soi-même.

» En effet, affligé parce qu'il avait subi les malheurs du jeu, Youdhishthira vient de reconnaître une seconde fois que le Destin est son compagnon. 1,050—1,051.

« Aujourd'hui j'ai conquis les Kékayains, les Koçikas et les Koçalas ; *aujourd'hui* les Tchédiens, les Vangas et les autres sont tombés sous ma puissance. 1,052.

» Cette terre immense, mon père, qui était au fils de Prithâ, elle est maintenant à nous ! » C'est ainsi, cocher, que m'a parlé jadis l'insensé Douryodhana. 1,053.

» Ce Drona, bien défendu par la multitude des armées, est tombé en bataille sous les coups du Prithide : quelle autre chose montre mieux la puissance du Destin ? 1,054.

» Comment la mort (1) a-t-elle pu fondre au milieu des rois sur ce Drona aux longs bras, qui était parvenu à la rive ultérieure de tous les astras et qui toujours avait son plaisir dans les combats ? 1,055.

» Tombé dans cette infortune, je suis en jouet au plus grand délire : à cette heure, où je viens d'apprendre que Bhîshma et Drona ont perdu la vie, je ne puis supporter l'existence. 1,056.

» Douryodhana et moi, nous avons obtenu, mon enfant,

(1) *Mrityous*, texte de Bombay.

tout ce que m'a prédit Kshattri, en voyant mon amour excessif pour mon fils. 1,057.

» Mais la méchanceté prédominera en puissance, si je veux faire que Douryodhana survive à mes fils, et n'aille pas avec tout le reste à la mort. 1,058.

» Le roi, qui, ayant abandonné la vertu, fait de l'intérêt son principal objet, est privé de ce monde et tombe dans une vile naissance. 1,059.

» Aujourd'hui que la cîme de sa puissance est brisée, Sandjaya, et que sa vigueur est anéantie, je ne vois pas ce qui peut lui rester de son royaume. 1,060.

» Comment restera-t-il quelque chose de *nous*, ces deux éminentes personnes, qui subsistons continuellement de secours étrangers, et ressemblons à deux chevaux de somme, pleins de patience, mais dont la vie est épuisée? 1,061.

» Dis-moi, en me rendant les choses évidentes, comment s'est déroulée cette affaire, quels braves ont combattu, ceux, qui se sont éloignés de la bataille, et ceux, que la crainte a dispersés dans la fuite. 1,062.

» Raconte-moi chaque action, que fit Dhanandjaya, le plus grand des héros; il nous inspire la crainte la plus profonde, lui et Vrikaudara, notre ennemi! 1,063.

» Qu'arriva-t-il, Sandjaya, quand les Pândouides furent revenus au combat? Le sort du reste de mon armée m'afflige d'une maladie bien cruelle. 1,064.

» Quels furent alors, mon fils, les sentiments de votre cœur? Par quels héros des miens furent-ils arrêtés dans ce moment? » 1,065.

Quand les Pândonides revinrent sur leurs pas, répondit Sandjaya, nous fûmes saisis d'une grande crainte, en

voyant Drona, qu'ils avaient couvert, tel que le soleil est par les nuages. 1,066.

Une violente poussière, qui s'éleva, ensevelit ton armée; et, comme le chemin de la vision était ravi à nos yeux, nous crûmes que Drona avait péri. 1,067.

A la vue de ces héros au grand arc, Douryodhana, désirant exécuter un exploit terrible, d'exciter promptement son armée : 1,068.

« Monarques des hommes, arrêtez de toute votre âme, de toutes vos forces, de tous vos efforts, l'armée des fils de Pândou, rassemblée comme elle est. » 1,069.

Aussitôt l'ayant aperçu de loin, Dourmarshana, ton fils, s'avança vers Bhîma, l'inondant de ses flèches et désirant *sauver* la vie de Drona. 1,070.

Tel que la mort dans la bataille, il accumula dans sa colère les flèches sur Bhîma, et celui-ci de le frapper de ses traits : ce fut alors un grand tumulte. 1,071.

Commandés par le *souverain pour la conquête du* royaume, ces combattants, héros instruits dans les combats, abandonnant la crainte, tinrent ferme devant l'ennemi dans la bataille. 1,072.

Tel qu'un éléphant en rut arrête un éléphant en folie, Kritavarmman fit obstacle au petit-fils de Çini. Le Sindhien, archer terrible, déployant ses efforts, arrêta dans sa marche, avec des traits acérés, loin de Drona, l'héroïque Kshattravarmman. L'arc et le drapeau du roi de Sindhou furent cassés par Kritavarmman, 1,073—1,074.

Qui le blessa en tous ses membres de quatorze nârâtchas avec colère. Le Sindhien prit un nouvel arc, et perça dans ce combat en homme adroit Kshattravarmman de flèches toutes de fer. Déployant sa valeur, Soubâhou écarta

de Drona l'héroïque Youyoutsou au grand char, son frère, qui s'efforçait pour la cause des Pândouides. Youyoutsou au bel arc trancha de deux traits en rasoir, jaunes et blancs, ses bras, semblables à des massues, au moment que Soubâhou lui décochait deux flèches. Le monarque du Madra arrêta, comme un rivage retient les fureurs de la mer, le plus vertueux des Pândouides, le pieux roi Youdhishthira. Dharmarâdja le couvrit de ses traits nombreux, qui fendaient les articulations. (*De la stance* 1,075 *à la stance* 1,080.)

Le souverain du Madra le blessa de soixante-quatre dards et remplit l'air de ses cris. A l'instant même qu'il jetait ces clameurs, le plus grand des fils de Pândou lui trancha avec deux rasoirs son arc et son drapeau : les armées de pousser des cris. Le roi Vâlhîka à la tête d'une armée arrêta même de ses traits le roi Droupada, qui accourait avec de nombreux bataillons. Le combat de ces deux vieillards, que suivaient leurs armées, fut épouvantable, 1,080—1,081—1,082.

Comme celui de deux éléphants, chefs de grands troupeaux, aux joues fendues *par le mada*. Les deux Avantiens, Vinda et Anouvinda de marcher en avant de leurs armées contre le Matsya Virâta à la tête de la sienne, tels que jadis Indra et Agni à l'encontre de Bali : ce fut une mêlée confuse des Matsyas avec les Kaikayains, aux chevaux, aux éléphants, aux chars intrépides, de même que la bataille des Asouras et des Dieux.

1,083—1,084—1,085—1,086.

Ensuite, Bhoutakarman-Sabhâpati (1) écarta de Drona

(1) *Il portait ces deux noms*, dit le commentaire.

Çatânîka, fils de Nakoula, qui s'avançait, lançant des multitudes de flèches. Alors, ce fils de Nakoula avec trois bhallas bien mordants, ravit la tête et les bras à Bhoûtakarman dans le combat. Puis, Vivinçati arrêta l'héroïque Soutasoma, qui marchait hardiment et s'avançait, décochant une multitude de flèches, la face tournée vers Drona. Mais, quand Soutasoma, revêtu de sa cuirasse, eut percé de ses dards au vol droit Vivinçati, son oncle paternel, il ne s'en approcha point. Bhîmaratha eut bientôt plongé Çâlva, son cocher et ses chevaux dans les demeures d'Yama avec six flèches de fer acérées. Tchitrasaîni arrêta Çroutakarman, ton fils, grand roi, qui s'avançait avec ses coursiers, semblables aux paons. *Héros* inabordables et qui se désiraient l'un à l'autre la mort, deux de tes petits-fils (1) se livrèrent un combat sublime pour atteindre à la perfection de leurs pères. Quand il vit Prativindhya se tenir en face de lui dans ce grand combat, (*De la stance* 1,087 *à la stance* 1,093.)

Le Dronide, faisant honneur à son père, couvrit son rival de traits; et Prativindhya de blesser en retour de flèches aiguës le guerrier irrité, ce Lakshmana, qui tenait ferme, à cause de son père, la queue de lion, son *emblème:* tel un semeur disperse les grains, souverain des hommes, dans la saison des semailles. 1,093—1,094.

Les Draâupadéyains couvrirent des pluies de leurs traits le petit-fils de Drona ; et, dans le moment où Çrou-

(1) *Tava,* écrivent les deux éditions. *Prativindhya* était le fils d'Youdhishthira. S'il pouvait être considéré comme le petit-fils de Dhritarâshtra par suite de cette adoption, qui transportait la paternité d'un frère mort sur la tête du frère survivant, il n'en était pas ainsi du *Dronide,* le fils de Drona. Il faut donc évidemment ici et plus bas le *Douryodhanide* : alors *tava* est bon.

takîrti, l'héroïque fils d'Arjouna et de Draâupadî, 1,095.

S'avançait, la face tournée vers le petit-fils de Bharadwâdja, le Douççâsanide l'inonda de ses dards. Mais le Krishnide, égal à son père, ayant tranché de trois bhallas très-acérés son arc, son drapeau et son cocher, s'approcha du *vaillant* Drona. Lakshmana, qu'on estimait le plus grand héros des deux armées, ensevelit *sous des flèches* cet exterminateur des brigands; et celui-ci, après qu'il eut coupé, fils de Bharata, l'arc et l'emblême de son rival, 1,096—1,097—1,098.

Répandit une vive splendeur en décochant à Lakshmana ses multitudes de traits. Cependant Vikarna, jeune guerrier à la grande science, enferma *de ses flèches* dans cette bataille la marche *vers lui* du jeune Çikhandî, le fils d'Yajnaséna; et celui-ci le couvrit d'une averse de ses dards. 1,099—1,100.

Écarter cet orage de traits fit briller ton vigoureux fils. Angada avec une grêle de flèches arrêta Outtamâaudjas, héros, qui s'avançait vis-à-vis de Drona. Le combat de ces deux lions des hommes fut tumultueux, augmentant leur joie et celle de tous les guerriers. Le vigoureux Dourmoukha au grand arc empêcha avec des vatsadantas le héros Pouroudjit, qui marchait à l'encontre de Drona; mais lui de blesser Dourmoukha d'un nârâtcha au milieu des sourcils. 1,101—1,102—1,103—1,104.

Son visage alors brilla comme un lotus, qui tient à la tige. Karna avec des pluies de flèches arrêta les cinq frères Kaïkayains aux drapeaux de sang, qui s'approchaient vis-à-vis de Drona. Ceux-ci à leur tour, enflammés d'une bouillante colère, l'engloutirent sous des averses de traits. 1,105—1,106.

Le héros à plusieurs fois les couvrit des multitudes de ses flèches. Cachés sous les traits, ni Karna lui-même, ni les cinq frères ne voyaient plus 1,107.

Leurs chevaux, leurs cochers, leurs drapeaux, leurs chars, sous les dards mutuels, dont ils étaient ensevelis. Trois de tes fils, Dourdjaya, Djaya et Vidjaya, arrêtèrent les trois armées du sombre Kâçyadjayou : ce fut une bataille épouvantable, augmentant la joie du spectateur, comme le combat d'un lion, d'un tigre et d'une hyène, avec les plus grands des buffles, des ours et des *panthères* (1). Deux frères, Kshémadhourti et Vrihat déchirèrent dans la bataille de leurs flèches acérées le Satwata, qui marchait contre le Bharadwâdjide. Le combat de ces deux guerriers et de lui fut comme une chose plus que merveilleuse, 1,108—1,109—1,110—1,111.

Telle que, dans une forêt, la lutte d'un lion contre deux éléphants aux joues fendues par le mada. Le souverain du Tchédi arrêta le roi Ambashthain seul, à qui plaisaient les combats, et repoussa avec colère ses flèches loin de Drona. Ensuite, l'Ambashthain rompit *son arc* d'une flèche, qui tranchait les os. 1,112—1,113.

Celui-ci, abandonnant son arc avec son trait, s'élança de son char sûr la terre. Kripa, le fier Çaradvatide, éloigna avec ses flèches et ses dards menus le Vriddhakshatride, rejeton de Vrishni, aux formes courroucées. Ceux, qui, l'âme attachée à ce combat, virent ces deux héros, Kripa et le Vrishnide, délirants *de fureur*, ne songèrent point à

(1) Que veut dire *yatha* dans *yatharksha ?* Ce ne peut être *velut* ou *sicut*, car il manque à ce mot un *d*, qui est radical. Je suppose que c'est le nom d'un animal, en attendant le fascicule à venir de Böhthlingk et Roth.

une autre chose. Le Somadattide, ajoutant à la gloire de Drona, environna de ses traits le roi Manimat, qui s'avançait, rempli d'ardeur. Le fils de Somadatta fit tomber, d'une main hâtée, au pied de son char, son arc, son drapeau, accompagné de son guidon, son ombrelle et son cocher. L'exterminateur des ennemis, Yoûpakétou s'élança précipitamment à bas de son char. (*De la stance* 1,114 *à la stance* 1,119.)

Il trancha avec la plus excellente des épées, lui, son char, son drapeau, son cocher et ses chevaux; puis, remontant sur son char, il saisit un nouvel arc. 1,119.

Modérant lui-même ses coursiers, majesté, il dispersa l'armée Pândouide. Le puissant Vrishaséna d'arrêter avec un torrent de flèches Pândya, qui s'avançait, conduit par le désir de faire Drona prisonnier, comme Indra à l'encontre des Asouras, avec l'envie de les détruire. Ghatotkatcha marchait, semant la terreur dans l'armée, la renversant, la dispersant en fuite, l'immolant, la rompant, la brisant, la blessant (1) à coups de massue, de pilons, de cimeterres, de pattiças, de bâtons en fer, de pierres, de moushalas, de maillets d'armes, de disques guerriers, de bhindipâlas et de haches, de poussière, de vent, de feu et d'eau, avec des arbres, des touffes d'herbes, des mottes de terre et des cendres.

1,120—1,121—1,122—1,123.

Le Rakshasa Alambousha, sa colère allumée, de frapper ce Rakshasa avec mainte espèce de projectiles, avec mainte sorte d'armes. 1,124.

Le combat de ces deux principaux chefs des Rakshasas

(1) Édition de Bombay : *âtoudat.*

fut tel qu'était jadis la lutte de Çambara avec le roi des Immortels. 1,125.

Cette guerre des tiens (1) et des autres, s'il te plaît, réunissait donc par centaines des combats singuliers de fantassins, de cavaliers, d'éléphants et de chars. 1,126.

Jamais auparavant on n'avait ni vu un tel combat ni entendu parler d'une telle lutte entre des hommes, attachés (2) à la vie ou à la mort de Drona. 1,127.

« C'est effrayant ! c'est merveilleux ! c'est terrible ! » ainsi parlait-on, seigneur, à la vue de ces combats étendus et nombreux. 1,128.

« Quand ils furent ainsi revenus ensemble au combat, et lorsqu'ils eurent partiellement croisé les armes, s'enquit Dhritarâshtra, comment combattirent les Prithides et les miens impétueux ? 1,129.

» Que fit Arjouna même contre l'armée des conjurés ? Ou que firent, Sandjaya, les conjurés contre l'armée du fils de Prithâ ! » 1,130.

Quand ils furent revenus ensemble au combat, et lorsqu'ils eurent partiellement croisé les armes, répondit Sandjaya, ton fils courut de lui-même sur Bhîma avec une armée d'éléphants. 1,131.

Celui-ci provoqué lui-même par le roi, comme un éléphant par un éléphant ou tel qu'un taureau par un taureau, fondit sur l'armée des pachydermes. 1,132.

Le Prithide, habile dans les combats, doué de vigueur et de courage, eut bientôt, vénérable sire, rompu l'armée des éléphants. 1,133.

(1) Littéralement : *de toi.*
(2) *Prasaktânâm,* édition de Bombay.

Ces proboscidiens, semblables à des montagnes, versant de toutes parts le mada, tournèrent le dos et furent divisés par les nârâtchas de Bhîmaséna. 1,134.

Tel que le vent, *s'il venait à* s'élever, dissiperait des masses de nuages, ainsi le fils du Vent dissipa ces armées. 1,135.

Bhîma resplendissait, disséminant ses flèches au milieu de ces éléphants, comme le soleil, élevé *sur l'horizon*, versant ses rayons de lumière sur tous les mondes. 1,136.

Frappés des traits implantés de Bhîma, ces éléphants brillaient, tels qu'au sein des cieux les nuages variés, que colore les rayons du soleil. 1,137.

Tandis que le fils du Vent accomplissait ainsi la destruction de ces éléphants, Douryodhana, s'approchant de lui avec colère, le blessa de ses dards acérés. 1,138.

Au même instant, désireux de le conduire lui-même à sa perte et regardant son sang comme *s'il n'était qu'*une peinture, Bhîma le perça de ses traits aigus. 1,139.

Irrité, tous ses membres hérissés de flèches, il blessa, en riant, le Pândouide Bhîmaséna de nârâtchas, semblables aux rayons du soleil. 1,140.

Le fils de Pândou trancha lestement avec deux bhallas son arc et l'éléphant, brodé en pierres fines, émaillés de gemmes, placé sur son drapeau. 1,141.

A peine eut-il vu Douryodhana accablé par Bhîma, l'Anga de s'approcher, respectable roi, monté sur un éléphant, avec le désir de porter le trouble *en son cœur.*

Mais Bhîmaséna de blesser grièvement d'un nârâtcha, entre ses bosses frontales, l'Indra des éléphants, au moment qu'il s'avançait avec un bruit semblable à celui du nuage *tonnant.* 1,142—1,143.

Le trait, quand il eut rompu son corps, se plongea dans le sein de la terre ; ensuite, l'éléphant tomba, comme une montagne frappée de la foudre. 1,144.

Mais, avant qu'il ne fût privé de son éléphant (1), Bhîma à la main prompte coupa d'un bhalla la tête au barbare, qui allait tomber. 1,145.

Aussitôt que ce héros fut couché sans vie, son armée s'enfuit, écrasant les hommes de pied sous les éléphants, les chevaux et les chars éperdus. 1,146.

Au milieu de ces armées rompues, dispersées en fuite de tous les côtés, le Prâgdjyotishain fondit avec son éléphant sur Bhîma, consumant, pour ainsi dire, avec colère, le Pândouide de ses deux pieds, de sa main fermée, de ses yeux roulants. 1,147—1,148.

Il broya entièrement le char de Vrikaudara et ses chevaux. Alors Bhîma lui-même courut à pied et s'attacha à ses membres. 1,149.

Le Pândouide n'en vint pas à le déchirer, comme une petite souris, bien qu'il le pût; mais, arrivé au milieu de son corps, il le blessa mainte fois avec sa main. 1,150.

Il secoua l'éléphant immortel (2), qui désirait sa mort, et celui-ci de tourner rapidement comme la roue d'un potier. 1,151.

Ensuite, le fortuné Bhîma Ventre-de-loup, doué de toute la vigueur disséminée dans une myriade d'éléphants, s'avançant comme la mort, sortit et se tint vis-à-vis de Soupratika. 1,152.

(1) Je lis : *avardjita;* le commentateur : *dvardjita;* mais nos explications rentrent dans le même sens.

(2) Cette épithète fait regretter ici l'absence d'un vers, qui précède dans l'édition de Bombay. Le voici : « Monté sur lequel, *Indra*-Maghavat terrassa les Daityas et les Dânavas. »

L'ayant courbé avec sa trompe, le grand pachyderme le fit tomber sur les genoux ; et, l'ayant environné par le cou, il voulut tuer Bhîma. 1,153.

Il suffit à celui-ci d'imprimer à son cou, entouré de la trompe, un mouvement de rotation, pour s'en délivrer ; puis, il rentra dans les membres de l'éléphant. 1,154.

A chaque fois qu'il voyait le grand pachyderme ennemi rester immobile dans sa masse, Bhîma sortait alors des vastes dimensions de l'animal et s'avançait avec légèreté.

L'armée entière, auguste roi, poussa à la fois un vaste cri : « Oh ! malheur ! L'éléphant a tué Bhîma ! »

Épouvantée par le proboscidien, l'armée des Pândouides, sire, courut soudain là où se tenait Vrikaudara.

Alors, pensant que Ventre-de-loup était mort, le roi Youdhishthira, accompagné du Pântchâlain, arrêta de tous les côtés Bhagadatta. 1,155—1,156—1,157—1,158.

Le meilleur des maîtres de chars, il l'environna partout de chars et l'inonda de ses flèches acérées par centaines et par milliers. 1,159.

Armé seulement de son croc, le souverain de la montagne fit la destruction de ces projectiles ; il dissipa les Pândouides et les Pântchâlains avec son éléphant. 1,160.

Nous vîmes cette chose merveilleuse de Bhagadatta dans la guerre, monarque des hommes ; nous vîmes encore cette conduite du vieillard avec son éléphant.

Monté sur un pachyderme à la course rapide, à la marche oblique, arrosé de mada, le roi des Daçârnains fondit sur Prâgdjyotisha. 1,162.

Le combat de ces deux éléphants aux formes épouvantables ressemblait à celui de deux montagnes, revêtues de forêts, avant qu'on ne leur eût jadis coupé les ailes.

S'étant couvert et s'étant découvert, l'éléphant du roi des Prâgdjyotishains fit une blessure dans le flanc de l'éléphant au monarque des Daçârnains et l'étendit sur la terre (1). 1,163—1,164.

Bhagadatta, de sept leviers en fer, semblables aux rayons du soleil, frappa son ennemi, assis sur l'éléphant; et le siége lui-même fut ébranlé du coup. 1,165.

Or, quand il eut séparé le roi Bhagadatta, Youdhishthira l'environna de tous les côtés par une grande armée de chars. 1,166.

Entouré partout de ces chariots, il resplendissait, monté sur un éléphant, tel qu'un feu allumé sur une montagne, au milieu d'une forêt. 1,167.

Un cercle des maîtres de chars, terribles archers, semant des pluies de flèches, le tenait de tous les côtés environné; et son éléphant se promenait au milieu d'eux. 1,168.

Ayant arrêté la marche du grand pachyderme, le roi Prâgdjyotisha dirigea ce proboscidien contre le char d'Youyoudhâna. 1,169.

Le grand éléphant s'avança vers le char du petit-fils de Çini; mais Youyoudhâna le dédaigna et se retira d'un pas léger. 1,170.

Le cocher rendit les rênes aux grands chevaux du Sindhou; et, s'étant approché de Sâtyaki, il s'arrêta, inondé *de ses traits*, en face de son char. 1,171.

Néanmoins, ayant trouvé un moment favorable, l'éléphant sortit à la hâte du cercle des chars et renversa tous les princes. 1,172.

(1) *Apâtayat*, texte de Bombay.

Ces hommes éminents, effrayés par cet animal à la marche rapide, s'imaginèrent que cet éléphant, seul dans le combat, y formait une réunion de plusieurs centaines d'éléphants. **1,173.**

Monté sur son pachyderme, Bhagadatta détruisit les Pândouides ; et Bhîma *d'arrêter* les Pântchâlains, qui fuyaient çà et là. **1,174.**

Tandis que les Pândouides tombaient dans ce combat, sous les coups de Bhagatta, un bien grand bruit s'éleva, poussé par *les cavaliers, portés* sur les chevaux et les éléphants. **1,175.**

Bhîma revint dans une excessive colère sur Prâgdjyotisha ; et celui-ci d'arroser les chevaux du guerrier dans leur course *du mada* de son éléphant, que sa main ne retenait plus. Le pachyderme répandait la terreur ; Bhîma le couvrit *de ses projectiles*. Ensuite, le fils de Kriti, Routchiparvan s'avança vers le Prâgdjyotéshain, d'un pied hâté,

L'inondant d'une averse de flèches, monté sur son char et semblable à la mort. Puis, le souverain des montagnes, Souvartchtchas conduisit Routchiparvan d'une flèche inclinée au séjour du Vivaçvatide. Après la chûte de ce héros, le proboscidien fut harcelé par le Soubhadride, les fils de Draâupadî, Tchékitâna, Dhrishtakétou et Youyoutsou. Tels que les nuages arrosent avec des gouttes d'eau, tels ces guerriers, du tranchant de leurs flèches,

1,176—1,177—1,178—1,179—1,180.

L'inondent, animés par le désir de le tuer et poussant des cris effroyables. Mais, stimulé par un cornac habile, par les pouces, par le croc et le talon, l'éléphant, **1,181.**

La trompe étendue, les yeux et les oreilles immobiles, s'approcha lestement. Aussitôt qu'il se fut arrêté près

de ses coursiers, il brisa le cocher d'Youyoutsou. 1,182.

Mais celui-ci quitta vite son char, sire, grâce à la rapidité, dont il était doué. Les guerriers de Pândou, animés par le désir de l'immoler et jetant des cris épouvantables, couvrirent de flèches légèrement ce roi des éléphants. Le prince, ton fils, ému de colère, fondit sur le char du Soubhadride, et, monté sur son pachyderme, décochant ses traits aux ennemis, il brillait, comme le soleil dispersant ses rayons sur les mondes. 1,183—1,184—1,185.

L'Arjounide le blessa avec douze flèches, Youyoutsou avec dix, les Draâupadéyains et Dhrishtakétou avec trois chacun. 1,186.

Le proboscidien, sur lequel s'accumulaient ces dards, envoyés avec un suprême effort, resplendissait, comme un grand nuage cousu avec les rayons du soleil. 1,187.

Tourmenté par les flèches de l'ennemi, poussé par le zèle et par l'art du .cornac, l'éléphant renversait les ennemis à droite et à gauche. 1,188.

Tel qu'un berger sous le bâton fait tourner dans un bois des troupeaux de bétail, ainsi Bhagadatta imprimait à l'armée différents mouvements de rotation. 1,189.

Le bruit des Pândouides, qui fuyaient éperdus, ressemblait au bruit des corneilles, qu'un faucon poursuit d'un vol rapide. 1,190.

Frappé, sire, par le plus excellent des crocs, ce roi des éléphants, tel que jadis une montagne sublime, revêtue de ses ailes, inspirait alors une terreur profonde aux ennemis, comme une mer en courroux (1) au peuple des marchands. 1,191.

(1) *Kshoubhitas*, texte de Bombay.

Ces éléphants, ces chars, ces chevaux, ces princes, que la peur forçait à la fuite, produisaient un bruit plus qu'épouvantable : il couvrait dans cette guerre, seigneur, la terre, le ciel, les points cardinaux et les plages intermédiaires. 1,192.

Grâce à son vigoureux éléphant, ce prince s'enfonça profondément dans l'armée des ennemis, comme jadis le Virotchanide dans l'armée des Dieux, quelque bien défendue qu'elle fût par les Immortels dans le combat.

Le *vent*, ami du feu, souffla violemment; la poussière enveloppa le ciel et les guerriers même à différentes fois ; et les peuples pensèrent, à la rapidité de ses coups, que cet éléphant seul était des troupes d'éléphants rassemblés de tous les côtés. 1,193—1,194.

Écoute, guerrier aux longs bras, les exploits du fils de Prithâ, sur lesquels tu m'interroges; *écoute* ce que fit dans ce combat le Prithide. 1,195.

Quand il vit la poussière, quand il entendit les cris des armées, au milieu des revers infligés par Bhagadatta, le fils de Kountî adressa ce langage à Krishna : 1,196.

« Comme le roi du Prâgdjyotisha est sorti à la hâte, monté sur son éléphant, voilà un son, meurtrier de Madhou, qui vient de lui, certainement! 1,197.

» Il n'est pas inférieur à Indra pour le combat; il est ou le premier ou le second sur la terre pour l'habileté dans la conduite d'un éléphant : c'est mon opinion.

» Il possède le plus excellent des éléphants, à qui jamais n'est opposé un autre éléphant dans la guerre; il est allé par-delà l'étude de toutes les armes, il est consommé dans la guerre, il a vaincu la fatigue. 1,198—1,199.

» Il peut supporter l'atteinte de toutes les armes et

l'attouchement du feu, monarque sans péché ; seul aujourd'hui, il détruira toute l'armée des Pândouides. 1,200.

» Aucun autre, excepté nous deux, n'est capable de lui donner la mort : marche donc rapidement là où se tient de pied ferme le roi du Prâgdjyotisha. 1,201.

» Aujourd'hui j'enverrai, comme un hôte agréable, au Dieu, qui détruit la force, ce prince, qui sourit à sa jeunesse et qui est fier de la vigueur de son éléphant dans les combats (1). » 1,202.

A ces mots de l'Ambidextre, Krishna de pousser les chevaux là, où Bhagadatta avait rompu l'armée des fils de Pândou. 1,203.

Dès qu'il se fut approché, les grands héros des conjurés le provoquèrent au combat : quatorze mille étaient montés sur leurs chars, 1,204.

Avec dix mille fameux guerriers Trigarttains ; mais quatre milliers suivaient aussi les pas du Vasoudévide.

Quand il vit l'armée brisée par Bhagadatta, le cœur du prince défié fut, en quelque sorte, auguste monarque, rompu en deux par ces *provocateurs*. 1,205—1,206.

« Quelle action sera faite maintenant le plus à propos, songea-t il ? Dois-je combattre ? Ou m'en irai-je vers Youdhishthira ? » 1,207.

Tandis qu'Arjouna recherchait ainsi dans sa pensée, son intelligense fit pencher la balance invariablement pour la mort des conjurés. 1,208.

Le guerrier, qui a pour enseigne le roi des singes, retourna soudain au combat, ayant arrêté la résolution d'abattre à lui seul ces milliers de héros. 1,209.

(1) *Driptan sankhyaidwipabaldt*, texte de Bombay.

Douryodhana tint conseil de compagnie avec Karna sur le moyen de porter la mort au Prithide, et il ourdit un stratagème avec lui (1). 1,210.

Mais le Pândouide, que cette dualité *dans la résolution* mettait en balance, rendit le conseil vain, en donnant lui-même la mort aux plus éminents des hommes dans la délibération (2). 1,211.

Ensuite, les grands héros des conjurés, sire, décochèrent sur Arjouna, par centaines de milliers, des flèches aux nœuds inclinés. 1,212.

On ne voyait plus, ni le prince fils de Kountî, ni Krishna-Djanârddana lui-même, ni les chevaux, ni le char, ensevelis sous les flèches. 1,213.

Quand Djanârddana, baigné de sueur, eut recouvré la connaissance, le fils de Prithâ les extermina tous, pour la plus grande partie, avec l'astra de Brahma. 1,214.

Les arcs, les cordes, les flèches, les mains coupées, sire, les drapeaux, les cochers, les chevaux, les maîtres de chars tombaient par centaines sur la terre. 1,215.

Frappés des flèches d'Arjouna, les éléphants, richement caparaçonnés, aux corps semblables à des nuages ou à des cîmes de montagnes, ombragées d'arbres, tombaient à bas avec leurs guerriers immolés. 1,216.

Atteints profondément par les traits, les chevaux avec les cavaliers gisaient sans vie, les ornements de leur cou brisés, les couvertures et les chabraques, mises en pièces.

Une foule d'hommes, tranchés par les bhallas de Kirîti, succombaient au milieu des sabres, des traits barbelés,

(1-2) Deux stances, qui ne semblent pas être ici parfaitement à leur place. Qu'est-ce que cette dualité?

des épées harponnées, des maillets d'armes et des haches. 1,217—1,218.

Coupées des flèches d'Arjouna, les têtes de tomber sur la terre, où leurs formes, vénérable monarque, imitaient celles de la lune, des lotus ou du soleil enfant. 1,219.

Tandis que Phâlgouna irrité détruisait les ennemis, les flèches, ornées de formes diverses, pareilles à des serpents animés, jetaient alors une splendeur vive sur l'armée. 1,220.

« Bien! bien! » s'écriaient les Bhoûtas en troupes, applaudissant à Dhanandjaya, qui écrasait l'armée, comme un éléphant pétrit à ses pieds un champ de lotus. 1,221.

Dès qu'il vit cet exploit du Prithide, semblable à ceux d'Indra, Mâdhava, s'élevant au plus haut étonnement, lui dit, les mains jointes à ses tempes: 1,222.

« Cette prouesse, que tu viens maintenant d'accomplir, fils de Prithâ, elle serait difficile à exécuter daus un combat par le Dieu, qui distribue les richesses, par Yama, par Indra lui-même : c'est mon sentiment. 1,223.

» Car j'ai vu ces grands héros des conjurés tomber à la fois sous tes coups dans la bataille par centaines et par milliers. 1,224.

» Maintenant que tu as fait mordre la poussière aux conjurés, ce qui était le plus difficile de la chose, marche à Bhagadatta! » C'est ainsi que le Prithide fut excité par Krishna (1). 1,225.

Comme le fils de Prithâ voulait marcher, Krishna de

(1) Il y a ici, dans les deux éditions, un renversement de construction, qu'on ne peut appeler un hypallage, mais qui est une véritable faute de copiste : « *Krishnas Pâtham abhyatchodayat,* » exige la syntaxe.

pousser vers l'armée de Drona ses chevaux blancs, couverts d'or et qui avaient la rapidité de la pensée. 1,226.

Accompagné de ses frères, Souçarman, qui désirait un combat, suivit les pas du plus excellent des Kourouides, qui marchait devant ses frères, que Drona *attaqué* jetait dans une brûlante inquiétude. 1,227.

Ensuite Djaya aux chevaux blancs dit à Krishna invaincu : « Voici Souçarman, qui me défie avec ses frères, Atchyouta. 1,228.

» L'armée est rompue au nord, meurtrier de Madhou (1). Les conjurés partagent maintenant ce mien cœur en deux. 1,229.

» Immolerai-je les conjurés? Ou dois-je sauver nos ennemis, presque tombés sous le fer? me demandé-je. Dis-moi quel est ton avis, quelle est la chose, qui sera faite ici pour le mieux. » 1,230.

A ces mots, le Dâçârhain s'approcha du char, sur lèquel monté le souverain des Trigarttains défiait le Pândouide au combat. 1,231.

Alors Arjouna, ayant blessé de sept traits Souçarman, trancha avec deux flèches en rasoir l'arc et le drapeau du guerrier, porté sur son char. 1,232.

Puis, il envoya lestement de six traits dans les demeures d'Yama le frère du roi des Trigarttains, accompagné de ses chevaux et de son cocher. 1,233.

Mais, les ayant bien visés, Souçarman darda sur Arjouna une lance de fer, semblable à un serpent, et sur le Vasoudévide un levier de fer. 1,234.

Arjouna, de trois flèches, coupa la lance, et de trois

(1) *Madhousoûdana*, texte de Bombay.

autres le levier de fer, et, jetant le délire dans Souçarman par ses multitudes de flèches, il le contraignit à se retirer. 1,235.

Et qui que ce soit de tes guerriers, sire, n'eut arrêté ce héros, qui s'avançait, comme Indra, versant des flèches en pluies d'orage. 1,236.

Ensuite Dhanandjaya s'approcha détruisant, consumant de ses flèches tous les grands héros mêmes de Kourou, comme le feu dévore une forêt d'arbres secs.

Ils ne purent supporter l'intolérable fougue du prudent fils de Kountî, tels que les hommes ne peuvent souffrir le contact du feu. 1,237—1,238.

Environnant les armées avec une pluie de flèches, le Pândouide s'avança vers Prâgdjyotisha avec la rapidité du vol de Souparna. 1,239.

Arjouna-le-Victorieux tendit alors pour la ruine des kshatryas à cause du jeu perfide, qu'avait joué ton fils, sire, l'arc, qui rendit, certes ! la fortune souriante aux Bharatides périssants et qui ajoutait aux larmes des ennemis. 1,240—1,241.

Ton armée, bouleversée par le fils de Prithâ, fut brisée, grand roi, de même qu'un navire échoué sur une montagne. 1,242.

Dix milliers d'archers revinrent au combat, héros, qui avaient pris une résolution terrible pour la victoire ou la défaite. 1,243.

Ces fameux guerriers, de qui la peur avait glacé le courage, lui (1) dirent : « Le fils de Prithâ a pris sur

(1) A qui ? A Douryodhana, sans doute, mais il n'est pas même nommé dans l'action introduite ; nouvel indice de ces intrusions si fréquentes.

lui (1) un pesant fardeau ; il peut souffrir toutes les charges dans le combat. 1,244.

» Comme un éléphant de six ans, qui entre avec colère dans un champ de lotus, les foulerait à ses pieds (2), ainsi les efforts du Prithide ont écrasé ton armée. 1,245.

» Tandis qu'il détruisait tes bataillons, Bhagadatta, le souverain des hommes, monté sur son éléphant, fondit rapidement sur Dhanandjaya. 1,246.

» Le vaillant Arjouna le reçut avec sa voiture de guerre; et l'on entendit alors se mêler le tumulte du char avec le bruit de l'éléphant. » 1,247.

Ces deux héros, Bhagadatta et Dhanandjaya, de se promener à travers le champ de bataille dans le char et sur l'éléphant, équipés suivant les règles de la guerre.

Du haut de son pachyderme, semblable à un nuage, Bhagadatta, tel que l'auguste Indra, fit pleuvoir sur Dhanandjaya une averse de traits. 1,248—1,249.

Mais le vigoureux fils d'Indra, avec une autre pluie de flèches, trancha, avant même qu'elle ne fût arrivée, la pluie des flèches de Bhagadatta. 1,250.

Ensuite le roi du Prâgdjyotisha, ayant arrêté cet orage de dards, frappa lui-même de ses dards, auguste roi, Krishna et le Prithide aux longs bras. 1,251.

Après qu'il eut enseveli ces deux héros sous la grande multitude de ses flèches, il aiguillonna son éléphant pour la mort de l'Impérissable et du fils de Prithâ. 1,252.

Aussitôt qu'il vit le proboscidien accourir, irrité comme

(1) Texte de Bombay : *artchhat.*

(2) *Mridnîyât*, édition de Bombay.

la mort, Djanârddana prit bien vîte la droite avec son chariot léger. 1,253.

A peine était-il arrivé que Dhanandjaya, se rappelant que son devoir était de le mettre au nombre des morts avec son cavalier, fit tourner le dos à ce grand éléphant.

Or, ce pachyderme avait broyé les chevaux, les chars et les autres proboscidiens, auguste roi; mais Dhanandjaya irrité le plongea dans le monde de la mort.

1,254—1,255.

« Que fit de Bhagadatta le fils courroucé de Pândou et de Prithâ? Ou que fit du Prithide le Prâgdjyotishain? s'enquit Dhritarâshtra. Conte-moi cette *histoire*, suivant la vérité. » 1,256.

Toutes les créatures pensèrent, répondit Sandjaya, que le Dâçârhain et le Pândouide, auxquels s'attachait le Prâgdjyotishain, tombaient *par cela même* sous les dents de la mort. 1,257.

Des épaules de son éléphant, seigneur, il décochait continuellement des pluies de flèches, qui s'adressaient, Mahârâdja, aux deux Krishnas, montés sur leur char.

Il blessa le fils de Dévakî avec ses dards acérés, travaillés en fer noir, à l'empennure d'or et tirés d'un arc parfaitement arrondi. 1,258—1,259.

Après qu'ils eurent percé *l'homme-Dieu*, les traits bien emplumés, remplis d'un toucher semblable à celui du feu et lancés par Bhagadatta, se plongèrent au sein de la terre. 1,260.

Le Prithide, ayant tranché son arc, immolé ses officiers, semblait jouer avec le roi Bhagadatta, en combattant avec lui. 1,261.

Son rival de lui envoyer quatorze leviers de fer acérés,

pareils aux rayons du soleil ; mais l'Ambidextre les coupa chacun en trois morceaux. 1,262.

Le Pâkaçâsanide (1) ensuite dispersa le filet de mailles, qui tomba de l'éléphant sur la face de la terre, brisé en morceaux sous la grande multitude des flèches. 1,263.

L'éléphant à l'armure en pièce, que les dards avaient bien profondément blessé, resplendissait comme le roi des monts, *dans un jour* sans nuage, au front lavé par la chûte des pluies. 1,264.

Ensuite, le Prâgdjyotishain d'envoyer au Vasoudévide une lance faite de fer au manche d'or ; mais Arjouna la trancha en deux morceaux. 1,265.

Aussitôt qu'il eut coupé de ses traits l'ombrelle du monarque et son drapeau, Djishnou blessa en riant et d'une main hâtée le roi même des montagnes avec dix flèches.

Profondément frappé de ses dards bien empennés avec les ailes du héron, Bhagadatta, bouillant de colère, monarque des hommes, lança des leviers de fer sur la tête du Pândouide aux blancs coursiers, et poussa un cri. La tiare d'Arjouna en fut toute bouleversée.

Quand Phâlgouna eut raffermi sur sa tête cette coiffure dérangée : « Regarde bien ce monde ! » dit-il au monarque. 1,266—1,267—1,268—1,269.

Rempli de colère, le prince, à qui ces mots s'adressaient, prit un arc lumineux et déversa une pluie de flèches sur le fils de Pândou et sur Govinda. 1,270.

Dès qu'il eut coupé l'arc et mis en pièces les carquois, le Pândouide à la hâte le blessa lui-même en tous ses membres de soixante-douze traits. 1,271.

(1) *Le fils d'Indra*, qui porte aussi le surnom de *Pâkaçâsana*.

Blessé, accablé de douleur, son rival, manifestant l'astra de Vishnou, charma son croc et l'envoya avec colère dans la poitrine du fils de Pândou. 1,272.

Mais Kéçava *se jeta devant* le Prithide, et, le couvrant, reçut dans le sein ce trait, destructeur de tout, que lançait Bhagadatta. 1,273.

Ce dard, il devint dans la poitrine de Kéçava un bouquet de fleurs et une guirlande. Arjouna dit alors, son âme défaillante, ces mots à Kéçava : 1,274.

« Sans combattre, as-tu dit, je conduirai tes chevaux, guerrier sans reproche. » Et, quand tu as parlé ainsi, Poundarikâksha, tu ne gardes pas ta promesse ! 1,275.

» Quand je serais dans le malheur, ou quand je serais sans puissance pour arrêter l'ennemi, ce qui est à faire ne sera jamais fait par toi, tant que j'aurai la vie.

» Sache-le ! Mon arc au poing et tenant mes flèches, je suis capable de conquérir ces mondes des enfants de Manou, des Asouras et des Dieux. » 1,276—1,277.

« Écoute ce mystère, guerrier sans reproche, lui répondit en ces termes le Vasoudévide, attendu qu'il tient aux temps antiques. 1,278.

» Revêtu de quatre formes, je m'efforce *sans cesse* pour la conservation du monde éternel ; et, après m'être partagé moi-même, j'ai pris *sur moi* le salut des mondes.

» Une de mes formes, immuable sur la terre, suit les règles de la pénitence ; une autre forme regarde le monde des êtres, qui font le bien ou le mal. 1,279—1,280.

» Une troisième forme, associée au monde, est exercée par les enfants de Manou ; une quatrième enfin dort un sommeil, qui dure mille années. 1,281.

» Cette mienne forme se réveille au bout de dix siècles ;

elle accorde en ce temps les plus excellentes grâces à ceux, qui les ont méritées. 1,282.

» La Terre, ayant su alors que ce moment était arrivé, sollicita de moi une faveur : écoute ce qu'était cette grâce, qu'elle me demanda pour Naraka. 1,283.

« Qu'un fils me soit accordé, à qui ni les Asouras, ni les Dieux ne puissent donner la mort, *dit-elle* : veuille me faire cette grâce, ô toi, à qui fut départi l'astra de Vishnou! » 1,284.

» Aussitôt que j'eus entendu la Terre exprimer son vœu en ces termes, je lui accordai un astra supérieur, jamais stérile, celui, dont Vishnou me fit jadis présent. 1,285.

» Et je dis : « Que cet astra, Terre, te rende à jamais son fruit! Que rien ne puisse le détruire pour la conservation de Naraka! 1,286.

» Défendu par cet astra, ton fils, le destructeur des armées ennemies, sera de toute manière inaffrontable à tous les mondes. » 1,287.

« Qu'il en soit ainsi! » répondit-elle; et l'intelligente Déesse se retira, en possession de l'objet de son vœu. Voilà de quelle façon naquit Naraka, l'inaffrontable immolateur des ennemis. 1,288.

» Ce mien astra est donc arrivé, auguste Prithide, entre les mains du Prâgdjyotishain ; il n'est personne en tous les mondes, compris même les Roudras avec Indra, qui soit à l'abri de la mort contre lui. 1,289.

» Pouvais-je éloigner autrement cet astra à cause de toi, fils de Prithâ? Maintenant que son invincible astra est lancé, immole donc le grand Asoura, Bhagadatta, le contempteur des Dieux, le superbe ennemi dans la guerre,

de même que jadis l'amour du bien m'a fait immoler Naraka. » 1,290—1,291.

A ces mots adressés à lui par le magnanime Kéçava, le Prithide couvrit rapidement Bhagadatta de ses traits acérés. 1,292.

Le héros aux longs bras, au grand cœur, darda sans trouble un nârâtcha sur l'éléphant au milieu de ses bosses frontales. 1,293.

La flèche eut à peine touché le pachyderme, comme la foudre une montagne, qu'elle pénétra dans son corps jusqu'au-dessous de l'empennure, de même qu'un serpent dans une fourmillière. 1,294.

Le proboscidien, stimulé maintes et maintes fois par Bhagadatta, n'exécutait plus sa parole, tel que des femmes n'obéissent point à la voix d'un indigent. 1,295.

Appuyant son corps avec ses défenses, le grand éléphant se laissa aller sur la terre, et rendit l'âme en poussant un cri de détresse. 1,296.

Et d'une flèche aux nœuds inclinés, qui figurait la moitié du disque lunaire, le Pândouide fendit le cœur du roi Bhagadatta. 1,297.

L'auguste prince, le cœur brisé en deux par Kiriti, lâchant son arc avec ses traits, exhala le souffle de sa vie.

Sa tête, enveloppée des plus riches étoffes, tomba défaillante, comme une feuille brisée tombe d'un lotus, en fouettant sa tige. 1,298—1,299.

Paré de ses bouquets d'or artificiels, il tomba de son éléphant aux ornements d'or, aussi haut qu'une alpe, tel qu'un karnikâra en fleurs, que la fougue du vent a brisé, croule du sommet d'une montagne. 1,300.

Quand le fils d'Indra eut abattu dans le combat ce mo-

narque, aussi vaillant qu'Indra et l'ami du roi des Dieux, il rompit, comme un vent orageux renverse les arbres, les guerriers ennemis, qui désiraient pour toi la victoire.

Dès que le Prithide eut immolé ce Prâgdjyotishain à la force sans mesure, cet ami toujours cher à Indra, il décrivit *autour de lui* un *respectueux* pradakshina. 1,301—1,302.

Alors deux frères, les conquérants des cités ennemies, Atchala et Vrishaka, fils du roi de Gândhâra, tournèrent dans ce combat leur attaque contre Arjouna. 1,303.

Ces deux vaillants archers avant et après de blesser grièvement ce héros de leurs coups réunis avec des flèches acérées à la grande impétuosité. 1,304.

Mais le Prithide tua de traits aigus les chevaux et le cocher de Vrishaka le Soubalide; il réduisit en menues parcelles, comme des grains de sésame, son arc, son ombrelle, son drapeau et son char. 1,305.

Cela fait, Arjouna de semer le trouble parmi les Gândhâras, qui avaient le Soubalide à leur tête, avec ses armes variées et ses multitudes de flèches. 1,306.

Dhanandjaya d'envoyer avec colère sous ses dards au monde de la mort cinq cents héros Gândhâras, les armes levées. 1,307.

Vrishaka aux longs bras descendit à la hâte de son char, dont les chevaux avaient péri, monta dans le chariot de son frère et saisit un nouvel arc. 1,308.

Placés dans un seul et même char, les deux frères, Atchala et Vrishaka, blessèrent maintes et maintes fois Bibhatsou avec une grêle de flèches. 1,309.

Ces deux monarques, les magnanimes frères de ton épouse, frappèrent de coups affreux le fils de Prithâ,

comme s'ils étaient Bala et Vritra, *acharnés à la fois* contre *le seul* Indra. **1,310.**

Prenant le Pândouide pour leur but commun, les Gândhâras le percèrent de nouveau : ainsi les deux mois de la saison ardente pénètrent le monde avec leurs rayons (1) chauds. **1,311.**

D'une seule flèche, Arjouna, sire, immola ces deux augustes princes, debout sur leur char, où ils se tenaient, les membres l'un à l'autre embrassés. **1,312.**

Ces deux héros, frères germains, aux longs bras, aux yeux de sang, pareils à des lions, tombèrent sans vie du char, enveloppés dans le même sort (2). **1,313.**

Dès qu'ils virent tombés du char sur la terre les corps de ces vaillants guerriers, chers à leurs parents et qui avaient étendu leur renommée sans tache par les dix points de l'horizon ; dès qu'ils virent étendus morts leurs oncles maternels, à qui la fuite n'était pas connue, tes fils, souverain des hommes, lancèrent une nuée d'astras ! **1,314—1,315.**

A la vue de ses deux frères tués, Çakouni, versé dans une centaine de fourberies, jetant le trouble dans les deux Krishnas, fit naître un astra. **1,316.**

Armés de bâtons en fer, de balles de fer, de pierres, de çataghnîs, de lances, de massues, de pilons, de cimeterres, de tridents, de maillets d'armes, de pattiças,

De kampanas, de sabres, d'épées harponnées, de mouçalas, de haches, de rasoirs, de kshourapras, de nalîkas, de vatsadantas, de boucliers faits d'os, **1,317—1,318.**

(1) *Ançoubhis*, édition de Bombay.
(2) *Aikalakshanadu.*

De tchakras, de flèches, de traits barbelés et d'armes variées, les guerriers de toutes parts fondirent sur Arjouna des points cardinaux et des plages intermédiaires. 1,319.

Les ânes, les chameaux, les buffles (1), les lions, les tigres, les jeunes daims, les léopards (2), les ours, les chacals, les vautours, les singes et les serpents, 1,320.

Différents Rakshasas affamés et des oiseaux divers de courir avec colère sur Arjouna. 1,321.

Mais le fils de Kountî, l'héroïque Dhanandjaya, qui connaissait les astras célestes, eut bientôt dissipé ces *ruses de l'ennemi* sous des multitudes de traits décochés.

Battus par le héros, *en butte* à ses excellentes et solides flèches, ils s'enfuirent, blessés, poussant de grands cris à tous les points de l'espace. 1,322—1,323.

Ensuite, une épaisse obscurité se répandit en face du char d'Arjouna ; et de ces ténèbres sortaient des voix affreuses, qui proféraient des menaces contre lui. 1,324.

Arjouna, qui semait la terreur dans cette grande bataille, dissipa cette horrible, cette épouvantable nuit par le grand, par le sublime astra de la lumière (3). 1,325.

Des torrents épouvantables de pluie succédèrent à cette obscurité disparue ; et Arjouna de manifester l'astra du soleil pour la destruction de la pluie (4). 1,326.

L'eau, qu'un astra déchaîne, est ordinairement desséchée par cet astra *de l'astre enflammé.* Ainsi à chaque prestige divers, que le Soubalide imaginait, Arjouna le détruisait bientôt en riant avec la puissance d'un astra

(1-2) *Mahishâs,... tchitrakâs,* édition de Bombay.
(3) *Djyotishéna,* édition de Bombay.
(4) *Ambhasas,* texte de Bombay.

opposé. Enfin, tremblant de voir ses illusions dissipées, il fut frappé d'une flèche d'Arjouna. 1,327—1,328.

Çakouni, tel qu'un homme vil, s'éloigne, emporté par ses chevaux rapides. Ces choses faites, Arjouna de montrer aux ennemis l'excellence de sa main. 1,329.

Il versa un torrent de flèches sur les bataillons des Kourouides; et l'armée de ton fils, battue par le Prithide,

Fut séparée en deux, comme le Gange, puissant roi, devant le cours duquel se rencontre une montagne. De ces hommes éminents, les uns suivirent Drona;

1,330—1,331.

Sur les pas de Douryodhana se pressaient les autres, sire, harcelés par *les flèches de* Kirîti. Il nous était impossible de voir ce héros, tant l'armée était couverte de poussière! 1,332.

J'entendis le son du Gândîva éclater à ma droite. Là, il dominait tout, les fanfares des conques, les roulements des tambours, le bruit des instruments de musique; et s'en allait toucher la voûte du ciel. A droite, s'agitaient le combat des héros et les beaux faits d'armes, dont se couvrait Arjouna. Moi, je suivais les pas du *vaillant* Drona. Les armées d'Youdhishthira combattaient çà et là. 1,333—1,334—1,335.

Arjouna dispersa les maintes espèces d'armées, auxquelles commandaient tes fils, rejeton de Bharata, comme le vent dissipe dans la saison les nuages au sein du ciel.

Qui que ce soit ne fut point capable d'arrêter cet homme éminent, terrible, au grand arc, au torrent de flèches, qui s'avancait, tel qu'Indra, environné de pluies abondantes. 1,336—1,337.

Battus par le fils de Prithâ, les tiens étaient dans un

trouble extrême : il y en eut plusieurs, qui, en fuyant çà et là, tuaient leurs gens eux-mêmes. 1,338.

Les flèches aux ailes de héron, qu'Arjouna décochait et qui déchiraient les corps, volaient ensemble comme des sauterelles et couvraient les dix points de l'espace. 1,339.

Quand elles avaient fendu le cheval, le maître de char, l'éléphant et le fantassin même, elles entraient dans la terre, de même que les serpents dans une fourmilière. 1,340.

Il ne lançait pas une seconde flèche sur les guerriers, les chevaux et les éléphants. Brisés chacun d'une seule flèche, ils tombaient, la vie expirée. 1,341.

Les soldats immolés, les éléphants percés de projectiles, les chevaux tués émaillaient la face du champ de bataille, qui résonnait aux cris des chacals, des chiens et des corneilles. 1,342.

Dans cette tourmente de flèches, le père abandonne son fils, le fils quitte son père (1), l'ami délaisse son ami le plus cher. L'esprit occupé de leur seule conservation, les hommes, sous l'atteinte des traits du Prithide, désertent en ce moment leurs chevaux et leurs chars. 1,343.

« Après que le fils de Pândou eut rompu ces armées, s'enquit Dhritarâshtra, vacillants et réduits à la fuite, que devint alors votre cœur, Sandjaya, tandis que vous ne voyiez, ni un lieu de refuge, ni personne, qui osât faire un exploit difficile pour *sauver* ces armées rompues? Raconte-moi cela, Sandjaya ! » 1,344—1,345.

Ainsi, des guerriers bienveillants pour ton fils, souverain des hommes, lui répondit Sandjaya, les plus distin-

(1) *Poutras pitaram*, édition de Bombay.

gués en renommée dans les mondes, suivaient Drona, en le défendant. 1,346.

Tandis qu'Youdhishthira, épouvantable, ému de colère, tenait ses armes levées, ils accomplissaient, en hommes, qui craignent la vérité, de nobles exploits. 1,347.

Ils couraient, seigneur, au milieu de Bhîmaséna à la vigueur infinie, de l'héroïque Sâtyaki et de Dhrishtadyoumna. 1,348.

« A Drona ! à Drona ! » s'écriaient les cruels Pântchâlains, en s'excitant *les uns les autres*. « Gardez qu'ils ne touchent à Drona ! » disaient tes fils, animant tous les Kourouides. 1,349.

« A Drona ! à Drona ! » exclamaient les uns. « N'abandonnons point Drona ! » vociféraient les autres. Ainsi, Drona était la chance de ce *cruel* jeu pour les Kourouides et les Pântchâlains. 1,350.

A chaque troupe de chars des Pântchâlains, que Drona écrase, toujours là s'avance le Pântchâlain Dhrishtadyoumna. 1,351.

Tandis que l'adversité du sort rendait ce combat si épouvantable, les héros s'approchèrent des héros, en poussant des cris effrayants. 1,352.

Les Pândouides furent alors inébranlables aux ennemis ; et, se rappelant les vexations, qu'ils avaient subies, ils ébranlaient au contraire les armées. 1,353.

Tombés sous le pouvoir de la colère, pleins de confusion, excités par le sens intime, ceux-ci, faisant le sacrifice de leur vie, revenaient, accablant Drona dans ce grand combat. 1,354.

Ces hommes à la vigueur infinie, qui jouaient leur existence dans cette bataille confuse, étaient comme une

chûte de fers, comme un écroulement de pierres. 1,355.

Les vieillards ne se rappellent même pas qu'on ait livré jadis un combat de telle sorte, puissant roi ; ils n'ont pas même ouï dire qu'il en fût un semblable dans les temps passés. 1,356.

Dans cette perte des héros, la terre, accablée du fardeau, chancelle sous la grande multitude de ces armées conduites à leur fin. 1,357.

Répercuté par le ciel, le son de cette multitude d'armées tournoyantes, pénétra, bien épouvantable, dans l'armée d'Adjataçâtrou. 1,358.

Les bataillons des Pândouides, s'étant avancés par milliers vers le *brahme guerrier*, furent brisés avec les flèches aiguës de Drona, qui se promenaient dans la bataille. 1,359.

Tandis que, par un exploit merveilleux, le Bharadwâdjide taillait ces troupes en pièces, le généralissime des armées lui-même réussit par ses efforts à le cerner.

Nous vîmes alors Drona et le Pântchâlain offrir à nos yeux une merveille, à laquelle il n'est rien de semblable ; c'est mon opinion bien arrêtée. 1,360—1,361.

Pareil au feu, Nila de consumer par les étincelles de ses flèches l'armée des Kourouides, tel que le feu flamboyant incendie une forêt. 1,362.

L'auguste fils de Drona, nourrissant un ancien désir, dit, en souriant de la manière la plus gracieuse, à ce guerrier, qui consumait les armées : 1,363.

« Nila, qu'as-tu besoin de ces nombreux guerriers, qu'enflamme la splendeur des flèches ? C'est avec moi, seul à seul, qu'il te faut combattre ! Hâte-toi de lancer tes dards sur moi ! » 1,364.

Comme il parlait ainsi, Nîla, de ses traits, frappa ce prince, qui tournait vers lui sa face de lotus épanoui, aux yeux semblables aux pétales du lotus bleu, aux formes pareilles à des bouquets de nymphæas. 1,365.

Soudain, profondément blessé par lui de trois bhallas acérés, le Dronide trancha l'arc, le drapeau et l'ombrelle de son ennemi. 1,366.

Nîla, prenant une épée et le meilleur des boucliers, sauta, léger comme un oiseau, à bas de ce char, désirant enlever la tête au corps d'Açvatthâman. 1,367.

Le Dronide ravit, à coups de bhallas, comme en riant, à son corps aux épaules élevées, sa tête au nez charmant, ornée même de ses pendeloques. 1,368.

Le prince à la haute stature tomba, semblable à une feuille de lotus, sur le sein de la terre, tournant vers lui sa tête pareille à une lune en sa pléoménie, aux yeux tels qu'un pétale du nymphæa d'azur. 1,369.

Quand Nîla à la splendeur sans mesure eut succombé sous le fils de l'Atchârya, le trouble se jeta dans l'armée de Pândou, étrangement émue. 1,370.

Tous les grands héros des Pândouides, vénérable monarque, agitaient cette pensée : « Comment le fils d'Indra pourra-t-il nous sauver des ennemis (1) ? 1,371.

» Le vigoureux Nârâyana détruit, à la droite de l'armée, ce qui reste aux conjurés de leurs bataillons ! »

Vrikaudara ne put supporter ce massacre de l'armée ; il frappa de soixante traits Vâhlika et de dix flèches Karna. 1,372—1,373.

Désireux de trancher le fil de sa vie, Drona le perça

(1) *Iti, mârisha,* texte de Bombay.

lestement de ses dards acérés, au vol droit, à la pointe mordante. 1,374.

Ne voulant pas laisser d'intervalle *entre l'une et l'autre*, Drona lui décocha vingt-six flèches, Karna douze, Açvatthâman treize; 1,375.

Et le roi Douryodhana le couvrit de six traits; mais Bhîmaséna même à la grande vigueur de les blesser tous en retour: 1,376.

Drona d'une cinquantaine de flèches, Karna de dix traits, Douryodhana de douze, et le Dronide *Açvatthâman* de huit dards. 1,377.

Il s'approcha d'eux (1) en proférant des cris tumultueux; il avait renoncé à sa vie dans ce combat, qui avait la mort pour commun partage. 1,378.

« Sauvez Bhîma! » s'écriait Adjâtaçatrou, excitant les guerriers; et, tous à la vigueur sans mesure, les deux fils de Pândou et de Mâdrî, Youyoudhâna et ses compagnons, ils s'avancèrent près de Bhîmaséna. Les hommes éminents, bouillants de colère, s'étant rassemblés de compagnie, défendus par les plus excellents des grands héros et désireux d'enfoncer l'armée de Drona, ces vaillants guerriers à la haute vigueur de s'approcher, Bhîmaséna à leur tête. 1,379—1,380—1,381.

Mais le meilleur des maîtres de char, Drona, sans trouble, reçut les héros à la force supérieure, aux grands chars, *valeureux* combattants dans les batailles. 1,382.

Ayant chassé la crainte de la mort (2), les tiens de marcher contre les Pândouides. Le cavalier tuait le cava-

(1) *Tân ranai*, édition de Bombay.
(2) *Vâhyan mrityoubhayan kritwâ*, édition de Bombay.

lier, le maître de char frappait le maître de char. 1,383.

Ce n'était que chûte de lances et d'épées; le combat s'y livrait avec des haches; mais le duel à l'épée était le plus grand des duels, sur l'horizon duquel se levaient d'horribles choses. 1,384.

La bataille était des plus épouvantables par le choc des éléphants; l'un tombait, la tête en bas, du haut de son éléphant; un autre tombait précipité de son cheval. 1,385.

Un troisième, blessé par les dards, vénérable roi, faisait une chûte de son char. Là, un pachyderme, s'avançant hardiment, faisait choir sur sa poitrine la tête d'un autre homme, qui était tombé dans le combat sans cuirasse. D'autres éléphants broyaient d'autres guerriers (1), précipités à terre. 1,386—1,387.

Quelques-uns, portant les entrailles (2) stillantes des combattants, attachées à leurs défenses, erraient dans la bataille, écrasant les guerriers par centaines. Ils brisaient, renversés à terre comme de grands roseaux, les cuirasses de fer noir, les hommes, les chevaux, les chars et même les éléphants. Les ailes des vautours leur servent de couvertures, les souverains ont des lits : 1,388-1,389-1,390.

Couverts de honte, ils se couchent, quand l'heure en est arrivée, dans les plus douloureux. Le père tuait son fils, vers lequel son char l'avait porté dans la guerre. 1,391.

Le fils n'observait aucune mesure à l'égard de son père : la roue était brisée, le drapeau mis en pièces, l'ombrelle tombée sur la terre : 1,392.

Le cheval s'enfuyait, ayant pris aux dents la moitié du

(1) *Narân*, texte de Bombay.

(2) *Narântrais (nara antra)*, même édition.

mors brisé. Le bras tombait avec son épée, on abattait la tête avec ses ornements. 1,393.

Un vigoureux éléphant broyait sur la terre le char, qu'il avait renversé : grièvement blessé par un pachyderme, le cheval tombait avec son cavalier. 1,394.

Cette grande bataille sans limite était des plus effrayantes : « Ah ! mon père ! ah ! mon fils ! *s'écriait-on;* où es-tu, mon ami ? où es-tu ? 1,395.

» Combats ! enlève ! tue-le ! » disaient-ils ; et l'on entendait ces différents mots, prononcés au milieu des menaces, des rires et des grincements de dents. 1,396.

Le sang était versé des veines de l'homme, du cheval et de l'éléphant ; la poussière s'était calmée, et l'abattement de l'esprit s'était glissé dans les âmes craintives. 1,397.

Quand le tchakra avait rencontré le tchakra *ennemi,* le héros broyait de sa massue la tête du héros, au même instant qu'il avait échappé à l'astra. 1,398.

On se prenait aux cheveux ; on se livrait des combats horriblement épouvantables à coups de poings : les vaillants guerriers, qui désiraient trouver une ressource dans une condition, qui n'en avait pas, se faisaient la guerre avec les ongles et les dents. 1,399.

Le bras levé de l'un était coupé avec son cimeterre ; le bras de l'autre ici l'était avec son arc, avec sa flèche, avec son croc. 1,400.

Là, on criait les uns contre les autres ; celui-ci tournait le dos, celui-là enlevait la tête du corps de tel, son égal.

Un autre fuyait, en poussant des cris ; celui-là craignait beaucoup de jeter un seul cri même ; celui-ci perçait les siens, tel autre frappait les ennemis de ses traits acérés. 1,401—1,402.

Un éléphant, pareil au sommet d'une montagne, tom-

bait sur la terre, blessé d'un nârâtcha, comme s'écroule, dans la chaude saison, le rivage d'un fleuve. 1,403.

Un proboscidien, qui stillait *de mada*, tel qu'une montagne est arrosée *d'eau*, brisait le maître de char : à pied sur la terre, il faisait tête aux chevaux, il résistait aux maîtres de chars. 1,404.

Le délire entrait dans les hommes craintifs, au cœur sans énergie, à la vue de nombreux héros, consommés dans les armes, qui combattaient, arrosés de sang.

Tout était confus, l'armée ne distinguait rien ; tout était plongé dans les ténèbres, rien n'était défini par une limite.

Ensuite, le généralissime des armées dit : « Ce temps presse ! » et il excita les Pândouides, quoiqu'ils n'eussent jamais besoin de ses instigations. 1,405—1,406—1,407.

Doués de bras vigoureux, les Pândouides obéissent à son ordre, et, s'enivrant de carnage, ils se précipitent vers le char de Drona, comme des cygnes sur un lac. 1,408.

« Prenez-le ! Courez ! Ne craignez pas ! Tranchez ! » se disaient-ils mutuellement. Ces cris tumultueux résonnaient en face du char de l'inaccessible *Atchârya.*

Mais Çalya, les deux Avantiens, Vinda et Anouvinda, le roi Djayadratha, Açvatthâman, Karna, Kripa et Drona les arrêtèrent. 1,409—1,410.

Quoique exaltés par leurs nobles devoirs, inabordables, invincibles, les Pândouides et les Pântchâlains, en butte aux coups des flèches, ne purent toucher Drona. 1,411.

Celui-ci au comble de la colère, décochant ses traits par centaines, fit un immense carnage des Tchédiens, des Pântchâlains et des Pândouides. 1,412.

On entendait en tous les points de l'espace, vénérable roi, le son de la corde de son arc, épouvantant les hommes, comme le bruit du tonnerre. 1,413.

Dans cette conjoncture, Djishnou, après qu'il eut vaincu les nombreux conjurés, s'approcha du lieu où le vaillant Drona détruisait les Pândouides. Victorieux des conjurés, Phâlgouna semblait aux yeux en avoir traversé les grands lacs aux ondes de sang, aux vastes tourbillons formés par des multitudes de flèches. 1,414—1,415.

Nous vîmes le drapeau du singe enflammé de splendeur, emblème de cet homme illustre, aux clartés semblables à l'éclat de l'astre lumineux. 1,416.

Soleil, qui termine l'youga des Pândouides, il avait consumé les Kourouides et desséché cette mer des conjurés, qui ne pouvait l'être que par les rayons de ses astras. 1,417.

Arjouna incendia tous les Kourouides par la lumière de ses armes, tel qu'une comète, élevée sur l'horizon à la fin d'un youga, en brûle tous les êtres. 1,418.

Atteints par les multitudes de ses milliers de traits, les éléphants, les chevaux, les chars et les guerriers tombèrent sur la terre, en proie aux tourments des flèches. 1,419.

Blessés par les dards du Prithide, les uns poussaient des cris de détresse ; mais les autres ne jetaient pas un seul cri (1) ; ceux-là tombaient, l'âme exhalée. 1,420.

Se rappelant le serment du guerrier, il ne tua pas ceux des combattants, qui s'étaient enfuis, ou qui tombaient, en détournant la tête. 1,421.

Leurs chars admirables en fuite, et la plus grande partie des maîtres ayant la face tournée hors du combat, les Kou-

(1) Je pense, à cause de l'adverbe *pounar* et en raison de l'action précédente, que la préposition *vi* apporte, dans son union avec le verbe *vinédous*, sa force de disjonction et qu'elle le sépare de la signification du verbe simple : c'est ici une antithèse.

rouides de s'écrier : « Karna ! Karna ! » ou de soupirer : « Hélas ! hélas ! » 1,422.

A peine le fils d'Adhiratha eut-il entendu ces cris de gens, qui invoquaient son secours : « Ne craignez pas ! » dit-il ; et, sur cette promesse, il s'avança, la face tournée vers Arjouna. 1,423.

Alors le plus grand héros des Bharatides, l'inspirateur de la joie à tous les Bharatides, le plus excellent des hommes, qui savent les astras, de manifester l'astra du feu. 1,424.

Dhanandjaya courut avec ses multitudes de flèches sur les multitudes de flèches du guerrier aux grêles de flèches enflammées, qu'il décochait d'un arc enflammé. 1,425.

Quand l'Adhiratide eut arrêté les traits d'Arjouna, qui avaient la splendeur de la flamme, et l'astra au moyen de son astra, il poussa un cri et décocha de *nouveaux* traits. 1,426.

Dhrishtadyoumna, Bhîma et Sâtyaki au grand char s'approchent de Karna, et le percent chacun de trois dards. 1,427.

Mais, aussitôt qu'il eut arrêté l'astra d'Arjouna avec ses pluies de flèches, Râdhéya de trancher avec trois dards l'arc de ces trois guerriers. 1,428.

Les armes coupées, telles que des serpents, qui ont perdu leur venin, ces héros lui envoient de leur char des lances de fer, et poussent des cris comme des lions furieux. 1,429.

Ces grandes lances enflammées, à la vaste impétuosité, dardées par des mains vigoureuses, frappent, semblables à des serpents, sur le fils d'Adhiratha. 1,430.

Déchaînant ses multitudes de flèches, le robuste Karna,

les ayant coupées avec trois dards chacune, jeta des cris, en décochant ses traits au Prithide. 1,431.

Et Arjouna, après qu'il eut percé de sept dards le fils de Râdhâ, blessa de flèches à la pointe acérée le frère aîné de Karna. 1,432.

Dès qu'il eut tué Çatroundjaya de six traits, il fit sauter aussitôt du char avec un trait en demi-lune, la tête de Vipâta. 1,433.

Kirîti de sa main seule tua ces trois frères germains du fils du cocher, à la face et sous les yeux des Dhritarâshtrides.

Ensuite, léger comme Garouda, s'étant élançé hors de son char, Bhîma, armé de la plus excellente des épées, immola quinze compagnons de Karna. 1,434—1,435.

Puis, étant remonté dans son char, où il prit un nouvel arc, il blessa avec dix flèches Karna; avec cinq ses chevaux et son cocher. 1,436.

Dhrishtadyoumna, s'étant armé du meilleur des glaives et d'un bouclier resplendissant, extermina Tchandravarmman et le Nishadain Vrihatkshattra. 1,437.

Cela fait, le Pântchâlain remonte dans son char, où il prend un nouvel arc, blesse Karna de soixante-treize dards et pousse un cri dans ce combat. 1,438.

Çaîvya, d'une splendeur égale à celle de la lune, saisit un autre arc; il frappa le fils du cocher avec soixante-quatre flèches, et rugit comme un lion. 1,439.

Avec deux bhallas, adroitement décochés, il trancha l'arc de Karna, et lança ensuite sur le héros lui-même trois dards en pleine poitrine, entre les deux bras. 1,440.

Enfin le roi Douryodhana, Drona et Djayadratha, *arrachent* Karna aux *mains de* Sâtyaki, et le retirent de cette mer, où il était *comme* submergé. 1,441.

Les autres, hommes de pied, cavaliers, chars, éléphants de ton parti, jetant la terreur parmi les combattants, se portèrent à la course vers Karna lui-même. 1,442.

Dhrishtadyoumna, Bhîma, le Soubhadride, Arjouna, Nakoula et Sahadéva de voler, dans ce combat, à la défense de Sâtyaki. 1,443.

Ainsi, extrêmement épouvantable était cette bataille, *engagée* pour la perte de tous les guerriers, ce combat des tiens et des ennemis, d'hommes, qui tous avaient fait le sacrifice de leur vie. 1,444.

A pied ou monté sur des chevaux, des éléphants ou des chars, on combattait avec les fantassins, les chevaux, les chars ou les éléphants ; les maîtres de chars faisaient la guerre aux cavaliers, aux fantassins, aux éléphants ; les hommes de pied, jetés autour des chars, aux éléphants, qui environnaient ces chars de combat. 1,445.

On voyait les cavaliers engagés avec les cavaliers, les éléphants avec les éléphants, les maîtres de chars avec les maîtres de chars, les hommes de pied avec les hommes de pied. 1,446.

Ainsi, la bataille était bien douée *de toutes les qualités* faites pour augmenter la joie des carnassiers ; elle accroissait d'hommes intrépides, grâce à ces magnanimes, le *sombre* empire d'Yama. 1,447.

Les coursiers, les fantassins, les chars, les éléphants succombaient par troupes sous les éléphants, les coursiers, les chars et les guerriers ; les maîtres de chars tombaient sous les maîtres de chars, les armes levées ; les pachydermes tuaient les pachydermes ; les chevaux abattaient les chevaux ; les fantassins massacraient les compagnies de fantassins. 1,448.

Les chars exterminaient les éléphants ; les plus grands des proboscidiens immolaient des proboscidiens à la haute stature ; les hommes expiraient sous les chevaux ; les plus excellents des chars envoyaient à la mort sur la terre les coursiers, montrant les dents, les yeux sortis de l'orbite, la langue pendante ; les cuirasses et les parures étaient broyées. 1,449.

On périssait sous les meilleures des armes ; *on perdait la vie* pour d'autres et nombreuses causes ; les éléphants, qui montraient de la crainte, étaient broyés sur la terre, meurtris par les roues des chars et les pieds des chevaux ; un trouble immense régnait parmi les coursiers, les pachydermes et les hommes de pied atteints de blessures.

Tandis que sévissait là cet épouvantable carnage de gens, qui donnait du plaisir aux carnassiers, aux oiseaux, aux Rakshasas, les guerriers à la grande force erraient avec vigueur, irrités, sur le champ de bataille, s'entr'égorgeant les uns les autres. 1,450—1,451.

Les deux armées, bien détruites mutuellement en se voyant inondées par des flots de sang, fils de Bharata, se retirèrent lentement au sein de leurs quartiers, à l'heure où l'astre du jour est parvenu au mont Astra. 1,452.

LA MORT D'ABHIMANYOU.

Nous avions été rompus dans le jour précédent ; le projet de Drona était frappé de stérilité, Youdhishthira était bien gardé ; tous les tiens, la cuirasse brisée, avaient donc été vaincus dans le combat. Couverts de poussière, infiniment troublés, interrogeant tous les points de l'espace, nous avions conclu une suspension d'armes avec le consentement du Bharadwâdjide ; les ennemis, parvenus à leur but, nous avaient abandonnés, et nous étions les objets d'une grande moquerie au sujet du combat.

1,453—1,454—1,455.

Tandis que tous les êtres vantaient les qualités sans nombre de Phâlgouna, et que l'amitié de Kéçava pour Arjouna était la matière de tous les entretiens, les ***Kourouides*** semblaient voir dans ce fait le blâme de leur conduite et demeuraient plongés dans le silence de leurs réflexions. Alors Douryodhana de parler en ces termes à Drona, au temps de l'aube matinale. 1,456—1,457.

Irrité, affligé du succès de l'ennemi, mais habile à manier le discours, il tint ce langage, avec affection et respect, aux oreilles de tous les guerriers : 1,458.

« Nous sommes (1), assurément ! un parti condamné à la mort, ô le plus sage des brahmes ; car tu ne réussis pas maintenant à faire prisonnier Youdhishthira, quoiqu'il se soit offert devant toi ! 1,459.

« Si tu le voulais et si tu avais le désir de faire le prince ton prisonnier, cet ennemi, tombé sous tes yeux dans le combat, ne t'échapperait pas, tout défendu qu'il soit par les Pândouides, *comme par des* Immortels. 1,460.

» Quand tu as accordé une grâce, tu te plais ensuite à faire l'opposé ; mais les nobles *cœurs* ne brisent jamais ainsi les espérances d'un fidèle *serviteur.* » 1,461.

Plein de confusion à ces paroles : « Tu ne peux me connaître sous de telles couleurs, dit le Bharadwâdjide au monarque, moi, qui marche toujours dans ce qui t'est agréable. 1,462.

» Les mondes, unis aux Rakshasas, aux Ouragas, aux Yakshas, aux Gandharvas, aux Asouras et aux Dieux mêmes, ne seraient point capables de le vaincre, quand il est défendu par Kirîti. 1,463.

» De qui, s'il n'est *Çiva*-Tryambaka lui-même, seigneur, les troupes s'en iraient-elles combattre là où sont Govinda, le créateur du monde, et Arjouna, le général des armées ?

» Je te dis la vérité, mon fils ; ce ne sera jamais autrement. Cependant, je combattrai le grand héros, leur vaillant chef. 1,464—1,465.

» J'établirai un ordre de bataille, que ne pourraient

(1) *Bhavatas,* texte de Bombay.

briser les Dieux mêmes : mais qu'on imagine un moyen quelconque, sire, pour écarter Arjouna. 1,466.

» Il n'est rien, qui lui soit inconnu et qu'il ne puisse accomplir dans un combat ; il a recueilli çà et là entièrement la science de toute chose. » 1,467.

Tandis que Drona tenait ce langage, les troupes des conjurés provoquèrent de nouveau Arjouna à la bataille vers la plage méridionale. 1,468.

Ensuite s'éleva le combat du Prithide avec les ennemis, tel que jamais nulle part on n'entendit parler d'un pareil et l'on n'en vit un semblable. 1,469.

Alors brilla l'ordre de bataille, disposé par Drona ; la vue en était aussi difficile à soutenir que celle du soleil brûlant, sire, quand il s'avance dans le milieu du jour.

Abhimanyou, à la voix du frère aîné de son père, brisa en plusieurs parties, Bharatide, cet ordre de bataille en disque de guerre, difficile à rompre dans le combat. 1,470—1,471.

Après qu'il eut exécuté cet exploit ardu et tué des héros par milliers, aux prises avec six vaillants hommes, il tomba au pouvoir du fils de Douççâsana. 1,472.

Le Soubhadride abandonna le souffle de la vie, terrible défenseur de la terre ; nous fûmes au comble de l'allégresse, mais le chagrin consuma les Pândouides. 1,473.

La mort d'Abhimanyou arrivée, sire, nous conclûmes une supension d'armes. 1,474.

« Mon cœur est déchiré cruellement, Sandjaya, interrompit Dhritarâshtra, en recevant la nouvelle qu'il a succombé dans la bataille ce fils du lion des hommes, avant qu'il n'eût atteint l'âge de la jeunesse ! 1,475.

» Un devoir de kshatrya épouvantable est imposé aux

hommes, qui marchent dans le sentier du devoir, puisque le désir d'un royaume put faire que des héros ont dirigé leurs flèches contre un enfant! 1,476.

» Dis-moi, fils de Gavalgani, comment des gens nombreux, consommés dans les armes, ont pu tuer cet enfant, environné d'une extrême félicité et de qui jamais la crainte n'arrêtait les pas. 1,477.

» Raconte-moi, Sandjaya, comment le Soubhadride à la force sans mesure se jouait, dans la bataille, de l'armée des chars, où il semait la terreur. » 1,478.

Écoute avec attention, sire, lui répondit Sandjaya, je vais te narrer entièrement la catastrophe du Soubhadride, sur laquelle, Indra des rois, tu m'adresses ta question.

Je te dirai comment cet héroïque enfant se jouait de l'armée de chars, où il jetait la terreur; et comment il a brisé des héros difficiles à vaincre, animés par le désir de la victoire. 1,479—1,480.

La crainte agitait les tiens, comme, dans une forêt plantureuse d'arbres, de gazons et de broussailles, les animaux du bois, environnés par les flammes d'un incendie.

Insurmontables aux Dieux mêmes et méprisant la fatigue, les cinq Pândouides aux actions terribles dans les combats goûtaient, dans la compagnie de Krishna, le fruit de leur prouesse. 1,481—1,482.

Il n'existe pas, il n'a jamais existé et jamais il n'existera même un homme leur égal en naissance, en œuvres, en courage, en intelligence, en renommée, en gloire, en faveurs de la fortune. 1,483.

Certes! le roi Youdhishthira dompté, qui se plaît dans le devoir de la vérité, sera toujours digne du ciel par son respect des brahmes et ses autres qualités. 1,484.

On dit que ces trois personnes, sire, ont une puissance égale : la Mort à la fin d'un youga, le vigoureux Djamadagnide et Bhîmaséna, debout sur son char. 1,485.

Je ne vois rien sur la terre, qui soit égal au fils de Prithâ, qui tient l'arc Gândîva dans les combats, qui est adroit et fidèle aux choses de sa promesse. 1,486.

Ces six qualités sont inhérentes à Nakoula : le courage, une beauté incomparable, la répression des sens, la constance dans ses vœux, la modestie et une affection infinie à l'égard de ses gourous. 1,487.

Sahadéva est, assurément, un héros égal aux Dieux Açvins par la valeur, la grâce des formes, la qualité du bien, la douceur et la profondeur du savoir. 1,488.

Mais cette réunion d'avantages accrus dans Krishna, augmentés dans les fils de Pândou, on les voyait tous rassemblés dans Abhimanyou. 1,489.

Il était, par sa fermeté, égal à Youdhishthira, par sa conduite à Krishna, par ses actions vigoureuses à Bhîmaséna aux œuvres épouvantables. 1,490.

Il était, pour la beauté, la bravoure et la science, égal à Dhanandjaya, pour la modestie à Nakoula et Sahadéva.

« Je désire entendre complètement, cocher, interrompit Dhritarâshtra, comment est tombé, sur le champ de bataille, Abhimanyou, l'invincible Soubhadride. »

1,491—1,492.

Sois attentif, grand roi, lui répondit Sandjaya ; supporte cet intolérable chagrin : je vais te raconter la mort de ton noble parent ; écoute bien cette *histoire*. 1,493.

Tous les rois, égaux à Çakra, furent placés dans cet ordre de bataille en disque de guerre, établi par l'Atchârya. 1,494.

Les adolescents, environnés de la splendeur du soleil, furent mis aux lieux, où étaient les portes ; c'était alors une réunion de tous les fils de rois. 1,495.

Tous avaient prononcé le serment de l'initiation ; tous avaient des drapeaux couverts d'or, tous portaient des robes d'or, tous avaient des parures d'or ;_ 1,496.

Tous arboraient des enseignes d'or, tous étaient ornés de bouquets d'or ; les membres frottés d'aloës et de sandal, ils étalaient des guirlandes et des robes du tissu le plus délié. 1,497.

Désirant le combat, tous réunis, de courir sur l'Arjounide ; ils étaient dix milliers d'archers aux solides arcs.

Ils avaient mis à leur tête Lakshmana, ton petit-fils, d'un aspect agréable : tous, ils avaient les peines en commun ; tous, il avaient les mêmes haines.

1,498—1,499.

Ils rivalisaient l'un avec l'autre, ils se complaisaient dans leur bien mutuellement. Le roi Douryodhana, beau, semblable au souverain des Dieux, abrité sous une blanche ombrelle, environné de Kripa, Douççâsana et Karna, se tenait, Indra des rois, au milieu de l'armée.

1,500—1,501.

En face de lui et tel qu'un soleil à son lever, était le généralissime de l'armée, Drona, sous les pompes de l'éventail et du chasse-mouche. 1,502.

Ensuite, venait le favori de la fortune, le roi du Sindhou, semblable au mont Mérou ; à ses côtés s'étaient rangés les guerriers, qui avaient mis Açvatthâman à leur tête.

C'étaient, grand roi, tes fils, pareils aux trente Tridaças, le roi du Gândâra le joueur, Çalya et Bhoûriçravas,

1,503—1,504.

Fameux héros, qui brillaient aux côtés du roi de Sindhou. Alors un combat tumultueux, horripilant, qui fit revenir la mort *elle-même* sur ses pas, de s'élever entre les tiens et les ennemis. 1,505—1,506.

Les Prithides s'approchèrent, Bhîmaséna à leur tête, de cette armée indomptable, que défendait le Bharadwâdjide.

Sâtyaki, Tchékitâna, Dhrishtadyoumna le Prishatide, le vaillant Kountibhodja et Droupada au grand char, 1,507—1,508.

L'Arjounide, Kshattradharman et le robuste Vrihatkshattra, le roi de Tchédi Dhrishtakétou, les deux fils de Mâdrî, Ghatotkatcha, 1,509.

Le brave Youdhâmanyou et l'invincible Çikandî, l'inaffrontable Outtamaâudjas et le grand héros Virâta, 1,510.

Les Draâupadéyains irrités, et le vigoureux Çiçoupâlide, les Kaîkayains aux vastes forces et les Srindjayas par milliers; 1,511.

Ceux-ci et d'autres avec leurs armées, remplis, *comme eux*, de la cruelle ivresse des combats et consommés dans les armes, fondirent, d'un pied léger, sur le Bharadwâdjide, désireux de le combattre. 1,512.

Mais, sans trouble, le vigoureux fils de Bharadwâdja les arrêta dans leur marche vers lui avec une grande multitude de flèches: 1,513.

Telle se divise une masse considérable d'eau, lorsqu'elle est arrivée devant l'obstacle insurmontable d'une montagne. Malgré sa résistance, ils s'avancent vers Drona, comme les flots de l'océan vers son rivage. 1,514.

Mais, accablés de traits, envoyés par son arc, les Pândouides, sire, ne purent tenir de pied ferme en présence du fils de Bharadwâdja. 1,515.

Nous vîmes la force merveilleuse de ses bras ; car il fut impossible de s'avancer vers lui aux Pândouides, accompagnés des Srindjayas. 1,516.

Youdhishthira, dès qu'il vit le brahme s'approcher dans une extrême colère, pensa mainte fois aux moyens d'arrêter Drona. 1,517.

Il songea qu'il n'y avait pas d'autre obstacle à jeter devant lui, et imposa au Soubhadride la charge d'entraver l'irrésistible guerrier. 1,518.

Il adressa ce langage à Abhimanyou d'une force sans mesure, l'immolateur des héros ennemis, non inférieur au Vasoudévide et à Phâlgouna : 1,519.

« Va, mon fils, et agis de manière que nous ne soyons pas exposés aux reproches d'Arjouna ! Nous ne voyons aucun moyen de rompre cet ordre de bataille en disque de guerre. 1,520.

» Pradyoumna, ou Krishna, ou bien Arjouna, ou toi, jeune homme aux grands bras, vous êtes capables d'enfoncer cette disposition en tchakra ; mais on n'en trouve pas un cinquième. 1,521.

» Daigne accorder cette grâce, que sollicitent de toi, Abhimanyou, tes pères, tes oncles maternels et les armées entièrement. 1,522.

» Que, revenu du combat, mon fils, Dhanandjaya ne puisse nous adresser des reproches : avance-toi, extermine l'armée de Drona aux rapides astras ! » 1,523.

« Désirant la victoire de mes pères, lui répondit Abhimanyou, je vais entrer, sans balancer, dans l'armée de Drona, ferme, infiniment terrible et la meilleure des armées. 1,524.

» Certes ! quand mon père m'enseigne dans l'extermi-

nation de l'armée un moyen de salut, je ne puis sortir *du combat*, quelle qu'y soit mon infortune ! » 1,525.

« Enfonce cette armée, ô le meilleur des combattants, reprit Youdhishthira ; ouvre-nous une porte, et nous te suivrons, mon fils, par celle où tu feras ta route. 1,526.

» Nous te suivrons, tournant avec attention les yeux de tous les côtés, pour te défendre dans les combats, mon fils, toi, qui es l'égal de Dhanandjaya. » 1,527.

« Je te suivrai, moi, dit Bhîmaséna, et Dhrishtadyoumna, et Sâtyaki, et les Pântchâlains, et les Kalkayains, et tous les fortunés Matsyas. 1,528.

» Une fois brisé par toi cet ordre de bataille, nous ensuite, immolant çà et là tout ce qu'il y a de plus brave parmi les combattants, nous leur ferons mordre à tous la poussière. » 1,529.

« Bouillant de colère, tel que Garouda, reprit Abhimanyou, j'entrerai dans cette armée de Drona, inaccessible, flamboyante comme le feu. 1,530.

» J'accomplirai aujourd'hui cette action pour le bien de l'une et de l'autre famille ; j'exécuterai ce qui fera la joie de mon père et de mon oncle maternel. 1,531.

» Tous les êtres seront témoins du trouble, que mon bras seul d'enfant jetera dans les combats au milieu des troupes de ces armées ennemies. 1,532.

» Je ne suis pas le fils du Prithide, je ne suis pas né de Soubhadrâ, si je ne délivre aujourd'hui de la vie tout homme, qui viendra se présenter à moi dans le combat !

« Si je ne fais pas avec mon seul char huit morceaux dans le combat de ce cercle entier de kshatryas, je ne suis pas le fils d'Arjouna ! » 1,533—1,534.

« Ainsi puissent *les Dieux* ajouter à ta force, Soubha-

dride, pour que tu sois capable d'enfoncer, comme tu dis, l'inaccessible armée de Drona, repartit Youdhishthira,

» Défendne par les plus vaillants guerriers aux grands arcs, à la grande vigueur, qui ressemblent à Maroute, aux Roudras, aux Sâdhyas, et qui ont le courage des Vasous, du feu et du soleil! » 1,535—1,536.

A ces mots d'Youdhishthira, Abhimanyou excita son cocher Soumitra : « Pousse rapidement dans le combat tes chevaux vers l'armée de Drona. » 1,537.

Il pressa donc contre l'armée ennemie le conducteur de ses chevaux (1). 1,538.

Excité par lui : « Marche! marche! » le cocher répondit ces paroles, sire, à *l'impatient* Abhimanyou : 1,539.

« Les Pândouides viennent de t'imposer, vénérable jeune homme, une charge excessive et périlleuse : commence par réfléchir dans ton esprit sur ta force, et veuille ensuite combattre. 1,540.

» En effet, Drona l'Atchârya est un homme adroit, qui s'est fatigué pour acquérir les plus puissants astras; et toi, tu es habile dans la guerre (2), *c'est vrai*! mais tu fus élevé au milieu des plus grandes délices. » 1,541.

« Cocher, lui répondit en riant Abhimanyou, quel Drona *peut valoir* une famille et un kshatrya complet? Je livrerais, au front de la bataille, un combat à Çakra lui-même, accompagné des armées immortelles : mon cœur de kshatrya ne ressent à cette heure aucun étonnement. 1,542—1,543.

» Cette armée d'ennemis n'est pas à mes yeux plus qu'un

(1) Tautologie, répétition du vers précédent.
(2) *Youddhaviçaradas*, texte de Bombay.

seizième kalâ (1) ! Ne crains pas ! La terreur me suivra, secondé dans le combat par *la pensée* qu'Arjouna est mon père et que Vishnou, le vainqueur du monde entier, est mon oncle maternel. » Abhimanyou, méprisant les paroles de son cocher, lui dit encore : « Marche, sans différer, à l'armée de Drona ! » Et le cocher, son cœur dans la tristesse, d'aiguillonner ses chevaux, âgés de trois ans, couverts d'ornements d'or. Poussés par Soumitra vers l'armée de Drona, les coursiers

1,544—1,545—1,546—1,547.

Y coururent, sire, pleins de force et de vitesse. Aussitôt qu'ils le virent s'approcher ainsi, tous les Kourouides, sous les ordres de Drona, s'élancèrent à sa rencontre, et les Pândouides le suivirent. 1,548—1,549.

Arborant pour son drapeau le plus excellent des karnikaras et revêtu d'une cuirasse d'or, l'Arjounide, inférieur à Arjouna seul, attaqua sans terreur, dans son désir de combattre, les principaux guerriers de Drona, comme un jeune lionceau fond sur des éléphants. 1,550.

Ceux-ci, remplis de joie, livrèrent un combat, destructeur des hommes : ce fut un moment tel qu'un tourbillon de la Gangâ qui se jette dans la mer. 1,551.

Alors s'éleva, sire, une bataille tumultueuse, bien épouvantable, de héros, qui se faisaient la guerre et s'entrégorgeaient les uns les autres. 1,552.

Tandis que s'agitait ce combat plus qu'épouvantable, l'Arjounide pénétra dans cet ordre de bataille, qu'il enfonça en dépit de Drona. 1,553.

Des troupes de fantassins, de chars, de guerriers, mon-

(1) La seizième partie du diamètre de la lune.

tés sur des éléphants et des chevaux, environnèrent, pleines de joie, ce héros à la grande force entré au milieu des ennemis, que son bras immolait. 1,554.

Les sons des divers instruments de musique, les menaces, les cris de guerre, les clameurs de bataille, les vociférations, les rugissements, les ordres de : « Arrête! arrête! » les terribles voix de : « Hala! hala!... N'approche pas!... Arrête!... Viens à moi (1)! » prononcés par les uns; « Me voici, moi, ton ennemi! » répétés par les autres mainte et mainte fois, le barrit des éléphants, le tintement des clochettes, les rires, le piétinement des chevaux, le bruit des roues faisaient résonner la terre. On fuyait l'Arjounide çà et là. 1,555—1,556—1,557.

Le vaillant guerrier à la grande force (2), aux rapides astras, qui savait l'endroit des articulations, perça d'une main prompte, sire (3), les combattants, qui accouraient, de ses flèches, qui fendaient les articulations. 1,558.

Malgré les blessures de flèches acérées, empreintes de différents caractères, ils fondirent sur lui dans le combat, poussés par le désir de la mort, comme des sauterelles dans le feu. 1,559.

Alors, il couvrit la terre de leurs corps et de leurs membres détachés, tel que, dans un sacrifice, on couvre d'herbes kouças la circonférence de l'autel. 1,560.

L'Arjounide tranchait aux tiens, par milliers, les maniques, défenses de leurs doigts, les flèches et les arcs, l'épée et le bouclier, le croc et les rênes, les leviers de

(1) *Aihi mâm*, texte de Bombay.
(2) *Yodhi mahâbalas*, édition de Bombay.
(3) *Râdjan*, même texte.

fer, les haches, les massues, les balles de fer, les traits barbelés, les sabres et les pattiças (1), les bhindipâlas, les pilons, les tridents, les dards et les kampanas, les aiguillons, les grandes conques, les lances, les crocs (2), les maillets d'armes, les javelots, les lacets, les pilons et les pierres, les colliers, les bracelets, les onguents d'une odeur exquise et ravissante.

1,561—1,562—1,563—1,564.

La terre, telle que si Garouda l'eût jonchée de serpents déchirés à cinq chefs, resplendissait de têtes, qui brillaient mêlées avec le sang, ornées d'un beau nez (3), d'une jolie bouche, de cheveux charmants, de pendeloques intactes, versant le cruor à flots et mordant de colère la coupe de leurs lèvres. 1,565—1,566.

Elles portaient des bouquets de fleurs agréables aux yeux, des turbans ou des diadèmes, parés de perles ou de pierreries, et semblables à ce que sont, dans le ciel, le soleil et la lune ; elles offraient les formes des lotus séparés de leurs tiges. 1,567.

Le Phâlgounide couvrit la terre, en ce jour, de nombreuses têtes d'ennemis aux célestes odeurs, et qui semblaient encore prononcer des paroles affectueuses et sages. 1,568.

Il renversa des chars divers, pareils à la ville des Gandharvas, les premiers par le joug, aux flancs ornés de peintures, inclinés par leurs timons, rejetés loin d'eux,

Qui avaient leur appareil de guerre brisé, qui étaient

(1) Avant ce mot, il en est un déjà nommé, *les leviers de fer*.
(2) Interprétation du commentaire.
(3) *Soundsan*, édition de Bombay.

sans siége, sans caisse de voiture, sans roues, et dont les maîtres gisaient parmi les débris, sans pied ni jambe, sans nez, les dents cassées, leurs couvertures éparses. Il tailla en pièces, par milliers, en tous les points de l'espace, Bharatide, les combattants frappés de ses flèches. 1,569— 1,570—1,571.

Puis, s'attaquant aux éléphants et à leurs cavaliers, il abattit les bannières, les crocs, les drapeaux, les carquois, les armures, les ceintures de pachydermes, les tapis et les colliers des proboscidiens. 1,572.

Avec ses flèches à la pointe aiguë, il trancha les clochettes, les trompes, l'extrémité des défenses, les ombrelles (1), les guirlandes et les suivants de pied des ennemis. 1,573.

Il resplendissait, immolant les compagnies d'éléphants inondés de sang, d'urine, d'excréments, les chevaux (2) de bonne race, légers, à l'œil, à l'oreille, à la queue fermes, nés dans le Balkhan, le Kambodje, le Vanâyou et les montagnes, conduits par des cavaliers instruits, combattants avec le trait barbelé, le sabre et la lance de fer. Il frappait ces guerriers eux-mêmes, la cuirasse et le bouclier rompus, les clochettes brisées, leurs riches tiares renversées, les chasses-mouches abattus çà et là. Ces *malheureuses bêtes* avaient la langue pendante, les yeux sortis de l'orbite ; elles portaient les entrailles et le foie chassés de leur bassin, et réjouissaient les troupes des carnassiers *à la vue de ce gras festin.*
1,574—1,575—1,576—1,577.

(1) *Tchhatra*, édition de Bombay.

(2) Les deux textes écrivent ici *vâhinas*; mais il est évident qu'il faut mettre *vâdjinas*, des coursiers, *equos*.

Ainsi, seul, comme Vishnou, il avait exécuté cette prouesse difficile, supérieure, inconcevable (1), et il avait broyé le corps de ta grande armée, comme Tryambaka, *le Dieu aux trois yeux*, à la vigueur infinie, avait jadis brisé l'épouvantable armée des Asouras. Quand il eut accompli, dans cette bataille, une œuvre intolérable aux ennemis dans le combat, l'Arjounide 1,578—1,579.

Rompit même entièrement tes troupes de fantassins. Dès qu'ils eurent vu ton armée très-mal traitée de cette manière sous les flèches acérées du Soubhadride seul, telle que l'armée des Asouras par Kârttikéya, tes fils, jetant les regards sur les dix points de l'espace,

La bouche desséchée, les yeux vacillants, couverts de sueur, le poil hérissé, privés de force pour disputer davantage la victoire à l'ennemi, les facultés de leur âme tournées vers la fuite, 1,580—1,581—1,582.

Désirant la vie, gémissants, s'adressant avec des cris mutuels les noms de leurs familles, abandonnant parmi les morts, alliés, parents, frères, pères et fils, quittaient le champ de bataille, hâtant la course de leurs chevaux et de leurs éléphants. 1,583—1,584.

Aussitôt qu'il vit son armée brisée par le jeune héros à la force sans mesure, Douryodhana, vivement irrité, fondit lui-même sur le Soubhadride. 1,585.

Dès qu'il vit le roi s'avancer dans le combat vers l'adolescent guerrier, Drona de parler ainsi aux combattants, souverains des peuples, qui l'environnaient : 1,586.

« Avant que le vigoureux Abhimanyou n'abatte sous nos yeux cette *noble* enseigne, fondez sur lui! Ne craignez pas! Sauvez le fils de Kourou! » 1,587.

(1) Texte de Bombay.

Alors ses puissants et victorieux amis, reconnaissants *de ses bienfaits*, d'environner en ce moment ton héroïque fils. 1,588.

Drona, le Dronide, Kripa, Karna, Kritavarman et le Soubalide, Vrihadbala, le roi du Madra, le fort Bhoûriçravas, Çala, Paâurava et Vrishaséna, déchaînant des traits acérés, arrêtèrent le Soubhadride avec une grande averse de flèches; 1,589—1,590.

Et, l'ayant fasciné, ils sauvèrent Douryodhana; mais le fils d'Arjouna ne put supporter qu'ils eussent arraché de sa bouche, pour ainsi dire, cette proie. 1,591.

Le Soubhadride, avec une épaisse multitude de flèches, contraignit ces grands héros à tourner le dos avec leurs chevaux, avec leurs cochers, et poussa le rugissement du lion. 1,592.

Mais les braves guerriers, irrités, à la tête desquels marchait Drona, ne purent pas souffrir l'audition de ce cri, qui ressemblait à celui d'un lion, affamé de chair. 1,593.

Après qu'ils l'eurent cerné entièrement avec une foule de chars, ils décochèrent sur lui des multitudes de traits, marqués de caractères variés. 1,594.

Ton petit-fils les coupa dans l'air de flèches acérées et perça les archers eux-mêmes : ce fut comme une chose merveilleuse. 1,595.

Irrités par lui et brûlants de le tuer, ils enfermèrent le Soubhadride, qui ne savait pas fuir, dans un cercle de traits, semblables à des serpents. 1,596.

L'Arjounide seul, tel qu'un rivage, éminent Bharatide, contint avec ses flèches cet océan de tes armées, pareil à une mer répandue à l'entour *d'une île*. 1,597.

Parmi tous ces héros, qui combattaient et se détruisaient

l'un l'autre, il n'y eut personne, qui tournât le dos, soit de la part d'Abhimanyou, soit du côté des ennemis.

Tandis que s'agitait ce combat horrible, inspirant l'épouvante, Doussaha perça de neuf traits Abhimanyou; 1,598—1,599.

Douççâsana de douze, Kripa le Çaradvatide de trois; mais Drona de dix-sept flèches, semblables à des serpents; 1,600.

Vivinçati de soixante-dix, Kritavarman de sept, Vrihadbala de huit, Açvatthâman de sept; Bhoûriçravas de trois dards, le souverain du Madra de six traits, Çakouni de deux flèches, et Douryodhana, sire, de trois projectiles. 1,601—1,602.

L'auguste Abhimanyou, l'arc à sa main et comme s'il dansait, Mahârâdja, les blessa en retour de trois dards chacun. 1,603.

Effrayé par tes fils et bouillant de colère, il fit admirer la vigueur, qu'il devait aux leçons du maître et à la pratique de son art. 1,604.

Il arrêta le fils d'Açmaka, qui accourait avec ses chevaux domptés, soumis à la voix du cocher et rapides comme le vent ou Garouda. 1,605.

Le fortuné et vigoureux fils d'Açmaka, s'étant placé en face du Soubhadride, le blessa de dix flèches et lui cria : « Arrête ! arrête là ! » 1,606.

Abhimanyou avec dix flèches abattit son cocher, ses chevaux, son drapeau (1), et fit tomber en riant sur la terre ses deux bras, son arc et sa tête. 1,607.

Quand ce héros, qui avait pour chef Açmaka, eut suc-

(1) *Dwadjan*, texte de Bombay.

combé sous les coups du Soubhadride, toute son armée plia, ne pensant qu'à fuir. 1,608.

Ensuite Karna, Kripa, Drona, le Dronide, le roi du Gândhâra, Çala, Çalya, Bhoûriçravas, Krâtha, Somadatta, Vivinçati, Vrishaséna et Soushéna, Koundabhédi, Pratarddana, Vrindarâka, Lalittha, Prabâhou, Dîrghalotchana et Douryodhana irrité l'ensevelirent (1) sous des pluies de flèches. Profondément blessé des traits, lancés par ces guerriers aux grands arcs, Abhimanyou 1,609—1,610—1,611.

Saisit à l'intention de Karna un dard, qui brisait les cuirasses et les corps. Aussitôt qu'il eut rompu sa cuirasse et fendu son corps, le trait 1,612.

Pénétra dans la terre, sire, comme un serpent dans une fourmillière. Le guerrier fut troublé de ce coup violent jusqu'à en chanceler. 1,613.

Karna fut ébranlé dans ce combat, tel qu'une montagne dans un tremblement de terre. Le vigoureux héros irrité frappa trois guerriers de trois nouveaux traits acérés : Soushéna, Dîrghalotchana et Koundabhédi. Karna de lui décocher vingt-cinq nârâtchas ; Açvatthâman vingt et Kritavarman sept. Irrité de ces dards, qui couvraient tous ses membres, l'enfant du fils d'Indra 1,614—1,615—1,616.

Était vu, se promenant au milieu des armées, de même que la mort, son lacet à la main. Çalya se trouvait près de lui, il fut enseveli sous une pluie de flèches. 1,617.

Le héros aux longs bras poussait de grands cris, effrayant tes armées. Ensuite le jeune guerrier, instruit dans les

(1) *Avakiran*, édition de Bombay.

astras, perça de ses flèches, qui fendaient les membres, le roi Çalya, qui s'affaissa sur son char et perdit connaissance. Quand elle le vit ainsi blessé sous les yeux du Bharadwâdjide par l'illustre fils de Soubhadrâ, toute l'armée s'élança ; mais dès qu'elle vit le héros aux longs bras, couvert de dards empennés d'or, fixer sur elle ses yeux, 1,618,—1,619—1,620.

Les tiens s'enfuirent, comme des gazelles attaquées par un lion. 1,621.

Honoré pour la renommée du combat par les chœurs des Siddhas, des Tchâranas, des Mânes, des Dieux et par les troupes des êtres, qui vivent (1) sur la surface de la terre, il brillait à l'instar (2) du feu, arrosé de beurre clarifié. 1,622.

« Qui des miens, reprit Dhritarâshtra, ont arrêté dans le combat ce fils d'Arjouna, tandis qu'il écrasait ainsi de ses flèches les héros aux grands arcs ? » 1,623.

Écoute, sire, lui répondit Sandjaya, le grand jeu, qu'a joué dans ce combat l'adolescent guerrier, qui désirait enfoncer l'armée des chars, défendue par le Bharadwâdjide. 1,624.

Lorsque le frère puîné de Çalya eut vu le souverain du Madra immolé dans la bataille par les flèches du Soubhadride, il s'avança avec colère, dispersant ses flèches.

L'Arjounide, à la main prompte, de trancher avec des traits la couche (3), la caisse du char, son cocher, son drapeau, son ombrelle, ses quatre chevaux, ses pieds, ses mains, son cou et sa tête, son drapeau de guerre, ses

(1-2) *Avanitalagatais..... yathâ*, texte de Bombay.
(3) *Talpam*, édition de Bombay.

carquois, son joug, son timon, le plancher de sa voiture, son guidon, les deux gardes de ses roues, et tout son appareil de combat. Personne ne le vit plus, il tomba détruit sur la terre, ses robes et ses parures dispersées. 1,625—1,626—1,627—1,628.

L'adolescent à la vigueur sans mesure le brisa comme le vent brise une grande montagne; et ses suivants de s'enfuir épouvantés à tous les points de l'espace. 1,629.

A la vue de cet exploit de l'Arjounide, tous les Bhoûtas de s'écrier (1) partout en ces termes, fils de Bharata : « Bien ! Bien ! » 1,630.

Quand le fils d'Arjouna eut brisé le frère de Çalya, les guerriers proclamèrent les noms, la demeure, la famille de ce héros bien vanté. 1,631.

Des hommes aux vastes forces couraient avec colère, tenant à la main des armes diverses, les uns sur des chevaux, des éléphants et des chars, les autres à pied,

Menaçant le fils d'Arjouna avec le grand bruit des flèches, avec le fracas de la roue des chars, avec des rugissements, des grincements de dents, des vociférations, des cris de guerre, des invectives et d'autres sons provocateurs de la corde des arcs. Ils disaient : « Vivant, tu ne pourras nous jeter hors de la vie ! » 1,632—1,633—1,634.

Dès que le Soubhadride les entendit parler ainsi, il blessa en riant, pour ainsi dire, chacun de ceux, qui avaient commencé par l'attaquer lui-même. 1,635.

Voulant montrer des astras divers et légers, l'héroïque Arjounide livra d'abord un combat avec douceur. 1,636.

(1) *Sampranédous*, texte de Bombay.

Le Krishnide, que nulle différence ne séparait des deux Khrishnas, fit voir quel astra il avait reçu de Dhanandjaya, quel autre il avait reçu du Vasoudévide. 1,637.

Qu'inspirer la terreur mainte fois est une charge pesante et loin *des forces humaines* (1) ! Soit qu'il encochât ou décochât ses flèches, on n'entrevoyait aucun intervalle. 1,638.

On voyait briller dans toutes les plages de l'horizon le cercle de son arc; tel resplendit en la saison de l'automne le disque flamboyant du soleil. 1,639.

On entendait le son de la corde, fils de Bharata, ce bruit de la surface, qui ressemblait au fracas du nuage, vomissant les éclats des grandes foudres dans la saison.

Plein de pudeur, d'un aspect agréable, rendant l'honneur *à qui de droit*, mais irascible, il combattait avec les astras et les flèches, désirant honorer les héros.

1,640—1,641.

Né doux, il était devenu épouvantable, grand roi, comme le divin auteur du jour, victorieux des pluies au temps de l'automne. 1,642.

Il décocha mainte fois avec colère et par centaines ses traits divers, empennés d'or, aiguisés sur la pierre, comme le soleil ses rayons de lumière. 1,643.

Le guerrier à la haute renommée inonda, sous les yeux du Bharadwâdjide, l'armée des chars de dards à fer de cheval, de vatsandantas, de flèches en fer, de demi-

(1) Nous ne voyons aucun moyen de rendre ces accusatifs, jetés là au milieu du texte et qui ne dépendent, ni d'une préposition exprimée, ni du verbe de la phrase, qui précède, ni du verbe de la phrase suivante, que de les considérer comme une interjection. Art de la ponctuation dans nos langues modernes, que tu es à toi seul un lucide commentaire !

lunes, de bhallas et même d'andjalikas. Ensuite, cette armée de tourner le dos sous l'atteinte des traits. 1,644—1,645.

« Mon âme est partagée en deux, Sandjaya, entre la honte et la joie, s'enquit Dhritarâshtra, quand je pense que cette armée de mon fils fut arrêtée par le Soubhadride. 1,646.

» Raconte-moi tout avec étendue, fils de Gavalgani ; quel fut ce jeu du Soubhadride, comme celui de Skhanda avec les Asouras. » 1,647.

Eh bien ! je te dirai, lui répondit Sandjaya, ce carnage plus qu'épouvantable, et comment fut ce combat tumultueux d'un seul contre un grand nombre. 1,648.

Debout sur son char, Abhimanyou, le maître de chars aux efforts consommés, déchaîna ses pluies homicides sur tous les tiens, dompteur des ennemis, maître des chars aux efforts consommés. 1,649.

Tel qu'une torche à la roue d'une voiture, il envoya rapidement ses dards à Drona, à Kripa, à Çalya, au Dronide, à Bhodja, à Vrihadbara, à Douryodhana, au Somadattide, au vigoureux Çakouni, à tous les différents monarques, aux fils de rois et aux armées diverses.

L'auguste Soubhadride se montra impétueux dans tous les points de l'espace, fils de Bharata, immolant les ennemis avec des astras supérieurs. 1,650—1,651—1,652.

A la vue de cette prouesse de l'Arjounide à la vigueur sans mesure, tes armées furent ébranlées mainte et mainte fois. 1,653.

L'auguste Bharadwâdjide à la grande science, ses yeux épanouis de joie, tint alors, hâtant ses paroles, ce langage à Kripa : 1,654.

Il semblait exciter le cœur de ton fils, Bharatide, en voyant au Soubhadride une telle habileté dans le combat :

« Voici le jeune Abhimanyou, qui marche en avant des Prithides, et réjouit avec tous ses amis le monarque Youdhishthira, Nakoula, Sahadéva et le Pândouide Bhîmaséna, ses parents, ses conjoints, ses amis et les autres, qui, n'étant pas ses amis, ne sont pas ses ennemis. 1,655—1,656—1,657.

» Nul autre, qui porte l'arc, n'est, à mon avis, son égal dans le combat. S'il en a le désir, il exterminera cette armée ; et pour quelle raison n'aurait-il pas ce désir? »

A ce langage accompagné de joie, Douryodhana jeta ses yeux avec colère sur l'Arjounide, et regarda en souriant Drona. 1,658—1,659.

« L'Atchârya, le plus instruit de tous les hommes au front consacré, qui savent les Védas, dit-il à Karna, au roi Vâhlîka, à Douççâsana, au souverain du Madra et à chacun des autres fameux héros, est un insensé, qui ne veut point immoler ici le fils d'Arjouna. 1,660—1,761.

» Certes! la Mort elle-même ne voudrait pas combattre (1) en bataille contre ce félon; combien plus, assurément, un autre mortel! C'est la vérité, que je vous dis-là.

» Il protége le fils d'Arjouna, parce qu'il est son disciple : pour lui, ses disciples sont des fils bien-aimés, une postérité vertueuse. 1,662—1,663.

» Drona le conserve et cet Arjounide s'imagine que la vigueur est à lui! Écrasez-le, sans tarder, cet insensé, qui professe tant d'estime pour soi-même. » 1,664.

A ces paroles, sire, ils s'avancent avec fureur, sous les

(1) *Youddhyet*, texte de Bombay.

yeux du Bharadwâdjide, vers le fils de la Sâtwatî, impatients de le tuer. 1,665.

Douççâsana, le tigre des Kourouides, lorsqu'il eut ouï ce langage, répondit en ces termes à Douryodhana : 1,666—1,667.

« Je le tuerai, grand roi ! je te l'assure, en dépit des fils de Pândou et sous les regards des Pântchâlains.

» Je ferai aujourd'hui ma proie du Soubhadride, comme Râhou dévore l'auteur du jour ! » Et il ajouta avec des cris (1) ces nouvelles paroles au souverain des Kourouides : 1,668.

« Aussitôt que les deux Krishnas, à la vigueur infinie, auront appris que j'ai dévoré le Soubhadride, ils passeront, c'est indubitable, du monde des vivants au monde des morts ! 1,669.

» A la nouvelle que ces deux héros ne sont plus, les fils de Pândou, ces fruits de son épouse, abandonneront la vie dans un même jour ; c'est évident ! 1,670.

» Donc, ces ennemis étant tués *avec eux*, tous tes ennemis sont morts ! Étends sur moi, sire, ta pensée d'une manière propice : j'immolerai tes ennemis. » 1,671.

Quand il eut parlé ainsi, Douççâsana, ton fils, s'avança irrité vers le Soubhadride, en criant, et déchargea sur lui des pluies de flèches. 1,672.

Abhimanyou envoya vingt-six traits acérés, vainqueur des ennemis, sur ton fils, qui s'approchait avec colère. Furieux comme un pachyderme en rut, Douççâsana de livrer combat au fils de Soubhadrâ. 1,673—1,674.

Ces deux guerriers, décrivant des cercles avec leurs

(1) *Outkrouçya*, édition de Bombay.

chars, trottant, soit à droite, soit à gauche, combattirent, également habiles dans la science de la conduite des chars. 1,675.

Ensuite, les hommes firent éclater un bruit immense de panavas, de timbales, de tambours, de scies, de grosses caisses, de tambourins, de jharjharas, mêlé à des cris de guerre, qui *semblaient* sortis du sein des eaux salées. 1,676.

Les membres percés de flèches, le prudent Abhimanyou adressa avec un sourire les paroles suivantes à Douççâsana, l'ennemi placé en face de lui : 1,677.

« Par bonheur, je te vois tombé sous ma main dans ce combat, héros orgueilleux, déserteur du devoir, injurieux, et qui fais ton principal objet des invectives. 1,678.

» Le voilà donc arrivé par suite de la colère de ton cœur exalté (1), qui ravit le bien d'autrui et que la fureur a jeté hors du calme, ce *moment, où il te faut payer* ce que tu as proféré, enivré de ta force, dans l'assemblée, aux oreilles du roi Dhritarâsthra, paroles amères, qui ont irrité Dharmarâdja-Youdhishthira et auxquelles Bhîma (2) répondit en de nombreuses paroles détachées (3), quand il fut arrivé à ce jeu perfide, qui est la force du Soubalide même ! 1,679—1,680—1,681.

» Cupide, qui étouffes en toi la science, adonné à l'offense, aux choses les plus ennemies, et qui enlèves le royaume de mes pères, ces terribles archers ! 1,682.

» Reçois à l'instant même, insensé, le fruit amer de tes

(1) *Mahâmanas*,, édition de Bombay.

(2-3) *Bhîmas... bahvaubaddham;* je n'ose dire : *incohérentes*. Texte de Bombay.

vices : je vais t'immoler de mes flèches sous les regards de l'armée entière. 1,683.

» Aujourd'hui, je vais acquitter la dette du monarque irrité, de Krishnâ, impatiente *de ses injures*, et de mon père, qui a le désir *de la vengeance*. 1,684.

» Aujourd'hui, Kourouide, je vais acquitter dans ce combat la dette de Bhîmaséna ; et tu ne m'échapperas pas vivant, à moins que tu n'abandonnes la bataille. » 1,685.

A ces mots, l'immolateur des héros ennemis, le guerrier aux longs bras d'encocher une flèche, qui devait porter la mort à Douççâsana et qui avait la force (1) du vent, du feu et de la mort. 1,686.

Le trait s'approcha rapidement de sa poitrine, il fendit le guerrier à l'endroit de la clavicule, où il pénétra avec son empennure, comme un reptile dans une fourmillière.

Il fut blessé encore de vingt-cinq dards, tirés entièrement jusqu'à l'oreille et qui avaient un toucher semblable à celui du feu (2). 1,687—1,688.

Le trouble s'empara du guerrier atteint profondément; il s'affaissa sur le banc de son char; et Douççâsana, grand roi, tomba dans une grande faiblesse. 1,689.

Son cocher à la hâte emmena du milieu du champ de bataille Douççâsana évanoui, accablé par les flèches du Soubhadride. 1,690.

A ce spectacle, les Pândouides, les Draâupadéyains et Virâta, les Pântchâlains et les Kaïkayains de pousser des rugissements de guerre. 1,691.

Alors les soldats des Pândouides, dans l'allégresse, fi-

(1) Littéralement : *la splendeur*.
(2) *Agni*, édition de Bombay.

rent parler de toutes parts tous les instruments de musique de différente espèce. 1,692.

Eux, qui avaient d'abord vu cet ennemi démesuré, orgueilleux, jamais vaincu, ils contemplaient en souriant cet exploit du Soubhadride. 1,693.

Les grands héros, fils de Draâupadî, qui portaient au sommet de leurs drapeaux les images des deux Açwins, d'Indra, de Maroute et d'Yama, 1,694.

Sâtyaki, Tchékitâna, Dhrishtadyoumna et Çikandî, les Kaïkayains, Dhrishtakétou, les Matsyas, les Pântchâlains, les Srindjayas 1,695.

Et les Pândouides remplis de joie, Youdhishthira à leur tête, coururent alors d'un pied hâté sur l'armée de Drona, qu'ils désiraient enfoncer. 1,696.

Ensuite, fut livré un grand combat des ennemis avec les tiens, héros, qui ne savaient pas fuir et désiraient la victoire. 1,697.

Tandis que se déroulait ainsi, puissant roi, cette bataille plus qu'épouvantable, Douryodhana tint ce langage au fils de Râdhâ : 1,698.

« Vois l'héroïque Douççâsana, tombé au pouvoir d'Abhimanyou, tandis que, semblable au soleil, qui brûle de ses rayons, il immolait nos ennemis dans le combat. 1,699.

» Enivrés de leurs forces et bouillants de colère, tels que des lions, voici les Pândouides, qui accourent, se hâtant pour sauver le Soubhadride. » 1,700.

A ces mots, Karna, auteur du bien pour ton fils, versa dans sa colère des pluies de flèches acérées sur l'inaffrontable Abhimanyou. 1,701.

Affichant devant lui son mépris, le héros blessa de flèches

supérieures et mordantes les suivants du Soubhadride sur le champ de bataille. 1,702.

Mais Abhimanyou au grand cœur, sire, désirant faire Drona son prisonnier, frappa d'une main *trop* hâtée Râdhéya de soixante-treize dards. 1,703.

Alors aucun maître de char ne put éloigner de Drona le petit-fils du Dieu à la main armée de la foudre, qui écrasait les plus grands des maîtres de chars. 1,704.

Désirant obtenir la victoire sur tous ceux, qui portent l'arc, l'orgueilleux Karna, montrant les plus excellentes des flèches, blessa par centaines le fils de Soubhadrâ.

L'auguste disciple de Râma, le plus habile de ceux, qui savent décocher le trait, accabla de ses dards Abhimanyou l'ennemi inaffrontable dans le combat. 1,705—1,706.

Inondé ainsi sous des pluies de flèches par le fils de Râdhâ, le Soubhadride, semblable à un Immortel, n'en fut pas brisé dans la bataille. 1,707.

Quand il eut tranché avec des bhallas mordants, aiguisés sur la pierre, aux nœuds inclinés, les enseignes des héros, Abhimanyou de harceler Karna avec ses flèches, pareilles à des serpents, décochées d'un arc complètement arrondi ; et bientôt il eut abattu, en riant, pour ainsi dire, son cocher, son ombrelle et ses chevaux. 1,708—1,709.

Karna lui envoya cinq dards aux nœuds inclinés, et le fils de Phâlgouna les reçut tous, sans qu'il en fût aucunement troublé. 1,710.

Un moment après, le vigoureux héros tranchait avec un seul trait l'arc et le drapeau de Karna, dont *les fragments* tombaient sur la terre. 1,711.

Dès que son frère, de qui la naissance suivit immédiatement la sienne, vit Karna tombé dans la détresse, il

banda un arc solide et s'avança vers le Soubhadride.

Les Pândouides et leurs suivants jetèrent de grandes clameurs : on battit les instruments de musique et l'on félicita le fils de Soubhadrâ. 1,712—1,713.

L'arc à sa main, remplissant l'air de ses cris, faisant résonner mainte et mainte fois sa corde ; il renversa précipitamment l'un des chars de ces deux magnanimes.

L'orgueilleux rival en riant blessa rapidement l'inaffrontable Abhimanyou de dix flèches avec son cocher, son drapeau, son ombrelle et ses chevaux. 1,714—1,715.

Les tiens furent transportés de joie, lorsqu'ils virent, harcelé de dards, ce Krishnide, qui exécutait une œuvre plus qu'humaine, un exploit *digne* de son père et de ses ayeux. 1,716.

Mais Abhimanyou, ayant bandé un arc, en riant, abattit avec un trait sa tête, qui tomba du char sur la terre, comme un karnikâra, qui tombe d'une montagne au souffle impétueux du vent. A la vue de son frère immolé, Karna, sire, se laisse aller au trouble *de la douleur et de la crainte*. 1,717—1,718.

Quand il eut fait tourner le dos à Karna sous ses dards aux plumes de héron, le Soubhadride, sans tarder, attaqua les autres fameux héros eux-mêmes. 1,719.

Abhimanyou à la vaste renommée, à la splendeur brûlante, rompit avec colère ces diverses armées, composées de fantassins, de chevaux, de chars et d'éléphants. 1,720.

Karna, que le Soubhadride harcelait de flèches nombreuses, se retira du combat avec ses rapides coursiers, et son armée fut divisée. 1,721.

Dans l'atmosphère, couverte des flèches d'Abhimanyou comme par des sauterelles, sire, comme par les gouttes

de la pluie, il était impossible de rien distinguer. 1,722.

Personne dans tes combattants, sire, excepté le Sindhien, ne tint le pied ferme devant la certitude de périr sous les flèches acérées. 1,723.

Le Soubhadride emplit de vent sa conque, taureau des Bharatides, et se porta rapidement vers l'armée Bharatienne. 1,724.

L'Arjounide se promenait çà et là au milieu des armées Kourouides, et sa rapidité consumait les ennemis, tel qu'un feu déchaîné au sein d'une forêt. 1,725.

Harcelant de ses flèches acérées les hommes, les chevaux, les éléphants et les chars, entré au *milieu des bataillons*, il remplit la terre avec des monceaux de corps mutilés. 1,726.

Tranchés par les dards excellents, sortis de l'arc du Soubhadride, et, *trop* attachés à la vie, des hommes fuyaient, tuant ceux de leurs gens, qui tournaient la face devant eux. 1,727.

Ces traits acérés, nombreux, épouvantables, aux œuvres terribles, entraient, d'un vol rapide (1), au sein de la terre, après qu'ils avaient mis en pièces les chars, exterminé les chevaux et les éléphants. 1,728.

On voit, sur le champ de bataille, les bras coupés, ornés encore de parures d'or, avec leurs armes, les maniques, défense de leurs doigts, les massues et les bracelets. 1,729.

Les flèches, les arcs et les cimeterres, des corps et des têtes, décorées de colliers et de leurs bouquets de fleurs, étaient par milliers, étendus sur la terre avec des couples

(1) *Djagmurdçu*, édition de Bombay.

abattus (1) en grand nombre, des roues et des moyeux brisés, des liens (2), des timons, des jougs, les bancs et tous les appareils de guerre. 1,730.

Les tridents, les arcs et les épées étaient répandus au milieu des grands étendards, des boucliers, des arbalètes (2), des flèches disséminées de tous les côtés.

Dans un instant, souverain des hommes, la terre fut de l'aspect le plus épouvantable, pareille à un lieu, où l'on ne peut marcher, par les cadavres des kshatryas, des éléphants et des chevaux immolés. 1,731—1,732—1,733.

Les fils de rois, déplorant la mort les uns des autres, élevèrent de grands cris, qui augmentaient la crainte des gens timides. 1,734.

Tous les points de l'horizon résonnèrent de cette clameur, éminent Bharatide. Le fils de Soubhadrâ errait, brisant les chars, immolant, avec l'armée, les éléphants et les plus généreux coursiers. 1,735.

On voyait l'Arjounide, au milieu des armées Bharatiennes, abattant les ennemis par sa fougue, tel qu'un feu déchaîné au sein d'une forêt (4). 1,736.

La poussière, qui enveloppait l'armée (5), fils de Bharata, nous empêchait alors de voir ce *jeune guerrier* parcourir tous les points de l'horizon et les plages intermé-

(1-2) *Patitais*, éditition de Bombay. On ne trouve dans aucun dictionnaire une explication satisfaisante pour *bandhoura*, que nous dérivons ici de BANDH, *ligare*. Bohtlingk et Roth n'ont pas même ce mot, peut-être l'ont-ils porté à *vandh?* Nous verrons plus tard; en attendant, je soumets à mes juges mon humble interprétation.

(3) *Tchâpa*, répété pour la deuxième fois.

(4) C'est à peu près dans les mêmes termes et le même ordre la stance numérotée 1,725.

diaires, enlevant les existences des éléphants, des chevaux et des guerriers. Dans un instant, je vis encore, tel que le soleil en plein midi, Abhimanyou consumer les troupes d'éléphants. Ainsi brillait au milieu de l'armée, puissant monarque, Abhimanyou, le petit-fils d'Indra et l'égal d'Indra même dans les batailles.
1,737—1,738—1,739—1,740.

« Quel héros vigoureux des armées d'Youdhishthira suivit cet enfant, qui nageait dans un bonheur sans fin, interrompit Dhritarâshtra, ce fils de famille, orgueilleux de la vigueur de ses bras, habile dans les batailles et qui, renonçant à sa vie, se plongeait dans les armées avec ses coursiers généreux, âgés de trois ans? » 1,741—1,742.

Sandjaya lui répondit :

Youdhishthira, Bhîmaséna, Çikhandî, Sâtyaki, les deux jumeaux, Dhrishtadyoumna, Virâta, et Droupada avec les Kaîkéyains, 1,743.

Dhrishtakétou irrité et les Matsyas s'élancèrent tous dans le combat. Marchant dans cette route même, ses pères avec ses oncles maternels, 1,744.

Guerriers à la tête de nombreuses armées, se portèrent en avant pour le sauver ; mais, dès qu'ils virent ces héros accourir, les tiens de tourner le dos. 1,745.

Dès que ton gendre, plein de splendeur, vit cette grande armée de ton fils prendre la fuite, il courut aussitôt pour l'arrêter. 1,746.

Le roi Djayadratha, fils du Sindhien, accompagné de tes cupides fils, grand roi, arrêta les Prithides avec leur armée. 1,747.

Envoyant un astra céleste, l'héroïque Vriddhakshattride, archer terrible, s'avança, grand roi, comme un éléphant, d'un lieu profond. 1,748.

« Une charge excessivement pesante, à mon avis, fut imposée au Sindhien, observa *le roi* Dhritarâshtra, puisque seul il arrêta les Pândouides, qui voulaient prendre mes fils! 1,749.

» Il est donc en lui, je pense, une force et une bravoure plus que merveilleuses. Dis-moi quelle est sa vigueur et quels furent les exploits terribles de ce magnanime.

» Quelle aumône a distribuée? Quelle offrande a versé dans le feu? Quel sacrifice a célébré? Quelle pénitence a religieusement observée le roi du Sindhou, pour que seul il ait pu arrêter les fils irrités de Prithâ? » 1,750—1,751.

A la suite de la victoire, que Bhîmaséna obtint sur lui dans le rapt de Draâupadî, répondit Sandjaya, son orgueil *humilié* se soumit à une austère pénitence dans le but de mériter une grâce. 1,752.

S'étant détourné des objets sensuels agréables aux organes des sens, endurant la faim, la soif, la chaleur, maigre et les nerfs *saillants*, étendus; 1,753.

Louant l'éternel Brahman, il se rendit favorable le Dieu Çarva, et le bienheureux, fléchi par sa dévotion, le couvrit de sa miséricorde. 1,754.

A la fin du sommeil, Hara dit au fils du roi des Sindhiens : « Choisis une grâce! Je suis content, Djayadratha! Que désires-tu? » 1,755.

A ces paroles, que Çarva lui adressait, le monarque du Sindhou, Djayadratha, incliné, ses mains jointes au front et l'âme comprimée, répondit en ces mots à Roudra :

« Que je *puisse* arrêter seul, avec mon char, dans la bataille, tous les Pândouides au courage, à la force épouvantables. » Il dit ainsi, fils de Bharata. 1,756—1,757.

Le souverain des Dieux répondit à Djayadratha, qui lui parlait de cette manière : « Je t'accorde cette grâce, mon

ami, et je n'en excepte que Dhanandjaya, le fils de Phithâ! Mais, pour les quatre autres fils de Pândou, tu les arrêteras dans la bataille. » — « Qu'il en soit ainsi! » dit à son tour le prince, qui se réveilla sur ces mots. 1,758—1,759.

Par le don de cette grâce et par la puissance de ces astras célestes, *seul*, il arrêta donc, avec son char, l'armée des Pândouides. 1,760.

Au bruit de sa corde, la terreur envahit les kshatryas ennemis, et ton armée fut pénétrée d'une joie immense.

Dès que les guerriers virent cette charge remise toute entière au monarque du Sindhou, ils coururent, en poussant des cris (1), au lieu où se tenait l'armée d'Youdhishthira. 1,761—1,762.

Écoute quelle est la vaillance du roi de Sindhou, sur laquelle tu m'interroges, Indra des rois : je te raconterai tout. Écoute de quelle manière il combattit les fils de Pândou. 1,763.

Son char était traîné par de grands chevaux du Sindhou, *à la fougue* destructive, dociles à la voix du cocher, habiles à bien conduire et d'une vitesse égale à celle du vent.

Sa voiture, construite avec art, offrait aux yeux les formes de la ville des Gandharvas : son grand sanglier d'argent resplendissait à l'infini sur son drapeau.

1,764—1,765.

Il brillait, par toutes les marques de la royauté, l'éventail, le chasse-mouche, les drapeaux, sa blanche ombrelle, comme la reine des étoiles au milieu du ciel.

Exécutés en fer, mais ornementés d'or, de pierreries, de diamants, de perles, les rebords saillants du tour de

(1) *Outkrouçya*, texte de Bombay.

son char brillaient aussi comme un ciel parsemé d'étoiles. 1,766—1,767.

L'Arjounide, brandissant son grand arc, semant les nombreuses multitudes de ses flèches, en remplit cet ordre de bataille, qu'il mit en pièces. 1,768.

Djayadratha de frapper Sâtyaki de trois flèches, Vrikaudara de huit, Dhrishtadyoumna de cinq et Virâta de dix, Droupada de cinq traits acérés et Çikhandî de dix, les Kaîkayaîns de vingt-cinq et les Draâupadéyains de trois dards chacun. 1,769—1,770.

Il blessa Youdhishthira de soixante-dix flèches, et dispersa ce qui restait par la grande multitude de ses traits : ce fut comme une chose admirable. 1,771.

L'auguste fils de Dharma, sire, ayant visé son arc, le trancha, en riant, avec un bhalla jaune-noir. 1,772.

Mais l'autre, saisissant un nouvel arc dans l'intervalle seulement d'un clin-d'œil, blessa de dix traits le fils de Prithâ, et de trois individuellement chacun des autres.

Aussitôt que Bhîma eut reconnu sa légèreté de main, il abattit rapidement sur la terre son arc, son drapeau et son ombrelle. 1,773—1,774.

Le robuste guerrier saisit un nouvel arc, vénérable monarque, et, l'ayant muni de sa corde, il fit tomber le drapeau de Bhîma, son arc et ses chevaux. 1,775.

Le héros à l'arc tranché sauta à bas du char sublime, qui avait perdu ses coursiers, et s'élança sur le véhicule de Sâtyaki, comme un lion au sommet d'une montagne.

Les tiens alors : « Bien ! Bien ! » s'écrièrent-ils, pleins d'allégresse, applaudissant mainte et mainte fois la prouesse de celui, qui règne sur le Sindhou. 1,776—1,777.

Tous les êtres d'applaudir même à l'exploit de ce prince; car seul, par la puissance de son astra, il avait soutenu les *efforts des* Pàndouides irrités. 1,778.

Le Sindhien ferma la route des fils de Pândou, que le Soubhadride avait jalonnée déjà d'éléphants et des plus vaillants guerriers, immolés de sa main. 1,779.

Les héros Pântchâla'ns, Matsyas et Kaîkéyains suivirent les Pàndouides; mais, en dépit de leurs efforts, ils ne purent résister au roi du Sindhou. 1,780.

A chaque guerrier des ennemis, qui tâche de rompre l'armée de Drona, le Sindhien oppose son *irrésistible* puissance par l'effet de la grâce, qu'il a obtenue. 1,781.

Tandis que les Pândouides trouvaient dans le roi du Sindhou un obstacle à la victoire, qu'ils désiraient, une bataille des plus épouvantables s'engagea entre les tiens et les ennemis. 1,782.

Entré dans l'armée, l'inaffrontable et resplendissant Arjounide, fidèle à la vérité, l'agita comme la mer est agitée par un makara. 1,783.

Les plus éminents des hommes s'élancèrent sur le Soubhadride, dompteur des ennemis, qui, tel qu'un éléphant conducteur de troupeau, semait le trouble par ses pluies de flèches. 1,784.

Entre lui et ses rivaux à la vigueur sans mesure, qui dispersaient continuellement des averses de traits, naquit un combat épouvantable. 1,785.

Irrités par ces ennemis et par cet orage de flèches, quand il eut tué le cocher de Vrishaséna, l'Arjounide trancha son arc. 1,786.

Le vigoureux *héros* frappa ses chevaux de traits, qui al-

laient droit au but ; et l'ennemi fut alors emporté (1) hors du champ de bataille par ses coursiers, qui marchaient comme le vent. 1,787.

Le cocher d'Abhimanyou arrêta le char, en se jetant au travers : « Bien ! Bien! » s'écrièrent, transportées de joie, les multitudes de chars. 1,788.

Vasâtlya accourut vite, allant à la rencontre du héros, qui marchait d'un pied rapide et qui, irrité comme un lion, écrasait les ennemis de ses flèches. 1,789.

Il inonda Abhimanyou de soixante dards empennés d'or, et lui dit : « Je vis *pour te châtier*, et tu ne m'échapperas point vivant ! » 1,790.

Le Soubhadride perça au cœur d'une flèche, qui volait au loin, ce héros à la cuirasse de fer; et, la vie déjà expirée, il tomba sur la terre. 1,791.

Aussitôt qu'ils virent Vasâtlya tombé sans vie, les éminents kshatryas irrités, faisant vibrer leurs arcs de formes diverses, en grand nombre, d'environner ton petit-fils, sire, désirant l'immoler. Ce combat du Soubhadride avec les ennemis était merveilleux. 1,792—1,793.

Le Phâlgounide avec colère de trancher les corps, les arcs, les flèches, les têtes avec leurs boucles-d'oreille, ornées de leurs bouquets. 1,794.

On voyait les bras coupés, brillants de leurs parures d'or, portant la manique, défense de leurs doigts, tenant des cimeterres, des pattiças ou des haches, au milieu des vastes drapeaux tombés, des vêtements, des décorations, des bouquets, au milieu des chasse-mouches et des ombrelles, des tiares, des colliers, des cuirasses et des boucliers, 1,795—1,796.

(1) *Apahritas*, texte de Bombay.

Des attaches, des timons, des jougs, des bancs, des appareils de guerre, des moyeux brisés, des roues en pièces et des couples d'attelage en grand nombre. 1,797.

La terre était jonchée de caisses de chars, d'étendards, de cochers, de coursiers, de chariots de guerre et d'éléphants inanimés. 1,798.

Des héros kshatryas, monarques de pays divers, immolés dans leur désir même de la victoire, rendaient épouvantable l'aspect de la terre. 1,799.

La personne d'Abhimanyou était invisible dans ce combat, où il parcourait avec colère tous les points de l'horizon et les plages intermédiaires. 1,800.

Il en était ainsi de sa cuirasse et de toutes ses parures d'or. Nous vîmes seulement les formes de son arc et de ses flèches. 1,801.

Tandis que ses dards enlevaient les combattants, qui que ce soit ne put arrêter sur lui ses regards, comme sur le soleil, arrivé au milieu *de sa carrière*. 1,802.

L'Arjounide ravissait donc les vies des héros, tel que la mort, une fois l'heure venue, ravit les existences de tous les êtres. 1,803.

Aussi vaillant que Çakra, le vigoureux Abhimanyou, fils du fils de Çakra, jetait une vive splendeur, en semant alors de trouble les bataillons ennemis. 1,804.

Entré dans l'armée, Indra des rois, et semblable à la mort des éminents kshatryas, il surprit Satyakravas comme un tigre, qui apparaît soudain aux yeux d'une gazelle.

Ce guerrier vaincu, les fameux héros, prenant à la hâte des armes diverses, fondirent sur Abhimanyou.

1,805—1,806.

(1) *Hatals*, édition de Bombay.

« Moi avant tous les autres! A moi le premier coup! » s'écriaient ces éminents kshatryas, se disputant de courage : ils arrivèrent tous ensemble, désirant tuer le fils d'Arjouna. 1,807.

Il dévora ces armées déchaînées de guerriers accourant; tel dans la mer un cétacée, qui rencontre un banc de petits poissons. 1,808.

Tous ceux, quels qu'ils soient, qui, sans tourner le dos, s'approchèrent de lui, ne s'en retournèrent pas, de même que des fleuves, une fois entrés dans la mer, n'en sortent plus. 1,809.

Aussi agitée qu'un navire au milieu de l'océan, surpris par un grand cétacée (1) et troublé par la fureur du vent, l'armée était ébranlée. 1,810.

Le prince, nommé Roukmaratha, vigoureux fils du souverain, qui règne sur le Madra, releva le courage de l'armée effrayée et lui tint sans crainte ce langage : 1,811.

« Héros, c'est assez trembler : cet homme n'est rien, quand je vis. Je vais le faire mon prisonnier vivant; n'en doutez pas! » 1,812.

A ces mots, porté sur un char léger, resplendissant, artistement travaillé, le vigoureux héros fondit sur le Soubhadride. 1,813.

Il frappa Abhimanyou de trois dards en la poitrine et poussa un cri *de victoire;* mais celui-ci lui rendit en échange trois flèches dans le bras droit et trois flèches dans le bras gauche. 1,814.

Quand il eut rompu son arc et blessé ses deux bras, à droite et à gauche, il fit promptement tomber sur la terre

(1) *Mahâgrâha,* texte de Bombay

sa tête, ornée de beaux yeux et de sourcils charmants.

Dès qu'ils virent ce Roukmaratha, ce fils orgueilleux de Çalya, brisé par l'illustre Soubhadride, qu'il voulait prendre vivant, 1,815—1,816.

Ces guerriers, fameux héros, fils de rois, sire, amis du fils de Çalya, enivrés de la cruelle ivresse des batailles, arborant des drapeaux, dont l'or avait changé la matière, bandant aussitôt leurs arcs, qui avaient la taille d'un palmier, enfermèrent de tous côtés l'Arjounide dans une averse de flèches. 1,817—1,818.

A peine eut-il vu l'héroïque Soubhadride invaincu, couvert de ces multitudes de traits, seul dans ce combat contre ces héros doués d'une prompte vigueur, jeunes et bouillants de colère, Douryodhana fut transporté de joie, s'imaginant qu'il était déjà en route pour la demeure d'Yama. 1,819—1,820.

Dans un clin d'œil, ces fils de rois rendirent l'Arjounide invisible, en lui décochant individuellement trois dards chacun, empennés d'or et qui portaient gravés différents caractères. 1,821.

Nous le vîmes tous, vénérable monarque, blessé et couvert de ces flèches comme de sauterelles avec son cocher, son char et son drapeau. 1,822.

Grièvement blessé, irrité comme un éléphant, que maltraitent les coups d'aiguillon, il décocha l'astra des Gandharvas, Bharatide et fit jouer de nombreuses illusions. 1,823.

Il fascina les ennemis avec cet astra, qui fut donné, en récompense de sa *dure* pénitence, à Arjouna par les Gandharvas, sur qui règne Tombourou. 1,824.

On le vit manifester rapidement ses astras dans le com-

bat, sire, comme une torche attachée à la roue d'un char, un à un, ou par centaine, ou par millier. 1,825.

Après qu'il eut fasciné les ennemis par les illusions de son astra, *nommé l'astra* de la cuirasse et du char, il déchira par centaines, sire, les corps des maîtres de la terre. 1,826.

Les âmes de ces êtres animés s'en allèrent dans l'autre monde, où les chassaient les flèches acérées ; et les corps de tomber sur la terre. 1,827.

Le Phâlgounide coupa de ses bhallas aigus les arcs, les chevaux, les cochers, les drapeaux, les bras ornés de bracelets et les têtes à tous ces guerriers. 1,828.

Telle qu'un bosquet de manguiers brisé à la cinquième année de sa production, cette centaine de fils de rois fut ainsi détruite par le fils de Soubhadrâ. 1,829.

Douryodhana fut épouvanté, quand il vit succomber sous les coups d'un seul *homme* tous ces jeunes princes accoutumés au plaisir (1), en courroux comme des serpents. 1,830.

L'ayant vu broyer les fantassins, les cavaliers, les éléphants et les chars, Douryodhana de s'avancer vers lui d'un pied, dont la colère précipitait les pas. 1,831.

Il avait à peine rempli un instant que déjà le combat de ces deux guerriers était confus et tumultueux ; enfin ton fils de tourner le dos, harcelé par les flèches. 1,832.

« Comme tu le dis, cocher, interrompit Dhritarâshtra, ce combat d'un seul contre plusieurs était confus, épouvantable. Je serais porté à regarder la victoire et le courage du magnanime Soubhadride comme une merveille.

(1) *Soukautchitâs*, texte de Bombay.

Mais il n'y a rien, qui soit très-surprenant en des hommes, qui mettent leur appui dans le devoir ! 1,833—1,834.

» Quand Douryodhana eut tourné le dos et quand les cent fils de rois eurent succombé, quelle renommée fut-il donné aux miens d'acquérir avec le Soubhadride ? »

La bouche desséchée, les yeux hagards, lui répondit Sandjaya, couverts de sueur, le poil hérissé, les facultés de leur âme, tournée vers la fuite, sans espérance de victoire sur les ennemis, 1,835—1,836.

Se hâtant d'abandonner amis, alliés, parents, frères, fils et pères, ils fuyaient, pressant la course de leurs chevaux et de leurs éléphants. 1,837.

Les voyant rompus, Drona, Açvatthâman, Vrihadbala, Kripa, Douryodhana, Karna, Kritavarman et le Soubalide, avec ceux, qui plus d'une fois avaient montré le dos à ton petit-fils, sire, *ces guerriers* fondirent, bouillants de colère, Soubhadride invaincu. 1,838—1,839.

Mais Lakshmana à la grande splendeur, élevé dans les plaisirs, instruit à manier l'arc et la flèche, emporté par la fierté de la jeunesse, courut seul contre l'Arjounide.

Son père revint derrière lui, entraîné par la tendresse paternelle, et les autres fameux héros retournèrent au combat sur les pas de Douryodhana. 1,840—1,841.

Ceux-ci l'inondèrent de leurs flèches, comme la nuée couvre d'eau une montagne ; mais lui, il les écrasa de même que le vent dissipe les nuages. 1,842.

Le Krishnide aborda dans ce combat, tel qu'un éléphant en rut fond sur un pachyderme en folie, ton héroïque petit-fils, cet inaffrontable Lakshmana, d'un aspect agréable à voir, élevé en des plaisirs infinis, semblable au fils du souverain des richesses et qui se tenait près

de son père, son arc levé *dans sa main.* 1,843—1,844.

Quand il en fut venu aux prises avec Lakshmana, le Souhhadride, immolateur des héros ennemis, fut percé dans la poitrine, entre les deux bras, de flèches mordantes et bien acérées. 1,845.

Le héros aux longs bras en fut irrité autant que le serpent frappé d'un bâton. Alors ton petit-fils, grand roi, tint ce langage à ton petit-fils : 1,846.

« Regarde bien ce monde, car tu vas passer dans l'autre : je vais te conduire au palais d'Yama, sous les yeux de tes parents ! » 1,847.

A ces mots, l'immolateur des héros ennemis, le Soubhadride aux longs bras, tira *de son carquois* un bhalla, semblable à un serpent déchaîné. 1,848.

Le trait, lancé par sa main, enleva *des épaules* la tête de Lakshmana, ornée de ses pendeloques, charmante à voir, avec son beau nez, ses charmants sourcils et ses jolis cheveux. 1,849.

A la vue de Lakshmana étendu mort : « Hélas ! hélas ! » s'écrièrent les armées. « Tuez l'*Arjounide !* » cria à ses kshatryas le plus éminent des guerriers, *Douryodhana,* irrité que son fils bien-aimé eut péri. Ensuite Drona, Kripa, Karna, Vrihadbala, le fils de Drona, Kritavarman-Hârddikya, ces six héros, environnèrent l'Arjounide, qui, les ayant percés de ses flèches aiguës, leur fit tourner le dos.

Il fondit, avec colère, sur la grande armée du Sindhien. Mais, revêtus de cuirasses, les Kalingains, les Nishâdas et le vigoureux fils de Krâthabri, fermèrent la route avec une armée d'éléphants. Ce combat, souverain des hommes, fut par de-là toute mesure et comme une chose gagnée *après de longs désirs.* 1,850—1,851—1,852—1,853—1,854.

L'Arjounide ensuite dispersa l'armée audacieuse des éléphants, tel que le vent à la marche incessante dissipe par centaines les nuages rassemblés dans le ciel. 1,855.

Krâtha ensevelit l'Arjounide sous les multitudes de ses flèches ; et les autres héros de retourner au combat, Drona à leur tête, 1,856.

Semant des astras supérieurs, ils coururent sur le Soubhadride ; mais celui-ci les arrête et harcèle de ses dards le fils de Krâtha. 1,857.

Se hâtant avec ses faisceaux de traits incomparables, animé par le désir de le tuer, il abattit ses chevaux, son cocher, son drapeau, son ombrelle, ses *deux* bras, tenant des flèches et portant des bracelets, sa tête enfin, coiffée de la tiare. Quand ils virent, couché mort, ce guerrier, doué de la gloire, de la puissance des astras, de la force, du savoir, de la vertu et de la naissance, la plus grande partie des héros se mit en fuite ! 1,858—1,859—1,860.

« Quels vaillants guerriers ont cerné, après qu'il fut entré ainsi dans l'armée, s'enquit Dhritarâshtra, le jeune Soubhadride invaincu, qui ne savait pas fuir dans les batailles, qui accomplissait des exploits dignes de sa naissance, et qui semblait voler au milieu des airs avec ses chevaux âgés de trois ans, vigoureux, de bonne race ? » 1,861—1,862.

Entré dans l'armée, Abhimanyou le Pândouide, répondit Sandjaya, inonda de ses flèches acérées tous les princes de ta cause, qui fuyaient. 1,863.

Mais six héros : Drona, Kripa, Karna, Vrihadbala, le fils de Drona, Kritavarman-Hârddikya, l'enfermèrent dans leur cercle. 1,864.

Ayant vu que cette charge, qui surpassait les forces,

avait été déposée sur les épaules du Sindhien, ton armée, grand roi, fondit sur Youdhishthira. 1,865.

Les autres fameux héros, bandant leurs arcs, qui avaient la taille d'un palmier, firent pleuvoir sur l'héroïque Soubhadride les eaux de leurs flèches. 1,866.

Mais le fils d'Arjouna, immolateur des héros ennemis, de clouer à leur place, dans le combat, avec ses traits, tous ces guerriers aux grands arcs, versés dans toutes les sciences. 1,867.

Il blessa Drona de cinquante dards, Vrihadbala de vingt, Kritavarman de huit fois dix, Kripa de soixante traits.

Açwatthâman fut percé de dix flèches empennées d'or, à la grande impétuosité, et lancées d'une corde tirée jusqu'à l'oreille. 1,868—1,869.

Le Phâlgounide frappa, au milieu des ennemis, Karna à l'oreille (1) d'un trait supérieur, barbelé, jaune et noir. 1,870.

Il abattit les chevaux de Kripa et ses deux cochers de l'avant-train et de l'arrière; puis, il le frappa lui-même avec dix dards entre les deux seins. 1,871.

Le vigoureux tua, sous les yeux de tes héroïques fils, Vrikshâraka, qui augmentait la gloire des Kourouides.

Le Dronide intrépide envoya vingt-cinq menus traits à ce guerrier, qui brisait tout ce que les ennemis avaient de plus courageux. 1,872—1,873.

Mais le fils d'Arjouna, vénérable roi, blessa en revanche précipitamment avec ses flèches aiguës Açwatthâman sous les yeux des Dhritarâshtrides. 1,874.

De soixante dards terribles, bien lumineux, à la pointe

(1) *Karnan karnai*, jeu de mots : *karna* signifie une *oreille*.

brûlante (1), le Dronide, l'ayant percé lui-même, ne réussit pas à l'ébranler plus que le mont Maïnaka. 1,875.

Le vigoureux Krishnide (2) à la grande splendeur blessa en retour son cruel ennemi avec deux fois soixante-dix traits, empennés d'or. 1,876.

Drona le couvrit de cent flèches, Açwatthâman de soixante, l'un par amour de son fils, l'autre pour sauver son père dans le combat. 1,877.

Karna lui décocha vingt-deux bhallas, Kritavarman quatorze, Vrihadbala cinquante et Kripa le Çaradvatide dix traits. 1,878.

En échange (3) de leurs coups, l'Arjounide les blessa tous de dix flèches individuellement; mais le souverain des Koçalains le blessa lui-même d'un trait barbelé.

Abhimanyou fit tomber sur la terre ses chevaux, son drapeau, son arc et son cocher. Le roi de Koçala sans char, l'épée à la main et le bouclier au bras,

1,879—1,880.

Désirait enlever des épaules du Phâlgounide sa tête ornée de pendeloques; mais celui-ci blessa d'une flèche au cœur le fils de roi, Vrihadbala, monarque des Koçalains (4); et le guerrier au cœur fendu tomba sur la terre. Il brisa dix milliers de rois magnanimes, qui vomissaient des paroles funestes, qui portaient l'arc et le cimeterre. Quand il eut tué Vrihadbala, il se promena dans la ba-

(1) *Tigmadhârais*, texte de Bombay.

(2) Les deux textes disent ici l'un et l'autre le *Dronide*; mais il est évident qu'il s'agit de son adversaire, et qu'il faut un nom patronymique dérivé des surnoms d'Arjouna.

(3) Force de la préposition *prati* en composition avec le verbe dans le mot *pratyavadhît*.

(4) *Koçalânâm adhipam*, texte de Bombay.

taille, frappant d'immobilité par ses pluies de flèches tes guerriers aux grands arcs. 1,881—1,882—1,883—1,884.

Le Phâlgounide blessa de nouveau Karna à l'oreille (1) avec un trait barbelé ; puis, *redoublant ses coups*, le frappa de cinquante dards, allumant en lui une ardente colère. 1,885.

Le fils de Râdhâ le perça en retour avec les tiens ; et, le corps tout couvert de flèches, Abhimanyou jetait, Bharatide, un vif éclat. 1,886.

Il fit porter (2) dans sa colère une écume de sang à Karna lui-même (3) ; et ce hérôs brillait, inondé de sang et couvert de flèches ; 1,887.

Et ces deux magnanimes, les membres hérissés de traits et arrosés de sang, étaient alors tels que deux kinçoukas en fleurs. 1,888.

Ensuite, le Soubhadride immola les six héros, ministres du vaillant Karna avec leurs chevaux, leurs cochers, les drapeaux et les chars. 1,889.

Sans trouble, il blessa avec dix traits individuellement ces guerriers aux grands arcs : ce fut comme l'apparition d'une merveille. 1,890.

Puis, ayant frappé de six flèches le fils du Mâgadhain, il renversa le jeune Açvakétou sur les corps sans vie de ses chevaux et de son cocher. 1,891.

Aussitôt qu'il eut percé avec un dard en fer de cheval Bhodja, issu des rois de Mrittikavatî et qui portait un éléphant sur son drapeau, il poussa un cri, en disséminant ses flèches. 1,892.

(1) *Karnan karnai*, jeu de mots ; *karna* signifie une *oreille*.

(2-3) *Apyakarot*, édition de Bombay.

Quand le fils de Douççasâna eut percé de quatre dards ses chevaux et d'un seul trait son cocher, il blessa avec dix le fils d'Arjouna. 1,893.

Dès que le Krishnide eut riposté au Douççâsanide par les blessures de dix flèches, il dit ces mots à haute voix, ses yeux rouges de colère : 1,894.

« Ton père, abandonnant la bataille, s'en est allé, comme un homme vil ; mais, par bonheur ! tu sais combattre ; tu ne seras point délivré maintenant ! » 1,895.

A peine eut-il articulé ces paroles, il commença par lui décocher un nârâtcha, fourbi par l'ouvrier ; mais le Douççâsanide le trancha en trois morceaux. 1,896.

S'abstenant de le combattre, l'Arjounide blessa de trois flèches Çalya ; et celui-ci riposta sans trouble avec neuf traits aux ailes de héron, lancés au cœur ; ce fut, sire, comme une chose merveilleuse. Quand le fils d'Arjouna eut coupé son arc, il tua ses deux cochers de l'avant-train et de l'arrière. 1,897—1,898.

Il le frappa de six traits en fer et passa à un autre héros. Après qu'il eut tué Çatroundjaya, Tchandrakétou, Mahâmégha, Souvartchas et Soûryabhâsa, victorieuxd e ces cinq héros, il blessa le Soubalide ; et, l'ayant percé de trois dards, celui-ci tint à Douryodhana ce langage : 1,899—1,900.

« Tuons-le tous, avant qu'il ne nous tue l'un après l'autre ! Que Drona, Kripa et les autres pensent, sire, au moyen de lui donner la mort. » 1,901.

Karna, le fils du Soleil, dit ensuite à Drona dans la bataille : « Avant qu'il ne nous détruise tous, hâte-toi de nous dire comment on peut lui donner la mort ! »

Drona au graud arc leur répondit à tous : « Il y a pour

sa mort une certaine occasion favorable, que l'on peut saisir à la vue même de cet adolescent. 1,902—1,903.

» Elle existe, quelque minime soit-elle, contre ce Pândouide, lion des hommes, qui s'avance maintenant par tous les points de l'horizon et contemple la légèreté.

» On voit le cercle de son arc dans les routes des chars, soit qu'il encoche ses traits, soit qu'il les décoche avec rapidité. 1,904—1,905.

» Cet immolateur des ennemis, le Soubhadride, il fai encore ma joie, quoique, brisant les souffles de mon existence, il me fascine avec ses flèches. 1,906.

» Il me réjouit au-delà du possible, ce Soubhadride, qui se promène dans le combat et en qui les grands héros irrités ne voient pas un temps à saisir. 1,907.

» Je n'entrevois aucune différence dans le combat entre ce héros à la main prompte, décochant ses longues flèches dans toutes les plages de l'horizon, et l'archer du Gândîva. » 1,908.

Karna, blessé par les traits de l'Arjounide, répondit à Drona : « Il faut rester debout ! » dit *le serment du kshatrya.* Ainsi je reste, quoique accablé par Abhimanyou.

» Effrayants, inspirant la plus grande épouvante, semblables à la flamme du feu, les projectiles de ce jeune et brillant guerrier détruisent aujourd'hui mon cœur. »
1,909—1,910.

L'Atchârya répondit avec lenteur, en souriant, au *fils du Soleil* : « Sa cuirasse est imbrisable ; c'est un jeune homme d'une admirable vigueur. 1,911.

» C'est moi, qui lui ai enseigné à porter la cuirasse de son père : c'est une science, que ce conquérant des cités ennemies sait, pour sûr, entièrement. 1,912.

» Il est possible, avec des flèches associées, de trancher son arc, sa corde, ses traits, ses chevaux et ses deux cochers de l'avant et de l'arrière. 1,913.

» Fais cela, Râdhéya au grand arc, si tu le peux ; et, quand tu l'auras forcé à tourner le dos, fais jouer ensuite tes armes. 1,914.

» S'il tient son arc à la main, il est impossible de le vaincre aux Asouras et aux Dieux mêmes : commence donc par lui enlever son arc et son char, si tu veux *obtenir la victoire.* » 1,915.

A peine eut-il entendu ce langage de l'Atchârya, Karna, le fils du Soleil, se hâta de trancher avec ses traits l'arc du héros, qui lançait des flèches d'une main légère. 1,916.

Bhodja immola ses chevaux, le Gotamide ses deux cochers de l'avant et de l'arrière ; les autres ensevelirent, sous des pluies de dards, le guerrier à l'arc coupé.

Les six grands héros, se hâtant à propos, inondèrent impitoyablement, avec des pluies de flèches, cet enfant privé de char, et *qui n'avait pas d'autre défenseur que lui* seul. 1,917—1,918.

Le beau jeune homme à l'arc coupé et sans char, ne s'écartant pas de son devoir, s'élança dans les airs, armé d'un cimeterre et d'un bouclier. 1,919.

L'Arjounide, tel que *Garouda,* le roi des oiseaux, se promena beaucoup dans le ciel, avec force, avec légèreté, grâce aux voies parfaitement heureuses et par les autres moyens. 1,920.

« Le voici, qui fond sur moi, l'épée à la main ! » s'écriaient dans ce combat les guerriers aux grands arcs, les yeux levés en l'air ; et ils le blessaient, quand ils voyaient un défaut dans sa garde. 1,921.

D'un kshourapra, le vainqueur des ennemis, Drona à la grande splendeur lui trancha, d'une main hâtée, dans le poing même, son glaive à la poignée faite de pierreries.

Râdhéya, avec des traits acérés, mit en pièces son bouclier sublime. Alors, sans épée, sans bouclier, le corps tout rempli de flèches, il redescendit du ciel sur la terre, et fondit irrité sur Drona, le tchahra levé.

1,922—1,923—1,924.

Le corps embelli par la flamme, la poussière et son disque de guerre, tenant à la main un tchakra immense, il brillait d'un éclat infini. Dans ce moment, Abhimanyou était admirable et présentait, dans ce combat, l'image du Vasoudévide. 1,925.

Avec ses habits, que le sang versé rendait d'une seule et même rougeur, avec les sourcils contractés, qui s'arquaient au bas de son front, avec son terrible cri de guerre, Abhimanyou, arrivé au milieu des rois les plus vaillants, jetait des flammes dans la bataille. 1,926.

Fils de la sœur de Vishnou, se parant des armes de Vishnou, il brillait, comme un autre Djanârddana, debout sur un char dans la bataille. 1,927.

Dès que les rois virent la personne, dont les Dieux mêmes ne peuvent soutenir l'aspect, qui avait ses armes levées sur les plus excellents des ennemis (1), et qui était ombragée de cheveux, dont le vent agitait les boucles,

Profondément troublés, ils brisèrent en plusieurs morceaux son disque de guerre; et le grand héros, fils de Krishna, saisit une massue énorme. 1,928—1,929.

Abhimanyou aux longs bras, que les ennemis avaient

(1) *Oudyat arivardyoudhan*, texte de Bombay.

rendu sans char et sans arc, sans épée et sans disque de guerre, *n'en* courut *pas moins* sur Açvatthâman. 1,930.

A peine eut-il vu sa massue levée comme une foudre flamboyante, *soudain* l'éminent guerrier déserta le siége du char, et *sa valeur* se changea en *la faiblesse des* femmes (?). 1,931.

Lorsqu'il eut tué avec la massue ses chevaux et ses deux cochers de l'avant-train et de l'arrière, le Soubhadride, le corps tout couvert de flèches, parut aux yeux comme un porc-épic. 1,932.

Il broya Kâlikéya, un des fils de Soubala, et massacra soixante-dix-sept Gândhâras, ses suivants. 1,933.

Il immola ensuite dix maîtres de chars, soumis au pouvoir de Brahma ; et, quand il eut tué sept héros Kaïkéyains et dix éléphants, 1,934.

Il écrasa, à coups de massue, le char du Douççâsanide et ses chevaux. Mais l'inaffrontable fils de Douççâsana, irrité, ayant levé son pilon, vénérable roi, fondit sur Abhimanyou, en criant : « Arrête ! arrête là ! » Ces deux héros, les massues levées, se désirant la mort l'un à l'autre, 1,935—1,936.

Ennemis *redcutables*, combattirent, de même que jadis le Dieu aux trois yeux avec Andhaka. Ces deux immolateurs des ennemis, s'étant frappés mutuellement avec le bout de leurs massues, tombèrent sur la terre, au milieu du combat, comme deux drapeaux détachés *du temple* d'Indra. Mais déjà debout, le Douççâsanide, qui ajoute à la gloire des Kourouides, assène un coup de sa massue au front *sur* le Soubhadride, au moment qu'il se relève. Étourdi par le combat et par la fougue de cette massue, le vaillant fils de Soubhadrâ s'étendit, sans connaissance,

sur la terre. C'est ainsi que seul contre plusieurs, majesté, ce jeune héros tomba dans la bataille,

1,937—1,938—1,939—1,940.

Après qu'il eut agité l'armée entière, comme un éléphant, qui foule aux pieds une moisson de lotus. Ce vaillant guerrier brillait, dans sa mort, tel qu'un éléphant des forêts, tombé sous les coups des chasseurs. 1,941.

Les tiens environnèrent ce héros, couché sur la terre, de même qu'après la saison froide on entoure un feu calmé, qui a dévoré une forêt. 1,942.

Lui, qui avait consumé l'armée des Bharatides, il était là comme un vent apaisé, qui a rompu les cîmes des arbres, comme un soleil descendu à son couchant, 1,943.

Tel qu'une lune éclipsée, tel qu'une mer tarie, comme un visage, qui ressemble à la lune pleine et dont les boucles en ailes de corbeaux tiennent les yeux couverts.

Remplis d'une joie immense à la vue de ce guerrier, étendu mort, les grands héros de ta cause poussèrent, à plusieurs fois, des rugissements, tels que des lions.

1,944—1,945.

Cette joie des tiens, souverain des hommes, était extrême; mais les autres héros versaient des larmes de leurs yeux. 1,946.

Les Bhoûtas de jeter des cris dans l'atmosphère, à l'aspect de ce valeureux enfant abattu, comme la lune tombée du ciel. 1,947.

Les six fameux héros Dhritarâshtrides, à la tête de qui étaient Karna et Drona, dirent alors : « Ce n'est qu'un seul homme gisant sur la terre; mais ce n'est point là tout notre devoir à nos yeux! » 1,948.

Après la mort de ce héros, la terre jeta une vive splen-

deur; et les troupes des constellations, avec la lune en son plein, semblèrent parer le ciel de guirlandes. 1,949.

La terre resplendissait, jonchée *de traits* à l'empennure d'or, inondée par des fleuves de sang, pleine de têtes des héros, brillante de leurs pendeloques, couverte d'étendards, d'amples turbans variés *de couleur*, de chasse-mouches, de couvertures multicolores des éléphants et de très-grandes armes éparses, d'ornements bien éclatants des chars, des chevaux, des hommes et des pachydermes, de cimeterres acérés, jaunes, semblables à des serpents déchaînés, toute parsemée d'arcs et de flèches coupées, de tridents, de sabres, de traits barbelés, de kampanas et d'autres armes diverses. 1,950—1,951—1,952—1,953.

La terre était hérissée des coursiers expirés ou respirant encore, inondés de sang, et des cavaliers, que le Soubhadride avait immolés, au milieu des crocs, des drapeaux, des armes, des cottes-de-mailles, des éléphants à la haute stature, mis en pièces par les flèches et semblables à des montagnes écroulées, avec des combattants, des cochers, des chevaux, des pachydermes géants abattus, qui formaient sur le sol des lacs pleins aux ondes agitées.
1,954—1,955—1,956.

La terre présentait un aspect épouvantable, effrayant les gens timides, par ses compagnies de fantassins immolés, aux parures et aux armes diverses. 1,957.

Quand ils virent, tombé sur la terre, ce héros, qui avait une splendeur égale à celle du soleil et de la lune, la joie des tiens fut extrême ; au même degré fut l'abattement des Pândouides. 1,958.

Dès qu'Abhimanyou fut couché mort, ce guerrier enfant, qui n'avait pas encore atteint l'âge de la jeunesse,

toute l'armée s'enfuit sous les yeux de Dharmarâdja.

Aussitôt qu'il vit l'armée se briser à la mort du Soubhadride, Adjâtaçatrou adressa les paroles suivantes à ces héros : 1,959—1,960.

« Il s'en est allé au Swarga ; il n'a pas été frappé, tournant le dos à l'ennemi ! Arrêtez-vous ! Ne tremblez pas ! Nous vaincrons les ennemis. » 1,961.

En parlant ainsi à ces guerriers affligés, le meilleur des combattants, Dharmarâdja à la grande splendeur, à la grande énergie, refoulait en soi-même sa douleur. 1,962.

D'abord il immola dans le combat ces ennemis, fils de rois, aux formes de serpents ; ensuite *l'ombre de* l'Arjounide le suivit dans la bataille. 1,963.

Il a fait mordre la poussière à dix mille hommes et au grand monarque du Koçala, le palais d'Indra fut donc ouvert, pour sûr, à ce Krishnide, égal au Vasoudévide et à Phâlgouna. 1,964.

Après qu'il eut renversé chars, éléphants, chevaux et guerriers, non rassasié de combat, non digne de larmes, auteur de bonnes actions, il est parti pour ces mondes de lumière, qui sont la récompense des œuvres saintes et la conquête de la vertu. 1,965—1,966.

Lorsque nous eûmes tué le plus vaillant guerrier d'entre eux, accablés de leurs flèches, arrosés de sang, nous revînmes vers l'heure du soir à notre camp. 1,967.

Promenant avec lenteur nos yeux (1) ennemis sur le

(1) *Nirîkshamânâs.* Sic cum ed. Calc. legendum pro *nirîkshyamânâs*, lisons-nous dans Bopp. Il veut dire avec l'édition de Bombay ; car c'est elle, qui écrit fort bien *nirîkshamânâs*, tandis que le texte de Calcutta met ici avec inadvertance *nirîkshyamânâs*.

champ de bataille, nous y rentrâmes, grand roi, sans âme et plongés dans le découragement. 1,968.

On vit encore, durant cette nuit, régner les *auspices* sinistres du jour : cet armistice était merveilleux : il n'avait aucun bruit favorable ; et le soleil, pareil à un chaperon de lotus *rouges*, arrivé au mont Asta, paraissait hésiter à descendre. 1,969.

Attirant à soi les splendeurs des parures, des boucliers, des cuirasses, des sabres, des lances et des excellentes épées, le soleil semblait conduire la terre et le ciel vers des formes aimables, et s'approchait lui-même des apparences du feu (1). 1,970.

Le sol était couvert d'étendards, de crocs, de cottes-de-mailles, de cochers renversés et d'un grand nombre d'éléphants, semblables à des cimes de montagne aux vastes nuages flexueux, comme abattus sous les coups de la foudre : toutes ses routes n'existaient plus ! 1,971.

La terre brillait, en quelque sorte, monarque des hommes, d'ennemis tués, de flèches, de grands chars mis en pièces, de drapeaux, d'étendards, de cochers, de chevaux abattus, d'appareils de guerre, de fantassins (2) broyés et de souverains immolés. 1,972.

Elle resplendissait, s'offrant aux yeux avec des formes terribles, étalant des ornements de cavalerie épars, des couvertures de toutes les couleurs, des troupes de chars et de chevaux, des cavaliers tués, montrant les dents, la langue pendante, les yeux sortis de leur orbite et les entrailles de leur bassin. 1,973.

(1) *Oupatti pâvakan*, texte de Bombay.
(2) *Patti*, édition de Bombay.

Des hommes d'escorte, des chars, des chevaux, des éléphants tombés dans l'infortune, des armes, des robes, des parures, des boucliers sont épars ; des monceaux de couvertures et de couches du plus haut prix gisaient alors sans maître, pour ainsi dire, sur la terre; car leurs maîtres n'étaient plus. 1,974.

La joie transportait les chiens, les chacals, les corneilles, les grues, les vautours, les loups et les hyènes ; des oiseaux, buveurs de sang, des troupes de Rakshasas et des bandes de Piçâtchas inspiraient, sur le champ de bataille, la plus profonde épouvante. 1,975.

Plus d'un Rakshasa ricanait, entraînant les cadavres ; ils déchiraient la peau, buvaient le sang et la graisse ; arrivés ainsi à la chair et à la moëlle, ils brisaient la moëlle épinière. 1,976.

Il coulait alors un fleuve, inspirant l'épouvante, difficile à traverser, sorti des plus vaillants guerriers, et semblable à la Vaîtaranî, dans un lit, rétréci par des montagnes d'éléphants, qui avait du sang pour ondes, des monceaux de cadavres pour flots, des chars en guise de barques, des têtes humaines pour lotus, de la chair au lieu de vase, et des projectiles de toutes les sortes disséminés pour guirlandes *de plantes aquatiques*. Roulant dans ses flots les morts et les vivants, il coulait au milieu du champ de bataille et causait une profonde terreur. 1,977—1,978.

Là, où sont les horribles troupes des Piçâtchas à l'aspect effroyable, on les voit manger, boire et pousser des cris. Dans une grande joie, les chiens, les chacals, les oiseaux *carnassiers* mangent avec eux, glaçant d'effroi tous les êtres animés. 1,979.

Les guerriers, contemplant ce champ à l'aspect épou-

vantable, plein de corps mutilés, que *ces bêtes* soulevaient et semblaient faire danser, *ce théâtre d'une bataille*, qui avait augmenté l'empire du roi des Mânes, ravirent, avec lenteur, *les bienfaits du sommeil*. 1,980.

Les peuples virent alors, semblable à Çakra, cet Abhimanyou au grand char, couché mort sur le champ du combat, ses ornements tombés ou échappés, comme un feu, où l'on a cessé, dans l'assemblée, de verser le beurre clarifié. 1,981.

Après que ce vaillant Soubhadride, le chef des compagnies de chars, eut été renversé hors de la vie, tous, déposant leurs arcs, déposant l'armure et quittant leurs chars, environnèrent le roi Youdhishthira, au-dessous duquel ils s'assirent. Plongés en des réflexions sur cette catastrophe, leur âme s'en était allée vers le Soubhadride. 1,982—1,983.

Le royal Youdhishthira, vivement affligé, se lamenta sur la mort du vaillant Abhimanyou au grand char, le fils de son frère : 1,984.

« Quand il eut enfoncé l'intrépide armée de Drona par le désir de faire une chose, qui me fût agréable, il est entré dans son ordre de bataille comme un lion au milieu des vaches. 1,985.

» Brisés par lui, des héros aux grands arcs, consommés dans les armes, ivres de la cruelle fureur des combats, venus en ennemis dans le conflict, ont pris la fuite devant lui. 1,986.

» Notre mortel ennemi Douççâsana, qui montrait le front dans la bataille, fut bientôt réduit par ses flèches à tourner le dos, sans connaissance. 1,987.

» Lorsqu'il eut franchi la grande mer infranchissable

des armées de Drona, ce vaillant fils de Krishna, engagé avec le Douççâsanide, est passé dans les demeures d'Yama.

» De quels yeux verrai-je, maintenant que le Soubhadride est mort, Arjouna, le fils de Kountî ? Ou la vertueuse Soubhadrâ, qui ne verra pas *avec moi* son fils bien-aimé ? 1,988—1,989.

» Que répondrons-nous, éloigné du vrai, mais sans embrasser le mensonge, à ces deux héros, Dhanandjaya et Hrishikéça ? 1,990.

» C'est moi-même, qui, dans mon désir de la victoire, et bien que j'aime ce qui est agréable à Soubhadrâ, à Kéçava et à *mon frère* Arjouna, suis la cause de cet affreux malheur ! 1,991.

» Quel avare prévoit ses fautes? La folie est la mère de la cupidité. J'ai voulu avoir du miel, et je n'ai pas vu sous moi un tel précipice ! 1,992.

» Nous avons mis le premier devant nous dans la guerre cet enfant, à qui nous devions donner la première place dans les festins et dans les chars, pour les couches et pour les parures ! 1,993.

» Comment? Ce jeune enfant, habile dans les combats, ne méritait-il point qu'on le traitât avec plus de ménagements, comme un coursier généreux, embarrassé dans une forêt ou dans une route inégale ? 1,994.

» Hélas ! puissions-nous être en ce moment couchés à ses côtés sur la terre, consumés par les yeux désolés de Bîbhatsou, enflammé de colère ! 1,995.

» Non avare, plein de sagesse, pudique, patient, vigoureux, il était doué de nobles formes, beau, honorable, constant, aimable et dévoué à la vérité. 1,996.

» Le vigoureux Prithide aux actions puissantes, de qui

les Dieux vantent les exploits, qui fit mordre la poussière aux Nivâtakavatchas et aux Kâlakéyains, par qui les Paâulomas, habitants de la Ville-d'or, ces ennemis du grand Indra, furent immolés avec leurs armées dans le seul espace d'un clin d'œil, le fils de cet homme auguste, qui donne la sécurité aux ennemis, s'ils demandent la vie sauve, il n'a donc pu aujourdhui être défendu par nous du péril (1) ! Sa grande vigueur fait courir aux Dhritarâshtrides un immense danger. En effet, irrité de la mort de son fils, il éteindra les Kourouides !

1,997—1,998—1,999—2,000.

» A sa vue, assurément, le vil Douryodhana, qui entraîne à la mort son parti, gémira d'abandonner la vie avec ses vils compagnons. 2,001.

» Depuis que j'ai vu tomber ce petit-fils du plus grand des Dieux au courage, à l'énergie sans pareille, je ne trouve plus aucun plaisir ni dans la victoire, ni dans un royaume, ni dans l'immortalité, ni même à partager le monde des Dieux. »

Tandis que ce fils de Kountî, Youdhishthira gémissait ainsi, Krishna-Dwaîpâyana, le grand anachorète se présenta devant lui. 2,002—2,003.

Après qu'il l'eut honoré suivant les convenances, Youdhishthira, assis au-dessous de lui et consumé par le chagrin, que lui inspirait la mort du fils de son frère, tint ce langage *au solitaire* : 2,004.

« Environné par de nombreux et fameux héros, avec lesquels la vertu n'est pas unie, le Soubhadride a succombé dans la bataille, les armes à la main, contre de vaillants guerriers. 2,005.

(1) Bhayat, *metu, timore*.

» Enfant, mais doué d'une intelligence au-dessus de son âge, immolateur déjà des ennemis, il combattait dans la bataille, quand, à bout de ressource, je m'adressai principalement à lui en ces mots : « Ouvre-nous une porte au milieu du combat ! » Dans cette circonstance obéie, nous fûmes arrêtés par le Sindhien. 2,006—2,007.

» Les hommes, qui vivent de combats, n'en doivent jamais désirer, assurément ! un semblable. Telle était la bataille, que lui livrèrent les ennemis, qu'elle fut sans égale. 2,008.

» C'est là ce qui me brûle vivement, ce qui me remplit des larmes du chagrin. Accablé à chaque instant par cette pensée, je ne puis trouver un moment de tranquillité. »

Le révérend Vyâsa répondit en ces termes à Youdhishthira, qui gémissait ainsi, troublé par la fougue de sa douleur : 2,009—2,010.

« Youdhishthira à la grande science, habile dans tous les Traités, les hommes tels que toi, éminent personnage, ne se laissent pas abattre dans les infortunes par le désespoir. 2,011.

» Ce héros s'en est allé dans le Swarga, après qu'il eut immolé un grand nombre de vaillants guerriers, après qu'il eut accompli, comme le plus excellent des hommes, une œuvre, qui n'était pas d'un enfant. 2,012.

» On ne peut se soustraire au destin, Youdhishthira ; la mort enlève également, fils de Bharata, les Dânavas, les Gandharvas et les Dieux. » 2,013.

« Ces maîtres de la terre, lui répondit Youdhishthira, les voilà, qui gisent sur la face de la terre ; c'est au milieu de leurs armées que furent tués ces guerriers à la grande force, qu'on appelle maintenant des morts. 2,014.

» Une myriade de vigoureux éléphants, des hommes de forme semblable à celle des hommes, et d'autres d'une vigueur égale à la fougue du vent, furent tués ici dans le combat. 2,015.

» Je ne vois nulle part une personne, qui puisse tuer dans la guerre ces êtres vivants; car ils étaient doués de courage, ils étaient dotés de force et d'énergie. 2,016.

« Il faut, disaient-ils, triompher les uns des autres. » Ils avaient cette pensée sans cesse fixée dans le cœur; mais ils furent tués, et ces hommes à la grande science gisent, l'âme exhalée. 2,017.

« Ils sont morts ! » est un mot, qui existe dans le monde et duquel résulte une signification. Ces rois de la terre au courage épouvantable sont morts pour la plupart. 2,018.

» Des héros sans mouvement, à l'âme en cet instant sans courage, sont tombés sous le pouvoir de l'ennemi ; et des fils de roi irrités sont allés en la présence d'Yama (1).

» Ici naît mon doute. D'où vient le mot : « Ils sont morts ? » Qui est le maître de la mort ? Doù vient-elle ? Comment les créatures sont-elles enlevées par la mort ? 2,019—2,020.

» Explique-moi ce mot : « elle enlève » mon ayeul, toi, qui ressembles à un Immortel. » 2,021.

Le bienheureux anachorète répondit cette parole consolante au fils de Kountî, Youdhishthira, qui l'interrogeait ainsi : 2,022.

« On raconte à ce sujet, sire, cette ancienne histoire, que Nârada jadis narra au *roi* Akampana. 2,023.

(1) Vaiçvanara, *le feu*, disent les deux textes ; nous risquons ce changement, *Vaivasvata*, pour obtenir un sens raisonnable.

» Ce monarque lui-même, Indra des rois, avait éprouvé dans *la mort* d'un fils le plus grand des malheurs, le plus intolérable, qui soit au monde, c'est mon sentiment. 2,024.

» Je vais te raconter l'origine sublime de la mort ; ensuite, tu seras délivré du chagrin, qui naît de tes liens d'affection. 2,025.

» Écoute cette histoire, mon fils, de ma bouche, qui te la raconte, cette légende fortunée, qui conserve la vie, détruit le chagrin, augmente la prospérité, 2,026.

» Qui est purificatrice, qui anéantit les troupes des ennemis et qui est la félicité des félicités. Ce récit historique est comme une lecture des Védas. 2,027.

» Sans cesse, tous les matins, les plus grands des régénérés doivent l'écouter, s'ils désirent le bonheur, un royaume et une longue vie à leur fils. 2,028.

» Jadis, dans l'âge Krita, mon fils, vivait le roi Akampana. Son fils, nommé Hari, égal en vigueur à Nârâyana, beau, consommé dans les armes, intelligent, robuste, semblable à Çakra dans la guerre, tomba au pouvoir de l'ennemi, *un jour qu'il combattait* au front et dans le milieu même du combat. 2,029—2,030.

» Il fut environné nombre de fois par les ennemis, à la tête de la bataille, tandis qu'il dispersait des milliers de flèches sur les éléphants et les guerriers. 2,031.

» Quand cet exterminateur des ennemis eut accompli un exploit difficile dans le combat, il fut tué par les ennemis, Youdhishthira, dans la bataille, au milieu de l'armée. 2,032.

» Après que le roi eut fait célébrer pour lui toutes les cérémonies des morts, consumé de chagrin, il se lamentait jour et nuit ; et son âme ne pouvait goûter aucun plaisir.

» Ayant appris que son chagrin avait, comme origine, l'infortnne de son fils, le Dévarshi Nârada se rendit auprès de lui. 2,033—2,034.

» Dès qu'il vit le rishi des Dieux arrivé, l'éminent roi de l'honorer suivant la convenance et de lui raconter cette lamentable histoire. 2,035.

» Le roi des rois lui narra toutes les circonstances de ce *malheur,* la victoire, qu'avait remportée les ennemis dans le combat, et la mort de son fils. 2,036.

« Mon vigoureux fils à l'éclatant héroïsme, d'une splendeur égale à celle de Vishnou et d'Indra, marchant avec hardiesse, fut tué par de nombreux ennemis dans la bataille. 2,037.

» Qu'est-ce que la mort, révérend ? Pourquoi l'énergie, la force, le courage ? Je désire entendre, suivant la vérité, ces *questions résolues,* ô le plus excellent des sages. »

» Lorsqu'il eut ouï ces paroles du roi, l'auguste Nârada, le donateur des grâces, lui raconta cette légende vaste et qui détruit le chagrin, causé par la mort d'un fils : 2,038—2,039.

« Écoute, monarque aux longs bras, cette histoire dans une grande étendue, telle que la chose s'est passée, souverain de la terre, et telle que je l'ai entendue moi-même raconter. 2,040.

» Les êtres étaient sortis des mains du créateur : Brahma à l'immense splendeur, l'ayeul des mondes vit, dans cette première création, que son univers n'était point alors soumis à la destruction. 2,041.

» Sa pensée naquit, souverain de la terre, sur la perte de ce monde ; et, quand il y eut rêvé, il ne vit pas que l'univers fût nullement ravagé par la mort. 2,042.

» Soudain, au milieu des cieux, il naquit de sa colère un feu, qui remplit, avec tous les points de l'espace, les plages intermédiaires, qu'il semblait vouloir incendier.

» Des guirlandes de flammes environnèrent l'atmosphère, le ciel et la terre ; l'auguste Dieu brûlait le monde avec tous ses êtres, mobiles et immobiles. 2,043—2,044.

» Cette puissante Déité, par la grande impétuosité de sa colère, semblait répandre la terreur chez toutes les créatures animées et inanimées, dont il faisait ses victimes.

» Alors Çiva-Hara-Sthânou, le souverain de la nuit et des êtres animés, portant les cheveux en gerbe de l'anachorète, vint implorer le secours du Dieu Brahma, assis au plus haut des cieux. 2,045—2,046.

» Ce Sthânou, s'étant prosterné devant lui, par l'amour du bien des créatures, le grand anachorète, la divinité première, lui dit, comme s'il eût jeté des flammes :

« Quelle est cette chose, *qui te fait agir ainsi* librement, mon fils ! Tu es né de mon amour, ô toi, qui es digne d'amour ! Je ferai tout ce qui t'est agréable. Dis, Sthânou, que désires-tu ? » 2,047—2,048.

« Tu as fait quelque effort à cause de ta création de tous les êtres, lui répondit Sthânou ; c'est par toi que fut créé, et que s'est accru l'ensemble des êtres de chaque espèce. 2,049.

» Néanmoins, ces créatures sont aujourd'hui consumées entièrement par ta colère. Sois-moi donc propice, auguste Dieu ; *car* je les ai vues d'un œil plein de pitié. » 2,050.

« Je ne mets pas mon plaisir dans la destruction, lui dit Brahma : « Que cela soit ainsi ! » ai-je pensé ; et c'est par l'amour de ce qui est utile à la terre, que la colère est entrée dans mon *cœur*. 2,051.

» Cette Déesse, accablée de son fardeau, m'excitait sans cesse à la destruction, grand Dieu, par la douleur, que cette charge lui causait ; 2,052.

» Et, comme je ne trouvais pas alors, pour ce globe sans mesure, une mort, qui fût, comme je le désirais, variée dans l'espèce, la colère me saisit. 2,053.

« Sois-moi propice, monarque de la terre, *me dit-elle ;* ne t'irrite point au sujet de cette mort ; ne détruis pas les êtres immobiles et mobiles. 2,054.

» Par ta grâce, seigneur, j'ai coutume de suivre ce monde, distinct en trois époques : ce qui doit être, ce qui est passé, ce qui existe maintenant. 2,055.

» Enflammé de colère, ta divinité a créé, pour ainsi dire, le feu de sa colère : il consume les arbres, les fleuves et les monceaux de pierre. 2,056.

» Il brûle tous les lacs, toutes les plantes grimpantes ou rampantes (1) et les gazons. Il n'épargne rien dans ce monde des êtres immobiles et mobiles. 2,057.

» Cet univers des créatures animées et inanimées est réduit en cendres : étends sur moi, seigneur, ta bienveillance ! Que ta colère ne soit pas, en vérité ! ma seule grâce ! 2,058.

» Tous ces êtres, que tu as créés (2), Dieu, périssent de toute manière. Que cette flamme cesse donc et s'éteigne en toi !

« Abaisse tes regards sur tout cela, Dieu, par l'amour du bien des créatures : fais de manière que tous ces êtres animés cessent de périr. 2,059—2,060.

(1) *Oulapâs*, texte de Bombay.
(2) *Srishtâs*, édition de Bombay.

racher à la mort elle-même, si j'étais tombé dans ses mains. 2,619.

» A plus forte raison, certes ! vos majestés, qui sont toutes les souveraines de la terre, pourront-elles me défendre contre Phâlgouna seul, qui désire me tuer !

» J'ai entendu les cris de joie des Pândouides, qui m'inspirent une grande épouvante ; et mes membres s'affaissent, princes, comme ceux d'un homme, qui va mourir. 2,620—2,621.

» C'est ma mort, sans doute, que leur a promise l'archer à l'arc Gândîva ; et c'est là ce qui fait pousser des cris de joie aux Pândouides, arrivée l'heure des chagrins.

» Ni les Rakshasas, ni les Ouragas, ni les Asouras, ni les Gandharvas, ni même les Dieux ne peuvent agir d'une autre manière ici, combien moins les souverains des hommes ! 2,622—2,623.

» Accordez-moi donc ce que je demande, s'il vous plaît, éminentes personnes ; ou je vais me rendre invisible de façon que les Pândouides ne puissent me voir ! » 2,624.

Au roi, qui gémissait ainsi, l'âme troublée par la crainte, le monarque Douryodhana répondit, comme ayant la plus grande part dans cette affaire, qui était bien la sienne : 2,625.

« Ne crains pas, tigre des hommes : qui en effet oserait vouloir s'approcher de toi, éminent guerrier, environné des héroïques kshatryas. 2,626.

» Moi et le fils du Soleil, Karna, Tchitraséna, Vivinçati, Bhoûriçravas, Çala, Çalya, l'inaffrontable Vrishaséna,

» Pouroumitra, Djaya, Bhodja et le Kambodjain Soudakshina, Satyavrata aux longs bras, Vikarna et Dourmoukha, 2,627—2,628.

» Douççâsana, Soubâhou et le Kâlingain, les armes levées, les deux Avantiens, Vinda et Anouvinda, Drona, Açvatthâman, son fils, et le Soubhalide ; 2,629.

» Ceux-ci *avec nous* et d'autres en grand nombre, souverains de contrées diverses, nous t'environnerons de nos armées. Que l'inquiétude soit donc bannie de ton cœur ! 2,630.

» Et toi-même n'es-tu pas le plus excellent des maîtres de chars, prince à la splendeur infinie ? N'es-tu pas un héros toi-même ? Comment, Sindhien, peux-tu voir le danger venir à toi des Pândouides ? 2,631.

» Mes onze armées déploieront leurs efforts dans le combat pour te sauver : ne crains donc pas, Sindhien ; que la terreur s'enfuie maintenant loin de toi ! » 2,632.

Ainsi rassuré par ton fils, sire, le monarque du Sindhou, accompagné de Douryodhana, se rendit cette nuit vers Drona. 2,633.

Il embrassa les pieds du brahme, souverain des hommes; il s'assit, incliné, sur un siége inférieur auprès de l'Atchârya et lui adressa cette demande : 2,634.

« Que ta sainteté me dise la supériorité de Phâlgouna dans l'adresse à toucher un but, sa vigueur à lancer loin une flèche, sa légèreté de main et la fermeté de ses blessures. 2,635.

» Je désire apprendre avec vérité, Atchârya, en quoi excelle sa science ; veuille me dire ce qu'il en est véritablement d'Arjouna en lui-même. » 2,636.

« Vous avez reçu mêmes leçons, Arjouna et toi, lui répondit Drona ; mais il y a *de son côté* l'exercice et la dureté de l'apprentissage : Arjouna est donc supérieur à toi ! 2,637.

» Mais tu ne dois trembler ici d'aucune manière devant le Prithide dans la guerre ; en effet, n'est-ce pas moi, qui te sauverai du danger, mon fils? Il n'y a pas de doute ici. 2,638.

» Les Immortels eux-mêmes ne sauraient prévaloir contre celui, que protége la force de mon bras ; j'établirai un ordre de bataille impénétrable au fils de Prithâ même. 2,639.

» Combats donc ! ne crains pas ! et, observant ton devoir, suis, puissant héros, la route, où tes ayeux et ton père ont marché *avant toi !* 2,640.

» Tu as lu suivant la règle tous les Védas, l'oblation fut versée par toi saintement dans les feux sacrés, tu as célébré de nombreux sacrifices : la mort n'a donc plus rien de terrible pour toi ! 2,641.

» Ayant obtenu de hautes destinées, difficiles à acquérir pour les hommes lâches, tu gagneras les mondes les plus élevés, divins, conquis par la force des bras.

» Les Kourouides et les Pândouides, penses-y-bien, le Vrishnide et les autres hommes, moi et mon fils, nous sommes tous périssables. 2,642—2,643.

» Nous sommes tous successivement tués par la mort *plus* forte *que nous* : accompagnés chacun de nos œuvres, nous irons tous dans l'autre monde. 2,644.

» Les héros kshatryas obtiennent en pratiquant les devoirs du guerrier ces mondes, que méritent les ascètes en cultivant la pénitence. » 2,645.

Ainsi rassuré par le Bharadwâdjide, le roi du Sindhou bannit la crainte et tourna son esprit à son combat *futur* avec le Prithide. 2,646.

Ensuite, éclata la joie de tes armées, souverain des

hommes, et le bruit terrible des instruments de musique se mêla avec les cris et les rugissements de guerre. 2,647.

Alors que le Prithide eut juré la mort du monarque des Sindhiens, le Vasoudévide aux longs bras tint ce langage à Dhanandjaya : 2,648.

« Connaissant l'opinion de tes frères et la promesse, que tu fis en ces termes : « Je tuerai le Sindhien ! » je dis que c'est un *juste* châtiment. 2,649.

» Mais tu prends là une charge infiniment pesante, sans m'avoir consulté : comment ne serons-nous donc point exposés à la risée du monde entier ? 2,650.

» J'ai envoyé des espions dans le camp du fils de Dhritarâshtra ; à leur prompt retour, voici les nouvelles, qu'ils nous ont annoncées. 2,651.

» Après que tu eus juré la mort du roi de Sindhou, prince auguste, ils nous ont entendu proférer de grands cris de guerre et faire éclater le son des instruments de musique. 2,652.

» Effrayés de ce bruit, les Dhritarâshtrides ont dû penser avec les Sindhiens (1) : « Ces cris de guerre ne sont pas jetés sans une cause ! » 2,653.

» Les Kourouides ont répondu à ces cris par d'autres vastes clameurs, poussées, guerrier aux longs bras, par les fantassins, les hommes de cheval et d'éléphants, avec un fracas épouvantable de chars. 2,654.

« Quand il eut appris la mort d'Abhimanyou, Dhanandjaya, pensent-ils, fut certainement accablé de douleur ; il sortira cette nuit avec colère ! » 2,655.

» C'est ainsi que fut reçue, héros aux yeux de lotus,

(1) *Sasaindhavâs*, édition de Bombay.

par ces guerriers consumés en efforts et dévoués à la vérité, ta promesse vraie de porter la mort au roi de Sindhou.

» Tous, Douryodhana et ses ministres étaient effrayés, le cœur défaillant, comme de timides gazelles. Alors l'héroïque roi, Djayadratha, le souverain du Madra, se lève avec ses ministres, et, consterné, profondément affligé, il se rend au quartier de Souyodhana lui-même. 2,656—2,657—2,658.

» Quand il eut délibéré, au temps du conseil, sur tous les moyens de salut, il adressa, dans l'assemblée du roi, ce discours au Dhritarâshtride : 2,659.

« Demain Dhanandjaya s'avancera, disant : « Voici le meurtrier de mon fils. » Il a juré ma mort au milieu de son armée. 2,660.

» Ni les Rakshasas, les Ouragas et les Asouras, ni les Gandharvas, ni les Dieux ne peuvent empêcher qu'un serment de l'Ambidextre ne soit pas suivi de son effet.

» Défendez-moi dans le combat. Que Dhanandjaya n'obtienne pas la gloire d'avoir mis le pied sur vos têtes. Disposez donc les choses de manière qu'il en soit ainsi. 2,661—2,662.

» Mais, si l'on n'embrasse pas ma défense dans la bataille, rejeton de Kourou, accorde-m'en la permission, sire, je vais retourner dans mon palais. » 2,663.

» A ces mots, que la crainte lui avait inspirés, Souyodhana, l'esprit perdu et baissant la tête, se plongea dans ses pensées. 2,664.

» Quand le roi du Sindhou le vit dans l'affliction, alors de lui adresser ce langage doux, utile pour lui-même, accompagné de déférence : 2,665.

« Je ne vois pas ici, entre vos majestés, un archer d'une

telle énergie, qu'il puisse repousser dans un grand combat l'astra d'Arjouna par un astra opposé. 2,666.

» Qui pourrait tenir le pied ferme devant Arjouna, qui manie l'arc Gândîva et qui a le Vasoudévide pour compagnon, comme en face même de Çatakratou ? 2,667.

» On dit que jadis, sur le mont Himâlaya, le fils de Prithâ combattit à pied l'auguste Mahéçvara à la grande puissance. 2,668.

» Avec son char seul, excité par le roi des Dieux, il a tué des milliers de Dânavas, qui habitaient la Ville-d'Or.

» Uni au sage Vasoudévide, le fils de Kountî pourrait détruire les trois mondes eux-mêmes avec les Immortels : c'est là mon sentiment. 2,669 — 2,670.

» Je désire que tu m'accordes, si tu le juges à propos, d'être défendu par le magnanime Drona et par son héroïque fils. »

» L'Atchârya fut alors vivement sollicité par le monarque. L'ordre de bataille est arrêté, Arjouna, et les chevaux sont préparés. 2,671 — 2,672.

» Karna, Bhoûriçravas, Drona, l'inabordable Vrishaséna, Kripa et le roi du Madra, ces six héros seront à la tête des armées. 2,673.

» Drona a disposé déjà l'arrangement de ses bataillons en char, en lotus et dans un demi-ordre ; l'héroïque Djayadratha, le souverain du Madra, ivre de la cruelle fureur des batailles, se tiendra bien défendu au milieu de la corolle du lotus, ou dans le flanc de l'ordre en aiguille. Ces six héros, de qui l'arc, l'astra, la vigueur, les souffles vitaux et la *bravoure*, née du sang de leurs ayeux, sont très-difficiles à supporter, ont une résolution bien arrêtée. Tu ne peux arriver jusqu'à Djayadratha, Prithide, avant de les avoir vaincus. 2,674—2,675—2,676.

» Songe à la vigueur, que ces six héros possèdent individuellement ; car, s'ils sont réunis, tigre des hommes, il est impossible de les vaincre dans un instant ! 2,677.

» De plus, je consulterai (1) des ministres, versés dans les délibérations et amis de ta majesté, sur un plan de conduite utile pour toi-même et le succès de ton affaire. » 2,678.

« La vigueur de ces six héros du Dhritarâshtride, que tu crois supérieure à la mienne, répondit Arjouna, n'est pas même égale à la moitié de ma force : c'est mon sentiment. 2,679.

» On me verra, meurtrier de Madhou, moi, qui désire la mort de Djayadratha, briser avec le mien l'astra de tous ces héros. 2,680.

» J'abattrai la tête du roi de Sindhou sur la face de la terre, malgré la rivalité de Drona et les gémissements de son armée. 2,681.

» Quand bien même les Sâdhyas, les Roudras, les Vasous avec les Açwins, Maroutte avec Indra, les Viçvadévas avec Içvara, les Mânes avec les Gandharvas, Souparna, les mers et les montagnes, le ciel, l'air, la terre, cette plage et les champs infinis de l'espace, les villages, les forêts, les êtres immobiles ou mobiles ; quand bien même le roi de Sindhou, meurtrier de Madhou, les aurait tous pour ses défenseurs ; 2,682—2,683—2,684.

» Demain, Krishna, tu le verras succomber sous mes flèches dans un combat ! je te le jure avec vérité, et je touche mes armes *en confirmation de ma promesse.*

» S'il est un grand héros, qui soit le défenseur de ce

(1) *Mantrayishyâmi*, édition de Bombay ; celle de Calcutta imprime ici une faute énorme.

criminel insensé, je marcherai contre lui, Kéçava, fut-ce Drona même le premier ! 2,685—2,686.

» Souyodhana pense que ce jeu *des armes* est attaché à la personne de ce prince : ayant donc brisé la pointe de son armée, je m'avancerai vers Djayadratha. 2,687.

» Demain, on verra les guerriers aux grands arcs brisés par moi dans la guerre de mes flèches aiguës et resplendissantes, comme des cîmes de montagnes, qui volent en éclats sous la foudre. 2,688.

» Le sang coulera en ruisseaux du corps des chevaux, des éléphants, des guerriers, tombés ou tombants, percés de mes dards acérés. 2,689.

» Égales au vent ou à la pensée, les flèches, envoyées par le Gândîva, enlèveront la vie par milliers, aux chevaux, aux éléphants, aux guerriers. 2,690.

» Les hommes verront ici dans la guerre quels astras épouvantables j'ai reçus de Roudra, d'Indra, de Varouna, de Kouvéra et d'Yama ! 2,691.

» Tu me verras détruire dans la bataille avec celui de Brahma les astras de tous les guerriers, qui défendent le roi du Sindhou. 2,692.

» Demain, tu me verras dans le combat joncher la terre, Kéçava, avec les têtes des souverains, coupées de mes traits impétueux. 2,693.

» Je rassasierai les carnassiers, je dissiperai les ennemis, je réjouirai les amis, je broierai le roi du Sindhou.

» Immolé sous mon bras, le roi du Sindhou, ce grand pécheur, dépourvu de bonnes qualités, né dans la patrie du péché, causera de la douleur aux siens. 2,694—2,695.

» Tu verras, déchiré de mes flèches sur le champ de bataille avec ses princes, ce Sindhien, artisan d'œuvres

iniques, qui mange *sans distinction* des mets (1) et du lait de tous *les animaux*. 2,696.

» L'aurore venue, Krishna, j'agirai de telle sorte que Souyodhana aura cette pensée : « Il n'existe pas sur la terre un second archer égal à ce héros dans le combat ! »

» Le céleste Gândîva sera mon arc, moi le combattant, toi le cocher, illustre Hrishîkéça : y aurait-il une chose, dont je ne pusse triompher dans la bataille ? 2,697—2698.

» Grâce à toi, Bhagavat, est-il une chose, que je ne n'aie pas obtenu dans un combat ! Si tu connaissais un seul fardeau, que je fusse incapable de soutenir, ne me blâmerais-tu pas ? 2,699.

» Sache que cette promesse, jurée ici par moi, Djanârddana, est aussi certaine que la beauté est inséparable de la lune, que l'eau ne peut être séparée de la mer.

» Ne méprise pas mes astras, ne méprise pas mon arc solide, ne méprise pas la vigueur de mes bras, ne méprise pas Dhanandjaya. 2,700—2,701.

» Je vais marcher au combat et vaincre ce qui est même invincible. Sache que Djayadratha a déjà perdu la vie dans le combat ; *c'est aussi sûr que* je dis là une vérité. 2702.

» La vérité est impérissable dans un brahme ; impérissable est le respect dans les hommes de bien ; la prospérité est impérissable dans les sacrifices ; impérissable est la victoire dans Nârâyana. » 2,703.

Quand il eut ainsi parlé à Hrishîkéça aux longs cheveux, le fils d'Indra, Arjouna de lui crier en personne à lui-même son ordre en ces termes : 2,704.

« Tu dois agir de manière que mon char soit prêt à

(2) *Sarvakshîndnna*, édition de Bombay.

l'heure, Krishna, où l'aube succède à la nuit; il te faut y mettre la plus grande diligence. » 2,705.

Accablés par la peine et le chagrin, soupirant comme deux boas, le Vasoudévide et Dhanandjaya ne purent goûter un instant de sommeil durant cette nuit. 2,706.

Quand ils surent que Nara et Nârâyana étaient consumés de colère, les Dieux avec Indra d'agiter avec trouble cette pensée: « Que s'ensuivra-t-il de cette affaire? »

Des vents horribles, épouvantables soufflèrent, pronostics d'événements terribles; les yeux virent dans le soleil une massue et un corps mutilé. 2,707—2,708.

Des foudres tombèrent du ciel sans nulle cause; des trombes de vent furent accompagnées d'éclairs; la terre elle-même trembla avec ses bois, ses eaux, ses montagnes.

Les mers, séjours des makaras, furent soulevées, grand roi, et les fleuves commencèrent à rebrousser chemin vers leurs sources. 2,709—2,710.

Du plus petit au plus grand, les éléphants, les hommes, les chevaux et les chars augmentèrent la joie des carnassiers dans ce moment, où allait s'accroître le royaume d'Yama.

» Les montures de pleurer et de lâcher sous elles les excréments et l'urine. Toutes tes armées dans le trouble virent tous ces prodiges effrayants et qui faisaient se hérisser le poil d'épouvante; toutes entendirent, éminent Bharatide, la promesse terrible de l'Ambidextre à la grande vigueur. 2,711—2,712—2,713.

Ensuite, le Pâkaçâsanide aux longs bras dit à Krishna: « Console Soubhadrâ, ta sœur, et sa jeune bru. 2,714.

» Bannis, meurtrier de Madhou, le chagrin de ses brus et de ses amis; relève leur courage, seigneur, par tes discours assaisonnés de flatterie et de vérité. » 2,715.

Vivement affligé, le Vasoudévide se rendit au palais d'Arjouna, et consola sa sœur, pleine de tristesse, accablée sous le poids de la douleur, qu'elle ressentait de son fils :

« Ne te désole pas avec ta bru, fille de Vrishni, au sujet de ce jeune prince, lui dit le Vasoudévide. Il est une heure suprême, que la mort a fixée pour chacune de toutes les créatures. 2,716—2,717.

» Que cette mort ne t'inspire aucun chagrin ; elle était digne de ton fils, né dans une noble famille, sage et surtout kshatrya ! 2,718.

» Félicite-toi (1) ! Il fut un grand héros, ferme, d'un courage égal à celui de ses pères ; il a obtenu la voie désirée des héros, suivant la règle des guerriers. 2,719.

» Après qu'il eut vaincu et plongé dans la mort un bien grand nombre d'ennemis, il a conquis les mondes créés purs, impérissables, où tous les désirs ont leur satisfaction. 2,220.

» Ton fils est entré dans la voie, où aspirent les hommes de bien par la science, les Védas, la chasteté et la pénitence. 2,721.

» Tu es la fille d'un héros, l'épouse d'un héros, la mère d'un héros, la parente des héros : ne pleure donc pas ton fils, dame illustre ; il est parvenu à la plus haute des routes. 2,722.

» Le Sindhien, femme à la jolie taille, ce cruel immolateur d'un enfant, cet artisan d'œuvres iniques recevra, une fois cette nuit écoulée avec ses parents, avec la troupe de ses amis, le fruit *amer* de son orgueil. Il ne sera pas délivré du Prithide ; il est entré déjà dans Amarâvatî. 2,723—2,724.

(1) Littéralement : *par bonheur*.

» Demain, la tête enlevée de ce roi de Sindhou roulera dans le combat : elle sera emportée hors des limites (1) du champ de bataille. Fais donc reposer ton chagrin et cesse de pleurer. 2,725.

» Mettant le devoir du kshatrya avant tout, il est entré dans la voie des gens de biens, où nous irons, nous et ceux, qui vivent du métier des armes. 2,726.

» Ton fils à la poitrine large, aux longs bras, ignorant la fuite, dirigeant un char, est parvenu au Swarga, femme à la jolie taille ; étouffe ainsi ton chagrin. 2,727.

» Plein d'énergie, il a suivi son père et ses parents du côté de sa mère ; héros au grand char, il a succombé, mais après qu'il eut immolé des ennemis par milliers.

» Console ta bru et ne conçois pas, reine, un trop vif chagrin au sujet de ce jeune kshatrya. Demain, quand tu auras appris un bien grand exploit, qui ne te sera point désagréable, femme heureuse, bannis ton chagrin.

2,728—2,729.

» Ce qui fut promis par le Prithide arrivera de la manière promise et non autrement : en effet, ce que désire faire ton époux ne sera jamais sans porter du fruit. 2,730.

» Quand bien même les enfants de Manou, les serpents, les Piçatchas, les Larves, qui volent et qui rôdent la nuit, les Asouras et les Dieux viendraient au secours du roi de Sindhou, arrivé dans ce combat, ils ne pourraient, tous réunis, l'arracher de ses mains, une fois que l'aurore dissipera les ténèbres ! » 2,731.

Après que le magnanime Kéçava eut articulé ce discours, Soubhadrâ, accablée par le chagrin, que lui donnait

(1) *Samanta*, édition de Bombay.

la mort de son fils, soupira ces mots vivement affligée.

« Pourquoi t'es-tu donc, fils de moi infortunée, approché de cette guerre, où tu devais trouver la mort, enfant, qui avais une bravoure égale à celle de ton père ? 2,732—2,733.

» Comment vois-je couvert de la poussière du combat, mon fils, ton visage aux yeux charmants, aux belles dents, azuré comme la fleur du lotus bleu ? 2,734.

» On te voit donc étendu à terre, héros, qui ne savais pas fuir, avec ton beau cou, ta belle figure, tes longs bras, tes larges épaules, ta vaste poitrine et ton ventre non saillant ! 2,735.

» Les Bhoûtas te contemplent sans doute, comme une lune montée sur l'horizon, avec tes yeux charmants et tes jolis membres rassemblés près de ton corps, arrosé par les blessures des armes ! 2,736.

» Comment gît-il maintenant, étendu sur la terre, ce héros accoutumé au plaisir, lui, de qui la couche était jadis couverte des tapis les plus précieux ? 2,737.

» Ce guerrier aux longs bras, que suivaient jadis les femmes les plus illustres, comment, renversé dans le combat, n'a t-il maintenant pour le suivre que de *sinistres* chacals ? 2,738.

» Lui, que louaient jadis, en des chants inspirés par la joie, les encomiastes, les bardes et les ménestrels, comment n'est-il environné aujourd'hui que par des troupes de carnassiers aux cris épouvantables. 2,739.

» Qui entre tous les Pântchâlains, seigneur, ou les héros de Vrishni et les Pândouides, tes protecteurs naturels, te laissa tuer sans protection ? 2,740.

» Sans avoir pu rassasier mes yeux de ta vue, mon

irréprochable fils, infortunée, je descendrai certainement en ce jour dans les demeures d'Yama. 2,741.

» Comment verrai-je encore, mon fils, ton pâle (1) visage, *autrefois animé* par de grands yeux, des cheveux annelés, des parfums exquis et des paroles gracieuses ?

» Honnie soit la force des Pântchâlains ! honnie soit la bravoure des héros de Vrishni ! honnie soit l'adresse à l'arc du fils de Prithâ ! honnie soit la vigueur de Bhîmaséna ! 2,742—2,743.

» Honnis soient les Kaîkayains, les Tchédiens, les Matsyas et les Srindjayas, qui ne purent pas soutenir ta vue, héros, quand tu fus arrivé au combat ! 2,744.

» Aujourd'hui que ta splendeur (2) est éteinte, la terre semble à mes yeux un désert ; maintenant que je ne vois plus Abhimanyou, le neveu du Vasoudévide et le fils de l'archer du Gândîva, comment pourrai-je te voir étendu sur la terre, toi, que je voyais en héros, monté sur un char. 2,745—2,746.

» Hélas ! héros, je te vois et je te perds ! Tu es pour moi comme la richesse dans un songe ! Ah ! les choses humaines ne sont pas durables : ce n'est, assurément ! qu'une goutte d'eau vacillante. 2,747.

» Et cette épouse, ensevelie en de tels soucis, comment pourrai-je supporter sa douleur, comme celle de la vache, à qui l'on a ravi son fils. 2,748.

» Hélas ! tu fais ton départ avant le temps, mon fils, et tu m'abandonnes au moment de me donner ton fruit, à moi, qui ai un si brûlant désir de ta vue ! 2,749.

(1) Je préfère lire *nirvarnam*, malgré l'une et l'autre édition.
(2) *Svastiyam*, texte de Bombay.

» La route de la mort est sans doute bien mal connue des savants eux-mêmes, puisque tu as trouvé la mort sans défenseur sur un champ de bataille, où tu avais pour ton défenseur Kéçava lui-même. 2,750.

» Obtiens la route des sacrificateurs, des brahmes, qui sont doués de l'aumône, qui ont dompté leur âme, qui pratiquent la continence et qui ont visité les saints tîrthas, des hommes consommés dans la science, pleins de libéralité, dociles envers leurs gourous et qui distribuent par milliers des présents honorifiques.

2,751—2,752.

» Va dans la route des héros, qui combattent sans connaître la fuite, et qui meurent dans la bataille sur les corps des ennemis, qu'ils ont immolés. 2,753.

» Cette voie resplendissante de ceux, qui célèbrent des sacrifices qui, distribuent des vaches par milliers et qui donnent aux brahmes le naîvéçika (1) désiré. 2,754.

» Va dans la route, qui est la voie des brahmes, mon fils, qui ont renoncé à l'orgueil, la voie de ceux, qui donnent des trésors aux brahmes secourables. 2,755.

» Va dans la route, mon fils, qui est la voie, où aspirent les hommes aux vœux parfaits, où aspirent les maris d'une seule épouse. 2,756.

» C'est la voie éternelle des rois, qui appartiennent au second des quatre ordres et qui sont purifiés par des œuvres saintes, bien observées et religieusement accomplies.

» Va, mon fils, dans la voie des hommes sensibles aux maux des malheureux, qui leur donnent à jamais une part *dans leur richesse* et qui sont revenus de la cruauté.

2,757—2,758.

(1) Présent fait à un brahme, maître de maison.

sainte et variée. Autant que le nuage verse de gouttes dans une pluie, autant qu'il y a d'étoiles au ciel, 2,214.

» Autant que le cours du Gange a de sable, autant qu'il y a de grands rochers dans le Mérou, autant que la mer contient de pierreries et d'êtres animés ; 2,215.

» Autant Çivi, le fils d'Ouçînara, fit des présents de vaches dans un sacrifice. Brahma ne put trouver parmi nous, soit qu'il fût, soit qu'il eût été, soit qu'il dût être, un homme meilleur que lui (1) pour conduire le char de son empire (2). Ses sacrifices étaient variés et regorgeaient de toutes choses. 2,216—2,217.

» Des colonnes victimaires et des siéges d'or décoraient son palais ; l'entourage de son château et ses portes arcadées étaient d'or ; un million et dix mille brahmes y trouvaient une nourriture et des breuvages exquis et purs.

» Dans les enceintes de ses sacrifices, on voyait des narrations agréables assaisonner des mets variés, de grands lacs de lait et de caillé, des rivières et des montagnes d'aliments splendides. 2,218—2,219.

» Il se plaisait à dire aux peuples : « Buvez, baignez-vous, mangez ! » Aussi Roudra, satisfait de ses œuvres saintes, lui accorda-t-il une grâce. 2,220.

» En récompense de ses libéralités, il lui donna une richesse intarissable, la gloire, *la perfection dans* les cérémonies, le don de plaire à toutes les créatures, quelque chose qu'il voulût dire, et le Swarga (3) sublime. 2,221.

» Quand il eut obtenu ces grâces désirées, Çivi au temps venu, monta au ciel. Si ton fils est mort, c'est qu'il

(1-2) *Dhouras... narauttaman*, texte de Bombay.

(3) *Swargamuttamam*, même texte.

possédait les quatre qualités à un plus haut degré que toi. 2,222.

» Ne donne pas de larmes à ton fils, comme s'il était moins vertueux que son père. Celui, qu'il te faut blanchir, c'est l'homme, qui n'a pas offert de sacrifices et qui ne mérite pas de récompense. » Ainsi parla le Dévarshi. 2,223.

« Nous avons appris, Srindjaya, poursuivit Nârada, la mort de Râma le Daçaratide, auquel ses sujets accordaient avec joie leur affection, comme des fils légitimes à leur père ; 2,224.

» Ce prince à la splendeur sans mesure, en qui se trouvaient des vertus innombrables et qui demeura ferme quatorze années dans les ordres de son père. 2,225.

» Frère aîné de Lakshmana, il habita avec son épouse dans une forêt ; et cet éminent fils de Manou immola dans le Djanasthâna les Rakshasas. 2,226.

» Il tua, pour sa conservation, quatorze milliers de ces cruels Démons ; et, tandis qu'il séjournait là, se présenta le Rakshasa, nommé Râvana. 2,227.

» Fascinant Râma et son frère puîné, cet *esprit impur* enleva la Vidéhaine, son épouse. Ensuite Râma irrité immola dans la guerre, tel que jadis le Dieu aux trois yeux détruisit Andhaka, l'artisan de péché, ce Poulastide, invincible aux ennemis. Ce héros aux longs bras tua dans une bataille avec son armée ce Râvana, à qui les Asouras ni les Dieux ne pouvaient donner la mort, et *il arracha de la terre* cette épine des brahmes et des Immortels. Cet exploit si utile aux créatures fut applaudi par les Tridaças mêmes. 2,228—2,229—2,230.

» Après qu'il eut rempli de sa gloire le monde entier, honoré par les chœurs des Dieux et plein de compassion

pour toutes les créatures, il fut sacré roi avec tout le cérémonial de l'étiquette (1). 2,231.

» L'auguste seigneur, qui défendait les peuples par sa justice, offrit un grand sacrifice et cent açvamédhas, sans obstacle, où abondaient l'or et l'argent. 2,232.

» Il sacrifia au souverain des Dieux, et son oblation procura une grande joie à cet *Immortel;* il offrit, sire, plusieurs autres divers sacrifices, accompagnés de nombreuses qualités. 2,233.

» Toujours doué des vertus, enflammé de sa propre splendeur, Râma vainquit la faim et la soif; il fut supérieur à toutes les maladies des corps animés par des âmes. 2,234.

» Râma le Daçarathide brilla par-dessus tous les êtres et plus que tous les enfants de Manou, les Dieux et les rishis. 2,235.

» Tant qu'il garda les rênes du royaume, l'habitation de la terre fut dans Râma : alors, on n'abandonnait pas la vie, et il n'en était pas autrement pour *tous* les êtres, qui ont reçu les souffles de l'existence. 2,236.

» Tant que Râma tint les rênes de l'empire, les enfants de Manou ressemblaient aux deux Açwins ; les forces du corps brillaient à l'entour *de l'homme*, et les malheurs n'existaient pas. 2,237.

» Les créatures jouissaient d'une longue vie, les jeunes ne mourraient point alors ; et, trouvant le plus grand charme dans les quatre Védas, on obtenait les demeures du ciel.

» De tous les côtés, sur les montagnes, au bord des fleuves, dans les jardins, on offrait des oblations (2) aux

(1) *Vividham.*
(2) *Kavyan*, édition de Bombay.

Mânes (1), aux Dieux ; on célébrait le sacrifice : les contrées ignoraient la piqûre des moustiques ; les tigres et les serpents étaient *pour elles* des races éteintes.

2,238—2,239.

» En ce temps, on ne trouvait pas la mort dans les eaux ; la flamme ne brûlait personne : l'appétit des choses vicieuses, l'avarice et la sottise n'existaient pas alors.

» Tous les hommes exerçaient les professions désirées et réglées ; les castes étaient observées : le souverain, qui avait exterminé les Rakshasas, rendait aux Dieux et aux Mânes la swadhâ et l'honneur *du sacrifice*, que les Rakshasas avaient détruit dans le Djanasthâna. Les hommes avaient mille fils et vivaient dix myriades d'années.

2,240—2,241—2,242.

» Les vieillards n'offraient pas alors de mets funèbres à leurs puînés : les jeunes gens avaient le teint azuré, les yeux couleur de sang, le courage d'un éléphant en rut.

» Ils avaient de longs bras, qui descendaient jusqu'aux genoux, des épaules de lion, une grande force : leur vie durait dix mille ans et dix centaines d'années.

2,243—2,244.

» Râma, tendrement aimé de toutes les créatures, conduisait le char de l'état : « Râma est aimable et charmant (2) ! » c'était le sujet des entretiens de tous ses peuples. 2,245.

» Tant que Râma tint les rênes de l'empire, le monde reçut de Râma tout son charme. Après qu'il eut affermi

(1) C'est ainsi que le commentateur explique le mot *nishpoüttran*, inconnu aux Dictionnaires.

(2) *Râman, râman Râma*; c'est un jeu de mots intraduisible en français, comme le suivant : « *Râmât râman djayat Râmai...*

la puissance royale dans ses huit parties et qu'il eut habilement dirigé ses sujets des quatre classes, il s'éleva au Swarga. Si ton fils est mort, Srindjaya, c'est qu'il possédait les quatre qualités à un plus haut degré que toi.

» Ne donne pas des larmes à ton fils, comme s'il était moins vertueux que son père. Celui, qu'il te faut blanchir, c'est l'homme, qui n'a pas offert de sacrifices et qui ne mérite pas de récompense. » Ainsi parla le Dévarshi.
2,246—2,247—2,248.

« Nous avons appris encore, Srindjaya, poursuivit Nârada, la mort du roi (1) Bhagîratha, du nom de qui la Gangâ aux amas de pépites d'or fut appelée Bhâgîrathî.

» Ce prince, qui, surpassant les fils des rois et les monarques eux-mêmes, donna aux brahmes un millier de mille jeunes filles aux ornements d'or (1). 2,249—2,250.

» Toutes ces vierges étaient portées sur des chars; quatre chevaux conduisaient les chars; chacun d'eux était flanqué de cent éléphants, tous avec des guirlandes d'or.

» Un millier de chevaux suivaient les pas de chaque éléphant (1); après chacun des coursiers, venaient cent vaches; des troupeaux de chèvres et de brebis escortaient les vaches. 2,251—2,252.

» La sainte rivière de s'avancer avec l'abondance de ses eaux, et de lui donner des présents très-considérables : vivement troublée à son approche, elle s'assit dans son anka. 2,253.

» La Gangâ-Bhâgîrathî fut jadis la courtisane Ourvaçî : devenue d'abord la fille du roi, elle devint alors son fils.

» Les Gandharvas joyeux, qui ont l'éclat du soleil et de

(1) Explication du commentaire.

qui (1) la voix articule de belles choses, ont chanté cet hymne aux oreilles des hommes, des Mânes et des Dieux :

« La Déesse Gangâ, qui coule vers la mer, choisit pour son père ce rejeton d'Ikshwâkou, le roi Bhagîratha, qui célébrait un sacrifice, riche de nombreux honoraires.

» Cette cérémonie était brillamment ornée de la présence des Dieux et du chœur des Immortels, accompagnés d'Indra, acceptée convenablement, tout obstacle levé, exempte de maladies. 2,254—2,255—2,256—2,257.

» Le sage Bhagîratha a emporté les mérites du sacrifice, en quelque lieu qu'il l'ait offert et quel que soit le brahme, qui ait présenté ce qui était cher à lui-même. »

» On ne doit pas enlever au brahme (2) toute richesse, qui lui fut agréable ; car c'est par la grâce des brahmes que ce roi fut ravi de ce monde dans celui de Brahma. 2,258—2,259.

» Les rayons du soleil d'ici-bas, s'ils veulent que leur chemin les conduise vers ce monarque souverain, devront célébrer deux grands sacrifices, où ils donneront comme nourriture les plages de l'horizon. 2,260.

» Si ton fils est mort, Srindjaya, c'est qu'il possédait les quatre qualités à un plus haut degré que toi. Ne donne pas des larmes à ton fils, comme s'il était moins vertueux que son père. 2,261.

» Celui, qu'il te faut blanchir, c'est l'homme, qui n'a pas offert de sacrifices et qui ne mérite pas de récompense. » Ainsi parla le Dévarshi. 2,262.

« Nous avons appris même, Srindjaya, poursuivit Nâ-

(1) *Valgouvâdinas*, édition de Bombay.

(2) *Brâhmanasya*, texte de Bombay.

rada, la mort du rejeton d'Élavila, ce Dilîpa aux cent sacrifices, auxquels assistaient un million et dix mille brahmes, tous sacrificateurs, ayant des fils doués du sens *des Védas*, de la science et de la vérité ; ce Dilîpa, empereur de toute la terre, célébrant divers sacrifices, qui donna aux brahmes ce globe entier, rempli de richesses. Sa route dans les sasfices était faite d'or. 2,263—2,264—2,265.

» Accomplissant, pour ainsi dire, le devoir, les Dieux avec Indra se réunissaient (1) là où sont dans l'habitude de se rendre un millier d'éléphants, semblables à des montagnes. Toute la salle de ses assemblées, brillante de la plus haute splendeur, était d'or. Il y avait des montagnes de mets, *variées*, et même des rivières de liqueurs *diverses*. Dans une étendue de mille brasses, ce prince avait ses colonnes à victimes faites d'un or massif. L'enceinte circulaire du sacrifice et son parvis étaient d'or, comme les poteaux victimaires. Distribués en sept chœurs, six milliers d'Apsaras exécutaient pour lui des danses en ces *pieuses* assemblées, où Viçvâvasou lui-même faisait parler joyeusement la vînâ. Au sentiment de tous les Bhoûtas, ce monarque possédait un caractère de vérité. « Ils gisaient, étendus le long des routes, gorgés de riz bouilli avec d'épaisses couches de sucre. » Ce qui est merveilleux, à mon avis, et qu'il ne partage pas avec les autres rois,

2,266—2,267.

» C'est que, tombés sous les coups du tchakra, avec

(1) Ici, dans le texte de Bombay, se trouvent plusieurs stances, qui, sans doute, manquaient au manuscrit, que l'éditeur de Calcutta mit sous presse. Nous allons les ajouter, sans les chiffrer, pour ne pas nous séparer de notre édition, où l'éloge de Dilîpa nous semble trop court, si l'on omet ces distiques oubliés.

lequel Dilîpa combattait, il ne les submergea pas dans les eaux. Les hommes, qui virent ce monarque à l'arc solide, aux paroles de vérité, mériter une éminente récompense, ont conquis le Swarga même. Il y avait cinq bruits, qui ne vieillirent jamais dans le palais de ce roi, issu du soleil : 2,268—2,269.

» C'étaient la récitation des Védas, le son de la corde de son arc, les invitations à boire, à sucer, à manger ! Si ton fils est mort, Srindjaya, c'est qu'il possédait les quatre qualités à un plus haut degré que toi. 2,270.

« Ne donne pas des larmes à ton fils, comme s'il était moins vertueux que son père. Celui, qu'il te faut blanchir, c'est l'homme, qui n'a pas offert de sacrifices et qui ne mérite pas de récompense. » Ainsi parla le Dévarshi.

« N'avons-nous pas appris, Srindjaya, la mort de Mândhâtri, fils d'Youvanâçva ? C'était un roi victorieux des trois mondes, où habitent les hommes, les Asouras et les Dieux. 2,271—2,272.

« Lui, que les Dieux Açwins ont jadis extrait du sein de son père. — Ce monarque, errant à la chasse, altéré, avec des chevaux fatigués, aperçut une fumée : c'était un sacrifice, où il vint, tenant sa corde et sa flèche. Les célestes Açwins, ces excellents médecins, entrevirent *l'enfant à naître*, arrivé le temps des couches, dans le ventre d'Youvanâçva, et en pratiquèrent l'extraction des entrailles mêmes de son père. Dès qu'ils virent ce nourrisson, qui avait l'éclat d'un Dieu, couché dans le giron de son père, 2,273—2,274—2,275.

« Les Immortels de se dire l'un à l'autre : « Qui cet enfant têtera-t-il ? » — « C'est moi-même, qu'il têtera, à vos yeux ! » répondit le fils de Vasou. 2,276.

» A peine eut-il ainsi parlé qu'un lait immortel apparut aux doigts d'Indra : « Il me tètera ! » répéta par pitié le roi des Dieux, touché de compassion pour cet enfant. 2,277.

» C'est ainsi que les Dieux lui firent ce nom de Mândhâtri (1). La main du magnanime Indra distilla dans la bouche du nouveau-né d'Youvanâçva les gouttes de lait et d'ambroisie. L'enfant suçait la main d'Indra et croissait de jour en jour (2). 2,278—2,279.

» En douze jours, il devint égal à un enfant de douze ans. Il ne mit qu'un seul jour à subjuguer cette terre entièrement. 2,280.

» Juste, ferme, héroïque, dévoué à la vérité, ses organes des sens vaincus, Mândhâtri, son arc à la main, triompha de Djanamédjaya, de Soudhanvan, de Gaya, de Çoûna (3), de Vrihadratha, d'Asita et de Nriga même. Des lieux, où le soleil se lève jusqu'aux lieux où il se couche, tout cet *immense* espace fut nommé le champ de Mândhâtri, fils d'Youvanâçva. Il célébra des centaines d'açva-médhas et cent râdjasoûyas. 2,281—2,282—2,283.

» Il donna aux brahmes, roi des hommes, les Matsyas aux terres rouges, aux mines d'or, grosses de population, grandes de cent (4) yodjanas, des montagnes de mets, ou à sucer, ou à manger, des plus exquis et de plusieurs espèces. Le reste des brahmes était abandonné (5) au peuple. 2,284—2,285.

» On voyait briller des amas de liqueurs, de mets, d'a-

(1) MAN, *moi*, DHATRI, *buveur, qui boit.*
(2) *Ahnd*, texte de Bombay.
(3) Le texte de Bombay porte ici *de Pourou.*
(4) *Çatayodjanan*, texte de Bombay.
(5) *Bounjânau hlyatai*, même texte.

liments, des montagnes de nourritures, des lacs de beurre clarifié, qui avaient des sauces pour vase, du lait pour écume, des mélasses pour eau, 2,286.

» Des oiseaux, des reptiles. Les Gandharvas, les Yakshas, les hommes, les Asouras et les Dieux assiégeaient ces montagnes et ces belles rivières aux flots de lait et de miel.

» On voyait là rassemblés des brahmes, parvenus à la rive ultérieure des Védas ; il n'y avait aucun brahme ou rishi, qui ne fût pas doué de la science. 2,287—2,288.

» Quand il eut mis de tous côtés la terre, qui a pour ses bornes les mers et qui est pleine de richesses, en la possession des brahmes, le grand roi descendit alors à son couchant. 2,289.

» Il s'éleva aux mondes de la pureté, après qu'il eut rempli de sa gloire éclatante (1) toutes les plages de l'horizon. Si ton fils est mort, Srindjaya, c'est qu'il possédait les quatre qualités à un plus haut degré que toi. 2,290.

» Ne donne pas des larmes à ton fils, comme s'il était moins vertueux que son père. Celui, qu'il te faut blanchir, c'est l'homme, qui n'a pas offert de sacrifices et qui ne mérite pas de récompense. » Ainsi parla le Dévarshi.

« Nous avons appris, Srindjaya, poursuivit Nárada, la mort d'Yayâtî, fils de Nahousha, après qu'il eut célébré par centaines des râdjasoûyas et cent açva-médhas, mille poundarîkas (2) et des centaines de vâdjapéyas (3), un millier d'atirâtras (4) et des sacrifices de quatre en quatre mois, à sa volonté, 2,291—2,292—2,293.

» Des agnishthomas (5) et différentes cérémonies aux

(1) Édition de Bombay.
(2-3-4-5) Espèces de sacrifices.

nombreux dons honorifiques. « Est-il une richesse, qui n'appartienne pas aux brahmes sur la terre ? » *se demanda-t-il.* 2,294.

» Dès qu'il eut agité cette pensée, il mit tous les biens entre les mains des brahmes. Dans la grande guerre des Asouras et des Dieux, ayant fait alliance avec les Immortels, il partagea toute cette terre en quatre portions sous quatre *monarques*. Quand il eut offert des sacrifices de mainte sorte, il engendra légalement des enfants sublimes au sein de Dévayânî, Aâuçanasî et Dharmishtâ. Semblable à un Immortel, il coula sa vie dans les forêts des Dieux. 2,295—2,296—2,297.

» Ne suivant que l'impulsion de ses désirs, comme un second Indra. Alors que ce prince, versé dans tous les Védas, n'eut pas trouvé un seul instant de relâche pour ses appétits, 2,298.

Il entra dans la forêt avec son épouse, après qu'il eut chanté ces vers : « *Il est donc vrai* que le riz, l'orge, l'or, les troupeaux, les épouses ; 2,299.

» Que tout cela ne peut même suffire à un seul homme ! » Ayant roulé cette pensée, il trouva le calme. Ainsi, lorsqu'il eut abandonné tous ses désirs, Yayâti parvint à la paix de l'esprit. 2,300.

» Dès qu'il eut fait asseoir Pourou sur le trône, le monarque se confina dans un bois. Si ton fils est mort, Srindjaya, c'est qu'il possédait les quatre qualités à un plus degré que toi. 2,301.

« Ne donne pas des larmes à ton fils, comme s'il était moins vertueux que son père. Celui, qu'il te faut blanchir, c'est l'homme, qui n'a pas offert de sacrifices et qui ne

mérite pas de récompense.» Ainsi parla le Dévarshi. 2,302.

« N'avons-nous pas appris, Srindjaya, poursuivit Nârada, la mort de Nâbhâga, surnommé Ambarîsha? Seul, il soutint la guerre contre un millier de mille rois, qui désiraient le vaincre en bataille. Il s'avança de tous les côtés en ennemi. Versés dans la science des combats et des astras, ils étaient formidables et vomissaientdes paroles funestes. 2,303—2,304.

» Après qu'il eut acquis la force, déposant le trouble de l'âme, il trancha sous la puissance de ses astras les ombrelles, les armes, les drapeaux, les chars et l'existence même de ces rois. 2,305.

» Ayant déposé leurs armures et désirant la vie, ceux-ci le supplièrent; ils vinrent chercher la protection de ce prince secourable, disant : « Nous sommes à toi! » 2,306.

» Lorsqu'il eut réduit ces rois sous sa puissance et qu'il eut subjugué cette terre, vertueux monarque, il offrit divers sacrifices et célébra différentes oblations, conformément aux Traités de morale. 2,307.

» Dans ces cérémonies, les brahmes, traités avec les plus grands honneurs, étaient complètement rassasiés et les autres hommes mangeaient des aliments, doués de toutes les qualités : 2,308.

» Des confitures, des galettes de pâte ferme, des gâteaux pleins de choses agréables au goût, du riz bouilli dans l'eau, des crêpes, de grandes grappes de raisin, et des mets artistement préparés, des condiments, du rhum, des tartes des breuvages de riz bouilli avec du gros sucre, des coulis bien assaisonnés, doux et agréables.
2,309—2,310.

» Les brahmes mangeaient là du beurre clarifié, du miel, du lait, des fruits et des racines bien douces; ils *buvaient* de l'eau *fraîche*, du caillé, des liqueurs.

» Connaissant la source de leurs plaisirs, ils se gorgeaient de boissons enivrantes : les buveurs absorbaient à satiété des breuvages, qu'ils accompagnaient de paroles chantées, 2,311—2,312.

» Là, où des milliers d'hommes joyeux chantaient des chansons pleines des louanges de Nabhâga, dansaient et tombaient ivres sur la terre. 2,313.

» Dans ces sacrifices, Ambarîsha ne négligeait pas de faire des présens aux rois venus par centaines de mille et aux brahmes sacrificateurs, accourus par dizaines de millions. 2,314.

» Quand il célébrait ses différents sacrifices, il ne négligeait pas d'honorer de ses dons, sans oublier leurs compagnons et leurs serviteurs, les rois au front consacré et les fils de rois par centaines, tous portant des cuirasses d'or, abrités sous de blanches ombrelles, éventés par des chasse-mouches et montés sur des chars d'or.

» Il les donna aux brahmes avec des monceaux de trésors et de bâtons pour le commandement. Personne, entre ceux, qui nous ont précédés, n'a jamais agi, et, parmi ceux qui nous suivront, n'agira jamais de la manière que fit le roi Ambarîsha aux innombrables présents. C'est ainsi que les grands rishis le reçurent avec joie *comme un de leurs célestes compagnons*. 2,315—2,316—2,317—2,318.

» Si ton fils est mort, Srindjaya, c'est qu'il possédait les quatre qualités à un plus haut degré que toi. Ne donne pas des larmes à ton fils, comme s'il était moins vertueux que son père. 2,319.

» Celui, qu'il te faut blanchir, c'est l'homme, qui n'a pas offert de sacrifices et qui ne mérite pas de récompense. » Ainsi parla le Dévarshi. 2,320.

« Nous avons appris, Srindjaya, poursuivit Nârada, la mort du roi Çaçavindou. Favori de la fortune, doué d'un courage, qui ne se démentit jamais, il célébra différents sacrifices. 2,321.

» Ce magnanime possédait cent mille épouses, et chacune d'elles individuellement lui donna un millier de fils. 2,322.

» Tous ces jeunes princes étaient valeureux ; ils avaient chacun un million de sacrificateurs ; c'étaient des rois parvenus à la rive ultérieure des Védas et qui célébraient les plus grands sacrifices. 2,323.

» Tous ces jeunes princes avaient des cuirasses d'or ; tous, ils étaient les plus grands des archers ; tous étaient des souverains, qui sacrifiaient avec des açvamédhas. 2,324.

» Dans un açvamédha, le roi des rois, leur père, donna ses fils aux brahmes : cent chars et cent éléphants suivaient individuellement les pas de chacun d'eux. 2,325.

» Des jeunes filles aux belles parures d'or venaient derrière chaque fils du roi ; chaque jeune fille précédait cent éléphants, et chaque éléphant était suivi de cent chars.

» Chacun de ces chars marchait devant une centaine de chevaux à la course rapide, aux guirlandes d'or ; chaque cheval devançait un millier de vaches, et derrière chacune d'elles arrivaient cinquante brebis.

2,326—2,327.

» Dans le grand sacrifice d'un açvamédha, Çaçavindou à l'éminente fortune donna cette richesse infinie aux brahmes. 2,328.

» Autant il y a de colonnes victimaires en bois dans le grand sacrifice d'un açvamédha, autant et même plus il y avait de ces colonnes en or. 2,329.

» C'étaient des montagnes, avec une lieue d'élévation, en breuvages, en friandises, en mets divers : l'açvamédha de ce monarque accompli, les restes équivalaient au treizième (1). 2,330.

» Ils étaient remplis de gens satisfaits, bien repus, exempts de maladies, libres d'obstacles. Quand il eut long-temps possédé cette terre, Çaçavindou monta au ciel. 2,331.

» Si ton fils est mort, Srindjaya, c'est qu'il possédait les quatre qualités à un plus haut degré que toi. Ne donne pas des larmes à ton fils, comme s'il était moins vertueux que son père. 2,332.

» Celui, qu'il te faut blanchir, c'est l'homme, qui n'a pas offert de sacrifices et qui ne mérite pas de récompense. » Ainsi parla le Dévarshi. 2,333.

« Nous avons appris encore, Srindjaya, poursuivit Nârada, la mort du roi Gaya, rapide comme un esprit, qui, durant cent années, mangea les restes du sacrifice.

» Ensuite, le Feu de lui accorder une grâce : « Par ma pénitence, mes vœux, ma continence, mes mortifications et la faveur de mes gourous, dit-il, choisissant la grâce, je désire connaître les Védas. Par ma fidélité à garder les devoirs *de ma caste*, par mon éloignement de nuire à d'autres, je désire une richesse intarissable.

2,334—2,335—2,336.

(1) Nous ne recevons pas cette explication du commentaire : *Il y avait là des tas de restes.*

» Et, comme j'ai toujours eu foi aux brahmes en toutes mes largesses, qu'il me naisse des fils en des conditions, qui ne soient pas autres *que celles où je suis né moi-même*. 2,337.

» Si la foi accompagna mes dons de nourriture, que mon cœur se complaise dans le devoir et que je n'éprouve jamais d'obstacle, ô Feu, pour accomplir les choses du devoir. » 2,338.

« Il en sera ainsi ! » répondit-elle ; et la divinité disparut en ces lieux. Gaya obtint, justement alors tout *ce qu'il avait* demandé et triompha de ses ennemis. 2,339.

» Durant toute la révolution de cent années, ce roi célébra différents sacrifices avec les présents convenables, à la nouvelle et à la pleine lune, au renouvellement des saisons, à chaque quatrième mois et dans les offrandes des prémices à la fin de la saison des pluies. Il immola cent milliers de taureaux et cent centaines de chevaux. 2,340—2,341.

» Ne cessant pas de s'élever, il donna cent milliers de nishkas d'or et même six myriades de vaches, pendant cette durée de cent années. 2,342.

» Dans toutes les cérémonies de nakshatras, il faisait des présents, nommés les nakshatras ; et, comme Lunus, comme Angiras, il offrait différents sacrifices. 2,343.

» Ce roi fit toute cette terre d'or avec un sable de pierreries, et l'abandonna aux brahmes dans le grand sacrifice d'un açva-médha. 2,344.

» Toutes ses colonnes victimaires étaient faites d'or, tous ses vêtements étaient de pierres fines ; tout ce que possédait Gaya était riche et ravissant pour toutes les créatures. 2,345.

» Il distribuait aux brahmes satisfaits et même à tous les êtres de grands biens, assortis à tous les désirs.

» Les différentes classes de créatures, qui habitent dans les rivières, les fleuves, la mer, les îles, les continents (1) et les forêts, dans les villes, dans les royaumes, dans l'atmosphère et dans le ciel, trouvèrent à se rassasier dans la perfection de ses sacrifices : « Nul autre, disaient-elles, n'est égal à celui de Gaya.» 2,346—2,347—2,348.

» L'autel de Gaya sacrifiant avait vingt-six yodjanas de large et trente yodjanas de long ; il en avait vingt-quatre devant et derrière ; il était fait d'or et jonché de perles, de pierreries et de diamants. Il donna aux brahmes des vêtements et des parures. 2,349—2,350.

» Infiniment généreux, il fit, comme il a été dit, d'autres présents aux brahmes, dans ces lieux, où étaient des montagnes d'aliments non touchés, des canaux et des rivières de liquides artistement construits, des monceaux d'onguents, de parures et de vêtements en toutes les espèces. 2,351—2,352.

» Par la vertu de ce sacrifice, Gaya devint célèbre dans les trois mondes ; il fut un anachorète aux œuvres impérissables et le lac de Brahma le reçut en ses eaux saintes.

» Si ton fils est mort, Srindjaya, c'est qu'il possédait les quatre qualités à un plus haut degré que toi. Ne donne pas des larmes à ton fils, comme s'il était moins vertueux que son père. 2,353—2,354.

» Celui, qu'il te faut blanchir, c'est l'homme, qui n'a pas offert de sacrifices et qui ne mérite pas de récompense. » Ainsi parla le Dévarshi. 2,355.

(1) *Vana*, placé entre les mots *îles* et *mers*.

« Nous avons appris encore, Srindjaya, poursuivit Nârada, la mort de Rantidéva, le fils de Sankrita, ce magnanime, auquel étaient deux cent mille cuisiniers. 2,356.

» Il donna aux brahmes toute l'opulence, que la droite raison fit affluer dans ses mains ; il avait lu tous les Védas, et il réduisit les ennemis sous leur puissance, avec les bestiaux, dont la guerre l'avait rendu maître : c'était un prince aux vœux parfaits, cultivant le sacrifice, suivant les règles, et que beaucoup d'hommes, qui aspiraient au Swarga, *avaient pris comme modèle.* 2,357-2,358-2,359.

» Du monceau de ses boucliers tirait sa naissance une rivière, la Mahânasâ, d'où vint d'abord son nom de Tcharmavati. Auparavant, elle coulait dans l'Agnihotra. 2,360.

» Il donna aux brahmes des nishkas d'or en proportion de sa puissance. « A toi ce nishka ! disait-il ; à toi ce nishka !... A toi !... à toi ! » Il distribuait ainsi des milliers de nishkas d'or. Ensuite, quand il eut repris haleine, il donna une seconde fois des nishkas. 2,361—2,362.

» Quand il avait distribué dix millions de nishkas : « Ce que je donne maintenant, *disait-il*, est peu de chose ! » Mais chaque jour il recommençait ses présents : quel autre en fit jamais autant ? 2,363.

« Si le brahme retire de moi sa main, une grande, une éternelle douleur fondra sur moi ! Il n'y aura nul doute à cela ! » Et, sur cette pensée, il distribuait sa richesse,

» Des taureaux *aux cornes* dorées, par milliers, et dont chacun était suivi par cent vaches. On disait alors que le nishka avait une valeur égale à cent huit souvarnas.

» Il donna aux brahmes durant cent années, plus la moitié d'un mois, les moyens de célébrer l'agnihotra, les moyens de célébrer le sacrifice. 2,364—2,365—2,366.

» Il fallait qu'il donnât aux rishis de jeunes chameaux, des vases, des marmites, des terrines, des lits, des siéges, des litières, des maisons et des palais, ainsi que des arbres divers et différentes nourritures. Le sage Rantidéva ne possédait rien, qui ne fût d'or. 2,367—2,368.

» A la vue de cette félicité plus qu'humaine de Rantidéva, des hommes, versés dans les Pourânas, de chanter là ces vers : 2,369.

« Jamais avant on n'a vu dans les palais mêmes de Kouvéra, combien moins entre les hommes, une richesse égale à celle, qui nous rassasie ! 2,370.

» Être l'hôte un seul jour de Rantidéva, le fils de Sankrita, vaut mieux, évidemment, disaient-ils avec étonnement, qu'habiter le palais même du Dieu, qui préside aux richesses ! » 2,371.

« On recevait alors vingt-un milliers de taureaux ou de vaches ; et les cuisiniers aux pendeloques de pierreries étincelantes jetaient là ces cris : 2,372.

« Mangez ! *Voici* de la sauce en abondance : la viande n'est plus maintenant comme elle était auparavant ! » Toute chose quelconque, que possédât Rantidéva, l'or en était la matière ; 2,373.

» Il la donna toute aux brahmes dans un sacrifice étendu. Les Dieux venaient en sa présence recevoir leur portion de beurre clarifié, 2,374.

» Les Mânes leurs offrandes au temps convenable, et les principaux tous les objets de leur désir. Si ton fils est mort, Srindjaya, c'est qu'il possédait les quatre qualités à un plus haut degré que toi. 2,375.

» Ne donne pas des larmes à ton fils, comme s'il était moins vertueux que son père. Celui, qu'il te faut blanchir,

c'est l'homme, qui n'a pas offert de sacrifices et qui ne mérite pas de récompense. » Ainsi parla le Dévarshi.

« Nous avons appris, Srindjaya, poursuivit Nârada, la mort de Bharata, fils de Doushmanta, qui resplendit au milieu des bois, après qu'il eut accompli des actions difficiles à exécuter par d'autres, 2,376—2,377.

» Lui, qui, *enfant* vigoureux, ayant ravi par sa fougue l'énergie aux lions, blanchis par la neige *de l'Himavat*, qui ont pour armes les dents et les ongles, les entraînait derrière lui et les enchaînait. 2,378.

» Il dompta et soumit à son pouvoir les cruels tigres, les plus féroces *des animaux*, qui vivent *dans ces montagnes*, où l'arsenic rouge est en contact avec les autres métaux des sommets. 2,379.

» Il prenait par les dents, raconte-t-on, les serpents les plus forts, la gueule sèche, avec les autres *carnassiers* et les éléphants en fureur, leur faisait tourner le dos et les réduisait en sa puissance. 2,380.

» Il entraînait les buffles vigoureux, excellents sur les plus robustes ; il domptait par sa force les centaines des plus superbes lions. 2,381.

» Il vainquit avec le cimeterre les puissants srimâras, et beaucoup d'autres animaux ; il enchaîna, au milieu des bois, Kritatobhaprâna (1) et lui rendit ensuite la liberté. 2,382.

» Ces prouesses lui firent donner par les brahmes le

(1) Le commentaire explique ce mot par ceux-ci : *l'ayant amené comme dans un défilé.* Mais qui amena-t-il ? Est-ce un Rakshasa ? Est-ce un Piçatcha ? Il se tait ; et son silence nous oblige à ne voir dans ce mot qu'un simple nom propre. *Srimâra*, dit Wilson, est un nom, que les lexicographes donnent à plusieurs animaux : dans son incertitude sur la signification propre, nous ne cherchons pas à l'interpréter.

nom de Sarva-damana (1). Sa mère l'arrêtait : « Ne fais pas de mal, lui disait-elle, aux êtres vivants. » 2,383.

» Ce héros plein de vigueur célébra cent açva-médhas, le long de l'Yamounâ; il immola trois cents chevaux sur les rives de la Sarasvatî et quatre cents sur les bords de la Gangâ. 2,384.

» Il offrit encore mille açva-médhas, cent râdjasoûyas et de grands sacrifices, riches de présents convenables et des honoraires les plus distingués. 2,385.

» Quand il eut vaincu le monde entier, deux jours et plus furent consacrés à la célébration (2) d'un agnihotra. Après que ce royal fils de Çakountalâ, Bharata eut sacrifié avec des milliers de mille vâdjapéyas, bien couverts d'herbes kouças, et qu'il eut rassasié les brahmes de richesses, il donna là à Kanva un millier de padmas d'or pur. Ce prince à la haute renommée avait une colonne victimaire d'or, et l'or embrassait son autel dans une circonférence de cent brasses. 2,386—2,387—2,388.

» Une fois réuni avec les brahmes, élevé jusqu'aux Dieux sous la loi d'Indra, il donna aux brahmes, par centaines, par myriades et par dix millions, des chevaux dorés, bien décorés, resplendissants de toutes les ravissantes pierreries, des éléphants, des chars, des chameaux, des chèvres et des brebis, des serviteurs et des servantes, des richesses, du froment, des taureaux, des vaches avec leur veau, des villages, des maisons, des champs et des parures diverses. 2,389—2,390—2,391.

L'âme superbe, toujours victorieux de ses ennemis et

(1) *Omne-domans.*
(2) *Ishtwâ*, texte de Bombay.

jamais vaincu, il devint empereur du monde entier. Si ton fils est mort, Srindjaya, c'est qu'il possédait les quatre qualités à un plus haut degré que toi. 2,392.

» Ne donne pas des larmes à ton fils, comme s'il était moins vertueux que son père. Celui, qu'il te faut blanchir, c'est l'homme, qui n'a pas offert de sacrifices et qui ne mérite pas de récompenses. » Ainsi parla le Dévarshi.

« Nous avons appris, Srindjaya, poursuivit Nârada, la mort de Prithou, fils de Vénya, que les grands rishis avaient sacré monarque universel au milieu d'un râdjasoûya. 2,393. — 2,394.

« Prithou est célèbre par les efforts *de son courage*, disaient les peuples : il a vaincu tous *les ennemis*. Il nous sauvera (1) malgré nos blessures (2). » C'est de là que lui vint le nom de Kshatrya (3). 2,395.

« C'est l'amour, qui fit naître pour lui sans doute le nom de roi, parce que les sujets disaient à la vue de Prithou, fils de Vénya : « Nous sommes remplis d'affection pour ce prince (4). » 2,396.

» La terre nourrissait les fruits, sans être labourée : c'était une Kâmadouh (5) pour le fils de Vénya ; et toutes les vaches, comme celle de l'abondance, remplissaient les vases de lait, les uns après les autres. 2,397.

» L'herbe kouça était faite d'or, elle était douce au toucher, elle procurait du plaisir. Le liber des arbres composait leurs habits ; ils en étaient couverts et couchaient dans leurs vêtements. 2,398.

(1-2-3) *Kshatân.... trâsyatai.... Kshatrya*, formé des trois premières syllabes des deux premiers mots, en rejetant *ds* de *trâsyatai*.

(4) *Râdja.... raktas.*

(5) *Quæ mulgenti omnia optata præbet, vacca.* Bopp.

» Ils avaient alors pour mets des choses douces, agréables, exquises, semblables à l'ambroisie; il n'y avait personne, qui fût privé d'aliments. 2,399.

» Les hommes étaient sans maladie, sans crainte, heureux en toutes leurs affaires : ils habitaient, au gré de leurs désirs, sous le feuillage des arbres ou dans le sein des cavernes. 2,400.

» La division par villes et par royaumes n'existait pas alors : la joie des créatures était de se distribuer suivant leur gré, suivant leur plaisir. 2,401.

» Il avait affermi la surface des eaux à l'endroit où elles se jettent dans la mer : les montagnes présentaient une route *au voyageur*, et il n'y avait pas de fracture dans les drapeaux. 2,402.

» Tandis qu'il était doucement assis, les ascètes, les Dieux des montagnes, les Asouras, les Ouragas et les hommes, les sept grands rishis, modèles de pureté, les Gandharvas, les Apsaras elles-mêmes et les Mânes s'approchaient de lui et disaient : « Tu es un monarque universel, tu es un kshatrya ! Tu es notre roi, notre défenseur et notre père. » 2,403—2,404.

» Accorde-nous, grand roi, les grâces, que nous désirons, seigneur, et par lesquelles nous puissions goûter en paix des satiétés éternelles. » 2,405.

« Oui ! » répondit le fils de Vénya. Prithou saisit l'arc Adjayava (1) et ses flèches épouvantables, incomparables; et, quand il eut songé un instant, il dit à la terre : 2,406.

(1) *Sans-défaite*.

« Viens ici, Terre ! Hâte-toi de verser l'eau pour ces êtres, qui la souhaitent. Ensuite, je donnerai, s'il te plaît, à chacun la nourriture de la manière qu'il en á le désir ! » 2,407.

« Héros, lui répondit la Terre, veuille me donner tes ordres, en ma qualité d'être ta fille ! » — « Oui ! » repartit Prithou, et le sage ordonna tout *en conséquence*. 2,408.

» Tout l'ensemble des êtres vinrent alors tirer le pis de la terre. Les ascètes se présentèrent les premiers avec le désir de la traire. 2,409.

« Elle se tenait là *sous la forme* d'une vache, pleine d'affection pour son veau et appelaut des vases *pour y jeter* son lait. Un çâla fleuri fut son premier veau, et la main de Plaksha fut celle, qui la traya. 2,410.

Un vase de cuivre éclatant reçut la semence virile cachée, dont elle fut traite ensuite. Le mont Oudaya était alors son veau, et la haute montagne du Mérou exprima le lait de sa mamelle. 2,411.

» Après, on lui pressa le pis daus une jatte de pierre, où elle stilla goutte à goutte les plantes médicinales et les pierreries. Le Dieu par excellence fut alors celui, qui pressura le sein, et l'aimable parure fut tirée de ses tettes.

Les Asouras à leur tour vinrent la traire dans un vase, auquel la magie donnait ses formes ; le Bicéphale fut celui, qui la traya, et Virotchana était alors son veau. 2,412—2,413.

» Les hommes en exprimèrent l'agriculture et les céréales semées sur la surface de la terre : l'anachorète, fils de l'Être-existant-par-lui-même, était leur veau ; et c'était Prithou, qui pressait la mamelle. 2,414.

» On soutira le poison de la terre dans un vase en *forme de* courge : le serpent Dhritarâshtra maniait le pis, et Takshaka alors était son veau. 2,415.

» Les sept grands rishis et des anachorètes aux œuvres infatigables firent couler de son sein les volumes sacrés : Vrihaspati pressait la mamelle ; le rythme des Védas en était le vase à traire, et *Lunus*, le roi du soma, était le veau. 2,416.

» La terre fut traite par des mains vertueuses, qui en exprimèrent le secret *et le silence* : Kouvéra tenait pour elles le pis, et le Dieu, qui a pour enseigne le taureau, était en ce moment le veau. 2,417.

» Les Apsaras et les Gandharvas recueillirent de la erre, dans un vase en feuilles de lotus, les pures odeurs : Tchitraratha fut, dans cette fonction, leur veau, et l'auguste Dieu, qui répand en tous lieux sa lumière, pressait la mamelle. 2,418.

» Les Mânes trayèrent en des vases d'argent la Swadhâ : Yama, le fils de Vivaçvat, était le veau, et la Mort tirait le pis de la vache. 2,419.

» C'est ainsi que l'ensemble des êtres animés trayait le lait de la terre, avec lequel ils entretiennent la vie des créatures, grâce à des offrandes perpétuelles de veaux et de vases de lait. 2,420.

» Après que Prithou, l'auguste fils de Vénya, eut célébré différents sacrifices, qu'il eut rassasié les êtres de toutes les choses désirées, agréables au cœur, 2,421.

» Le roi fit d'or tous les princes quelconques, qui sont à la surface de la terre, et les donna aux brahmes dans le grand sacrifice d'un açva-médha. 2,422.

» Ce monarque de modeler ainsi en or soixante milliers

et soixante centaines d'éléphants, qu'il donna encore à ces brahmes. 2,423.

» Enfin, ce roi fit représenter également en or ce globe entier, orné de pierreries et de perles, et le donna aux brahmes. 2,424.

» Si ton fils est mort, Srindjaya, c'est qu'il possédait les quatre qualités à un plus haut degré que toi. Ne donne pas des larmes à ton fils, comme s'il était moins vertueux que son père. 2,425.

» Celui, qu'il te faut blanchir, c'est l'homme, qui n'a pas offert de sacrifices et qui ne mérite pas de récompense. » Ainsi parla le Dévarshi. 2,426.

« L'héroïque Râma aux grandes mortifications, continua Nârada, ce fils de Djamadagni, à la renommée supérieure, vénéré dans le monde des héros, mourra lui-même, sans avoir rassasié ses désirs. 2,427.

» Aussi, environne-t-il de sa gloire cette terre, dont il fait le bonheur. Parvenu à une prospérité sans pareille, il ne changea point de condition. 2,428.

» On lui dit que son père chéri avait reçu une offense des kshatryas; alors il fit mordre la poussière à Kârttavîrya, que les ennemis n'avaient pu vaincre dans un combat; 2,429.

» Et, par milliers, il immola soixante-quatre myriades de Rakshasas. Avec son arc seul (1), il vainquit dans cette guerre quatorze mille ennemis des brahmes, rassemblés pour la mort. Il en fit d'autres prisonniers et tua Dantakroûra. 2,430—2,431.

» Il tua un millier d'ennemis avec la massue, un millier

(1) *Aikéna dhanoushâ*, édition de Bombay.

d'autres avec l'épée ; un millier de Hathayas tombèrent sous ses coups, dans un combat au milieu de la forêt Oudbandhana. 2,432.

» Les héros gisaient avec les chars, les éléphants et les chevaux, immolés par le sage Djamadagnide, irrité de la mort de son père. 2,433.

» Râma en sacrifia dix mille sous les coups de sa hache. Il ne put supporter (1) ces paroles, que les anachorètes élevaient à grands cris, 2,434.

» Quand les plus éminents brahmes soupiraient ces mots en pleurant : « Au secours, Râma, fils de Bhrigou ! » Ensuite, l'auguste Djamadagnide immola de ses flèches acérées les Kâçmiras, les Daradas, les Kountikshoudras, les Kamâlavas, les Angas, les Vangas, les Kâlingas, les Vidéhains, les Tâmraliptakas, les Rakshovâhâs, les Vîta-hotras, les Trigarttains, les Mârttikâvatas, les Çivis et d'autres kshatryas par milliers, de pays en pays.

2,435—2,436—2,437.

» Il immola par milliers des kshatryas au nombre de cent milliers de dix millions. Il remplit des canaux et des lacs avec un sang, pareil à la fleur de bandoudjîva (2) ou couleur de la cochenille ; et, quand il eut réduit en sa puissance tous les dix-huit continents, le rejeton de Bhrigou

2,438—2,439.

» Célébra des centaines de sacrifices, purs, riches des honoraires convenables et les plus distingués. Kaçyapa reçut de Râma, le Djamadagnide, cette terre pleine de troupeaux de bétail, de forêts et de villages, avec un autel

(1) *Amrishyata*, texte de Bombay
(2) *Pentapetes Phœnicea.*

de huit coudées en hauteur, fait d'or massif, rempli par des centaines de toutes les pierreries, et que des centaines de drapeaux ornaient comme de guirlandes. Ce présent fut suivi par des centaines de mille éléphants aux ornements d'or. 2,440—2,441—2,442.

» Râma, dans le grand sacrifice d'un açva-médha, fit don à Kaçyapa de la terre, qu'il avait purgée des brigands et remplie d'un peuple aimé et docile. 2,443.

» Lorsqu'il eut fait vingt-et-une fois la terre sans kshatryas, et qu'il eut célébré des centaines de sacrifices, l'auguste héros la donna aux brahmes. 2,444.

» Le brahme Mârîtcha reçut la terre, formée de sept continents, et dit à Râma : « Sors de la terre, à l'ordre, que je te donne. » 2,445.

» Quand, à la voix de Kaçyapa, il eut accordé, seigneur des flèches, la *mer*, *la* souveraine des fleuves, le plus brave des guerriers, exécutant l'ordre du brahme, 2,446.

» Habita la plus haute des montagnes, le Mahéndra, mont sublime. Ainsi, aimé pour des centaines de qualités, l'anachorète, qui ajoute à la gloire des Bhrigouides, le Djamadagnide à la renommée supérieure, à la grande lumière, mourra lui-même. Cependant il possède les quatre qualités à un plus haut degré que toi, et il est plus vertueux que ne fut ton fils. 2,447—2,448.

» Ne pleure pas ton fils, comme tu pleurerais un homme, qui n'a point offert de sacrifices et qui ne mérite point de récompense ! Ceux, qui possèdent les quatre qualités à un plus haut degré que toi, ou qui te surpassent par des centaines de perfections, 2,449.

» Ou sont déjà morts, Srindjaya, ou doivent mourir, ô le plus vertueux des plus éminents hommes. » 2,450.

» Quand il eut entendu cette narration pure, qui ajoute à la vie et qui renferme tous les degrés de la perfection, le roi Srindjaya de garder le silence et de ne pas répondre un seul mot. 2,451.

» Tandis qu'il était assis de cette manière, le vénérable saint, Nârada lui dit : « Tu as entendu, prince à la grande splendeur, ce récit de ma (1) bouche, qui le raconte.

» Est-ce que ta foi est morte, comme celle d'un roi des Çoûdras ? » A ces mots, joignant les mains et désirant *son fils*, Srindjaya repartit : 2,452—2,453.

« Après que j'ai entendu, seigneur aux longs bras, cette narration fortunée, sublime, des antiques râdjarshis, qui ont célébré des sacrifices, riches de présents honorifiques ; 2,454.

» Un étonnement religieux a dissipé mon chagrin, comme l'obscurité, où viennent à luire les rayons du soleil ; aucune souillure n'est plus sur mon âme, le trouble de mon esprit est calmé : dis : que ferai-je ? » 2,455.

« Il est heureux, dit Nârada, que tu aies banni ton chagrin. Dis ce que tu désires : tu obtiendras tout, quelqu'en soit l'objet. Nos paroles ne sont jamais vaines. » 2,456.

« Je suis content, répondit Srindjaya, que ta sainteté me soit favorable. L'homme, à qui sourit ta divinité, peut assurément tout obtenir. » 2,457.

« Je te rends ton fils mort, reprit Nârada, à qui les ennemis ont eu le tort d'arracher la vie ; je le retire du Naraka, d'où l'on ne revient plus, comme une victime, tombée sous le couteau du sacrifice. » 2,458.

(1) Les deux éditions portent le datif *mahya* ; je suppose que c'est une faute pour le génitif *mama*, s'accordant avec *kîrttayatas*

» Accordé par le rishi favorable, alors, semblable à un fils de Kouvéra, le fils de Srindjaya apparut miraculeusement à ses yeux. 2,459.

» Le roi fut heureux de voir son fils réuni avec lui ; il célébra des sacrifices purs, riches de présents convenables et les plus distingués. 2,460.

» L'homme, qui ne sacrifie pas, est privé d'enfants ; il est timide, il n'arrive pas au comble de ses désirs et n'est point habile dans la guerre. Rendu à la vie, héros plein de courage, favorisé du succès, il défit les ennemis par milliers. L'héroïque Abhimanyou a quitté cette terre, il fut tué, le visage tourné devant l'armée. 2,461—2,462.

» Ton fils s'en est allé à ces mondes impérissables, que l'on obtient, quelqu'ils soient, par la continence, la science, les saintes écritures et les pieux sacrifices. 2,463.

» Les sages ont le continuel désir de mériter le Swarga par de bonnes œuvres ; mais les hôtes du Swarga n'aiment point ce bas-monde autant que le Swarga lui-même.

» Il est donc impossible de ramener sur la terre ce fils d'Arjouna, qui a péri dans la bataille, et qui est entré dans le Swarga, quelque fût son désir, qu'il n'ait pas vu satisfaire ici-bas. 2,464—2,465.

» Ton fils est allé dans la voie éternelle, où l'on obtient de le suivre par de brillants sacrifices, et dans laquelle passent les hommes, qui célèbrent des oblations sublimes, et les yogîs, qui voient l'Indistinct avec l'œil de la pensée. 2,466.

» Il s'en est allé de cette fin de la vie dans la condition de la renaissance ; il brille comme un roi par les rayons de son âme immortelle. Abhimanyou est entré dans ce corps de l'âme, tissu des lueurs de la lune, et qui est

augmenté par les brahmes : il ne mérite donc pas ces pleurs, *que tu lui donnes*. 2,467.

» Fort de cette science, sois ferme, triomphe de tes ennemis, obtiens la constance ! Ce ne sont pas les vivants, irréprochable prince, qu'il te faut déplorer ; mais ceux, qui ne sont pas entrés dans le Swarga. 2,468.

» En effet, grand roi, c'est augmenter son péché : que le sage donc, secouant le chagrin, déploie ses efforts pour le salut. 2,469.

» Qu'il pense à la joie, au désir de la gloire, à l'obtention du plaisir. Le sage, qui a la connaissance de ces *vérités*, *ne s'abandonne* pas au chagrin, et ne donne pas au chagrin le nom de chagrin. 2,470.

» Sache bien ces pensées : relève-toi ! Sois dévoué ! Ne te désole pas ! Tu as entendu l'origine de la Mort et ses pénitences incomparables. 2,471.

» Connaissant ainsi, grand roi, l'égalité de toutes les créatures, la mobilité des puissances, et ce fils de Srindjaya, qui est mort, et qui fut rendu à la vie, ne te lamente pas. Adieu ! je m'en vais. » A ces mots, le révérend disparut *et* ne fut plus visible en ces lieux. 2,472—2,473.

Quand le plus excellent des sages, le souverain de la parole, le révérend Vyâsa, semblable à un firmament libre de nuages, s'en fut allé, après qu'il eut consolé Youdhishthira ; 2,474.

Quand celui-ci eut ouï raconter cette perfection de sacrifices, que possédaient les Indras des rois, ses devanciers, à l'énergie semblable à celle de Mahéndra, et qui jouissaient d'une richesse, que la droite raison avait seule rassemblée dans leurs mains, 2,475.

Youdhishthira de l'honorer dans son cœur : il bannit son chagrin, et de nouveau il pensa : « Que vais-je dire à Dhanandjaya ? » 2,476.

LA PROMESSE.

Le jour où s'était déroulé cet épouvantable carnage des êtres animés, à l'heure, que le soleil arrive au mont Asta et que le temps du crépuscule commence ; après que les armées eurent quitté le champ de bataille pour rentrer dans leurs quartiers, le fortuné roi, qui a pour enseigne un singe, victorieux des troupes des conjurés, grâce à ses divins astras, s'avança vers son camp, monté sur son char *le Triomphant*, et, dans sa marche, arrosant de pleurs sa poitrine, il dit ces mots à Govinda :

2,477—2,478—2,479.

« Pourquoi mon cœur tremble-t-il, Kéçava, et ma voix hésite-t-elle ? Pourquoi des présages sinistres coulent-ils (1) sous mes yeux, et mon corps s'affaisse-t-il ? 2,480.

» Les augures défavorables s'attachent à moi et ne sortent pas de mon cœur ! Ces prodiges, qui circulent sur

(1) *Syandanti*, édition de Bombay.

la terre, dans tous les points de l'horizon, sont extrêmement terribles et jettent en moi l'épouvante ! 2,481.

» De tous les côtés on voit des pronostics de plusieurs espèces, qui annoncent des obstacles. Puisse la félicité descendre sur le roi, à qui mon respect est dû, et sur ses ministres ! » 2,482.

« Sans aucun doute, lui répondit le Vasoudévide, le bonheur de ton frère et de ses ministres s'accomplira : il ne lui arrivera rien autre chose, qui soit un peu malheureux. » 2,483.

Ainsi ces deux héros, ayant adoré le crépuscule, s'avançaient, montés sur le même char et se racontant ce qui était advenu en ce combat, qui avait vu la fin des héros.

Ayant exécuté une œuvre bien difficile, Arjouna et le Vasoudévide arrivèrent à leur camp, d'où la joie était bannie, où la splendeur était éteinte. 2,484—2,485.

Quand l'Immolateur des héros ennemis, Bîbhatsou au cœur affligé vit son quartier, qui se présentait avec des formes abattues, il dit à Krishna : 2,486.

« Les instruments de musique ne font pas entendre maintenant leurs concerts de triomphe, Djanârddana, mêlés aux sons des tymbales, des conques et des tambours de guerre. 2,487.

» On ne fait pas maintenant parler les vînâs, jointes aux accords des cymbales frappées avec la baguette : on ne récite pas les prières saintes ; les bardes dans mes armées ne chantent pas de chansons délicieuses, unies aux louanges de leurs *chefs*. Les guerriers à ma vue se retirent, baissant la tête. 2,488—2,489.

» Ils ne s'inclinent pas devant moi, qui ai cependant exécuté des exploits comme les jours précédents. Puisse

aujourd'hui, Mâdhava, descendre la félicité sur mes frères ! 2,490.

» Mon âme n'est aucunement purifiée *de la tristesse*, ô toi, qui donnes l'honneur, quand je vois le trouble agiter, impérissable *guerrier*, les parents du roi même des Pântchâlains, et ceux de Virâta, et l'universalité de tous mes guerriers. Le fils de Soubhadrâ ne vient pas maintenant à ma rencontre, joyeux, le sourire *sur la bouche*, accompagnant mes frères, avec le plaisir, *qu'on éprouve* au sortir du combat. » 2,491—2,492 – 2,493.

En causant ainsi, ils entrèrent dans leur camp, où ils virent les Pândouides, l'âme éperdue et dans un profond accablement. 2,494.

A l'aspect de ses frères et de ses fils, ce héros, qui a pour son drapeau un singe, ne voyant pas accourir le Soubhadride, articula, hors de lui-même, ces paroles :

« Je vois sur tous vos visages une teinte sinistre, et je n'aperçois pas Abhimanyou, et vous ne me saluez pas ! 2,495—2,496.

» J'ai ouï dire que Drona avait formé un ordre de bataille en disque de guerre, et qu'il n'y avait parmi vous aucun homme pour l'enfoncer, hors mon fils, le Soubhadride. 2,497.

» Je n'ai pas ordonné à cet enfant de sortir du milieu de son armée ! Ne lui auriez-vous (1) pas commandé de pénétrer dans l'armée des ennemis ? 2,498.

» Plus d'une fois, dans la guerre, ce héros enfonça l'armée des ennemis : n'aurait-il pas péri dans le combat, ce fils de Soubhadrâ, immolateur des héros ennemis ?

(1) *Katchtchit*, texte de Bombay.

» Comment ce fils aux yeux de sang, aux longs bras, semblable à Oupéndra et tel qu'un lion dans les montagnes, est-il tombé, dites-le-moi, sur le champ de bataille ? 2,499—2,500.

» Quel homme, égaré par la mort, a pu tuer ce fils chéri de Soubhadrâ, toujours bien-aimé de Draâupadî, de Kéçava et d'Ambâ elle-même. 2,501.

» Comment a-t-il péri sur le champ de bataille, ce guerrier semblable au héros de Vrishni, au magnanime Kéçava pour le courage, la grandeur d'âme et la science ?

» Si je ne vois pas ce héros bien-aimé de la Vrishnide et toujours caressé par moi, je vois par cela même qu'il fut précipité dans les demeures d'Yama, 2,502—2,503.

» Comme un jeune lionceau (1), cet enfant, aux yeux de faon de gazelle, au courage de proboscidien en rut, aux cheveux doux et bouclés, 2,504.

» Paisible, sans envie, aux paroles aimables, qui parlait avec le sourire sur la bouche, qui exécutait toujours la parole de son gourou, et qui, dans l'enfance, accomplissait des choses, qui n'étaient pas d'un enfant, 2,505.

» Aux grands efforts, à la grande énergie, aux grands yeux de lotus bleu, doué de compassion à l'égard des hommes dévoués *aux Dieux*, rempli de mansuétude et qui ne se modelait pas sur les hommes vils. 2,506.

» Reconnaissant, plein de science, consommé dans les armes, qui jamais ne tournait le dos, de qui les combats étaient toujours le plaisir et qui ajoutait sans cesse à la crainte des ennemis, 2,507.

» Uni à l'utile et à l'agréable des siens, désireux de la

(1) *Sinhapotamiva*, texte de Bombay.

victoire pour ses pères, et qui avait secoué la crainte dans les combats, quoiqu'il n'eût jamais combattu auparavant.

» Si je ne vois pas mon fils, ce grand héros compté au nombre des héros estimés, ce jeune homme, doué de la force des bras, qui possède la moitié et plus de mes qualités dans les combats, qui fut toujours aimé de Pradyoumna, de Kéçava et de moi-même, je vois *ouvert devant lui* ces demeures sombres d'Yama! 2,508-2,509-2,510.

» Si je ne vois pas mon fils au nez charmant, au joli front, aux belles lèvres, aux beaux sourcils, aux beaux yeux, je m'en irai dans les demeures d'Yama. 2,511.

» Quelle tranquillité peut exister pour mon cœur, quand je ne vois plus son visage, sa bouche charmante, qui a les sons des cordes *d'une lyre*, et de qui la voix ressemble au chant du kokila mâle? 2,512.

» Quelle tranquillité peut exister pour mon cœur, quand je n'entends plus sa voix au timbre incomparable, difficile à acquérir parmi les Dieux mêmes? 2,513.

» Quelle tranquillité peut exister pour mon cœur, quand je ne vois plus ce *jeune prince si* poli dans ses inclinaisons de corps, et qui avait *tant* de plaisir à écouter la voix de ses pères? 2,514.

» Si je ne le vois maintenant, quelle tranquillité peut exister pour mon cœur? Enfant si délicat, quoiqu'il fût un héros; accoutumé à des couches de haut prix, 2,515.

» Il gît sans protection sur la terre, quoiqu'il fût, sans aucun doute, le plus excellent des protecteurs! De sinistres chacals, errants à l'entour de son corps, percé de blessures, sont maintenant les seuls assistants de ce prince, sur lequel veillaient, reposant dans sa couche, les épouses mêmes des Immortels! Celui, qui se réveillait du sommeil

jadis aux chants des poëtes, des ménestrels et des bardes, 2,516—2,517.

» Il n'a peut-être que les voix ennemies des bêtes sauvages pour se réveiller maintenant ! Son charmant visage, accoutumé à l'ombre des parasols, 2,518.

» Couvert de poussière, n'a peut-être maintenant pour se couvrir, que la poussière du combat ! Hélas ! mon fils, *est-il possible* que la mort t'enlève forcément à jamais loin de moi, privé de bonheur, et qui n'étais pas encore rassasié de ta vue ? Peut-être maintenant Sanyamani (1), la voie éternelle des hommes de bien, 2,519—2,520.

» Heureuse et charmante, brille infiniment, grâce à toi, de tes splendides rayons. Peut-être en ce moment le Vivasvatide, et Varouna, et Çatakratou, et le souverain des richesses honorent-ils ton arrivée, formidable guerrier, comme celle d'un hôte agréable ! » Quand il eut plusieurs fois gémi de cette manière, tel qu'un marchand, de qui le navire fut pillé, 2,521—2,522.

Pénétré d'une profonde douleur, il interrogea Youdhishthira : « Après qu'il eut fait le carnage des ennemis, rejeton de Kourou, s'en est-il allé au ciel, le visage tourné par-devant, combattant, les armes à la main (2), contre les plus vaillants hommes ? Sans doute, en cette lutte, où il combattit avec de nombreux efforts contre les plus vertueux guerriers, 2,523—2,524.

» Privé de secours, mais ayant besoin d'un appui, sa pensée, pour sûr, s'est reportée vers moi. Accablé par Karna, Drona, Kripa et les autres de flèches acérées, em-

(1) La capitale du roi des morts, Yama.

(2) *Sankhyai*.

preintes de différents caractères, à la pointe bien luisante, mon fils, l'âme éperdue, s'est écrié mainte et mainte fois : « Puisse ton secours venir ici, mon père, afin de me sauver ! » 2,525—2,526.

» Tandis qu'il gémissait ainsi, je pense, des hommes criminels l'ont abattu sur la terre ! Cependant, mon fils, qui est le neveu du meurtrier de Madhou, 2,527.

» Lui, que j'ai engendré dans Soubhadrâ, ne put tenir un tel langage ! Mon cœur est peut-être fait avec l'essence même du diamant ; il est donc bien solide, 2,528.

» Puisqu'il n'éclate pas, quand on m'a ravi l'aspect de cet enfant aux yeux colorés (1), aux longs bras ! Comment ces grands héros *si* cruels ont-ils pu lancer des flèches, qui brisent les articulations, sur cet enfant, le neveu du Vasoudévide et mon fils, qui toujours, d'une âme empressée, accourant à ma rencontre, jetait la joie dans mon cœur. 2,529—2,530.

» Pourquoi ne vient-il pas s'offrir sous mes yeux, après qu'il a tué les ennemis accourus ? C'est qu'il gît, sans doute, baigné dans son sang, étendu sur la terre ! 2,531.

» Il orne la terre de ses membres, comme un soleil renversé *du ciel !* Je verse des larmes sur Soubhadrâ, car, à la nouvelle que notre fils, au lieu de sauver sa vie par la fuite, a péri dans le combat, elle mourra, consumée par le désespoir ! Que va me dire Soubhadrâ, quand elle ne verra point Abhimanyou ? 2,532—2,533.

» Et Draâupadî elle-même ? Que dirai-je à ces deux femmes en proie à la douleur ? Il faudra donc que mon cœur soit fait avec l'essence du diamant, s'il n'éclate pas

(1) Littéralement : *rouges.*

en mille morceaux, quand je verrai pleurer mon épouse, rongée par le chagrin ! J'ai entendu les rugissements de victoire des Dhritarâshtrides orgueilleux. 2,534—2,535.

» Je brûle de combattre avec Krishna ces héros, maintenant que j'ai entendu leurs cris et compris *ce qu'ils signifient*. Ces grands héros, ils ont tué un enfant, ne pouvant immoler Bîbhatsou ! 2,536.

» Pourquoi vous réjouir, ô vous, qui avez la science de l'injustice ? Voyez maintenant la vigueur des Pândouides ! Pourquoi, si joyeux de ce que vous avez fait dans le combat une chose odieuse à Kéçava et Arjouna, rugissez-vous comme des lions, quand l'heure du chagrin est arrivée ? Le fruit de cette action criminelle va bientôt retomber sur vous ! 2,537—2,538.

« A-t-on commis une cruelle injustice, comment ne porterait-elle pas bientôt son fruit ? » C'est ainsi que leur a parlé jadis le fils de la vaïçyâ ; et, quand il leur eut lancé cette flèche, il se retira, plein de chagrin et de colère. Pourquoi ne m'as-tu pas dit cela, Krishna, dans la bataille ? Vois ! j'aurai bientôt consumé tous ces fameux héros *si* cruels ! » 2,539—2,540—2,541.

Le Vasoudévide arrêta le Prithide, affligé de la perte de son fils, les yeux noyés de larmes, enseveli dans ses pensées et plongé dans les soucis, que lui causait la mort de son fils. 2,542.

« N'agis pas ainsi ! dit Krishna au prince, tombé dans une amère douleur. C'est la route de tous les héros, qui ne savent pas fuir ; 2,543.

» Et surtout des kshatryas, de qui la vie est dévouée aux combats ! Les hommes, qui savent les Traités sur les devoirs, ô le plus excellent des hommes intelligents, ont

fait cette route aux héros, qui combattent et ne fuient pas. La mort attend, pour sûr, dans le combat, les héros, qui ne savent pas tourner le dos. 2,544—2,545.

» Abhimanyou s'en est allé dans les mondes réservés aux gens, qui accomplissent des œuvres saintes, il n'y a là-dessus aucun doute. C'est la route, ô le plus éminent des Bharatides, où aspirent tous les héros. 2,546.

« Que *le kshatrya* reçoive la mort dans le combat, la face tournée par-devant : » C'est ainsi que le devoir a parlé, ô toi, qui donnes l'honneur. Et lui, après qu'il eut tué des héros et des fils de rois à la grande force, 2,547.

» Il a obtenu, son visage tourné par-devant, cette mort dans le combat, objet des désirs de tous les héros. Ne te désole pas, tigre des hommes : ce devoir éternel fut rempli jadis par tes vertueux devanciers. La mort dans le combat est le désir de tous les kshatryas. Voici tes frères, ô le plus vertueux des Bharatides, et ces rois, tes amis, qui sont tous consternés du chagrin, où ton âme est plongée, ô toi, qui donnes l'honneur ; consoles-les par tes paroles flatteuses. 2,548—2,549—2,550.

» Tu ne dois pas t'abandonner au chagrin pour des malheurs connus ou que tu connaîtras. » Ainsi Krishna aux œuvres merveilleuses relevait l'esprit du Prithide.

Ensuite, le fils de Prithâ dit à ses frères d'une voix balbutiante : « Je désire entendre, souverain de la terre, comment est mort Abhimanyou aux longs bras, aux grands yeux de lotus. Contemplez ces ennemis de mon fils, immolés par moi dans une bataille avec leurs enfants, avec leurs chevaux, leurs chars et leurs éléphants ! « En vînt-il aux mains avec le Dieu, qui porte la foudre même, comment le Soubhadride, *pensais-je*, pourrait-il succomber à la mort,

au milieu de vous tous, consommés dans les armes et les traits à la main. Mais, si j'avais su que les Pântchâlains et les Pândouides fussent tellement incapables de sauver mon fils, moi-même alors je l'eusse défendu! Comment, après qu'il eut jeté l'infortune entre eux, Abhimanyou a-t-il trouvé la mort au milieu des ennemis de vous, montés sur vos chars et décochant des pluies de flèches. Hélas! il n'est pas de courage en vous! Il n'est aucune force virile en vous, (*De la stance* 2,551 *à la stance* 2,558.)

» Puisqu'on a renversé Abhimanyou sous vos regards dans le combat! Je me blâme moi-même de m'être éloigné, quand je vous connaissais pour des hommes craintifs, sans aucune énergie, et de qui la résolution n'était pas bien arrêtée! Vous, qui n'avez pas défendu mon fils, vous ne savez donc que jeter des paroles dans vos assemblées sur les richesses et les parures, sur les cuirasses, les traits et les armes *diverses!* » Tandis qu'il articulait ces mots, il se tenait, l'épée à la main et le meilleur des boucliers attaché *à son bras.* 2,558—2,559—2,560.

Il était impossible à qui que ce soit d'arrêter ses yeux sur Bîbhatsou! Ses amis eux-mêmes ne pouvaient ni adresser la parole à Arjouna, ni le regarder en ce moment où, consumé par la douleur de son fils, poussant maint et maint soupir, irrité, comme la mort, il avait son visage rempli de larmes. 2,561—2,562.

Si l'on excepte son frère aîné, le fils de Pândou, et le Vasoudévide! car ces deux personnes, qui suivaient le cœur d'Arjouna, pouvaient lui parler dans toutes les circonstances, en raison de leur amitié et du respect, qu'il avait pour eux. Le monarque tint alors ce langage au héros irrité, aux yeux de lotus et sur l'âme de qui pesait

lourdement la douleur de son fils. 2,563—2,564—2,565.

« Quand tu te fus avancé, guerrier aux longs bras, contre l'armée des conjurés, lui répondit Youdhishthira, l'Atchârya, cherchant à me prendre, fit un violent effort. 2,566.

» Nous arrêtâmes de tons côtés Drona et sa nombreuse armée. Quand il eut disposé en ordre de bataille contre nous l'armée des chars, qui déployait ses efforts dans le combat, 2,567.

» Le brahme arrêté, me trouvant bien gardé, nous accablant de ses flèches nombreuses, acérées, eut bientôt jeté la mort parmi nous. 2,568.

» Écrasés par Drona, nous ne pouvions fixer nos yeux sur l'armée du gourou : combien moins n'étions-nous pas capables de l'enfoncer ! 2,569.

» Tous nous dîmes alors à ton fils le Soubhadride, incomparable en courage : « Romps cette armée, mon fils ! » C'est ainsi que nous lui parlâmes, seigneur. 2,570.

» De cette manière, excité par nous, ce vigoureux combattant, comme un coursier générenx, voulut porter sur lui cette charge, quelque insoutenable qu'elle fût. 2,571.

» Doué d'énergie et de tes leçons sur les astras, cet enfant pénétra dans l'armée, tel que Garouda au sein de la mer. 2,572.

» Nous, désirant entrer dans la route, par où il avait pénétré au milieu de l'armée, nous avons suivi l'héroïque fils de la Sattwâtide. 2,573.

» Mais nous fûmes tous arrêtés par le vil roi du Sindhou, Djayadratha, grâce à la faveur, qu'il avait reçue de Roudra. 2,574.

» Ensuite, Drona, Kripa, Karna, Açvatthâman, le Koça-

lien, Vrihadbala et Kritavarman, ces six héros, firent obstacle au fils de Soubhadrâ. 2,575.

» Après qu'il eut accompli des exploits au-dessus de la puissance *humaine*, l'enfant, que tous ces nombreux et grands héros empêchaient dans la bataille, fut à la fin privé de son char. 2,576.

» Sans retard, poussé par la mort, le Douççâsanide attaqua ce jeune homme, tombé dans le plus profond danger et que les *autres* avaient réduit sans char. 2,577.

» *Abhimanyou* immola des milliers d'éléphants, de chars, de chevaux et de guerriers ; il brisa huit milliers de chars et tua neuf centaines de pachydermes, deux mille fils de rois, un grand nombre de héros sans marques, et fit passer du champ de bataille au Swarga le roi Vrihadbala. 2,578—2,579.

» C'est alors que cet enfant d'une vertu supérieure s'est approché de la mort ; et ce malheur est arrivé en surcroît de notre chagrin. 2,580.

» Voilà comment ce tigre des hommes a conquis le monde du Swarga ! » A peine Arjouna eut-il entendu ce langage, qu'avait tenu Dharmarâdja. 2,581.

« Hélas ! mon fils ! » dit-il en soupirant ; et, agité par la douleur, il tomba sur la terre. Tous les Pândouides, le visage consterné, d'environner Dhanandjaya. 2,582.

Ils se regardaient les uns les autres avec abattement, les yeux immobiles. Dès qu'il eut recouvré la connaissance, le fils d'Indra, tout rempli de colère, 2,583.

Tremblant comme de la fièvre, soupirant mainte et mainte fois, frottant l'une de ses mains avec l'autre, gémissant, les yeux noyés de larmes et les regards comme ceux d'un insensé, articula ces paroles : 2,584—2,585.

« Je vous promets une chose, qui aura sa vérité. Demain, j'immolerai Djayadratha, si, tremblant, la crainte de la mort ne lui fait point abandonner les Dritarâshtrides.

» *Oui* ! Demain je tuerai Djayadratha, à moins qu'il n'aille implorer votre secours, ou Krishna, le plus grand des hommes, ou ta majesté elle-même, grand roi ! 2,586—2,587.

» Demain, je tuerai Djayadratha, qui a fait une chose agréable au fils de Dhritarâshtra, qui a perdu le souvenir de son amitié envers moi, et qui s'est souillé d'un acte criminel dans la mort d'un enfant ! 2,588.

» Tous ceux, qui, le défendant, les armes à la main (1), s'exposeront à mes coups, quels qu'ils soient, fussent-ce même Kripa et Drona, puissant roi, je les couvrirai de mes flèches ! 2,589.

» Si je n'exécute pas cette promesse, éminents hommes, que je n'obtienne jamais, ô les plus grands des héros, les mondes réservés aux actions pures. 2,590.

» Que les mondes des meurtriers de leurs mères, des assassins de leurs pères, de ceux, qui trouvent du plaisir dans un adultère avec les épouses de leur gourou ; que le séjour éternel des méchants, 2,591.

» Les mondes de ceux, qui chargent d'invectives les gens de bien, qui intentent des procès injustes, qui s'approprient un dép't et qui foulent aux pieds la vérité,

» Des hommes infâmes, qui épousent une femme, dont les prémices furent accordés à un autre, des assassins d'un brahme, des meurtriers d'une vache ; 2,592—2,593.

(1) *Sankhyai, ranai.*

» Que les mondes de ceux, qui mangent sans raison de la chair, des gâteaux, du sanyâva (1), du kriçara (2) même, des fruits, du riz bouilli, de l'orge ou du lait,

» Puissé-je être soudain plongé dans ces lieux, si je n'immole pas Djayadratha ! Que j'entre dans la route malheureuse, de qui méprise infiniment le plus grand des brahmes, loué *de tous*, adonné à la lecture des Védas, *de cet homme*, qui marche accompagné du dédain pour ses gourous, les gens de bien et les vieillards, qui touche le feu, les brahmes et les vaches avec le pied, qui répand son urine, ses excréments, son crachat dans les eaux, si je n'immole Djayadratha ! 2,594—2,595—2,596—2,597.

» Que la route des hommes, qui se baignent tout nus, de l'hôte d'une femme stérile, *du juge*, qui reçoit des présents, des trompeurs et des gens aux paroles vaines,

» Des hommes, qui s'ôtent (3) la vie à eux-mêmes, qui jettent des calomnies mensongères, qui reçoivent les ordres (4) de leurs serviteurs, appuyés sur leurs épouses et leurs fils, 2,598—2,599.

» Des çoûdras, qui mangent une nourriture trop exquise, sans faire aucune distinction de caste ; que j'entre dans ces routes épouvantables, si je n'immole Djayadratha ! 2,600.

» Que la route de l'homme, qui abandonne son fidèle serviteur, se faisant un plaisir d'obéir à la voix du maître, qui ne le nourrit pas et qui adresse des reproches aux gens venus à son aide, 2,601.

» Qui n'offre point la çraddhâ à son proche, qui la

(1) Espèce de galette.

(2) Riz et pois, bouillis ensemble avec quelques épices.

(3-4) *Svâtmâpaharinâm.... sandiçyamânânâm*, édition de Bombay.

mérite ; mais qui, époux d'une çoûdrî l'offrirait volontiers à celui, qui ne la mérite pas, 2,602.

» Du buveur de liqueurs spiritueuses, de l'homme, qui franchit les bornes, de l'ingrat, de celui, qui vomit le blâme contre ses frères ; que j'entre dans cette route, si bientôt je ne tue Djayadratha ! 2,603.

» Puissé-je être jeté dans ces routes, qui s'éloignent de la vertu, que j'ai détaillées ici, dans toutes les autres, qui ont échappé à ma parole, 2,604.

» Si demain, après cette nuit écoulée, je n'immole Djayadratha ! Écoutez de ma bouche encore cette autre promesse ! 2,605.

» Lorsque ce criminel sera étendu mort et que le soleil descendra à son couchant, j'environnerai ici le feu allumé ; 2,606.

» Et ni ce monde des êtres immobiles et mobiles, ni le monde supérieur, ni les Brahmarshis et les Dévarshis, ni les esprits noctivagues des Mânes, ni les reptiles, ni les oiseaux, ni les hommes, les Asouras et les Dieux, ne sont capables de sauver l'ennemi de mes mains ; 2,607.

» Dût-il se réfugier au sein de l'horrible Pâtâla, ou dans le ciel, ou dans la ville des Dieux, ou dans la cité de Diti ! L'aurore venue, j'enlèverai à l'ennemi d'Abhimanyou sa tête, coupée net avec des centaines de flèches ! » 2,608.

A ces mots, il tira la corde du Gândîva, qui se mut de droite à gauche, et, dépassant tous les sons, le bruit de cet arc alla toucher le ciel. 2,609.

Djanârddana, pour accueillir cette promesse d'Arjouna, remplit de vent Pântchadjanya ; et Phâlgouna irrité fit parler sa conque Dévadatta. 2,610.

Le Pântchadjanya, bien rempli du vent, que lui envoyait la bouche de l'Impérissable, chassant les sons du sein de l'instrument, ébranla, comme à la fin de l'youga, les champs de l'esprit infini, les cieux, les enfers et le monde. 2,611.

Ensuite, les concerts des instruments de musique éclatèrent par milliers ; et les Pândouides saluèrent avec des cris de guerre la promesse du magnanime. 2,612.

Djayadratha se lève à ce grand bruit des Pândouides, qui désiraient la victoire, et apprend alors de ses espions ce que signifiait *un si vaste tumulte.* 2,613.

Le cœur plein de tristesse, environné de chagrins, il se plongea dans ce large océan de soucis, comme dans une eau profonde. 2,614.

Enseveli dans ses réflexions, le Sindhien se rendit à l'assemblée des rois : il exposa l'incident en cette auguste réunion. 2,615.

Épouvanté par le père d'Abhimanyou, il tint ce langage avec confusion : « Celui, qui était né de Pândou et dans une famille, à laquelle on ne peut refuser le titre de kshatrienne, environné de la tendresse de Çakra, 2,616.

» Cet insensé, assurément ! veut m'emmener avec lui dans les demeures d'Yama ; adieu soit donc à vous ! Je m'en retourne en mon palais, conduit par le désir de prolonger ma vie. 2,617.

» Ou bien sauvez-moi, vous, éminents kshatryas, qui avez une puissance irrésistible d'astras ; accordez-moi, héros, la sécurité contre le Prithide, ce qui est mon désir. 2,618.

» Drona, Douryodhana, Kripa, Karna, le roi de Madra, Vâhlika, Douççâsana et les autres sont capables de m'ar-

racher à la mort elle-même, si j'étais tombé dans ses mains. 2,619.

» A plus forte raison, certes ! vos majestés, qui sont toutes les souveraines de la terre, pourront-elles me défendre contre Phâlgouna seul, qui désire me tuer !

» J'ai entendu les cris de joie des Pândouides, qui m'inspirent une grande épouvante ; et mes membres s'affaissent, princes, comme ceux d'un homme, qui va mourir. 2,620—2,621.

» C'est ma mort, sans doute, que leur a promise l'archer à l'arc Gândîva ; et c'est là ce qui fait pousser des cris de joie aux Pândouides, arrivée l'heure des chagrins.

» Ni les Rakshasas, ni les Ouragas, ni les Asouras, ni les Gandharvas, ni même les Dieux ne penvent agir d'une autre manière ici, combien moins les souverains des hommes ! 2,622—2,623.

» Accordez-moi donc ce que je demande, s'il vous plaît, éminentes personnes ; ou je vais me rendre invisible de façon que les Pândouides ne puissent me voir ! » 2,624.

Au roi, qui gémissait ainsi, l'âme troublée par la crainte, le monarque Douryodhana répondit, comme ayant la plus grande part dans cette affaire, qui était bien la sienne : 2,625.

« Ne crains pas, tigre des hommes : qui en effet oserait vouloir s'approcher de toi, éminent guerrier, environné des héroïques kshatryas. 2,626.

» Moi et le fils du Soleil, Karna, Tchitraséna, Vivinçati, Bhoûriçravas, Çala, Çalya, l'inaffrontable Vrishaséna,

» Pouroumitra, Djaya, Bhodja et le Kambodjain Soudakshina, Satyavrata aux longs bras, Vikarna et Dourmoukha, 2,627—2,628.

» Douççâsana, Soubâhou et le Kâlingain, les armes levées, les deux Avantiens, Vinda et Anouvinda, Drona, Açvatthâman, son fils, et le Soubhalide; 2,629.

» Ceux-ci *avec nous* et d'autres en grand nombre, souverains de contrées diverses, nous t'environnerons de nos armées. Que l'inquiétude soit donc bannie de ton cœur! 2,630.

» Et toi-même n'es-tu pas le plus excellent des maîtres de chars, prince à la splendeur infinie? N'es-tu pas un héros toi-même? Comment, Sindhien, peux-tu voir le danger venir à toi des Pândouides? 2,631.

» Mes onze armées déploieront leurs efforts dans le combat pour te sauver: ne crains donc pas, Sindhien; que la terreur s'enfuie maintenant loin de toi! » 2,632.

Ainsi rassuré par ton fils, sire, le monarque du Sindhou, accompagné de Douryodhana, se rendit cette nuit vers Drona. 2,633.

Il embrassa les pieds du brahme, souverain des hommes; il s'assit, incliné, sur un siége inférieur auprès de l'Atchârya et lui adressa cette demande : 2,634.

« Que ta sainteté me dise la supériorité de Phâlgouna dans l'adresse à toucher un but, sa viguenr à lancer loin une flèche, sa légèreté de main et la fermeté de ses blessures. 2,635.

» Je désire apprendre avec vérité, Atchârya, en quoi excelle sa science; veuille me dire ce qu'il en est véritablement d'Arjouna en lui-même. » 2,636.

« Vous avez reçu mêmes leçons, Arjouna et toi, lui répondit Drona; mais il y a *de son côté* l'exercice et la dureté de l'apprentissage: Arjouna est donc supérieur à toi! 2,637.

» Mais tu ne dois trembler ici d'aucune manière devant le Prithide dans la guerre ; en effet, n'est-ce pas moi, qui te sauverai du danger, mon fils ? Il n'y a pas de doute ici. 2,638.

» Les Immortels eux-mêmes ne sauraient prévaloir contre celui, que protége la force de mon bras ; j'établirai un ordre de bataille impénétrable au fils de Prithâ même. 2,639.

» Combats donc ! ne crains pas ! et, observant ton devoir, suis, puissant héros, la route, où tes ayeux et ton père ont marché *avant toi !* 2,640.

» Tu as lu suivant la règle tous les Védas, l'oblation fut versée par toi saintement dans les feux sacrés, tu as célébré de nombreux sacrifices : la mort n'a donc plus rien de terrible pour toi ! 2,641.

» Ayant obtenu de hautes destinées, difficiles à acquérir pour les hommes lâches, tu gagneras les mondes les plus élévés, divins, conquis par la force des bras.

» Les Kourouides et les Pândouides, penses-y-bien, le Vrishnide et les autres hommes, moi et mon fils, nous sommes tous périssables. 2,642—2,643.

» Nous sommes tous successivement tués par la mort *plus* forte *que nous* : accompagnés chacun de nos œuvres, nous irons tous dans l'autre monde. 2,644.

» Les héros kshatryas obtiennent en pratiquant les devoirs du guerrier ces mondes, que méritent les ascètes en cultivant la pénitence. » 2,645.

Ainsi rassuré par le Bharadwâdjide, le roi du Sindhou bannit la crainte et tourna son esprit à son combat *futur* avec le Prithide. 2,646.

Ensuite, éclata la joie de tes armées, souverain des

hommes, et le bruit terrible des instruments de musique se mêla avec les cris et les rugissements de guerre. 2,647.

Alors que le Prithide eut juré la mort du monarque des Sindhiens, le Vasoudévide aux longs bras tint ce langage à Dhanandjaya : 2,648.

« Connaissant l'opinion de tes frères et la promesse, que tu fis en ces termes : « Je tuerai le Sindhien ! » je dis que c'est un *juste* châtiment. 2,649.

» Mais tu prends là une charge infiniment pesante, sans m'avoir consulté : comment ne serons-nous donc point exposés à la risée du monde entier ? 2,650.

» J'ai envoyé des espions dans le camp du fils de Dhritarâshtra ; à leur prompt retour, voici les nouvelles, qu'ils nous ont annoncées. 2,651.

» Après que tu eus juré la mort du roi de Sindhou, prince auguste, ils nous ont entendu proférer de grands cris de guerre et faire éclater le son des instruments de musique. 2,652.

» Effrayés de ce bruit, les Dhritarâshtrides ont dû penser avec les Sindhiens (1) : « Ces cris de guerre ne sont pas jetés sans une cause ! » 2,653.

» Les Kourouides ont répondu à ces cris par d'autres vastes clameurs, poussées, guerrier aux longs bras, par les fantassins, les hommes de cheval et d'éléphants, avec un fracas épouvantable de chars. 2,654.

« Quand il eut appris la mort d'Abhimanyou, Dhanandjaya, pensent-ils, fut certainement accablé de douleur ; il sortira cette nuit avec colère ! » 2,655.

» C'est ainsi que fut reçue, héros aux yeux de lotus,

(1) *Saraindhavâs*, édition de Bombay.

par ces guerriers consumés en efforts et dévoués à la vérité, ta promesse vraie de porter la mort au roi de Sindhou.

» Tous, Douryodhana et ses ministres étaient effrayés, le cœur défaillant, comme de timides gazelles. Alors l'héroïque roi, Djayadratha, le souverain du Madra, se lève avec ses ministres, et, consterné, profondément affligé, il se rend au quartier de Souyodhana lui-même. 2,656—2,657—2,658.

» Quand il eut délibéré, au temps du conseil, sur tous les moyens de salut, il adressa, dans l'assemblée du roi, ce discours au Dhritarâshtride : 2,659.

« Demain Dhanandjaya s'avancera, disant : « Voici le meurtrier de mon fils. » Il a juré ma mort au milieu de son armée. 2,660.

» Ni les Rakshasas, les Ouragas et les Asouras, ni les Gandharvas, ni les Dieux ne peuvent empêcher qu'un serment de l'Ambidextre ne soit pas suivi de son effet.

» Défendez-moi dans le combat. Que Dhanandjaya n'obtienne pas la gloire d'avoir mis le pied sur vos têtes. Disposez donc les choses de manière qu'il en soit ainsi. 2,661—2,662.

» Mais, si l'on n'embrasse pas ma défense dans la bataille, rejeton de Kourou, accorde-m'en la permission, sire, je vais retourner dans mon palais. » 2,663.

» A ces mots, que la crainte lui avait inspirés, Souyodhana, l'esprit perdu et baissant la tête, se plongea dans ses pensées. 2,664.

» Quand le roi du Sindhou le vit dans l'affliction, alors de lui adresser ce langage doux, utile pour lui-même, accompagné de déférence : 2,665.

« Je ne vois pas ici, entre vos majestés, un archer d'une

telle énergie, qu'il puisse repousser dans un grand combat l'astra d'Arjouna par un astra opposé. 2.666.

» Qui pourrait tenir le pied ferme devant Arjouna, qui manie l'arc Gândîva et qui a le Vasoudévide pour compagnon, comme en face même de Çatakratou ? 2,667.

» On dit que jadis, sur le mont Himâlaya, le fils de Prithâ combattit à pied l'auguste Mahéçvara à la grande puissance. 2,668.

» Avec son char seul, excité par le roi des Dieux, il a tué des milliers de Dânavas, qui habitaient la Ville-d'Or.

» Uni au sage Vasoudévide, le fils de Kountî pourrait détruire les trois mondes eux-mêmes avec les Immortels : c'est là mon sentiment. 2,669—2,670.

» Je désire que tu m'accordes, si tu le juges à propos, d'être défendu par le magnanime Drona et par son héroïque fils. »

» L'Atchârya fut alors vivement sollicité par le monarque. L'ordre de bataille est arrêté, Arjouna, et les chevaux sont préparés. 2,671—2,672.

» Karna, Bhoûriçravas, Drona, l'inabordable Vrishaséna, Kripa et le roi du Madra, ces six héros seront à la tête des armées. 2,673.

» Drona a disposé déjà l'arrangement de ses bataillons en char, en lotus et dans un demi-ordre ; l'héroïque Djayadratha, le souverain du Madra, ivre de la cruelle fureur des batailles, se tiendra bien défendu au milieu de la corolle du lotus, ou dans le flanc de l'ordre en aiguille. Ces six héros, de qui l'arc, l'astra, la vigueur, les souffles vitaux et la *bravoure*, née du sang de leurs ayeux, sont très-difficiles à supporter, ont une résolution bien arrêtée. Tu ne peux arriver jusqu'à Djayadratha, Prithide, avant de les avoir vaincus. 2,674—2,675—2,676.

» Songe à la vigueur, que ces six héros possèdent individuellement ; car, s'ils sont réunis, tigre des hommes, il est impossible de les vaincre dans un instant ! 2,677.

» De plus, je consulterai (1) des ministres, versés dans les délibérations et amis de ta majesté, sur un plan de conduite utile pour toi-même et le succès de ton affaire. » 2,678.

« La vigueur de ces six héros du Dhritarâshtride, que tu crois supérieure à la mienne, répondit Arjouna, n'est pas même égale à la moitié de ma force : c'est mon sentiment. 2,679.

» On me verra, meurtrier de Madhou, moi, qui désire la mort de Djayadratha, briser avec le mien l'astra de tous ces héros. 2,680.

» J'abattrai la tête du roi de Sindhou sur la face de la terre, malgré la rivalité de Drona et les gémissements de son armée. 2,681.

» Quand bien même les Sâdhyas, les Roudras, les Vasous avec les Açwins, Maroutte avec Indra, les Viçvadévas avec Içvara, les Mânes avec les Gandharvas, Souparna, les mers et les montagnes, le ciel, l'air, la terre, cette plage et les champs infinis de l'espace, les villages, les forêts, les êtres immobiles ou mobiles ; quand bien même le roi de Sindhou, meurtrier de Madhou, les aurait tous pour ses défenseurs ; 2,682—2,683—2,684.

» Demain, Krishna, tu le verras succomber sous mes flèches dans un combat ! je te le jure avec vérité, et je touche mes armes *en confirmation de ma promesse.*

» S'il est un grand héros, qui soit le défenseur de ce

(1) *Mantrayishyâmi,* édition de Bombay ; celle de Calcutta imprime ici une faute énorme.

criminel insensé, je marcherai contre lui, Kéçava, fut-ce Drona même le premier ! 2,685—2,686.

» Souyodhana pense que ce jeu *des armes* est attaché à la personne de ce prince : ayant donc brisé la pointe de son armée, je m'avancerai vers Djayadratha. 2,687.

» Demain, on verra les guerriers aux grands arcs brisés par moi dans la guerre de mes flèches aiguës et resplendissantes, comme des cîmes de montagnes, qui volent en éclats sous la foudre. 2,688.

» Le sang coulera en ruisseaux du corps des chevaux, des éléphants, des guerriers, tombés ou tombants, percés de mes dards acérés. 2,689.

» Égales au vent ou à la pensée, les flèches, envoyées par le Gândîva, enlèveront la vie par milliers, aux chevaux, aux éléphants, aux guerriers. 2,690.

» Les hommes verront ici dans la guerre quels astras épouvantables j'ai reçus de Roudra, d'Indra, de Varouna, de Kouvéra et d'Yama ! 2,691.

» Tu me verras détruire dans la bataille avec celui de Brahma les astras de tous les guerriers, qui défendent le roi du Sindhou. 2,692.

» Demain, tu me verras dans le combat joncher la terre, Kéçava, avec les têtes des souverains, coupées de mes traits impétueux. 2,693.

» Je rassasierai les carnassiers, je dissiperai les ennemis, je réjouirai les amis, je broierai le roi du Sindhou.

» Immolé sous mon bras, le roi du Sindhou, ce grand pécheur, dépourvu de bonnes qualités, né dans la patrie du péché, causera de la douleur aux siens. 2,694—2,695.

» Tu verras, déchiré de mes flèches sur le champ de bataille avec ses princes, ce Sindhien, artisan d'œuvres

iniques, qui mange *sans distinction* des mets (1) et du lait de tous *les animaux*. 2,696.

» L'aurore venue, Krishna, j'agirai de telle sorte que Souyodhana aura cette pensée : « Il n'existe pas sur la terre un second archer égal à ce héros dans le combat ! »

» Le céleste Gândîva sera mon arc, moi le combattant, toi le cocher, illustre Hrishîkéça : y aurait-il une chose, dont je ne pusse triompher dans la bataille ? 2,697—2698.

» Grâce à toi, Bhagavat, est-il une chose, que je ne n'aie pas obtenu dans un combat ! Si tu connaissais un seul fardeau, que je fusse incapable de soutenir, ne me blâmerais-tu pas ? 2,699.

» Sache que cette promesse, jurée ici par moi, Djanârddana, est aussi certaine que la beauté est inséparable de la lune, que l'eau ne peut être séparée de la mer.

» Ne méprise pas mes astras, ne méprise pas mon arc solide, ne méprise pas la vigueur de mes bras, ne méprise pas Dhanandjaya. 2,700—2,701.

» Je vais marcher au combat et vaincre ce qui est même invincible. Sache que Djayadratha a déjà perdu la vie dans le combat ; *c'est aussi sûr que* je dis là une vérité. 2702.

» La vérité est impérissable dans un brahme ; impérissable est le respect dans les hommes de bien ; la prospérité est impérissable dans les sacrifices ; impérissable est la victoire dans Nârâyana. » 2,703.

Quand il eut ainsi parlé à Hrishîkéça aux longs cheveux, le fils d'Indra, Arjouna de lui crier en personne à lui-même son ordre en ces termes : 2,704.

« Tu dois agir de manière que mon char soit prêt à

(2) *Sarvakshînânna*, édition de Bombay.

l'heure, Krishna, où l'aube succède à la nuit ; il te faut y mettre la plus grande diligence. » 2,705.

Accablés par la peine et le chagrin, soupirant comme deux boas, le Vasoudévide et Dhanandjaya ne purent goûter un instant de sommeil durant cette nuit. 2,706.

Quand ils surent que Nara et Nârâyana étaient consumés de colère, les Dieux avec Indra d'agiter avec trouble cette pensée : « Que s'ensuivra-t-il de cette affaire ? »

Des vents horribles, épouvantables soufflèrent, pronostics d'événements terribles ; les yeux virent dans le soleil une massue et un corps mutilé. 2,707—2,708.

Des foudres tombèrent du ciel sans nulle cause ; des trombes de vent furent accompagnées d'éclairs ; la terre elle-même trembla avec ses bois, ses eaux, ses montagnes.

Les mers, séjours des makaras, furent soulevées, grand roi, et les fleuves commencèrent à rebrousser chemin vers leurs sources. 2,709—2,710.

Du plus petit au plus grand, les éléphants, les hommes, les chevaux et les chars augmentèrent la joie des carnassiers dans ce moment, où allait s'accroître le royaume d'Yama.

» Les montures de pleurer et de lâcher sous elles les excréments et l'urine. Toutes tes armées dans le trouble virent tous ces prodiges effrayants et qui faisaient se hérisser le poil d'épouvante ; toutes entendirent, éminent Bharatide, la promesse terrible de l'Ambidextre à la grande vigueur. 2,711—2,712—2,713.

Ensuite, le Pâkaçâsanide aux longs bras dit à Krishna : « Console Soubhadrâ, ta sœur, et sa jeune bru. 2,714.

» Bannis, meurtrier de Madhou, le chagrin de ses brus et de ses amis ; relève leur courage, seigneur, par tes discours assaisonnés de flatterie et de vérité. » 2,715.

Vivement affligé, le Vasoudévide se rendit au palais d'Arjouna, et consola sa sœur, pleine de tristesse, accablée sous le poids de la douleur, qu'elle ressentait de son fils :

« Ne te désole pas avec ta bru, fille de Vrishni, au sujet de ce jeune prince, lui dit le Vasoudévide. Il est une heure suprême, que la mort a fixée pour chacune de toutes les créatures. 2,716—2,717.

» Que cette mort ne t'inspire aucun chagrin ; elle était digne de ton fils, né dans une noble famille, sage et surtout kshatrya ! 2,718.

» Félicite-toi (1) ! Il fut un grand héros, ferme, d'un courage égal à celui de ses pères ; il a obtenu la voie désirée des héros, suivant la règle des guerriers. 2,719.

» Après qu'il eut vaincu et plongé dans la mort un bien grand nombre d'ennemis, il a conquis les mondes créés purs, impérissables, où tous les désirs ont leur satisfaction. 2,220.

» Ton fils est entré dans la voie, où aspirent les hommes de bien par la science, les Védas, la chasteté et la pénitence. 2,721.

» Tu es la fille d'un héros, l'épouse d'un héros, la mère d'un héros, la parente des héros : ne pleure donc pas ton fils, dame illustre ; il est parvenu à la plus haute des routes. 2,722.

» Le Sindhien, femme à la jolie taille, ce cruel immolateur d'un enfant, cet artisan d'œuvres iniques recevra, une fois cette nuit écoulée avec ses parents, avec la troupe de ses amis, le fruit *amer* de son orgueil. Il ne sera pas délivré du Prithide ; il est entré déjà dans Amarâvatî. 2,723—2,724.

(1) Littéralement : *par bonheur*.

» Demain, la tête enlevée de ce roi de Sindhou roulera dans le combat : elle sera emportée hors des limites (1) du champ de bataille. Fais donc reposer ton chagrin et cesse de pleurer. 2,725.

» Mettant le devoir du kshatrya avant tout, il est entré dans la voie des gens de biens, où nous irons, nous et ceux, qui vivent du métier des armes. 2,726.

» Ton fils à la poitrine large, aux longs bras, ignorant la fuite, dirigeant un char, est parvenu au Swarga, femme à la jolie taille ; étouffe ainsi ton chagrin. 2,727.

» Plein d'énergie, il a suivi son père et ses parents du côté de sa mère ; héros au grand char, il a succombé, mais après qu'il eut immolé des ennemis par milliers.

» Console ta bru et ne conçois pas, reine, un trop vif chagrin au sujet de ce jeune kshatrya. Demain, quand tu auras appris un bien grand exploit, qui ne te sera point désagréable, femme heureuse, bannis ton chagrin. 2,728—2,729.

» Ce qui fut promis par le Prithide arrivera de la manière promise et non autrement : en effet, ce que désire faire ton époux ne sera jamais sans porter du fruit. 2,730.

» Quand bien même les enfants de Manou, les serpents, les Piçatchas, les Larves, qui volent et qui rôdent la nuit, les Asouras et les Dieux viendraient au secours du roi de Sindhou, arrivé dans ce combat, ils ne pourraient, tous réunis, l'arracher de ses mains, une fois que l'aurore dissipera les ténèbres ! » 2,731.

Après que le magnanime Kéçava eut articulé ce discours, Soubhadrâ, accablée par le chagrin, que lui donnait

(1) *Samanta*, édition de Bombay.

la mort de son fils, soupira ces mots vivement affligée.

« Pourquoi t'es-tu donc, fils de moi infortunée, approché de cette guerre, où tu devais trouver la mort, enfant, qui avais une bravoure égale à celle de ton père ? 2,732—2,733.

» Comment vois-je couvert de la poussière du combat, mon fils, ton visage aux yeux charmants, aux belles dents, azuré comme la fleur du lotus bleu ? 2,734.

» On te voit donc étendu à terre, héros, qui ne savais pas fuir, avec ton beau cou, ta belle figure, tes longs bras, tes larges épaules, ta vaste poitrine et ton ventre non saillant ! 2,735.

» Les Bhoûtas te contemplent sans doute, comme une lune montée sur l'horizon, avec tes yeux charmants et tes jolis membres rassemblés près de ton corps, arrosé par les blessures des armes ! 2,736.

» Comment gît-il maintenant, étendu sur la terre, ce héros accoutumé au plaisir, lui, de qui la couche était jadis couverte des tapis les plus précieux ? 2,737.

» Ce guerrier aux longs bras, que suivaient jadis les femmes les plus illustres, comment, renversé dans le combat, n'a t-il maintenant pour le suivre que de *sinistres* chacals ? 2,738.

» Lui, que louaient jadis, en des chants inspirés par la joie, les encomiastes, les bardes et les ménestrels, comment n'est-il environné aujourd'hui que par des troupes de carnassiers aux cris épouvantables. 2,739.

» Qui entre tous les Pântchâlains, seigneur, ou les héros de Vrishni et les Pândouides, tes protecteurs naturels, te laissa tuer sans protection ? 2,740.

» Sans avoir pu rassasier mes yeux de ta vue, mon

irréprochable fils, infortunée, je descendrai certainement en ce jour dans les demeures d'Yama. 2,741.

» Comment verrai-je encore, mon fils, ton pâle (1) visage, *autrefois animé* par de grands yeux, des cheveux annelés, des parfums exquis et des paroles gracieuses?

» Honnie soit la force des Pântchâlains! honnie soit la bravoure des héros de Vrishni! honnie soit l'adresse à l'arc du fils de Prithâ! honnie soit la vigueur de Bhîmaséna! 2,742—2,743.

» Honnis soient les Kaîkayains, les Tchédiens, les Matsyas et les Srindjayas, qui ne purent pas soutenir ta vue, héros, quand tu fus arrivé au combat! 2,744.

» Aujourd'hui que ta splendeur (2) est éteinte, la terre semble à mes yeux un désert; maintenant que je ne vois plus Abhimanyou, le neveu du Vasoudévide et le fils de l'archer du Gândîva, comment pourrai-je te voir étendu sur la terre toi, que je voyais en héros, monté sur un char. 2,745—2,746.

» Hélas! héros, je te vois et je te perds! Tu es pour moi comme la richesse dans un songe! Ah! les choses humaines ne sont pas durables: ce n'est, assurément! qu'une goutte d'eau vacillante. 2,747.

» Et cette épouse, ensevelie en de tels soucis, comment pourrai-je supporter sa douleur, comme celle de la vache, à qui l'on a ravi son fils. 2,748.

» Hélas! tu fais ton départ avant le temps, mon fils, et tu m'abandonnes au moment de me donner ton fruit, à moi, qui ai un si brûlant désir de ta vue! 2,749.

(1) Je préfère lire *nirvarnam*, malgré l'une et l'autre édition.
(2) *Svastiyam*, texte de Bombay.

» La route de la mort est sans doute bien mal connue des savants eux-mêmes, puisque tu as trouvé la mort sans défenseur sur un champ de bataille, où tu avais pour ton défenseur Kéçava lui-même. 2,750.

» Obtiens la route des sacrificateurs, des brahmes, qui sont doués de l'aumône, qui ont dompté leur âme, qui pratiquent la continence et qui ont visité les saints tîrthas, des hommes consommés dans la science, pleins de libéralité, dociles envers leurs gourous et qui distribuent par milliers des présents honorifiques. 2,751—2,752.

» Va dans la route des héros, qui combattent sans connaître la fuite, et qui meurent dans la bataille sur les corps des ennemis, qu'ils ont immolés. 2,753.

» Cette voie resplendissante de ceux, qui célèbrent des sacrifices qui, distribuent des vaches par milliers et qui donnent aux brahmes le naîvéçika (1) désiré. 2,754.

» Va dans la route, qui est la voie des brahmes, mon fils, qui ont renoncé à l'orgueil, la voie de ceux, qui donnent des trésors aux brahmes secourables. 2,755.

» Va dans la route, mon fils, qui est la voie, où aspirent les hommes aux vœux parfaits, où aspirent les maris d'une seule épouse. 2,756.

» C'est la voie éternelle des rois, qui appartiennent au second des quatre ordres et qui sont purifiés par des œuvres saintes, bien observées et religieusement accomplies.

» Va, mon fils, dans la voie des hommes sensibles aux maux des malheureux, qui leur donnent à jamais une part *dans leur richesse* et qui sont revenus de la cruauté. 2,757—2,758.

(1) Présent fait à un brahme, maître de maison.

» Va, mon fils, dans la voie des hommes fidèles à leurs vœux, doués de la vertu, dociles envers leurs gourous et pour qui le nom d'un hôte n'est pas un vain mot. 2,759.

» Va, mon fils, dans la voie des hommes, consumés par le feu du chagrin et qui conservent une âme égale dans les peines et les infortunes. 2,760.

» Obtiens, mon fils, la voie des hommes dévoués à leur épouse, et qui font exister constamment ici-bas l'obéissance du fils à l'égard de son père et sa mère.

» Va, mon fils, dans la route des hommes, qui s'abstiennent des épouses d'autrui et qui s'approchent de leurs femmes dans les jours où tombe leur mois.

2,761—2,762.

» Obtiens la route des hommes patients, qui, sans envie, regardent tous les êtres avec bienveillance, mais qui ne font pas de présent à un ennemi. 2,763.

» Va, mon fils, dans la voie des hommes, qui respectent les maladies des autres et que l'usage du miel et de la chair a fait s'écarter des boissons enivrantes, de la fraude et du mensonge. 2,764.

» Va, mon fils, dans la voie, où entrent les hommes vertueux, pudiques, rassasiés de sciences, qui ont vaincu les organes des sens et à qui sont connus les Traités de morale. » 2,765.

Accompagnée de la reine, alors la Pântchâlaine entra vers Soubhadrâ, consternée, déchirée par le chagrin et qui se lamentait ainsi. 2,766.

Quand elles eurent gémi et pleuré à volonté dans une vive affliction, elles tombèrent sans connaissance, sire, comme des femmes enivrées. 2,767.

Krishna dans une profonde douleur, prêtant son

secours à la reine désespérée, l'arrosa d'eau, la consola et lui adressa des paroles salutaires. 2,768.

Poundarîkâksha de parler en ces termes à sa tremblante sœur pleurant, blessée dans le secret *de son âme* et semblable à une femme hors d'elle-même : 2,769.

« Soubhadrâ, ne pleure pas ton fils, Pântchâlaine; console Outtarâ! Abhimanyou, le héros des kshatryas, est entré dans une voie célèbre. 2,770.

» Tous les hommes, qui *ont vécu*, et ceux, qui *vivent encore* dans notre famille, dame au charmant visage, ont passé ou *passeront* par la route où est entré l'illustre Abhimanyou. 2,771.

» Ce grand héros, ton fils, a fait seul une chose, comme nous devons tous faire en nos actes de guerre, nous et nos amis. » 2,772.

Dès qu'il eut consolé de cette manière sa sœur, et Draâupadî elle-même, et Outtarâ, le guerrier aux longs bras, dompteur des ennemis, s'en alla aux côtés du fils de Prithâ. 2,773.

Puis, ayant pris congé des rois, de ses parents et d'Arjouna, Krishna d'entrer dans son gynœcée, de façon que les souverains s'en retournèrent chacun dans sa demeure. 2,774.

Entré dans le palais incomparable d'Arjouna, ayant touché l'eau dans le Sthandila (1) aux marques heureuses, l'auguste Poundarîkâksha 2,775.

Couvrit sa resplendissante couche d'herbes kouças, semblables aux lapis-lazulis; et, l'ayant environné des armes les plus puissantes, il l'orna de bouquets de fleurs,

(1) Place carrée, préparée pour le sacrifice.

suivant les rites, de grains frits et des parfums les plus fortunés. Ensuite, quand le fils de Prithâ eut touché l'eau, les domestiques furent écartés. 2,776—2,777.

On célébra le sacrifice nocturne de Tryambaka, indispensable durant les ténèbres. Dès que le Prithide, l'âme plus satisfaite, eut paré Mâdhava de parfums et de bouquets, on offrit l'oblation. Govinda lui annonça l'arrivée de la nuit, et dit en souriant ces paroles à Phâlgouna : 2,778—2,779.

« Dors, Prithide; la félicité descende sur toi! Je m'en vais à la bonne fortune! » Ayant fait lever les portiers et les gardes, ces hommes prirent les armes; 2,780.

Et, suivi de son cocher Dârouka, le fortuné *Dieu* rentra dans son quartier. Il reposa dans sa couche éclatante, pensant à beaucoup de choses. 2,781.

L'adorable Poundarîkâksha, Vishnou le Victorieux, le Seigneur des seigneurs de toutes choses, désireux du salut *des Pândouides,* inspirant l'épouvante, environné d'une immense renommée, se plongea dans la méditation, et, l'âme attentive, imagina un moyen, qui devait enlever au Prithide tout le poids de sa douleur, et d'où résulterait un accroissement de splendeur et de lumière.

Aucun des Pândouides ne put goûter, dans son quartier, un instant de sommeil; l'insomnie, monarque des hommes, pesait alors sur tous les guerriers. 2,782—2,783—2,784.

« Une prompte mort du roi de Sindhou fut promise par le magnanime archer du Gândîva, consumé par le chagrin, que lui inspire la perte de son fils. 2,785.

» Comment le meurtrier des héros ennemis, pensaient-ils, ce guerrier aux longs bras, le fils d'Indra même, rendrait-il vaine sa promesse? 2,786.

» Le magnanime Pândouide a, certainement! résolu cette infortune : que le prince Arjouna à la grande force accomplisse donc sa promesse! 2,787.

» Cette grande promesse, il l'a jurée dans le désespoir, que lui causait la mort de son fils; ses frères ont beaucoup de valeur eux-mêmes; leurs armées sont nombreuses. 2,788.

» Le fils de Dhritarâshtra fit connaître tout à son père. Que Dhanandjaya s'en retourne, après qu'il aura immolé dans un combat le roi du Sindhou. 2,789.

» Victorieux des armées ennemies, Arjouna, accomplissant demain son vœu, entrera dans la comète du roi de Sindhou, abattu de sa main. 2,790.

» Ce Prithide Dhanandjaya est incapable de manquer à sa parole : comment le roi fils d'Yama pourra-t-il vivre, quand la mort aura frappé Arjouna? 2,791.

» Le Pândouide a déposé sur lui toute l'espérance de la victoire. Si nous avons célébré le sacrifice, si nous avons pratiqué l'aumône, si nous avons fait enfin quelques bonnes œuvres, 2,792.

» Que toute la récompense en soit accordée à l'Ambidextre et qu'il triomphe des ennemis! » Tandis qu'ils s'entretenaient ainsi et qu'ils parlaient de victoire, la nuit s'écoula, auguste sire, au milieu d'une profonde affliction. Au milieu de cette nuit, Djanârddana se réveilla;

Et, s'étant rappelé la promesse du fils de Prithâ, il dit ces mots à Dârouka : « Désespéré de la mort de son fils, Arjouna fit une promesse. 2,793—2,794—2,795.

« Demain, a-t-il dit, Dârouka, je donnerai la mort à Djayadratha. » Sur le rapport de cette nouvelle, Douryodhana tiendra conseil avec ses ministres. 2,796.

« Comment ferons-nous, leur demandera-t-il, afin que le Prithide ne tue point Djayadratha dans la guerre? Que les armées défendent toutes *le roi menacé!* » 2,797.

» Drona avec son fils est parvenu à la rive ultérieure de tous les astras : c'est un héros unique, comme le Dieu aux mille regards, qui rabattit l'orgueil des Daîtyas et des Dânavas. 2,798.

» Ce *Prithide* ne pourra tuer sur le champ de bataille *Djayadratha*, défendu par Drona. Demain, moi, *oui*, demain, je ferai cette action pour Arjouna, le fils de Kountî! 2,799.

» Aussitôt que le soleil sera levé sur le mont Asta, j'immolerai *Djayadratha*. Je n'ai pas d'alliés, ni de parents, ni d'amis, ni d'épouse, 2,800.

» Ni aucun autre quelconque, qui me soit plus cher qu'Arjouna, le fils de Kountî. Je ne suis point capable, Dârouka, de fixer, un seul instant même, un regard sur le monde privé d'Arjouna, et certes! il n'en sera point ainsi! Victorieux d'eux tous, je les abattrai avec les éléphants et les chevaux, avec Karna et Douryodhana. Demain, que dans un grand combat, les trois mondes contemplent mon énergie, 2,801—2,802—2,803.

» Quand je marcherai hardiment au milieu du carnage, Dârouka, en faveur d'Arjouna. Demain, des milliers de rois et des centaines de princes, Dârouka, fuiront devant moi sur le champ de bataille, avec les chars, les chevaux et les éléphants. Demain, tu verras cette armée des rois, immolée sous mon tchakra, 2,804—2,805.

» Tomber sur le champ de bataille, renversée pour le Pândouide sous mon bras irrité! Demain, tous les mondes connaîtront, avec les Piçâtchas, les Ouragas, les Rak-

shasas, avec les Gandharvas et les Dieux, que je suis vraiment l'ami d'Arjouna-l'Ambidextre. Quiconque le hait, me hait! Quiconque n'est pas derrière lui, est devant moi! 2,806—2,807.

» Que l'homme ait cette pensée dans son intelligence : « Arjouna est la moitié de mon corps! » Demain, aussitôt que l'aube éclaircira cette nuit, prépare mon char sublime! marche, doué *des vertus du guerrier*, conformément aux Traités *sur les devoirs*. Prends ma céleste massue Kaâumodakî, ma lance de fer, mon tchakra, mon arc et mes flèches. 2,808—2,809.

» Rassemble dans mon char tous les appareils de guerre, cocher, et dispose sur le banc du chariot une place pour mon drapeau, qui représente Garouda au milieu des combats, où ma valeur brille sur ma voiture de guerre. Places-y mon ombrelle, une imitation en or de grains frits, semblables à la flamme du soleil 2,810—2,811.

» Et divin ouvrage de Viçvamitra! Attelle au char mes chevaux couverts de leurs parures : Balâhaka, Méghapoushpa, Çaîvya et Sougrîva. 2,812.

» Montes-y toi-même, Dârouka, revêtu de ta cuirasse et modérant mon attelage, formé des plus généreux coursiers. À peine entendu le son terrible du Pântchadjanya, bruit d'une conque remplie comme par le souffle d'un taureau, accours avec rapidité vers moi. Dans un seul jour, Dârouka, je mettrai fin à mon ressentiment et à toutes les peines de mes aïeux, de mon frère et de mon neveu. J'emploirai tous mes efforts à faire que Bîbhatsou puisse tuer dans un combat Djayadratha sous les yeux mêmes des Dhritarâshtrides. Sa victoire sera, je te l'as-

sure, cocher, infaillible sur tout homme, à la mort duquel Bîbhatsou déploiera ses efforts. »

2,813—2,814—2,815—2,816—2,817.

« La victoire est certaine, — d'où pourrait venir la défaite? — de l'homme, pour qui, tigre des hommes, répondit Dârouka, tu daignes remplir toi-même les fonctions de cocher. 2,818.

» Je ferai cela de la manière que tu me le commandes pour la victoire de Vidjaya, quand la nuit sera bien éclaircie aux premières lueurs du matin. » 2,819.

Le fils de Kountî, Dhanandjaya à la bravoure inimaginable, se rappelant son imprécation et conservant sa promesse, tomba dans le trouble de l'esprit. 2,820.

Le *Dieu* à la grande splendeur, qui a Garouda pour son drapeau, vint trouver le héros, plongé dans ses pensées, de qui le plus grand des singes est l'enseigne et que le chagrin avait consumé dans un rêve. 2,821.

En toutes les circonstances, le vertueux Dhanandjaya, de quelque manière que ce soit, et, par piété, et par affection, ne manque jamais de se lever et d'aller au-devant de Krishna. 2,822.

S'étant donc avancé à la rencontre de Govinda, il lui donna un siége ; mais Bîbhatsou n'eut aucunement la pensée de s'asseoir. 2,823.

Or, Krishna à la grande splendeur, connaissant la détermination du Prithide, fit entendre ce langage au fils de Kountî, debout devant lui assis : 2,824.

« Ne plonge pas ton cœur dans la consternation, Prithide ; la mort est insurmontable ; la mort enchaîne toutes les créatures dans une inéluctable nécessité. 2,825.

» Pourquoi te livres-tu à cette affliction ? Dis-le-moi, ô

le plus vertueux des mortels. Ne te désole pas, ô le plus excellent des hommes instruits : le chagrin est le tombeau des affaires. 2,826.

» Exécute par ton œuvre une chose, qui soit à faire ; car le désespoir, qui tombe sur une âme incapable d'efforts, Dhanandjaya, est un véritable ennemi. 2,827.

» Les plaintes réjouissent tes ennemis, elles affligent tes amis : l'homme est fait pour mourir ; ne veuille donc pas te désoler ! » 2,828.

A ces mots du Vasoudévide, le sage Bibhatsou, à qui la défaite n'était pas connue, lui adressa alors ce discours plein de sens : 2,829.

« J'ai fait une terrible promesse touchant la mort de Djayadratha : « Demain, ai-je dit, Kéçava, je tuerai ce cruel meurtrier de mon fils. » 2,830.

» Certes ! les Dhritarâshtrides essaieront de mettre obstacle à ma promesse : ensuite, le Sindhien sera bien gardé par tous ces grands héros. 2,831.

» Ces onze armées, Krishna, sont très-difficiles à vaincre : et il n'y a de notre côté, hélas ! Mâdhava, que les survivants de leurs compagnons tués dans les combats.

» Environné de tous ces grands héros dans la bataille, comment nous sera-t-il possible, Kéçava, de regarder ce barbare Sindhien ? 2,832—2,833.

» Il n'y aura donc point d'accomplissement de ma promesse : et comment un homme de ma sorte peut-il vivre, quand sa promesse n'est pas suivie de l'effet ? 2,834.

» Je n'ai pas le désir, héros, de voir une porte s'ouvrir (1) à ma douleur. Le soleil s'avance rapidement

(1) Sens emprunté en partie au commentaire.

dans sa carrière : voilà ce que j'avais à dire. » 2,835.

Lorsqu'il eut entendu l'état des chagrins du Prithide, Krishna, qui a pour enseigne le *roi des* oiseaux, ayant touché l'eau, se tint, la face tournée vers l'orient. 2,836.

Le resplendissant Poushavékshana, résolu à la mort du Sindhien, tint ce langage pour le bien du fils de Pândou :

« L'éternel Pâçoupata est, certes ! le plus grand des astras, fils de Prithâ ; c'est avec lui que le Dieu Mahéçvara immola, dans un combat tous les Daîtyas et les Dânavas. 2,837—2,838.

» Si tu sais bien cela aujourd'hui, demain tu feras mordre la poussière à Djayadratha ! Vas donc en esprit vers ce Dieu, que tu connais et qui a pour enseigne un taureau. 2,839.

» T'unissant de pensée à ce Dieu, honore-le en silence ; ensuite, ta piété obtiendra, par sa grâce (1), la Cause intellectuelle du monde. » 2,840.

Dès qu'il eut entendu ces paroles de Krishna, Dhanandjaya de toucher l'eau, et, l'esprit appliqué sur un seul objet, assis (2) sur la terre, il se plongea de pensée en Bhava. 2,841.

Puis, dans un instant de recueillement saint, marqué de signes heureux, Arjouna se vit lui-même transporté dans les cieux avec Kéçava. 2,842.

Parcourant sa route avec la rapidité du vent, le Prithide, accompagné du Dieu chevelu, parvint au pied saint de l'Himâlaya, montagne remplie de pierreries, *au ciel* émaillé d'astres, hantée par les Siddhas et les Tchâranas.

(1) *Prasâdhâttwam*, texte de Bombay.
(2) *Asînas* au nominatif, même texte.

Kéçava le tenait embrassé dans son auguste bras droit.

Le héros à l'âme vertueuse, contemplant une foule d'êtres à l'aspect admirable, vit le mont Swéta dans la plage septentrionale. 2,843—2,844—2,845.

Il observa le Gange aux profondes eaux, le souverain des fleuves, ces lieux ornés de lotus, où les nymphéas abondaient, la promenade *accoutumée* de Kouvéra.

Plantée d'arbres, qui portaient des fruits et des fleurs en toutes les saisons, couverte de crystal, semée de pierreries, remplie de tigres et de lions, peuplée de quadrupèdes en toutes les espèces, 2,846—2,847.

Région délicieuse, hérissée de saints hermitages et fréquentée d'oiseaux ravissants. Il admira les contrées du Mandara, qui répétaient les chœurs des Kinnaras, 2,848.

Illuminées par diverses plantes annuelles, par des cîmes faites d'argent et d'or, embellies par des arbres mandâras, chargés de fleurs. 2,849.

Il arriva au mont Kâla, haut comme Brahma, aux formes d'une masse de brillants collyres ; à des rivières et à d'autres contrées. 2,850.

Il vit les Cent-sommets très-élevés, les bois sombres de la Nuit, la place sainte dite la Tête-du-Cheval, et le lieu de l'Atharvan, 2,851.

Et le mont sublime Vrisha-dança, et le grand Mandara plein d'Apsaras, embelli par les Kinnaras eux-mêmes.

Tandis que le fils de Prithâ voyageait dans cette montagne avec Krishna, il vit la terre, ses membres échauffés par les rayons de la lune, ornée de guirlandes *comme* un ville, servie par de brillantes cataractes, parée de métaux et d'or. Il contemplait des mers aux formes admirables. 2,852—2,853—2,854.

Traversant les airs, le ciel, la terre et la mer de lait, le Prithide, accompagné de Krishna, volait étonné, rapide comme un trait décoché. 2,855.

Il vit alors une montagne flamboyante, revêtue d'une lumière égale à celle *réunie* des planètes, des constellations,de la lune, du soleil et du feu. 2,856.

Il s'approche de cette alpe et voit, au sommet de la montagne, la pénitence éternelle en personne, le magnanime Dieu lui-même, qui porte sur son enseigne un taureau.

Il éclairait de sa propre lumière, comme un millier de soleils; de couleur jaune, il tenait un trident; il avàit les cheveux noués en gerbes; il était habillé d'un valkala et d'une peau d'antilope. 2,857—2,858.

Dieu au corps de différentes couleurs, aux mille yeux, à la grande vigueur, il était accompagné de Pârvatî, par des soleils et par les troupes des Bhoûtas. 2,859.

Autour de lui retentissaient les danses, les rires, les sauts ou les bonds, les concerts des instruments de musique, les symphonies des chants, les acclamations et les applaudissements: des parfums exquis lui prêtaient leur parure. 2,860.

Des rishis et de saints brahmes l'exaltaient avec des hymnes célestes; éternel, il portait un arc, protecteur de tous les êtres. 2,861.

A son aspect, le vertueux Vasoudévide et le fils de Prithâ se prosternent, la tête contre la terre, élevant par des louanges l'éternel Brahman, 2,862.

Le monde premier, le créateur de tout, l'être sans naissance, Içâna, l'Impérissable, la matrice originelle de l'âme, l'air, le vent, le trésor des lumières, 2,863.

Le créateur des gouttes de l'eau, la nature primitive de

la terre, la cause des hommes, des Yakshas, des Dânavas et des Dieux, 2,864.

Le plus grand des Yogas, celui, qui se manifeste par sa splendeur (1), le trésor de ceux, de qui les Védas sont la parole, celui, qui donne l'être à toutes les choses immobiles ou mobiles, et qui les retire en lui-même, 2,865.

Ce magnanime enfin, de qui la colère ressemble à celle de la mort et qui fait naître les qualités du soleil et de Çakra. Krishna de s'incliner devant lui par ses œuvres, son cœur, son intelligence et ses paroles. 2,866.

Arjouna et son compagnon implorèrent le secours de Bhava, l'âme de toutes les actions, celui, devant qui se prosternent les sages, s'ils désirent parvenir aux pieds de l'Adhyâtma, *le plus* subtil *des êtres*. 2,867.

Sachant que ce Dieu était l'origine de toutes les créatures, passées, présentes et futures, Phâlgouna de s'incliner maintes et maintes fois en sa présence. 2,868.

Dès qu'il vit venir à lui ces deux héros, qu'il savait être Nara et Nârâyana, Sarva (2) leur dit, en souriant et l'âme tout à fait propice : 2,869.

« Que la bien-venue soit à vous, ô les plus grands des hommes ! Relevez-vous, délivrés de la fatigue ! Que désirez-vous dans votre cœur ? Hâtez-vous, héros, de le dire ! 2,870.

» Quel motif vous a fait venir tous les deux ? Que dois-je faire ? Arrêtez un choix de vous-même ! Je vous donnerai tout ce qu'il y a de mieux. » 2,871.

A ces mots, Arjouna et le Vasoudévide se levèrent, les

(1) *Dâmadrishtam*, texte de Bombay.

(2) C'est juste le nom de *Pan* dans la plus vaste acception du mot.

mains jointes au front ; et ces héros estimés à la profonde sagesse exaltèrent avec piété le magnanime Sarva dans un hymne céleste. 2,872—2,873.

Ils disent : « Adoration soit à Bhava, à Sarva, à Roudra, au donateur des grâces ! 2,874.

» Au souverain des bestiaux, à Kaparddi toujours terrible, au formidable Mahâdéva, au Dieu, qui a trois yeux !

» A Içâna, au destructeur du sacrifice *de Daksha* ! Adoration soit à l'immolateur (1) d'Andhaka, au vieillard, toujours jeune ! à toi, Védhas au cou bleu !

2,875—2,876.

» Au Dieu à l'arc Pinâka, l'oblation, la vérité, toujours présent en tous lieux, qui n'est pas rouge, mais de couleur pourpre ! à toi, libre de soucis, qui n'a jamais connu la défaite ! 2,877.

» A toi, armé du trident, aux boucles de cheveux toujours noires, au regard céleste ! A toi, qui es l'hostie, qui es le vase *de l'autel*, qui a trois yeux ! A toi, le chasseur, et de qui les richesses sont la liqueur prolifique ! 2,878.

» L'inconcevable, l'époux d'Ambikâ, célébré par tous les Dieux ! A toi, qui as pour enseigne le taureau, qui es chauve, qui as tes cheveux relevés en gerbe, qui pratiques la continence ! 2,879.

» A toi le brahme, l'Invaincu, qui a trouvé la chaleur dans les eaux, l'âme de tout, le créateur de tout et qui te tiens couvrant toutes les choses ! 2,880.

» Adoration ! adoration à toi, origine de tous les êtres et qu'il faut adorer toujours ! A toi, Bramatchakra, Sarva, Sankara et Çiva ! 2,881.

(1) *Andhakaghâtinai*, texte de Bombay.

« Adoration soit rendue à toi, le seigneur des paroles ! A toi, le seigneur des créatures ! A toi, le seigneur de tout ! A toi, le seigneur des empires ! 2,882.

» Adoration à toi, homme aux mille bras, aux mille têtes, aux mille yeux, aux mille pieds ! A toi, de qui l'on ne peut énumérer les œuvres ! 2,883.

» Adoration à toi, qui as la couleur de l'or et de qui la cuirasse est d'or ! Daigne accomplir la grâce, que nous te demandons, seigneur, qui sais toujours compâtir aux peines de tes fidèles. ! » 2,884.

Après cette litanie en l'honneur du Grand-Dieu, Arjouna et le Vasoudévide supplièrent Bhava de leur accorder l'arme de son astra. 2,885.

Ensuite le Prithide, l'âme paisible et ses mains jointes, vit de ses yeux tout grands ouverts le Dieu à l'enseigne du taureau, ce trésor de toutes les lumières. 2,886.

Il vit le Vasoudévide porter ses bonnes actions (1) journalières et continuelles près du trône du Dieu aux trois yeux et les raconter à cet *Être absolu*. 2,887.

Alors, ayant honoré dans son âme Krishna et Sarva, le Pândouide : « Je désire un astra divin ! » dit-il à Sankara.

Dès qu'il ent ouï la voix du Prithide solliciter une grâce, le Dieu, en souriant, dit au Vasoudévide et Arjouna :
2,888—2,889.

« Soyez les bien-venus, ô les plus grands des hommes ! je connais le souhait de vos cœurs : je vous accorderai la grâce, dont le désir vous a fait arriver jusqu'à moi.

» Il y a près d'ici, meurtriers des ennemis, un lac divin, formé d'ambroisie : c'est là que j'ai déposé jadis

(1) *Soukritan*, texte de Bombay.

mon arc et ma flèche, avec laquelle j'ai fait mordre la poussière dans le combat à tous les ennemis des Dieux. Retirez de-là, *vaillants* Krishnâs, mon arc sublime et ma flèche. » 2,890—2,891—2,892.

« Oui ! » répondirent les deux héros, qui partirent aussitôt avec tous les assistants pour ce lac divin, qui était doué de merveilles célestes. 2,893.

Les deux rishis, Nara et Nârâyana, arrivèrent sans trouble à ce bassin limpide, que leur avait indiqué Vrishânka, où tous les désirs se trouvaient accomplis.

Parvenus au bord de ce lac, semblable au disque du soleil, Arjouna et l'Impérissable virent un serpent épouvantable au milieu des eaux. 2,894—2,895.

Ils virent un autre reptile, son compagnon, le plus grand des deux, à mille têtes, qui avait l'éclat du feu et qui vomissait une flamme épaisse. 2,896.

Ensuite Krishna et le Prithide, ayant touché l'eau et joignant les mains, s'approchèrent de ces deux serpents, en adorant le Dieu, qui a pour enseigne un taureau.

Ces héros, versés dans les Védas, se transportant de toute leur pensée vers l'incommensurable Bhava, exaltèrent alors cette adorable centaine de Roudras.

2,897—2,898.

Ces deux serpents, grâce à la puissante efficacité de Roudra, quittèrent leur apparence de reptiles, prirent l'un et l'autre une forme homicide des ennemis et devinrent un arc et une flèche. 2,899.

Ces deux magnanimes s'emparèrent de l'arc et du trait éblouissant, et donnèrent au grand Dieu les objets retirés des eaux. 2,900.

Ce couple de Pandits, instruits dans les Védas, se re-

tira des côtés (1) du Dieu à l'enseigne du taureau. Quand ce vigoureux aux yeux bruns (2), Çiva (3), le corps de la pénitence, eut reçu le meilleur des arcs, il resta enseveli dans ses pensées : il banda son arc sublime suivant les règles, et il encocha sa flèche. 2,901—2,902.

Il regarda, et la corde, et la poignée, et la coche. Le Pândouide au courage inconcevable reçut la formule *de l'astra*, que lui dit Bhava. 2,903.

L'auguste héros aux forces supérieures décocha le trait dans le lac; puis, il envoya le grand arc suivre son dard au milieu de ces ondes. 2,904.

Sachant alors que Bhava était satisfait, Arjouna, se rappelant que Sankara était apparu à ses yeux sous le déguisement d'un *chasseur* des forêts et lui avait accordé une grâce, 2,905.

Agita cette pensée en lui-même : « Il faut que ce don me soit confirmé! » Et Bhava satisfait, ayant connu son sentiment, lui accorda une seconde fois cet épouvantable Pâçoupata pour l'accomplissement de sa promesse. Quand il eut obtenu de nouveau ce trait céleste d'Içvara, 2,906—2,907.

L'inaffrontable, son poil hérissé de plaisir, pensa que son affaire était déjà faite. Les deux héros, pleins de joie, saluèrent le Seigneur des seigneurs, en prosternant leur tête devant lui. 2,908.

Congédiés en ce moment par celui, qui est l'origine de toute chose, les vaillants guerriers, Arjouna et Kéçava, revinrent à leur camp, remplis d'une joie infinie, comme

(1-2) *Pârçvât.... pingâkshas....* texte de Bombay.
(3) *Nîlalohitas.*

Indra et Vishnou, désirant la mort de Djambha, après qu'ils eurent obtenu l'assentiment de Bhava, le meurtrier des grands Asouras. 2,909—2,910.

Tandis que Krishna et Dârouka tenaient ensemble cette conversation (1), la nuit s'écoula, sire, et le roi se réveilla. 2,911.

On récite les Védas; les ménestrels font parler des cymbales avec les mains; on offre des bassins de caillebote, de beurre clarifié et de miel; les vaitâlikas et les bardes célèbrent chacun son prince. 2,912.

Les histrions dansaient, les chantres entonnaient des hymnes et, de leur gosier métallique, chantaient doucement des sujets, qui se rapportaient aux louanges de la race des Kourouides. 2,913.

Les tymbales, les djhardjharas, les tympanons, les tambourins, les grosses caisses, les bouches-de-taureau, le bruit des instruments de musique, les conques, les tambours aux grands sons; des hommes habiles, remplis de joie, instruits par des artistes, font parler ainsi toutes ces voix, Bharatide, et d'autres encore. 2,914—2,915.

Le vaste son de ces instruments, semblable au fracas des nuages, s'en allait toucher le ciel; Youdhishthira, le plus illustre des princes, en fut réveillé dans son sommeil. 2,916.

Endormi doucement sur sa couche sublime et de haut prix, il se réveilla; et, s'étant levé pour vaquer aux affaires essentielles, le roi passa dans la salle des bains.

Cent huit jeunes gens initiés, baignés, revêtus de robes

(1) L'intrusion est ici évidente: nous sommes, non après une conversation entre ces deux personnages, mais après le don merveilleux des armes célestes.

blanches, s'approchèrent, tenant des vases d'or, pleins *des choses nécessaires*. 2,918.

Il s'assit sur un siége illustre, endossa une robe au tissu léger, et se baigna en des eaux sanctifiées, où le sandal se mêlait. 2,919.

Frotté par des hommes vigoureux et bien instruits, avec des onguents parfumés, plongé dans une eau, mariée à des senteurs de la plus exquise odeur, 2,920.

Il prit un turban, semblable à un flamingo et placé d'une façon relâchée (1) ; il s'environna la tête de cette coiffure, afin de sécher l'eau. 2,921.

Les membres oints de sandal vert, ce héros aux longs bras, paré de *fraîches* guirlandes et revêtu d'un habit non interrompu, se tint, les deux mains jointes au front et la face tournée à l'orient. 2,922.

Le fils de Kountî, observant la route des gens de bien, murmura la prière à voix basse ; puis, il entra pieusement dans la chapelle enflammée du feu. 2,923.

Quand il eut honoré Agni avec des bois très-purifiés, de saintes formules de prières et des cérémonies dévotes, il franchit le seuil de l'oratoire. 2,924.

Le prince sorti à la seconde porte, ce tigre des hommes vit là, incliné devant eux, des brahmes éminents, *tous* vieillards versés dans les Védas, 2,925.

Mille suivants, adorateurs du soleil, domptés, baignés à la suite du vœu et des Védas, baignés après les sacrifices de l'avabhritha, et huit milliers d'autres. 2,926.

Le guerrier aux longs bras fit prononcer les prières aux brahmes, en leur offrant du beurre clarifié, du miel, les

(1) *Çithila*, texte de Bombay.

plus excellents des fruits et des fleurs intactes, sanctifiées par les bénédictions les plus prospères. 2,927.

Le fils de Pândou donna à chaque brahme individuellement un nishka d'or, cent chevaux avec leurs parures, et les présents, que chacun désirait. 2,928.

Après qu'il leur eut donné des vaches brunes, laitières, aux cornes dorées, aux ongles d'argent (1), chacune avec son veau, il décrivit autour d'elles un pradakshina. 2,929.

Il leur donna des svastikas prospères, des bandelettes d'or, des bouquets de fleurs, des vases d'eau *sainte* et des feux sacrés allumés, des vases entiers, remplis *de leurs objets*, de belles vierges bien parées, agréables, resplendissantes, de l'eau, du miel, du beurre clarifié et du lait coagulé, des oiseaux de bon augure et toute autre chose (2), qui était mise en honneur. Quand il les eut vues et touchées, le fils de Kountî passa à la porte extérieure. 2,930–2,931–2,932.

Là, se tenaient les serviteurs du guerrier aux longs bras; ce n'étaient que choses fortunées, d'or massif, ornées de pierreries et de perles. 2,933.

Ils offrirent des siéges célestes, ouvrage de Viçvakarman, riches des *plus superbes* housses et couverts des tapis les plus précieux. 2,934.

Les serviteurs de ce magnanime assis distribuèrent toute sorte de parures éblouissantes et du plus haut prix. 2,935.

La beauté du fils magnifique de Kountî, rehaussée par ses vêtements, ses parures et ses perles, ajoutait à la douleur des ennemis. 2,936.

(1) *Radupyakhoura*, texte de Bombay
(2) *Yatchtchânyat*, même édition.

Agités sans cesse *autour de lui*, ses blancs chasses-mouches aux manches d'or, pareils à l'aimable lune, le faisaient briller comme un nuage, environné des éclairs.

Le rejeton de Kourou était loué par les ménestrels (1), exalté par les encomiastes et chanté par les Gandharvas. 2,937—2,938.

Un instant après, on n'entendit plus qu'un bruit de voitures légères (2), un fracas de roues de chars, un son de sabots des coursiers. 2,939.

La terre elle-même était comme tremblante sous le tumulte du pied des hommes, les fanfares des conques et le cliquetis des clochettes d'éléphants. 2,940.

Ensuite, le portier jeune, paré de boucles-d'oreille, la cuirasse endossée, le cimeterre attaché *à son cou*, entra dans les appartements intérieurs, et, marchant à deux genoux sur la face de la terre, il adora, sa tête prosternée, ce monarque à jamais adorable, annonçant au magnanime fils d'Yama l'arrivée de Hrishîkéça. « Sois-le bien-venu ! » dit à Mâdhava ce tigre des hommes. 2,941—2,942—2,943.

« Qu'on lui offre un arghya et qu'on lui donne un siége du plus grand honneur ! » A ces mots, ayant fait entrer le Vrishnide et lui ayant présenté un siége éminent, Youdhishthira-Dharmarâdja de l'honorer suivant l'étiquette. 2,944—2,945.

Et, saluant Djanârddana, le roi fils de Kountî, au comble de la joie, dit au fils de Dévakî : 2,946.

« Cette nuit s'est-elle écoulée paisiblement pour toi,

(1) *Soûtals*, texte de Bombay.
(2) *Syandinâm*, même édition.

meurtrier de Madhou ! Toutes les sciences n'ont-elles aucun nuage pour toi, Atchyouta ? » 2,947.

Le Vasoudévide lui-même répondit à ces questions d'Youdhishthira avec des interrogations semblables. Puis, le concierge d'annoncer à celui-ci l'arrivée des princes, ses vassaux. 2,948.

Congédié par le roi, il introduisit ce *noble* peuple : Virâta, Bhîmaséna, Dhrishtadyoumna et Sâtyaki ; Dhrishtakétou, le roi de Tchédi, et le vaillant Droupada, Çikhandî, les deux jumeaux, Tchékitana et le Kaîkayain, le Kouroride Youyoutsou et le Pântchâlain Outtamaâudjas, Youdhâmanyou, Soubâhou et tous les Draâupadéyains. 2,949—2,950—2,951.

Ceux-ci et d'autres kshatryas en grand nombre s'approchèrent du magnanime, le plus grand des kshatryas, et prirent place sur des siéges resplendissants. 2,952.

Deux héros magnanimes à la grande splendeur, aux vastes forces, Krishna et Youyoudhâna, s'assirent dans ces siéges. 2,953.

Youdhishthira, aux oreilles de tous, dit à Poundarîkâksha, le meurtrier de Madhou, ces mots, qu'il articula d'une voix douce : 2,954.

« Appuyés sur toi seul, comme les Immortels sur le Dieu aux mille regards, nous désirons la victoire dans le combat et des félicités durables. 2,955.

» Sache, Krishna, la perte du royaume, nos efforts, que les ennemis paralysent, et toutes nos différentes infortunes. 2,956.

» Les plaisirs de nous tous dépendent de toi, maître de l'univers, ami des hommes pieux ! De toi, meurtrier de Madhou, dépendent nos ressources par-delà toute mesure !

» Agis de telle sorte, Vrishnide, que mon cœur soit avec toi et que la promesse d'Arjouna soit une vérité en ce qu'il désire faire. 2,957—2,958.

» Que ton excellence nous fasse traverser cette grande mer de fureur et d'angoisses, et qu'elle nous fasse arriver à son rivage ultérieur ! Sois maintenant, Mâdhava, une barque pour nous, qui désirons franchir ces *eaux d'infortune*. 2,959.

» Le maître de char, qui se hâte à la mort de l'ennemi dans la bataille, Krishna, n'y arrive point aussi vîte que le cocher, qui déploie ses efforts dans le même dessein.

» Daigne nous sauver des afflictions, guerrier aux longs bras, comme tu défends dans toutes les infortunes, Djanârddana, la postérité de Vrishni. 2,960—2,961.

» Deviens une barque pour nous, ô toi, qui portes la conque, le disque de guerre et la massue : retire les Pândouides submergés dans cette profonde mer des Kourouides, où nous manquons d'une planche de salut ! 2,962.

» Adoration à toi, souverain des Dieux, des Immortels, éternel, sans vieillesse, Vishnou, Djishnou, Hara, Krishna, Vaikountha, le plus grand des hommes. 2,963.

» Nârada nous a raconté que tu étais dans les temps antiques, et le plus saint des saints, et le donateur des grâces, le Dieu à l'arc Çârnga, la vertu par excellence. Fais donc, Mâdhava, que cette promesse soit une vérité. »

« Il n'existe pas un archer semblable au Prithide Dhanandjaya, lui répondit Krishna ; il n'est pas un être de telle sorte dans les mondes, compris ceux des Immortels eux-mêmes. 2,964—2,965—2,966.

» Plein de vigueur et de courage, doué des astras, muni d'une grande force, enivré des batailles, toujours

bouillant de colère, resplendissant, le premier des hommes, 2,967.

» Jeune, le favori de la fortune, aux épaules de taureau, aux longs bras, aux vastes forces, à la démarche d'un roi des lions, il immolera tes ennemis. 2,968.

» Et moi, j'agirai de telle sorte que, s'élevant comme un feu, Arjouna, le fils de Kountî, consume les armées du Dhritarâshtride. 2,969.

» Arjouna, en ce jour, va plonger (1) de ses flèches dans une route, où il ne reparaîtra plus aux regards, cet homme vil, artisan d'iniquités, meurtrier du fils de Soubhadrâ. 2,970.

» Les vautours, les faucons, les chacals irrités et les autres, qui mangent les restes de l'homme, dévoreront aujourd'hui ses chairs. 2,971.

» Tué dans le combat, il s'en ira dans la grande ville d'Yama, *lui* et tous les Dieux, avec Indra, qui oseront, Youdhishthira, prendre sa défense! 2,972.

» Victorieux du Sindhien, Djishnou reviendra vers toi, sire; sois donc sans inquiétude, libre de chagrin, et jouis avant tout de ta félicité. » 2,973.

Tandis qu'ils s'entretenaient ainsi, Dhanandjaya se montra à leurs yeux, amené par le désir de voir le monarque, le plus grand des Bharatides, et la foule de ses amis. 2,974.

Le plus grand des Pândouides, s'étant levé, embrassa avec affection Arjouna, debout, entré dans cette brillante enceinte et qui s'était incliné devant lui. 2,975.

Lorsqu'il l'eut serré dans ses bras, qu'il eut déposé un

(1) *Kshépsyatai*, édition de Bombay.

baiser sur sa tête, il dit, en souriant, ces mots, après qu'il eut prononcé les plus grandes bénédictions : 2,976.

« Évidemment, Arjouna, une grande victoire t'est réservée, pour sûr, dans la bataille, à en juger par ta splendeur, qui est d'une telle beauté, et par ce langage propice de Djanârddana. » 2,977.

Alors Djishnou lui fit cette grande réponse admirable et sublime! « Je t'ai vu : puisse la faveur de Kéçava faire descendre la félicité sur toi! » 2,978.

Ensuite, pour relever le courage de ses amis, Dhanandjaya de raconter la rencontre, qu'il avait faite de Tryambaka *dans la forêt*, tel qu'il s'était montré à ses yeux.

Tous, saisis d'admiration, ayant touché du front la terre, adorèrent Vrishânka et s'écrièrent : « Bien! c'est bien! » 2,979—2,980.

Congédiés par le fils d'Yama, tous ses amis joyeux sortirent, pleins de colère, à la hâte pour le combat. 2,981.

Arjouna, Atchyouta et Youyoudhâna s'inclinent devant le monarque et sortent, remplis d'allégresse, du camp d'Youdhishthira. 2,982.

Les deux inaffrontables héros, Youyoudhâna et Djanârddana, de s'en aller, réunis sur un même char, au quartier d'Arjouna. 2,983.

Arrivés là, Hrishîkéça de préparer, comme un cocher, le char, qui avait pour enseigne le plus grand des singes, ce char du plus excellent des héros sur le champ de bataille.

Cet éminent véhicule, construit en forme de l'auteur du jour à l'heure où il est enfant, brillait d'un vif éclat d'or passé au feu et résonnait d'un bruit égal au fracas du nuage. 2,984—2,985.

Le tigre des hommes, qui marchait à la tête des hommes

armés, annonça au fils de Prithâ, qui avait accompli les cérémonies de chaque jour, que son char était prêt.

Puis, le plus éminent des héros (1) dans le monde, Kirîti vêtu d'une cuirasse d'or, tenant son arc et sa flèche, décrivit un pradakshina autour de son véhicule ; 2,986—2,987.

Et, semblable au soleil flamboyant, qui s'élève sur le mont Oudaya, il monta sur son grand char, comblé de bénédictions par des brahmes aux sens vaincus, vieux, chargés d'années, de savoir et de pénitence, après que des formules de prières belliqueuses et triomphantes eurent charmé ce char sublime. 2,988—2,989.

Environné d'or (2), le plus excellent des maîtres de chars resplendissait sur son char d'or comme l'auteur du jour lumineux et pur au-dessus du Mérou (3). 2,990.

Youyoudhâna et Djanârddana y montèrent derrière le Prithide, tel que les deux Açvins derrière le Dieu Indra (4), qui s'avance vers le sacrifice de la nuit. 2,991.

Govinda, le plus excellent des hommes, qui manient les rênes, prit en main les guides du char, de même que Mâtali conduisit Indra (5), marchant à la mort de Vritra.

Accompagné de ces deux héros et monté sur le char éminent, le Prithide semblait aux yeux Lunus, escorté *des planètes* de Boudha et de Çoukra, qui vient dissiper l'obscurité. 2,992—2,993.

Désireux d'arriver à la mort du Sindhien, l'immolateur des héros ennemis s'avançait de l'air, avec lequel marchait,

(1) *Varas pounsân*, édition de Bombay.
(2-3) *Kântchanai... Meradu*, texte de Bombay.
(4) *Çaryatés... yathendram*, même édition.
(5) *Vâsavasya*, même texte.

dans les plaines de Târakâmaya, Indra, accompagné du soleil et du souverain des eaux. 2,994.

Ensuite les bardes célébrèrent l'héroïque Arjouna, qui s'élançait au combat avec des louanges brillantes, de bon augure, et le son des instruments de musique. 2,995.

Ce jour très-saint, mêlé à des bénédictions de victoire, ces chants des ménestrels et des poètes, auxquels se mariaient les accords des instruments de musique, les remplissaient de joie. 2,996.

Un vent faible et doux, promenant des senteurs pures, soufflait derrière lui, réjouissant le fils de Prithâ et desséchant *de terreur* ses ennemis. 2,997.

Dans le même instant, se manifestèrent, sire, des présages nombreux, divers, resplendissants et victorieux.

Dès qu'Arjouna vit ces prodiges si opposés des Pândouides et des tiens, vénérable monarque, il décrivit un pradakshina pour la victoire ; 2,998—2,999.

Et dit ces mots à Youyoudhâna au grand arc : « Maintenant, Youyoudhâna, je vois que la victoire m'est assurée dans la bataille. 3,000.

» A voir de quelle manière ces augures manifestent leurs signes, il est certain, héros de Çini, que je parviendrai aux lieux, où se tient le monarque du Sindhou.

» Il attend que ma vigueur l'envoie au monde d'Yama, où il désire aller. Comme la mort du Sindhien est ma principale affaire, de même c'en est une bien grande pour toi que la protection du roi Dharmarâdja. Sauve-le donc aujourd'hui, guerrier aux longs bras. 3,001-3,002-3,003.

» Qu'il soit défendu par toi comme il est défendu par moi ! Je ne vois personne dans le monde, qui puisse remporter une victoire sur toi dans le combat. 3,004.

» Le souverain des Immortels lui-même ne te vaincrait pas dans une bataille ! J'ai mis en toi la même confiance, que je fais reposer en Pradyoumna au grand char. 3,005.

» Que je puisse immoler le héros du Sindhou ! Il ne te faut pas mettre d'indifférence ici, mais étendre sur moi, éminent Sâttwatide, un peu de ta *bienveillante* attention.

» Tu dois faire autour du Vasoudévide une garde attentive de toute ton âme ; car, où se tient avec moi-même le Vasoudévide aux longs bras, rien ne peut, assurément, dépérir ! » L'immolateur des héros ennemis, Sâtyaki, répondit : « Oui ! » à ces mots du fils de Prithâ, et se rendit là où était le monarque Youdhishthira.

3,006—3,007—3,008—3,009.

MORT DE DJAYADRATHA.

« Quand le lendemain fut arrivé, s'enquit Dhritarâshtra, que firent ces hommes, tourmentés par la douleur et le chagrin ? Ou qui des miens combattirent, après qu'Abhimanyou fut tué ? 3,010.

» Comment mes Kourouides, lorsqu'ils eurent commis cette cruelle action, purent-ils être, dis-moi, à l'abri de la crainte, eux, à qui les exploits du Prithide étaient bien connus ? 3,011.

» Comment virent-ils s'approcher dans le combat ce tigre des hommes, consumé par la douleur et le chagrin, irrité comme la mort, qui met fin à toutes choses? 3,012.

» Que firent les miens à la vue de ce guerrier, affligé de la mort de son fils, qui avait pour enseigne le roi des singes et qui agitait son grand arc dans le combat?

» Quelles mesures a-t-on prises dans la bataille à l'égard de Douryodhana? J'ai entendu ici, Sandjaya, de grandes lamentations; je n'ai pas entendu un seul accent d'allégresse. 3,013—3,014.



» On n'entend venir maintenant de la demeure du Sindhien aucun de ces mots, qui doivent être acceptés par le cœur, aucune de ces paroles, qui donnent du plaisir à les entendre. 3,015.

» Dans le camp de mes fils, où mon oreille était frappée du bruit continuel des troupes de ménestrels et des bardes, qui répétaient leurs éloges, et du piétinement incessant des danseurs, on n'entend que les voix de gens éplorés. Je n'entends plus aujourd'hui envoyer ces cris *de joie* dans les airs. 3,016—3,017.

» Jadis, Sandjaya, j'entendais de mon trône le camp de Somadatta, le fils de Satyadhriti, jeter, mon enfant, les plus hautes clameurs, 3,018.

» Maintenant, dépouillé de ma vertu, je ne les entends pas. Je vois le camp de mes fils, privés d'énergie, ne disant aux échos que des cris de détresse. 3,019.

» Je n'entends plus résonner avec les accents, qu'elles avaient autrefois, les voix de Vivinçati, de Dourmoukha, de Tchitraséna, de Vikarna et des autres, mes fils. 3,020.

» Ces paroles de brahmes, de kshatryas, de vaïçyas, ses disciples, qui, assis au-dessous du fils de Drona au grand arc, le suprême asile de mes fils, éclataient, jour et nuit, dans la joie des sacrifices divers, des chants, des concerts de voix et d'instruments de musique, au milieu des conférences, des entretiens et des controverses, 3,021—3,022.

» Quand il était servi par de nombreux Kourouides, fils de Pândou et Sâttwatides, on n'entend plus maintenant, cocher, *tout* ce bruit, comme autrefois, dans la demeure de ce *pieux* rejeton de Drona. 3,023.

» On n'entend plus aujourd'hui les voix de ces chan-

tres et de ces danseurs, qui se tenaient continuellement auprès du fils de Drona au grand arc. 3,024.

» Ces hautes clameurs, qui remplissaient autrefois le camp de Vinda et d'Anouvinda, maintenant on ne les entend plus dans les habitations des Kaîkayains. 3,025.

» On n'entend plus aujourd'hui ces troupes d'histrions et ce grand bruit d'hommes, ivres d'une joie continuelle, mon fils, qu'ils témoignaient par des chants et le son de leurs mains, qui battaient la cadence. 3,026.

» L'harmonie des sacrificateurs, qui, assis au-dessous du Somadattide, le trésor de toute science, pinçaient les sept cordes de la lyre, ne se fait plus entendre maintenant. 3,027.

» Le bruit de la corde des arcs et celui des chars, des épées, des leviers de fer ont remplacé, dans la maison de Drona, le murmure de la récitation des Védas, que je n'y entends plus aujourd'hui (?). 3,028.

» Ce concert de chants, entonnés par des bouches d'hommes, nés en différentes contrées; et ce grand bruit des échos, qui redisaient les sons des instruments de musique, ne se fait plus entendre maintenant. 3,029.

» Après que le désir de la paix et sa compassion pour tous les êtres eurent amené ici d'Oupaplavya l'impérissable Djanârddana, 3,030.

» Je dis alors, cocher, à l'insensible Douryodhana : « Calme-toi, mon fils, à l'égard des Pândouides, par ce message du saint Vasoudévide. 3,031.

» Je pense que tu es tombé entre les mains de la mort : ne va pas outre, Douryodhana. Si tu repousses Kéçava, quand il sollicite la paix, quand il parle pour ton bien, la victoire n'est pas pour toi dans la bataille. » Mais il a

rejeté le Dâçârhain, ce plus éminent de tous les archers. 3,032—3,033.

» Le défaut de conduite l'empêcha de suivre mes conseils, lorsque je lui parlais de soumission *et d'obéissance;* et l'insensé, me délaissant aussitôt, se rangea au sentiment de ces deux hommes, Douççâsana et Karna. Certes! je n'ai pas désiré le jeu, et Vidoura n'en a pas fait l'éloge. 3,034—3,035.

» Le roi du Sindhou n'a point désiré le jeu; Bhîshma ne l'a pas désiré, ni Çalya, ni Bhoûriçravas, ni Pourounitra, non plus que Djaya lui-même. 3,036.

» Le jeu ne fut pas désiré, Sandjaya, par Açvatthâman, Kripa et Drona. Si mon fils avait suivi l'avis de ces personnes, il coulerait une longue vie dans une tranquillité profonde, avec ses parents et ses amis! Doués de paroles obligeantes, tenant au milieu de leurs familles des conversations douces et aimables, 3,037—3,038.

» Les Pândouides instruits, estimés, de noble race, auront comme héritage le bonheur. En tous lieux, l'homme, qui tient compte de la vertu, a toujours la félicité pour son partage. 3,039.

» Vivant ou mort, il obtient une grâce éminente. Accomplissant ce dont ils sont capables, les *Pândouides* méritent de régner sur la moitié même de la terre.

» Ce globe, qui a pour limites les mers, appartint à leur père et à leurs aïeux : donc, il est aussi leur domaine. Ces fils de Pândou resteront dans la route du devoir, dont ils reçoivent les ordres. 3,040—3,041.

» Mes parents, ce sont les hommes, de qui, mon fils, les Pândouides écouteront la voix, tels que Çalya, Somadatta et le magnanime Bhîshma, Drona, Vikarna, Vâh-

lîka, Kripa et les autres vieillards à la grande âme, de la race de Bharata. 3,042—3,043.

» Ils agiront dans le bien (1) de la parole des hommes, à qui ton intérêt, mon fils, inspire de parler. Est-ce que tu estimerais celui d'entre eux, qui oserait parler d'une autre manière? 3,044.

» Krishna n'abandonnera point la vertu ; et moi, certes! j'ai adressé à tous les héros de ta famille une parole associée au devoir. 3,045.

» Les Pândouides, qui sont la vertu elle-même, n'agiront pas autrement *qu'elle ne prescrit* : c'est ainsi, cocher, que je parlai souvent à mon fils, en gémissant. 3,046.

» Mais l'insensé ne voulut point m'écouter par l'opposition, je pense, qu'y mit la mort. Dans un parti, où se trouvent Vrikaudara, Arjouna et Sâtyaki, le héros de Vrishni, Outtamaâudjas le Pântchâlain, l'invincible Youdhâmanyou, Dhrishtadyoumna l'inaffrontable et Çikhandî, à qui la défaite est inconnue, les Açmakas et les Kaîkayains, Kshattradharman, le fils de Somaki, les Tchédiens, Tchékitâna et l'auguste fils du roi de Kaçi, les Draâupadéyains, Virâta, Droupada au grand char, les deux jumeaux, ces tigres des hommes, et le meurtrier de Madhou, conseiller d'Arjouna ;

3,047—3,048—3,049—3,050.

» Qui jamais oserait combattre avec eux, s'il désire conserver la vie dans ce monde? Ou qui soutiendrait mes ennemis, déchaînant un astra céleste? Si l'on excepte Douryodhana, Karna, Çakouni le Soubalide et Douççâsana, qui fait le quatrième avec eux! Je ne vois pas un autre ici, qui soit le cinquième. 3,051—3,052.

(1) Édition de Bombay.

» Il n'est pas de défaite pour ces hommes, qui voient monté sur le char Viçvakséna même, ses traits à la main, et Arjouna combattant, revêtu de ses armes. 3,053.

» Ce Douryodhana, il ne perdra point le souvenir de leurs gémissements! Ainsi, tu dis que ces deux tigres des hommes, Bhîshma et Drona, ont succombé. 3,054.

» Maintenant qu'ils ont vu les paroles, qu'a prononcées Vidoura à la vue longue, porter un tel fruit, mes fils, je pense, sont dans l'affliction. 3,055.

» Maintenant qu'ils ont vu mon armée, qu'Arjouna et Çaînéya ont vaincue; maintenant qu'ils ont vu ces bancs de chars vides *de leurs maîtres*, mes fils, je pense, sont dans l'affliction. 3,056.

» Dhanandjaya incendiera mon armée comme un grand feu, excité par le vent, aux jours où l'hiver s'est enfui, consume une forêt de bois sec. 3,057.

» Raconte-moi, Sandjaya, car tu es une personne habile, toutes les offenses, que l'on a faites au fils de Prithâ, quand fut arrivé le temps du soir. 3,058.

» Après la mort d'Abhimanyou, comment fut votre âme? Les miens ne pourront jamais supporter dans la guerre les exploits de cet archer à l'arc Gândîva, et l'excellence, mon fils, de ce héros, qu'ils ont offensé. Qu'est-ce que Douryodhana, qu'est-ce que Karna ont dit qu'il y avait à faire? 3,059—3,060.

» Les choses étant de cette manière, Sandjaya, que firent Douççâsana et le Soubalide dans l'assemblée de tous ces guerriers, mes fils? 3,061.

» Raconte-moi, Sandjaya, la conduite bien ou mal réglée, que tint dans le combat, mon fils, ce lâche et insensé, tout à fait dépourvu de sens politique, ambitieux

d'un royaume, esclave de la cupidité, l'âme détruite par la colère et l'esprit égaré par les erreurs de la passion. »
3,062—3,063.

Eh bien! lui répondit Sandjaya, je vais te narrer tout, doué de la vue *des choses éloignées, comme si elles étaient* présentes; veuille donc m'écouter, immobile d'attention ; ton manque de science politique est grand. 3,064.

Cette plainte stérile de toi, sire, est semblable à un pont jeté sur une rivière, d'où l'eau est absente : ne te désole pas, éminent Bharatide. 3,065.

Il est impossible de surmonter ce destin, que nous fit la mort : ne t'afflige pas, ô le plus vertueux des Bharatides ; cette infortune remonte à des temps éloignés.

Si jadis tu avais détourné du jeu Youdhishthira, issu de Kountî, et tes fils, ce malheur ne fût pas tombé sur toi! 3,066—3,067.

Ensuite, quand survint le moment de la guerre, si ta majesté avait étouffé leur courroux, ce malheur ne fût pas encore tombé sur toi! 3,068.

Si jadis, à l'instant où Douryodhana allait soulever les Kourouides, il s'était dit : « Je ne puis faire cela, je me sens lié! » tu n'aurais pas été précipité dans cette infortune! 3,069.

Les Pândouides, les Pântchâlains, les Vrishnides et tous les autres, qui sont les rois des hommes, n'auraient pas été victimes des égarements de ton esprit. 3,070.

Si, après avoir accompli les devoirs d'un père et raffermi ton fils dans la bonne voie, tu avais coulé ta vie avec justice, tu ne serais pas tombé dans cette infortune! 3,071.

Mais toi, l'homme le plus instruit du monde, aban-

donnant le devoir éternel, tu as préféré suivre le sentiment de Douryodhana, de Karna et de Çakouni. 3,072.

De-là, toutes ces plaintes, que j'ai entendues sortir de ta bouche, sire, quand tu es entré dans la substance des choses, comme du miel, mêlé avec du poison. 3,073.

Krishna jadis ne faisait pas du roi Pândouide, ni de Bhîshma, ni de Drona lui-même autant de cas, monarque des hommes, qu'il avait d'estime pour toi-même. 3,074.

Il ne savait pas alors que tu étais tombé en bas du devoir. Mais Krishna désormais ne professe plus la même estime pour ta majesté, maintenant que tu souffres les invectives adressées aux Pândouides. Les conséquences en sont retombées sur toi, qui désires un royaume pour tes fils. 3,075—3,076.

Le trône de ton père et de tes ayeux fut alors plein de pensées incertaines, monarque sans péché ; mais tu reçus en ce moment la terre entière, conquise par les fils de Prithâ. 3,077.

Le royaume et la gloire des Kourouides furent la conquête du fils de Pândou. Ils ont encore accompli, ces vertueux Pândouides, une action supérieure même à toutes ces *œuvres* ; c'est qu'ils sont venus *filialement* vers toi, malgré ta grande stérilité *de cœur*. Et tu les a rejetés de tes bras paternels et chassés de ce royaume-ci avec l'avidité *d'un vautour*, qui se précipite sur un morceau de chair.

Mais aujourd'hui que le temps de la guerre est venu, tu blâmes tes fils, sire, et tu vas sans cesse répétant que rien de ce qui se fait maintenant n'est arrivé par ta faute !

Les rois, qui combattent, ne peuvent sauver leur vie dans la bataille ; et les éminents kshatryas, qui combattent, sont entrés au milieu de l'armée des Pândouides.

3,078—3,079—3,080—3,081.

Est-il un autre que les enfants de Kourou, qui puisse combattre cette armée, que sauront défendre Krishna et Arjouna, Sâtyaki et Vrikaudara? 3,082.

Qui a Goudâkéça pour combattant, Djanârddana pour conseiller, Sâtyaki comme protecteur, et Vrikaudara comme un second protecteur? 3,083.

Quel archer, soumis au devoir d'un mortel, soutiendrait un combat contre eux, si ce ne sont les Kourouides ou les princes, qui suivent leur puissance? 3,084.

Les Kourouides font tout ce qu'il est possible de faire avec des héros livrés au devoir du kshatrya et des monarques, de qui les sujets sont dévoués. 3,085.

Écoute dans la vérité ce que fut toute cette guerre, infiniment encombrée des plus éminents guerriers, que soutinrent les Kourouides à l'encontre des fils de Pândou.

Qand cette nuit se fut écoulée, Drona, le plus vaillant de ceux, qui portent les armes, se mit à ranger toutes ses armées. 3,086—3,087.

Alors on entendit différentes voix de guerriers irrités, en fureur, qui se menaçaient et désiraient la mort les uns des autres. 3,088.

Les uns brandissant leurs arcs, ceux-là touchant leurs cordes, ils criaient en gémissant : « Où est maintenant Dhanandjaya? » 3,089.

Les autres faisaient vibrer d'étincelants cimeterres au tranchant aiguisé, tirés hors du fourreau; ceux-ci de jaunes épées, semblables à l'atmosphère. 3,090.

On voyait des guerriers par milliers, l'esprit attaché au combat, qui tentaient les feintes de l'épée, pendant que ceux-là s'escrimaient avec la science de l'arc. 3,091.

Oints de sandal, parés de diamants et d'or, ceux-ci,

tenant levées des massues environnées de clochettes, adressaient des questions au fils de Pândou. 3,092.

Doués de la vigueur des bras, d'autres, qu'enivrait l'orgueil de leur force, encombraient l'atmosphère de leurs pilons, semblables aux drapeaux arborés d'Indra. 3,093.

Ornés avec différents bouquets de fleurs, d'autres vaillants guerriers, l'esprit attaché au combat, se tenaient çà et là, armés de traits variés. 3,094.

« Où est Arjouna? Où est Govinda? Où est l'orgueilleux Vrikaudara? Où sont leurs amis? » criaient-ils alors, en les provoquant au combat. 3,095.

Ils soufflent dans leurs conques, ils excitent eux-mêmes leurs chevaux; Drona s'avançait au galop çà et là, rangeant les siens. 3,096.

Tandis que toutes les armées attendaient, pleines de la joie des batailles, le Bharadwâdjide, grand roi, parla en ces termes à Djayadratha : 3,097.

« Toi et le Somadattide avec Karna au grand char, Açvatthâman, Çalya, Vrishaséna et Kripa même, 3,098.

» Cent mille chevaux, six myriades de chars, quatorze milliers d'éléphants dans l'ivresse, vingt-et-un mille hommes de pied, revêtus de la cuirasse, restez, sans vous approcher de moi, à la distance de trois fois un gavyoûti (1). 3,099—3,100.

» Placé ici, les Dieux mêmes, conduits par Indra, ne sont pas capables de te vaincre, combien moins les Pândouides réunis: rassure-toi donc, roi du Sindhou. » 3,101.

Raffermi par ces paroles, le royal Sindhien, Djayadra-

(1) Mesure itinéraire de deux lieux, mesurées chacune par 4,000 coudées.

tha, environné de grands héros attachés à lui, déployant leurs efforts, revêtus de cuirasses, montés sur des chevaux, le lacet à la main, s'avança avec les Gândhâras. Tous étaient décorés du chasse-mouche et portaient des aigrettes de fleurs; tous étaient parés d'or. 3,102—3,103.

Sept mille chevaux du Sindhou, Indra des rois, et trois mille autres bons porteurs, accompagnaient Djayadratha.

Ton fils Youdhyamâna, difficile à supporter dans les batailles, se tenait en avant de toutes les armées, avec un millier et demi d'éléphants, enivrés, bien fleuris, cuirassés, aux formes épouvantables, aux actions terribles, montés par d'habiles cavaliers. 3,104—3,105—3,106.

Ensuite Douççâsana et Vikarna, tes deux fils, se mirent à la tête de l'armée pour le succès des affaires du monarque de Sindhou. 3,107.

L'ordre de bataille, créé par le Bharadwâdjide en forme de char, muni de ses roues, était long de quatorze gavyoûtis, et, dans sa deuxième moitié, il était large de cinq. 3,108.

Cette disposition, Drona l'avait faite lui-même avec des troupes de fantassins, de chevaux, d'éléphants et de chars, avec des héros et des rois divers, placés çà et là dans cet ordre de bataille. 3,109.

Dans la seconde moitié la disposition affectait la forme difficile à enfoncer du calice d'un lotus; et, dans la corolle de cette fleur, se cachait encore un ordre de bataille en forme d'aiguille. 3,110.

Quand il eut arrangé de cette manière son ordre de bataille, Drona au grand arc se tint, revêtu de sa cuirasse, à la pointe de l'aiguille. 3,111.

Après lui, marchait le Kâmbodjain Djalasandha, der-

rière lequel, vénérable monarque, s'avançaient immédiatement Douryodhana et Karna. 3,112.

Ensuite, venaient dans la forme du char cent milliers de combattants, tous le pied ferme, qui ne savaient pas fuir et regardaient le front de la bataille. 3,113.

Derrière eux, environné d'une nombreuse armée, s'avançait le roi Djayadratha, qui se tenait à côté de l'ordre en aiguille. 3,114.

Le Bharadwâdjide était placé, Indra des rois, à la tête du char; après lui, son roi le défendait en personne. 3,115.

Avec sa cuirasse blanche, son riche turban, sa large poitrine et ses longs bras, Drona, brandissant son grand arc, se montrait irrité comme la mort. 3,116.

Les Kourouides furent joyeux, quand ils virent le char de Drona, enveloppé d'étendards, attelé de chevaux rouges, où flottait la noire dépouille d'une antilope, *saint tapis* de l'autel. 3,117.

Les Siddhas et les Tchâranas furent saisis d'un profond étonnement, dès qu'ils virent, établi par Drona, cet ordre de bataille, semblable à une mer agitée. 3,118.

« Cette disposition de guerre peut dévorer, pensèrent les Bhoûtas, la terre entièrement, avec ses montagnes, ses forêts, ses mers et les différents peuples, dont elle est remplie ! » 3,119.

Le roi fut ravi de joie, lorsqu'il vit ce grand char aux formes admirables, au bruit effrayant, que Drona avait formé d'une foule de fantassins, d'éléphants, de chevaux, d'enfants de Manou, de chars, et qui déchirait le cœur des ennemis. 3,120.

Tandis que ces grandes armées étaient entraînées, véné-

rable monarque, que les tambours étaient battus et que les tymbales résonnaient; 3,121.

Au milieu du fracas des armées, du son des instruments de musique, des conques, qui retentissaient, animées par le vent; au milieu de ce tumulte effroyable; 3,122.

Tandis que, désireux de combattre, les Bharatides commençaient avec lenteur à darder leurs flèches (1) ; dans ce moment épouvantable arrivé, apparut l'Ambidextre. 3,123.

De nombreux milliers d'hommes vigoureux et jeunes se jouèrent là, fils de Bharata, en présence de Savyasâtchi.

Des quadrupèdes aux hurlements effroyables, des chacals horribles à voir crièrent au midi pendant notre marche en avant. 3,124—3,125.

Des ouragans s'élevèrent, des météores flamboyants tombèrent du ciel par milliers; toute la terre trembla au moment où éclata ce péril épouvantable. 3,126.

Des vents soufflèrent de tous les côtés, avec des aquilons impétueux, cruels, arrachant les guérets, tandis que le fils de Kountî s'avançait dans cette bataille engagée.

Çatânîka, fils de Nakoula, et Dhristhtadyoumna le Prishatide, ces deux héros instruits, rangèrent alors les armées des Pândouides. 3,127—3,128.

Placé en tête de toutes les armées avec un millier de char, une centaine d'éléphants, trois mille chevaux, plusieurs centaines d'hommes de pied, Dourmarshana, ton fils, de parler en ces termes à deux mille archers, auxquels venait s'ajouter en sus une demi-fois ce même nombre : 3,129—3,130.

(1) *Abhihdrayatsu*, texte de Bombay et commentaire.

« Maintenant, je vais arrêter comme un rivage retient la *mer*, séjour des makaras, ce guerrier, ivre de la cruelle ivresse des batailles, qui nous brûle avec l'arc du Gândîva ! 3,131.

» Que l'on voie maintenant Dhanandjaya, malgré sa colère inaffrontable daus la guerre, arrêté dans sa marche comme une masse de pierres, qu'un rocher tient en suspens. 3,132.

» Vous, maîtres de chars, qui aspirez au combat, restez, *paisibles spectateurs*, tandis que je vais combattre ces guerriers réunis, accroissant mon honneur et ma gloire. » 3,133.

A ces mots, le magnanime à la haute sagesse, se tint avec son grand arc, Mahârâdja, environné de grands arcs lui-même. 3,134.

Mais, irrité comme la mort, tel qu'Indra, armé de la foudre, de même que l'intolérable Trépas, son bâton à la main, poussé par la fatalité, semblable à l'inébranlable Çoûlapani, pareil à Varouna, qui tient son lacet, ainsi que le feu enflammé sur le point de consumer les créatures à la fin d'un youga, agité par la colère, la fureur, la conscience de sa force, Djaya-Djétri (1), la mort des Nivâtakavatchas, se tenait là au moment d'accomplir son grand vœu dans la vérité. 3,135—3,136—3,137.

Revêtu de la cuirasse, ceint du cimeterre, coiffé d'une tiare d'or, portant une robe splendide et de *riches* bouquets, paré de superbes bracelets et de brillantes pendeloques, faisant vibrer son arc Gândîva et monté sur le plus éminent des chars, Nara, suivi de Nârâyana, res-

(1) *La victoire* et *le vainqueur*, deux surnoms d'Arjouna.

plendissait dans ce combat, tel que le soleil élevé sur l'horizon. 3,138—3,139.

Au milieu de l'immense averse de flèches, sire, que lui décochait le front des armées, l'auguste Dhanandjaya fit arrêter son char et souffla dans sa conque. 2,140.

Et Krishna sans trouble, imitant le Prithide, remplit de vent avec force, vénérable roi, son Pâutchadjanya, la meilleure des conques. 3,141.

Au bruit de ces trompes, les guerriers de trembler dans ton armée, monarque des hommes, le poil hérissé d'effroi, abandonnés de leur âme. 3,142.

Tes combattants frissonnèrent au fracas de ces conques, comme les éclats du tonnerre font frissonner tous les êtres.

De tous côtés, tes coursiers de lâcher sous eux les excréments et l'urine : tel fut le trouble, qui remplit ton armée entière et ses montures. 3,143—3,144.

Les hommes s'affaissèrent au bruit de ces conques, sire ; les uns perdirent la connaissance, vénérable roi ; ceux-là tombèrent d'effroi. 3,145.

Ensuite, le singe avec les autres, qui font leur habitation sur les drapeaux, poussèrent de grands cris : cette clameur *soudaine* jeta la crainte parmi tes guerriers, qui restèrent, la bouche ouverte. 3,146.

Puis, on souffla de nouveau dans les conques ; on battit de rechef les tambours, les tymbales et les tambourins, qui remplirent de joie tes armées. 3,147.

Le son des divers instruments de musique s'y mêlait avec le bruit confus des grincements de dents, des battements sur les bras, des cris de guerre, élevés *dans les cieux*, des provocations adressées aux grands héros.

Au milieu de ce fracas tumultueux, accroissant la peur

des gens timides, le fils de Pâkaçâsana, au comble de la joie, parla en ces termes au Dâçârhain : 3,148—3,149.

« Pousse tes chevaux, Hrishîkéça, là où tu vois Dourmarshana. Quand j'aurai enfoncé cette armée d'éléphants, j'entrerai dans les rangs des ennemis. » 3,150.

A ces mots de l'Ambidextre, Kéçava aux longs bras de pousser les chevaux du côté où était Dourmarshana.

Alors s'éleva un combat tumultueux, très-épouvantable, d'un seul contre plusieurs, à la ruine des éléphants, des guerriers et des chars. 3,151—3,152.

Comme Indra, qui préside aux pluies, le Prithide couvrit les ennemis d'une averse de flèches, tel qu'un nuage inonde les montagnes. 3,153.

Tous ces maîtres de chars, en guerriers adroits, ensevelirent à la hâte sous les multitudes de leurs flèches Krishna et Dhanandjaya. 3,154.

Irrité de se voir arrêté dans cette bataille par les ennemis, le Prithide aux longs bras enleva du corps avec ses flèches la tête à ces maîtres de chars. 3,155.

La terre était jonchée d'armures, de têtes ornées de pendeloques, aux yeux éteints, aux bouches mordant la brillante coupe des lèvres (1). 3,156.

De tous les côtés resplendissaient épars des visages de guerriers abattus, comme des moissons de lotus blancs.

On voit (2), arrosées de sang, des cuirasses d'or, telles que des troupes de nuages, sillonnés par des éclairs.

2,157—2,158.

Le bruit des têtes tombant sur le sein de la terre était

(1) *Sandadushthapoutais*, édition de Bombay.

(2) *Driçyantai*, même texte.

semblable, sire, à la chûte des fruits du palmier, que fait tomber la maturité du temps. 3,159.

Le tronc du corps, tantôt se tient, appuyé sur l'arc; tantôt, il se tient avec son épée allongée devant lui par son bras, qui l'a tirée du fourreau. 3,160.

Les éminents héros ne reconnaissent pas les têtes abattues : avides de la victoire, ils ne peuvent soutenir le fils de Kountî dans la bataille. 3,161.

La terre est jonchée de muffles de chevaux, de trompes d'éléphants et de nombreuses têtes des héros. 3,162.

« Celui-ci est le Prithide !... D'où viens-tu, Prithide ?... Voici le Prithide ! » disait-on, seigneur. Il semblait que dans tes armées tous les combattants fussent devenus Prithides. 3,163.

Les autres se frappaient mutuellement eux-mêmes; fascinés par la mort, il leur semblait que le monde entier se fût changé en Prithide. 3,164.

Gémissants, baignés de sang, la connaissance perdue, en proie à d'immenses douleurs, un grand nombre de héros, gisants *sur la terre*, appelaient leurs parents.

Armés dans le combat de bhindipâlas, de traits barbelés, de lances, de sabres, de haches, de nirvyoûhas (1), de cimeterres, d'arcs, de leviers en fer, de flèches, de cuirasses, de massues, ornés de bracelets et de parures, ayant des bras semblables à des pilons et pareils à de grands serpents, 3,165—3,166—3,167.

Ils entourent de tous côtés l'ennemi, ils rivalisent d'ardeur, ils déploient leurs efforts; irrités et tranchés par les flèches puissantes, ils luttent de vîtesse. 3,168.

(1) Espèce d'arme, dit le commentaire.

Quel que soit le guerrier, qui se présente (1) devant le Prithide, il est pour lui la mort et sa flèche lui traverse le corps. 3,169.

Frappé, il périt; et nul homme n'aperçut un intervalle, quelque minime fût-il, entre le jet des flèches du Prithide, qui semblait danser dans les routes de son char. 3,170.

Les gens des ennemis furent étonnés de la légèreté du fils de Prithâ pour tirer du carquois, encocher les traits, envoyer ses flèches dans l'espace. 3,171.

Phâlgouna de ses dards perça l'éléphant avec son cornac, le cheval avec son cavalier, le maître de char avec son cocher. 3,172.

Tout ce qui s'approche, revient, combat, tout ce qui reste en face de lui, tombe sous les coups du Pândouide.

Arjouna, le plus grand des héros, tua avec ses flèches aux ailes de héron l'armée des éléphants, comme le soleil à son lever détruit *l'obscurité* dans les cieux.

3,173—3,174.

On voit ton armée couverte de pachydermes gisants, les *entrailles* saillantes, comme la terre apparaît, au temps de la destruction finale, couverte de montagnes écroulées.

Tel qu'il est toujours difficile aux êtres vivants de fixer les yeux sur le soleil, arrivé au milieu de sa carrière, tels les ennemis dans le combat ne pouvaient regarder Dhanandjaya irrité. 3,175—3,176.

Ainsi, l'armée de ton fils, fléau des ennemis, émue, accablée par les flèches, dans un trouble extrême, en déroute, brisée dans le combat et telle que les bataillons des

(1) *Pratisantcharatai*, que le commentaire explique par *pratyoudgatchhati*.

nuages dissipés par un grand vent, était incapable d'arrêter ses regards sur ce *héros*. 3,177—3,178.

Les tiens, fantassins, maîtres de chars, cavaliers, fuyaient d'une course rapide sous les traits d'Arjoûna, excitant leurs chevaux avec des paroles menaçantes, des blessures, des coups de fouet, des rugissements, poussés de tous leurs efforts (1), l'extrémité des arcs (2) et les aiguillons. 3,179—3,180.

Ceux-ci poussaient leurs éléphants à coups de crocs, de pouces et de fouets ; ceux-là, jetés dans le délire par les flèches, s'avançaient, la face tournée vers Arjouna. Tes guerriers avaient alors leur âme égarée, leurs efforts paralysés. 3,181—3,182.

« Quand Kirîti eut enfoncé, détruit cette avant-garde, s'enquit Dhritarâshtra, quels héros s'avancèrent dans ce combat-ci à la rencontre de Dhanandjaya? 3,183.

» Peut-être, lorsqu'ils virent leurs desseins paralysés, entrèrent-ils dans l'ordre de bataille en char, où ils se tinrent sous l'abri de Drona, cet inaccessible retranchement? » 3,184.

Dès qu'Arjouna eut ainsi enfoncé ton armée, irréprochable roi, lui répondit Sandjaya, que ses héros furent tués, ses efforts paralysés, et qu'elle n'eut plus de pensée que pour la fuite, personne dans cette armée, immolée à chaque instant par les flèches puissantes du Pâkaçâsanide, n'eut la force d'arrêter ses yeux dans cette bataille sur Arjouna. 3,185—3,186.

Aussitôt que ton fils Douççâsana au comble de la colère vit ton armée ainsi maltraitée, il s'approcha du fils de Prithâ pour le combattre. 3,187.

(1-2) *Vâhitals,... tchâpa*, édition de Bombay. Au vers suivant, *toûrnam*.

Héros d'une bouillante valeur, il était revêtu d'une cuirasse variée d'or ; il portait un casque du même riche métal. 3,188.

Dévorant cette terre, pour ainsi dire, grand roi, Douççâsana d'environner l'Ambidextre avec une nombreuse armée d'éléphants. 3,189.

La terre, les plages des cieux et l'atmosphère, tout fut rempli de tumulte par le bruit des clochettes de ses pachydermes, par le fracas des conques, par le son de la corde tirée et le barrit de ses proboscidiens. Ce fut un moment plein d'effroi et rempli d'épouvante.

3,190—3,191.

Dès qu'il vit (1) accourir d'un pied rapide, comme des montagnes revêtues de leurs ailes, ces éléphants, pressés à coups d'aiguillons, irrités et la trompe pendante, Dhanandjaya, le lion des hommes, dissipa avec ses flèches, envoyées de près, et son vaste cri de guerre cette armée d'éléphants ennemis. 3,192—3,193.

De même qu'un requin, Kirîti entra dans cette armée d'éléphants, qui ressemblait à une mer aux grandes vagues soulevées par le vent. 3,194.

Tel que le soleil, qui a dépassé les kâshthas (2) et par qui tout est brûlé à la fin d'un youga, le conquérant des cités ennemies, Dhanandjaya de promener ses yeux dans tous les points de l'espace. 3,195.

Au bruit du sabot des coursiers, au grincement des

(1) *Drishtwd*, texte de Bombay.

(2) Que signifie le mot *kdshtha*? Le commentaire explique ce mot par *dinniyama*; mais je ne trouve d'une manière satisfaisante ce terme d'astronomie, semble-t-il, dans aucun dictionnaire, ni au composé, ni divisé en ses deux éléments.

roues de son char, à ses bruyants cris de guerre, au son de la corde tirée, au tumulte des divers instruments de musique, au fracas du Pântchadjanya, au tonnerre du Dévadatta, au retentissement du Gândîva, les hommes et les éléphants, blessés par l'Ambidextre avec ses flèches au toucher tel que la morsure des serpents, eurent leur vîtesse paralysée et leur âme fut abandonnée du courage. 3,196—3,197—3,198.

Les pachydermes furent blessés en tous les membres par ces traits acérés, que l'arc Gândîva dispersait en plusieurs centaines et même par milliers dans la bataille.

Immolés par Kirîti, ils poussaient un cri désespéré et tombaient continuellement sur la terre, comme des montagnes aux ailes coupées. 3,199—3,200.

Les autres éléphants, atteints par les flèches dans les gencives, les bosses frontales et les tempes, jetaient des cris itérativement, comme des ardées. 3,201.

De ses bhallas aux nœuds inclinés, Kirîti enlevait la tête aux héros, montés sur les épaules des éléphants. 3,202.

Avec ces têtes ornées de boucles-d'oreille, tombées sur le sol de la terre, le Prithide fit une offrande, comme avec des monceaux de lotus. 3,203.

Enchaînés dans leurs appareils brisés, sans cuirasse, couverts de blessures, baignés de sang, les guerriers cessèrent de combattre sur leurs pachydermes, errants au milieu de la bataille. 3,204.

Plusieurs, deux et trois à la fois, tombaient sur le sol de la terre, percés d'une seule flèche, bien empennée, bien décochée. 3,205.

Profondément blessés de nârâtchas, vomissant le sang de leur bouche, les cavaliers tombaient sur la terre,

comme des montagnes, plantées d'arbres. 3,206.

Arjouna fendit avec ses bhallas aux nœuds inclinés l'arc, la maâurvî, le drapeau, l'attelage et le timon des maîtres de chars. 3,207.

On voyait le Prithide, qui semblait danser avec son arc arrondi en cercle, sans encocher son trait, ni le tirer, sans le décocher, ni l'envoyer devant lui. 3,208.

Profondément blessés par les nârâtchas, vomissant le sang de leur bouche, les éléphants après un instant s'affaissaient sur le sol de la terre (1). 3,209.

De tous les côtés, on voyait s'élever, grand roi, dans cette effroyable guerre, d'incalculables monceaux de corps mutilés. 3,210.

On voyait, coupés sur le champ de bataille, parés encore de leurs ornements d'or, les bras, qui portaient les arcs, les *maniques*, défenses de leurs doigts, les cimeterres et les bracelets. 3,211.

La terre offrait dans ce combat un aspect épouvantable avec les jougs brisés en plusieurs morceaux, les chars et les roues cassées, les appareils de guerre, les bancs, les timons, les attaches des chevaux, les grands héros gisants, armés encore de l'arc et du bouclier, aux robes, aux bouquets de fleurs, aux parures, disséminées çà et là avec les coursiers et les éléphants inanimés et les kshatryas immolés. 3,212—3,213—3,214.

Ainsi, fuyait, grand roi, sous les coups, dont l'immolait Kirîti, l'armée de Douççâsana, avec son général frappé de terreur. 3,215.

Alors Douççâsana, en but aux flèches avec son armée,

(1) C'est à peu près la stance déjà vue et numérotée 3,206.

désira obtenir la protection de l'Atchârya et s'approcha de l'ordre de bataille en forme de char. 3,216.

Après que l'armée du Dhritarâshtride fut tombée sous ses coups, le vaillant Ambidextre, qui voulait arriver jusqu'au roi du Sindhou, courut vers l'armée de Drona.

Il s'approcha du brahme, placé en tête de son ordre de bataille, et, joignant les deux mains à ses tempes, il lui adressa ce langage avec l'assentiment de Krishna : 3,217—3,218.

« Étends sur moi ta pensée favorable, brahme ; prononce le swasti sur moi ! Je désire, grâce à ta faveur, entrer dans cette armée difficile à rompre. 3,219.

» Ta sainteté est égale pour moi à un père ; elle est égale à Dharmarâdja, elle est égale même à Krishna : je te dis cette vérité. 3,220.

« De même qu'Açvatthâman doit être par toi défendu, mon père, ainsi dois-je être aussi toujours, irréprochable et très-saint brahme, défendu par toi. 3,221.

» *Puisque* je désire immoler dans un combat le monarque du Sindhou, ô le plus vertueux des mortels, garde-moi, seigneur, ta promesse. » 3,222.

A ces mots, l'Atchârya lui répondit alors en souriant : »
« Il est impossible, Bîbhatsou, de vaincre Djayadratha, si l'on ne m'a vaincu moi-même. » 3,223.

Et, parlant ainsi, Drona l'ensevelit en souriant sous des multitudes de flèches acérées avec son cocher, son drapeau, ses chevaux et son char. 3,224.

Arjouna d'arrêter (1) avec ses dards les multitudes de traits, que lui envoyait Drona, et de fondre sur lui avec

(1) Texte de Bombay : *âvâryan.*

des flèches immenses, aux formes épouvantables. 3,225.

Il commença par honorer le *vieux brahme* et lui porta des blessures, monarque des hommes : puis, fidèle au devoir du kshatrya, il le perça de nouveau avec neuf traits.

Drona avec des flèches coupa son dard et blessa les deux héros, le Vrishnide et le Pândouide, avec des traits semblables au feu allumé du poison. 3,22 —3,227.

Le Pândouide voulut trancher son arc avec des projectiles ; et, tandis que le magnanime Phâlgouna agitait cette pensée, le vigoureux Drona sans trouble eut bientôt coupé avec des flèches la corde de son arc ; il transperça ses chevaux et son cocher ; il abattit son drapeau.

3,228—3,229.

Le héros inonda, en souriant, Arjouna de ses traits. Au milieu de cette conjoncture, le Prithide remit une nouvelle corde à son grand arc ; et le plus habile des hommes, à qui tous les astras sont connus, envoya, pour vaincre l'Atchârya, six cent traits avec la même rapidité, qu'il aurait décoché une seule flèche. 3,230—3,231.

Et, lançant sept cents dards nouveaux, un millier même et d'autres par myriades, il extermina l'armée de Drona, sans la forcer à fuir. 3,232.

Les éléphants, les coursiers et les hommes tombaient, la vie exhalée, atteints de blessures convenables sous les flèches de ce héros adroit et vigoureux. 3,233.

Dans l'oppression des flèches, les maîtres de chars, les armes brisées, le fil de la vie tranché, tombaient tout-à-coup de leurs superbes chars, sans drapeaux, ni chevaux, ni cochers. 3,234.

On voyait succomber les éléphants avec leurs formes semblables à des cîmes de montagnes, le séjour des eaux,

frappées, brûlées, mises en poudre par le feu, le vent et le tonnerre. 3,235.

Des milliers de chevaux tombaient, frappés des flèches d'Arjouna, comme des cygnes, que chasse la pluie sur les plateaux de l'Himâlaya. 3,236.

Des masses de fantassins, de chevaux, d'éléphants et de chars, pareils à de prodigieux amas d'eaux, périssaient sous les flèches et les astras du Pândouide, semblables aux rayons du soleil à la fin d'un youga. 3,237.

Le nuage de Drona couvrit, comme une nuée les rayons du soleil, ce Pândouide, de qui la multitude des flèches, telle que les faisceaux de lumière de l'astre radieux, consumait les héros des Kourouides. 3,238.

Drona de frapper Dhanandjaya dans la poitrine d'un nârâtcha, décoché avec la plus grande vigueur et qui dévorait l'existence des ennemis. 3,239.

Bibhatsou, tous ses membres émus, comme une montagne dans un tremblement de terre, reprit enfin sa fermeté et infligea à Drona la blessure de ses flèches.

Celui-ci perça le Vasoudévide de cinq traits, Arjouna de soixante-treize, et frappa de trois dards son drapeau. 3,240—3,241.

Pour vaincre son disciple, le vaillant Drona, sire, rendit en un clin d'œil Arjouna invisible au milieu de ses pluies de flèches. 3,242.

Nous vîmes les traits du Bharadwâdjide tomber associés, et son arc admirable se montra lui-même arrondi en cercle. 3,243.

Revêtus des plumes du héron et lancés par le brahme, de bien nombreux dards furent adressés à Krishna et Dhanandjaya. 3,244.

Alors qu'il vit un combat tel, engagé entre le Pândouide et l'Atchârya, le Vasoudévide de penser à la chose, *qui les avait conduits sur ce champ de bataille* : « Prithide, Prithide aux longs bras, dit-il à son compagnon, nous n'avons pas de temps à perdre. 3,245—3,246.

» Abandonnons Drona et allons à cette affaire, qui est pour nous la plus grande. » Le Prithide lui répondit : « A ton désir, Kéçava ! » 3,247.

Il décrivit un pradakshina autour de Drona aux longs bras ; et, cette cérémonie accomplie, il partit, il s'avança, disséminant ses flèches. 3,248.

« Où tend cette chose, Pândouide ? fit Drona luimême. Quoi ! Ne te retires-tu pas de la bataille, avant d'avoir vaincu l'ennemi ? » 3,249.

« Ta sainteté est pour moi un instituteur spirituel et non un ennemi, reprit Arjouna ; je suis pour toi un disciple et l'égal d'un fils. Il n'existe pas au monde un seul homme, qui puisse te vaincre dans le combat ! » 3,250.

Ce disant. Bîbhatsou aux longs bras fondit, doué de vîtesse, sur l'armée de Djayadratha, duquel sa vengeance désirait sa mort. 3,251.

Deux magnanimes Pântchâlains, gardiens des roues de son char, Youdhâmanyou et Outtamaâudjas, le suivirent, quand il entra au milieu de ton armée. 3,252.

Djaya, Kritavarman le Sâttwata, Çroutâyoush et le Kâmbodjain arrêtèrent les pas de Dhanandjaya. 3,253.

Ils étaient suivis par dix milliers de chars. Les Abhîshâlas, les Çoûrasénas, les Çivayains, les Vaçâtiens,

Les Mâvellakas, les Lalitthas, les Kaïkayains, les Madrakas, les Nârâyanas, les Gopâlas et les troupes des Kâmbodjains; 3,254—3,255.

Tous estimés des héros et vaincus jadis par Karna dans un combat (1), ils avaient mis le Bharadwâdjide à leur tête et leur âme était pleine d'ardeur (2) à l'encontre d'Arjouna. 3,256.

Ils arrêtèrent ce héros vaillant, au grand arc, revêtu de sa cuirasse, ce tigre des hommes, qui avait dans cette mêlée fait le sacrifice de sa vie, et qui, courroucé, consumé de chagrin par la perte de son fils et semblable à la mort destructive, se plongeait dans les armées comme un éléphant, chef de troupeaux. 3,257—3,258.

Alors s'éleva un combat tumultueux, épouvantable, entre Arjouna et ces guerriers, qui aspiraient à la rencontre les uns des autres. 3,259.

Tous réunis, cet homme éminent, qui voulait arriver à la mort de Djayadratha, ils l'arrêtèrent comme une maladie, qui vient d'éclater au milieu des choses (3).

Le Prithide au grand courage, aux vastes forces, le meilleur des maîtres de chars, empêché par ces guerriers et suivi rapidement par l'Atchârya, le Prithide, dispersant les troupes de ses flèches, comme le soleil répand ses rayons, consuma cette armée, telle qu'une agglomération de maladies épuise un corps. 3,260—3,261—3,262.

Le cheval blessé, le char brisé, l'éléphant renversé avec son cavalier, les ombrelles éparses, le char dénué de ses roues, les armées en fuite de tous les côtés sous les coups des flèches : telle était la face de ce combat tumultueux, où l'on ne distinguait rien. 3,263—3,264.

Arjouna, sire, ébranla mainte et mainte fois avec ses

(1-2) *Sangrâmai... hrishtâmanas*, texte de Bombay.
(3) *Kriyâvyâdhim*, même texte.

dards l'armée de ces guerriers, qui s'embarrassaient les uns les autres dans le combat. 3,265.

Lié par un pacte avec la vérité et désirant donner une vérité à sa promesse, le héros aux blancs coursiers fondit sur le guerrier aux chevaux rouges, le plus grand des héros. 3,266.

Drona, l'instituteur spirituel, décocha vingt-cinq traits qui brisaient les articulations sur le héros, qui habitait dans les régions de la mort. 3,267.

Le plus habile de tous ceux, qui manient les dards, Bîbhatsou accourut d'un pied hâté, lançant des traits contre lesquelles se brisait la fougue de ses flèches.

Le guerrier à l'âme incommensurable, envoyant l'astra de Brahma, repoussait avec des bhallas aux nœuds inclinés ses bhallas rapidement décochés. 3,268—2,269.

Nous vîmes Drona nous offrir une admirable science dans le combat ; car, malgré tous ses efforts, le jeune Arjouna ne réussit point à le blesser. 2,270.

Tel qu'un grand nuage répand ses gouttes d'eau par milliers sur une montagne, tel le nuage de Drona versa ses pluies de flèches sur le Prithide. 2,271.

Le vigoureux Arjouna reçut avec l'astra de Brahma l'assaut du brahme, qui lançait des grêles de traits et repoussa ses dards à coups de dards. 2,272.

Drona de vingt-cinq flèches perça le guerrier aux chevaux blancs, et de soixante-dix le Vasoudévide dans la poitrine, entre les deux bras. 3,273.

L'intelligent Prithide en riant arrêta l'Instituteur spirituel aux multitudes de traits, à l'instant même qu'il envoyait dans le combat ses projectiles acérés. 3,274.

Ensuite, ces deux éminents héros, que Drona avait

couverts de blessures, abandonnèrent ce guerrier aussi invincible que le feu, qui s'élève à la fin d'un youga.

Dès qu'il eut négligé de répondre aux flèches acérées, sorties de l'arc de Drona, le Prithide, de qui un bouquet de fleurs ornait la tiare, mit en fuite l'armée de Bhodja. 3,275—3,276.

Aussi difficile à vaincre que le mont Maïnaka, Drona était entre Kritavarman et Soudakshina, le roi de Kambodje; Arjouna de s'avancer vers celui-là. 3,277.

Sans trouble, Bhodja, le tigre des hommes, frappa rapidement avec douze flèches aux plumes de héron l'inaffrontable héros du sang de Kourou. 3,278.

Arjouna, sire, le blessa avec une centaine de flèches; puis, avec trois autres dards, il fit, pour ainsi dire, perdre la tête au Sâttwata. 3,279.

Mais Bhodja, en riant, dirigea vingt-cinq flèches individuellement sur le Prithide et sur le Vasoudévide, meurtrier de Madhou. 3,280.

Arjouna rompit son arc et le blessa lui-même de trois fois sept dards, avec des formes telles que la flamme du feu ou semblables aux serpents irrités. 3,281.

Le vaillant Kritavarman saisit un nouvel arc, fils de Bharata, et le frappa lestement de cinq flèches dans la poitrine. 3,282.

Il blessa de nouveau le Prithide avec cinq traits acérés, et celui-ci frappa l'autre de neuf flèches entre les deux seins. 3,283.

Quand il vit le fils de Kountî attaché au char de Kritavarman : « Ne perdons pas le temps ! » pensa le Vrishnide. 3,284.

Puis, Krishna dit à son ami : « N'aie aucune pitié de

Kritavarman : abandonne ses parents et tue-le avec violence ! » 3,285.

Aussitôt qu'Arjouna eut fasciné de ses flèches Kritavarman, il s'avança sur ses rapides chevaux vers l'armée des Kâmbodjains. 3,286.

Plein de colère en voyant le guerrier aux blancs coursiers entré dans son armée, Hârddikya, brandissant un grand arc, accompagné de sa flèche, en vint aux mains avec les deux Pântchâlains, gardes des roues, attachés aux pas d'Arjouna, qui s'avançaient *à sa rencontre*. Il les arrêta donc avec ses flèches. 3,287—3,288.

Bhodja-Kritavarman les blessa eux-mêmes de ses dards acérés : Youdhâmanyou de trois flèches et Outtamaâudjas de quatre *projectiles*. 3,289.

Tous deux, ils le percèrent en retour avec dix traits chacun. Youdhâmanyou *ensuite* avec trois flèches et Outtamaâudjas avec trois également de couper son arc et son drapeau. Alors, bouillant de colère, Hârddikya prit un nouvel arc. 3,290—3,291.

Il ensevelit sous la pluie de ses flèches ces deux guerriers, qu'il réduisit sans arc. Mais, ayant saisi de nouvelles armes et les ayant munies de leurs cordes, ceux-ci de blesser Bhodja. 3,292.

Sur cette entrefaite, Arjouna entra dans l'armée des ennemis, et, arrêté par Kritavarman, les deux vaillants guerriers, malgré tous leurs efforts, ne purent trouver une porte dans les bataillons des Dhritarâshtrides. Le héros aux blancs coursiers se hâta de harceler les armées dans le combat. 3,293—3,294.

Mais le meurtrier des ennemis ne tua point Kritavarman, quoiqu'il fût arrivé à portée *de ses traits*. Quand

l'héroïque roi Çroutâyoush le vit s'avancer ainsi, 3,295.

Il courut, bouillant de colère, faisant vibrer son grand arc, et blessa le Prithide de trois flèches, Djanârddana de soixante-dix et déchira d'un kshourapra bien aiguisé le drapeau d'Arjouna. Celui-ci, dans une immense colère, le frappa de neuf traits aux nœuds inclinés, comme un grand éléphant à coups d'aiguillons. Il ne put supporter, sire, la valeur du Pândouide; 3,296—3,297—3,298.

Et décocha sur lui soixante-dix-sept flèches de fer. Arjouna de trancher son arc, frappant de paralysie l'averse de ses traits, et de le percer dans sa colère avec sept dards aux nœuds inclinés. Le roi, plein de fureur, saisit un nouvel arc; 3,299—3,300.

Et lança sur le fils d'Indra neuf flèches dans la poitrine entre les deux bras. Mais Arjouna, le dompteur des ennemis, accabla Çroutâyoush de plusieurs milliers de flèches. Le grand héros tua rapidement, fils de Bharata, ses chevaux et son cocher. 3,301—3,302.

Vigoureux, il le blessa même de soixante-dix nârâtchas. Le roi Çroutâyoush se hâta d'abandonner son char et ses chevaux tués. 3,303.

Puis, levant sa massue de ses robustes bras, il courut sur le Prithide dans le combat. Le roi Çroutâyoush était un héros fils de Varouna. 3,304.

La Parnâçâ, grande rivière aux ondes fraîches, était sa mère. La tendresse pour son fils, sire, lui inspira ce langage à Varouna: 3,305.

« Que cet enfant, mon fils, soit dans le monde à l'abri de la mort contre les ennemis! » Varouna joyeux se dit : « Je ne puis lui refuser cette grâce salutaire! » 3,306.

Et il ajouta : « J'accorde à ton fils un astra céleste,

et, *grâce à lui*, il ne pourra, succomber sous les coups. L'immortalité ne fut d'aucune manière accordée à nul d'entre les hommes. 3,307.

» On doit souffrir, assurément! de tout être, qui a reçu la naissance ; cependant il sera inaffrontable, et jamais les ennemis ne pourront lui donner la mort dans un combat.

» Ainsi, que l'inquiétude, grâce à cet astra, s'en aille de ton cœur ! » A ces mots, Varouna lui donna une massue, charmée par une formule mystique de prière. 3,308—3,309.

Muni de cette arme, Çroutâyoudha fut inaffrontable dans le monde entier. Le vénérable souverain des eaux lui dit encore ces paroles : 3,310.

« Elle ne doit pas être envoyée contre un guerrier, qui ne combat point, au risque de retomber sur toi : *mais* elle doit frapper, seigneur, le héros, qui te fait obstacle. »

Le moment du combat arrivé, Çroutâyoudha n'exécuta point cette parole, et dirigea contre Djanârddana cette arme, qui devait frapper des héros. 3,311—3,312.

Le vigoureux Krishna reçut dans le flanc gauche cette massue, qui n'ébranla point le vaillant guerrier plus que le vent n'émeut le mont Vindhya. 3,313.

Mal gouvernée, l'arme rebondit sur Çroutâyoudha irrité, comme par l'effet de la magie, et revint frapper l'auteur même du coup. 3,314.

A peine eut-elle tué le héros, qu'elle entra dans le sein de la terre. Aussitôt qu'ils eurent vu la massue revenir en arrière et immoler Çroutâyoudha, 3,315.

Une vaste clameur de hélas ! hélas ! s'éleva au milieu des armées, dès qu'on vit ce dompteur des ennemis périr sous le coup de son astra même. 3,316.

Lancée par Çroutâyoudha sur Kéçava, qui ne combattait pas, souverain des hommes, cette massue lui arracha donc la vie. 3,317.

Il trouva la mort sur le champ de bataille. Comme Varouna lui avait dit, il tomba sans vie sur le sein de la terre et sous les yeux de tous les archers. 3,318.

Ce fils bien aimé de la Parnâçâ brillait dans sa chûte, tel qu'un arbre aux branches abondantes, que le vent a brisé.

A l'aspect du trépas de ce dompteur des ennemis, toute la troupe et les principaux des armées s'enfuirent de tous les côtés. 3,319—3,320.

Alors l'héroïque Soudakshina, le fils du roi de Kambodje fondit avec ses rapides chevaux sur Phâlgouna, le meurtrier des ennemis. 3,321.

Le Prithide lui décoche, fils de Bharata, sept flèches, qui traversent le héros et pénètrent dans le sein de la terre.

Grièvement blessé de ces traits acérés, envoyés dans le combat par l'arc Gândîva, il perça en retour Arjouna avec dix flèches aux plumes de héron. 3,322—3,323.

Il frappa de nouveau le Vasoudévide avec trois et le Prithide avec six dards. Celui-ci coupa son arc, vénérable monarque, et trancha son drapeau. 3,324.

Le Prithide de le percer lui-même de deux bhallas finement acérés ; mais son rival sut l'atteindre avec trois et jeta son cri de guerre. 3,325.

L'héroïque Soudakshina irrité déchaîna contre l'archer du Gândîva une lance épouvantable, garnie de clochettes et toute de fer. 3,326.

Flamboyante comme un grand météore igné, elle fondit sur le vaillant héros, en vomissant des flammes, le traversa et pénétra dans le sein de la terre. 3,327.

Jeté dans un trouble immense de l'esprit sous l'atteinte de cette lance, le guerrier à la grande splendeur soupira, léchant les coins de sa bouche. 3,328.

Le Prithide à la valeur inconcevable frappa ce héros, son cocher, ses chevaux, son arc et son drapeau de quatorze nârâtchas aux plumes de héron. 3,329.

Le Pândouide mit son char en pièces avec d'autres flèches en bien grand nombre, et blessa au cœur d'un trait au large tranchant Soudakshina le Kâmbodjain, de qui le courage avait une pensée vaine. Sa cuirasse brisée, les membres affaissés, sa tiare et ses bracelets épars, le héros tomba, la face par-devant, comme un drapeau détaché de la machine, *où il est arboré*. Tel qu'un beau karnikâra, bien planté, riche en branches et né sur la cîme d'une montagne, que le souffle du vent a brisé au départ de la saison froide, le Kâmbodjain, accoutumé à de moëlleuses couvertures, gisait mort sur la terre *nue*.

Renversé par le fils de Prithâ, Soudakshina, le fils du roi de Kâmbodje, paré d'ornements précieux, comme les plateaux d'une montagne, était admirable à voir par ses yeux dorés, son joli nez et ses oreilles (1) *charmantes*. Portant sur sa tête un bouquet d'or semblable au feu,

3,330—3,331—3,332—3,333—3,334—3,335.

Ce héros aux longs bras, il brillait *encore* jeté sans vie sur la terre. A la vue de Çroutâyoudha et de Soudakshina, le Kâmbodjain, étendus sans vie, toutes les armées de ton fils prirent la fuite. 3,336—3,337.

Après la mort du héros Soudakshina, sire, et du vaillant Çroutâyoudha, les braves guerriers de ton parti fondirent avec rapidité et colère sur le fils de Prithâ. 3,338.

(1) *Karnindsa*, texte de Bombay.

Les Abhîshâhas, les Çoûrasénas, les Çivayains et les Vaçâtiens firent pleuvoir à l'envi, majesté, des grêles de flèches sur Dhanandjaya. 3,339.

Le Pândouide mit en déroute six mille d'entre eux avec ses flèches; ils s'enfuirent effrayés, comme de faibles gazelles devant un *vigoureux* tigre. 3,340.

Mais, revenant sur leurs pas, ils environnèrent de tous côtés dans ce combat le fils de Prithâ, qui immolait ses adversaires et désirait la victoire sur les ennemis.

Dans leur course précipitée vers lui, Dhanandjaya leur abattit les têtes et les bras sous les flèches envoyées par l'arc Gândiva. 3,341—3,342.

Les têtes coupées se touchaient sur la terre sans aucun intervalle; les armées des vautours et des corneilles étendaient sur le combat comme le voile d'un nuage. 3,343.

Mais, tandis que ces guerriers périssaient, Çroutâyoush et Atchyoutâyoush, pleins de colère et de ressentiment, firent la guerre à Dhanandjaya. 3,344.

Ces deux héros vigoureux, de noble famille, doués de la force des bras, émules de courage, déchaînèrent des pluies de flèches sur le guerrier, qui se servait de la main gauche comme de la droite. 3,345.

Ces deux archers, remplis de légèreté, grand roi, ambitionnant une vaste renommée, désirant (1) pour ton fils la mort d'Arjouna, le couvrirent dans leur colère d'un millier de flèches aux nœuds inclinés, tels que deux nuages remplissent un lac. 3,346—3,347.

Le plus excellent des maîtres de chars, Çroutâyoush

(1) *Prépsoû*, texte de Bombay.

irrité de frapper Dhanandjaya avec un levier de fer, altéré de sang, bien acéré. 3,348.

Gravement blessé par ce vigoureux adversaire, le guerrier, qui traîne dans le combat les cadavres de ses ennemis, égarant Kéçava, tomba lui-même dans le plus profond égarement. 3,349.

Dans ce même instant, le grand héros Atchyoutâyoush blessa le fils de Pândou avec un trident à la pointe très-acérée. 3,350.

Il jeta du verre, pour ainsi dire, dans la blessure du magnanime Pândouide; et ce fils de Prithâ, grièvement blessé, s'appuya sur la hampe de son drapeau. 3,351.

Alors, croyant Dhanandjaya mort, ton armée entière, monarque des hommes, fit éclater un immense cri de guerre. 3,352.

A la vue du Prithide sans connaissance, Krishna fit reprendre les sens à Dhanandjaya avec des paroles amies.

Ces deux excellents maîtres de chars, *leurs ennemis*, ayant visé le but, rendirent invisibles aux yeux sous des pluies de flèches Arjouna et le Vasoudévide, rejeton de Vrishni, avec leur guidon, leur drapeau, leurs chevaux, leurs roues, leur timon et leur char : ce fut comme une chose merveilleuse. 3,353—3,354—3,355.

Bibhatsou recouvra sa connaissance avec lenteur, fils de Bharata, tel qu'un homme revient à la vie, après qu'il s'en est allé à la cité du roi des morts. 3,356.

Quand il vit son char enseveli avec Kéçava sous une multitude de flèches; quand il vit ses deux ennemis, la face tournée devant lui, comme deux montagnes enflammées, le Prithide au grand char manifesta l'astra de Ça-

kra. De lui sortirent des milliers de flèches aux nœuds inclinés. 3,357—3,358.

Elles frappèrent les deux héros; et les traits, lancés par ceux-ci, se dispersèrent, une fois entrés dans l'atmosphère, où ils furent brisés par le fils de Pândou. 3,359.

Phâlgouna les rendit sans bras et sans têtes par ses multitudes de flèches; et ces deux héros tombèrent sur la terre, comme deux arbres abattus par le vent (1).

Après qu'il eut repoussé leurs flèches rapidement par l'impétuosité de ses flèches, le Pândouide s'en alla combattre les grands héros çà et là (2). 3,360—3,361.

A la mort de Çroutâyoush, au trépas d'Atchyoutâyoush, le monde fut saisi du même étonnement que s'il voyait la mer se dessécher. 3,362.

Quand il eut tué cinquante héros, les suivants de ces deux guerriers, le Prithide se plongea dans l'armée Bharatienne, immolant chacun des plus braves. 3,363.

Dès qu'ils virent morts Çroutâyoush et Atchyoutâyoush, fils de Bharata, Niyatâyoush et Dirghâyoush irrité, les fils de ces deux guerriers et les plus excellents des hommes, déchirés par l'infortune de leur père et dispersant différentes flèches, se portèrent contre le fils de Kountî. 3,364—3,365.

Arjouna, au comble de la colère, les envoya tous les deux au même instant, sous ses traits aux nœuds inclinés, dans les demeures d'Yama. 3,366.

Les héros des kshatryas ne furent point capables d'empêcher le Prithide de jeter le trouble dans les armées,

(1-2) La logique des idées nous a fait renverser l'ordre de ces deux stances entre elles.

comme un éléphant, qni foule aux pieds un lac de lotus.

Montés sur des proboscidiens, les Angas, habiles à diriger un éléphant, les peuples irrités de l'orient et du midi, sous le commandement des rois du Kalinga, exécutant les ordres de Douryodhana, arrêtèrent par milliers le fils de Pândou avec leurs pachydermes, semblables à des montagnes. 3,367—3,368—3,369.

Terrible, il trancha, sous les flèches envoyées par l'arc Gândiva, les têtes et les bras, parés de leurs ornements, à ces guerriers, qui accouraient d'un pied rapide.

La terre brillait, jonchée de ces têtes et de ces bras, décorés de leurs armilles, comme si, parsemée de pierres d'or, elle était couverte de serpents. 3,370—3,371.

On voyait tomber les bras enlevés du corps et les têtes coupées, comme des oiseaux, qui s'envolent du milieu des arbres. 3,372.

Blessés par les milliers de flèches, on voyait les éléphants, qui, par leur sang échappé, ressemblaient à des montagnes, d'où jaillissent dans la saison des ruisseaux d'eau mêlée avec l'or. 3,373.

D'autres gisaient, immolés par les traits aigus de Bîbhatsou. Montés sur l'échine des éléphants, les Mléchhas aux formes diversement altérées, portant différents costumes, couverts d'une multitude de projectiles divers, oints de sang, brillaient, percés de flèches variées.

Blessés avec leurs cavaliers, avec leurs suivants, par les dards du Prithide, dont ils avaient les membres couverts par milliers, les éléphants vomissaient le sang.

3,374—3,375—3,376.

D'autres criaient, tombaient, erraient par tous les points de l'espace. Au comble de la terreur, un grand

nombre de pachydermes écrasaient leurs gens mêmes.

Montés par d'autres combattants, des éléphants terribles, à l'épouvantable regard, semblables à un subtil venin, connaissaient le prestige des Asouras. 3,377—3,378.

Les Yavanas, les Pâradas, les Çakras avec les Vâhlikas, les Mlétchhas, guerriers, semblables à la mort et nés du sein d'une vache, 3,379.

Les Dârvas, les Atisâras (1), les Daradas et les Paâundras par milliers (il est impossible d'énumérer ces multitudes par centaines de mille) ; 3,380.

Tous ces peuples déchaînèrent sur le fils de Pândou leurs pluies de flèches acérées. Les Mlétchhas, habiles en divers combats, le couvrirent de projectiles. 3,381.

Dhanandjaya se hâta d'envoyer sur eux la grêle de ses flèches : cette décharge fut semblable à une nuée de sauterelles. 3,382.

Dès qu'il eut par ses flèches étendu sur l'armée comme l'ombre d'un nuage, il détruisit avec l'énergie de son astra tous les Mlétchhas réunis, chauves, demi-chauves, la coiffure en gerbe, purs (2) ou désirant la coiffure des anachorètes. Blessées des flèches envoyées par centaines, ces troupes de montagnards, 3,383—3,384.

Ces *guerriers*, qui habitaient dans les cavernes des montagnes, s'enfuirent, effrayés dans le combat. Les corneilles, les hérons, les loups buvaient, ivres de joie, sur la terre, le sang des éléphants, des chevaux et des cavaliers Mlétchhas, abattus par les traits acérés. Il fit couler une

(1) Bohtlingk et Roth eux-mêmes n'ont pas ce mot comme nom de peuple.

(2) *Çoutchin*, texte de Bombay.

rivière épouvantable, horrible, qui avait pour flots une masse de sang, des pluies de flèches pour embarcations, des chevelures en guise de gazons nouveaux et de vallisnéries, et dont les fantassins, les chevaux, les éléphants et les chars, qui encombraient son lit, empêchaient les ondes de rouler. 3,385—3,386—3,387.

Ce fleuve, rétréci par des cadavres d'éléphants, qui avait des doigts coupés (1) comme petits poissons, et qui ressemblait à la mort au terme d'un youga, il le remplit du plus noble sang par les corps des fils de rois, des éléphants, des chevaux, des chars et des cavaliers, de sorte qu'il n'y eut pas un seul lieu profond, *qui ne fût pas rempli*, quand le fils d'Indra décocha ses pluies de flèches. 3,388—3,389.

Ainsi la terre entière était inondée de sang. Le plus vaillant des kshatryas envoya au monde de la mort six milliers de héros, montés sur des chevaux (2), et dix autres centaines des plus généreux kshatryas. Équipés suivant les règles de la guerre et blessés par les flèches envoyées à milliers, des éléphants, tombés sur la terre, gisaient comme des montagnes, frappées de la foudre. Arjcuna se promenait, immolant les coursiers, les éléphants et les chars, 3,390—3,391—3,392.

Tel qu'un pachyderme en rut brise une forêt de roseaux. Le feu, sorti de Krishna, consumait cette forêt d'armées comme le feu, propagé par le vent, brûlerait une forêt toute remplie de plantes rampantes, de gazon, de bois mort, d'arbustes, de lianes et d'arbres. 3,393—3,394.

(1) *Tchhinna*, édition de Bombay.
(2) Explication du commentaire.

Tel Dhanandjaya, le feu des Pândouïdes, brûlait par la flamme de ses flèches, et, traversant la terre, rendait les bancs des chars vides de guerriers. 3,395.

Il semblait danser au milieu de cette panique; et ses flèches, semblables à des foudres, emplissaient la terre du plus noble sang. 3,396.

Dhanandjaya d'entrer, plein de colère, dans l'armée Bharatienne, où Ambashtha-Çroutâyoush l'arrêta dans sa marche. 3,397.

Le fils de Prithâ d'abattre lestement, vénérable roi, avec ses flèches mordantes, revêtues des plumes du héron, les chevaux du guerrier au milieu de ses *vains* efforts. 3,398.

Il trancha son arc avec d'autres flèches et se porta en avant. Mais le vaillant Ambashtha, les yeux remplis de fureur, levant une massue, s'approcha dans ce combat du Prithide et de Kéçava au grand char. Là, il combattit, fils de Bharata, tenant son pilon droit à son poing : 3,399—3,400.

Il arrêta le char avec sa massue et blessa le Vasoudévide. Aussitôt que l'immolateur des héros ennemis, Arjouna vit son compagnon atteint par le coup, il s'enflamma de colère à l'égard d'Ambashtha et couvrit de ses flèches, empennées d'or, le héros armé de la massue et le plus excellent des maîtres de chars, comme le nuage voile l'astre du jour élevé sur l'horizon. Avec de nouveaux traits, la massue de ce magnanime, 3,401-3,402-3,403-3,404.

Fut broyée en *cent* morceaux par le fils de Prithâ; ce fut une chose presque merveilleuse. Dès qu'il vit son arme tombée, ayant pris une autre vaste massue, 3,405.

Il en frappa mainte et mainte fois Arjouna et le Vasoudévide. Dhanandjaya avec deux kshourapras lui trancha

ses deux bras, qui ressemblaient au drapeau d'Indra et qui tenaient levée sa massue. Avec un autre dard, il coupa sa tête. Le guerrier tomba, sire, l'âme exhalée, et fit résonner la terre : 3,406.

Tel un drapeau d'Indra, abandonné *après la fête* et duquel on a détaché le lien, qui le retenait attaché à son mat. Lorsqu'il se fut plongé dans l'armée des chars, on vit le Prithide environné par des centaines de chevaux et d'éléphants, comme le soleil est entouré des nuages.

3,407—3,408.

Après que le désir de tuer le roi du Sindhou eut fait entrer le fils de Kountî dans l'armée de Drona et qu'il eut enfoncé les bataillons impénétrables de Bhodja; après la mort de Soudakshina, le fils du roi de Kambodje, sire, et celle du vaillant Çroutâyoudha, tué par l'Ambidextre, les armées battues s'enfuyaient de tous les côtés; et, voyant ses bataillons rompus, ton fils s'avança vers Drona.

3,409—3,410—3,411.

Il s'approcha à la hâte vers le brahme sur son char admirable, et dit : « Ce tigre des hommes est venu ici, après qu'il eut détruit une grande armée. 3,412.

» Examine dans ton intelligence ce qui est à faire immédiatement pour la mort d'Arjouna, au milieu de cette guerre destructive. 3,413.

» Avise, s'il te plaît, aux moyens convenables pour que ce vaillant héros ne puisse donner la mort à Djayadratha; car tu es pour nous la ressource suprême. 3,414.

» Ce feu de Dhanandjaya, excité par le vent de sa colère, consume, assurément, le bois de mes armées, comme le feu allumé dévore l'enceinte d'une forêt. 3,415.

» Maintenant que le fils de Kountî victorieux vient

d'enfoncer l'armée, fléau des ennemis, les défenseurs de Djayadratha sont tombés dans le plus grand des périls.

» C'était parmi les Indras des hommes une opinion constante que Dhanandjaya vivant ne passerait jamais sur le corps de Drona ! 3,416—3,417.

» *Cependant* le Prithide y est passé malgré toi, Brahme à la grande lumière : toute cette armée ne tient plus maintenant de pied ferme : cette armée, je pense, elle n'est plus la mienne ! 3,418.

» Je te connais, vertueux anachorète, pour un brahme, qui se complaît dans le bien des Pândouides ; et ma tête s'égare, brahme, quand je pense à la chose, que nous devons accomplir. 3,419.

» Je mène la vie la plus excellente pour toi, brahme ; je travaille à t'inspirer la joie ; mais tu ne t'en aperçois pas. 3,420.

» Tu n'aimes pas toujours notre dévonement, *anachorète* au courage infini ; tu as mis sans cesse ta joie dans les Pândouides, qui se complaisent en ce qui fait notre déplaisir. 3,421.

» Quoique tu vives avec nous, tu aimes ce que nous ne pouvons aimer ; je ne te connais plus aujourd'hui, tel qu'un rasoir enduit par le miel. 3,422.

» Si tu refuses de m'accorder pour grâce la répression des Pândouides, je n'empêcherai plus que le souverain du Sindhou ne retourne dans son palais. 3,423.

» Djayadratha fut rassuré par ma promesse qu'il trouverait un protecteur en toi : j'étais un insensé, car ta folie l'abandonne à la mort. 3,424.

» Un homme, tombé entre les dents d'Yama, pourrait encore être sauvé ; mais rien ne peut sauver Djayadratha,

s'il tombe, sur le champ de bataille, sous la main d'Arjouna ! 3,425.

» Fais donc en sorte que le roi du Sindhou échappe à ce danger, brahme aux rouges coursiers ; n'allume point ta colère contre mes gémissements de détresse ; embrasse la défense du Sindhien. » 3,426.

« Je ne m'emporterai pas contre ces paroles, répondit le brahme guerrier, tu es pour moi l'égal d'Açvatthâman ; mais je te dirai la vérité, roi des hommes ; reçois-la avec bienveillance. 3,427.

» Krishna est le meilleur des cochers ; ses chevaux généreux sont pleins de vitesse : Dhanandjaya s'avance rapidement, dès qu'il s'est ouvert une petite trouée. 3,428.

» Ne vois-tu pas la multitude de ses flèches, qui tombent, lancées à la distance d'un kroça, derrière le char de Kirîti, emporté d'une course légère ? 3,429.

» Je suis avancé en âge ; je ne suis point capable maintenant de disputer de vitesse avec ce char ; et voici l'armée des Pândouides arrivée en face de nos bataillons.

» Je dois faire Youdhishthira prisonnier malgré tous les archers : c'est la promesse, que j'ai faite au milieu des guerriers, héros aux longs bras. 3,430—3,431.

» Il est abandonné par Dhanandjaya en face de moi, souverain des hommes : je n'abandonnerai donc pas mon ordre de bataille pour combattre Phâlgouna. 3,432.

» Assisté d'un compagnon, marche combattre ce héros seul, qui accomplit des œuvres, dignes de sa famille. Ne tremble pas, car tu es le maître de ce monde. 3,433.

» Tu es un roi, un brave, un héros ; tu es adroit, instruit à vaincre ; avance-toi, conquérant des cités ennemies, là où tu vois le Prithide Dhanandjaya. » 3,434.

« Comment, lui répondit Douryodhana, me serait-il possible, Atchârya, d'enchaîner Dhanandjaya, qui s'est mis au-dessus de toi, le plus habile de tous ceux, qui manient l'arc? 3,435.

» Il est possible de vaincre dans un combat le *Briseur-de-villes*. Pourandara, sa foudre à la main; mais il est impossible de triompher dans une bataille d'Arjouna, le conquérant des cités ennemies! 3,436.

» Ce guerrier puissant dans les astras, sous les coups duquel Çroutâyoush mordit la poussière et par qui furent vaincus Bhodja-Hârddikya et ta sainteté semblable à un Immortel! 3,437.

» Par qui furent abattus Soudakshina et le roi Çroutâyoudha; par qui furent immolés, et Çroutâyoush, et Atchyoutâyoush, et des Mlétchhas par myriades! 3,438.

» Comment affronterai-je ce Pândouide inaccessible, versé dans l'art de lancer des flèches et qui incendie comme le feu dans la guerre? 3,439.

» Penses-tu que je puisse livrer à ce héros un digne combat! Je suis soumis à ta volonté; mais je dois conserver ma renommée, comme un *bon* serviteur! » 3,440.

« Tu dis la vérité, rejeton de Kourou; Dhanandjaya est inaccessible : cependant, lui répondit Drona, je ferai de telle sorte qu'il ne te sera point insoutenable. 3,441.

» Que tous ceux, qui portent l'arc dans le monde, voient cette chose merveilleuse : Arjouna tenu par toi en suspens sous les yeux du Vasoudévide. 3,442.

» J'attacherai sur toi cette cuirasse d'or, sire, de manière que les traits des hommes ne puissent nullement arriver sur toi dans le combat. 3,443.

» Quand même les Rakshasas, les Ouragas, les Yak-

shas, les Asouras et les Dieux ; quand même les trois mondes avec les hommes te livreraient la guerre, ne t'abandonne pas à la crainte. 3,444.

» Ni le Vasoudévide, ni le fils de Kountî, ni quelque autre que ce soit, qui manie l'arc, ne pourra jamais darder ses flèches sur ta cuirasse ! 3,445.

» Revêtu de cette armure, marche toi-même d'un pied hâté contre Arjouna, irrité maintenant dans la bataille : il n'aura point la force de te supporter. » 3,446.

A ces mots, Drona, ayant touché l'eau et murmurant des prières mystiques conformément au rituel, se hâta de lui attacher sa cuirasse lumineuse, la plus grande des merveilles. 3,447.

Dans cet immense combat de la victoire, que gagna ton fils, le plus sage des sages excita par sa science l'admiration des mondes. 3,448.

« Que les brahmes, que Brahma, que Brahman t'accordent le succès ! lui dit Drona. Que le succès, Bharatide, te vienne des plus excellents parmi les serpents ! 3,449.

» Qu'Yayâti, Nahousha, Dhoundhoumâra et Bhagîratha ; que tous les rois saints fassent naître de tous les côtés le succès pour toi ! 3,450.

» Que, sans cesse, dans ce grand combat, le succès te vienne d'un lieu, de plusieurs lieux, de ce qui n'est pas un lieu. 3,451.

» Que toujours Svâhâ, Svadhâ et Çatchî fassent le succès pour toi ! Que Lakshmî et Aroundhatî même fassent le succès pour toi, guerrier sans péché ! 3,452.

» Que Asita, Dévala, Viçvâmitra et Angiras, Vaçishta et Kaçyapa fassent le succès pour toi, majesté. 3,453.

» Que Dhâtri et Vidhâtri, le maître du monde, les pla-

ges du ciel et les seigneurs des plages ; que Kârttikéya aux six têtes veuille bien aujourd'hui t'accorder le succès !

» Que le bienheureux soleil fasse de tous les côtés le succès pour toi ! Que les quatre éléphants éthérés, la terre, le ciel et les planètes ; que Çésha, le plus grand des serpents, qui, dans les régions souterraines, supporte éternellement le poids de la terre, t'accorde le succès ! 3,454—3,455—3,456.

» Jadis, en la guerre de Gândhâra, les Dieux à milliers, après des efforts de courage, furent vaincus par le Daîtya Vritra. Alors, tous ces plus grands des habitants du ciel, le corps en lambeaux, la force et l'énergie brisées, vinrent, sous la conduite d'Indra, implorer le secours de Brahma, effrayés par ce Vritra, le grand Démon. 3,457—3,458.

« Sois, ô le plus excellent et le meilleur des Immortels, dirent les Souras, le refuge des Dieux, écrasés par Vritra ; défends-nous dans cet immense danger. » 3,459.

» Il répondit en ces termes aux plus grands et plus excellents des Dieux, Çakra et les autres, glacés d'effroi, et à Vishnou placé à ses côtés : 3,460.

« Je dois éternellement défendre les Dieux avec Indra, avec les brahmes. Twashtri, qui a formé Vritra, possède une puissance inaffrontable. 3,461.

» Vritra jadis fut créé par Twashtri, après qu'il eut cultivé la pénitence cent myriades d'années. Les Dieux obtinrent alors cette grâce du souverain seigneur :

« Cet ennemi puissant vous tuerait, par la grâce de Twashtri, si vous n'alliez à Çankarasthâna voir le bienheureux Hara ! 3,462—3,463.

» Quand vous aurez vu ce Dieu, vous triompherez *faci-*

lement de Vritra. Rendez-vous promptement au Mandara, où se tient le trésor des pénitences, le destructeur du sacrifice de Daksha, le Dieu à l'arc Pinaka, l'immolateur de Bhaganétra et le souverain de tous les êtres. » Les Dieux, réunis avec Brahma, s'en allèrent donc au Mandara. 3,464—3,465.

» Ils virent une masse de splendeurs, dont l'éclat égalait dix millions de soleils : « La bienvenue soit à vous! leur dit-il. Répondez-moi, Dieux ! Que dois-je faire?

» Ce n'est jamais en vain que l'on m'a vu : obtenez les objets de vos désirs ! » A ces mots, tous les habitants du ciel lui firent cette réponse : 3,466—3,467.

« Vritra nous a enlevé toute notre vigueur; sois le refuge des hôtes du ciel ! Vois nos formes, Dieu, que ses coups ont mutilées. 3,468.

» Nous sommes venus sous ta protection : sois donc notre asile, seigneur tout-puissant. » 3,469.

« Dieux, reprit Çarva, vous n'ignorez pas que la supériorité des forces, par laquelle fut créé Vritra, ce monstre de la magie, immensément fort, est épouvantable et que les sages eux-mêmes ont une grande peine à l'arrêter.

» Mais c'est à moi, nécessairement, de porter l'affaire de tous les habitants du ciel. Reçois donc, Indra, ma cuirasse lumineuse, innée, et revêts-la avec cette prière, qu'il te faut réciter mentalement. » 3,470—3,471—3,472.

» A ces mots, poursuivit Drona, le donateur des grâces lui octroya cette cuirasse et cette prière. Alors, protégé par cette armure, il s'avança contre l'armée de Vritra.

» Décochées dans un grand combat, une masse de flèches variées n'est point capable de briser le lien,

qui joint cette cuirasse aux membres. 3,473—3,474.

» Ensuite, le roi des Dieux lui-même immola Vritra dans la bataille, et le vainqueur donna à Angiras la cuirasse, son lien et la formule d'incantation. 3,475.

» Angiras la révéla à son fils Vrihaspati, versé dans les prières mystiques; et celui-ci la fit connaître au sage Agnivéçya, qui me la donna; et moi, j'attache maintenant sur toi cette cuirasse avec cette incantation, ô le plus excellent des rois, pour la conservation de ta personne. » 3,476—3,477.

Cela dit, le plus excellent des âtchâryas, Drona lentement adressa de nouveau ces paroles à ton fils d'une grande splendeur : 3,478.

« J'attache sur toi cette cuirasse, prince, avec le fil de Brahma, comme elle fut attachée jadis sur Vishnou dans le combat *souvent* par le Dieu au lotus d'or ; 3,479.

» J'attache sur toi cette cuirasse céleste, comme Brahma jadis l'attacha sur Indra lui-même dans le combat de Târakâmaya ! » 3,480.

Quand il eut lié sur lui cette cuirasse, précédée du rituel, avec la prière mystique, le brahme envoya le monarque à la grande bataille. 3,481.

Armé par le magnanime Atchârya, le héros aux longs bras, environné par un millier de chars, par un égal nombre de guerriers Trigarttains, par un millier d'éléphants, enivrés et doués d'une grande vigueur, un million de chevaux et d'autres combattants au grand char, le vaillant héros s'avança vers le char d'Arjouna, comme jadis *Bali*, le Virotchanide, au milieu du concert des instruments de musique variés. 3,482—3,483—3,484.

Ensuite, un vaste bruit s'éleva dans tes armées, Bhara-

tide, au moment où l'on vit partir le Kourouide, comme une mer sans fond. 3,485.

Lorsque le Prithide et le Vrishnide furent entrés dans le combat, et que le vaillant Douryodhana se fut avancé par-derrière, 3,486.

Les Pândouides fondirent lestement sur Drona avec un bruit immense : puis, s'alluma la bataille avec les Somakas. 3,487.

Ce combat des Kourouides et des Pândouides fut cruel, tumultueux, épouvantable ; il était merveilleux devant l'ordre de bataille. 3,488.

Jamais nous ne vîmes un combat, sire ; jamais nous n'entendîmes parler d'une bataille telle qu'était cette lutte, souverain des hommes, quand le soleil fut arrivé au milieu de sa carrière. 3,489.

Tous ces combattants Prithides aux nombreuses armées, sous la conduite de Dhrishtadyoumna, ensevelirent sous leurs pluies de flèches la *vaillante* armée de Drona.

Nous, ayant mis à notre tête, ce brahme, le plus adroit de tous ceux, qui portent les traits, nous fîmes tomber une averse de flèches sur les Prithides, commandés par le rejeton de Prishat. 3,490—3,491.

Ces deux armées souveraines, resplendissantes, ornées de chars, brillaient, semblables à deux vastes nuages, mêlés de vent, qui s'élèvent *sur le ciel* à la fin de la froide saison. 3,492.

Ces grandes armées s'approchant déployèrent une extrême vitesse, comme le Gange et l'Yamounâ, rivières, dont la saison des pluies vient d'augmenter la masse des eaux. 3,493.

Couvert de chars, d'éléphants et de chevaux, ce champ

de bataille d'une vaste épouvante avait, comme un grand nuage, des massues pour éclairs; et des traits de toute espèce étaient comme un vent, *qu'il chassait* devant *lui.*

Cette grande armée, qui avait des milliers de flèches pour gouttes d'eau, excitée par le vent du Bharadwâdjide, versa la pluie de ses traits sur le feu allumé de l'armée des Pândouides. 3,494—3,495.

Le plus élevé des Brahmes, tel qu'un vent tempêtueux, qui se précipite sur la mer à la fin de l'été, agitait les armées des Pândouides. 3,496.

Semblables à de puissantes masses d'eau, qui veulent rompre un grand pont, ils coururent de tous leurs efforts sur Drona lui-même. 3,497.

Tel qu'une montagne fait obstacle à une masse d'eau, ainsi Drona dans la bataille arrêta les Pândouides irrités et les Pântchâlains, réunis aux Kékayains. 3,498.

Et les autres rois, héros à la grande force, les enfermant de tous les côtés, arrêtèrent les Pântchâlains dans le combat. 3,499.

Le Prishatide, ce tigre des hommes, qui désirait enfoncer l'armée des ennemis, blessa plus d'une fois, assisté des Pândouides, Drona au milieu du combat. 3,500.

De même que Drona versait des pluies de flèches sur le le Prishatide, de même Drishtadyoumna déchaînait sur lui ses averses de traits. 3,501.

Couvert de sabres, de traits barbelés, de lances en fer, Drishtadyoumna était un nuage, qui avait pour tonnerre son arc, pour éclair la corde de cet arc, pour vent, qui marchait devant lui, son cimeterre. 3,502.

Il déchargea de tous les côtés dans l'espace des pluies de pierres, de flèches, d'armes tranchantes; et, immolant

des multitudes de chevaux et les plus excellents des chars, il inonda l'armée *ennemie*. 3,503.

Quelque multitude de chars des Pândouides, que Drona attaque de ses flèches, le Prishatide en éloigne le brahme avec ses traits (1). 3,504.

Tandis que Drona redoublait ainsi d'efforts dans le combat, l'armée, s'étant approchée de Drishtadyoumna, fut brisée en trois parts. 3,510.

Les uns suivirent Bhodja; ceux-là Djalasandha; les autres, maltraités par les Pândouides, s'attachèrent à Drona. 3,521.

Le meilleur des maîtres de chars, il broya les armées *ennemies*, et Drishtadyoumna au grand char dispersa lui-même celles du brahme. 3,512.

Les Dhritarâshtrides, dans cette condition, furent immolés par les Pândouides et les Srindjayas : tels, dans une forêt, des troupeaux sans maître, sont la proie de nombreuses bêtes de proie. 3,513.

Les peuples de penser que la mort elle-même dévorait en ce combat tumultueux les guerriers, que Dhrishtadyoumna jetait dans le délire. 3,514.

Ainsi harcelée par les Pândouides, comme le royaume d'un méchant roi est infesté de voleurs, de maladies et de faux mendiants, ton armée prenait la fuite. 3,515.

Au milieu de ces cuirasses et de ces traits, mêlés aux rayons du soleil, l'armée et la poussière éblouissaient les yeux. 3,516.

(1) La stance suivante est la 3,505e ; mais l'édition de Calcutta, par inadvertance, l'a numérotée 3,510. Nous allons commettre sciemment la même erreur pour marcher d'un pas égal avec le texte.

Tandis que les armées étaient rompues en trois parts et battues par les Pândouides, Drona irrité dispersa les Pântchâlains sous ses flèches. 3,517.

La forme de l'Atchârya, broyant les armées et les détruisant de ses traits, ressemblait à celle du feu allumé de la mort. 3,518.

La flèche du héros immolait individuellement dans ce combat, souverain des peuples, les hommes de pied, les chevaux, l'éléphant et le char. 3,519.

Il n'y avait personne, dans l'armée des Pândouides, auguste fils de Bharata, qui pût supporter les flèches, envoyées dans la bataille par l'arc de Drona. 3,520.

Consumée par ses traits, et telle que *des fruits*, qui ont acquis la maturité aux rayons du soleil, l'armée des Pândouides errait çà et là, Bharatide. 3,521.

Ainsi agitée par le Prishatide, ton armée était enflammée de tous les côtés, comme une forêt de bois sec en proie à l'incendie. 3,522.

Tandis que les armées périssaient sous les flèches du Prishatide et de Drona, ces guerriers soutenaient un combat au-dessus de leur force, ayant renoncé à la vie et faisant face de toutes parts. 3,523.

Entre les tiens et les ennemis, grand roi, il n'y eut personne dans les combattants, que la crainte ait forcé à s'éloigner de la bataille. 3,524.

Vivinçati, Tchékitâna et l'héroïque Vikarna, ces frères du même lit, enfermèrent Bhîmaséna, le fils de Kountî. 3,525.

Vinda et Anouvinda, les deux Avantiens, le vigoureux Kshémadhourti, trois suivants de trois de tes fils, et le puissant roi Vâhlîka, grand héros, fils d'illustre famille,

enferma les Draâupadéyains avec son armée, avec ses ministres. 3,526—3,527.

Çalvya, parfumé de gorotchanâ, cerna l'héroïque fils d'Abhibhou, le roi de Kâçi, avec dix centaines des plus vaillants guerriers. 3,528.

Çalya, le monarque des Mâdrains, enveloppa le roi Adjâtaçatrou, le fils de Kountî, qui flamboyait comme le feu.

Dès que l'héroïque Douççâsana eut affermi son armée, il s'avança, plein de colère et de fureur, contre Sâtyaki, le meilleur des maîtres de chars. 3,529—3,530.

Celui-ci, revêtu de son armure, sa cuirasse endossée, à la tête de son armée, entoura Tchékitâna de quatre centaines de guerriers aux grands arcs. 3,531.

Çakouni, conduisant son armée, cerna le fils de Mâdrî avec sept cents Gândhâras, tenant à la main l'arc, une lance de fer et l'épée. 3,532.

Les deux héroïques Avantiens, Vinda et Anouvinda, les armes levées et faisant à leur ami le sacrifice de la vie, se portèrent à l'attaque du Matsya Virâta. 3,533.

Redoublant d'efforts à l'encontre de l'Yajnasénide, Vâhlîka d'envelopper Çikandi, vaillant, jamais vaincu, qui l'enferma de son côté. 3,534.

Un *autre* (1) Avantien cerna le Pântchâlain Drishtadyoumna aux formes irritées avec des héros cruels, avec des Saâuviras. 3,535.

Alâyoudha fondit rapidement sur l'héroïque Rakshasa Ghatotkatcha aux œuvres terribles, qui s'avançait avec colère dans le combat. 3,536.

Joint à une nombreuse armée, le fameux héros Kounti-

(1) Dit le commentaire.

bhodja d'arrêter l'Indra des Rakshasas, Alambousha aux formes sévères. 3,537.

Le roi du Sindhou, défendu par les plus grands arcs et des héros; tels que Kripa et les autres, marchait derrière toute l'armée. 3,538.

Deux gardes-des-roues de la plus haute taille, Açvatthâman à droite et le fils du cocher à gauche, se tenaient aux côtés du Sindhien. 3,539.

Kripa, Vrishaséna, Çala et l'invincible Çalya, le Somadattide à leur tête, protégeaient ses derrières. 3,540.

Tous étaient pleins de conduite, ils maniaient de grands arcs, ils étaient habiles dans les combats: et, quand ils eurent ainsi organisé la défense du roi de Sindhou, ils commencèrent la bataille. 3,541.

Écoute, sire, de ma bouche, qui le raconte, comment s'est déroulé ce combat admirable des enfants de Kourou et de Pândou. 3,542.

S'étant approchés du Bharadwâdjide, placé en tête de son ordre de bataille, les guerriers du fils de Prithâ engagent l'affaire avec le désir de rompre l'armée de Drona. 4,543.

Défendant sa disposition militaire, Drona lui-même, aspirant à une vaste renommée, fit la guerre avec ses combattants aux partisans du fils de Prithâ. 3,544.

Les deux Avantiens, qui désiraient le bien de ton fils, Vinda et Anouvinda, bouillants de colère, blessèrent Virâta avec dix flèches. 3,545.

S'étant approché de ces deux braves, placés sur le champ de bataille avec leurs suivants, Virâta de soutenir, grand roi, contre eux la bataille. 3,546.

Le combat de ces deux guerriers fut épouvantable;

le sang y coulait comme de l'eau : telle, au milieu d'une forêt, la lutte d'un lion avec deux proboscidiens en rut, les chefs d'un troupeau. 3,547.

L'Yajnasénide à la grande force blessa rapidement Vâhlîka, dans le combat, de ses flèches acérées, épouvantables, qui brisaient les os et tranchaient les articulations. 3,548.

Et Vâhlîka, en retour, dans une ardente colère, perça l'Yajnasénide de neuf traits aux nœuds inclinés, empennés d'or, aiguisés sur la pierre. 3,549.

Ce combat était épouvantable, rempli de lances en fer et de flèches, causant l'effroi des gens timides, accroissant la joie des héros. 3,550.

L'air et les plages du ciel, tout était couvert de traits, envoyés par eux dans la bataille; on n'y distinguait aucune chose. 3,551.

A la tête de son armée, Çalvya-Govâsana (1) combattit le grand héros, fils du roi de Kâçi, comme un éléphant combat un pachyderme ennemi. 3,552.

Vâhlîka courroucé brillait dans la guerre, combattant les grands héros, fils de Draâupadî, comme l'âme est en lutte avec les organes des sens. 3,553.

Ceux-ci, décochant de tous côtés les multitudes de leurs flèches, combattaient avec une noble ardeur, ô le plus vertueux des êtres incorporés, tels que les objets des sens font au corps une guerre éternelle. 3,554.

Douççâsana, ton fils, perça dans ce combat de neuf dards aigus aux nœuds inclinés Sâtyaki, le rejeton de Vrishni. 3,555.

(1) C'est le mot, que nous avons traduit ci-dessus par cette périphrase « *parfumé de Gorotchand.* »

Soudain, grièvement blessé par l'archer vigoureux au grand arc, Sâtyaki au courage infaillible tomba dans une légère défaillance. 3,556.

Mais, revenu à lui, le Vrishnide blessa rapidement le fameux héros, ton fils, de dix flèches aux plumes de héron. 3,557.

S'étant percés fortement l'un l'autre, accablés de leurs traits mutuels, ces deux guerriers brillaient dans ce combat, sire, tels que deux kinçoukas en fleurs. 3,558.

Irrité des traits, dont l'avait blessé Kountibhodja, Alambousha éclatait également d'une resplendissante beauté, comme un kinçouka fleuri. 3,559.

Ensuite, ayânt blessé Kountibhodja de nombreuses flèches de fer, le Rakshasa de pousser un cri épouvantable à la face de tes bataillons. 3,560.

Toutes les armées virent alors ces deux héros, engagés dans un combat l'un avec l'autre, de même que jadis Çakra et Djamba. 3,561.

Bouillants de colère, les deux fils de Mâdrî harcelèrent, Bharatide, cruellement d: leurs traits Çakouni, ennemi déclaré et rapide dans le combat. 3,562.

Une grande (1) bataille confuse, destructive des hommes, s'éleva, sire, comme un feu, causé par toi, augmenté outre mesure par Karna, entretenu par tes fils, qui avait pour racine la colère et qui semblait s'efforcer de consumer toute cette terre. 3,563—3,564.

Çakouni, forcé par les flèches des deux fils de Pândou à tourner le dos, ne savait plus quelle prouesse faire dans le combat. 3,565.

Dès que les deux fameux héros, enfants de Mâdrî, le

(1) *Toumoulas sa mahân*, édition de Bombay.

virent faire volte-face, ils versèrent de nouveau sur lui une averse de flèches, comme deux nuages inondent une grande montagne. 3,566.

Maltraité par ces traits nombreux aux nœuds inclinés, le Soubalide avec ses chevaux légers se réfugia dans l'armée de Drona. 3,567.

Le héros Ghatotkatcha, déployant à moitié sa légèreté, s'avança lestement dans cette bataille sur le Rakshasa Alâyoudha. 3,568.

Leur combat aux formes variées fut tel qu'était jadis, grand roi, la lutte de Râma et de Râvana. 3,569.

Ensuite, après que le roi Youdhishthira eut frappé de cinq cents dards en ce combat le roi du Madra, il le perça de nouveau avec sept flèches; 3,570.

Et s'éleva entre eux, majesté, un combat plus que merveilleux, tel que fut jadis la bataille de Çamvara et du souverain des Immortels. 3,571.

Vivinçati, Tchitraséna et Vikarna, ton fils, environnés d'une puissante armée, firent la guerre à Bhîmaséna.

Tandis que cette bataille épouvantable offrait de telles phases, les Pândouides fondirent sur les Kourouides rompus en trois parts. 3,572—3,573.

Bhîmaséna de s'avancer dans le combat vers Djalasandha aux longs bras; Youdhishthira, conduisant une armée, vers Kritavarman. 3,574.

Ils commencèrent à verser leurs pluies de flèches, grand roi, comme le radieux soleil répand ses rayons. Dhrishtadyoumna courut dans la bataille sur Drona.

Alors naquit le combat de tous les archers Kourouides et Pândouides, se hâtant, excités par une colère mutuelle. 3,575—3,576.

Tandis qu'une destruction bien épouvantable sévissait dans ces conditions, et que les armées combattaient intrépidement, partagées en deux partis contraires, ce fut une chose presque merveilleuse que les multitudes de traits lancés par le vigoureux Drona et le robuste fils du Pântchâlain. 3,577—3,578.

Drona et le Pântchâlain firent tomber en grand nombre de tous côtés les têtes coupées des hommes, telles que des moissons de lotus. 3,579.

De toutes parts, dans les armées des héros, étaient disséminés çà et là drapeaux, cuirasses, armures, flèches, robes et parures. 3,580.

Des cuirasses d'or, arrosées de sang, paraissent aux yeux comme des masses de nuages, accompagnés d'éclairs.

Parmi les grands héros, ceux-ci, bandant leurs arcs, qui ont la taille d'un palmier, abattent les éléphants, les chevaux et les guerriers. 3,581—3,582.

Ceux-là dispersent dans le champ de bataille les épées, les boucliers, les arcs, les cuirasses et les têtes des héros magnanimes. 3,583.

Dans ce premier combat, grand roi, on voit se dresser de toutes parts un nombre incalculable de corps mutilés.

On y voit de nombreux carnassiers, vénérable monarque, des vautours, des hérons, des corbeaux, des faucons, des corneilles et des chacals. 3,584—3,585.

Dévorant les chairs, buvant le sang, arrachant les chevelures, tirant les moëlles çà et là, sire, ils entraînaient, ils démembraient les corps, ils roulaient partout les têtes des troupes de guerriers, de chevaux et d'éléphants. 3,586—3,587.

Des guerriers, consommés dans les armes, qui avaient

la force des combats, consacrés par les initiations des combats, et qui désiraient la victoire pour la récompense du combat, faisaient alors cette guerre avec ardeur.

Les guerriers tentèrent dans le combat les diverses routes de *l'escrime à* l'épée. Entrés avec colère sur le théâtre du combat, les hommes se frappaient l'un l'autre à coups de sabres, de lances, de traits barbelés, de tridents, de leviers en fer, de pattiças, de massues, de pilons, avec d'autres armes et les bras.

3,588—3,589—3,590.

Les maîtres de chars contre les maîtres de chars, les cavaliers contre les cavaliers, les fantassins contre les fantassins, tels que des gens ivres, les proboscidiens contre les proboscidiens, enivrés comme dans les théâtres, poussaient des cris les uns contre les autres, et se frappaient dans le combat mutuellement. 3,591—3,592.

Tandis que la bataille, monarque des hommes, se déroulait ainsi sans bornes, Dhrishtadyoumna embrouilla ses coursiers dans les chevaux de Drona. 3,593.

Ces coursiers, rapides comme le vent et qui avaient la couleur des colombes, jetaient un vif éclat au milieu de la bataille, mêlés aux teintes de la cochenille et du rouge.

Ces chevaux brillaient, sire, de même que des nuages, accompagnés des éclairs. Aussitôt que le Prishatide immolateur des héros ennemis, l'héroïque Abhimanyou vit Drona arrivé près de lui, il rejeta son arc, et, désirant accomplir un exploit difficile, il prit une épée et un bouclier. 3,594—3,595—3,596.

Marchant avec hardiesse, poussé par la rivalité, il entra dans le char de Drona; il se tint au milieu du joug, parmi les harnais de son attelage. 3,597.

Il frappa les coursiers dans la première moitié du corps et les armées applaudirent à cet exploit du héros, qui s'avançait, le cimeterre au poing, et dominait sur les chevaux au rouge pelage. 3,598.

Drona ne voyait pas un moyen de salut ; c'était comme une chose merveilleuse : tel un vautour fond au milieu des forêts par le désir de happer un morceau de chair. 3,599.

A l'instant même naquit le combat (1) du guerrier, qui désirait immoler Drona avec cent flèches, qu'il décocha : le Prishatide envoya *donc* cent lunes. 3,600.

Le vigoureux Drona de rompre le cimeterre du fils de Droupada avec dix traits, et de tuer ses chevaux avec soixante-quatre dards. 3,601.

Il trancha son drapeau et son ombrelle avec deux bhallas ; il immola ses deux cochers de l'avant-train et de l'arrière ; il adressa d'une main hâtée à sa personne même une autre flèche, tirée jusqu'à l'oreille et destructive de la vie ; tel le Dieu, qui manie la foudre, envoie son tonnerre. Mais Sâtyaki le blessa de quatorze flèches acérées ;

3,602—,3603.

Et arracha Drishtadyoumna aux dents du plus grand des Instituteurs spirituels, de ce lion des hommes, vénérable souverain, comme une gazelle dévorée par le roi des quadrupèdes. 3,604.

Le héros de Çini délivra le Pântchâlain du brahme. Aussitôt qu'il vit Sâtyaki sauveur et le Pântchâlain *sauvé* dans ce grand combat, Drona leur décocha vingt-six traits. Ensuite le petit fils de Çini, en échange de ses

(1) *Abhîsdras*, avec un î long, manque à tous les dictionnaires, même à Bothlingk et Roth.

traits, blessa de vingt-six dards entre les deux seins Drona, qui semblait dévorer les Srindjayas; et tous les héros Pântchâlains, ambitionnant la victoire, arrachèrent promptement Drishtadyoumna aux mains de Drona, qu'attaquait le Sâttwatide. 3,605—3,606—3,607—3,608.

« Lorsque cette flèche eut été coupée, Sandjaya, s'enquit Dhritarâshtra, et que Drishtadyoumna eut été délivré par Youyoudhâna, le plus excellent des Vrishnides, que fit dans sa colère, au milieu de la bataille, contre ce tigre des hommes, le petit-fils de Çini, Drona au grand arc, le meilleur de tous ceux, qui port nt la flèche? » 3,609-3,610.

Il courait, lui répondit Sandjaya, ayant pour venin sa colère, pour gueule ouverte son arc, pour dents ses flèches à la pointe aiguë, et pour crochets *subtils* ses nârâtchas acérés. 3,611.

Les yeux rouges de colère et de fureur, soufflant comme un grand serpent, le héros des hommes, se réjouissant de ses chevaux à la rapide vitesse, qui semblaient voler dans l'air et franchir les montagnes, fondit sur Youyoudhâna, en lui décochant des flèches empennées d'or.

3,612—3,613.

Il tira son arc, qui envoya çà et là une multitude d'éclairs par ses nârâtchas : c'était un nuage, qui avait pour *tonnerre* le bruit des chars, et pour grande pluie le vol des flèches. 3,614.

Quand le héros Çinide, ivre de la folle ivresse des combats, vit fondre sur lui, poussé par le vent de ses coursiers, Drona, comme un nuage, qu'on ne peut arrêter, élevé sur la fougue de la colère et qui portait comme foudre les cimeterres et des lances de fer, il dit en riant à son cocher : 3,615—3,616.

« J'ai ouï dire que cet héroïque brahme, qui ne reste pas enfermé dans les choses de sa caste, a enlevé la peur et le chagrin au roi fils de Dhritarâshtra. 3,617.

» Avance-toi rapidement avec tes chevaux, pressés jusqu'à la légèreté, vers l'Atchârya, qui inspire l'orgueil d'un héroïsme éternel à ces fils du roi. » 3,618.

A ces mots, les très-grands chevaux de Mâdhava, semblables à l'argent, arrivèrent rapidement avec la vitesse du vent en face de Drona. 3,619.

Alors, Çaînéya et Drona, les deux fléaux des ennemis, combattirent et se blessèrent l'un l'autre avec plus d'un millier de flèches. 3,620.

Ces deux éminents hommes couvrirent de traits l'atmosphère, et les deux héros remplirent de leurs dards les dix points de l'espace. 3,621.

Semblables à deux nuages au départ de la saison chaude, ils s'inondèrent l'un l'autre de pluies acérées : on ne voyait plus briller le soleil, on ne sentait plus souffler le vent. 3,622.

Tout était couvert de la multitude (1) des flèches : une obscurité effrayante, inaffrontable, pour ainsi dire, aux autres héros, régnait alors de tous les côtés (2) dans ce monde, où les flèches de Çaînéya et de Drona avaient répandu les ténèbres. Il était impossible alors de saisir un intervalle dans les pluies de flèches de ces deux lions des hommes, le brahme et le Sâttwatide, instruits dans les astras rapides. On entendait le bruit, enfanté par cette destruction épouvantable, causée par la chûte simultanée des flèches, comme le fracas des foudres lancées par Indra.

(1-2) *Isoudjâla samantatas*, texte de Bombay.

Les formes de ces héros, blessés par les nârâtchas, resplendissaient, 3,623—3,624—3,625—3,626.

De même que celles des personnes mordues par des serpents venimeux. On enteudait le bruit, que ces deux braves dans les combats faisaient rendre à la surface de leur corde, tel que des cîmes de montagnes sans cesse en butte aux coups de la foudre. Les chars de ces deux guerriers, et leurs chevaux (1), et leurs cochers, couverts de flèches empennées d'or (2), avaient alors des formes admirables. Le vol de ces flèches, monarque des hommes, droites, sans souillure, semblables au venin des serpents déchaînés, glaçait les cœurs d'une froide épouvante. Leurs deux ombrelles tombèrent, leurs deux drapeaux furent abattus. 3,627—3,628—3,629—3,630.

Tous deux, les membres humides de sang, ils désiraient la victoire ; tous deux, ils ressemblaient à des éléphants, qui, de leurs membres ruisselants, versent du sang.

Avec des mots, des exclamations, des menaces, avec des voix pareilles aux tambours et aux conques, les *combattants* se blessaient les uns les autres de flèches, qui causaient la destruction de la vie. 3,631—3,362.

Personne, grand roi, ne parla de cesser le combat ; mais les armées demeurèrent en silence et les guerriers firent trève spontanément à la bataille. 3,633.

Le peuple, saisi de curiosité, contempla le duel en chars de ces héros; les maîtres de chars, les hommes conducteurs d'éléphauts, les cavaliers et les fantassins environnent ces deux éminents guerriers et les regardent de leurs yeux immobiles ; les armées d'éléphants, les esca-

(1-2) *Açvâs... roukma...*, texte de Bombay.

drons de cavalerie et l'armée des chars se tinrent, rangés dans un ordre opposé. En même temps que les parures d'or et de pierreries, variées de perles et de corail, les drapeaux, les ornements divers, les cuirasses faites d'or, les guidons et les étendards, les tapis et les couvertures peintes à couvrir le corps *des éléphants* ;

3,634—3,635—3,636—3,637.

Les flèches acérées, sans tache, les chasses-mouches faits d'or et d'argent, pour mettre sur la tête des chevaux;

En même temps que les bosses frontales et les guirlandes, qui couronnent les défenses des éléphants, on voyait, tels que des filets de nuées au départ de la saison chaude, Bharathide, les éclairs, l'arc-en-ciel, le soleil et les nuages (1). Les nôtres et ceux, qui suivaient (2) le parti d'Youdhishthira (3), virent

3,638—3,639—3,640.

Ce combat d'Youyoudhâna et du magnanime Drona. Les Dieux, que précédaient Soma et Brahma, y vinrent sur leurs superbes chars. 3,641.

Ces deux lions des hommes, par les différentes jetées de flèches, les allées et les retours, les diverses destructions de l'ennemi, plongèrent dans l'étonnement les grands Ouragas, les Vidyoutdharas, les Siddhas et les Tchâranas. Ces guerriers aux vastes forces, montrant dans les astras leur vitesse de mains, 3,642—3,643.

Sâtyaki et Drona, s'adressèrent l'un l'autre les bles-

(1) Ce passage est obscur, embrouillé, confus; mais il est identique de l'un et de l'autre côté. Y a-t-il ici dans le texte altération ou lacune? Où bien est-ce un endroit, qu'éclairciront plus tard l'histoire et l'archéologie?

(2) Explication du commentaire.

(3) *Sthitas*, texte de Bombay.

sures de leurs flèches. Le Dâçârhain trancha lestement dans le combat les traits et l'arc de Drona à la grande splendeur (1) avec ses dards bien solides. Le Bharadwâdjide, dans l'intervalle d'un clin-d'œil seulement, ajusta de sa corde un nouvel arc ; mais Sâtyaki lui coupa encore cette arme. Se hâtant de nouveau, Drona se montra, tenant à la main un autre arc, muni de sa corde ; mais son rival trancha de rechef cet arc, armé de sa corde, avec sept et neuf flèches. A la vue de cette action plus qu'humaine de Youyoudhâna, dans la bataille, Drona, Indra des rois, agita cette pensée dans son esprit : « La force, qui était dans Râma, dans Kârnavîrya, dans Bhîshma, le tigre des hommes, et qui est en Dhanandjaya, c'est la force même, que je trouve en ce plus vaillant des Sâttwatides ! » Et Drona d'honorer dans son cœur cette bravoure du héros. (*De la stance* 3,644 *à la stance* 3,650.)

Quand il vit cette légèreté, semblable à celle du fils d'Indra, le plus vertueux des brahmes, le plus habile de tous ceux, qui savent les astras, s'en réjouit ; et les Dieux avec Indra de partager sa joie. 3,650.

Telle était sa vitesse à procéder, monarque des hommes, que les Dieux mêmes et les Gandharvas ne pouvaient saisir la légèreté d'Youyoudhâna. 3,651.

Les chœurs des Siddhas et des Thâranas connaissent cet exploit du brahme. Alors le plus instruit des hommes, qui savent les astras, Drona, le meurtrier des kshatryas, ayant pris un nouvel arc, fils de Bharata, décocha sur lui des astras. Sâtyaki repoussa les astras du brahme avec *les armes de* la magie. 3,652—3,653.

(1) *Mahadyoutés*, même texte.

Il le frappa de traits acérés : ce fut comme une chose merveilleuse. Quand ils virent sa valeur plus qu'humaine et que d'autres ne sauraient égaler dans le combat, 3,654.

Les tiens, qui connaissaient l'absorption en Dieu, applaudirent à ce prince, qui savait s'unir à l'esprit absolu. Un astra est-il décoché par Drona, Sâtyaki aussitôt de lui décocher le même. 3,655.

Troublé, courroucé, l'Atchârya, parvenu à la rive ultérieure de la science de l'arc et qui consumait de ses feux les ennemis, fit la guerre, puissant roi, au héros de Vrishni. 3,656.

Il décocha un astra divin pour la mort d'Youyoudhâna. A peine ce vaillant guerrier eut-il vu arriver ce trait du feu, immolateur de l'ennemi et plein d'épouvante, il envoya l'astra céleste de Varouna. Quand on les vit armés de ces astras divins, un vaste brouhaha de s'élever. 3,657—3,658.

Les Bhoûtas, qui marchent dans les airs, cessèrent de parcourir l'atmosphère. Les astras du feu et de Varouna, dont ces héros s'étaient fait des flèches, prirent possession de l'espace, et le soleil s'évanouit. Ensuite, le monarque Youdhishthira, le Pândouide Bhîmaséna, 3,659—3,660.

Nakoula et Sahadéva embrassèrent la défense de Sâtyaki. Virâta avec le Kaîkayain et les guerriers, à la tête desquels s'avance Dhrishtadyoumna, 3,661.

Les Matsyas et les armées de Çâlvéya fondirent rapidement sur Drona. Les fils de rois, par milliers, marchant sous la conduite de Douççâsana, 3,662.

Accoururent à la défense de Drona, environné d'adversaires. Alors s'éleva, sire, le combat de tes archers et des sagittaires ennemis. 3,663.

Le monde était couvert de poussière, enseveli sous des multitudes de flèches ; tout était confus et rien n'était plus distingué : l'armée étant plongée dans la poussière, tout alors était sans bornes, sans limites. 3,664—3,665.

Or, tandis que le soleil opérait sa révolution vers le mont Asta et que, éclipsé par la poussière, il n'envoyait que des rayons émoussés, ce jour s'écoula avec lenteur pour ces hommes, qui tenaient de pied ferme, ou *lâchaient pied*, revenaient sur leurs pas, combattaient, étaient rompus ou désiraient la victoire. 3,666—3,667.

Pendant que ces armées tenaient en suspens la victoire, que chacune désirait, Arjouna et le Vasoudévide s'avancèrent eux-mêmes vers le roi du Sindhou. 3,668.

Le fils de Prithâ s'ouvrit, avec ses traits acérés, un chemin, la plus grande des routes carrossables, où Djanârddana fit courir son char. 3,669.

Partout où s'avance le char du magnanime Pândouide, là, monarque des hommes, tes armées sont rompues.

Le Dâçârhain fit admirer sa science à conduire un char, en décrivant des cercles, les plus grands, les moyens et les plus petits. 3,670—3,671.

Des flèches larges, volant au loin, altérées de sang, au bois de bambou, à la pointe de fer, armées de minces lanières, marquées du nom des guerriers, semblables au feu de la mort et dévorant les ennemis divers, buvaient dans le combat avec les oiseaux le sang des êtres animés. 3,672—3,673.

Debout sur son char, les traits, qu'Arjouna décoche devant lui, à la distance d'un kroça, dépassent d'une lieue son char et vont détruire les ennemis. 3,674.

Hrishîkéça, faisant naître l'admiration du monde

entier, courut alors avec les chevaux, qui portaient son timon et qui avaient la rapidité de Garouda ou du vent. 3,675.

Avec moins de légèreté vole, monarque des hommes, le char de Kouvéra, et celui de Roudra, et celui d'Indra, et le char même du soleil ! 3,676.

Ni le char d'aucun autre, qui devance tous ses compagnons dans le combat, ne marche pas comme le char d'Arjouna ! c'est la pensée rapide en sa résolution.

Le meurtrier des héros ennemis, Kéçava, entré dans la bataille, poussa légèrement ses chevaux, Bharatide, au travers de l'armée. 3,677—3,678.

Arrivés au milieu de cette masse de chars, ses coursiers, tourmentés par la faim et la soif, traînaient sa voiture avec peine. 3,679.

Blessés avec plusieurs traits en grand nombre, ivres *du sang* des batailles, ils se promenèrent mainte et mainte fois en des cercles divers. 3,680.

Ils passèrent par-dessus des milliers de chars et de cadavres des guerriers, des chevaux et des éléphants, semblables à des montagnes (1). 3,681.

Dans cette circonstance, sire, les deux héroïques frères Avantiens, accompagnés d'une armée, envoyèrent leurs flèches sur le Pândouide aux chevaux fatigués. 3,682.

Remplis de joie, ils blessèrent Arjouna de soixante-quatre, Djanârddana de soixante-dix traits, et ses chevaux avec plusieurs centaines de dards. 3,683.

Irrité dans ce combat, grand roi, l'intelligent Arjouna les frappa de neuf traits déchirants aux nœuds inclinés.

(1) *Çallâbhânân*, texte de Bombay.

Tous deux courroucés alors, ils couvrirent Bîbhatsou et Kéçava d'une averse de flèches et poussèrent des rugissements de guerre. 3,684—3,685.

Le guerrier aux blancs coursiers trancha dans le combat rapidement avec deux bhallas leurs arcs admirables et abattit leurs drapeaux, flamboyants d'or. 3,686.

Ils prennent alors d'autres arcs dans la bataille, sire, et, vivement irrités, ils harcèlent le Pândouide à coups de flèches. 3,687.

Bouillant de colère, Dhanandjaya (1), d'une main hâtée, trancha de nouveau leurs arcs avec deux traits.

Il frappa lestement de flèches, empennées d'or, aiguisées sur la pierre, leurs chevaux, les deux cochers *de l'avant-train*, les deux cochers de l'arrière et les *guerriers*, suivant leurs pas. 3,688—3,689.

Il trancha du corps de l'aîné sa tête avec un kshourapra. Le héros tomba mort sur la terre, comme un arbre rompu par le vent. 3,690.

Aussitôt que l'auguste Anouvinda à la grande force vit *son frère* Vinda mort, il abandonna son char, dont les chevaux étaient immolés, et saisit une massue. 3,691.

Le plus excellent des maîtres de chars, ce grand héros, n'oubliant point la mort de son frère, s'approcha dans le combat, en dansant, pour ainsi dire, et sa massue à la main. 3,692.

Anouvinda dans sa colère, ayant déchargé un coup de sa massue au front du meurtrier de Madhou, ne l'ébranla pas plus que le mont Maînaka. 3,693.

Arjouna de lui trancher avec six flèches le cou, les deux

(1) *Le fils de Pândou*, ajoute le texte fort inutilement.

pieds, les deux bras et la tête. Le héros mutilé tomba comme un amas de montagnes. 3,694.

Dès que les suivants de ces deux guerriers les virent morts, sire, ils coururent, enflammés de colère et dispersant leurs flèches par centaines. 3,695.

Quand Arjouna les eut abattus lestement de ses traits, éminent Bharatide, il resplendit comme le feu, qui, après le départ de la saison froide, vient d'incendier une forêt de bois sec. 3,696.

Ayant vaincu avec peine, pour ainsi dire, l'armée de ces deux princes, Arjouna de briller, comme le soleil, élevé *sur l'horizon* et victorieux du nuage. 3,697.

L'ardeur enflamma de nouveau les Kourouides à sa vue; et, de tous les côtés, éminent Bharatide, ils fondirent sur le fils de Prithâ. 3,698.

Voyant qu'il était fatigué et sachant que le roi du Sindhou était éloigné, ils l'environnèrent de toutes parts avec d'immenses cris de guerre. 3,699.

Les plus éminents des hommes, Arjouna vit en souriant qu'ils étaient enflammés de colère et dit avec lenteur ces mots au Dâçârhain : 3,700.

« Mes chevaux sont en proie au tourment des flèches; ils sont fatigués et le roi du Sindhou est encore loin d'ici ; quelle chose juges-tu la plus importante et qui soit immédiatement à faire? 3,701.

» Parle, Krishna, puisque tu possèdes la vérité et que tu fus toujours le plus instruit des hommes. Les Pândouides, sous la conduite de ton excellence, vaincront ici les ennemis dans le combat. 3,702.

» Dis-moi ce qui est la vérité et ce que j'ai immédiate-

ment à faire. Détèle tes chevaux, Mâdhava, et retire-leur doucement les flèches. » 3,703.

A ces mots du Prithide : « J'approuve entièrement ce qui fut dit par toi, fils de Kountî ! » répondit Kéçava.

« J'arrêterai les ennemis, reprit Arjouna ; toi, suivant la convenance, accomplis ce qui est à faire dans l'instant même. » 3,704—3,705.

Ayant mis pied à terre et quitté le siége du char, Arjouna prit sans trouble son arc Gândiva, et se tint, immobile comme une montagne. 3,706.

Les kshatryas, désireux de la victoire, voyant Arjouna descendu à terre, coururent aussitôt sur lui, en jetant ces cris : « Voici qu'il nous a donné prise sur lui ! » 3,707.

Et, bandant leurs arcs, disséminant leurs flèches, ils enveloppèrent ce héros seul d'une grande multitude de chars. 3,708.

Montrant là dans leur colère différents traits, ils l'ensevelirent sous leurs dards, comme les nuages couvrent l'auteur du jour. 3,709.

Kshatryas aux grands chars, ils fondirent avec impétuosité sur le plus éminent des kshatryas, sur ce lion des hommes, tels que des éléphants en rut se précipitent sur un lion *des forêts*. 3,710.

Le Prithide fit voir là quelle grande vigueur était dans ses bras, puisque sa colère fit obstacle de toutes parts à ces nombreuses armées. 3,711.

Après que l'auguste héros eut arrêté de tous côtés avec ses astras les astras des ennemis, il les couvrit tous eux-mêmes avec une averse de traits. 3,712.

Cette décharge de flèches, souverain des hommes, fit naître alors dans l'atmosphère, où elles avaient pé-

nétré, un feu, accompagné d'une vaste flamme. 3,713.

De nombreux héros ennemis, guerriers aux grands arcs, jetés çà et là dans chacun des partis, courroucés, furieux, désirant la victoire, soupirant, inondés de sang, montés sur des coursiers, sur des éléphants, déchirés, criant, traînant les cadavres des ennemis, faisaient naître, en quelque sorte, l'été au milieu du combat. 3,714—3,715.

Le Prithide, devenu son rivage, arrêta avec des flèches cette mer immobile de chars, que rendaient innavigable des rochers, que lui formaient des membres d'éléphants, infranchissable, aux vagues de flèches, aux tourbillons de drapeaux, aux pachydermes pour requins, encombrée de fantassins pour poissons, retentissante de conques et de tambours, sans mesure, sans rivage, infinie par ses flots de chars, qui avait des turbans comme tortues, des étendards et des ombrelles pour ses guirlandes d'écume.

3,716—3,717—3,718.

Alors Djanârddana aux longs bras dit, sans trouble, ces mots au Prithide, son ami, le plus grand des hommes dans le combat : 3,719.

« Ce champ de bataille, Arjouna, n'offre pas à nos chevaux de l'eau pour boire ; ces coursiers ont besoin de se désaltérer, et il n'y a point ici de lieu pour les baigner ! »

« C'est vrai ! » lui répondit sans trouble Arjouna ; et, frappant la terre de sa flèche, il fit paraître un magnifique lac pour abreuver ses chevaux. 3,720—3,721.

Il était rempli de canards et de cygnes ; il était embelli par des tchakravâkas ; ses ondes transparentes, étendues, étaient couvertes de lotus aux corolles fleuries. 2,722.

Profond, il était plein de poissons et de tortues ; ses rives étaient peuplées de rishis. L'anachorète Nârada y

vint admirer ce lac, ouvrage d'un seul instant. 3,723.

Artisan, comme Twashtri, d'œuvres admirables, le Prithide créa un arsenal, ouvrage merveilleux aux murailles de flèches, aux colonnes de flèches, au toit même de flèches. 3,724.

« Bien ! bien ! » lui dit en souriant Govinda, quand il vit cette maison d'armes, créée par le magnanime fils de Prithâ. 3,725.

Quand le vaillant fils de Kountî eut produit cette eau, arrêté l'armée des ennemis et formé cet édifice pour les armes, 3,726.

Le Vasoudévide à la grande lumière descendit promptement du char et détela ses coursiers, dont les blessures causaient l'agitation. 3,727.

Les troupes des Siddhas, des Tchâranas, des guerriers et des fantassins crièrent de tous les côtés : « Bien ! » avec de vastes clameurs, quand ils virent cette merveille, qu'ils n'avaient pas vue jusqu'alors. Les grands héros ne purent empêcher de combattre ce fils de Kountî : ce fut comme une chose admirable. 3,728—3,729.

Devant ces nombreux éléphants et coursiers, devant ces multitudes de chars, qui accouraient, le Prithide ne fut pas ému : ce qu'il faisait alors était au-dessus de ce que peuvent faire les hommes. 3,730.

Les princes envoyèrent au Pândouide des multitudes de flèches ; mais le meurtrier des héros ennemis, le vertueux fils d'Indra n'en fut pas ébranlé. 3,731.

Le vigoureux Prithide dévora, au moment qu'ils arrivaient, les traits barbelés, les massues, les centaines de ces faisceaux de flèches, tel que la mer ingurgite les fleuves. 3,732.

Par la grande fougue de ses astras et par l'admirable vigueur de ses bras, il paralysa les traits les plus excellents de tous ces Indras des princes. 3,733.

Quoiqu'il fut seul, à pied, sur la terre, il arrêta toutes ces altesses montées sur des chars, comme l'avarice arrête toutes les vertus. 3,734.

Les Kourouides applaudirent, grand roi, à la valeur éminente, admirable de ces deux héros, le fils de Prithâ et le Vasoudévide. 3,735.

« Qu'y aura-t-il ou qu'y eut-il jamais de plus merveilleux au monde, *se demandaient-ils,* que ce fait du Prithide et de Govinda, qui détèlent, en plein combat, leurs chevaux ? 3,736.

» Ces deux éminents hommes nous ont inspiré un immense effroi; pleins de confiance, ils ont déployé une splendeur épouvantable au front de la bataille. » 3,737.

Aussitôt qu'Arjouna eut construit cette salle d'armes sur le champ de carnage, Hrishîkéça aux yeux de lotus bleu, souriant comme au milieu des femmes, puissant Bharatide, retira sans trouble du char ses coursiers, malgré tous les efforts de tous les guerriers, qui défendaient ta cause. 3,738—3,739.

Krishna leur enleva toute la fatigue, toute la défaillance, tout le frisson, que leur causait de larges blessures ; car il était habile dans l'hippiâtrie. 3,740.

Après qu'il eut retiré à ses chevaux les flèches de ses mains, et qu'il les eut nettoyés, il les ramena *au lac*, suivant les convenances, et leur fit boire de l'eau. 3,741.

Dès qu'ils eurent pris de cette eau, qu'ils se furent baignés, qu'ils eurent mangé de la nourriture et qu'ils eurent

oublié la fatigue, *leur guide*, plein d'ardeur, les attela de nouveau au char magnifique. 3,742.

Quand Çaâuri à la grande splendeur, le plus éminent de tous ceux, qui manient les flèches, eut équipé le plus excellent des chars, ils s'avança rapidement avec Arjouna. 3,743.

Lorsque les plus vaillants de l'armée des Kourouides virent sur le champ de bataille le char du plus grand des héros, attelé de ses chevaux désaltérés, ils furent de nouveau abandonnés de leur âme. 3,744.

Poussant de profonds soupirs, sire, comme des serpents, à qui l'on a brisé les dents : « Oh ! malheur ! s'écrièrent-ils chacun en particulier, hélas ! voici le Prithide ! voici Krishna revenu ! 3,745.

» Les voici, montés sur un seul char, revêtus de leur cuirasse, malgré les efforts de l'ordre entier des kshatryas, après qu'ils ont jeté notre armée dans l'infortune, comme par un certain jeu d'enfant ! » 3,746.

Tandis qu'ils se consumaient en cris et en efforts, les deux fléaux des ennemis, ayant montré la vigueur de leurs bras, entrèrent, sans s'attacher à eux, au milieu de tous les rois. 3,747.

Les guerriers alors, les ayant vu s'avancer de nouveau, les uns dirent : « Hâtez-vous tous, Kourouides, à la mort de Krishna et de Kirîti. 3,748.

» Ce Dâçârhain a rattelé son char, en dépit de tous les archers, et s'avance dans *le dessein d'immoler* Djayadratha, après qu'il nous a plongés dans l'infortune au milieu du combat. » 3,749.

Dans ce moment, certains maîtres de la terre se dirent l'un à l'autre, sire, en voyant cette grande merveille,

qu'ils n'avaient pas encore vue dans le combat : 3,750.

« La faute de Douryodhana entraîne à leur perte toutes les armées et le roi Dhritarâshtra. L'ordre des kshatryas et toute la terre sont arrivés au moment de leur ruine, et le monarque ne s'en aperçoit pas. » Ils parlaient ainsi, et d'autres kshatryas disaient alors, Bharatide., 3,751—3,752.

« Que le Dhritarâshtride, de qui le regard est faux et qui ne sait pas les moyens *des choses*, fasse lui-même cette affaire, qui est celle du roi de Sindhou, marchant aux demeures d'Yama ! » 3,753.

Le Pândouide s'avança d'une course très-rapide contre le Sindhien, avec ses chevaux désaltérés et pleins d'ardeur, à l'heure où le soleil opérait sa révolution. 3,754.

Les combattants ne purent arrêter le meilleur de tous ceux, qui portent les armes, ce héros aux longs bras, qui s'avançait, irrité comme la mort. 3,755.

Quand le Pândouide, meurtrier des ennemis, eut mis en fuite l'armée, tel qu'un lion disperse des troupeaux de gazelles, il jeta le trouble dans la cause du roi de Sindhou. 3,756.

Se plongeant dans les armées, le Dâçârhain poussa rapidement ses chevaux et fit résonner le Pântchadjanya, semblable au *tonnerre du* nuage. 3,757.

Les traits, que le fils de Kountî lançait par-devant, retombaient par-derrière : ses chevaux rapides, comme le souffle du vent, le traînaient plus vîte que la vîtesse elle-même. 3,758.

Les rois irrités et les autres nombreux kshatryas d'environner Dhanandjaya. qui désirait la mort de Djayadratha. 3,759.

Douryadhana suivit à la hâte dans ce grand combat le vaillant Prithide, qui marchait au milieu des armées, cédant le pied de toutes parts. 3,760.

A l'aspect de ce terrible héros, qui avait pour enseigne un singe et le bruit du nuage tonnant, et de qui le drapeau flottait au vent, de nombreux guerriers furent saisis d'effroi. 3,761.

Dans ce moment où l'astre, auteur du jour, était couvert d'une poussière épaisse, les combattants, sous l'atteinte cruelle des flèches, ne pouvaient fixer leurs yeux sur les Krishnas. 3,762.

Quand les rois de ton parti, secouant la crainte, en quelque sorte, majesté, eurent vu le Vasoudévide et Dhanandjaya passer à travers les *rangs de l'armée*,

Tous ces magnanimes, pleins de pudeur, courroucés, excités par leur vaillance naturelle, la résolution inébranlable, s'avancèrent contre Dhanandjaya. 3,763—3,764.

Mais ceux, qui, remplis de colère et de fureur, s'approchèrent du Pândouide en ce combat, ne s'en retournèrent point alors, comme les fleuves ne reviennent pas de la mer; 3,765.

Ou tels que de vicieux athées se refusent à l'autorité des Védas, et, marchant au Naraka, encourent le péché.

Débarrassés de ces guerriers, les deux éminents héros, franchissant l'armée des chars, apparaissent comme les deux astres de la lumière, sauvés de la gueule de Râhou. 3,766—3,767.

Semblables à deux poissons, qui ont brisé un grand filet, les deux Krishnas se montrèrent sans fatigue, après qu'ils eurent rompu ce filet des armées. 3,768.

Délivrés des bataillons, encombrés de flèches, diffi-

ciles à rompre, de Drona, ces magnanimes semblèrent deux soleils de la mort élevés sur l'horizon. 3,769.

Sauvés de la foule des astras, délivrés de la multitude des flèches, ces deux vaillants cœurs se montrèrent à leur tour encombrant de flèches *toute l'atmosphère*. 3,770.

Délivrés du contact de la flamme, comme deux poissons de la gueule d'un monstre marin, ils secouèrent l'armée, tels que deux baleines agitent la mer. 3,771.

Dès qu'ils furent placés dans l'armée de Drona, tes fils et les tiens conçurent alors cette pensée : « Voilà deux guerriers, qui n'échapperont point aux mains de Drona ! » 3,772.

Mais, quand ils virent ces héros à la vive lumière franchir son armée, ils n'espérèrent plus la vie du roi de Sindhou. 3,773.

Une puissante espérance, sire, était fondée sur la vie de ce monarque : « Les deux Krishnas ne seront point sauvés de Drona et de Hârdikya ! » pensaient-ils, seigneur. 3,774.

Mais ces deux fléaux des ennemis, passant à travers l'armée de Drona et franchissant, grand roi, l'infranchissable armée de Bhodja, rendirent vaine cette espérance. 3,775.

Alors qu'ils virent ces héros, qui, semblables à deux feux en flammes, avaient traversé tes bataillons, privés d'espérance, ils cessèrent de compter sur la vie de Djayadratha. 3,776.

Ces intrépides guerriers, qui accroissaient la crainte, Krishna et Dhanandjaya, échangèrent entre eux ces paroles sur la mort du roi de Sindhou : 3,777.

« Quand bien même les six grands héros Dhritarâsh-

trides le mettraient au milieu d'eux, le Sindhien ne sortira pas *vivant* de mes mains, s'il vient à la portée de mes yeux ! 3,778.

» *Oui* ! nous le tuerons, Indra lui-même avec les armées des Dieux embrassât-il sa défense dans le combat ! » Ainsi s'entretenaient les deux Krishnas. 3,779.

Ainsi, jetant les regards du côté où se trouvait Djayadratha, les deux Krishnas d'échanger entre eux ces idées. Tes fils poussèrent alors ces hauts cris : 3,780.

« Tels que deux éléphants, qui, souffrant de la soif, ont traversé d'une course rapide un aride désert et qui ensuite, ayant bu de l'eau, ont réparé leur force : tels sont ces deux triomphateurs des ennemis. 3,781.

» Ils se montrent comme deux marchands, qui, après avoir franchi des montagnes pleines de lions, de tigres et d'éléphants, ont été plus forts que les maladies (1) et la mort inerte. 3,782.

» Voilà ce que nous révèle, par sa couleur, le visage de ces deux guerriers ! » Ainsi pensaient les tiens, et c'était là ce qu'ils s'écriaient de tous les côtés, en voyant ces deux héros échappés à Drona, qui portait les formes d'un serpent venimeux, et semblait un feu allumé. Pareils à deux soleils lumineux au milieu des autres monarques, 3,783—3,784.

Ces dompteurs des ennemis, échappés à l'armée de Drona, qui ressemblait à une mer, on les voyait remplis de joie, comme s'ils avaient traversé l'océan. 3,785.

Sauvés d'une grande multitude d'astras, tenus en réserve par Drona et Hârdikya, on les voyait briller, sem-

(1) Littéralement : *la vieillesse*.

blables dans le combat à deux feux d'Indra. 3,786.

Les deux Krishnas, de qui le sang ruisselait sous les flèches aiguës, entassées du Bharadwâdjide, resplendissaient comme deux montagnes, ornées de karnikâras.

Sortis du lac de Drona, plein d'alligators, délivrés de de sa foule de traits, tels que des serpents aux dents vénéneuses, sauvés des eaux transparentes de ses kshatryas, makaras aux terribles flèches de fer (1), semblables au soleil et à la lune, victorieux de l'obscurité, ils avaient échappé au nuage des astras de Drona, qui avait pour éclairs les massues et les cimeterres, pour fracas du tonnerre (2) le bruit de la corde des arcs.

3,787—3,788—3,789.

Les deux Krishnas, aux grands arcs, de qui la renommée publie les noms dans le monde, viennent de renverser, pour ainsi dire, à la force des bras, au sortir de l'été, le Sindhien et cinq autres fleuves, coulants à pleins bords, roulant leurs eaux à la mer et bouleversés par de vastes crocodiles, pensaient tous les Bhoûtas d'après l'admiration, que leur inspirait la puissance des astras du brahme.

3,790 – 3,791.

Dès qu'ils virent Djayadratha, placé non loin, les deux héros se tinrent avec le désir de le tuer, comme deux tigres, qui veulent s'élancer sur un jeune daim, au bord d'un abreuvoir (3). 3,792.

« A en juger par le teint de leur visage, pensèrent les guerriers de ta cause, grand roi, Djayadratha est déjà mort ! » 3,793.

(1) *Ayas çiravgrom*, texte de Bombay.
(2) *Tala*, littéralement, *du fond*.
(3) *Nipânai... vyaghrâviva vyatishstharâm*, édition de Bombay.

A l'aspect du roi du Sindhou, le Pândouide et Krishna réunis, aux longs bras, aux yeux de sang, poussèrent joyeux itérativement des cris. 3,794.

La splendeur de Çaâuri, une lance à la main, et du Prithide, armé d'un arc, ressemblait, sire, à celles du soleil et du feu. 3,795.

Délivrés des armées de Drona, la joie de ces guerriers, en voyant le Sindhien, placé non loin d'eux, était comme celle de deux faucons, à la vue d'un morceau de chair.

Quand ils virent le Sindhien, qui, pour ainsi dire, se trouvait dans leur voisinage, ils fondirent sur lui rapidement avec colère, comme deux vautours se précipitent (1) sur une chair. 3,796—3,797.

Aussitôt qu'il eut vu Hrishîkéça et Dhanandjaya passer dans les rangs de son armée, ton fils s'avança hardiment pour sauver le roi de Sindhou. 3,798.

Revêtu de la cuirasse, que lui avait attachée Drona, le roi Douryodhana, versé dans l'art d'équiper les chevaux, marcha sur le champ de bataille, seigneur, sans autre aide que son char. 3,799.

Dès qu'il eut dépassé les deux héros, Krishna et le Prithide, le souverain des hommes, ton fils, alla droit devant lui contre le Dieu aux yeux de lotus bleu. 3,800.

Alors, dans toutes les armées, on fit résonner joyeusement les instruments de musique, en témoignage que ton fils avait pris l'avance sur Dhanandjaya (2). 3,801.

Quand on vit Douryodhana se placer en face des deux Krishnas, ce ne fut partout qu'un hurlement de cris de guerre, mêlé au bruit des conques. 3,802.

(1) *Kshipram*, texte de Bombay.
(2) *Dhanandjayam*, édition de Bombay.

Les combattants, semblables au feu, qui étaient les gardiens du roi de Sindhou, se réjouirent, lorsqu'ils virent ton fils, seigneur, entrer dans la bataille. 3,803.

Dès qu'il se vit passer, majesté, par Douryodhana et sa suite, Krishna d'adresser ces paroles pleines d'à-propos à Arjouna: 3,804.

« Vois, Dhanandjaya, ce Souyodhana, qui nous a dépassés ! Je le regarde comme au-dessus d'un prodige : il n'est pas un guerrier, qui soit égal à lui dans le combat.

» Le Dhritarâshtride aux vastes forces est un héros au grand arc, aux astras invincibles, consommé dans les armes, ivre de la fureur des batailles, et qui lance au loin ses flèches. 3,805—3,806.

» Élevé en des plaisirs infinis, estimé des *plus* grands héros, toujours suivi de son adresse, fils de Prithâ, il n'a jamais cessé de haïr les Pândouides. 3,807.

» Je pense que cette bataille de toi-même avec lui, irréprochable prince, est ici à propos. C'est un jeu, dont la chance dépend ici d'une autre victoire *que le jeu ordinaire*.

» Décharge ici, Prithide, le venin de ta colère, amassée depuis long-temps : ce héros fameux est la racine des malheurs pour tous les fils de Pândou. 3,808—3,809.

» Le voici arrivé à la portée de tes dards : c'est un avantage pour toi-même. En effet, comment un roi, qui souhaite un royaume, en viendrait-il au combat avec toi ?

» Par bonheur, il est venu maintenant à la portée de ta flèche ! Agis de telle sorte, Dhanandjaya, qu'il laisse ici la vie ! 3,810—3,811.

» Égaré par l'ivresse du pouvoir, ne s'est-il pas jeté de lui-même dans l'infortune ? Il ne connaît pas, éminent guerrier, ta vigueur dans le combat ! 3,812.

» Les trois mondes des hommes, des Asouras et des Dieux, fils de Prithâ, ne peuvent te vaincre dans une bataille, combien moins Souyodhana seul ! 3,813.

» Par bonheur, le voici arrivé dans le voisinage de ton char : tue-le, Prithide aux longs bras, comme Pourandara jadis tua *le Démon* Vritra ! 3,814.

» Il s'est avancé toujours dans ton infortune, prince irréprochable ! C'est lui, de qui la méchanceté a trompé Dharmarâdja au jeu. 3,815.

» Sans cesse, ô toi, qui donnes l'honneur, cet homme à l'âme scélérate commit envers vous, innocents envers lui, de nombreuses actions bien criminelles. 3,816.

» Ayant formé une noble résolution pour le combat, immole, sans hésiter, Prithide, cet homme vil, continuellement irrité, dur, et qui prend toutes les formes à sa volonté. 3,817.

» Avance-toi, fils de Pândou, quand tu auras mis dans ton cœur votre royaume méchamment ravi, votre exil dans les bois et les vexations, qu'a subies la Krishnâ.

» Par bonheur, le voilà, qui circule à la portée de tes dards ! Le voilà, qui s'efforce devant toi de mettre obstacle à ton action. 3,818—3,819.

» Il sait, par bonheur, Prithide, qu'il faut combattre avec toi dans une bataille : par bonheur, tous les amours et toutes les haines ont porté leur fruit. 3,820.

» Ainsi immole dans le combat, Prithide, ce fils de Dhritarâshtra, l'opprobre de sa famille, comme Indra jadis immola Djambha dans la guerre des Asouras et des Dieux.

» Quand tu l'auras tué, brise cette armée sans maître : qu'elle soit *comme* l'avabhritha de cette guerre : arrache cette racine criminelle ! » 3,821—3,822.

« Oui ! lui répondit le Prithide ; ton envie est taillée sur mon affaire. Sans avoir égard à toute autre chose, marche du côté où tu vois Souyodhana. 3,823.

» Marchant les armes aux mains (1), il faut que je tranche dans ce combat la tête de cet homme, qui a possédé un *trop* long espace de temps notre empire vide d'ennemis. 3,824.

» Que je puisse mettre mon pied sur l'orgueilleuse chevelure de cet (2) homme, qui fut, Mâdhava, le désespoir de l'innocente Krishnâ ! » 3,825.

En parlant ainsi, les deux Krishnas, pleins d'ardeur, lancèrent dans la bataille leurs grands chevaux blancs, désirant vaincre le monarque des hommes. 3,826.

Arrivé près d'eux, ton fils, vénérable roi, ne leur inspira aucun effroi, tandis qu'il ressentait lui-même une horrible terreur. 3,827.

Tous les kshatryas de ta cause l'applaudirent, parce que, marchant à leur rencontre, il avait arrêté Arjouna et Hrishîkéça. 3,828.

Alors, il s'éleva dans ton armée entière, monarque des hommes, un cri immense, quand elle vit ce roi engagé dans la bataille. 3,829.

Lorsque le peuple eut fait entendre cette clameur effroyable, ton fils jeta dans l'infortune et arrêta l'ennemi.

Dès que le Kountide se vit arrêté par le terrible archer, ton fils, il s'enflamma d'une plus ardente colère contre lui. 3,830—3,831.

Aussitôt qu'ils virent Douryodhana et Dhanandjaya

(1) *Youdhi.*
(2) *Tasyahi*, texte de Bombay.

saisis de fureur, les rois aux formes redoutables les contemplèrent de tous les côtés. 3,832.

Voyant la colère s'emparer du rejeton de Prithâ et du Vasoudévide, ton fils, qui aspirait à combattre, défia en riant le guerrier à la bataille. 3,833.

Alors, le Dâçârhain joyeux et le Pândouide Dhanandjaya de jeter un grand cri, et de remplir de vent leurs deux magnifiques *conques*, filles des eaux. 3,834.

Quand, de toutes parts, les Kourouides eurent observé ces deux guerriers aux formes pleines d'ardeur, ils furent abandonnés par l'espérance touchant la vie de ton fils.

Les uns entrèrent dans le chagrin ; et tous les enfants de Kourou pensèrent que ton fils était déjà tombé en sacrifice dans la bouche d'Agni. 3,835—3,836.

Aussitôt que tes guerriers, harcelés par la crainte, virent éclater la joie de Krishna et du Pândouide : « Le roi est mort ! s'écrièrent-ils ; c'en est fait du roi ! » 3,837.

Lorsque Douryodhana eut entendu cette clameur de son peuple : « Que la crainte s'enfuie de vos esprits ! leur dit-il ; je vais plonger les deux Krishnas dans la mort ! »

Cela dit à tous ses guerriers, le monarque, espérant la victoire, ayant adressé la parole au Prithide, articula ces mots : 3,838—3,839.

« Prithide, montre vite sur moi, si tu es véritablement le fils de Pândou, ces astras célestes et terrestres, qui te furent enseignés. 3,840.

» Fais promptement sur moi l'essai de ta force, de ton énergie, et de la vigueur, de Kéçava : voyons ta vaillance, qui est invisible à nos yeux ! Fais voir ici les actions, jointes au culte du maître, qui furent, dit-on, exécutées par toi ! » 3,841—3,842.

A ces mots, le roi de blesser Arjouna avec trois flèches à la grande vitesse, qui traversaient les membres, et ses quatre coursiers avec quatre autres. 3,843.

Il perça de dix le Vasoudévide entre les seins; puis, ayant tranché son aiguillon d'un bhalla, il l'abattit sur la terre. 3,844.

Sans trouble le fils de Prithâ, le frappa lui-même rapidement de quatorze dards aiguisés sur la pierre; ces flèches tombèrent dans sa cuirasse. 3,845.

Quand il vit l'impuissance de ces traits, il envoya de rechef neuf et cinq projectiles, qui abaissèrent leur vol en dehors de la cuirasse. 3,846.

Lorsqu'il eut vu ces vingt-huit dards décochés sans porter coup, Krishna, l'immolateur des héros ennemis, adressa ces paroles à Arjouna : 3,847.

« Je vois ce que je n'ai pas encore vu, Prithide, tes flèches, qui tombent *innocentes*, comme du chaume : les traits, envoyés par toi, ne portent pas coup. 3,848.

» Est-ce que les souffles vitaux du Gândîva et ton poing, éminent Bharatide, sont ce qu'était naguère la force de tes deux bras ? 3,849.

» Ou bien ce temps venu maintenant est-il encore à venir pour toi et cet ennemi ? Veuille répondre à mes questions. 3,850.

» Quand j'ai vu tes flèches, fils de Prithâ, tomber, sans porter coup, sur le char de Douryodhana, j'ai été saisi d'un grand étonnement. 3,851.

» Ces traits épouvantables, qui fendent le corps des ennemis, qui ressemblent à la foudre et au diamant, ils ne font aucune blessure, Prithide ! Qui peut les rendre vaines ? » 3,852.

« C'est un charme, Krishna, qui fut attaché par Drona sur le Dhritarâshtride, lui répondit Arjouna. Mes astras ne peuvent, certes ! briser la protection de cette cuirasse.

» Les trois mondes eux-mêmes, Krishna, sont cachés dans ce chef-d'œuvre : Drona seul en connaît le mystère, et moi, je reste en dehors de cet ouvrage admirable. 3,853—3,854.

» Il est impossible, de toute manière, aux flèches de briser dans la guerre cette cuirasse : Maghavat en personne, Govinda, avec sa foudre, ne le pourrait même.

» Tu ne l'ignores pas toi-même, Krishna ; comment viens-tu me troubler ? Tu sais tout ce qui a été, Kéçava, ce qui est et ce qui doit être dans les trois mondes ; et qui que ce soit, meurtrier de Madhou, ne le sait comme toi. 3,855—3,856—3,857.

» Voici Douryodhana, qui se tient, Krishna, sans trembler, sur le champ de bataille, sous la protection de cette cuirasse, que Drona lui a donné de porter. 3,858.

» Il ne sait pas quelle chose prescrite doit être faite ici, Mâdhava ; il a revêtu, comme une femme, la protection d'une cuirasse, unie *à tant de vertus !* 3,859.

» Vois la vigueur de mes bras et de mon arc, Djanârddana ! Je triompherai de ce Kourouide, tout défendu qu'il soit par son armure. 3,860.

» Le maître suprême des Dieux a donné cette lumineuse cuirasse à Angiras ; de celui-ci, le don échut à Vrihaspati, qui en fit présent à Pourandara. 3,861.

» Enfin, c'est à moi, que le monarque des Souras a donné cette armure avec l'instruction (1) pour *m'en servir.*

(1) *Sasangraham*, texte de Bombay, qui explique ce mot par *saupadéçan*.

S'il est vrai que Brahma lui-même est l'auteur de cette cuirasse divine, qu'il a revêtue, 3,862.

» Elle ne protégera point cet insensé, qui tombera aujourd'hui abattu sous mes flèches. » 3,863.

A ces mots, Arjouna, ayant charmé des flèches, banda son arc. Mais, par la puissance de son astra, qui paralysait tous les autres, Açvatthâman coupa les traits décochés par lui, à peine arrivés au milieu de son arc. Dès qu'il vit, tranchées de loin, ses flèches par le murmurateur des Védas, 3,864—3,865.

Le guerrier aux blancs coursiers dit avec étonnement à Kéçava : « Il m'est impossible, Djanârddana, de lancer deux fois cet astra. 3,866.

» Car il me tuerait, certainement ; il anéantirait ma force ! » Ensuite, Douryodhana de blesser dans ce combat, sire, les deux Krishnas de neuf flèches chacun, semblables à des serpents. De nouveau, il fit pleuvoir sur Krishna et le Pândouide une grande averse de traits, et les tiens s'en réjouirent. Ils firent résonner les instruments de musique, et poussèrent des rugissements de guerre.

3,867—3,868—3,869.

Alors, léchant les coins de sa bouche, le Pândouide irrité dans le combat ne put apercevoir un seul membre de lui, qui ne fût pas défendu par la cuirasse. 3,870.

Avec des flèches acérées, bien décochées et semblables à la mort, il ravit donc le corps à ses chevaux et à ses deux cochers de l'avant-train et de l'arrière. 3,871.

Le vigoureux Ambidextre coupa rapidement son arc, le bracelet de sa main, et commença à mettre en pièces son char. 3,872.

Arjouna de blesser aux deux paumes des mains, avec

deux traits acérés, Douryodhana, réduit sans voiture.

Dès qu'ils virent l'éminent archer percé des flèches de Dhanandjaya et tombé dans un péril extrême, les *guerriers du Pândouide* s'élancèrent pour le faire prisonnier.

Les ennemis, *d'autre part*, environnèrent Dhanandjaya d'une multitude de fantassins irrités, de chevaux et d'éléphants équipés, de nombreux milliers de chars mis en ordre. 3,875—3,873—3,874.

Entourés qu'ils étaient par des foules d'hommes et par une immense averse de flèches, on ne voyait plus Arjouna et Govinda ; on ne voyait plus leur char. 3,876.

Arjouna d'immoler cette armée sous la vigueur de ses astras ; privés de leurs membres, les éléphants et les héros tombaient là par centaines. 3,877.

Tués, exterminés, ils arrêtaient *sous leurs cadavres* le char magnifique ; et celui-ci se tint immobile de tous les côtés dans l'espace d'une lieue entière. 3,878.

Alors, le héros de Vrishni se hâta d'adresser ces mots au *vaillant* Arjouna : « Fais vibrer ton arc au plus haut point ; moi, je vais remplir de mon vent la fille des eaux. » 3,879.

Ensuite, Arjouna fit vibrer vigoureusement le Gândîva, et immola les ennemis sous une immense averse de flèches, envoyées avec le bruit du tonnerre. 3,880.

Alors, le visage baigné de sueur, les cils couverts de poussière, le vigoureux Kéçava remplit de notes éclatantes le Pântchadjanya. 3,881.

Au bruit de sa conque, au fracas de l'arc, tous les guerriers de tomber sur la terre, qu'ils n'eussent pas de courage ou qu'ils en fussent doués. 3,882.

Délivré d'eux, le char brilla, comme un nuage poussé

par le vent. Les gardes et les suivants de Djayadratha furent saisis de colère. 3,883.

Aussitôt qu'ils virent le Prithide, les combattants au grand arc, défenseurs du Sindhien, jetèrent des cris, ébranlant *toute* la terre. 3,884.

Ces magnanimes de pousser leurs cris de guerre, mêlés au terrible sifflement des flèches et mariés au bruit des conques. 3,885.

Lorsqu'ils ouïrent ce fracas épouvantable élevé par les tiens, le Vasoudévide et Dhanandjaya de souffler dans leurs excellentes conques. 3,886.

La terre avec ses montagnes, ses mers, ses îles, sa région infernale, fut comme remplie entièrement, souverain des hommes, par ce vaste tumulte. 3,887.

Le son envahit, éminent Bharatide, tous les points de l'espace ; il résonna même dans les deux armées de Kourou et de Pândou. 3,888.

Quand les grands héros des tiens, ces maîtres de chars, virent se hâter (1) Krishna et Dhanandjaya, ils tombèrent dans un immense effroi. 2,889.

Dès que les tiens virent les deux éminents Krishnas, revêtus de la cuirasse, ils s'élancèrent, pleins de fureur : ce fut une chose presque merveilleuse. 3,890.

Aussitôt que les tiens eurent aperçu ces deux guerriers, les plus grands des races de Kourou, d'Andhaka et de Vrishni, ils coururent en avant, avec le désir de les détruire ; on eût dit la victoire *elle-même*, qui veut exterminer les ennemis. 3,891.

(1) *Twaramânadu*, le duel, au lieu du pluriel *twaramânâs*, changement, que nous prenons la liberté de faire spontanément.

Ils enflammèrent toutes les plages du ciel, comme de eux allumés, par leurs vastes chars résonnants, couverts de peaux de tigres, variées d'or, par des arcs au dos en or, souverain de la terre, dont la vue était difficile à soutenir, par des chevaux irrités, jetant, pour ainsi dire, des cris incomparables. 3,892—3,893.

Bhoûrisravas, Çala, Karna, Vrishaséna, Djayadratha, Kripa, le roi de Madra et Açvatthâman, le plus grand des maîtres des chars. 3,894.

Ces huit fameux héros semblaient, avec leurs chevaux, dévorer l'atmosphère. Les dix points de l'espace resplendissaient de lunes d'or, semées sur des peaux de tigres.

Revêtus de cuirasses, bouillants de colère, montés sur des chars aussi bruyants qu'une masse de nuages, ils couvrirent de flèches acérées les dix points de l'espace, où se tenait le fils de Prithâ. 3,895—3,896.

Leurs coursiers de bonne race, nombreux, variés, rapides, illuminant les dix plages de l'atmosphère, faisaient briller alors ces grands héros. 3,897.

Les meilleurs guerriers de Kourou, désirant sauver ton fils, sire, fondirent de tous côtés rapidement sur le char de Dhanandjaya, avec leurs chevaux de la plus haute taille, de noble race, à la grande impétuosité, nés en des pays divers, enfants des montagnes, du bord des fleuves et du Sindhou. 3,898—3,899.

Ces plus vaillants des hommes, ayant saisi leurs trompes, sonnèrent de leurs grandes conques, majesté, remplissant le ciel et la terre avec ses mers. 3,900.

Comme eux, le Vasoudévide et Dhanandjaya, les plus éminents de tous les Dieux, les meilleures de toutes les conques sur la terre, firent résonner à la fois leurs deux conques. 3,901.

Le fils de Kountî embouchait Dévadatta et Kéçava soufflait dans Pântchadjanya. Le son du Dévadatta, envoyé par Dhanandjaya, 3,902.

Couvrit la terre, l'atmosphère et les points du ciel. Le Pântchadjanya, animé par le Vasoudévide, dépassant tous les sons, remplit et le ciel et la terre. Tandis que se déroulait ainsi cette épouvantable confusion de cris, 3,903—3,904.

Qui faisait naître l'effroi des gens timides et accroissait la joie des braves ; tandis qu'on faisait parler les tambourins, les djhardjharas et les grosses caisses ; 3,905.

Au milieu des roulements de plusieurs tambours, Indra des rois, les grands héros, qui désiraient le bien de Douryodhana, furent défiés au combat. 3,906.

Irrités et ne pouvant supporter ce bruit, les souverains de la terre, rois de lieux divers, aux longs arcs, et défenseurs de leurs armées, 3,907.

Héros aux vastes chars, remplirent avec colère leurs grandes conques, et rendirent la pareille aux provocations d'Arjouna et de Kéçava. 3,908.

Tandis qu'elle envoyait dans l'espace le bruit de ses conques, ton armée, seigneur, avait l'air d'être malade ; et la peur agitait ses chars, ses éléphants et ses chevaux. 3,909.

Frappée par les héros, l'atmosphère retentissait du bruit des conques, et, profondément troublé, il semblait répéter la voix des vents orageux. 3,910.

Ce fracas immense, sire, faisait résonner tous les points de l'espace, effrayant l'armée, comme le bruit accumulé à la fin d'un youga. 3,911.

Ensuite, Douryodhana et les huit grands héros, tous

revêtus de la dignité royale, environnèrent le Pândouide pour la défense de Djayadratha. 3,912.

Açvatthâman blessa le Vasoudévide de soixante-treize flèches, Arjouna de trois bhallas, son drapeau et ses chevaux de cinq. 3,913.

Arjouna, comme si les blessures infligées au Vasoudévide allumaient au plus haut degré sa colère, frappa lui-même son *ennemi* de soixante-treize dards. 3,914.

Quand le *guerrier* vigoureux eut blessé Karna de dix et Vrishaséna de trois flèches, il trancha au poing même de Çalya son arc et son trait. 3,915.

Çalya saisit un nouvel arc et frappa le Pândouide; Bhoûriçravas le perça de trois dards, aiguisés sur la pierre, empennés d'or; 3,916.

Karna de trente-deux flèches, Vrishaséna de sept, Djayadratha de soixante-treize et Kripa de dix. 3,917.

Le roi de Madra blessa également Phâlgouna dans le combat avec dix traits; et le Dronide répandit sur le fils de Prithâ une soixantaine de flèches. 3,918.

Il perça le Vasoudévide avec vingt et le Prithide une seconde fois avec cinq. Le tigre des hommes, qui avait des chevaux blancs et Krishna pour cocher, les blessa tous en revanche, leur montrant sa légèreté de main. Lorsqu'il eut frappé Karna de douze et Vrishaséna de trois dards, 3,919—3,920.

Il trancha au poing même de Çalya son arc et son trait. Après qu'il eut blessé le Somadattide avec trois et Çalya avec dix flèches, 3,921.

Il frappa le Dronide avec huit dards acérés, qui ressemblaient à la flamme du feu. Il décocha vingt-cinq traits sur le Gotamide et cent sur le roi du Sindhou. 3,922.

Il blessa de nouveau le fils de Drona avec quatre-vingt-dix flèches. Bhoûriçravas coupa dans sa colère l'aiguillon de Hari, 3,923.

Et perça de soixante-treize dards Arjouna. Irrité, le héros aux blancs coursiers frappa en retour les ennemis avec des centaines de flèches acérées : tel un grand vent dissipe les nuages. 3,924—3,925.

« Dis-moi, Sandjaya, interrompit Dhritarâshtra, les drapeaux aux formes très-diverses et brillants d'une beauté supérieure, qu'arboraient les Prithides et les miens ? » 3,926.

Écoute quels étaient les drapeaux aux formes très-diverses de ces magnanimes, lui répondit Sandjaya. Écoute de ma bouche leurs formes, leurs couleurs et leurs noms. 3,927.

On voyait des drapeaux de nombreuse espèce, Indra des rois, briller, comme des feux flamboyants, sur les chars de ces éminents héros. 3,928.

Ils étaient d'or, ils portaient des aigrettes d'or, ils étaient ornés de bouquets d'or, tels que les cimes d'or d'une grande montagne d'or. 3,929.

Ces drapeaux de plus d'une couleur étaient différents; ils brillaient du plus vif éclat : chacun de ces drapeaux de tous les côtés était couvert de guidons *ou de flammes*.

Entourés de tous les côtés par des rubans (1) de plusieurs couleurs, ces guidons brillaient, le jouet des souffles du vent. 3,930—3,931.

On voyait des courtisanes danser au milieu d'un théâtre :

(1) J'ignore la signification de *virâgâ*, par un â long final. Le commentaire se tait; Böhtlingk et Roth ne sont pas encore arrivés à ce mot.

ces drapeaux, éminent Bharatide, avaient une splendeur égale à l'arc-en-ciel. 3,932.

Les grands chars (1) des maîtres dans leurs secousses réitérées faisaient briller le drapeau, qui portait l'insigne du singe, une gueule terrible ou la queue d'un lion.

Le plus excellent des singes, orné de guidons, sire, était vu d'une manière effrayante dans ce combat de Dhanandjaya. 3,933—3,934.

Le drapeau du guerrier à l'arc du Gândîva épouvantait l'armée : il en était ainsi, Bharatide, du drapeau à la queue de lion, qu'arborait le fils de Drona. 3,935.

Nous vîmes l'extrémité de cette enseigne d'or, agitée par le vent, briller d'un éclat semblable au soleil enfant, et d'une splendeur égale au drapeau de Çakra. 3,936.

L'insigne arboré d'Açwatthâman faisait la joie des souverains de Kourou : après elle, une ceinture d'éléphant en or, drapeau du fils adoptif d'Adhiratha, paraissait dans le combat, grand roi, incendier, en quelque sorte, l'atmosphère. Cette enseigne d'or, ornée de bouquets, élevée par Karna dans la bataille, 3,937—3,938.

Semblait danser au souffle du vent sur le banc du char. Un veau, *le nourrisson* d'une vache, avec de brillants ornements, était le drapeau, et du saint brahme, instituteur spirituel des Pândouides, et de Kripa le Gotamide. Le magnanime, sire, resplendissait sous cet enfant d'une vache, comme le char du meurtrier de Tripoura brille sous l'emblème de son taureau. Un paon d'or, semé de

(1) Je fais de moi-même ce changement de l'accusatif pluriel, que portent les deux éditions, en un nominatif du même nombre : autrement, la phrase ne peut recevoir un sens.

pierreries et de perles, était le drapeau de Vrishaséna. 3,939—3,940—3,941.

Il se tenait, ornant l'avant-garde, comme s'il allait pousser des cris. Le char du magnanime reluisait avec l'insigne de ce paon ; 3,942.

Tel Skanda resplendit, Indra des rois, sur son paon éclatant. Au sommet du drapeau de Çalya, le roi de Madra, nous vîmes briller, comme une flamme de feu, un guéret d'or, splendide, incomparable. Porté sur son char, vénérable roi, ce beau sillon, fleuri de toutes les semences, y brille comme Sîtâ elle-même, enveloppée de sa beauté. Éclatait également le sanglier d'argent de *Djayadratha*, *le* roi de Sindhou. 3,943—3,944—3,945.

Orné d'un filet d'or, il reluisait au sommet de son drapeau et semblait un soleil rouge. Ce drapeau d'argent reflétait son éclat sur le monarque Sindhien, 3,946.

Comme le soleil jadis brillait dans la guerre des Asouras et des Dieux. Ensuite, on voyait briller, comme la lune et soleil, une colonne victimaire, drapeau du sage Somadattide, adonné à la célébration des sacrifices. Cette colonne victimaire d'or, sire, étendait sur lui sa splendeur, telle qu'une colonne dressée au même dessein dans un râdjasoûya, le plus grand des sacrifices. Un grand et superbe éléphant d'argent, Mahârâdja, annonçait Çala (1). 3,947—3,948—3,949.

Ce drapeau, embelli de paons aux membres variés d'or, était l'ornement de ton armée, éminent Bharatide, 3,950.

Comme un grand éléphant blanc fait briser l'armée du roi des Dieux. Un éléphant, brodé en pierres fines

(1) Texte de Bombay.

sur un drapeau couvert d'or, était l'emblème du roi Souyodhana. 3,951.

Un bruit varié de cent clochettes éclatait autour du char magnifique, où ton fils, auguste monarque des hommes, jetait une éblouissante lumière. 3,952.

Il s'avançait dans le combat, sous les plis de ce vaste étendard. Tels étaient les neuf immenses drapeaux arborés dans ton armée. 3,953.

Semblables au soleil à la fin d'un youga, ils enflammaient tes bataillons ; mais le dixième était l'unique et grand singe d'Arjouna. 3,954.

Il couvrait tout de flammes avec lui, comme l'Himâlaya est incendié par le feu. Ensuite les fameux héros, fléaux des ennemis, se hâtent de saisir, pour immoler Arjouna, des arcs divers, éblouissants, immenses de grandeur ; et de même le fils de Prithâ banda son arc Gândîva pour la destruction des ennemis. Cette œuvre céleste, sire, est le résultat des mauvais conseils, auxquels tu as cédé. Par suite de ton péché, ont péri dans la guerre de nombreux rois, 3,955—3,956—3,957.

Convoqués de contrées diverses, avec leurs chevaux, avec leurs éléphants et leurs chars. L'aîné des Pândouides et les nobles partisans de Douryodhana, jetant des menaces les uns contre les autres, se firent de mutuelles blessures. Le fils de Kountî, qui a Krishna pour cocher, accomplit, dans cette bataille, la plus haute des merveilles ; 3,958—3,959.

Car seul il en vint aux mains intrépidement avec un grand nombre de guerriers. Le tigre des hommes, ce héros aux longs bras, brillait, dispersant *les flèches de* son arc Gândîva, désirant triompher d'eux, aspirant à détruire

Djayadratha. Lançant ses traits par milliers, Arjouna, 3,960—3,961.

Le fléau des ennemis, accabla tes guerriers et les rendit invisibles. Ensuite, tous les grands héros, valeureux combattants, décochant de toutes parts des multitudes de flèches, dérobèrent dans le combat le Prithide à la vue. Mais, tandis qu'Arjouna, le plus éminent des Kourouides, était environné de ces hommes-lions, une clameur immense de s'élever au milieu de cette armée. 3,962—3,963—3,964.

« Quand Arjouna fut arrivé près du Sindhien, que firent, Sandjaya, avec les Kourouides, ces Pântchâlains arrêtés par le fils de Bharadwâdja (1) ? » s'enquit Dhritarâshtra. 3,965.

Le lendemain, grand roi, lui répondit Sandjaya, dans cette bataille épouvantable, le jeu de Drona (2) s'agita entre les Pântchâlains et les Kourouides. 3,966.

En effet, l'âme pleine d'ardeur et désirant tuer Drona, les Pântchâlains décochèrent, vénérable monarque, des pluies de flèches accompagnées de grands cris. 3,967.

Puis, naquit la bataille confuse, épouvantable, merveilleuse, des Pântchâlains et des Kourouides, semblable au combat des Asouras et des Dieux. 3,968.

Tous les Pântchâlains avec les Pândouides se portèrent sur le char de Drona, et, désirant briser son armée, étalèrent de grands astras. 3,969.

Montés sur leurs voitures de guerre, les maîtres de chars, embrassant une vitesse moyenne, ébranlèrent le

(1-2) *Bharadwâdjéna... Dronadyoûtam*, texte de Bombay.

pourtour du char de Drona et versèrent une grêle de flèches. 3,970.

Le fameux héros des Kaïkayains, Vrihatkshattra s'approcha de lui, en semant des flèches acérées, semblables à la foudre de Mahéndra. 3,971.

Kshémadhoûrti à la haute renommée s'avança rapidement au-devant de lui, disséminant ses traits aigus par centaines et par milliers. 3,972.

Le plus grand des héros, Dhrishtakétou, s'étant élevé comme une force supérieure, fondit rapidement, à la hâte, tel que Mahéndra sur Çambara, contre ce guerrier, qui accourait d'un pied agile, de même que la Mort, la bouche ouverte; mais l'héroïque archer au grand arc, le vigoureux Drona, s'approcha à la hâte du grand Youdhishthira, accompagné d'une armée, qui se tenait avec le désir de la victoire. 3,973—3,974—3,975.

Vikarna ton fils, brave, qui arrêtait un brave, fit obstacle à la marche de Nakoula, habile dans les combats.

Dourmoukha, qui traîne les cadavres des ennemis, répandit ses flèches au vol rapide en plusieurs milliers sur Sahadéva, qui s'avançait. 3,976—3,977.

Vyaghrâdanta arrêta le tigre des hommes, Sâtyaki, l'ébranlant mainte et mainte fois avec ses flèches mordantes et bien acérées. 3,978.

Décochant ses terribles dards sur les Draâupadéyains irrités, les plus vaillants des hommes et les plus excellents des maîtres de chars, le Somadattide de l'arrêter. 3,979.

Le grand héros, ce terrible fils de Rishyaçringa aux formes terribles d'empêcher alors la marche de Bhîmaséna, qui s'avançait avec colère. 3,980.

De-là naquit, sur ce champ de bataille, le combat de

ces deux *rivaux*, le Rakshasa et l'homme, tel que fut jadis celui de Râma et de Râvana. 3,981.

Ensuite, Youdhishthira, le plus grand des Bharatides, frappa, fils de Bharata, dans tous ses membres, Drona de quatre-vingt-dix flèches aux nœuds inclinés. 3,982.

Drona le perça, en retour de vingt-cinq traits au milieu des seins. Irrité, ô le plus éminent des Bharatides, par l'illustre Pândouide (1), 3,983.

Drona, sous les regards de tous les archers, entassa de nouveau une vingtaine de flèches sur ses chevaux, son cocher et son drapeau. 3,984.

Mais le vertueux Pândouide, faisant voir sa légèreté de main, arrêta, avec une grêle de dards, les traits, que décochait Drona. 3,985.

Celui-ci, violemment irrité dans ce combat de Dharmarâdja, trancha, habile archer, l'arc de ce magnanime.

Puis, ce grand héros, d'une main hâtée, ensevelit entièrement, sous plusieurs milliers de flèches, le guerrier, de qui l'arc était coupé. 3,986—3,987.

Aussitôt qu'ils eurent vu le roi devenu invisible sous les traits de Drona, tous les Bhoûtas pensèrent qu'Youdhishthira était déjà immolé. 3,988.

D'autres s'imaginaient qu'il était contraint de tourner le dos : « Le magnanime brahme, criait-on, Indra des rois, a tué (2) le monarque *Youdhishthira !* » 3,989.

Youdhishthira-Dharmarâdja était tombé dans un extrême péril : il abandonna son arc, tranché dans le combatpar le Bharadwâdjide. 3,990.

(1) *Kaîkayain*, suivant le texte, et qui me paraît une faute.
(2) *Hata radjéti*, édition de Bombay.

Le héros saisit un nouvel arc plus rapide, lumineux, divin, et coupa dans cette bataille tous les traits, que Drona lui décochait par milliers : ce fut comme une chose merveilleuse. Quand il eut mis ces dards en pièces, sire, les yeux enflammés de colère, 3,991—3,992.

Il prit dans le combat une lance de fer, inspirant l'effroi, accompagnée d'une grande épouvante, au fût d'or, à huit clochettes et capable de fendre même les montagnes. 3,993.

Fort et plein dardeur, il darda son arme d'une main vigoureuse et poussa un cri. A cette clameur, Bharatide, tous les Bhoûtas de trembler. 3,994.

Dès qu'ils virent cette lance à la grande splendeur, que Dharmarâdja envoyait dans son combat : « Le salut soit à Drona ! » s'écrièrent soudain tous les Bhoûtas. 3,995.

Lancée par le bras du roi et telle qu'un serpent déchaîné, illuminant les cieux, les plages de l'atmosphère et les points intermédiaires, 3,996.

Elle fondit près de Drona, semblable à un reptile, la gueule enflammée. Celui-ci, le plus excellent de ceux, qui connaissent les astras, aussitôt qu'il vit cette arme voler à lui, manifesta soudain, monarque des hommes, l'astra de Brahma, qui réduisit en cendres cette lance à l'aspect effroyable. 3,997—3,998.

Il s'approcha précipitamment du char léger de l'illustre Pândouide. Ensuite, Youdhishthira, ce monarque à la grande science, paralysa, respectable roi, avec le même astra de Brahma, l'astra, qu'avait suscité Drona; et, quand il eut blessé dans le combat ce brahme avec cinq flèches aux nœuds inclinés, 3,999—4,000.

Il trancha son grand arc d'un kshourapra finement

acéré. Rejetant son arc coupé, Drona, celui, qui broye les kshatryas, 4,001.

Envoya vite une massue contre ce fils d'Yama. Mais soudain, quand Youdhishthira vit cette arme fondre sur lui, 4,002.

Il saisit lui-même une massue, et l'envoya dans sa colère. Tout à coup les deux massues lancées fondirent l'une sur l'autre, 4,003.

Vomirent du feu à leur mutuel contact et se plongèrent dans le sein de la terre. Drona, auguste roi, fut enflammé de colère contre Dharmarâdja; 4,004.

Blessa ses chevaux de quatre flèches immenses, acérées, mordantes, et trancha d'un bhalla son arc, semblable au drapeau d'Indra. 4,005.

Il coupa d'un autre son étendard et perça le Pândouide avec trois flèches. Youdhishthira de sauter précipitamment à bas de son char, dont les chevaux n'étaient plus.

Le roi se tenait, les bras levés, sans arme, éminent Bharatide. Quand il le vit sans char et surtout sans arme, 4,006—4,007.

Drona aux vœux inébranlables jeta le trouble au milieu des ennemis ou de tous les guerriers; et, décochant, de sa main légère, ses multitudes de flèches acérées, 4,008.

Il courut sur le roi, comme un lion vigoureux sur une gazelle. Dès qu'ils eurent vu l'immolateur des ennemis, Drona le poursuivre, 4,009.

Les Pândouides firent tout à coup éclater leurs cris, auguste roi : « Hélas! hélas! disaient-ils; le roi est pris! le roi est prisonnier du Bharadwâdjide ! » 4,010.

Telle était, Bharatide, la clameur immense dans l'armée

des Pândouides. Ensuite, le roi fils de Kountî, Youdhishthira, monta sur le char de Sahadéva, poussé à pas hâtés, et s'éloigna avec ses chevaux rapides. 4,011—4,012.

Kshémadhoûrti blessa, grand roi, de ses flèches dans la poitrine le Kaîkayain Vrihatkshattra au courage inébranlable, qui s'avançait. 4,013.

Mais le roi Vrihatkshattra le frappa à la hâte, sire, par le désir de rompre l'armée de Drona, avec quatre-vingt-dix traits aux nœuds inclinés. 4,014.

Et Kshémadhoûrti irrité trancha l'arc du magnanime Kaîkayain avec un bhalla aigu, altéré de sang. 4,015.

Il perça rapidement dans le combat d'une flèche aux nœuds inclinés ce guerrier, qui avait son arc brisé et qui était le meilleur de tous les archers. 4,016.

Vrihatkshattra saisit en riant un nouvel arc et réduisit le grand héros Kshémadhoûrti sans chevaux, sans cocher et sans char. 4,017.

Puis, d'un autre bhalla aigu, altéré de sang, il enleva au corps de ce souverain des hommes sa tête aux boucles-d'oreilles flamboyantes. 4,018.

Soudain, sa tête coupée aux cheveux annelés brilla, tombée sur la terre avec sa tiare, comme une étoile détachée du ciel. 4,019.

Joyeux de l'avoir immolé dans le combat, le grand héros Vrihatkshattra tout à coup s'approcha de ton armée pour la cause du fils de Prithâ. 4,020.

Le brave au grand arc Vîradhanvan arrêta, Bharatide, Dhrishtakétou, qui s'avançait dans l'intérêt de Drona.

Ces deux impétueux *serpents*, qui avaient des traits pour dents, s'étant avancés l'un vers l'autre, se frap-

pèrent mutuellement avec plusieurs milliers de flèches. 4,021—4,022.

Ces deux tigres des hommes combattirent l'un contre l'autre : tels, dans une forêt, deux éléphants, chefs de troupeaux, remplis d'une violente ivresse. 4,023.

Comme deux tigres furieux, entrés dans la caverne d'une montagne, ces deux guerriers d'une immense énergie combattirent avec un désir mutuel de se donner la mort. 4,024.

C'était un combat plein de tumulte, souverain des hommes, digne de fixer les regards, spectacle merveilleux d'admiration pour les troupes des Siddhas et des Tchâranas ! 4,025.

Vîradhanvan, avec un rire de colère, coupa en deux, Bharatide, avec un bhalla *aigu*, l'arc de Dhrishtakétou.

Abandonnant vîte son arc coupé, le vaillant roi de Tchédi saisit une grande lançe faite de fer au fût d'or. 4,026—4,027.

Il éleva de ses deux bras cett pique à la grande vigueur et soudain l'envoya de toute sa force sur le char de Vîradhanvan. 4,028.

Atteint profondément de cette lance, qui détruit les héros, *son ennemi* tomba précipitamment du char sur la terre, le cœur transpercé. 4,029.

Ce vaillant héros des Trigarttains une fois mort, ton armée, seigneur, fut *rompue et* divisée de tous côtés par les Pândouides. 4,030.

Dourmoukha d'envoyer soixante flèches à Sahadéva et de jeter un vaste cri, menaçant le Pândouide dans la bataille. 4,031.

Frère, qui frappait un frère, le fils de Mâdrî irrité blessa,

en riant, de traits aigus Dourmoukha, qui s'avançait.

Dès que Sahadéva eut vu Dourmoukha à la grande vigueur, plein d'agilité dans le combat, il le perça de neuf flèches, rejeton de Bharata. 4,032—4,033.

Le robuste Dourmoukha de trancher son drapeau avec un bhalla et d'abattre ses quatre chevaux sous quatre dards acérés. 4,034.

Avec un autre bhalla aigu, altéré de sang, il enleva du corps la tête de son cocher, ornée de pendeloques flamboyantes. 4,035.

Mais Sahadéva, ayant tranché dans le combat, avec un kshonrapra acéré, le grand arc du Kourouide, le frappa lui-même de cinq flèches. 4,036.

Alors, son courage éteint, Dourmouka d'abandonner son char aux coursiers immolés, et de monter, sire, dans le char de Niramitra. 4,037.

Le destructeur des héros ennemis, Sahadéva irrité frappa d'un bhalla, au milieu de son armée, Niramitra dans cette grande bataille. 4,038.

Ce monarque des peuples tomba du banc de son char ; et *ce malheur, qui frappait* le fils du roi des Trigarttains jeta le trouble dans ton armée. 4,039.

Après cette mort, le héros aux longs bras, Sahadéva resplendit autant que Râma le Daçaratide, victorieux du vigoureux Khara. 4,040.

Un vaste brouhaha s'éleva parmi les Trigarttains, souverain des hommes, quand ils virent tomber mort ce fils du roi, ce grand héros Niramitra. 4,041.

La victoire sur Vikarna aux grands yeux, ton fils, sire, n'a coûté qu'un seul instant à Nakoula : ce fut comme une chose merveilleuse dans le monde. 4,042.

Vyâghradatta sous des flèches aux nœuds inclinés rendit invisible, au milieu de son armée, Sâtyaki avec ses chevaux, son cocher et son drapeau. 4,043.

Mais l'héroïque fils de Çini, en homme adroit, ayant neutralisé ces dards, abattit sous des flèches Vyâghradatta avec ses chevaux, son cocher et son drapeau. 4,044.

Ce jeune prince, fils du roi de Mâgadha, étant mort, tous les Mâgadhains, déployant leurs efforts, se précipitèrent sur Youyoudhâna. 4,045.

Ces héros, enivrés de la cruelle ivresse des batailles, dardaient sur Sâtyaki, invincible dans le combat, par milliers, des flèches et des leviers de fer, des bhindipâlas, des traits barbelés, des maillets d'armes et des mousalas. Mais le vigoureux Sâtyaki, le premier des hommes, ivre de la fureur des combats, les vainquit tous, sans beaucoup de peine. Quand elle vit les Mâgadhains, échappés au carnage, fuyant de tous les côtés, 4,046—4,047—4,048.

Ton armée, seigneur, fut divisée, en proie aux flèches de Youyoudhâna. Après que le plus grand des Mâdhavas eut immolé tes bataillons dans le combat, 4,049.

L'illustre guerrier brilla, agitant à sa main le plus grand des arcs, et ton armée rompue, tremblante de la crainte du magnanime Sâttwatide, ce héros aux longs bras, ne revintpas au combat. Alors, découvrant ses yeux et bouillant de colère, Drona fondit lui-même sur Sâtyaki aux œuvres de vérité. 4,050—4,051—4,052.

Quand l'illustre Somadattide eut percé de cinq traits chacun des grands héros Draâupadéyains, il les frappa de nouveau avec sept autres. 4,053.

En but soudain aux flèches de ce terrible guerrier, l'es-

prit égaré, ceux-ci ne voyaient pas même aucune chose à faire dans ce combat. 4,054.

Aussitôt que le fils de Nakoula, Çatanîka, qui traînait les cadavres des ennemis, eut blessé avec deux traits le vaillant Somadattide, il jeta, plein d'ardeur, un cri *de triomphe*. 4,055.

Les autres, déployant leurs efforts dans ce combat, percèrent d'une main hâtée dans la bataille, chacun de trois flèches, le Somadattide furieux. 4,056.

Le guerrier à la haute renommée décocha sur eux cinq dards, et blessa au cœur chacun d'eux avec chacun de ces traits. 4,057.

Les cinq magnanimes frères, l'ayant frappé de leurs cinq flèches, arrêtent ce héros dans le combat et le percent grièvement de leurs dards. 4,058.

Le fils irrité d'Arjouna envoya, de quatre flèches acérées, ses quatre coursiers dans les demeures d'Yama.

Ayant tranché l'arc du magnanime Somadattide, le vigoureux fils de Bhîmaséna poussa un cri *de victoire* et le blessa de traits aigus. 4,059—4,060.

Le fils d'Youdhishthira coupa son drapeau et l'abattit sur la terre. Le Nakoulide enleva son cocher du siége de son char. 4,061.

Voyant qu'il était contraint à tourner le dos devant ses flèches, le fils de Sahadéva, sire, trancha la tête de ce magnanime avec un kshourapra. 4,0 2.

Cette tête aux ornements d'or, qui avait un éclat semblable à celui du soleil adolescent, tomba sur la terre, illuminant la place du combat. 4,063.

Quand ils virent choir sur le sol ce chef du magnanime

Somadattide, les tiens de s'enfuir, tremblants, de plusieurs côtés. 4,064.

Alambousha soutint le combat avec colère contre Bhîmaséna : ainsi le fils de Râvana combattit jadis Lakshmana. 4,065.

Lorsqu'ils virent dans la bataille ces deux combattants, le Rakshasa et l'homme, l'étonnement fit naître la joie de tous les Bhoûtas. 4,066.

Ensuite, Bhîma en riant, sire, blessa de neuf flèches acérées le fils de Rishyaçringa, cet Indra courroucé des Rakshasas. 4,067.

Le Démon, blessé dans le combat, pousse un effroyable cri ; il s'élance sur Bhîma et sur les guerriers attachés à ses pas. 4,068.

Quand il eut percé Bhîma de cinq flèches aux nœuds inclinés, il immola d'une main rapide en cette bataille trente de ses suivants. 4,069.

Il en tua encore quatre cents et blessa Bhîma d'un trait. Ce héros à la grande force, profondément atteint par le Rakshasa, s'affaissa, plongé dans l'égarement, sur le banc de son char ; et, dès qu'il eut recouvré la connaissance, le fils du Vent, rempli de colère, 4,070—4,071.

Banda son arc sublime, terrible, capable de soutenir une grande charge, et harcela de tous les côtés Alambousha de flèches acérées. 4,072.

Blessé de ces nombreux dards et semblable à une montagne de noir collyre, il brilla de toutes parts, sire, comme un kinçouca en fleurs. 4,073.

Frappé des flèches lancées par l'arc de Bhîma et se rappelant, au milieu de ce combat, la mort de son frère, tué par le magnanime Pândouide, 4,074.

Il se fit une épouvantable forme, et dit à Bhimaséna : « Arrête maintenant ici, Prithide ; et vois à l'instant même dans ce combat quelle est ma vaillance ! 4,075.

» Il était un Rakshasa vigoureux, le plus éminent de tous ; on l'appelait Vaka ; c'était mon frère, et tu l'as tué, loin de mes yeux, homme aveuglé par ton ignorance ! »

Après ces mots à Bhîma, il se déroba dans l'invisibilité et l'ensevelit profondément sous une grande averse de flèches. 4,076—4,077.

Alors Bhîma, qui ne voyait pas le Rakshasa, remplit dans ce combat, sire, l'atmosphère de traits aux nœuds inclinés. 4,078.

Monté sur son char et maltraité par Bhîma, le vil Démon, dans l'espace d'un clin-d'œil, descendait sur la terre et remontait dans les cieux. 4,079.

Il prit des formes bien nombreuses et variées : tantôt grand, tantôt petit, et vomissant du bruit comme un nuage.

De tous les côtés, il prononçait des paroles hautes et basses : il tombait par milliers, du haut des cieux, une grêle de flèches : 4,080—4,081.

Des cadavres, des lances de fer, des traits barbelés, des tridents, des pattiças, des leviers, des çataghnîs, des pilons, des bhindipâlas et des massues, 4,082.

Des pierres, des cimeterres, des balles, des sabres et des foudres mêmes. Cette pluie d'armes, horriblement épouvantable, que versait le Rakshasa, 4,083.

Détruisait les guerriers du fils de Pândou au front de la bataille. Il tuait dans ce combat les éléphants des guerriers Pândouides, et les chevaux en grand nombre, sire, et les hommes de pied même. Les maîtres de chars, abattus sous les flèches, tombaient du char.

Il fit couler une rivière limoneuse, qui avait pour eaux du sang, pour ses tourbillons des chars, remplie d'éléphants en guise de crocodiles, d'ombrelles au lieu de cygnes, et de bras à l'instar de serpents aquatiques. Pleine de troupes des Rakshasas, elle entraîna mainte fois, sire, les Tchédiens, les Pântchâlains et les Srindjayas. 4,084—4,085—4,086—4,087.

Ainsi, au comble du trouble, les Pândouides le virent se promener, sans crainte, sur le champ de bataille, et contemplèrent sa bravoure. 4,088.

Mais ce spectacle fit naître l'ardeur en tes guerriers ; et le terrible son des instruments de musique fit se dresser une immense horripilation. 4,089.

A ce bruit épouvantable entendu, le Pândouide ne put supporter un tel fracas, comme un éléphant ne peut souffrir d'entendre à ses côtés le claquement des mains, *quand l'une est battue par l'autre.* 4,090.

Les yeux enflammés de colère, brûlant comme le feu, le fils du Vent, semblable à Twashtri lui-même, encocha l'astra de Vrihaspati. 4,091.

Alors des milliers de flèches apparurent de tous les côtés, et une déroute immense dispersa ton armée sous les multitudes de ces traits. 4,092.

Envoyé par Bhîmaséna dans la bataille, cet astra détruisit la grande magie du Rakshasa et fatigua le Démon.

Le Rakshasa, blessé mainte fois par Bhîmaséna, abandonna son rival dans le combat, et courut se réfugier dans l'armée de Drona. 4,093—4,094.

Dès qu'ils virent l'Indra des Rakshasas vaincu par le magnanime, sire, les Pândouides firent retentir de tous côtés les points de l'espace avec des cris de guerre.

Ils applaudirent avec ardeur au vigoureux fils du Vent, comme jadis l'armée des Vents applaudit à la victoire de Çakra dans son combat avec Prahlâda. 4,095—4,096.

Tandis qu'Alambousha se promenait intrépidement dans la bataille, le fils de Hidimba s'avança rapidement et le perça de flèches acérées. 4,097.

Le combat de ces deux lions des Rakshasas, qui opéraient différents prestiges, était épouvantable, comme le fut celui de Çakra et de Çambara. 4,098.

Alambousha, bouillant de colère, blessa Ghatotkatcha. Cette bataille entre les deux principaux des plus éminents Rakshasas, ressemblait au combat, que se livrèrent jadis Râma et Râvana. Quand, de vingt nârâtchas entre les seins, Ghatotkatcha 4,099—4,100.

Eut percé Alambousha, il jeta à plusieurs fois un cri, de même qu'un lion. Et Alambousha lui-même, sire, ayant blessé profondément l'Hidimbide, ivre de la cruelle fureur des batailles, poussa dans son ardeur un cri, qui ébranla les airs de toute part. Bouillants de colère, les deux Indras des Rakshasas à la grande vigueur combattirent, sans aucune différence, l'un contre l'autre avec le secours des prestiges. Décochant des centaines d'illusions, ils ne cessèrent pas un instant de se fasciner mutuellement.

4,101—4,102—4,103.

Habiles à combattre avec la magie, ils se livrèrent un combat de magie. Chaque prestige, que Ghatotkatcha fait voir dans ce combat, est aussitôt détruit, sire, par un prestige contraire d'Alambousha. La colère saisit les Pândouides, lorsqu'ils virent combattre ainsi l'Indra des Rakshasas, Alambousha, versé dans les combats de magie. Pleins de trouble, les plus habiles à conduire un char,

Bhîmaséna et les autres s'élancent avec colère de tous les côtés sur lui. Après qu'ils l'eurent cerné, auguste roi, avec une foule de chars, 4,104—4,105—4,106—4,107.

Ils répandirent leurs flèches sur lui de toutes parts, tel qu'on environne de torches un éléphant. Mais il repoussa, par la magie de ses astras, l'impétuosité de ces dards.

Délivré de cette multitude de chars, comme un éléphant de l'incendie, qui ravage une forêt, brandissant son arc épouvantable, au bruit semblable à la foudre d'Indra,
4,108—4,109.

Quand il eut blessé de vingt-cinq traits le fils du Vent, de cinq le Bhîmasénide, de trois Youdhishthira, et de sept Sahadéva. 4,110.

De soixante-treize Nakoula et de cinq dards individuellement, noble roi, chacun des Draâupadéyains, il fit éclater un cri épouvantable *de victoire.* 4,111.

En revanche, Bhîmaséna de blesser le Rakshasa avec neuf flèches, Sahadéva de le frapper avec cinq, et Youdhishthira lui-même avec une centaine de projectiles.

Nakoula de percer le Démon avec soixante-quatre, et chacun des fils de Draâupadî avec trois dards. Lorsque l'Hidimbide à la grande vigueur l'eut frappé d'abord avec cinquante traits, et de rechef avec soixante-dix, il poussa un cri *en signe de triomphe;* et son vaste cri fit trembler cette terre, 4,112—4,113—4,114.

Avec ses montagnes et ses forêts, sire, avec ses arbres et ses poissons. Grièvement blessé de tous les côtés par ces fameux héros aux grands arcs, le Rakshasa 4,115.

De les blesser en retour de cinq flèches individuellement. Allumant son courroux à la colère de son rival, le Rakshasa, fils de Hidimbâ, le perça de sept traits, ô le plus

vertueux des Bharatides. Le vigoureux Indra des Rakshasas, grièvement blessé par ce robuste ennemi, 4,116—4,117.

Lui décocha, d'une main rapide, ses dards, empennés d'or, aiguisés sur la pierre. Les flèches aux nœuds inclinés alors de pénétrer dans le Rakshasa : 4,118.

Tels, dans la cîme d'une montagne, entrent des serpents irrités (1) à la grande vigueur. Les Pândouides effrayés et le fils de Hidimbâ, Ghatotkatcha, font pleuvoir de tous côtés leurs traits aigus. Blessé dans le combat par les Pândouides victorieux, 4,119—4,120.

En vain il remplit tous les devoirs du mortel, il n'arriva point au succès de son affaire. Le Bhîmasénide à la grande force, dans l'ivresse du combat, 4,121.

Le saisit, tandis qu'il se tenait de pied ferme, et forma la résolution de le tuer. Il se porta d'une ardente impétuosité sur le char de l'Indra des Rakshasas. 4,122.

Le fils de Hidimbâ fondit sur son chariot, semblable au sommet culminant d'une montagne et pareil à une masse de collyre brisée ; puis, il le précipita dans sa colère à bas du char. 4,123.

Il l'arracha de son chariot : tel Garouda enlève un serpent. Il l'éleva sur ses bras vigoureux et le blessa mainte et mainte fois. 4,124.

Il l'eut bientôt broyé sur la terre, comme une cruche, qui est remplie d'une pierre. Doué de légèreté et de force, doué de courage, 4,125.

La colère du Bhîmasénide jeta l'épouvante dans la bataille au milieu de toutes les armées ; et c'est ainsi que le

(1) Texte de Bombay.

terrible Çâlakatankata, ses os broyés, tous ses membres séparés, fut immolé par l'héroïque Ghatotkatcha. Joyeux à la vue de ce rôdeur des nuits étendu mort, les Prithides 4,126—4,127.

Poussent des rugissements de victoire, agitent leurs habits ; et les héros des tiens, voyant, privé de vie et semblable à une montagne écroulée, le robuste Alambousha, l'Indra des Rakshasas, se répandent en lamentations. Les armées, éminent Bharatide, 4,128—4,129.

Et les peuples, conduits par la curiosité, virent alors ce Rakshasa, inertement couché sur la terre, comme Angâraka (1) *tombé du ciel.* 4,130.

Quand Ghatotkatcha, le plus fort des forts, eut tué ce Démon, il jeta un cri de toute sa force, ainsi que fit Indra, victorieux de Bala. 4,131.

Applaudi par ses pères et ses parents à cause de l'exploit difficile, qu'il avait accompli, Ghatotkatcha, vainqueur d'Alambousha, s'en réjouit, comme s'il eut récolté le rubia manjith, mûri par la saison. 4,132.

Ensuite, s'éleva un bruit immense de conques aux sons divers et variés. A ce fracas entendu, les Kourouides répondirent en échos ; et le son de leurs voix alla toucher fortement les voûtes du Swarga (2). 4,133.

« Comment Youyoudhâna put-il arrêter le Bharadwâdjide dans ce combat ? s'enquit Dhritarâshtra. Dis-le-moi avec vérité, Sandjaya ; car ma curiosité est extrême. »

Écoute, monarque à la vaste science, lui répondit Sandjaya, le combat épouvantable de Drona avec les Pân-

(1) La planète de Mars.
(2) Explication du commentaire.

douides, commandés par Youyoudhâna. 4,134—4,135.

Dès qu'il vit l'armée battue par Youyoudhâna, respectable roi, Drona courut en personne contre Sâtyaki, de qui le courage était une vérité 4,136.

Mais soudain, aussitôt que Sâtyaki vit accourir le Bharadwâdjide, il harcela ce grand héros avec les pointes de vingt-cinq menues flèches. 4,137.

Le vaillant Drona blessa rapidement, avec attention, dans la bataille, Youyoudhâna de cinq traits aigus, empennés d'or. 4,138.

Ayant percé la cuirasse bien solide et mangé la chair de l'ennemi, ces dards se plongent dans la terre, sire, comme des serpents à *l'aigre* sifflement. 4,139.

Bouillant de colère et tel qu'un éléphant maltraité par l'aiguillon, le héros aux longs bras perça Drona de cinquante nârâtchas, semblables au feu. 4,140.

Le Bharadwâdjide, blessé dans le combat par la main hâtée d'Youyoudhâna, blessa de nombreuses flèches Sâtyaki au milieu de ses efforts. 4,141.

Sa colère allumée, le héros à la grande force de frapper une seconde fois le Sâttwatide avec un trait aux nœuds inclinés. 4,142.

Maltraité par le Bharadwâdjide, souverain des hommes, Sâtyaki ne trouva plus rien de ce qu'il avait à faire dans ce combat. 4,143.

Le visage d'Youyoudhâna se troubla, sire, quand il vit le fils de Bharadwâdja lui décocher des flèches acérées dans le combat. 4,144.

A sa vue, les guerriers, tes fils, ouvrirent leur âme à la joie, auguste monarque, et poussèrent mainte fois des rugissements comme des lions. 4,145.

Dès qu'il entendit ces cris épouvantables et qu'il vit accabler Mâdhava, le roi Youdhishthira dit à tous ses guerriers : 4,146.

« Voici un héros, qui dévore dans le combat le plus vaillant des Vrishnides, Sâtyaki au courage de vérité, comme Râhou dévore l'astre radieux. 4,147.

» Allez ! courez vite là où Sâtyaki livre ce combat ! » Le monarque adressa, en outre, ces mots au Pântchâlain Dhrishtadyoumna : 4,148.

« Fonds rapidement sur Drona ! Pourquoi rester ici, Prishatide ? Ne vois-tu pas cet effrayant péril, que Drona fait se lever sur nous ? 4,149.

» Ce Drona au grand arc se joue d'Youyoudhâna dans ce combat, comme un enfant s'amuse d'un oiseau, retenu par un fil. 4,150.

» Que tous, Bhîmaséna à leur tête, que tous, accompagnés par toi, se rendent là, vers le char d'Youyoudhâna.

» Je suivrai tes pas, secondé par mes guerriers. Sauvez maintenant Sâtyaki, qui est tombé entre les dents de la mort ! » 4,152.

A ces mots, le roi, suivi de toute son armée, fils de Bharata, fondit sur Drona dans le combat pour la délivrance de Sâtyaki. 4,153.

Ce fut alors une vaste clameur des Srindjayas et des Pântchâlains, s'il te plaît, combattant de tous les côtés et de toutes leurs forces réunies contre Drona seul. 4,154.

Tous rassemblés, ils déchargèrent, tigre des hommes, sur Drona, ce grand héros, une pluie de flèches aiguës au vol accéléré par les plumes du paon et du héron. 4,155.

Drona lui-même accueillit avec son arc ces héros en

souriant, comme des hôtes *aimables*, venus par la voie des ondes. 4,156.

L'archer, fils de Bharadwâdja, les rassasia de ses flèches : tels, majesté, les hôtes, arrivés dans la maison *d'un ami*, y reçoivent un accueil hospitalier. 4,157.

Il leur fut impossible à tous de soutenir la vue du Bharadwâdjide, comme on ne peut, seigneur, fixer les yeux sur l'astre aux mille rayons, parvenu au milieu du jour.

Le meilleur de ceux, qui portent les armes, Drona de consumer tous ces guerriers aux grands arcs par la multitude de ses flèches, ainsi que le soleil brûle par des rayons. 4,158—4,159.

Frappés de mort, puissant roi, les Srindjayas et les Pândouides ne trouvèrent pas un sauveur *dans leur infortune*, comme des éléphants plongés dans un bourbier.

Les grandes flèches de Drona apparaissaient, volant de tous les côtés, tels que les rayons du soleil, qui brûlent de toutes parts. 4,160—4,161.

Dans cette conjoncture, vingt-cinq Pântchâlains, blessés par Drona, fameux héros, estimés dans toutes les armées des Pândouides et des Pântchâlains, et que Dhrishtadyoumna tenait en compte, virent l'héroïque Drona immoler tous les plus vaillants guerriers. 4,162—4,163.

Dès qu'il eut frappé une centaine de Kaîkéyains et les eut dispersés de tous les côtés, Drona se tint *dans ce combat*, puissant roi, semblable à la Mort, la bouche ouverte.

Il vainquit par centaines et par milliers, souverain des hommes, les Pântchâlains, les Srindjayas, les Matsyas et les Kaîkéyains. 4,164—4,165.

Les cris des guerriers, blessés par les flèches de Drona, ressemblaient aux *hurlements* des bêtes sauvages,

qu'une comète épouvante au milieu de la forêt. 4,166.

Les Mânes, les Gandharvas et les Dieux s'entredisaient, royale majesté : « Voici les Pântchâlains et les Pândouides, qui s'enfuient, entraînant les armées! » 4,167.

Les uns ne s'avancèrent pas dans la bataille vers Drona, qui se comportait ainsi dans le combat; les autres ne le blessèrent pas même, tandis qu'il immolait les Somakas.

Pendant que ce terrible carnage des plus grands d'entre les héros se déroulait ainsi, le Prishatide entendit tout à coup le son du Pântchadjanya. 4,168—4,169.

Remplie par le Vasoudévide, la reine des conques retentit d'une manière éclatante. Dans le temps que les héros, gardiens du roi de Sindhou, combattaient, 4,170.

Que les Dhritarâshtrides poussaient des cris contre le char de Vidjaya, et que les sons du Gândîva s'étaient éteints de tous les côtés, 4,171.

Le roi Pândouide tomba dans l'abattement de l'esprit et roula ces pensées en lui-même : « Le son de cette reine des conques n'annonce peut-être pas le bonheur du fils de Prithâ. 4,172.

» C'est pour cela peut-être que les Kourouides jettent mainte et mainte fois ces cris. » Dès qu'il eut agité ces pensées d'une âme troublée, 4,173.

Adjâtaçatrou, le fils de Kountî, s'occupant de la chose immédiate, dit au Sâttwatide Çaînéya, le héros de Çini, l'esprit mainte et mainte fois défaillant et d'une voix, que ses larmes rendaient balbutiante : 4,174—4,175.

« Le devoir, jadis établi par les gens de bien, est éternel, Çaînéya. Son moment est arrivé dans le malheur, qui frappe un ami. 4,176.

» En vain, je cherche dans tous les combattants, rejeton

de Çini, je n'y trouve personne, qui me soit un plus grand ami que toi, Sâtyaki ! 4,177.

» En effet, c'est l'homme, de qui le cœur est toujours dispos et toujours dévoué, qu'il faut employer, — c'est mon sentiment, — auquel on doit confier ses ordres dans le malheur. 4,178.

» De même que la voie première des Pândouides est toujours Kéçava, de même ton courage, Vrishnide, est égal à celui de Krishna. 4,179.

» Je déposerai ce fardeau sur toi, car tu es digne de le porter ! Ne veuille rendre jamais vain le dessein, que j'ai *conçu*. 4,180.

» Remplis, homme éminent, les fonctions d'un *fidèle* compagnon dans cette crise, où est tombé Arjouna, ton ami, ton frère et même ton gourou dans la guerre. 4,181.

» Car tu es un héros aux vœux sincères ; tu assures la paix de tes amis ; tu es renommé dans le monde par tes exploits, vaillant guerrier : ta parole est, dit-on, celle de la vérité. 4,182.

» Celui, qui fait dans les combats Çaînéya le sacrifice de sa vie pour ses amis, est égal à celui, qui donnerait *entièrement* la terre aux brahmes. 4,183.

» Nous avons ouï dire que beaucoup de rois, qui avaient donné, suivant la règle, toute cette terre aux brahmes, étaient montés au ciel. 4,184.

» Ainsi, je te supplie, joignant les mains au front ; le prix de cette action, prince vertueux, sera égal au don de la terre, s'il n'est même supérieur. 4,185.

» Krishna, qui détourne le péril de ses amis, est toujours le premier à faire dans les combats le sacrifice de sa vie ; et toi, Sâtyaki, tu es le second. 4,186.

» Un guerrier vaillant, et non un homme vil, sera, dans les combats, le compagnon d'un héros valeureux et qui aspire à la renommée. 4,187.

» Il n'existe pas un autre que toi, Mâdhava, qui puisse sauver, dans une bataille, Vidjaya, tombé dans une telle infortune. 4,188.

» Cent fois te glorifiant, le fils de Pândou fit naître ma joie, en me racontant mainte et mainte fois tes prouesses.

« C'est un vaillant guerrier à la main légère, me disait-il, à la valeur expéditive ; c'est un héros savant, versé dans tous les astras ; il ne se trouble pas dans les batailles. 4,189—4,190.

» C'est un grand héros magnanime aux larges épaules, à la vaste poitrine, aux longs bras, aux fortes mâchoires, à la grande vigueur, à l'immense énergie. 4,191.

» Youyoudhâna est mon disciple et mon ami ; je lui suis aussi cher qu'il est cher à moi-même ; mon fidèle compagnon, il broiera les enfants de Kourou. 4,192.

» Si Kéçava revêt pour nous ses armes, Indra des rois, ou même Râma, ou bien Anirouddha, ou le grand héros Pradyoumna ; si Gada, ou Sârana, ou Sâmba, accompagné des Vrishnides, joint à la nôtre, puissant roi, son épée auxiliaire, moi, au front du plus grand des combats, je choisirai pour mon frère d'armes le Çinide au courage de vérité, le tigre des hommes ; car il n'en est pas un autre, qui soit égal à lui. » 4,193—4,194—4,195.

» Ainsi Dhanandjaya me parlait, mon fils, dans le Dwatavana, loin de tes yeux, et me racontait, dans l'assemblée des notables, tes vertus, qui sont une vérité. 4,196.

» Ne veuille pas rendre vaine cette pensée de Dha-

nandjaya, ni la mienne, Vrishnide, ni celle de Bhîma avec moi. 4,197.

» Dans mes pérégrinations aux tîrthas, ne suis-je pas venu à Dwâraka, où je vis ton dévouement à la personne d'Arjouna? 4,198.

» Je ne trouvai pas dans les autres, Çaînéya, cette amitié, qui me touche en toi. Tu vins nous visiter, quand nous restions dans Oupaplava. 4,199.

» Veuille bien, par compassion, héros aux longs bras, accomplir cet exploit, qui est digne de ta haute noblesse, de ton dévouement, de ton amitié, de tes bonnes mœurs, de ton affection, de ton courage, de ta royale famille et de ta vérité, Mâdhava. 4,200—4,201.

« Car Souyodhana, revêtu de son armure, est venu soudain avec Drona ; et tous les grands héros des Kourouides ont suivi ses pas. 4,202.

» On entend éclater un bien grand bruit du côté où se trouve Vidjaya : veuille donc te rendre là promptement, avec rapidité, Çaînéya, ô toi, qui donnes l'honneur.

» Bhîmaséna et nous, marchant tous avec les armées, nous arrêterons Drona, s'il veut s'approcher de toi. 4,203 — 4,204.

» Vois, Çaînéya, les armées, qui s'enfuient dans la bataille; *écoute* ce grand bruit de voix, qui s'élève au milieu du combat; *vois* l'armée Bharatienne enfoncée,

» Les troupes du fils de Dhritarâshtra brisées, mon fils, par l'Ambidextre, comme la mer, au temps des parvans, est rompue à la grande impétuosité du vent.

» Soulevée par les guerriers, les chevaux et les chars, qui environnent l'ennemi, cette poussière roule ses tourbillons autour de l'armée. 4,205—4,206—4,207.

» Le meurtrier des héros ennemis, Phâlgouna, est couvert des guerriers Saâuvîras et du Sindhou aux rangs infiniment épais, qui combattent avec les traits barbelés et les ongles. 4,208.

» Djayadratha ne peut être vaincu, si l'on n'arrête pas cette armée. Tous ces guerriers ont fait le sacrifice de leur vie au salut de Djayadratha. 4,209.

» Contemple cette armée bien inaccessible des Dhritarâshtrides, remplie de chevaux et d'éléphants, remarquable par ses drapeaux, ses lances de fer et ses flèches. 4,210.

» Écoute le bruit des tambours, le son éminent des conques, le rugissement nompareil des cris de guerre et le grincement de la roue des chars. 4,211.

» Écoute ce bruit d'éléphants et d'hommes de pied, qui s'élève par milliers : écoute la course des chevaux, qui ébranle même la terre. 4,212.

» L'armée du Sindhien par-devant, l'armée de Drona par-derrière, seraient capables, tigre des hommes, d'accabler le roi des Dieux lui-même par son immensité.

» Plongé dans une armée sans bornes, ce prince abandonnera sa vie; et, quand il aura péri dans le combat, comment un homme de ma condition consentirait-il à vivre? 4,213—4,214.

» Je suis tombé de toute manière, toi vivant, dans une position bien difficile. Le Pândouide Goudâkéça est jeune; il a le teint azuré; il est admirable à voir ; 4,215.

» C'est un héros aux longs bras; il est entré, armé de ses flèches, dans l'armée Bharatienne, au lever du soleil, et le jour est maintenant avancé. 4,216.

» Je ne sais pas, Vrishnide, s'il vit encore ou non; et

cette armée des Kourouides est grande ; elle ressemble à une mer. 4,217.

» Mais Bibhatsou aux longs bras est entré seul de sa personne dans l'armée Bharatienne, que les Dieux eux-mêmes ne pourraient soutenir dans un grand combat.

» Je ne pense, en cet instant, nullement à livrer un combat; car Drona aurait bientôt écrasé mon armée dans la bataille, sous tes yeux, guerrier aux longs bras, à voir de quel air marche ce brahme! Tu es instruit des choses, qui les réunissent ensemble *dans un combat.*

4,218—4,219—4,220.

» Veuille accomplir, ô toi, qui donnes l'honneur, ce noble exploit, en l'accompagnant de promptitude. Cette grande affaire d'Arjouna, elle a une place dans toutes mes pensées. 4,221.

« Il faut sauver Arjouna dans la guerre! » songé-je. Je ne m'afflige pas sur le Dâçârhain, son gardien, le maître du monde. 4,222.

» Car ce tigre des hommes est capable, mon fils, de vaincre même dans une bataille les trois mondes réunis : ce que je te dis là, c'est une vérité. 4,223.

» Combien plus triompherait-il de cette armée, si faible, du Dhritarâshtride! Mais voici qu'Arjouna est accablé de flèches nombreuses, Vrishnide. 4,224.

» Il perdra la vie dans le combat : aussi tombé-je dans l'abattement. Poussé par un homme tel que moi, va dans la route, où il est entré, comme iraient des guerriers tels que toi, si un malheur tel que celui-ci menaçait un héros tel que lui. On dit que les plus grands héros des Vrishnides sont les deux guerriers montés sur des chars,

4,225—4,226.

» Pradyoumna aux longs bras et toi, qu'on appelle le Sâttwatide. L'égal de Nârâyana pour la puissance des astras, l'égal de Sankarshana pour la force, tu es l'égal, tigre des hommes, de Dhanandjaya pour la vaillance. Santa dit que tu es dans le monde un vaillant guerrier, habile dans tous les combats, que tu as triomphé de Bhîshma et de Drona. Il n'existe rien dans le monde, assure-t-on, Mâdhava, qui soit impossible à Sâtyaki!
4,227—4,228—4,229.

» Exécute mes paroles, guerrier aux longs bras; elles sont assorties, certainement, au monde, à moi, au Prithide, et même à nous deux. 4,230.

» Veuille commencer ici à agir de la manière, que je le prescris, héros aux longs bras; fais le sacrifice de ta vie bien-aimée, et péris dans le combat en homme de cœur.

» Le Dâçârhain, Çaînéya, ne cherche pas à sauver sa vie dans les combats : la fuite sans combattre est incertaine dans la bataille. 4,231—4,232.

» La route des hommes craintifs et lâches n'est pas fréquentée. Le vertueux Arjouna est ton gourou, héros des Çinides. 4,233.

» Et le Vasoudévide, en même temps qu'il est ton gourou, est celui du sage fils de Prithâ. Si je t'ai parlé ainsi, c'est que je connaissais les deux points, où viennent aboutir vos affaires. 4,234.

» Ne dédaigne point ma parole, car je suis le gourou de l'un de tes gourous. Ce que je viens de te dire est la vérité, regardée comme telle, *non-seulement* par moi, *mais* par le Vasoudévide et Arjouna lui-même. Va où se tient Dhanandjaya; et, maintenant, que tu as entendu ces paroles de moi, ô toi, de qui le courage est une vé-

rité, entre, mon fils, dans cette armée de l'insensé fils de Dhritarâshtra. Là, quand, suivant la droite raison, tu en seras venu aux mains avec les grands héros,

4,235—4,236—4,237.

» Fais admirer dans le combat, Sâttwatide, un exploit digne de ta personne. » 4,238.

Dès que le héros des Çinides eut ouï ce discours, que Dharmarâdja avait prononcé, imprégné d'affection, agréable, aux syllabes douces, plein d'à-propos, merveilleux et convenable, Sâtyaki répondit à Youdhishthira, ô le plus vertueux des Bharatides : 4,239—4,240.

« J'ai entendu, Impérissable, tout ce discours, en faveur de Dhanandjaya, marié à la convenance, admirable et qui fait naître la renommée; 4,241.

» Et, parce que tu as vu un homme de ma sorte estimé dans un tel moment, tu daignes, Indra des rois, me parler comme au fils de Prithâ. 4,242.

» Je ne dois sauver ma vie d'aucune manière, dans la cause de Dhanandjaya; mais, commandé par toi, que ne ferai-je pas dans une grande bataille? 4,243.

» Sur tes ordres, Indra des hommes, je combattrais les trois mondes des enfants de Manou, des Asouras et des Dieux : combien plus cette armée si faible de Souyodhana ! Je la combattrai de tous les côtés, sire; je triompherai d'elle; je te dis une vérité. 4,244—4,245.

» J'aborderai sain et sauf Dhanandjaya, la vie sauve; et, victorieux de Djayadratha, je reviendrai, sire, devant toi. 4,246.

» Je dois nécessairement t'instruire, monarque des hommes, de tout ce qui fut dit par le Vasoudévide et le sage Phâlgouna. 4.247.

» Arjouna mainte et mainte fois m'embrassa étroitement et me *dit*, au milieu de toute l'armée, aux oreilles du Vasoudévide : 4,248.

« Garde sans négligence, Mâdhava, notre monarque aujourd'hui, pendant que, ayant conçu une pensée noble dans la bataille, je vais immoler Djayadratha. 4,249.

» Après que j'aurai confié le roi à ta garde, héros aux longs bras, ou à celle du vaillant guerrier Pradyoumna, je m'en irai, libre de soucis, combattre Djayadratha.

» Car tu sais que les Kourouides estiment Drona le plus brave dans les combats; tu sais encore, seigneur, cette promesse, par laquelle il s'est engagé. 4,250—4,251.

» Le Bharadwâdjide aspire à prendre Youdhishthira, et Drona est capable de faire Dharmarâdja prisonnier dans une bataille. 4,252.

» Quand je t'aurai confié ainsi Dharmarâdja, le plus grand des hommes, je m'en irai, aujourd'hui même, à la mort du roi de Sindhou. 4,253.

» Dès que j'aurai tué Djayadratha, je m'en reviendrai, Mâdhava, rapidement, de peur que Drona ne fasse Dharmarâdja prisonnier dans le combat, en dépit de sa volonté. 4,254.

» Si le plus vertueux des hommes tombait dans les fers du Bharadwâdjide, Mâdhava, la mort ne serait pas donnée au roi du Sindhou, et la chose irait à mon déplaisir. 4,255.

» S'il en était ainsi du Pândouide, le plus juste des hommes, aux paroles de vérité, nous serions de nouveau contraints à retourner habiter dans les forêts. 4,256.

» Évidemment, cette victoire de moi serait inutile, si

Drona irrité faisait Youdhishthira prisonnier dans la bataille. 4,257.

» Sauve maintenant le roi dans le combat, vaillant Mâdhava, pour ma satisfaction, ma renommée et ma victoire. » 4,258.

» Ta majesté est *donc* un dépôt, qui me fut confié par l'Ambidextre, seigneur, de qui la crainte du Bharadwâdjide occupe sans cesse la pensée. 4,259.

» Ce *précieux* dépôt est continuellement sous mes yeux dans la bataille. Je ne vois pas qu'on puisse opposer au sage Bharadwâdjide un autre combattant que *Balarâma*, et ce meurtrier de Roukmi n'en connaît pas un autre que moi-même. Je ne puis jeter derrière moi cette considération et la parole de l'Atchârya, ou t'abandonner dans le combat, souverain de la terre. L'Instituteur a la main légère; il est revêtu d'une cuirasse imbrisable.

4,260—4,261—4,262.

» S'il te voit, il se jouera de toi dans la bataille, comme une poule avec son poussin. S'il y avait ici le fils de Krishna à l'enseigne du makara, son arc à la main,

» Je te remettrais entre ses mains, et, de cette manière, Arjouna lui-même serait ton défenseur. Fais *toi-même* la garde de ta personne. Qui, après mon départ, serait ton gardien? 4,263—4,264.

» Qui s'avancera, dans le combat, à l'encontre de Drona, pendant que j'irai vers le fils de Pândou? Que cette crainte, sire, causée par le sort d'Arjouna, s'en aille de ton esprit! 4,265.

» Jamais ce guerrier aux longs bras ne succombe sous le fardeau, levé *sur ses épaules*. Les Saâuvîras, les combattants du Sindhou, et les Paâuravas, ceux du nord et

du midi, et les autres, qui sont de vaillants guerriers, et ceux, qui, sous les ordres de Karna, sont appelés, sire, de grands héros ; 4,266—4,267.

» Ces hommes ne valent pas un seizième kala d'Arjouna dans sa colère! Quand bien même toute la terre se soulèverait avec les enfants de Manou, les Asouras et les Dieux, avec les troupes des Rakshasas, les Kinnaras et les grands Ouragas, avec tous les êtres mobiles et immobiles, ce ne serait pas encore assez pour vaincre le Prithide dans le combat. 4,268—4,269.

» Sachant bien cela, puissant roi, bannis ta crainte au sujet de Dhanandjaya. Là, où sont les deux Krishnas, ces héros aux grands arcs, aux paroles de vérité, 4,270.

» Le malheur ne peut exister dans une affaire, de quelque manière que ce soit. Pense à la naissance divine de ton frère, aux astras, dont il est armé, à son absorption en Dieu, à sa gratitude, à sa compassion, à sa *terrible* colère dans le combat! Et, quand je serai parti, m'avançant vers Arjouna, songe encore, sire, aux astras merveilleux, qui furent donnés à Drona pour la bataille! L'Atchârya, conservant la pensée de répandre la vérité sur sa promesse, a un vif désir de te faire prisonnier, sire. Assure maintenant la garde de toi-même. Qui sera ton défenseur après mon départ?

4,271—4,272—4,273—4,274.

» Qui m'inspirera assez de confiance, fils de Prithâ, pour que je puisse m'avancer vers Phâlgouna? Certes! je n'irai nulle part dans ce grand combat, rejeton de Kourou, avant d'avoir confié à quelqu'un le dépôt de ta personne : cette chose, que je te dis là, puissant roi, est une vérité. Roule nombre de fois ces considérations dans ta pen-

sée, ô le plus intelligent des hommes; 4,275—4.276.

» Et, quand tu auras trouvé un moyen de salut supérieur, donne-moi alors tes ordres, majesté. » 4,277.

« Il en est, ainsi que tu le dis, Mâdhava aux longs bras, lui répondit Youdhishthira; mais mon esprit n'est pas tranquille, respectable seigneur, à l'égard du prince aux blancs coursiers. 4,278.

» Je déploierai les plus grands efforts pour sauver ma personne. Va, congédié par moi, va où s'en est allé Dhanandjaya. 4,279.

» Dans ce combat, le moyen de me sauver, c'est d'aller vers Arjouna. Quand j'eus retourné en moi-même la pensée d'envoyer à son aide, l'idée m'en a souri. 4,280.

» Commence par te rendre là où s'en est allé Dhanandjaya; Bhîma à la grande force embrassera ma défense. 4,281.

» Le Prishatide, avec ses frères germains, les princes aux vastes armées et les Draâupadéyains me défendront, mon fils; il n'y a pas de doute. 4,282.

» Les cinq frères Kaîkéyains et le Rakshasa Ghatotkatcha, Virâta, Droupada et le grand héros Çikandî, le vigoureux Dhrishtakétou, Kountibhodja, Nakoula, Sahadéva, les Pântchâlains et les Srindjayas, ces guerriers me défendront, mon fils, avec attention, c'est indubitable. Drona, revêtu de sa cuirasse, ne pourrait s'approcher de moi avec son armée; il n'est point capable de m'affronter dans la guerre. S'avançant hardiment, Dhrishtadyoumna, le fléau des ennemis, arrêtera dans le combat Drona, malgré sa colère, comme un rivage retient la *mer*, séjour des makaras. Partout où le meurtrier des héros ennemis, le Prishatide, se posera dans le combat, Drona ne pourra

jamais s'avancer dans cette vigoureuse armée. N'est-il pas né du feu pour la mort de Drona? (*De la stance* 4,283 *à la stance* 4,289).

» Revêtu de ta cuirasse, armé de tes flèches, de ton cimeterre, de ton arc, paré des plus riches atours, marche avec confiance, Çaînéya, ne conçois pas de crainte à mon sujet. 4,289.

» Dhrishtadyoumna arrêtera, dans la bataille, Drona malgré sa colère. » 4,290.

Après que le héros des Çinides eut ouï ce discours de Dharmarâdja, qui avait pour objet le salut du Prithide et l'abandon par Sâtyaki du monarque de la terre, 4,291.

Qu'il eut considéré surtout le blâme jeté sur lui par le monde : « On dirait, pensa-t-il, que c'est la peur, qui m'empêche d'aller (1) vers Phâlgouna! » 4,292.

Ayant pris de cette manière mainte fois sa résolution, l'éminent Sâtyaki, ivre de la fureur des batailles, adressa les paroles suivantes à Dharmarâdja : 4,293.

« Si tu penses que ta garde est suffisante, que les Dieux te protégent, souverain des hommes! je suivrai la fortune de Bîbhatsou et j'exécuterai ta parole. 4,294.

» Car il n'existe aucun être dans les trois mondes, qui me soit plus cher que ce fils de Pândou : c'est une vérité, que je te dis là, sire. 4,295.

» Conformément à ton ordre, ô toi, qui donnes l'honneur, je suivrai la route, qu'il a prise : il n'est rien, que je ne doive pas faire à cause de toi, de toute manière.

» Ta parole est très-distinguée à mes yeux, ô le plus

(1) *Brodyouraydntam*, édition de Bombay.

vertueux des hommes, autant que peut être distinguée la parole même d'un gourou! 4,296—4,297.

» Sache que je suis dévoué à te rendre service, ô le plus excellent des rois, non moins que ces deux frères, le Pândouide et Krishna, sont dévoués eux-mêmes à ce qui peut t'être agréable. 4,298.

» Je reçois donc ton ordre sur ma tête, seigneur ; et, quand j'aurai brisé cette imbrisable armée, je marcherai en avant, taureau des hommes, dans l'affaire du Pândouide. 4,299.

» J'entrerai irrité dans l'armée de Drona, comme un poisson dans la mer, et je m'avancerai, sire, jusqu'où se tient le roi Djayadratha, 4,300.

» Dans ce lieu, où, rempli de la peur, que lui inspire ce fils de Pândou, entré dans son armée, il reste défendu par les meilleurs et les plus excellents des héros, le Dronide, Karna, Kripa et les autres. 4,301.

» D'ici jusqu'au lieu où se tient le Prithide, qui se hâte à la mort de Djayadratha, s'étend, il me semble, souverain des hommes, une distance de trois yodjanas. 4,302.

» J'irai, d'une âme pleine de fermeté, sire, jusqu'à la mort de Djayadratha, au lieu même où *ton frère* s'est avancé de trois yodjanas. 4,303.

» Comment un homme pourrait-il combattre, s'il n'en a pas reçu les ordres de son gourou, ô toi, qui donnes l'honneur ? Mais les a-t-il reçus, comment pourrait-il, auguste sire, se refuser au combat ? 4,304.

» Je sais le lieu où j'irai, seigneur. J'agiterai, comme une mer, cette armée, encombrée des meilleurs arcs, de flèches, de leviers en fer, de sabres, de cimeterres, de cuirasses, de traits barbelés, de massues, de tridents

et de socs. Tu considères cette armée d'éléphants, qui est composée d'un millier (1) 4,305—4,306.

» Et qu'on peut nommer la famille d'Andjana (2), parce qu'ils sont doués de vigueur et montés par de nombreux combattants Mlétchhas, ivres de combats; 4,307.

» Éléphants, qui ressemblent à des nuages, sire, mais à des nues, qui stillent la rosée. Poussés par les cavaliers, qui les montent, jamais ces pachydermes ne retournent en arrière, et la mort est la seule défaite, qu'ils connaissent. Tu considères aussi peut-être ce millier de maîtres de chars, que l'ennemi possède. 4,308—4,309.

Ces chars sont d'or, assurément! Ils portent de grands héros, fils de rois, habiles, souverain des hommes, à diriger un char, à lancer une flèche, à conduire un éléphant.

» Ils sont parvenus à la rive ultérieure dans la science de l'arc; ils sont instruits dans le pugilat; ils connaissent les différences du combat à la massue; ils sont habiles dans les combats singuliers. 4,310—4,311.

» Armés du cimeterre et du trait, experts à manier le glaive et le bouclier, ce sont des héros, qui ont la science acquise et qui rivalisent l'un avec l'autre. 4,312.

» Toujours dans le combat, sire, ils désirent vaincre les enfants de Manou : unis à Karna, ils sont dévoués à Douççâsana. 4,313.

» Le Vasoudévide lui-même a fait l'éloge de ces grands héros : toujours dévoués à ce qui lui est agréable, ils sont à la volonté de Karna. 4,314.

» D'après sa parole, ils s'abstiennent d'attaquer le guerrier aux blancs coursiers; toujours pleins d'ardeur, jamais

(1-2) *Sâhasram... ândjana...* édition de Bombay.

fatigués, ils sont armés d'arcs et de cuirasses solides.

» Ils attendent sur moi sans doute les ordres du Dhritarâshtride. Quand je les aurai tués dans le combat pour faire une chose, qui te soit agréable, je m'avancerai ensuite, enfant de Kourou, dans la route de l'Ambidextre. Tu vois encore, sire, ces éléphants ennemis au nombre de sept cents, que des Kirâtas commandent, ces pachydermes, que, désireux de sa vie, le roi des Kirâtas donna, avec des serviteurs richement parés, à l'Ambidextre. Jadis, ils étaient, sire, fermement soumis à tes ordres.

4,315—4,316—4,317—4,318—4,319.

» Maintenant, ils désirent combattre avec toi : vois ce qu'a produit la révolution du temps ! Voici parmi eux des Kirâtas à la haute taille, ivres de la fureur des combats, versés dans l'art de dresser les éléphants ; tous, les enfants du feu, l'Ambidextre les a vaincus, les armes à la main, dans un combat. 4,320—4,321.

» Suivant la volonté de Douryodhana, ils vont réunir leurs efforts contre moi. Une fois que j'aurai immolé sous mes flèches, sire, ces Kirâtas, ivres de la fureur des combats, 4,322.

» Je suivrai les pas du fils de Pândou, qui tourne ses efforts à la mort du roi de Sindhou. Ces éléphants à l'immense stature, nés dans la famille d'Andjana, 4,323.

» Durs, bien domptés, mais dont les principaux ont les joues fendues *par le mada* ; tous (1) bien parés de cuirasses faites d'or, 4,324.

» Parés de marques distinctives au milieu du combat, semblables à Aîrâvana dans la bataille, sortis de la plus

(1) De moi-même, je lis : *sarvai* ; les deux éditions écrivent : *sarvais*.

haute des montagnes et portant des guerriers violents, sans pitié, héroïques combattants, couverts de cuirasses en fer noir. Les uns sont les rejetons de la vache ; ceux-là sont nés des singes. 4,325—4,326.

» Ceux-ci doivent la naissance à différents êtres ; les autres sont les enfants des hommes. Telle se manifeste sous les couleurs de la fumée cette armée des Mlétchhas rassemblés, hôtes des lieux impénétrables de l'Himâlaya et artisans d'œuvres criminelles. Ayant réuni ce cercle entier des rois : Kripa, le Somadattide, Drona, le plus excellent des maîtres de chars, le monarque du Sindhou et Karna, il s'est abandonné au mépris des Pàndouides. 4,327—4,328—4,329.

» Poussé par la mort, il se regarde comme arrivé déjà au succès de son affaire ; mais tous ces guerriers, tombés maintenant sous la portée de mes nârâtchas, 4,330.

» Ne pourront s'en échapper, fils de Kountî, eussent-ils la rapidité de la pensée ! Comblés de biens (1) par cet homme, qui dépend toujours de la vaillance étrangère, ils iront à leur perte, accablés sous la multitude de mes flèches. Tu vois, sire, ces maîtres de chars Kâmbodjains aux drapeaux d'or : on t'a dit peut-être qu'il était difficile de les arrêter (2). Ce sont des héros, qui ont acquis la science, habiles dans l'art de lancer la flèche.

» Réunis d'une manière compacte, se désirant le succès l'un à l'autre, armées complètes, irritées, du Dhritarâshtride, 4,331—4,332—4,333—4,334.

» Ils se tiennent de pied ferme, défendus par la valeur

(1-2) Explication du commentaire. *Dourvârava*, texte de Bombay.

des Kourouides et déployant leurs efforts contre moi, de qui ils vont s'approcher avec ardeur, puissant roi; mais je les broyerai, comme le feu dévore les herbes *sèches*. Ainsi, que les gens, qui équipent, comme il faut, les chars, préparent dans le mien tous les carquois, tous les appareils de guerre ; car il faut recourir en ce combat à toutes les armes. Suivant qu'il est commandé par les instituteurs spirituels, on doit inspecter cinq fois ce qu'il faut à un char. Je vais en venir aux mains avec ces Kâmbodjains fougueux, semblables à des serpents vénimeux, 4,335—4,336—4,337—4,338.

Ces combattants, qui sèment des traits variés et font la guerre avec différentes armes. J'en viendrai aux mains avec les Kirâtas, guerriers, pareils aux poisons, toujours choyés par le roi et dévoués au bien de Douryodhana. Je croiserai le fer avec les Çakas, égaux pour le courage à Çakra, 4,339—4,340.

» Semblables au Feu, inaccessibles et tels que des feux allumés. Je livrerai le combat, sire, à d'autres nombreux et divers guerriers, ivres de la fureur des batailles, non moins inaffrontables que la mort. Que l'on ramène donc mes coursiers désaltérés, nobles, illustres, aux marques heureuses, et qu'on les attelle de nouveau à mon char! » 4,341—4,342—4,343.

Le roi fit placer dans sa voiture tous ses carquois, tous ses appareils de guerre et des traits divers. 4,344.

Ensuite, ses gens firent boire à ses quatre chevaux généreux, joints de tous les côtés, une boisson savoureuse, qui jetait dans l'ivresse. 4,345.

Ils ramenèrent au char, duquel on avait commencé par les délivrer, après qu'ils eurent bu, qu'ils se furent bai-

gnés, qu'ils eurent mangé de la nourriture, ces quatre chevaux bien parés, décorés de guirlandes d'or, équipés suivant la règle, semblables à la couleur de l'or, domptés, intrépides, à la marche rapide, à l'âme pleine d'ardeur, et de qui l'on avait retiré les flèches. 4,346—4,347.

Le cocher, son cher ami, le frère mineur de Dârouka, d'atteler suivant l'art ces coursiers, ornés de colliers d'or, à la voiture de guerre, sous une ombrelle élevée sur un manche d'or; *véhicule*, accompagné de flèches en grand nombre, couvert d'un immense drapeau, — un lion à la guirlande, à la crinière d'or, — paré de guidons, admirablement semés de corail, de pierreries et d'or, semblables à de blanches nues. 4,348—4,349—4,350.

Il annonça, comme Mâtali à Çakra, que les chevaux étaient attelés au char. Ensuite, baigné, devenu pur, ayant fait célébrer les cérémonies de bon augure, le plus excellent des hommes fortunés, Sâtyaki, environné par des paroles de bénédictions, combla de nishkas d'or un millier de brahmes initiés. 4,351—4,352.

Digne d'un bassin de caillebotte, de beurre clarifié et de miel, quand il eut bu une liqueur spiritueuse, donnée par le fils de Kilâta, le guerrier aux yeux rouges de briller en ce moment, le regard troublé par l'ivresse. 4,353.

Ayant touché le tamtam du héros, doué d'une immense joie, la splendeur doublée, tel qu'un feu flamboyant, 4,354.

Le meilleur des maîtres de chars prit dans son sein un arc avec sa flèche; et, revêtu de sa cuirasse, orné de ses parures, comblé par les brahmes de prières fortunées,

Honoré par les jeunes filles de grains frits, de parfums, de guirlandes, et, joignant les mains, il s'inclina aux pieds de Youdhishthira. 4,355—4,356.

Il fut baisé par lui sur le front et monta dans son grand char : ensuite les coursiers ardents, bien nourris, rapides comme le vent. 4,357.

Invincibles, annoncèrent d'avance sa victoire par le mépris, qu'ils faisaient des Sindhiens. Bhîmaséna après lui, honoré par Dharmarâdja, 4,358.

Se prosterna devant Youdhishthira et s'avança avec Sâtyaki. Dès qu'ils virent les deux dompteurs des ennemis, qui désiraient entrer dans ton armée, tous les tiens, redoublant d'efforts, se tinrent, ayant Drona à leur tête. Lorsque l'héroïque Sâtyaki (1) vit Bhîmaséna, qui le suivait, revêtu de sa cuirasse, il le salua et lui adressa ce discours agréable (2) : 4,359—4,360—4,361.

« Bhîma, garde le roi : c'est là ta principale affaire ! Moi, quand je l'aurai enfoncée, j'entrerai dans cette armée, mûrie pour la mort ! 4,362.

» La conservation du roi est ce qu'il y a de mieux dans le moment actuel et dans l'avenir. Tu connais ma bravoure ; et moi, je connais la tienne. 4,363.

» Retourne donc, Bhîma, si tu désires *faire* une chose, qui me soit agréable. » Celui, auquel étaient adressés ces mots, répondit à Sâtyaki : « Va pour le succès de ton affaire. 4,364.

» Moi, je ferai la garde du roi, ô le plus vertueux des hommes. » A ces mots, Mâdhava repartit à Bhîmaséna :

« Va, va avec assurance, Prithide ; car ma victoire est assurée, de même que, dévoué aux vertus, je te vois soumis à ma volonté. 4,365—4,366.

» Comme me l'assurent, Bhîma, des augures fortunés,

(1-2) *Sâtyakis*, édition de Bombay, qui n'a pas le vers insignifiant et redondant, qui suit dans l'édition de Calcutta.

j'embrasserai le roi Youdhishthira-Dharmarâdja, après que le magnanime fils de Pândou aura immolé le criminel roi des Sindhiens! » Ces mots dits, le guerrier à la vaste renommée d'abandonner Bhîmaséna, 4,367—4,368.

Et de jeter sur ton armée ses regards, comme un tigre sur des troupeaux de gazelles. Quand elle vit ses yeux se promener sur ton armée, souverain des hommes,

Celle-ci perdit de nouveau la tête et fut très-violemment ébranlée. Ensuite, Sâtyaki s'avança rapidement vers ton armée, 4,369—4,370.

Désireux de voir Arjouna, suivant l'ordre, sire, qu'il avait reçu de Youdhishthira. 4,371.

Tandis qu'Youyoudhâna marchait à pas rapides vers ton armée, grand roi, Dharmarâdja, environné de ses (1) bataillons, 4,372.

Se porta vers le char de Drona, qu'il voulait prendre derrière Youyoudhâna. Alors, le fils du roi des Pântchâlains, ivres de la fureur des batailles, et le prince Vasoudâna poussèrent de grands cris dans l'armée des Pândouides : « Revenez! combattez! enfermez rapidement *l'ennemi*, 4,373—4,374.

» De manière que Sâtyaki, plein de la folle ivresse des combats, fasse tranquillement sa route; car de nombreux grands héros vont s'efforcer pour devoir sa prise à une victoire! » 4,375.

En parlant ainsi, les fameux héros s'élancent d'une course rapide; et nous, désirant leur arracher la victoire, nous fondîmes sur eux en même temps. 4,376.

Un grand bruit de voix s'éleva autour du char d'Youyoudhâna. L'armée de ton fils, puissant roi, courant

(1) *Swaina*, texte de Bombay. Il me semble qu'il faudrait ici le sens contraire : « Drona se porta vers le char de Dharmarâdja. »

à pleins *bords*, fut brisée en cent morceaux p r le Sàttwatide. Au milieu de ces bataillons rompus, le grand guerrier fils de Çini broya au front de ces armées sept héros aux grands arcs. D'autres encore, Indra des rois, souverains de contrées diverses, 4,377—4,378—4,379.

Furent jetés, malgré leur vaillance, par ses dards semblables au feu, dans les demeures d'Yama. D'une seule flèche, il blessait une centaine de guerriers, ou de cent flèches, il en perçait un seul. 4,380.

Tel que Çiva abattit les bestiaux, tel il immolait et les chevaux, et les cavaliers, et les éléphants, et les guerriers, qui combattaient sur les éléphants, et les maîtres de chars, et leur attelage avec les cochers. 4,381.

Aucun de tes guerriers n'osait courir sur Sàtyaki aux œuvres rapides et qui faisait pleuvoir une averse de flèches.

Enlevés, broyés par ce héros aux longs bras, les plus vaillants, épouvantés à la vue de son excessive fierté, abandonnaient le champ de bataille. 4,382—4,383.

Troublés par sa bravoure, leurs regards, tournés mainte fois sur lui, ne voyaient que lui seul. La terre était couverte de chars mis en morceaux, de bancs rompus, vénérable monarque, de roues brisées, de drapeaux et d'ombrelles abattus çà et là, de caisses de chars, de guidons, de casques d'or, de bras oints de sandal, ornés de bracelets, semblables à la trompe des éléphants, pareils au chaperon des serpents, de cuisses humaines, monarque des hommes, de visages épanouis, comme l'astre des nuits, et parés de brillantes pendeloques.

4,384—4,385—4,386—4,387.

La surface de la terre était jonchée d'yeux, tels que ceux du taureau, et d'éléphants, couverts de blessures, étendus comme des montagnes. 4,388.

Ils jetaient un très-vif éclat sur la terre, de même que des montagnes écroulées. Elle était semée d'attaches de joug faits d'or, parés d'une multitude de pierreries. 4,389.

Tombés sur le sol, enlevés de la vie par le héros aux longs bras, les chevaux immobiles brillaient sous leurs armures admirables. 4,390.

Après que le Sâttwatide eut immolé tes armées de mainte espèce, il entra au milieu de tes bataillons et les mit en pleine déroute. 4,391.

Ensuite, Sâtyaki voulut aller dans la même route, qu'avait suivie Arjouna ; mais Drona d'arrêter sa marche.

Sâtyaki-Youyoudhâna d'affronter le Bharadwâdjide. Bouillant de colère, il ne retourna point sur ses pas, comme la mer, séjour des eaux, ne fait pas reculer son rivage. 3,392—4,393.

Quand il eut arrêté le grand héros Youyoudhâna dans la bataille, Drona le blessa de cinq flèches acérées, qui tranchaient les articulations. 4,394.

Et Sâtyaki perça le brahme dans ce combat, sire, de sept traits, empennés d'or, aiguisés sur la pierre, à la vitesse accrue par les plumes du paon et du héron. 4,395.

De six flèches, le Bharadwâdjide frappa son cocher et ses chevaux : mais le vaillant Youyoudhâna ne supporta point cet assaut du brahme. 3,396.

Il poussa un cri de guerre et blessa l'anachorète de dix traits, de six autres et même de huit. 4,397.

De rechef, Youyoudhâna le perça de dix nouveaux dards, son cocher avec un seul et ses quatre chevaux avec quatre flèches. 4,398.

Il atteignit avec un trait dans ce combat son drapeau, respectable souverain. Mais, d'une main hâtée, Drona

l'ensevelit avec ses chevaux, son cocher, son étendard sous des flèches au vol rapide, comme sous des nuées de sauterelles. Et, sans trouble, Youyoudhâna, ripostant à Drona, le couvrit de flèches nombreuses : « Ton instituteur, lui dit alors ce brahme, s'en est allé, comme un lâche, désertant la bataille. 4,399—4,400—4,401.

» Il a renoncé au combat avec moi et s'est contenté de décrire un pradakshina autour *de mon char*. Certes ! toi maintenant, Mâdhava, tu ne sortiras pas vivant de mes mains, qui combattent. 4,402.

» A moins que, m'abandonnant au milieu du combat, tu ne t'en ailles rapidement comme a fait ton instituteur. »

« Je suis la route de Dhanandjaya, suivant les ordres de Dharmarâdja, lui répondit Sâtyaki. Le salut descende sur toi, brahme, et puisse ma mort ne point arriver !

» La route, que parcourt l'instituteur, est toujours suivie par ses disciples : je vais donc à pas légers sur les traces de mon gourou lui-même. » 4,403—4,404—4,405.

A ces mots, Çaînéya d'abandonner le *brahme*, Instituteur spirituel ; et, s'avançant rapidement, il dit ces paroles à son cocher : 4,406.

« De toutes les manières, Drona déploiera ses efforts dans le combat pour m'arrêter ; marche, cocher, redoublant d'ardeur dans la bataille. Mais écoute *avant* cette excellente parole de moi. 4,407.

» Voici d'abord cette armée à la vive lumière des Avantiens : immédiatement après elle, vient la nombreuse armée des méridionaux. 4,408.

» Puis, se montre la grande armée des Vâhlikas ; dans le voisinage de laquelle est rangée la puissante armée de Karna. 4,409.

» Ces armées sont coupées l'une par l'autre, cocher ; et, s'étant approchées l'une de l'autre, elles se défendent mutuellement sur le champ de bataille. 4,410.

» Avance vers cet espace *vide* jeté *entre les armées*; pousse tes chevaux avec ardeur et conduis-moi, cocher, embrassant une vitesse moyenne, là où l'on voit les Vâhlikas lever des armes variées. Ayant à leur tête le fils du cocher, les guerriers du midi composent un vaste nombre.

» Car on voit leur armée, où se massent des fantassins levés en différents pays, encombrée de chars, d'éléphants et de chevaux. » 4,411—4,412—4,413.

Quand il eut dit ces mots à son cocher, Sâtyaki, abandonnant le brahme : « Marche, ajouta-t-il, au milieu de cette grande et terrible armée de Karna ! » 4,414.

Drona suivit avec colère, disséminant ses multitudes de flèches, l'éminent Youyoudhâna, qui marchait en avant et ne savait pas fuir. 4,415.

Dès qu'il eut frappé de ses flèches aiguës l'immense armée de Karna, Sâtyaki de pénétrer dans l'armée Bharatienne sans limite. 4,416.

Quand Youyoudhâna fut entré dans les armées et parmi les fuyards, Kritavarman, plein de colère, enferma Sâtyaki. 4,417.

Tandis qu'il accourait, celui-ci le perça de six flèches aiguës, et vigoureux il eut bientôt frappé ses quatre chevaux de quatre dards. 4,418.

De rechef, Sâtyaki perça Kritavarman entre les seins de seize flèches aux nœuds inclinés. 4,419.

Blessé par le Sâttwatide avec des traits nombreux à la splendeur acérée, Kritavarman, grand roi, ne lui pardonna point. 4,420.

Il encocha un vatsadanta au vol droit, semblable au vent, le tira jusqu'à l'oreille, sire, et frappa Sâtyaki en pleine poitrine. 4,421.

Aussitôt qu'elle eut fendu sa cuirasse et son corps, la flèche, humide de sang, pénétra dans la terre, avec les plumes, qui formaient son empennure. 4,422.

Versé dans les plus grands astras, Kritavarman, sire, trancha de flèches nombreuses son arc, qui lançait une foule de traits. 4,423.

Et, bouillant de colère, majesté, il frappa dans ce combat entre les seins Sâtyaki au courage infaillible de dix flèches acérées. 4,424.

Le plus habile des guerriers, qui manient une lance, Sâtyaki, dès qu'il vit son arc brisé, perça d'une lance le bras droit de Kritavarman. 4,425.

Ensuite de bander un autre arc d'une grande solidité, et Sâtyaki de lancer rapidement avec lui des flèches par centaines et par milliers. 4,426.

Il arrêta de tous côtés Kritavarman et son char; il couvrit de ses traits, majesté, Hârddikya dans la bataille.

Il coupa d'un bhalla la tête de son cocher; le guerrier tomba sans vie du grand char de Hârddikya.

4,427—4,428.

Abandonnés du guide, les chevaux s'emportent de toute leur vitesse; et, plein de trouble, Bhodja lui-même retient ses coursiers. 4,429.

Tenant son arc à la main, le héros observa une digne contenance (1) devant ces armées; il respira un moment, pour ainsi dire, et poussa les chevaux. 4,430.

(1) Littéralement : *il honora ces armées.*

Sans crainte, il inspira un vaste effroi aux ennemis. Sâtyaki de s'avancer vers lui ; mais il courut près de Bhîma. 4,431.

Youyoudhâna, sorti des bataillons de Bhodja, marcha rapidement, Indra des rois, à la hâte, vers la grande armée des Kâmbodjains. 4,432.

Là, cerné par de nombreux héros au grand arc, Sâtyaki au courage de vérité, sire, ne bougea point alors. 4,433.

Drona, qui avait confié son armée à la charge de Bhodja, s'élança dans le combat, déployant ses efforts, pour *arriver à* Youyoudhâna avec le désir de combattre.

Mais les plus vaillants guerriers des Pândouides, pleins d'ardeur, à la plus riche taille, l'arrêtèrent, (1) dans sa marche sur les pas d'Youyoudhâna. 4,434—4,435.

S'étant approchés de l'héroïque Hârddikya, le plus excellent des maîtres de chars, les Pântchâlains, commandés par Bhîmaséna, s'étant avancés hardiment, furent arrêtés, leur puissance rendue vaine, par le héros Kritavarman, qui les réduisit tous, sire, à peu près sans courage, en dépit de leurs *inutiles* efforts : 4,436—4,437.

Et fatigua leurs chevaux par ses multitudes de flèches, envoyées de près. Arrêtés par Bhodja, ces héros, qui désiraient eux-mêmes enlever ces armées du prince, se tinrent, en hommes de cœur, ambitionnant une vaste renommée dans la bataille. 4,438—4,439.

« Cette armée si diverse, s'enquit Dhritarâshtra, excellente et si pressée, si étendue, Sandjaya, en tel nombre, conformément aux bonnes règles ; 4,440.

» Sans cesse honorée de nous, faisant toujours notre

(1) *Nyavârayanta*, texte de Bombay.

amour, immense, aux formes merveilleuses, et qui toujours présente le courage en avant ; 4,441.

» Qui n'est pas excessivement grandie, *mais* qui n'est pas un enfant, qui n'est pas maigre, sans être surchargée d'embonpoint, de laquelle une longue existence est enfermée dans une courte vie, qui jouit de la santé et qui a des membres vigoureux ; 4,442.

» Couverte de sa cuirasse, qu'elle a prise, accompagnée de nombreuses flèches, extrêmement habile en beaucoup de sciences sur la compréhension des armes ;

» Instruite à mouter, à descendre, à *tourner*, à marcher, à sauter des ravins, à combattre convenablement, à venir et s'en retourner ; 4,443—4,444.

Qui a mainte fois montré son expérience dans la conduite des éléphants, des chevaux et des chars, qui fait une chose pour un salaire, après l'avoir examinée suivant la droite raison ; 4,445.

» Le rassemblement de cette mienne armée, il ne fut pas dû à des discours, ni à des présents, ni à des raisons de parenté ; elle ne fut pas engagée moyennant une solde.

» Elle est douée de gens nobles, bien nés, superbes, bien nourris, satisfaits ; renommée, intelligente, l'honneur est sa profession. 4,446—4,447.

» Défendue par de *sages* conseillers et par d'autres, mon fils, les principaux des hommes, en grand nombre, artisans d'œuvres pures, les premiers des mortels et tous semblables aux gardiens des mondes ; 4,448.

» Protégée de nombreux monarques, excités par le désir de faire une chose, qui nous soit agréable ; lesquels sont venus à nous volontairement, avec leurs suivants, avec leurs armées ; 4,449.

» Remplie comme par des fleuves de caillebotte et d'eau, couverte de chars, semblables à des oiseaux sans ailes ; 4,450.

» Immense, hérissée d'éléphants aux joues fendues par le mada ; si elle a péri cette mienne armée, qui fut l'auteur de cette destruction, si ce n'est le Destin ? 4,451.

» Effroyable, ses guerriers la comblent *comme* d'une eau destructible (1) ; c'est un fleuve, dont ses coursiers forment les ondes, duquel les javelots, les épées, les massues, les lances, les flèches et les traits barbelés sont les poissons, qui la remplissent. 4,452.

» Encombrée de parures et de drapeaux, bien couverte de fleurs et de pierreries, imitant la fougue des vents par ses charges de cavalerie ; 4,453.

» Tenant de Drona le profond Pâtâla, de Kritavarman le vaste lac des enfers, de Djalasandha un colossal crocodile, ayant des ondes soulevées par le lever de la lune de Karna ; 4,454.

» Maintenant que l'éminent Pândouide et Youyoudhâna avec un seul char sont entrés dans cet océan de mon armée, après qu'ils l'eurent enfoncée rapidement, Sandjaya, je ne vois pas qu'il reste ici rien de mon armée, qu'ont envahie l'Ambidextre et le grand héros Sâttwatide.

» Quand ils virent ces deux guerriers d'une impétuosité prodigieuse, qui avaient dépassé les armées, et quand ils virent le roi du Sindhou, venu à la portée des traits du Gândîva, les Kourouides, poussés par la mort, ont-ils fait quelque chose, ou qu'ont-ils pu faire dans ce temps, livré à des choses épouvantables ? 4,455—4,456—4,457.

(1) Nous lisons : *yodha* + *akshayya*, et non *akshayya*.

» Car la mort, je pense, dévorera, mon fils, les Kourouides engagés dans la guerre. Aussi ne les voit-on pas montrer de courage dans le combat? 4,458.

» Krishna et le Pândouide sont entrés sans blessure dans cette guerre-ci; et il n'est personne en ces lieux, Sandjaya, qui puisse les arrêter! 4,459.

» Ayant observé beaucoup de valeureux combattants sur les causes, qui les ont unis à nous : j'ai vu que *les uns* nous servaient pour une solde, les autres pour des paroles agréables. 4,460.

» Il n'existe pas dans mon armée un serviteur, qui fasse des actions basses : tous, en vérité, mon fils, ont mérité leur solde par de nobles actions. 4,461.

» Mon armée ne renferme pas un seul guerrier, qui ne combatte point. Soit qu'un homme porte les armes sans solde, soit pour une faible paye, mes fils, mes parents, mes conjoints et moi, nous l'honorons de toutes nos forces par un don, par des honneurs ou par l'offre d'un siége. 4,462—4,463.

» A peine arrivés sur le champ de bataille, ils sont frappés par Çaînéya et vaincus par l'Ambidextre : qui en fut la cause, si ce n'est le Destin? 4,464.

» Une seule route est le partage dans le combat de celui, qui est gardé, et de ceux, qui en sont les gardiens : elle est commune, Sandjaya, au défendu (1) et à ses défenseurs. 4,465.

» Quand il vit Arjouna placé dans le combat en face du Sindhien, qu'est-ce que fit mon fils dans sa folie extrême? 4,467.

(1) *Rdkshasya*, texte de Bombay.

» Quand il vit Sâtyaki entrer sans crainte dans l'armée, Douryodhana ne regarda-t-il pas alors le moment comme arrivé? 4,468.

» Lorsqu'ils eurent vu les deux plus excellents héros, victorieux de toutes les flèches, pénétrer au milieu de l'armée, quelle opinion les miens conçurent-ils de la bataille? 4,469.

» Lorsqu'ils virent le héros même des Vrishnides, Krishna le Dâçârhain, embrasser les intérêts d'Arjouna, mes fils, je pense, ont dû gémir! 4,470.

» Lorsqu'ils ont vu Arjouna et Sâtyaki dépassant le front de l'armée, et les Kourouides livrés à la fuite, mes fils, je pense, ont dû gémir! 4,471.

» Lorsqu'ils virent les maîtres de chars en déroute, sans énergie dans la victoire des ennemis, et leurs résolutions tournées à la fuite, mes fils, je pense, ont dû gémir!

» Lorsqu'ils virent les bancs des chars vidés et les combattants immolés par Arjouna et le Sâttwatide, mes fils, je pense, ont dû gémir! 4,472—4,473.

» Lorsqu'ils virent les héros par milliers, courant éperdus sur le champ de bataille avec leurs chars, leurs éléphants, leurs chevaux, mes fils, je pense, ont dû gémir!

» Lorsqu'ils virent les grands pachydermes en déroute, *les uns* tués par les flèches d'Arjouna, et les autres, qui contemplaient *leurs compagnons* tombés, mes fils, je pense, ont dû gémir! 4,474—4,475.

» Lorsqu'ils virent les hommes réduits sans chars, sans chevaux, jetés là dans une condition méprisable par le Prithide et Sâtyaki, mes fils, je pense, ont dû gémir!

» Lorsqu'ils virent les troupes de chevaux, courant çà et là, battus dans le combat par Mâdhava et le Pri-

thide, mes fils, je pense, ont dû gémir! 4,476—4,477.

« Lorsqu'ils virent les compagnies de fantassins (1) courir de tous les côtés, toutes sans espérance dans la victoire, mes fils, je pense, ont dû gémir! 4,478.

» Lorsqu'ils virent ces deux héros indomptés vaincre dans un clin d'œil l'armée de Drona, mes fils, je pense, ont dû gémir! 4,479.

» J'apprends de ta bouche dans une bien profonde stupeur, mon fils, que ces deux impérissables, Krishna et Dhanandjaya, sont entrés avec Sâtyaki dans mon armée.

» Après que ce héros, le plus grand des Çinides, eut pénétré dans l'armée et qu'il eut vaincu les bataillons de Bhodja, qu'est-ce que firent en ce moment les Kourouides?

» Et que fut alors ce combat dans cette bataille, où Drona comprimait les Pândouides? Conte-moi cela, Sandjaya! 4,480—4,481—4,482.

» Certes! Drona est vigoureux : c'est un excellent guerrier, il est consommé dans les armes, il est ivre de la fureur des combats! Comment les Pântchâlains ont-ils rendu (2) coup pour coup dans la bataille à ce héros au grand arc? 4,483.

» Ils ont conçu des ressentiments à l'égard de Drona; ils désirent la victoire de Dhanandjaya! Le fils du Bharadwâdjide lui-même est un grand héros engagé dans une forte guerre avec eux! 4,484.

» Raconte-moi, Sandjaya, car tu es habile *narrateur*, tout ce que fit Arjouna pour arriver à la mort du monarque de Sindhou. » 4,485.

(1) *Pattisanghân*, texte de Bombay.
(2) *Pratyavidhyan*, texte de Bombay.

C'est ton péché, éminent Bharatide, qui est la cause de cette infortune, répondit Sandjaya ; t'y voilà tombé, comme un homme du vulgaire, ne veuille donc pas, héros, t'en désoler. 4,486.

Tu as entendu ce qui fut dit jadis par tes savants amis, Vidoura et les autres : « Ne te réjouis pas, sire, des Pândouides ! 4,487.

» Car la personne, qui refuse d'écouter la parole de ses amis, s'ils désirent son bien, tombée au fond d'un grand malheur, y verse des larmes. » 4,488.

Tu fus sollicité jadis par le Dâçârhain au sujet de la paix ; mais Krishna à la haute renommée n'a pas obtenu de toi, sire, l'objet de son désir. 4,489.

Quand il eut connu ton manque de qualités, que tu étais partisan de tes fils, que ton cœur était partagé en deux sur le devoir et plein de haine contre les Pândouides ;

Quand il eut connu tes conseils pervers à l'égard des fils de Pândou ; quand il eut entendu plusieurs paroles de détresse, ô le plus vertueux des rois, que reconnaissent les enfants de Manou ; 4,490—4,491.

Alors ce Vasoudévide, l'auguste maître de tout l'univers, celui, qui connaît la vérité sur le monde entier, engagea une terrible guerre entre les fils de Kourou.

Cette grande, cette immense extermination est arrivée par ton péché : ne veuille pas, ô toi, qui donnes l'honneur rejeter toute cette faute sur Douryodhana. 4,492—4,493.

Car tu n'as rien fait de bien, Bharatide, ni au commencement, ni au milieu, et l'on voit encore la défaite jeter sa racine derrière toi ! 4,494.

Donc, restant immobilement attentif et sachant de quelle manière les principes du monde s'enchaînent aux conséquences, écoute comment s'est déroulée cette bataille épouvantable, pareille au combat des Asouras et des Dieux. 4,495.

Lorsque Çaînéya, de qui le courage était une vérité, fut entré dans ton armée, les Prithides, commandés par Bhîmaséna, pénétrèrent dans tes bataillons. 4,496.

Rapidement accourus avec leurs suivants, les Pândouides aux formes cruelles furent arrêtés dans le combat par le bras seul du grand héros Kritavarman. 4,497.

Tel qu'un rivage retient une mer gonflée, le séjour des eaux, tel Hârdikya arrêta l'armée Pândouide dans le combat. 4,498.

Là, nous vîmes le courage merveilleux de Hârdikya, car les Prithides ne purent l'emporter sur lui dans le combat.

Ensuite Bhîma aux longs bras, ayant blessé Kritavarman de trois flèches, remplit de vent sa conque, portant la joie au cœur de tous les Pândouides. 4,499—4,500.

Sahadéva perça Hârdikya de vingt traits, Dharmarâdja de cinq, et Nakoula même d'une centaine de dards.

Les Draâupadéyains harcelèrent Kritavarman de soixante-treize, Ghatotkatcha de sept, et Dhrish adyoumna lui-même de trois flèches. 4,501—4,502.

Virâta et Droupada l'Yajnasénide percèrent Hârdikya de cinq traits, et Çikhandî d'un égal nombre. 4,503.

A son tour, Kritavarman en riant, sire, blessa tous ces grands héros d'une vingtaine de dards. 4,504.

Quand il les eut frappés individuellement de cinq flèches, il perça Bhîma de sept et il abattit du char sur la terre son arc et son drapeau. 4,505.

Le grand héros irrité atteignit dans la poitrine à la hâte, de sept dards acérés, ce guerrier, de qui l'arc était coupé (1). 4,506.

Grièvement blessé par les traits supérieurs de Hârdikya, le vigoureux soldat, debout sur son char, vacilla comme dans un tremblement de terre. 4,507.

A la vue de Bhîmaséna dans un tel péril, les guerriers, qui marchaient sous les ordres de Dharmarâdja, décochant *à l'envi* leurs traits, de harceler Kritavarman ;

Et, l'ayant cerné avec une multitude de chars, auguste roi, ils le blessèrent, pleins d'ardeur, avec des flèches, *comme* Rakshârtha dans le combat du Vent.

4,508—4,509.

Dès qu'il eut recouvré la connaissance, Bhîmaséna à la grande force saisit au milieu de la bataille une lance, faite de fer, au manche d'or ; 4,510.

Et l'envoya d'un vol rapide de son char sur le char de Kritavarman. Sortie des bras de Bhîma et semblable à un serpent déchaîné, 4,511.

Elle flamboya, remplie d'épouvante, près de Kritavarman. Aussitôt qu'il la vit se précipiter d'un rapide essor, pareille au feu dans la fin d'un youga, Hârdikya avec deux flèches la trancha en deux morceaux. Tombée sur la terre avec ses ornements d'or, la lance coupée 4,512—4,513.

Illumina les plages de l'atmosphère, sire, comme une grande torche, détachée des cieux. En voyant son arme détruite, Bhîma de s'emporter d'une vive colère. 4,514.

Il saisit un nouvel arc impétueux, au grand son, et,

(1) *Dhanvânan*, texte de Bombay.

courroucé, il arrêta Hârdikya dans la bataille. 4,515.

Le robuste Bhîma le frappa, sire, de cinq flèches, entre les seins, par suite des mauvais conseils, que tu *avais reçus*.

Et, tous ses membres blessés par Bhîmaséna, auguste roi, Bhodja, épanoui comme un açoka rouge, resplendissait sur le champ de bataille. 4,516—4,517.

Après qu'il eut percé fortement Bhîmaséna en riant, avec colère, de trois flèches, le guerrier au grand arc frappa tous ces fameux héros dans le combat de trois flèches individuellement, en dépit de leurs efforts; et ceux-ci le frappèrent en échange de sept dards chacun. 4,518—4,519.

L'invincible *Kritavarman* irrité coupa en riant avec un kshourapra dans la bataille l'arc de Çikhandî. 4,520.

En colère de voir trancher son arc, celui-ci à la hâte aisit une épée et un bouclier lumineux. 4,521.

Il brandit sa grande parme, aux décorations d'or et lança son glaive sur le char de Kritavarman. 4,522.

Quand elle eut coupé son arc avec sa flèche, la grande épée, sire, entra dans le sein de la terre, comme une étoile tombée du ciel. 4,523.

Dans cette conjoncture, au milieu de son empressement, les fameux héros blessèrent grièvement de leurs flèches Kritavarman dans le combat. 4,524.

Ayant pris un nouvel arc, ô le plus vertueux des Bharatides, et rejeté son grand arc hors de service, le meurtrier des héros ennemis, Hârdikya 4,525.

De blesser dans cette bataille les Pândouides avec trois flèches individuellement, et de frapper Çikhandî de trois et même de cinq traits. 4,526.

Ce guerrier à la vaste renommée, s'étant armé d'un

autre arc, arrêta le fils de Ridhika avec des flèches et des boucliers, qui avaient la forme des ongles de la tortue (1).

Irrité dans le combat, le petit-fils de Ridhika, sire, courut avec rapidité contre l'héroïque Yajnasénide.

Tel qu'un tigre devant un éléphant, le héros étala sa force, sire, cause de la mort du magnanime Bhishma dans la bataille. 4,527—4,528—4,529.

Semblables à deux éléphants de l'espace éthérée et comme deux feux enflammés, ces dompteurs des ennemis se précipitent l'un sur l'autre avec des multitudes de flèches. 4,530.

Ils agitaient les plus excellents des arcs, ils encochaient leurs flèches, ils les envoyaient par centaines, comme deux soleils, qui dardent leurs rayons. 4,531.

Semblables à la fin d'un youga, ces deux valeureux grands héros, se maltraitant l'un l'autre à coups de traits acérés, brillaient, comme deux soleils. 4,532.

Quand Kritavarman eut blessé dans le combat le vaillant Yajnasénide de soixante-treize flèches, il le blessa de rechef avec sept *autres*. 4,533.

Troublé, atteint profondément, il s'affaissa sur le banc du char ; il laissa échapper son arc et sa flèche, environné par l'égarement. 4,534.

Dès qu'ils virent le guerrier s'affaisser dans le combat, éminent Bharatide, les tiens d'honorer Hârdikya et d'agiter leurs vêtements. 4,535.

Lorsqu'il eut connu que Çikhandî était accablé sous les flèches de Hârdikya, son cocher se hâta d'emmener le vaillant héros du champ de bataille. 4,536.

(1) Explication du commentaire.

Aussitôt que les Prithides virent Çikhandî blessé sur le banc de son char, ils se hâtèrent dans le combat de l'environner avec des voitures de guerre. 4,537.

L'invincible Kritavarman accomplit un exploit supérieur; car seul il arrêta dans la bataille les Prithides et leurs suivants. 4,538.

Ceux-ci une fois vaincus, l'inaffrontable héros vainquit aussi les Tchédiens, les Pântchâlains, les Srindjayas et les Kaîkayains à la grande valeur. 4,539.

Maltraités par Hârdikya dans le combat, les Pândouides, courant çà et là, ne retrouvèrent point la fermeté dans la bataille. 4,540.

Victorieux des fils de Pândou, sous les ordres de Bhîmaséna dans la guerre, Hârdikya se montra au milieu des armes, comme un feu sans fumée. 4,541.

Ces braves mis en déroute par Hârdikya et réduits à tourner le dos, étaient en butte aux pluies de flèches.

Écoute avec la plus grande attention mes réponses à tes questions, sire. Au milieu de cette armée, inclinée de honte et mise en déroute par Hârdikya et les tiens, pleins d'ardeur, une île se présenta en ce gouffre profond aux Pândouides, qui désiraient trouver un bas-fond.

4,542—4,543—4,544.

A l'audition de ce bruit effroyable des tiens dans le combat, sire, Çaînéya de s'avancer à la hâte vers Kritavarman. 4,545.

Celui-ci, bouillant de colère, ensevelit Çaînéya sous des flèches acérées, et Sâtyaki alors s'enflamma de fureur. 4,546.

Çaînéya d'envoyer dans le combat rapidement un bhalla et quatre autres dards à Kritavarman. 4,547.

Ces traits immolèrent ses chevaux. Il trancha d'un bhalla son arc; il blessa de flèches aiguës le gardien des derrières et le cocher. 4,548.

Quand Sâtyaki au courage de vérité l'eut réduit sans char, il harcela son armée avec des flèches aux nœuds inclinés. 4,549.

Accablée par les traits du héros, l'armée était rompue; Sâtyaki, de qui la valeur était une vérité, se porta d'un pied rapide en avant. 4,550.

Écoute, sire, ce que le vigoureux *guerrier* exécuta au milieu de tes armées. Dès qu'il eut dépassé, grand roi, la vaste armée de Drona; 4,551.

Dès qu'il eut vaincu, plein d'ardeur, Kritavarman dans le combat, le héros dit à son cocher avec lenteur et sans trouble : « Marche ! » 4,552.

Ayant vu ton armée remplie d'éléphants, de chevaux et de chars, exubérante d'un peuple de fantassins, il dit encore à son cocher : 4,553.

« Voici, à la gauche de l'armée de Drona, une immense armée d'éléphants, qui ressemble à un nuage, et de laquelle un char d'or est la bouche. 4,554.

» Ces héros en grand nombre, cocher, difficiles à vaincre dans la guerre, qui obéissent aux ordres de Douryodhana, ont fait à cause de moi le sacrifice de leur vie. 4,555.

» Fils de rois, guerriers à l'arc immense, tous sont de valeureux combattants; ce sont les grands héros des Trigarttains, ils portent des drapeaux, dont l'or a changé la matière. 4,556.

» Ces braves se tiennent de pied ferme, le front tourné par-devant, prêts à me combattre. Fais-moi arriver ici

près d'eux ; pousse mes chevaux rapidement, cocher.

» Je combattrai avec les Trigarttains sous les yeux du Bharadwâdjide. » Ensuite, embrassant les sentiments du Sâttwatide, le cocher avança peu à peu avec son char semblable à la couleur du soleil et un drapeau lumineux. Soumis à la volonté du cocher, il était porté dans le combat par de très-grands chevaux bondissants, d'une vitesse pareille au vent, avec un éclat égal à l'argent, à la lune, au jasmin pubescent. Mais, lorsqu'il accourut au milieu de la bataille, avec ces coursiers de très-haute stature, 4,557—4,558—4,559—4,560.

Les héros, dispersant leurs flèches diverses, acérées, légères et pénétrantes, l'environnèrent de tous côtés avec une armée d'éléphants. 4,561.

Le Sâttwatide avec des flèches aiguës s'attaqua à l'armée des éléphants : tel un grand nuage, à la fin de l'été, verse la pluie sur les montagnes. 4,562.

Frappés des traits envoyés par le héros de Çini, avec un attouchement semblable à celui du tonnerre ou de la foudre, les éléphants de fuir, abandonnant le champ de bataille. 4,563.

Les dents cassées, les têtes brisées, les bosses frontales rompues, les oreilles, les bouches, les trompes coupées, vides de sang, privés de cornac et sans vexillaires, 4,564.

Leurs plastrons de cuir et leurs clochettes en morceaux, les grands drapeaux coupés, les couvertures tombées, les combattants, qu'ils portaient, immolés, les éléphants, sire, erraient par tous les points de l'horizon. 4,565.

Poussant différents cris, jetant des sons pareils au *tonnerre du* nuage, fendus par le Sâttwatide à coups de flèches en fer, de vatsadantas, de bhallas, d'andjalikas,

de kshourapras, de demi-lunes, versant le sang, l'urine et les excréments, ils fuyaient. 4,566—4,567.

Les uns erraient, bronchaient et tombaient ; les autres étaient épuisés de fatigue. Ainsi l'armée des éléphants, accablée par Youyoudhâna, courait de tous côtés sous l'atteinte des flèches semblables à la flamme du feu. Au milieu de ce carnage de l'armée éléphantine, Djalasandha à la grande force 4,568—4,569.

Fit arriver, redoublant d'efforts, son éléphant vers le char aux coursiers d'argent. Le héros pur aux bracelets d'or et portant un bouclier d'or, 4,570.

Revêtu de la cuirasse, coiffé de la tiare, ceint du cimeterre, paré de sandal rouge, soutenant sur la tête un bouquet flamboyant, fait d'or. 4,571.

Ayant suspendu sur sa poitrine un nishka et à son cou un fil lumineux, agitant à la tête des éléphans un arc resplendissant d'or, 4,572.

Brillait, puissant roi, comme un nuage accompagné d'éclairs. Sâtyaki tout à coup arrêta, comme un rivage retient *une mer*, le séjour des makaras, cet éléphant à la très-haute stature du Mâgadhain, qui accourait *lestement*. Dès qu'il vit son proboscidien empêché par les flèches puissantes du Çinide, 4,573—4,574.

Djalasandha à la grande force s'enflamma de colère en ce combat, sire. Alors, irrité de ses flèches, capables, puissant roi, de soutenir un fardeau, Djalasandha de blesser le petit-fils de Çini dans sa vaste poitrine. D'un autre bhalla aiguisé, altéré de sang, il trancha l'arc du héros Vrishnide, au moment qu'il décochait son trait. Le héros Mâgadhain frappa en riant, Bharatide, de cinq flèches aiguës Sâtyaki, de qui l'arc était brisé. Blessé des

nombreux projectiles de Djalasandha, le vigoureux 4,575—4,576—4,577—4,578.

Aux longs bras n'en fut pas ébranlé : ce fut une chose presque merveilleuse. Sans penser aux flèches, sans être excessivement effrayé, saisissant un nouvel arc : « Arrête ! arrête ! » s'écria-t-il ; et, ces mots dits, le *robuste* Çaînéya, dans la vaste poitrine de Djalasandha, 4,579—4,580.

Décochant soixante traits, lui fit en riant une énorme blessure. Il trancha dans son poing même, d'un kshourapra bien aigu, le grand arc du roi Djalasandha, et le perça de trois flèches. Mais celui-ci, abandonnant son arc et sa flèche, 4,581—4,582.

Lança rapidement contre Sâtyaki un levier de fer. Cette arme terrible fendit le bras gauche du Mâgadhain dans ce grand combat et, sifflant comme un énorme serpent, elle pénétra au sein de la terre. Son bras gauche déchiré, Sâtyaki au courage infaillible 4,583—4,584.

De blesser Djalasandha de trente flèches acérées. L'*ennemi* vigoureux s'arma d'un cimeterre et d'un vaste bouclier de cuir, semé de cent lunes. Il blessa le Sâttwatide et fit sauter son cimeterre. 4,585.—4,586.

L'arc brisé de Çaînéya et son glaive churent sur la terre, et, tombées sur le sol, ces armes y brillèrent, telles qu'une roue, autour de laquelle tourne une torche. 4,587.

Il prit un nouvel arc capable de fendre tous les corps, pareil au tronc d'un shorée avec un son égal au tonnerre d'Indra. 4,588.

Il le brandit et blessa dans sa colère Djalasandha d'une flèche. Le plus grand des Mâdhavas, Sâtyaki, avec deux kshourapras, lui coupa en riant ses deux bras, chargés de leurs ornements. Ces membres tombèrent, comme deux

massues du haut de son éléphant sublime. 4,589—4,590.

Ainsi tomberaient deux serpents à cinq têtes du sommet d'une montagne. Avec un troisième dard, effilé comme un rasoir, Sâtyaki de trancher sa tête énorme, aux belles dents, ornées de pendeloqnes brillantes. Privé de ses bras et de sa tête abattus, le tronc était affreux à voir !

4,591—4,592.

Il inonda de sang l'éléphant de Djalasandha, et, quand il eut étendu rapidement ce prince sur le champ de bataille, il renversa son palanquin des épaules de son éléphant, qui, ses membres arrosés de sang, 4,593—4,594.

Emporta le noble siége *de son maître*, suspendu sur lui et qui le tenait embrassé. En butte à ses flèches et broyé par le Sâttwatide, le grand pachyderme, ayant poussé un épouvantable cri de détresse, courut se réfugier au milieu de son armée. Un vaste brouhaha éclata alors, auguste roi, parmi tes bataillons, 4,595—4,596.

Dès qu'ils virent Djalasandha immolé par ce héros des Vrishnides. Tes guerriers, tournant le dos, coururent, s'enfuyant de tous les côtés, toute leur énergie déployée pour la fuite, sans courage pour la victoire sur l'ennemi. Dans cette circonstance, sire, Drona, le meilleur de tous ceux, qui portent les armes, 4,597—4,598.

S'approcha sur ses rapides chevaux du vaillant Youyoudhâna. Quand les héros des Kourouides eurent vu Çalnéya ainsi transporté d'orgueil, ils fondirent avec colère, accompagnant Drona, sur le *valeureux* Sâtyaki. Ensuite s'éleva, sur le champ de bataille, sire, le combat épouvantable des Kourouides, de Drona et du Sâttwatide, semblable à celui des Asouras et des Dieux.

4,599—4,600—4,601.

Tous ces guerriers, se hâtant, déployant leurs efforts, disséminant les multitudes de leurs flèches, grand roi, attaquèrent Youyoudhâna. 4,602.

Drona le frappa de soixante-dix-sept traits acérés, Dourmarshana de douze et Doussaha avec dix flèches.

Vikarna le blessa au flanc gauche et au milieu des seins avec trente dards aigus. 4,603—4,604.

Dourmoukha de lancer douze flèches sur Çaînéya, Douççâsana huit, et Tchitraséna deux, auguste roi.

Douryodhana et d'autres grands héros accablèrent dans ce combat l'invincible Mâdhava d'une immense averse de flèches. 4,605—4,606.

Empêché de tous les côtés par tes vaillants fils, il répondit individuellement à leurs coups par les blessures de ses projectiles. 4,607.

Il perça le Bharadwâdjide avec trois flèches, Doussaha avec neuf, Vikarna de vingt-cinq et Tchitraséna de sept, 4,608.

Dourmarshana de douze, Vivinçati de huit, Satyavrata de neuf et Vidjaya de dix traits. 4,609.

Rajustant son bracelet d'or, le vaillant (1) Sâtyaki d'un pied rapide s'avança vers ton vaillant (2) fils.

Il blessa fortement de ses flèches ce roi de tout l'univers, ce grand héros du monde entier. Ensuite, se déploya la bataille entre ces deux guerriers.

4,610—4,611.

Lançant leurs dards acérés, encochant leurs traits, ces deux héroïques combattants se rendirent l'un l'autre invisibles dans le combat. 4,612.

(1-2) *Mahârathas mahâratham.*

Blessé par le roi (1) des Kourouides, Sâtyaki jetait un grand éclat : il versait des flots de sang, qui ruisselaient de ses veines, comme du sandal (2). 4,613.

Atteint par le Sâttwatide et ses multitudes de flèches, ton fils brillait, tel qu'une colonne victimaire au fût élevé, qui porte à son chapiteau une guirlande faite en or.

En riant, sire, Mâdhava de couper dans le combat avec un kshourapra l'arc du *grand* archer, roi des Kourouides. 4,614—4,615.

Il couvrit de ses traits nombreux ce guerrier, de qui l'arc était brisé; et, déchiré par les flèches de l'ennemi à la main légère, 4,616.

Le monarque s'en irrita. Il saisit un nouvel arc inaffrontable, au dos en or, qui portait les marques de la victoire sur les ennemis, 4,617.

Et blessa d'une main hâtée Sâtyaki avec une centaine de flèches. Grièvement frappé par le vigoureux archer, ton fils, et tombé sous le pouvoir de la colère, il accabla ce guerrier, qui tirait de toi sa naissance. Dès que les grands héros, tes fils, eurent vu ce monarque opprimé, 4,618—4,619.

Ils couvrirent Sâtyaki vigoureusement d'une pluie de flèches; et ce guerrier, enseveli sous les traits de ces vaillants héros, tes fils, 4,620.

Les blessa d'abord individuellement de cinq traits, ensuite de sept autres. Il perça rapidement Douryodhana de huit dards et coupa en riant son arc effroyable aux ennemis. Ses flèches abattirent l'éléphant, bordé en pierreries, qu'il arborait pour drapeau. 4,621—4,622.

(1-2) *Râdjéna... tchandana*, édition de Bombay.

Et quand l'homme à la haute renommée eut tué ses quatre coursiers de quatre flèches acérées, il renversa d'un kshourapra son cocher. 4,623.

Dans cette circonstance, il ensevelit, plein d'ardeur, le vaillant roi de Kourou sous des flèches nombreuses, qui fendaient les articulations. 4,624.

Blessé dans la bataille par les immenses traits de Çaînéya, Dhouryodhana, ton fils, sire, s'enfuit d'une course précipitée et sauta sur le char de l'archer Tchitraséna. Le monde entier retentit des cris de : « Hélas ! hélas ! » quand on vit dans le combat ce monarque 4,625—4,626.

Dévoré par Sâtyaki, de même que la lune dans les cieux est dévorée par *le Démon* Râhou. A peine eut-il entendu ces vastes clameurs, l'héroïque Kritavarman, brandissant le plus excellent des arcs et stimulant ses chevaux, s'avança 4,627.

Soudain vers le côté où se tenait l'auguste Mâdhava ; et, d'une voix menaçante, il criait à son cocher « Arrête ! Arrête en ma présence ! » Dès qu'il le vit accourir, semblable à la Mort, sa bouche ouverte, 4,628—4,629.

Youyoudhâna, puissant roi, adressa les paroles suivantes à son propre cocher : « Voici Kritavarman, qui accourt vers nous rapidement sur son char, sa flèche à la main ! 4,630.

» Pousse ton char au-devant de ce héros, le plus excellent de tous les archers. » Pressant alors vitement ses chevaux, équipés suivant la règle, 4,631.

Le cocher s'approcha dans le combat de Bhodja, le modèle des archers. Embrâsés d'une colère mutuelle, ils ressemblaient à deux feux allumés. 4,632.

Semblables à deux tigres impétueux, ces deux tigres des hommes se livrèrent un combat. Kritavarman lança vingt flèches sur Çaînéya. 4,633.

Il perça d'une main adroite le cocher de cinq traits mordants, acérés, et blessa de quatre dards supérieurs les quatre chevaux Sindhiens aux dents jolies du Sâttwatide. Le guerrier au drapeau d'or, faisant vibrer un grand arc au dos en or, 4,634—4,635.

Paré de bracelets d'or, défendu par une cuirasse d'or, arrêta l'*ennemi* avec des flèches empennées d'or. Ensuite, le petit-fils de Çini, attentif et désireux de voir Dhanandjaya, fit voler rapidement quatre-vingts traits sur Kritavarman. Grièvement blessé par son vigoureux adversaire, ce fléau des ennemis, 4,636—4637.

L'inaffrontable en fut ébranlé comme une montagne dans un tremblement de terre. Sâtyaki au courage infaillible perça de soixante-trois flèches ses quatre chevaux et de sept dards aigus son cocher. Dès qu'il eut encoché un trait empenné d'or, Sâtyaki 4,638—4,639.

Lança, comme un serpent irrité, ce dard, qui portait une vive lumière. La flèche, pareille au bâton d'Yama, atteignit Kritavarman ; 4,640.

Et, quand elle eut brisé la cuirasse damasquinée d'or, elle entra, baignée de sang, lumineuse et terrible dans le sein de la terre. 4,641.

Cet homme éminent au courage sans mesure, aux dents de lion, en butte aux flèches de Sâtyaki le Sâttwatide, abandonna son arc et son trait, répandit son sang sur le champ de bataille, tomba du haut de son char sur les deux genoux, et s'affaissa sur le banc de sa voiture.

4,642—4,643.

Une fois que Sâtyaki eut arrêté Kritavarman, tel qu'une mer inébranlable et pareil à un homme aux mille bras, il se porta en avant. 4,644.

Comme le meurtrier de Vritra quitta les phalanges asouriques, le héros des Çinides, sous les regards de tous les guerriers, abandonna l'armée remplie d'arcs, de lances, de cimeterres, encombrée de chars, d'éléphants, de chevaux, ruisselante des flots affreux de sang, que versaient des centaines d'éminents kshatryas.

4,645—4,646.

Aussitôt qu'il eut repris ses sens, le vigoureux Hârdikya saisit un nouvel arc et se tint là, arrêtant les Pândouides dans la bataille. 4,647.

Au milieu de ces armées, que Çaînéya avait ébranlées çà et là, le Bharadwâdjide le couvrit des nombreuses multitudes de ses flèches (1). 4,648.

Alors il s'éleva sous les yeux de tous les guerriers un combat tumultueux et confus entre le Sâttwatide et Drona, tel que celui de Bali et d'Indra. 4,649.

Ensuite, Drona blessa au front le petit-fils de Çini avec trois flèches variées, semblables à des serpents. 4,650.

Youyoudhâna brillait, grand roi, de ces trois dards au vol droit, adressés au front, comme une montagne à trois pitons. 4,651.

Attentif à observer les occasions favorables, le Bharadwâdjide lui envoya dans la guerre d'autres flèches au son pareil à la foudre d'Indra. 4,652.

Le Dhâçârhain, qui savait la science des plus grands astras, trancha dans leur vol, chacun de deux flèches

(1) *Çaravrâtais*, texte de Bombay.

bien empennées les traits, que Drona faisait partir de son arc. 4,653.

Quand il vit sa légèreté, monarque des hommes, Drona de pousser un éclat de rire et de frapper soudain de trente dards le petit-fils de Çini. 4,654.

Il darda sur lui de nouveau cinquante et cent flèches, surpassant par sa vitesse la vitesse d'Youyoudhâna.

Comme de grands serpents sortent irrités d'une fourmillière ; ainsi, grand roi, s'élançaient du char de Drona ces traits, qui déchiraient le corps ; 4,655—4,656.

Et de même, les dards, qui se repaissent de sang, envoyés par Youyoudhâna à centaines et à milliers, se répandaient sur le char de Drona. 4,657.

Nous ne distinguions pas, auguste roi, une différence quelconque entre le Sâttwatide et le plus grand des brahmes : ils étaient égaux l'un et l'autre. 4,658.

Sâtyaki frappa Drona de traits aigus aux nœuds inclinés, et, bouillant de colère, il trancha également son drapeau.

Il perça avec cent dards son cocher sous les yeux mêmes du Bharadwâdjide. Lorsqu'il eut vu la légèreté d'Youyoudhâna, Drona au grand char blessa d'abord son cocher de soixante-dix traits et ses chevaux de trois chacun ; puis, il coupa d'une flèche l'étendard de Mâdhava, arboré sur son char. 4,659—4,660—4,661.

Et d'un autre bhalla, trait empenné d'or, il trancha dans le combat l'arc du magnanime Mâdhava. 4,662.

Ayant vite rejeté son arc, le vaillant Sâtyaki irrité saisit une grande massue, qu'il envoya au Bharadwâdjide.

Soudain avec des flèches nombreuses et de formes

diverses, Drona d'arrêter dans son vol cette arme faite de fer, à laquelle tenaient des banderolles. 4,663—4,664.

Sâtyaki au courage infaillible s'arme d'un nouvel arc et blesse de traits aiguisés sur la pierre le vaillant Bharadwâdjide. 4,665.

Quand il eut porté ce coup, il jeta un cri de guerre dans le combat; mais Drona, le plus excellent de tous ceux, qui manient la flèche, ne put supporter cette clameur.

Il prit une lance de fer au manche d'or, et l'envoya rapidement sur le char de Mâdhava. 4,666—4,667.

Sans arriver jusqu'à Çaînéya, l'épieu, semblable à la mort, brisa le char, et, terrible, il entra dans le sein de la terre avec un bruit épouvantable. 4,668.

A son tour, le petit-fils de Çini blessa le brahme d'une flèche, qui vint toucher le bras droit, auguste fils de Bharata, et le meurtrit d'une blessure. 4,669.

Drona lui-même trancha d'une demi-lune le grand arc de Mâdhava dans ce combat, et frappa son cocher avec une lance de char. 4,670.

Blessé de cette arme à l'usage d'une voiture, le guerrier s'évanouit; il s'affaissa sur le banc du char, où il soutint un instant son corps. 4,671.

Sâtyaki remplit alors, sire, les fonctions d'un cocher, mais d'une manière plus qu'humaine; car *tout à la fois* il combattit avec Drona et dirigea les rênes de lui-même.

Puis, le vaillant Youyoudhâna, revêtant des formes triomphantes, blessa le brahme dans le combat, monarque des hommes, avec une centaine de flèches. 4,672-4,673.

Drona lui envoya cinq dards. Ces traits épouvantables fendirent sa cuirasse dans le combat et burent son sang.

Blessé de ces flèches effrayantes, Sâtyaki s'enflamma

d'une ardente colère, et, vaillant, il décocha ses traits sur le char d'or. 4,674—4,675.

Il abattit d'une flèche le cocher de Drona sur la terre et mit en fuite çà et là sous des traits ses chevaux, dont le guide était immolé. 4,676.

Le char d'argent à la course vagabonde décrivit dans le combat des cercles par milliers, sire, comme le soleil resplendissant. 4,677.

« Courez ! Emparez-vous des chevaux de Drona, emportés dans leur course ! » ainsi criaient tous les fils de rois et l'assemblée des princes. 4,678.

Les grands héros lancent rapidement leurs traits dans le combat sur Sâtyaki ; Drona et tous mettent à profit cette diversion pour s'enfuir tout à coup. 4,679.

On les vit alors courir au milieu de la bataille, harcelés sous les flèches du Sâttwatide ; et ton armée fut de nouveau rompue, jetée dans le trouble. 4,680.

Conduit par ses chevaux en proie aux traits du Vrishnide et rapides comme le vent, Drona, arrivé de nouveau à une porte de son ordre de bataille, s'y arrêta. 4,681.

Quand ce vigoureux eut vu brisé sa disposition militaire par les Pândouides et les Pântchâlains, il ne fit pas d'efforts contre Çaînéya, et se borna à défendre son ordre de bataille. 4,682.

Dès qu'il eut arrêté les Pândouides et les Pântchâlains, ce feu allumé, flamboyant, de Drona se tint comme le soleil de la mort dans sa course accélérée. 4,683.

Lorsque le plus grand des hommes, Hârddikya eut vaincu Drona et les principaux des tiens, le héros, le vainqueur des plus éminents Kourouides, adressa en riant ces paroles à son cocher : 4,684.

« Maintenant que Phâlgouna et Kéçava ont consumé nos ennemis, nous ne sommes plus, cocher, que de simples instruments ! Achevons donc ici ceux, qui furent blessés par le plus éminent des hommes, qui doit sa naissance au souverain des Dieux ! » 4,685.

Après ces mots dits à son cocher, le vigoureux destructeur des ennemis, le héros des Çinides, qui portait un arc supérieur dans cette grande bataille, s'élança tout à coup, dispersant de tous les côtés ses flèches avec l'essor du faucon, qui fond sur un morceau de chair. 4,686.

Toutes les armées, qui avaient embrassé ta cause, Bharatide, ne purent d'aucune part empêcher ce plus grand des hommes au char sublime, au fier courage, insoutenable, triomphant, semblable aux rayons du soleil, qui s'avançait avec ses légers coursiers et une majesté égale à celle du Dieu aux mille regards, de se plonger, tenant ses flèches, armées d'une *demi*-lune, au milieu de l'armée, comme on ne peut empêcher le soleil d'anéantir les nuages au milieu du ciel. 4,687—4,688..

Rempli de colère, plus grand qu'un héros, son arc à la main, revêtu d'une cuirasse d'or, Soudarçana, le meilleur des rois, arrêta avec violence Sâtyaki dans sa marche.

Alors s'éleva un combat très-épouvantable entre ces deux hommes. Les guerriers de ta cause et les Somakas le couvrirent des plus fastueux éloges, comme jadis les chœurs des Immortels avaient célébré la bataille de Vritra et du roi des Dieux. 4,689—4,690.

Soudarçana sur le champ de bataille perça de flèches très-acérées par centaines l'éminent Sâttwatide. Mais le héros de Çini trancha ses traits, sire, avant qu'ils ne fussent arrivés. 4, 691.

Monté dans son excellent char, Soudarçana de ses très-longues flèches fit deux et trois morceaux de chacun des traits, que lui envoyait Sâtyaki même, semblable à Çakra.

Alors qu'il vit la fougue des dards de Sâtyaki détruire ses propres dards, Soudarçana à la brûlante splendeur, comme s'il voulait incendier le monde de sa colère, se mit à lancer des traits variés d'or. 4,692—4,693.

De nouveau, il le blessa de trois dards empennés, aigus, semblables au feu, tirés jusqu'à l'oreille. Ces flèches, ayant fendu sa cuirasse, se plongèrent dans son corps.

Alors, encochant quatre autres dards flamboyants, le fils du maître de la terre en frappa violemment ses quatre chevaux, semblables à l'argent.

4,694—4,695.

Blessé par lui, quand l'impétueux petit-fils de Çini, au courage semblable à celui d'Indra, eut percé avec des faisceaux de flèches bien acérées les coursiers de Soudarçana, il poussa un cri de guerre. 4,696.

Et, dès qu'il eut avec un bhalla, pareil à la foudre d'Indra, coupé la tête de son cocher, le plus grand des Çinides enleva du corps avec un rasoir, égal au vent de la mort, la face de Soudarçana resplendissante, ornée de pendeloques, semblable à une pleine lune : tel jadis le Dieu, qui porte le tonnerre, trancha violemment dans son combat la tête du vigoureux Bala. 4,697—4,698.

Quand il eut tué dans cette bataille le petit-fils, le fils et le prince, l'impétueux et magnanime rejeton d'Yadou brilla, sire, doué d'une grande joie, pareil au roi des Dieux. 4,699.

Ensuite, *Sâtyaki* se rendit vers Arjouna sur le char, attelé de chevaux généreux, avec lequel ce héros des

hommes avait arrêté ton armée par les grêles de ses flèches et jeté le monde dans l'admiration. 4,700.

Les plus grands des combattants applaudirent à la manière, dont il causait l'étonnement; car, semblable au feu, il consuma de ses traits les ennemis tombés à la portée de ses flèches. 4,701.

Lorsqu'il eut tué sur le champ de bataille Soudarçana, le sage et magnanime Sâtyaki, le héros de Vrishni, adressa de nouveau ces paroles à son cocher : 4,702.

« Quand on a traversé, mon fils, cette vaste et infranchissable mer de l'armée de Drona, impénétrable par ses chevaux, ses éléphants et ses chars, au champ de bataille, couvert des phalanges de Djalasandha, comme des monstres marins, qui se repaissent de chair humaine, aux guirlandes de flots, qui sont des flèches et des lances, *cet océan*, qui a pour ses poissons des cimeterres, pour ses requins des massues, et pour le grand bruit de ses ondes le son des armes des héros, terrible, inabordable, qui ravit les existences, qui répète les concerts des instruments de musique et les cris des hautes clameurs, qui touche avec le contact sanglant des guerriers, désirant la victoire, 4,703—4,704 — 4,705.

» Il reste encore, je pense, une autre armée à traverser, telle qu'une abjecte rivière, assez pauvre d'eau. Pousse tes chevaux sans crainte. 4,706.

» Je pense que nous sommes arrivés maintenant à portée de l'Ambidextre, après qu'il a vaincu dans la bataille l'inaffrontable Drona et ses suivants, attachés à ses pas. 4,707.

» Je pense que *moi*, Hârddikya, le chef des combattants, je suis arrivé dans le voisinage de Dhanandjaya. Mon cœur

ne s'est pas ouvert à la crainte, en voyant ces nombreux guerriers. 4,708.

» Vois la terre, que Kirîti, le plus grand des Pândouides, parcourt telle qu'un feu allumé, qui dévore, au milieu d'une forêt, les plantes grimpantes et rampantes, les gazons et le bois sec. 4,709.

» *Vois* le sol, que rendent inégal les masses de cadavres des fantassins, des éléphants, des chevaux et des chars abattus. Vois comme fuit cette armée, rompue par le magnanime, ses éléphants, ses chars et ses chevaux courant à la ronde, de tous les côtés. Cette poussière soulevée, cocher, elle ressemble à une étoffe de soie brune.

4,710 — 4,711.

» Il me semble que le guerrier aux blancs coursiers, qui a Krishna pour son cocher, est dans le voisinage. On entend le bruit du Gândîva à la force sans mesure (1).

» A en juger par les signes, qui se révèlent, Arjouna, avant que le soleil arrive à son coucher, aura immolé ce roi de Sindhou! 4,712 — 4,713.

» Pousse avec lenteur tes chevaux là où tu vois l'armée, là où sont, Douryodhana à leur tête, et les Kâmbodjains aux œuvres terribles, revêtus de cuirasses, munis de la manique, ivres de la fureur des combats, et les combattants Yavanas, qui portent un arc et des flèches; 4,714-4,715.

» Et les Çakas, les Kirâtas, les Daradas, les Varvaras, les Tâmraliptakas et d'autres Mlétchhas en grand nombre, qui tiennent à la main des arcs divers; 4,716.

» Là, où, armés de la manique, défense de leurs doigts, ils se tiennent sous les ordres de Douryodhana, appelant

(1) *Amitadudjasas*, texte de Bombay.

tous le combat et le front tourné vers moi. 4,717.

» Il faut commencer par vaincre en bataille ces chars, ces éléphants, ces chevaux, et ces fantassins, avant de franchir ce défilé, semé d'une grande épouvante : songes-y bien ! » 4,718.

« Vrishnide, de qui le courage est une vérité, répondit le cocher, la crainte n'existe pas dans mon cœur, eusses-tu même en face de toi le Djamadagnide irrité, 4,719.

» Ou Drona le plus excellent des maîtres de chars, ou Kripa, ou le souverain du Madra ! Non, jamais la crainte ne peut exister pour moi, héros aux longs bras, quand tu es mon appui ! 4,720.

» Tu as vaincu, meurtrier des ennemis, tu as vaincu en bataille de bien nombreux ennemis, les Kâmbodjains, revêtus de cuirasses, aux œuvres terribles, enivrés de la fureur des combats, et les guerriers Yavanas, qui tiennent à la main un arc et des flèches, et les Çakas, et les Kirâtas, et les Daradas, et les Varvaras, et les Tâmraliptakas, 4,721—4,722.

» Et d'autres Mlétchhas en grand nombre, qui portent dans leurs mains des armes diverses ; et jamais je n'eus aucune crainte, ni alors, ni avant. 4,723.

» Combien moins, sage guerrier, s'il ne s'agit que d'aborder cette bagatelle dans la guerre ? Vais-je te conduire, seigneur, vers Dhanandjaya ? 4,724.

» Ou contre qui ta colère s'est-elle allumée ? De qui Vrishnide, la mort est-elle arrivée ? De qui ton cœur désire-t-il faire aujourd'hui la répression ? 4,725.

» Qui, t'ayant vu s'avancer, accompagné de ta valeur, semblable dans le combat à Yama, le Trépas ou la Mort, s'enfuiront devant toi sur le champ de bataille ?

» De qui le roi, fils de Vivasvat se rappelle-t-il en ce moment l'existence, héros aux longs bras? » 4,726—4,727.

« J'immolerai ces chauves, comme Indra extermina les Dânavas, reprit Sâtyaki! Je resterai fidèle à ma promesse : conduis-moi donc vers les Kâmbodjains. 4,728.

» Aujourd'hui, ayant jeté le trouble parmi eux, j'irai vers mon ami le Pândouide. Aujourd'hui les Kourouides avec Souyodhana verront ma vaillance. 4,729.

» Une fois que j'aurai détruit cette armée chauve, Souyodhana, cocher, sentira les plus cuisantes douleurs, quand il entendra maintes fois retentir au milieu de l'armée Kouravienne, rompue dans ce combat, les nombreux gémissements de tous ses guerriers. Aujourd'hui, je ferai voir au magnanime héros, qui a des chevaux blancs et qui est le plus brave des Pândouides, la route ouverte dans la bataille jusqu'à l'Atchârya. Aujourd'hui, le roi Douryodhana se plongera dans le repentir, quand il verra tomber morts sous mes dards les plus vaillants guerriers! Aujourd'hui, tandis que ma main légère lancera mes grandes flèches, les Kourouides verront mon arc ressembler à une roue flamboyante. Souyodhana sera consumé de regrets, quand il verra ses guerriers mourir, le corps couvert de mes traits, et verser des flots de sang. Aujourd'hui, quand il m'aura vu avec des formes terribles immoler chacun des plus braves, Souyodhana croira qu'il y a deux Arjounas dans le monde! Aujourd'hui, en immolant des milliers de rois, je ferai voir aux magnanimes rois des Pândouides mon dévouement et mon amour; *aujourd'hui*, les Kourouides verront quelle est ma force, mon courage et ma reconnaissance. » (*De la stance 4,730 à la stance 4,740.*)

A ces mots, le cocher, instruit à bien conduire, poussa rapidement ses chevaux, semblables à la blancheur de la lune. 4,740.

Les grands coursiers, qui avaient la vitesse du vent ou de la pensée, semblaient dévorer l'atmosphère, et bientôt ils eurent fait arriver Youyoudhâna vers les Yavanas.

Quand il se fut approché d'eux, en grand nombre, à la main légère, ils inondèrent des pluies de leurs flèches Sâtyaki, qui ne savait pas fuir au milieu des armées. 4,741—4,742.

Le vigoureux guerrier, sire, de trancher leurs astras et leurs traits aux nœuds inclinés ; et ces flèches ne l'atteignirent pas. 4,743.

Terrible, il coupa les têtes et les bras des Yavanas avec ses dards empennés d'or, acérés, au vol droit. 4,744.

Dès qu'elles eurent tranché de tous côtés et les corps et les cuirasses de cuivre jaune et de fer rouge, ces flèches de pénétrer au sein de la terre ! 4,745.

Victimes de l'héroïque Sâtyaki dans ce combat, les Mléchhas tombèrent par centaines, privés de la vie, sur le sol de la terre. 4,746.

Il tuait cinq, six, sept et huit Yavanas à la fois de ses flèches, tirées jusqu'au bord de l'oreille, non séparées, qui volaient réunies. 4,747.

Il couvrit la terre d'un bourbier de sang et de chair ; il la rendit impraticable, en y jetant par milliers des cadavres de Kâmbodjains, de Çakas, de Çavaras, de Kirâtas et de Varvaras. Çaïnéya, maître de la terre, coucha là *sans vie* ton armée. 4,748—4,749.

Le sol était couvert de casques des ennemis, de têtes, de chevelures arrachées, de longues barbes, comme

des queues de paons sans les oiseaux (1). 4,750.

Ce champ de bataille s'offrait aux yeux jonché de tous les membres, humides de sang; tout était couvert de troncs mutilés, comme l'atmosphère est couverte de nuages couleurs de cuivre. 4,751.

Les hommes, tués par le Sâttwatide, cachaient le sol de la terre avec leurs traits aux nœuds polis, qui avaient eu le contact brûlant de la foudre. 4,752.

La peur entraînait de tous les côtés, grand roi, emportés de la plus grande vitesse, un petit nombre de survivants, rompus, vaincus dans le combat par Youyoudhâna, revêtus encore de la cuirasse, mais conservant l'existence avec peine et la vie presque échappée, qui maltraitaient leurs chevaux à coups de fouet et de talon. 4,753.

Quand il eut mis en fuite dans ce combat l'armée presque invincible des Kâmbodjains, les troupes des Yavanas et la grande armée des Çakas, 4,754.

Le tigre des hommes, Sâtyaki au courage infaillible, entré au milieu des tiens et les ayant vaincus : « Marche ! » dit-il, excitant son cocher. 4,755.

Dès qu'ils eurent vu dans la guerre sa prouesse, qui n'avait pas été accomplie avant ce jour, les Tchâranas avec les Gandharvas lui donnèrent les plus grands éloges.

Lorsqu'il le virent s'avancer, protégeant les derrières d'Arjouna, les Tchâranas et les tiens lui applaudirent avec joie. 4,756—4,757.

Une fois qu'il eut vaincu les Yavanas et les Kâmbodjains, le meilleur des maîtres de chars, Youyoudhâna ensuite joignit Arjouna au milieu de ton armée. 4,758.

(1) Littéralement : *comme des oiseaux sans queue*. A mon avis, il y a ici un énallage.

Arborant un drapeau et revêtu d'une cuirasse admirable, comme un tigre fait luire ses belles dents, il jeta la terreur dans ton armée, de même qu'un chasseur dans une gazelle frappée de son trait. 4,759.

Parcourant sa route, monté sur son char, brandissant avec fureur son arc au dos en or, à la grande vitesse et parsemé de lunes d'or, 4,760.

Portant des bracelets d'or et coiffé d'un casque d'or, revêtu d'une cuirasse d'or, un arc d'or à la main, abrité d'un drapeau d'or, ce brave resplendissait comme un sommet du Mérou. 4,761.

Son arc arrondi *à la main*, ce soleil des hommes (1) resplendissait dans le combat, tel que, dans l'automne, le père du jour, l'astre radieux, l'auteur de la lumière, le soleil enfin, élevé sur l'horizon. 4,762.

Ce taureau du genre humain, s'avançant hardiment avec ses yeux de taureau sur les épaules d'un taureau, brillait au milieu des tiens, pareil à un taureau environné des vaches. 4,763.

Semblables à des tigres, que pousse la fureur d'égorger, les tiens fondirent sur le guerrier, qui ressemblait à un éléphant enivré, qui marchait avec le pas *fier* de l'éléphant enivré, qui se tenait de pied ferme, comme un éléphant en rut au milieu de son troupeau, qui avait dépassé l'armée de Drona, les infranchissables phalanges de Bhodja, la mer de Djalasandha, les divisions des Kâmbodjains, et traversé les flots de l'armée, débarassé de Hârddikya, son requin. 4,764—4,765—4,766.

Les tiens environnèrent Sâtyaki dans une ardente colère.

(1) *Nrisoûrya*, texte de Bombay.

C'étaient les héros Douryodhana, Tchitraséna, Douççâsana, Vivinçati, Çakouni, Doussaha, Youvan, Dourdharshana, Kratha et d'autres braves en grand nombre, inaffrontables, hérissés de flèches. 4,767—4,768.

Pleins de ressentiment, ils se précipitaient derrière les pas de Sâtyaki. Alors il s'éleva, respectable roi, de vastes cris dans ton armée, semblables au bruit de la mer, quand le souffle du vent soulève dans un parvan ses flots impétueux. Aussitôt que le héros de Çini les vit tous accourir. 4,769—4,760.

Il dit en riant ces mots à son cocher, avec lenteur : « Marche !... Cette armée, qui surgit tout-à-coup, pleine de fantassins, de chevaux, d'éléphants et de chars, et qui me présente sa face, est celle du Dhritarâshtride, qui fait retentir, cocher, toutes les plages du ciel avec le bruit de son char. 4,771—4,772.

» J'arrêterai dans une grande bataille, cocher, tel qu'un rivage retient la *mer*, séjour des makaras, soulevée dans un jour de pleine lune, cet océan d'armées, qui ébranle la terre, le ciel et les mers elles-mêmes. Vois ma vaillance, cocher, semblable à celle d'Indra dans une grande bataille. 4,773—4,474.

» Moi, *qui te parle*, je vais dissiper sous mes flèches acérées les armées des ennemis. Vois, immolés par moi dans ce combat, les fantassins, les chevaux, les éléphants et les chars. 4,775.

» *Vois* les corps blessés par milliers sous mes traits, semblables au feu ! » Tandis qu'il parlait ainsi, les guerriers arrivèrent d'une course rapide, avec le désir de combattre, près de Sâtyaki à la force sans mesure. « Abandonne-le ! Cours ! Arrête ! » disait-on ; ou bien : « Vois ! regarde ! »

Sâtyaki immola sous des flèches acérées ces braves, pendant qu'ils parlaient ainsi : il abattit trois cents chevaux et quatre cents éléphants. 4,776—4,777—4,778.

Entre lui et ces archers, il s'éleva un combat tumultueux, et naquit un carnage, qui ressemblait à celui des Asouras et des Dieux. 4,779.

L'armée de ton fils était semblable à un amas de nuages ; le petit-fils de Çini la reçut avec des flèches pareilles à des serpents. 4,780.

Tout couvert qu'il était par des multitudes de traits, le vigoureux immola sans crainte, puissant roi, un grand nombre des tiens. 4,781.

Prodigieuse était, Indra des rois, la quantité des chars renversés ! Sâtyaki ne lançait pas une seule flèche, seigneur, qui fût sans porter coup. 4,782.

Arrivée près du rivage de Çaînéya, la grande mer de l'armée s'arrêtait, impénétrable de chevaux, d'éléphants et de chars, grosse de flots des hommes de pied. 4,783.

Frappée de tous les côtés par ses flèches, l'armée ramenait mainte et mainte fois à la charge ses hommes troublés, ses éléphants et ses chevaux. 4,784.

Nous errions çà et là, comme des vaches tourmentées par le froid. Je ne vis point là un fantassin, un char, un éléphant, un cheval ou un seul cavalier, que Youyoudhâna n'eût pas blessé de ses flèches. Jamais Phâlgouna, sire, ne fit un carnage tel que cette destruction des armées, due à la valeur de Sâtyaki ; le combat, qu'il soutint, sans crainte, doué de légèreté, déployant son adresse, était au-dessus des combats d'Arjouna ! Ensuite, de trois flèches au Sâttwatide, le roi Douryodhana

Frappa le cocher et, de quatre dards acérés, il perça les

chevaux. Il atteignit de trois flèches d'abord, puis de huit autres Sâtyaki. 4,785—4,786—4,787—4,7884,789.

Douççâsana blessa de seize traits le petit-fils de Çini; Çakouni lui en planta vingt-cinq *dans le corps*, et Tchitraséna cinq. 4,790.

Doussaha de loger quinze flèches dans la poitrine de Sâtyaki. Ce tigre des Vrishnides reçut tous ces dards en souriant; 4,791.

Et les perça tous, grand roi, de trois projectiles individuellement. Lorsqu'il eut grièvement blessé tous ces hommes de ses flèches très-éclatantes, 4,792.

Çaïnéya à la rapide valeur se promena, comme un faucon, sur le champ de bataille; il trancha l'arc du Çoubalide et coupa le bracelet à sa main. 4,793.

Il atteignit de trois flèches Douryodhana entre les deux seins, Tchitraséna de cent et Doussaha de dix. 4,794.

Le héros de Çini blessa encore Douççâsana de vingt traits. Mais ton beau-frère, monarque des hommes, ayant pris un nouvel arc, 4,795.

Et percé Sâtyaki de huit dards, le frappa de rechef avec cinq; Douççâsana de dix et Doussaha de trois. 4,796.

Dourmouka, sire, blessa avec douze flèches Sâtyaki, et, après qu'il eut percé d'abord Mâdhava de soixante-douze dards, Douryodhana de frapper son cocher avec trois flèches acérées. Sâtyaki à son tour perça de cinq traits individuellement tous ces héros aux grands chars, qui déployaient simultanément leurs efforts. Le meilleur des maîtres de chars, il eut bientôt frappé d'un bhalla le cocher de ton fils. Le blessé tomba sur la terre; et, par suite de sa chûte, seigneur, le char de ton fils
4,797—4,798—4,799—4,800.

Fut emporté bors du combat par ses chevaux, rapides comme le vent. Ton fils, majesté, sortit du champ de bataille, et ses guerriers, ayant vu le char du roi entraîné, s'enfuirent eux- mêmes par centaines. Dès que Sâtyaki eut vu cette déroute de l'armée, il répandit sur elle ses flèches aiguës, empennées d'or, aiguisées sur la pierre, et mit en fuite tes bataillons par milliers. 4,801-4,802-4,803.

Sâtyaki de s'avancer vers le char du guerrier aux blancs coursiers; et les tiens, sire, d'applaudir au prince, qui ne recevait pas les flèches, qui sauvait son cocber et qui sauvait sa personne elle-même. 4,804—4,805.

« J'éprouve une certaine bonte *d'apprendre*, interrompit Dhritarâshtra, *que* Sâtyaki, marchant vers Arjouna, a broyé la grande armée. Qu'est-ce que firent mes fils, Sanjaya ? 4,806.

» Quaud Çaînéya fut devenu semblable à Savyasâtchi quelle fermeté montrèrent alors dans le combat ces hommes, qui allaient mourir? 4,807.

» Les gens, vaincus au milieu des armées, (1) t'auraient-ils raconté (2) les choses relatives à la guerre? Comment Sâtyaki à la vaste renommée a-t-il excellé dans le combat ?

» Comment Çaînéya s'est-il approché dans la bataille de mes fils vivants? Raconte-moi cela, Sandjaya!

» Ce que j'ai ouï de ta bouche, mon fils, est plus que merveilleux : ce combat d'un seul contre plusieurs héroïques ennemis! 4,808—4,809—4,810.

» Je pense que le Destin, cocher, est opposé à mes fils, puisque ces fameux héros sont immolés dans la bataille par le Sâttwatide. 4,811.

(1-2) *Vakshyanti tai kshâtransainyamadyai...* texte de Bombay. Est-ce de notre part une hardiesse que de voir un hypallage en ce passage altéré.

» Mon armée n'est pas suffisante, Sandjaya, contre le seul Youyoudhâna courroucé ! C'est le soutien de tous les Pândouides. 4,812.

» Comme un lion détruit des troupeaux de bétail, il immole mes fils dans le combat, après qu'il a vaincu Drona, malgré son adresse et son héroïsme. 4,813.

» Les efforts de Kritavarman et des autres nombreux héros n'ont pu abattre dans la bataille Youyoudhâna ; il sera le vainqueur de mes fils! 4,814.

» Phâlgouna n'a point soutenu un combat aussi grand que cette lutte du petit-fils de Çini à la vaste renommée....! » 4,815.

Par ta mauvaise politique et l'action de Douryodhana, interrompit Sandjaya. Immobile d'attention, écoute, rejeton de Bharata, ce que je vais te dire. 4,816.

Les conjurés, qui, d'après les ordres de ton fils, avaient embrassé des sentiments extrêmes et cruels, ne revinrent point après leur vaine tentative. 4,817.

Trois mille cavaliers, des guerriers, qui avaient à leur tête Douryodhana, les Çakas, les Kâmbodjains, les Vâhlikas, les Yavanas et les Pâradas, 4,818.

Les Koulingas, les Tanganas, les Ambashthas, les Païçathas, les Varvaras et les Montagnards irrités, Indra des rois, tenant des pierres à leur main, 4,819.

Coururent sur Çaînéya comme des sauterelles au feu. Cinq cents hommes, les armes unies, fondirent ensemble sur Youyoudhâna. 4,820.

Après eux, avec un millier de chars et une centaine de grands héros, avec mille éléphants et deux mille chevaux,

De fameux héros, décochant des pluies de flèches

diverses dans le combat, fléau des ennemis, se précipitèrent sur Sâtyaki. 4,821—4,822.

Tous, ils étaient animés par Douççâsana, qui s'écriait, fils de Bharata : « Tuez-le ! » et qui enferma Sâtyaki.

Nous admirâmes ici l'action vaste et merveilleuse du Sâttwatide; car seul il soutint sans trembler, la guerre contre un grand nombre. 4,823—4,824.

Il détruisit l'armée des chars, les phalanges des éléphants et tous les cavaliers ennemis eux-mêmes entièrement. 4,825.

La terre était là, couverte de voitures brisées, d'armes supérieures en fragments, de roues cassées, d'attaches de joug et de timon, d'éléphants broyés, de drapeaux abattus, de cuirasses et de boucliers répandus par tous les côtés, de bouquets de fleurs, de robes, de parures, de caisses de chars, auguste roi, comme d'étoiles tombées du ciel en automne. 4,826—4,827—4,828.

Les plus grands des éléphants abattus, portant des formes de montagnes, les uns sortis de la race d'Andjana, les autres venus de Vamâna, 4,829.

Ceux-ci descendus de Soupratika, ceux-là dérivés de Mahâpadma, *beaucoup* apparentés d'Aîravata ou nés en d'autres familles, les plus nobles des éléphants, gisent, frappés de mort en grand nombre. Les chevaux du Vânâyou, des montagnes, du Kambodje et du Vâhlika,

4,830—4,831.

Et les coursiers du plus généreux sang furent abattus là par Sâtyaki ! Il immola par centaines et par milliers les hommes de pied nés en divers pays ; il éteignit entièrement les races différentes. Douççâsana dit aux ennemis, tandis qu'ils étaient battus par le héros : 4,832—4,833.

« Revenez, disciples du vice ! Combattez ! Que sert de fuir ? » Quand Douççâsana, ton fils, les vit tous rompus,

Il excita des héros montagnards, qui faisaient la guerre à coups de pierres : « Vous êtes habiles à lancer des cailloux, genre de combat inconnu à Sâtyaki. 4,834—4,835.

» Tuez cet homme, épris des batailles, mais qui ne sait pas combattre avec la pierre. Comme lui, tous les Kourouides ne sont pas habiles dans les combats à coups de ces projectiles. 4,836.

» Courez ! Ne craignez pas ! Sâtyaki ne se rendra point maître de vous ! » Tous ces rois montagnards, qui faisaient la guerre avec des cailloux, 4,837.

Coururent vers Çaînéya comme les ministres vers le roi, et ces habitants de la montagne se tinrent en face d'Youyoudhâna, élevant dans leurs mains des pierres, aussi grosses que la tête d'un éléphant : et d'autres, qui désiraient la mort du Sâttwatide dans le combat, tenant au poing des javelots, 4,838—4,839.

Stimulés par ton fils, environnèrent de tous côtés l'horizon. Sâtyaki dirigea sur eux et décocha des flèches acérées sur ces guerriers, qui accouraient et désiraient engager un combat à coups de pierres. Le héros de Çini trancha avec des nârâtchas, semblables à des serpents, l'épouvantable averse de cailloux, suscitée par ces montagnards. S'écriant : « Hélas ! hélas ! » les guerriers en masse, respectable roi, succombaient, victimes de ces pierres, qui volaient comme la poussière, enflammées, telles que des multitudes de soleils. Ensuite, cinq cents héros, qui tenaient levés des quartiers de rochers, tombèrent, les bras coupés, sur le sein de la terre. Puis, dix centaines

et cent autres, suivis chacun d'un millier, à peine arrivés devant Sâtyaki, tombèrent, les bras coupés, avec leurs cailloux. Il immola plusieurs milliers de héros, de qui l'arme de combat était les pierres, ceux-là fondant sur lui, *ceux-ci l'attendant* de pied ferme : ce fut comme une chose merveilleuse. Après ces incidents, s'élevant à la fois, le fer à la main, le trident au poing, les Daradas, les Tanganas, les Khaças, les Lampâkas et les Poulindas lancèrent de toutes parts des averses de pierres. Habile dans les actes d'audace, Sâtyaki de les trancher avec ses nârâtchas. Les hommes de pied, les éléphants, les chevaux, les chars fuyaient sur le champ de bataille avec le bruit des montagnes, fendues par les traits acérés. Les pachydermes, les coursiers, les enfants de Manou, accablés de ces pierres, qui volaient comme la poussière, ne pouvaient rester de pied ferme, comme s'ils étaient piqués des abeilles. Survivant au carnage, baignés de sang, les siéges et les têtes brisées, les éléphants de fuir alors le char de Youyoudhâna. Le bruit de ton armée, vénérable monarque, ressemblait à celui de la mer, qui, dans un jour de parvan, est tourmentée par le souffle du Mâdhava (1). Dès qu'il entendit ce tumulte confus, Drona de parler ainsi à son cocher : (*De la stance 4,840 à la stance 4,853.*)

« Voici, cocher, le grand héros des Sâtwatides, qui s'avance avec colère dans le combat : il marche comme la mort, déchirant mainte fois l'armée dans la bataille.

» Conduis mon char, cocher, du côté où tu entends ce tumulte confus. Youyoudhâna sans doute en est venu

(1) Avril-Mai.

aux mains avec les guerriers, qui se font une arme des pierres. 4,853—4,854.

» Tous les maîtres de chars sont emportés par les chevaux en déroute : ils fuient çà et là, rompus, sans traits, sans cuirasses. 4,855.

» Les cochers ne peuvent arrêter les chevaux dans le combat. » Lorsqu'il eut ouï ces mots, le cocher du Bharadwâdjide répondit en ces termes à Drona, le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes : « L'armée Kouravienne, seigneur, s'enfuit de tous les côtés.

» Vois ces guerriers divisés courir de toutes parts dans le combat, et ces héros Pântchâlains, qui observent avec les Pândouides de garder leurs rangs unis et serrés.

» Les voilà, qui fondent de tous les côtés, poussés par le désir d'immoler *l'ennemi.* Songe, dompteur des ennemis, que voici arrivé le moment d'accomplir ici ton affaire. 4,856—4,857—4,858—4,859.

» *Que* Sâtyaki a porté loin son attitude et sa marche ! » Tandis que le Bharadwâdjide s'entretenait de cette manière, auguste roi, on voyait Çaînéya renverser des chars nombreux et divers. Maltraités dans le combat par Youyoudhâna, les tiens, ayant abandonné son char, s'enfuirent vers l'armée de Drona ; et les héros, que Douççâsana avait ramenés précédemment au combat, coururent, tous effrayés, vers le char du brahme.

4,860—4,861—4,862—4,863.

Voyant le char de Douççâsana, qui se tenait près du sien, le Bharadwâdjide alors dit ces paroles au guerrier :

« Douççâsana, pourquoi tous les chars sont-ils en déroute ? Est-il arrivé au roi quelque malheur ? Le prince Sindhien vit-il encore ? 4,864—4,865.

» Il y a ici une altesse, un grand héros, un fils de roi, un frère de roi; pourquoi fuit-il dans la bataille? Montre-toi digne de la royauté de la jeunesse ! 4,866.

» Tu es vaincu, sois opiniâtre au jeu! Sois à mes yeux une servante, qui porte les vêtements du roi, ton frère aîné !

» Tous les princes ne ressemblent-ils pas maintenant à des graines de sésame entassées *sous la meule?* Pourquoi fuis-tu, Douççâsana, quand tu as tenu naguère un pareil langage? 4,867—4,868.

» Tu as engagé toi-même une grande inimitié avec les Pândouides et les Pântchâlains, et tu trembles aujourd'hui que tu affrontes dans la guerre Sâtyaki, un homme seul ! 4,869.

» Avant de *jouer*, tu n'a point appris le jeu, et tu *oses* prendre *en main* les échecs ! Certes ! ces flèches de paroles blessantes, dites surtout au milieu des fils de Pândou, elles ressembleront à des serpents épouvantables ! La racine première, ce sont les chagrins, dont tu as abreuvé Draâupadî ! 4,870—4,871.

» Qu'est devenue ta présomption? Où est ton orgueil? Où est ta valeur? Où sont tes paroles de jactance (1)? Où veux-tu aller, après que tu as irrité le cœur des Prithides, qui ressemblent à des serpents? 4,872.

» Après que tu as affligé cette armée Bharatienne et le roi Souyodhana lui-même, de qui tu es le frère sans pitié, homme, qui n'a pas d'autre pensée que la fuite. 4,873.

» N'était-ce donc pas à toi, héros, à défendre cette armée rompue, tourmentée par la peur et qui s'était confiée à la force de tes bras ? 4,874.

(1) *Kwa garjitan*, texte de Bombay.

» Maintenant que tu as abandonné le champ de bataille, ta crainte fait la joie des ennemis. Quand tu fuis, toi, le guide de l'armée, destructeur des ennemis, quel autre peut rester, le pied ferme dans le combat ? Lâche, qui mettra sa confiance dans un lâche (1) ? Tu n'as maintenant à combattre que le Sâttwatide seul, 4,875—4,876.

» Et tu fais naître en toi la pensée de fuir hors du combat ! Que feras-tu donc, Kourouide, quand tu verras *à la fois* dans la bataille les deux jumeaux, et Bhîmaséna, et l'archer du Gândîva ? Les flèches de Sâtyaki, devant qui tu fuis avec effroi ne sont pas semblables dans le combat aux traits de Phâlgouna, qui luisent d'un éclat égal à celui du feu ou du soleil ! Si maintenant ta pensée incline vers la fuite, il faut donner la terre avec la paix à Dharmarâdja. Les nârâtchas de Phâlgouna, tels que des serpents déchaînés n'entreront pas dans ton corps, maintenant que tu vas apaiser ta colère, à l'égard des fils de Pândou ! Après qu'ils auront immolé tes cent frères, les magnanimes Prithides n'abaisseront point la terre sous leurs lois, maintenant que tu vas apaiser ta colère à l'égard des fils de Pândou ! Celui, de qui le père est Yama, le roi Youdhishthira et Krishna, qui peut se glorifier de ses batailles, n'allumeront pas leur colère, maintenant que tu vas apaiser ton ressentiment à l'égard des fils de Pândou ! Bhîma aux longs bras, s'étant plongé dans la grande armée, n'y saisira pas tes frères de tout sang, maintenant que tu vas apaiser ta colère à l'égard des fils de Pândou ! Naguère Bhishma dit à Souyodhana, ton frère : (*De la stance 4,877 à la stance 4,885.*)

(1) *Bhîtai*, texte de Bombay ; *vyapaçrayas*, texte de Calcutta.

« Les Pândouides sont invincibles dans un combat, mon ami, calme-toi donc à leur égard ! » C'est-là pourtant ce que ne fit pas Souyodhana, ton insensé frère. 4,885.

» Déploie ta fermeté dans le combat; lutte de tous tes efforts avec les Pândouides; conduis rapidement ton char au lieu, où se tient Sâtyaki. 4,886.

» Abandonnée par toi, cette armée va s'enfuir, Bharatide : soutiens un combat par respect pour ta personne avec Sâtyaki au courage de vérité. » 4,887.

A ces paroles, ton fils ne répondit pas un seul mot; et Sâtyaki s'avança vers le guerrier, qui paraissait n'avoir pas entendu ce qu'il avait ouï parfaitement. 4,888.

Environné d'une nombreuse armée de Mlétchhas, qui ne savaient pas fuir, *l'autre*, s'étant approché de Youyoudhâna, le combattit de toutes ses forces. 4,889.

Le meilleur des maîtres de chars, Drona lui-même, embrassant une vitesse moyenne, courut avec colère sur les Pândouides et les Pântchâlains. 4,890.

Dès qu'il fut entré dans la bataille en pleine armée des Pândouides, il mit en fuite leurs guerriers par centaines et par milliers. 4,891.

Ensuite, ayant proclamé son nom dans la guerre, Drona de jeter une confusion immense parmi les Matsyas, les Pântchâlains et les Pândouides, 4,892.

Le resplendissant fils du *roi des* Pântchâlains, Vîrakétou s'avança vers le Bharadwâdjide, qui çà et là triomphait des armées. 4,893.

Il blessa Drona de cinq flèches aux nœuds inclinés; il frappa son drapeau avec une seule et perça de sept traits son cocher. 4,894.

Là, je vis une chose merveilleuse dans ce combat : en

effet, la fougue de Drona ne put, grand roi, contraindre le fils du roi des Pântchâlains à tourner le dos. 4,895.

Quand les Pântchâlains, qui désiraient la victoire au fils d'Yama, virent le brahme arrêté dans la bataille, auguste sire, ils l'enfermèrent de tous côtés et firent pleuvoir sur lui des flèches (1), semblables au feu, de riches leviers de fer et des projectiles divers. 4,896—4,897.

Dès qu'il eut détruit de toutes parts ces grands nuages avec la multitude de ses dards, la splendeur environna le Bharadwâdjide, comme le vent au milieu du ciel. 4,898.

Puis, le meurtrier des héros ennemis brandit et dirigea sur le char de Vîrakétou une lance d'une vaste épouvante, pareille au feu ou au soleil. 4,899.

Le trait fendit le prince, qui faisait la joie de la famille Pântchâlaine, et rapide, humide de sang, il entra comme une étoile, sire, dans le sein de la terre. 4,900.

Soudain, le fils du roi de Pantchala tomba du haut de son char, comme un grand tchampaka (2), déraciné par le vent, croule du sommet d'une montagne. 4,901.

Ce prince royal tué, malgré son grand arc, malgré sa grande force, les Pântchâlains s'empressent d'environner Drona. 4,902.

Tchitrakétou, Soudhanvan, Tchitravarman et Tchitraratha lui-même, déchirés par l'infortune de leur frère, 4,903.

Fondirent de concert sur le Bharadwâdjide, désireux de le combattre et versant des pluies de flèches, comme des nuages à la fin de la chaude saison. 4,904.

Blessé nombre de fois par ces fils de rois aux grands

(1) *Çarals*, texte de Bombay.
(2) *Tchampakas*, texte de Bombay.

chars, le plus excellent des brahmes s'enflamma de colère pour leur donner la mort. 4,905.

Il décocha sur eux un nuage de flèches, et, frappés des traits, que Drona tirait jusqu'à l'oreille, 4,906.

Ces jeunes princes ne savaient plus, ô le meilleur des rois, ce qu'ils avaient à faire. Le brahme irrité réduisit en riant ces altesses, qui avaient l'esprit égaré, sans chevaux, sans cochers, sans chars mêmes. Puis, l'illustre combattant, avec des flèches et des bhallas très acérés, 4,907.

Abattit leurs têtes, comme s'il recueillait des fleurs. Ces princes au brillant éclat tombèrent morts de leurs chars sur la terre, tels que jadis les Daïtyas et les Dânavas dans la guerre des Asouras et des Dieux. Après que l'auguste Bharadwâdjide les eut immolés dans le combat, 4,908—4,909—4,910.

Il fit pirouetter son arc inaffrontable, au dos en or. A l'aspect des Pântchâlains étendus sans vie dans le combat, Dhrishtadyoumna répandit l'eau de ses yeux avec colère; il s'avança irrité, les armes à la main (1), vers le char de Drona: 4,911—4,912.

« Hâlâ! hâlâ! » fut le cri, qui s'éleva soudain, sire, quand on vit les flèches du Pântchâlain arrêter Drona dans le combat. 4,913.

Enseveli mainte fois sous les traits du magnanime Prishatide, il n'en fut pas troublé; mais il continua à combattre en souriant. 4,914.

Le Pântchâlain, rempli de colère, blessa dans la poitrine, puissant roi, le Bharadwâdjide irrité de quatre-vingt-dix traits aux nœuds inclinés. 4,915.

(1) *Sangrâmaï.*

Atteint grièvement par le robuste guerrier, le brahme à la haute renommée s'affaissa sur le banc de son char et tomba dans l'évanouissement. 4,916.

Aussitôt que le valeureux Dhrishtadyoumna le vit dans une telle position, il rejeta vîte son arc et, ferme, il saisit une épée. 4,917.

Le grand héros sauta précipitamment à bas de son char et monta d'un pied hâté, vénérable sire, sur le char du Bharadwâdjide. 4,918.

Les yeux rouges de colère, il voulait ravir la tête à son corps; mais, revenu au souffle de la vie, Drona avec énergie s'empare d'un arc. 4,919.

Dès qu'il vit Dhrishtadyoumna, amené auprès de lui par le désir de l'égorger, il le blessa, sire, avec des flèches vaitastikas, convenables pour un combat de près. 4,920.

Armé d'elles, il livra une bataille à l'héroïque Dhrishtadyoumna; car ces flèches, qu'on appelle des vaitastikas, veulent un combattant, qui ne soit pas éloigné de son adversaire. 4,921.

Elles étaient connues du brahme, sire; et c'est avec elles, qu'il frappa Dhrishtadyoumna. Le robuste guerrier, blessé de ces nombreuses flèches, 4,922.

Repoussé dans son fougueux assaut, ce vaillant héros sauta précipitamment à bas du char ennemi, et remonta dans le sien, où il prit un grand arc. 4,923.

L'héroïque Dhrishtadyoumna blessa Drona dans la bataille; et celui-ci, à son tour, puissant roi, blessa de ses flèches le Prishatide. 4,924.

Ce combat de Drona et du Pântchâlain était alors plein de merveilles; il rappelait celui de Çakra et de Prahlâda, se disputant l'empire des trois mondes. 4,925.

Décrivant différents cercles et d'autres circonvolutions redoublées, connaissant les routes du combat, ils se frappaient à coups de flèches. 4,926.

Drona et le Prishatide fascinaient les esprits des guerriers sur le champ de bataille: ils répandaient l'un et l'autre des averses de flèches, comme deux nuages dans la saison des pluies. 4,927.

Ces deux magnanimes couvrirent de leurs traits le ciel, les points de l'horizon et la terre. Leur combat merveilleux, puissant roi, fut applaudi par les kshatryas, les guerriers de ce champ de bataille et les chœurs des Bhoûtas. En dépit de sa volonté, Drona fut mis aux mains avec Dhrishtadyoumna. 4,928—4,929.

« Il viendra sous notre puissance! » s'écriaient les Pântchâlains, sire. Mais, Drona, d'une main hâtée, fit tomber dans ce combat la tête du cocher de Dhrishtadyoumna, comme le fruit mûr d'un arbre; et les chevaux de ce magnanime s'emportèrent dans la fuite.

4,930—4,931.

Tandis qu'ils couraient dispersés, le vaillant Drona mit en déroute çà et là dans ce combat les Pântchâlains et les Srindjayas. 4,932.

Quand il eut vaincu les Pândouides et les Pântchâlains, l'auguste Drona revint à son ordre de bataille; ce dompteur des ennemis s'y tint, le pied ferme, et les fils de Pândou, seigneur, ne purent le vaincre dans cette affaire.

5,933—4,934.

Ensuite, décochant ses flèches par milliers, comme un nuage pluvieux, Douççâsana, sire, fondit sur le petit-fils de Çini. 4,935.

Lorsqu'il eut blessé Sâtyaki de soixante et seize traits,

il ne réussit pas contre ce guerrier, debout, sur le champ de bataille, à l'ébranler plus que le mont Maïnaka. 4,936.

Le plus grand des Bharatides, dispersant de tous les côtés ses traits nombreux, emplit, comme un nuage *tonnant*, les dix points de l'espace avec un bruit, qui naissait de plusieurs lieux et qui résultait d'une grande multitude de chars. Aussitôt que Sâtyaki vit le Kourouide accourir dans le combat, 4,937—4,938.

Le héros aux longs bras fondit sur lui et le couvrit de ses flèches. Ensevelis sous ces multitudes de traits, les guerriers, à la tête de qui était Douççâsana, s'enfuirent, épouvantés dans le combat, sous les yeux de ton fils. Au milieu de cette déroute, Indra des rois, ton fils Douççâsana se tint de pied ferme, étouffant la crainte ; il harcela de ses dards Sâtyaki ; il frappa de quatre ses chevaux et de trois son cocher ; 4,939—4,940—4,941.

Et, quand il eut percé Sâtyaki de cent traits, il jeta un cri *de victoire*. Irrité contre lui dans la guerre, Mâdhava rendit invisibles sous un nuage de flèches son char, son cocher, son drapeau et lui-même. Il couvrit de flèches profondément le héros Douççâsana, comme l'araignée couvre de sa toile un moucheron, tombé dans son piége ; ainsi le vainqueur des ennemis se hâta d'ensevelir Douççâsana sous les traits. 4,942—4,943—4,944.

Dès que le roi *Douryodhana* vit Douççâsana ainsi couvert par des centaines de flèches, il excita les Trigarttains à fondre sur le char d'Youyoudhâna. 4,945.

Trois mille héros des Trigarttains aux œuvres cruelles, versés dans les combats, s'approchèrent alors d'Youyoudhâna. 4,946.

Ayant formé une résolution inébranlable dans le combat

et s'étant engagés mutuellement par un serment, ils se mirent à l'environner d'une nombreuse multitude de chars. 4,947.

Il broya dans l'avant-garde cinq cents principaux combattants, qui accouraient et lançaient des pluies de flèches. 4,948.

Ils tombaient soudain, immolés sous les flèches du plus brave des Çinides : tels, brisés par la fougue d'un grand vent, des arbres croulent d'une montagne.

De même que, sous des kinçoukas en fleurs, puissant maître des hommes, la terre brillait d'éléphants, couchés morts, de drapeaux, coupés en plusieurs morceaux, de coursiers aux aigrettes d'or, tranchés par les flèches du rejeton de Çini et versant des ruisseaux de sang !

4,949—4,950—4,951.

Les tiens, accablés dans le combat par Youyoudhâna, n'y trouvèrent pas un sauveur, comme des éléphants plongés dans un bourbier. 4,952.

Tous, ils tournaient leur course vers le char de Drona, comme de grands serpents, que la crainte de *Garouda*, le roi des volatiles, force à se réfugier dans les trous. 4,953.

Après qu'il eut tué cinq cents guerriers de ses flèches, semblables à des serpents, le héros s'avança lentement vers le char de Dhanandjaya. 4,954.

Douççâsana, ton fils, blessa dans sa marche rapidement le plus excellent des hommes de neuf traits aux nœuds inclinés. 4,955.

Le guerrier au grand arc le frappa en échange de cinq flèches acérées, empennées d'or, au vol droit, accéléré par les plumes du vautour. 4,956.

Quand Douççâsana en riant, Bharatide, eut percé

d'abord Sâtyaki de trois dards, il le frappa ensuite de cinq. 4,957.

Lorsque Çaînéya eut blessé ton fils dans le combat avec cinq flèches et tranché son arc en souriant, il dirigea sa marche vers Dhanandjaya. 4,958.

Alors Douççâsana irrité envoya, avec le désir de lui donner la mort, une lance toute massive de fer au héros des Vrishnides, qui s'avançait ; 4,959.

Et Sâtyaki de trancher cette arme épouvantable de ton fils, sire, avec des flèches acérées. 4,960.

Ton fils, monarque des hommes, ayant pris un nouvel arc, blessa de ses traits Sâtyaki et fit résonner son cri de guerre. 4,961.

Mais Sâtyaki, irrité dans ce combat, fascina ton fils et le blessa entre les deux seins de ses flèches, semblables à la flamme du feu. 4,962.

Il frappa son ennemi de huit traits à la bouche mordante, tout de fer ; et Douççâsana rendit vingt dards à Sâtyaki en échange de ses blessures. 4,963.

Le Sâttwatide lui-même, grand et vertueux roi, le blessa entre les seins de trois flèches aux nœuds inclinés. 4,964.

Ensuite le puissant héros, dans une bouillante colère, frappa ses chevaux de traits acérés et son cocher de projectiles victorieux. 4,965.

Il trancha d'un bhalla son arc, de cinq le bracelet de sa main, et, versé dans les astras supérieurs, avec deux autres bhallas son drapeau et sa lance de char. 4,966.

Il fendit avec des traits aigus ses deux cochers de l'avant-train et de l'arrière : et, son arc coupé, sans char, ses chevaux tués, ses cochers immolés, Douççâsana fut

emporté dans son char par le généralissime des Trigartains. Il n'avait fallu, Bharatide, qu'un instant à Çaînéya pour le mettre en fuite ; 4,967—4,968.

Mais le héros aux longs bras se garda bien de le tuer, car il se rappelait la promesse de Bhîmaséna. En effet, celui-ci a promis dans l'assemblée qu'il tuerait, sire, tous tes fils dans la guerre. Sâtyaki, dès qu'il eut vaincu Douççâsana dans le combat, entra, d'un pied hâté, dans la route, que suivait Dhanandjaya.

4,969—4,970—4,971.

« Est-ce qu'il n'y avait pas de grands héros dans mon armée, observa le roi Dhritarâshtra, pour immoler Sâtyaki, ou du moins pour arrêter sa marche ? 4,972.

» Satyavikrama, de qui la force égale celle de Çakra, a fait seul dans la guerre un exploit tel que celui de Mahéndra à l'égard des Dânavas. 4,973.

» Cependant il fut stérile, puisque Sâtyaki a pu s'avancer. Satyavikrama a broyé sous son bras seul de nombreuses armées ! 4,974.

» Comment seul contre un grand nombre, Sâtyaki a-t-il pu s'échapper de ces magnanimes combattants? Raconte-moi cela, Sandjaya! » 4,975.

Les efforts de tes armées, fantassins, cavaliers, éléphants et chars, répondit Sandjaya, ce combat de tes guerriers, sire, était semblable à la fin d'un youga.

Il n'y eut jamais dans le monde un ordre de bataille égal, ô toi, qui donnes l'honneur, aux rassemblements journaliers de ton armée : c'est mon sentiment.

Les Dieux et les Tchâranas disaient alors de concert : « Ces ordres de bataille seront la fin *des vivants* sur la face de la terre! » 4,976—4,977—4,978.

Il n'y eut jamais, souverain des hommes, un ordre de bataille tel que celui disposé par Drona pour repousser la mort, qui menaçait Djayadratha. 4,979.

Le bruit de ces divisions d'armées, qui se précipitaient l'une sur l'autre, imitait dans le combat celui des mers bouleversées par le vent en fureur. 4,980.

Il y avait dans ton armée, ô le plus grand des hommes, et dans l'armée des fils de Pândou, beaucoup de centaines et plusieurs milliers de princes, qui avaient croisé le fer. 4,981.

Là, régnait un bruit immense, confus, horripilant, de héros irrités aux œuvres inébranlables dans le combat,

Bhîmaséna, Dhrishtadyoumna, Nakoula, Sahadéva et Dharmarâdja le Pândouide s'écriaient, vénérable roi : 4,982—4,983.

« Venez ! combattez ! courez de tous les côtés rapidement à la ronde ! Les deux héros, Mâdhava et le Pândouide, sont entrés, il n'y a nul doute dans l'armée des ennemis ! 4,984.

» Allez à votre aise vers le char de Djayadratha ! Hâtez-vous d'agir en cette manière. » Ainsi chacun d'eux animait ses armées. 4,985.

» Si les Kourouides parviennent au comble de leurs vœux, en immolant ces deux héros, nous sommes vaincus ! Mais vous, guerriers à la grande fougue, vous tenant réunis, soulevez rapidement cet océan d'armées, comme le vent agite la mer ! » Excités par Bhîmaséna, sire, et par le Pântchâlain, 4,986—4,987.

Sacrifiant au milieu du combat le souffle chéri de l'existence, ils immolaient les Kourouides. Désirant la mort

donnée par les armes dans le combat, ces héros de la plus haute splendeur, 4,988.

Aspirant au Swarga, ne tenaient pas compte de la vie dans la cause de leurs amis. Et les tiens, sire, désirant une vaste renommée, 4,989.

Adoptant une résolution généreuse, restèrent de pied ferme dans le combat. Tandis que se déroulait cette bataille confuse, inspirant l'épouvante, 4,990.

Victorieux de toutes les armées, Sâtyaki s'avançait vers Arjouna. Sur ce champ de bataille, l'éclat des cuirasses resplendissait, comme les rayons du soleil. 4,991.

Nulle part, les yeux de tous les guerriers ne s'arrêtaient, éblouis. Douryodhana se plongea, puissant roi, dans la grande armée des magnanimes Pândouides aux efforts déployés. Grande et causant la mort de tous les êtres, Bharatide, était la mêlée tumultueuse du héros et de ces guerriers. 4,992—4,993—4,994.

« Tandis que les armées s'avançaient ainsi, observa le roi Dhritarâshtra, et lorsque Douryodhana se fut jeté lui-même, cocher, dans une position si dangereuse, est-ce qu'il ne livra point ensuite un combat? 4,995.

» Cette mêlée d'un seul dans un grand nombre au milieu de ce vaste combat fait surtout ressortir à mes yeux l'inégalité, *comparée avec le tout*, de ce roi des hommes.

» Quand ce prince, élevé en des plaisirs infinis, le souverain de la fortune et du monde, eut affronté seul une si grande multitude, n'aurait-il pas tourné le dos? »

Écoute de ma bouche, sire, lui répondit Sandjaya, le combat admirable de ton fils, seul contre un grand nombre. 4,996—4,997—4,998.

De tous les côtés, Douryodhana agita dans ce combat l'armée Pàndouide, comme un éléphant, qui foule aux pieds un champ de lotus. 4,999.

Dès que les Pântchâlains, commandés par Bhîmaséna, virent l'armée attaquée par ton fils, majesté, ils s'élancèrent à l'instant sur lui. 5,000.

Il blessa le Pândouide Bhîmaséna avec dix traits, les deux héroïques jumeaux de trois individuellement et Dharmarâdja de sept; 5,001.

Virâta et Droupada de six, Çikhandî de cent, Dhrishtadyoumna de vingt, les Draâupadéyains de trois chacun; 5,002.

Et les autres combattants, les chars et les éléphants par des centaines de flèches. Il trancha, irrité comme la mort, les *membres des* guerriers avec des traits supérieurs. 5,003.

Soit qu'il encochât, soit qu'il lançât son dard, on voyait son arc, mis en forme de cercle, immoler ses ennemis par la science et la force de ses astras. 5,004.

Les peuples le virent avec son grand arc au dos en or, continuellement arrondi, étendre morts ses ennemis dans le combat. 5,005.

Le roi Youdhishthira de trancher, Kourouide, avec deux bhallas, l'arc de ton fils, pendant qu'il déployait ses efforts dans la guerre. 5,006.

Il le frappa lui-même avec dix traits supérieurs, adroitement décochés; les dards touchèrent sa cuirasse, et, brisés, ils se plongèrent au sein de la terre. 5,007.

Les Prithides joyeux environnèrent Youdhishthira, comme jadis à la mort de Vritra, les Dieux et les grands rishis avaient formé le cercle autour de Çakra. 5008.

Ensuite, ayant pris un autre arc, ton auguste fils s'avança vers le roi Pândouide, en lui criant : « Arrête ! arrête là ! » 5,009.

Aussitôt qu'ils virent ton fils s'approcher dans ce grand combat, les Pântchâlains joyeux allèrent à sa rencontre, aspirant à la victoire. 5,010.

Drona, qui désirait faire le roi prisonnier dans le combat, les accueillit, comme une montagne reçoit des nuages pluvieux, élevés par le vent en fureur. 5,011.

Alors s'éleva, monarque aux longs bras, un grand, un épouvantable combat des Pândouides et des tiens.

Il régna une destruction de tous les mortels, semblable au jeu de Roudra : ensuite, éclata un vaste cri, par lequel Dhanandjaya *révéla sa présence*. 5,012—5,013.

Tous les cris, auguste et puissant monarque, faisaient naître dans ce grand combat une immense horripilation, au milieu de l'armée Bharatienne, qu'ils vinssent, ou d'Arjouna, ou de tes archers, ou de Mâdhava, ou de Drona lui-même avec les ennemis, à la porte de son ordre de bataille. 5,014 5,015.

Ainsi se déroulait sur la terre, souverain de la terre, cet (1) *horrible* carnage dans la colère d'Arjouna, de Drona et du Sâttwatide, ce grand héros. 5,016.

Mais, l'après-midi, il s'éleva entre Drona et les Somakas un immense combat au bruit semblable au tonnerre, qui rugit dans les nuages. 5,017.

Ferme, monté sur son char attelé de chevaux rouges, le héros des hommes, embrassant une vitesse moyenne, courut dans la bataille sur les Pândouides. 5,018.

(1) *Aivamaisha*, texte de Bombay.

De ses traits acérés à l'empennure variée, le brahme au grand arc, aux vastes forces, qui tire sa naissance de la plus sainte des aiguières, et que ton plaisir et ton utilité occupent sans cesse, couvrit, pour ainsi dire, chacun des plus braves combattants. L'auguste Bharadwâdjide *semblait* se jouer dans le combat, sire. 5,019—5,020.

Le grand héros des Kaîkayains, âpre dans les batailles et le plus brave de cinq frères, Vrihatkshattra, majesté, s'avança vers lui. 5,021.

Décochant des traits aigus, il harcela vigoureusement l'Atchârya, comme un grand nuage, qui répand ses pluies sur le Gandhamâdana. 5,022.

Drona irrité lui envoya quinze flèches, puissant monarque, empennées d'or, aiguisées sur la pierre. 5,023.

Mais, plein d'ardeur dans le combat, il trancha avec cinq traits, l'une après l'autre, chacune des flèches, lancées par Drona et semblables à des serpents irrités. 5,024.

Lorsqu'il eut vu sa légèreté, le plus grand des brahmes lui décocha en riant huit flèches aux nœuds inclinés.

Dès qu'il vit voler ces dards, envoyés par l'arc de Drona, le Kaîkayain les arrêta dans le combat par autant de traits acérés. 5,025—5,026.

Alors naquit l'étonnement de tes armées, grand roi, à la vue de cette prouesse très-difficile, exécutée par Vrihatkshattra. 5,027.

S'élevant au-dessus de son rival, Drona de manifester dans ce combat l'astra brahmique, céleste, insurmontable.

A l'aspect de ce prestige lancé par Drona dans la guerre, le Kaîkayain de paralyser l'astra brahmanique par le même astra. 5,028—5,029.

La magie du brahme mise à néant, Vrihatkshattra le

perça lui-même de soixante traits empennés d'or, aiguisés sur la pierre. 5,030.

Le plus vertueux des hommes, Drona le frappa d'uu nârâtcha ; ce trait fendit sa cuirasse et pénétra dans le sein de la terre. 5,031.

Le dard lancé transperça le Kaîkayain de part en part dans le combat, et pénétra dans la terre, comme un noir serpent, ô le plus vertueux des rois, entre dans une fourmillière. 5,032.

Grièvement blessé par les flèches de Drona, le Kaîkayain, pénétré d'une bouillante colère, ouvrit ses yeux brillants. 5,033.

Il blessa Drona de soixante-dix traits, empennés d'or, aiguisés sur la pierre, et perça d'une flèche profondément son cocher, dans les membres. 5,034.

Mais le Bharadwâdjide, frappé des projectiles nombreux de Vrihatkshattra, envoya, auguste monarque, des traits acérés sur le char du Kaîkayain. 5,035.

Le brahme jeta le trouble dans l'héroïque Vrihatkshattra, et, de quatre flèches, il tua ses quatre chevaux.

Avec un dard, il enleva son cocher au siége du char ; avec deux, ayant tranché son drapeau et son ombrelle, il les abattit sur la terre. 5,036—5,037.

L'éminent brahme, d'un nârâtcha bien décoché, blessa au cœur Vrihatkshattra, qui tomba, le cœur percé.

Après la mort de ce grand héros des Kaîkayains, le fils de Çiçoupâla, majesté, dit ces mots à son cocher : 5,038—5,039.

« Va, cocher, là où se tient le noble Drona, qui, revêtu de sa cuirasse, immole tous les Kaîkayains et l'armée des Pântchâlains. » 5,040.

Dès qu'il eut ouï ces paroles, le plus excellent des conducteurs de chars, le cocher fit arriver son chariot près de Drona avec ses rapides chevaux du Kambodje. 5,041.

Dhrishtakétou, le plus éminent des Tchédiens, surexcité par sa force, courut vers Drona chercher la mort, comme un moucheron vers la flamme. 5,042.

Tel qu'un tigre endormi, Drona fut blessé par lui de soixante flèches avec son drapeau, son char et ses chevaux : il le frappa encore avec d'autres dards acérés. 5,043.

Le Bharadwâdjide trancha par le milieu son arc avec un kshourapra aigu, flèche de feu volant. 5,044.

L'héroïque Çiçoupâlide saisit un nouvel arc, et blessa Drona de ses flèches à l'essor des paons et des hérons.

Quand, de quatre dards, il eut tué ses quatre chevaux, Drona en riant ravit la tête au corps de son cocher ;
5,045—5,046.

Et décocha vingt-cinq traits sur le Tchédien, qui prit à la hâte une massue et sauta à bas de son char. 5,047.

Il envoya son arme au Bharadwâdjide comme un serpent irrité. Dès qu'il la vit accourir, hâtée, de même que la nuit de la mort, le fils de Bharadwâdja trancha avec plusieurs milliers de flèches acérées cette lance pesante, ornée d'or, faite avec l'essence même de la pierre.
5,048—5,049.

Coupée des traits nombreux du brahme, cette pique tomba, auguste Kourouide, et fit résonner le sein de la terre. 5,050.

Plein de colère à la vue de sa lance repoussée, l'héroïque Dhrishtakétou lui darda un levier de fer et un trident, flamboyant d'or. 5,051.

Dès qu'il eut rompu de cinq traits le levier de fer et de

cinq dards le trident, ces armes se plongèrent dans la terre, comme deux serpents brisés par *le bec de* Garouda.

Plein du désir de sa mort, l'auguste Bharadwâdjide envoya dans ce combat pour sa mort une flèche acérée. 5,052—5,053.

Lorsqu'il eut fendu sa cuirasse et son cœur, le trait à la splendeur infinie entra dans le sein de la terre, comme un cygne dans un bassin de lotus. 5,054.

L'héroïque Drona a dévoré dans cette grande bataille Dhrishtakétou, de même qu'un tchâsha (1) affamé dévorerait un petit oiseau (2). 5,055.

Le roi de Tchédi mort, son fils, tombé sous le pouvoir de la colère et versé dans les plus forts des astras, prit une part dans l'infortune paternelle. 5,056.

Drona, sous ses flèches violentes, le plongea dans l'habitation d'Yama : tel un grand et vigoureux tigre immole dans une vaste forêt le *jeune* faon d'une gazelle. 5,057.

Tandis que les Pândouides succombaient, le héros, fils de Djarâsandha courut de lui-même sur Drona. 5,058.

Tel que le soleil est voilé par un nuage, il rendit tout à coup Drona aux longs bras invisible par le tranchant de ses flèches. 5,059.

Aussitôt que l'exterminateur des kshatryas, Drona vit quelle était sa légèreté, de lui décocher rapidement ses traits par centaines et par milliers. 5,060.

Il couvrit de ses dards dans le combat le meilleur des maîtres de chars, monté sur son chariot de guerre ; et bientôt il eut tué le Djarâsandhide, malgré tous les archers. 5,061.

(1) *Coracias Indica ?.*
(2) *Kshoudram*, texte de Bombay.

Chacun des mortels, que le sort conduit en sa présence, il est enlevé par Drona ; semblable à la mort, de même que le trépas ravit tous les êtres, l'heure fatale arrivée. 5,062.

Ensuite, ayant proclamé son nom dans la guerre, puissant roi, le brahme ensevelit tous les Pândouides sous les nombreux milliers de ses flèches. 5,063.

Décochés par Drona et marqués de ses noms, les traits, aiguisés sur la pierre, immolaient par centaines dans ce combat les chevaux, les éléphants et les hommes. 5,064.

Exterminés par Drona, comme les grands Asouras par Çakra, les Pântchâlains frissonnaient, comme des vaches tourmentées par le froid. 5,065.

Un effrayant murmure s'éleva au milieu des Pândouides, tandis que leurs armées, fils de Bhara a, succombaient sous les coups de Drona. 5,066.

Celui-ci alors de pénétrer dans le combat au milieu des Pântchâlains, consumés par le soleil, déchirés de ses flèches, l'esprit égaré par la multitude de ses traits, et l'âme frappée de terreur. En proie à ce grand requin, le fameux héros des Pântchâlains, les Tchédiens, les Srindjayas et les Kâçikoçalains, puissant roi, s'élancèrent pleins d'ardeur, sur Drona avec le désir de le combattre.

Les Tchédiens, les Srindjayas et les Pântchâlains s'entretenaient de Drona au milieu de la bataille : « Tue Drona ! Tue Drona ! » disaient-ils, en fondant sur lui.

Tous ces tigres des hommes s'élançaient en avant de toute leur puissance, et désiraient conduire sous leurs flèches (1) le brahme à la grande lumière dans l'habita-

(1) *Youdhi.*

tion d'Yama. 5,067—5,068—5,069—5,070—5,071.

Ce Bharadwâdjide envoya de ses traits à la mort ces héros en dépit de leurs efforts, et surtout les principaux des Tchédiens. 5,072.

Tandis que ces premiers des habitants du Tchédi succombaient de tous les côtés, les Pântchâlains étaient ébranlés eux-mêmes, accablés par les flèches de Drona.

Quand ils virent les œuvres du brahme-guerrier se manifester avec de telles formes, vénérable Bharatide, ils appelèrent avec des cris Bhîmaséna et Dhrishtadyoumna : 5,073—5,074.

« Sans doute, ce brahme, disaient-ils, a supporté une pénitence grande, ardue, puisque sa colère peut consumer ainsi dans la bataille les principaux kshatryas ! 5,075.

» Le combat du kshatrya, c'est le devoir du brahme, fléau des ennemis ! Ascète, en possession de la science, il ne lui faudrait qu'un seul regard pour nous consumer !

» De nombreux kshatryas éminents sont tombés, Bharatide, sous l'astra de Drona, qui est un feu allumé, effrayant, inéluctable, où ils sont consumés !

» Fascinant tous les êtres, Drona à la grande splendeur extermine nos armées suivant sa force, suivant ses facultés, suivant son courage. » 5,076—5,077—5,078.

Kshastradharman, qui se tenait là, entendait leurs discours ; guerrier à la grande force, il trancha avec une demi-lune l'arc et la flèche du Bharadwâdjide, de qui l'âme était aveuglée par la colère. Le courroux s'empara fortement de l'exterminateur des ennemis, Drona, qui saisit un nouvel arc lumineux et doué d'une grande vitesse. Sur lui, il encocha un dard acéré et destructeur des armées ennemies. 5,079—5,080—5,081.

Le vigoureux instituteur spirituel de lancer le trait, qu'il avait tiré jusqu'à l'oreille. Après qu'elle eut percé Kshattradharman, la flèche entra dans le sein de la terre.

Le cœur fendu, ce guerrier tomba de son char sur la face de la terre ; et les armées furent ébranlées à cette mort du fils de Dhrishtadyoumna. 5,082—5,083.

Ensuite, Tchékitâna à la grande vigueur de s'avancer vers Drona : il blessa d'abord le brahme de dix flèches et fut blessé en retour au milieu des seins. 5,084.

L'Atchârya de frapper avec quatre dards son cocher, avec quatre flèches ses quatre chevaux et d'implanter six traits dans son bras droit ; de percer son drapeau avec seize dards, son cocher avec sept, et devenus maîtres du char après la mort de leur guide, les chevaux de s'emporter dans la fuite. 5,085—5,086.

Quand ils virent, enseveli sous les projectiles du Bharadwâdjide le char de Tchékitâna, qui avait ses chevaux tués (1), son cocher immolé, 5,087.

Un vaste effroi s'empara des Pândouides et des Pântchâlains. Drona jetait un vif éclat dans la bataille, lorsqu'il mettait en fuite de tous les côtés, vénérable prince, ces héros réunis, les Tchédiens, les Srindjayas et les Pântchâlains. Portant les cheveux blancs jusqu'aux oreilles, mais noirci par l'âge dans le reste du corps, le vieux Drona, âgé de quatre-vingt-cinq ans, se promenait sur le champ de bataille, comme s'il n'était agé que de seize années. Les ennemis pensaient, grand roi, que Drona, l'exterminateur des ennemis, qui errait sans crainte dans la bataille, avait une main de diamant. Alors ce guerrier aux longs

(1) Le poëte oublie ce qu'il vient d'écrire dans le vers précédent.

bras, l'intelligent Droupada parla, sire, en ces termes :

« Cet ambitieux héros tue les kshatryas, comme un tigre égorge les faibles quadrupèdes : *grâce à lui*, Douryodhana, insensé et criminel, obtiendra les mondes infortunés ! 5,088—5,089—5,090—5,091—5,092.

» Par sa barbarie, les éminents kshatryas gisent par centaines sur la terre, les membres arrosés de sang, égorgés dans le combat comme les faibles enfants de la vache et livrés en pâture aux chiens et aux chacals. » Ces mots dits, grand roi, Droupada, le général des armées, préposant les Prithides à la tête *des siens*, de courir lestement sur Drona. 5,093—5,094—5,095.

Tandis que les Pândouides voyaient leurs dispositions militaires troublées çà et là, les Prithides, les Pântchâlains et les Srindjayas le suivirent bien loin. 5,096.

Pendant que sévissait ainsi, rejeton de Bharata, ce combat terrible, effrayant, et cette épouvantable destruction du monde, qui ressemblait à la fin d'un youga ;

Pendant que le vaillant Drona poussait mainte et mainte fois ses rugissements dans la guerre, que les Pântchâlains périssaient et que les Pândouides étaient livrés à la mort,

Youdhishthira-Dharmarâdja ne trouvait en lui-même aucune ressource ; il roulait dans son esprit cette pensée : « Comment cette chose arrivera-t-elle ? »

5,097—5,098—5,099.

Il promenait ses yeux dans tous les points de l'espace avec le désir de voir l'Ambidextre ; mais il ne put y découvrir, ni ce fils de Prithâ, ni Mâdhava ! 5,100.

Il ne vit pas l'enseigne du roi des singes ; il n'entendit pas, tigre des hommes, le son du Gândiva et l'inquiétude agita ses organes des sens ; 5,101.

Mais, n'apercevant pas même Sâtyaki, le plus grand héros des Vrishnides, l'oppression de la pensée se révéla dans tous les membres de Youdhishthira-Dharmarâdja.

Comme il ne découvrait pas ces deux sublimes hommes, la crainte des reproches du monde empêchait Youdhishthira à la grande âme de trouver un instant de tranquillité. 5,102—5,103.

Il vint à se ressouvenir du char de Sâtyaki : « Le véridique Sâtyaki, ce petit-fils de Çini, qui donne la sécurité à ses amis, fut envoyé par moi dans la bataille sur la route de Phâlgouna : cette chose seule, elle produit maintenant deux embarras pour moi ! 5,104—5,105.

» Je devrais, certes ! bien connaître Sâtyaki et le Pândouide Arjouna. Mais, après que j'ai envoyé Sâtyaki suivre les pas du fils de Pândou, 5,106.

» Qui enverrai-je dans la guerre chercher les pas de Sâtyaki lui-même ? Si je fais de tous mes efforts que l'on s'occupe à rechercher mon frère, 5,107.

» Sans que je pense à la recherche de Sâtyaki, le monde me blâmera : « Youdhishthira, le fils d'Yama, dira-t-on, a fait rechercher son frère, 5,108.

» Et il abandonne le rejeton de Vrishni, Sâtyaki, de qui le courage est une vérité ! » J'enverrai donc, par la crainte des reproches du monde, Vrikaudara, ce fils de Pândou, dans la route du magnanime Mâdhava. De même que j'ai du plaisir à voir Arjouna, le meurtrier des ennemis : ainsi, j'en éprouve dans Sâtyaki, le héros de Vrishni, ivre de la fureur des combats. J'ai chargé un trop pesant fardeau sur les épaules du petit-fils de Çini.

5,109—5,110—5,111.

» Mais, par la faute de ses amis et le respect de lui-

même, ce héros à la grande force est entré dans l'armée Bharatienne, comme un crocodile dans la mer. 5,112.

» Ce bruit, que l'on entend, est, *sans doute*, celui des héros, qui ne savent pas tourner le dos et qui combattent avec le sage héros des Vrishnides. 5,113.

« En de nombreuses circonstances, assurément! j'ai (1) pu juger que l'occasion favorable avait une grande puissance. Je suis d'avis que l'archer Pândouide, Bhîmaséna, se rende au lieu où sont allés ces deux grands héros. Il n'existe rien sur la terre, qui soit impossible à Bhîmaséna.

» En effet, il est vigoureux; il a déployé ses efforts contre tous les archers sur la terre: rassemblés sous la force de son bras, on a promptement disposé un ordre final de bataille. 5,114—5,115—5,116.

» Ce magnanime, nous abritant sous la force de son bras, il nous rendit tous invincibles dans les combats, après que nous fûmes revenus d'habiter les forêts. 5,117.

» Une fois que Bhîmaséna, le fils de Pândou, sera allé d'ici vers le Sâttwatide, Phâlgouna et Sâtyaki, à l'ombre de ce protecteur, verront leur sourire *de nouveau* la Fortune des combats. 5,118.

» Mais on ne doit pas concevoir volontiers de chagrin au sujet de Phâlgouna et du Sâttwatide; car ils sont défendus par le Vasoudévide et versés d'eux-mêmes dans les astras. 5,119.

» Il faut donc nécessairement que je mette mes soins à étouffer mon chagrin. Ainsi, j'imposerai à Bhîmaséna la charge de suivre les pas du Sâttwatide. 5,120.

» De cette manière, j'aurai acquitté mon trésor de

(1) *Mai*, texte de Bombay.

reconnaissance à l'égard de Sâtyaki. » Quand il eut arrêté cette résolution dans son cœur, Youdhishthira-Dharmarâdja : 5,121.

« Conduis-moi vers Bhîma ! » dit le monarque à son cocher. A ces paroles du roi, le guide, habile à gouverner les chevaux, 5,122.

Mena son char aux ornements d'or en la présence de Bhîmaséna. Arrivé là et n'oubliant pas que le temps pressait, *Dharmarâdja* (1) tomba dans le découragement ; il donna beaucoup d'ordres et, dans cet état de prostration morale, dont il était environné, le prince, adressant la parole à Bhîma, 5,123—5,124.

Youdhishthira, le fils de Kountî, lui tint ce langage, sire : « Je ne vois aucun indice, Bhîmaséna, de ce guerrier, qui est ton frère mineur et qui, avec un seul char, vainquit les Dieux et les Gandharvas, accompagnés des Daîtyas. » Bhîmaséna répondit en ces termes à Dharmarâdja, qui avait ainsi repris ses sens : 5,125—5,126.

« Jamais je ne vis et jamais je n'entendis raconter de toi une telle faiblesse. Jadis, quand nous étions déchirés par les plus cruelles souffrances, c'était en toi, que nous trouvions notre voie et notre salut. 5,127.

« Relève-toi, relève-toi, Indra des rois ; commande (2) ! Que dois-je faire pour toi ? Il n'existe rien de faisable, que je ne doive faire, ô toi, qui donnes l'honneur. 5,128.

» Donne-moi tes ordres, ô le plus excellent des Kourouides, ne plonge pas ton âme dans le chagrin. » *Les yeux* remplis de larmes, soupirant, comme un serpent noir, il fut répondu 5,129.

(1) Il y a ici quelque lacune, probablement.
(2) *Çâdhi*, au lieu de *sâdhi*, faute d'impression dans le texte de Calcutta.

En ces mots par le monarque, le visage altéré de chagrin : « Comme on n'entend que le son de la conque Pântchadjanya, que l'illustre Vasoudévide remplit avec colère, *j'en conclus que* Dhanandjaya, ton frère, est peut-être à cette heure privé de la vie. 5,130—5,131.

» Sur son corps inanimé, le combat est continué par Djanârddana, de qui la valeur soutient les énergiques Pândouides. 5,132.

» Dans leurs alarmes, ils se refugièrent vers lui, comme les Immortels auprès du Dieu aux mille regards. Ce héros a suivi l'armée Bharatienne, conduit par le désir de prendre le roi du Sindhou. 5,133.

» Aller pour lui, nous le savons, Bhîma, ne connut jamais de retour. Le grand héros Goudâkéça est de teint azuré, jeune, admirable à voir. 5,134.

» Il a la poitrine large, les bras longs, le courage d'un éléphant en rut, le regard d'un tchakora, les yeux dorés : il accroît la terreur chez les ennemis. 5,135.

» C'est pour moi, s'il te plaît, vigoureux dompteur des ennemis, une cause de chagrin, que l'absence d'Arjouna et du Sâttwatide fait augmenter sans cesse, comme le feu s'enflamme, quand on y verse le beurre clarifié. Je ne vois pas son drapeau, et voilà la cause, pour laquelle je suis tombé dans *une sorte* d'évanouissement !

5,136—5,137.

» Krishna mort, Sâtyaki, versé dans les armes, combat peut-être : sache que c'est un grand héros, un tigre entre les hommes. 5,138.

» Comme je ne voyais pas ce brave aux longs bras, qui fut envoyé sur les traces de ton frère mineur, je suis tombé dans la défaillance de mon âme. 5,139.

» Va, fils de Kountî, là où sont allés Dhanandjaya et Sâtyaki à la grande valeur, si tu penses que ma parole mérite d'être exécutée et si, vertueux *guerrier*, je suis ton frère aîné. Tu ne dois pas mettre plus de soin pour Arjouna que tu n'en mettrais pour Sâtyaki. 5,140-5,141.

» Désirant faire une chose, qui me fût agréable, fils de Prithâ, l'Ambidextre est entré dans une route difficile, épouvantable, où ne peuvent marcher les insensés.

» Si tu vois sains et saufs sur le champ de bataille les deux Krishnas et Sâtyaki le Sâttwatide, tu me le feras connaître, fils de Pândou, en poussant un rugissement de guerre. » 5,142—5,143.

« Tu ne dois pas concevoir de crainte au sujet des deux Krishnas, lui répondit Bhîma; car ils sont montés dans le char, qui jadis transporta Varouna, Indra, Içana et Brahma. 5,144.

» Mais ne t'afflige pas; je pars, ton commandement porté sur ma tête. Quand j'aurai joint ces tigres des hommes, je t'en donnerai avis. » 5,145.

A ces mots, le vigoureux de s'avancer, après qu'il eut mainte et mainte fois recommandé la garde de Youdhishthira à Dhristadyoumna et ses amis. 5,146.

Bhîmaséna à la grande force adressa ces mots à Dhrishtadyoumna : « Il est connu de toi, guerrier aux longs bras, que Drona, le grand héros, déploie tous ses efforts pour faire Youdhishthira son prisonnier. Il n'y a point dans mon éloignement, Prishatide, les mêmes dangers que dans le défaut de garde autour du roi : cette chose en effet serait calamiteuse pour nous. C'est ainsi que le fils de Prithâ m'a parlé et je ne pus le contredire. 5,147—5,148.

» Je m'avancerai jusqu'au lieu où se tient le roi de Sindhou, qui a le désir de la mort. Sans doute, il faut obéir à la parole de Dharmarâdja. 5,149 – 5,150.

» J'irai dans la route de mon frère et du prudent Sâttwatide : toi, garde maintenant, déployant tes efforts dans le combat, Youdhishthira, le fils de Prithâ. 5,151.

» Cette chose est en effet dans la bataille la première de toutes les affaires. » Dhrishtadyoumna répondit en ces termes, grand roi, à Vrikaudara : 5,152.

« Je ferai ce que tu désires, fils de Prithâ : va donc, sans hésiter. Si Drona, les armes à la main (1), n'a point immolé d'abord Dhrishtadyoumna, il n'exécutera jamais la prise de Dharmarâdja dans la guerre. » Ensuite, après qu'il eut confié le roi Pândouide à Dhrishtadyoumna,

Le fils de Kountî de s'incliner devant son frère aîné, objet de ses respects, et de s'avancer vers le lieu où se tenait Phâlgouna. Embrassé par Dharmarâdja 5,153—5,154—5,155.

Et baisé sur le front, il prononça les bénédictions fortunées et décrivit un pradakshina autour des brahmes honorés à l'âme satisfaite. 5,156.

Il toucha huit choses fortunées, il but une liqueur propre à augmenter la force (2), et le héros, sa vigueur doublée, les yeux rouges d'ivresse, 5,157.

(1) *Sankhyai.*

(2) L'édition de Bombay porte *kaîrâtaka* ; celle de Calcutta : *kalîdtaka.* Bohtlingk et Roth disent sur l'un de ces mots que c'est le nom d'un peuple, appartenant aux Kiratas ; sur l'autre, que c'est un nom patronymique. Aucune de ces explications ne convient ici. J'ai déjà trouvé ce mot, que j'ai traduit la première fois, suivant la seconde de ces explications ; mais je lui substitue ici ma conjecture.

Les prières de bon augure récitées par les brahmes, la cause de la victoire manifestée, voyant déjà son âme lui produire la joie du triomphe, 5,158.

Bhîmaséna aux longs bras, à qui la victoire de Djaya était annoncée par le souffle des vents favorables, revêtu de sa cuirasse, paré de brillantes pendeloques, 5,159.

Orné de ses bracelets, portant la manique, *défense de ses doigts*, et monté sur un magnifique chariot de guerre, était le plus excellent des maîtres de chars. La cuirasse d'une grande richesse en fer noir, varié d'or, qui le tenait embrassé, brillait de tous les côtés, semblable à un nuage accompagné d'éclairs. Opulemment revêtu d'habits noirs, blancs, rouges et jaunes,

5,160—5,161.

Il éclatait sous le hausse-col (1), comme une nuée, où se dessine l'arc-en-ciel. Tandis que Bhîmaséna s'avançait avec le désir de combattre ton armée, 5,162.

Le son effrayant du Pântchadjanya éclata de nouveau, souverain des hommes. Dès qu'il eut ouï ce bruit épouvantable, grand sujet de terreur pour les trois mondes,

Le fils de Dharma dit encore ces paroles à Bhîma aux longs bras : « Voici le héros de Vrishni, qui remplit d'un souffle puissant sa *conque*, fille des eaux.

5,163—5,164.

» Cette reine des conques fait résonner la terre et le cel. Peut-être l'Ambidextre est-il tombé dans une bien grande infortune ; 5,165.

» Et le héros, qui porte le disque et la massue, combat-il avec tous les Kourouides ! Peut-être la noble Kountî,

(1) *Kanthatranéna.*

Draâupadî et Soubhadrâ avec leurs parentes voient-elles en ce moment se manifester un lugubre pronostic! Va, Bhîma, déployant ta promptitude, au lieu où est Dhanandjaya. 5,166—5,167.

» Toutes les plages du ciel, principales et intermédiaires, sont troublées à mes yeux, Prithide, dans le désir, que j'ai, de voir Dhanandjaya et le Sâttwatide.

5,168—5,169.

» Va! va! » lui dit-il. Dès qu'il eut reçu congé de son gourou, sire, l'auguste Bhîmaséna, ayant attaché la manique, *défense de ses doigts*, et pris son arc, Vrikaudara, le fils de Pândou, envoyé par son frère aîné, *comme un* frère, qui désirait accomplir une chose agréable à son frère, 5,170.

Battit les tambours, emplit à plusieurs fois sa conque de vent, jeta son cri de guerre et fit résonner la corde de son arc. 5,171.

Quand il eut fait tomber à ce bruit les cœurs des héros, il s'avança rapidement vers les ennemis, se montrant lui-même épouvantable. 5,172.

Il était conduit par les chevaux les plus grands, prompts, domptés, destructeurs, qui avaient la rapidité du vent ou de la pensée, et dont l'absence de chagrin excitait l'ardeur. 5,173.

Brisant, rompant, faisant vibrer la corde sous sa main, encochant ou décochant sa flèche, il jeta le trouble dans l'avant-garde. 5,174.

Les héros Pântchâlains avec les Somakas suivirent par derrière les pas du robuste guerrier, comme les Immortels escortent Maghavat. 5,175.

En venant aux mains avec lui, grand roi, tes fils ger-

mains l'arrêtèrent : c'étaient Douççala, Tchitrasêna, Koundabhédî, Vivinçati, 5,176.

Dourmoukha, Doussaha, Vikarna et Çala, Vinda et Anouvinda (1), Soumouka, Dîrghabâhou, Soudarçana,

Vrindâraka et Souhasta, Soushéna, Dirgalotchana, Abhaya, Raâudrakarman, Souvarman et Dourvimotchana. 5,177 —5,178.

Ils resplendissaient avec les guerriers, leurs suivants, comme les plus excellents maîtres de chars; et ces braves à l'envi fondirent sur Bhîmaséna dans la bataille. 5,179.

Le grand héros dans les combats, environné par eux de tous les côtés, le fils de Kountî, le vaillant Bhîmaséna promena sur eux ses regards; 5,180.

Et les attaqua avec impétuosité, comme un lion de faibles gazelles. Ces héros alors manifestèrent des astras puissants et célestes. 5,181.

Ils couvraient Bhîma de leurs flèches, comme les nuages cachent le soleil, élevé sur l'horizon. Lorsqu'il les eut dépassés, il fondit lestement sur l'armée de Drona.

Le fils du Vent répandit au front de l'armée ses pluies de traits sur l'armée des éléphants, qu'il dissémina, sans tarder, dans un instant, à tous les points de l'espace, sous le jet continu de ses flèches : tels dans un bois les animaux effrayés au rugissement d'un çarabha (2).
5,182—5,183—5,184.

Tous les éléphants fuyaient, poussant des cris épouvantables. Quand il les eut dépassés une seconde fois, il courut agilement sur l'armée de Drona. 5,185.

(1) Voyez les stances 3,690 et distiques suivants, où leur mort est rapportée. Nous les retrouverons bientôt dans le poème vivants et combattants.

(2) Revoyez la note, page 112.

L'Atchârya de l'arrêter, comme un rivage retient une mer soulevée, et, riant, de le percer au front d'un nârâtcha. 5,186.

Le Pândouide resplendit alors, tel que le soleil aux rayons élevés (1), et l'Atchârya de penser : « Ce Bhîma, il va me rendre hommage, comme Phâlgouna! » Il dit à Vrikaudara : « Bhîmaséna, il ne t'est pas possible d'entrer dans l'armée ennemie, 5,187—5,188.

» Avant que tu ne m'aies vaincu dans le combat, guerrier à la grande vigueur, moi, qui suis à présent ton ennemi! Si Krishna, ton frère mineur, y est entré, c'est avec mon consentement. 5,189.

» Mais pour toi, il est impossible que tu entres dans mon armée ! » Dès qu'il eut entendu ce langage de son gourou, Bhîma, sans crainte, lui répondit avec colère, d'une voix hâtée, les yeux rouges de ressentiment : « Arjouna n'a point demandé ta permission pour entrer sur le champ de bataille, ô toi, qui es le parent des brahmes ; 5,190—5,191.

» Car l'inabordable entrerait dans l'armée d'Indra lui-même ! Mais tu fus honoré par lui, qui t'a rendu les plus grands hommages ! 5,192.

» Je ne suis pas le miséricordieux Arjouna; je suis Bhîmaséna, ton ennemi, Drona. Tu es notre parent, notre gourou, notre père; et nous, certes! nous sommes tes fils ! 5,193.

» Ainsi nous pensons tous, en nous tenant inclinés devant ta sainteté; mais aujourd'hui tu nous montres en ton langage des sentiments opposés. 5,194.

(1) *Oûrddwa*, texte de Bombay.

» Si tu penses que tu es un ennemi, qu'il en soit ici de cette manière. Moi, Bhîma, je réponds donc par cet acte à ton inimitié ! » 5,195.

Alors, brandissant sa massue, comme la mort, sire, son bâton destructeur, Bhîma de l'envoyer à Drona ; mais celui-ci sauta à bas de son char. 5,196.

La massue mit en pièces la voiture de Drona avec son drapeau, son cocher et ses chevaux. Il broya encore plusieurs combattants, de même que des arbres cassés par la fougue du vent. 5,197.

Tes fils cernèrent ce héros sublime ; mais Drona, le plus excellent des guerriers, monta sur un autre char ;

Il s'avança vers la porte de son ordre de bataille et s'y tint de pied ferme pour le combat. Le vaillant Bhîmaséna irrité, puissant roi, lança ses pluies de flèches en face de l'armée des chars. Frappés de sa main, les grands héros, tes fils à la force épouvantable, engagèrent une bataille contre Bhîma. Douççâsana lui darda avec colère une lance de char. 5,198—5,199—5,200—5,201.

Avec cette arme toute de fer, violente, il voulait immoler ce fils de Pândou. Lui de couper en deux dans son vol cette grande pique, lancée par ton fils. Ce fut une chose merveilleuse. Ensuite, le vigoureux héros tua avec d'autres dards, avec trois flèches trois guerriers : Koundabhédi, Soushéna et Dirghanétra. Il immola encore le vaillant Vrindâraka, qui accroissait la gloire des Kourouides, tes vaillants fils, au milieu de leurs combats. Bhîma extermina aussi de trois flèches trois de tes enfants : Abhaya, Raâudrakarman et Dourvimotchana lui-même. Maltraités, grand roi, par ce robuste guerrier, (*De la stance* 5,202 *à la stance* 5,206.)

Tes fils d'environner de toutes parts ce plus éminent des combattants, et de verser dans le combat une grêle de leurs flèches sur le Pândouide aux terribles actions: 5,207.

Ainsi les nuages, sur la fin de l'été, inondent de pluie une montagne. Le fils de Pândou reçut cette averse, composée de flèches, tel qu'une montagne reçoit une giboulée de grêle; et ce meurtrier des ennemis n'en fut pas ébranlé. Ce fils de Kountî envoya de ses flèches, en riant, au séjour d'Yama, les deux frères réunis, Vinda et Anouvinda, et ton fils Souvarman. Il frappa dans le combat, éminent Bharatide, le brave Soudarçana, ton fils, et le blessé tomba au milieu de la bataille. Le fils de Pândou dispersa de ses traits dans un instant, qui ne fut pas long et rien qu'en y jetant ses regards, l'armée des éléphants par tous les points de l'espace. Tes fils s'enfuirent tous, chassés par la crainte de Bhîma et disséminés devant le bruit de son char, monarque des hommes, comme des gazelles devant un rugissement. (*De la stance* 5,208 *à la stance* 5,214.)

Il battit (1) en dernier lieu, sire, la grande armée de tes fils; il blessa les rejetons de Kourou de tous les côtés dans le combat, 5,214.

Les tiens, mis à mort par Bhîmaséna, l'ayant abandonné, Mahârâdja, s'enfuirent de la bataille, stimulant leurs chevaux de la plus haute taille. 5,215.

Après que le Pândouide à la grande vigueur les eut vaincus dans le combat, il jeta son cri de guerre, il battit ses bras, 5,216.

(1) *Anuydtoun*, dit Westergaard, *denuò cædere* (?). Cet exemple confirme sa conjecture et fait disparaître son doute.

Il fit résonner ses mains en de très-grands applaudissements, il porta la terreur dans l'armée des chars, il immola tous les plus braves des combattants; et, quand il eut dépassé tous les maîtres de chars eux-mêmes, Bhîma à la grande force courut sur l'armée de Drona. 5,217—5,218.

L'Instituteur spirituel répandit en riant ses pluies de flèches sur le Pândouide, qui avait traversé l'armée des chars et qu'il voulait arrêter dans le combat. 5,219.

Buvant, pour ainsi dire, ces multitudes de traits, lancés par l'arc de Drona, *le fils de Pândou* fondit sur les frères de tout sang, fascinant leur armée par sa magie.

Excités par tes fils, ces rois, les premiers archers *du monde*, usant de vîtesse dans le combat, l'environnèrent de tous les côtés. 5,220—5,221.

Entourés par eux, Bhîma lève en riant, Bharatide, sa massue très-épouvantable, destructive des ennemis, et l'envoie impétueusement sur eux, en criant, comme un lion. Telle que la foudre d'Indra, que ce Dieu lance de toutes ses forces réunies, 5,222—5,223.

Elle broya, puissant roi, tes combattants dans la guerre. Remplissant la terre, pour ainsi dire, majesté, d'un vaste fracas, terrible, flamboyante de splendeur, elle effraya tes fils. Dès qu'ils virent cette massue voler d'une grande impétuosité, environnée de flammes, 5,224—5,225.

Tous les tiens de s'enfuir, poussant des cris épouvantables. A peine eurent-ils entendu le son intolérable de cette massue, puissant roi, 5,226.

Les *guerriers*, enfants de Manou, maîtres de chars, tombèrent alors du haut de leurs voitures. Les tiens, battus par Bhîma, sa massue à la main, 5,227.

S'enfuirent dans le combat, effrayés, comme des gazelles, qui ont flairé un tigre. Quand il eut mis en fuite dans la bataille ces ennemis inaccessibles, le fils de Kountî, 5,228.

Semblable à Garouda, le roi des oiseaux, dépassa ton armée. Mais le Bharadwâdjide, grand roi, de s'avancer vers Bhîmaséna, le général des généraux, qui harcelait ainsi *les divisions*. Aussitôt qu'il eut arrêté ce héros dans le combat par ses tempêtes de flèches, il poussa tout à coup un cri, qui inspira la terreur aux Pândouides. Ce combat de Drona et du magnanime Bhîma fut très-grand, d'une vaste épouvante, pareil à celui des Asouras et des Dieux. Quand, sous les traits acérés, puissant roi, lancés par l'arc de Drona, les braves eurent succombé dans le combat par centaines et milliers, le Pândouide, ayant sauté à bas de son char, déploya sa vîtesse;

5,229—5,230—5,231—5,232—5,233.

Et, roulant ses yeux, il s'avança à pied vers le brahme. Le tigre des hommes accepta ses pluies de flèches, comme un taureau reçoit en se jouant la pluie *naturelle*. Blessé dans le combat, vénérable monarque, il saisit de sa main par le timon, et, doué d'une force extrême, il renversa le char de Drona. Celui-ci, jeté à bas par Bhîma sur le champ de bataille, monta vîte sur un autre char et s'approcha de la porte, majesté, de son ordre de bataille. Dans ce moment, son cocher poussa rapidement ses chevaux; 5,234—5,235—5,236—5,237.

Ce fut, Kourouide, comme une chose admirable exécutée, par Bhîmaséna. Ensuite, déployant sa vîtesse, ce héros à la grande vigueur 5,238.

S'avança rapidement vers l'armée de ton fils, en mas-

sacrant les kshatryas, comme les arbres sont brisés par la fougue du vent. 5,239.

Il s'approcha, faisant obstacle à l'armée, comme des montagnes arrêtent l'impétuosité d'un fleuve. Dès qu'il se fut avancé vers les troupes de Bhodja, défendues par Hârddikya, 5,240.

Bhîma-éna, les ayant broyées nombre de fois, Bhîmaséna s'approcha, vénérable sire ; il sema la terreur dans les armées par le bruit de ses mains, *battues l'une contre l'autre.* 5,241.

Il vainquit toutes les armées, comme un tigre les jeunes taureaux. Après qu'il eut dépassé les troupes de Bhodja, les divisions Kâmbodjaines et les autres bataillons nombreux des Mlétchhas, habiles dans les batailles, après qu'il eut vu, éminente personne, combattre Sâtyaki,
5,242—5,243.

Bhîmaséna, le fils de Kountî, s'avança, plein d'ardeur Mahârâdja, sur son char, conduit par le désir de voir Dhanandjaya. 5,244.

Parvenu au-delà de tes combattants, le fils de Pândou vit Arjouna, le grand héros, qui combattait là sur le champ de bataille. 5,245.

Quand le vaillant guerrier eut aperçu le tigre des hommes, qui déployait ses efforts pour arriver à la mort du Sindhien, il poussa de grands cris : 5,246.

Tel, dans la saison des pluies, retentit un nuage, puissant roi ! Aussitôt que le fils de Prithâ et le Vasoudévide eurent entendu Bhîmaséna vomir cette clameur épouvantable dans la bataille, aussitôt que ces deux héros entendirent l'un et l'autre ces cris mainte et mainte fois sortir de la bouche du robuste guerrier, le Prithide et Mâdhava pous-

sèrent de violentes clameurs, excitées par le désir de voir Vrikaudara. 5,247—5,248—5,249.

Ils s'approchèrent, en jetant des cris, tels que deux tigres. Dès qu'il entendit le rugissement de Bhîmaséna et celui de l'archer Phâlgouna, 5,250.

Youdhishthira, le fils d'Yama, fut satisfait, grand roi; et le chagrin quitta le cœur du monarque, dès qu'il entendit ces deux héros proférer ces cris. 5,251.

L'auguste prince en augura la victoire de Dhanandjaya dans la bataille. Tandis que Bhîmaséna, furieux d'ivresse, jetait ces cris, 5,252.

Le fils d'Yama, le plus vertueux des hommes vertueux, Youdhishthira aux longs bras fit un sourire et prononça ces mots, qui venaient à son esprit : 5,253.

« Tu as tenu ta promesse, Bhîma; tu as exécuté la parole de ton gourou. Certes! la victoire, Pândouide, ne sera point du côté, qui sera chargé de ta colère. 5,254.

» Grâce au Destin, Dhanandjaya l'Ambidextre vit encore dans le combat! Grâce au Destin, le héros Sâtyaki au courage de vérité est en boune santé! 5,255.

» Grâce au Destin, j'entends les cris menaçants du Vasoudévide et de Dhanandjaya, qui a vaincu Indra dans un combat et rassasié le Feu. 5,256.

» Grâce au Destin, Phâlgouna vit pour nous, ce meurtrier des ennemis dans le combat, sous les bras vigoureux duquel réfugiés, nous trouvons tous la vie! 5,257.

» Grâce au Destin, l'homicide des guerriers ennemis, Phâlgouna vit! Grâce au Destin, il vit ce fils de Prithâ, de qui l'arc seul a vaincu les Nivâtakavatchas, difficiles à vaincre pour les Dieux eux-mêmes! Grâce au Destin, il vit, ce fils de Prithâ, qui, dans la cité des Matsyas, vain-

quit tous les Kourouides ensemble, rassemblés pour l'enlèvement des vaches ! Grâce au Destin, il vit, ce fils de Prithâ, qui, sous la vigueur de ses bras, vainquit, dans un grand combat, quatorze milliers des Kâlakéyains ! Grâce au Destin, il vit, ce fils de Prithâ, qui, avec l'énergie de ses astras, rendus insurmontables, vainquit le robuste monarque des Gandharvas ! Grâce au Destin, ce Phâlgouna, vigoureux, aux blancs coursiers, qui porte une guirlande sur sa tiare, qui a Krishna pour son cocher et qui fut toujours mon ami, consumé par le chagrin, que lui cause la mort de son fils, désirant accomplir un exploit difficile, (*De la stance* 5,258 *à la stance* 5,264.)

» Et poursuivant la mort de Djayadratha, il a rempli sans doute sa promesse ! Est-ce que Dhanandjaya aurait tué dans ce combat le Sindhien ? 5,264.

» Reverrai-je, avant que le soleil soit arrivé à son couchant, Dhanandjaya, sa promesse accomplie, lui, que le Vasoudévide environne de sa protection ? 5,265.

» Le roi du Sindhou, qui se plaît dans le bien de Douryodhana, abattu par *le vaillant* Phâlgouna, réjouira-t-il ses ennemis *du spectacle de son infortune ?* 5,266.

» A l'aspect du Sindhien, que Phâlgouna étendit mort dans le combat, le roi Douryodhana nous donnera-t-il la paix ? 5,267.

» A la vue de ses frères immolés par Bhîmaséna dans les batailles, l'insensé Douryodhana nous donnera-t-il la paix ? 5,268.

» En voyant d'autres illustres guerriers couchés morts sur le sein de la terre, est-ce que l'insensé Douryodhana serait venu à résipiscence ? 5,269.

» Est-ce que la guerre se changerait pour nous en la

de Bhîma, qui désire consumer mes fils? Raconte-moi cela, Sandjaya! » 5,280.

Karna accourut, puissant roi, lui répondit Sandjaya, avec un bruit tumultueux vers l'héroïque Bhîmaséna, qui jetait ces cris. 5,281.

Plein de ressentiment, aspirant au combat et, vigoureux, étalant sa vigueur, Karna brandit avec force son arc gigantesque; 5,282.

Et ferma la route à Bhîma, comme une montagne celle du vent. Aussitôt que le robuste héros vit le fils du Soleil, qui se tenait debout devant lui, il s'irrita, encocha des traits aiguisés sur la pierre et les darda sur Karna, qui les reçut et envoya ses dards en échange à l'ennemi. 5,283—5,284.

Tous les combattants, cavaliers et maîtres de chars, déployant leurs efforts, tremblèrent alors de tous leurs membres, en voyant sous leurs yeux cet engagement de Karna et de Bhîmaséna, entendant, et les applaudissements du bruit de leurs mains, et le fracas épouvantable de Bhîmaséna sur le champ de bataille. 5,285—5,286.

A ce bruit effrayant du magnanime Pàndouide, les éminents kshatryas de penser que le ciel et la terre étaient assiégés de nouveau. 5,287.

Tous les guerriers dans le combat laissèrent échapper les arcs de leurs mains sur la terre; tous les chevaux de lâcher sous eux, grand roi, les excréments et l'urine, et de rester sans courage. Des prodiges épouvantables et nombreux se manifestèrent. 5,288—5,289.

Dans cet engagement tumultueux de Karna et de Bhîma, l'atmosphère était enveloppée, sire, de vautours, de hérons et de corneilles. 5,290.

Ensuite, Karna de harceler Bhîma avec une vingtaine de traits, et de blesser, d'une main hâtée, son cocher avec cinq flèches. 5,291.

Bhîmaséna à la grande force, à la main expéditive, riposta dans la bataille, en riant, de soixante-quatre dards sur Karna. 5,292.

Celui-ci, grand roi, de lui décocher quatre flèches; mais, avant qu'elles ne fussent arrivées, Bhîma les trancha en *dix* morceaux de ses traits aux nœuds inclinés, montrant ainsi la légèreté de sa main. Son adversaire à plusieurs fois le couvrit de ses multitudes de flèches. 5,293—5,294.

Mainte fois enseveli par lui dans les dards, l'héroïque fils de Pândou trancha l'arc à son poing, et le blessa avec dix traits aux nœuds inclinés. Le fils du cocher prit un un nouvel arc et le munit de sa corde. 5,295—5,296.

Le grand héros aux actes épouvantables de percer Bhîma dans le combat. Violemment irrité, celui-ci plongea rapidement dans la poitrine du fils adoptif du cocher trois flèches aux nœuds inclinés; et Karna resplendit de ces traits, implantés au milieu de sa poitrine. 5,297—5,298.

Comme une montagne élevée, rejeton de Bharata, surmontée de trois pitons. Blessé de ces très-grandes flèches, son sang ruisselait, 5,299.

Tel que l'or coule d'une montagne, qui fait suinter de ses veines les riches métaux. Accablé de ces coups bien adressés, Karna en fut ébranlé un peu. 5,300.

Dès qu'il eut joint son dard à son arc, il frappa Bhîma, vénérable monarque, et lui décocha de nouveau ses traits par centaines et par milliers. 5,301.

Couvert de projectiles par Karna, cet archer solide, soudain, le fils de Pândou lui coupa rapidement en souriant la corde de son arc. 5,302.

Le grand héros plongea avec un bhalla son cocher au séjour d'Yama, et ravit l'existence à ses quatre coursiers dans le combat. 5,303.

Voyant ses chevaux sans vie, l'illustre guerrier sauta à bas de son char, souverain des hommes, et monta sur le véhicule *léger* de Vrishaséna. 5,304.

Quand il eut vaincu Karna dans ce combat, l'auguste Bhîmaséna de pousser un grand cri, semblable au bruit du nuage *tonnant*. 5,305.

Youdhishthira entendit cette clameur avec joie, Bharatide, pensant que Bhîmaséna avait triomphé de Karna.

Alors de tous les côtés, l'armée des Pândouides fit résonner les conques; et les tiens répondirent à ce bruit entendu par leurs cris déchaînés. 5,306.—5,307.

Le fils de Prithâ fit retentir son Gândîva, Krishna fit résonner sa conque, et, dès que ce bruit eut cessé, éclata le fracas de Bhîma. 5,308.

Ce qu'on entendait alors (1) dans toutes les armées, ce n'était qu'horreur (2). Ensuite, ils combattirent, chacun de son côté, avec des astras et des flèches : le fils de Rhâdhâ, sire, débutant par le doux, le fils de Pândou commençant par le fort. 5,309.—5,310.

Au milieu du trouble de cette armée, quand Arjouna, le Sâttwatide et Bhîmaséna furent arrivés près du Sindhien, ton fils, se hâtant sur son char unique, l'esprit occupé de nombreuses affaires, s'avança vers le brahme.

(1-2) *Tadd.... dârounas....*, texte de Bombay.

Le char de ton fils, poussé avec une hâte extrême, 5,311—5,312.

Aussi prompt que le vent ou la pensée, courut rapidement vers Drona; et ton fils lui dit, les yeux rouges de colère : 5,313.

« Arjouna, et Bhîmaséna, et l'invincible Sâtyaki, ces fameux héros ont vaincu toutes nos armées en bien grand nombre. 5,314.

» Les voici arrivés près du roi de Sindhou, ô toi, qui traînes les cadavres des ennemis. Comment es-tu surpassé, ô toi, qui donnes l'honneur, par Sâtyaki et Bhîmaséna ? 5,315—5,316.

» Ce qui est devenu dans ce monde un sujet d'étonnement non moins grand que *ne serait* le dessèchement de la mer, c'est que tu n'aies pu remporter une victoire, ô le plus grand des brahmes, sur Arjouna et le Sâttwatide. 5,317.

» Voilà quels sont les entretiens du monde : « Comment Drona, qui est parvenu à la rive ultérieure dans la science de l'arc, a-t-il été vaincu dans le combat par Bhîmaséna ? » 5,318.

» Ainsi, les combattants proclament cette chose incroyable de toi. Infortuné, que je suis, ma perte elle-même est donc assurée dans une guerre, où tu es vaincu, tigre des hommes, par ces trois héros ! En cette affaire, qui s'est ainsi tournée, dis-moi ce que tu veux m'exprimer. 5,319—5,320.

» Arrivé soit ce qui est arrivé ici ! Pense à ce qui nous reste à faire, ô toi, qui donnes l'honneur ; que ta sainteté dise la chose, qui est immédiatement opportune pour le roi du Sindhou ! Que ce qui est bien soit promptement disposé ! » 5,321—5,322.

« J'ai beaucoup réfléchi, grand roi, sur ce qui est à faire : écoute cela de ma bouche! lui répondit le vieux brahme. Trois fameux héros des Pândouides l'ont emporté sur moi. 5,323.

» Aussi long-temps que subsistera la crainte de ces *guerriers*, aussi long-temps à l'avenir elle marchera devant eux. Je pense que le côté où se tiendront le Vasoudévide et Dhanandjaya aura nécessairement la prééminence. 5,324.

» L'armée Bharatienne est prise par-devant et par-derrière. Je suis d'avis qu'on doit faire ici bonne garde autour du roi de Sindhou. 5,325.

» Ce prince, dans les alarmes, doit être pour nous l'objet de la surveillance la plus attentive contre Dhanandjaya irrité ; car ces deux héros, Youyoudhâna et Vrikaudara, ont porté leurs pas vers le monarque du Sindhou. 5,326.

» Cette partie de jeu, née de la pensée de Çakouni, fut engagée ; il obtint la victoire dans l'assemblée, prenons garde qu'il n'ait pas ici la défaite. 5,327.

» Nous jouons maintenant ici un jeu, dans lequel il s'agit de perdre ou de gagner. Pense que les dés épouvantables, que Çakouni jadis a joués dans l'assemblée des Kourouides, sont devenus pour toi des flèches inaffrontables. Les dés ne sont-ils pas maintenant des traits aigus, effrayants, qui brisent vos cuirasses ? 5.328—5,329.

» Dans cette armée, où de nombreux Kourouides, mon fils, sont réunis autour de toi, sache que l'armée est un jeu, souverain des hommes, et que les flèches sont des échecs. 5,330.

» Ce damier est Sindhien, sire ; la chance du jeu doit décider la question ; le roi du Sindhou est la mise de ce grand jeu, engagé avec les ennemis. 5,331.

» Tous ont fait ici le sacrifice de leur vie : veuille assurer, conformément aux règles, puissant monarque, le salut du roi de Sindhou dans la bataille. 5,332.

» Nous jouons un jeu, où le gain et la perte sont assurés, mon fils. Ainsi que les premiers archers, luttant d'ardeur, veillent à la sûreté du Sindhien. 5,333.

» Rends-toi là avec promptitude et fermeté ! Gardes, protégez-les ! Moi, je resterai ici et j'enverrai les autres.

» Je ferai obstacle aux Pândouides, réunis avec les Srindjayas et les Pântchâlains. » A ces mots, Douryodhana, s'étant levé lui-même pour une œuvre terrible avec les suivants attachés à ses pas, de s'avancer précipitamment sur l'ordre de l'Atchârya. Youdhâmanyou et Outtamaâudjas, les deux Pântchâlains, gardes-des-roues, 5,335—5,336—5,337.

» Étant venus extérieurement vers ton armée, s'approchèrent de l'Ambidextre. C'étaient ces deux héros, qui précédemment furent arrêtés par Kritavarman, quand Arjouna fut entré dans ton armée, sire, avec le désir de combattre. Le roi de Kourou les vit s'approcher latéralement à ton armée. 5,337—5,338.

Le vigoureux Bharatide, Douryodhana, se hâtant, engagea un combat terrible avec ces deux frères, qui s'empressaient. 5,339.

Ces deux plus excellents kshatryas dans la guerre, appelés de grands héros, tenant leurs arcs levés, fondirent également sur lui. 5,340.

Youdhâmanyou le blessa de trente flèches, son cocher

de vingt et ses quatre chevaux de quatre dards. 5,341.

Douryodhana, ton fils, trancha d'un trait le drapeau de Youdhâmanyou, et coupa son arc d'une flèche. 5,342.

Il enleva d'un bhalla son cocher au siége du char et frappa ses quatre chevaux de quatre dards acérés. 5,343.

Irrité dans le combat, Youdhâmanyou envoya d'une main hâtée trente flèches à ton fils au milieu des seins.

Alors Outtamâaudjas en colère de blesser *Douryodhana* avec ses traits ornementés d'or, et d'envoyer son cocher dans l'habitation d'Yama. 5,345.

Douryodhana lui-même, Indra des rois, perça les quatre chevaux de cet Outtamaâudjas, le Pantchâlain, et ses deux cochers de l'avant-train et de l'arrière.

Outtamaâudjas, qui avait perdu ses chevaux et de qui les cochers avaient péri dans la guerre, se hâta de monter dans le char de son frère Youdhâmanyou.

5,346—5,347.

Réfugié dans cette voiture de son frère, il blessa de flèches nombreuses les chevaux de Douryodhana; et ceux-ci tombèrent sans vie sur la terre. 5,348.

Les coursiers étendus morts, le vigoureux Youdhâmanyou coupa rapidement, d'une flèche puissante, son arc et son carquois. 5,349.

Le taureau des hommes, ton fils, saisit une massue, sauta à bas de son char, dont les chevaux et le cocher étaient immolés, et fondit sur les deux Pântchâlains.

Dès qu'ils virent accourir plein de colère ce conquérant des cités ennemies, Youdhâmanyou et Outtamaâudjas de s'élancer hors du banc de leur char. 5,351.

Son pilon à la main, il broya sous les coups de sa massue dans le combat la meilleure des voitures, variée

d'or, avec ses chevaux, son cocher et son drapeau.

Après ce massacre, ton fils, le fléau des ennemis, qui n'avait plus de chevaux, et qui regrettait son cocher, monta rapidement sur le char du roi de Mâdra.
5,351.—5,352—5,353.

Et les deux grands héros, fils de rois, les plus éminents des Pântchâlains, étant montés sur deux autres chars, s'avancèrent eux-mêmes vers Bibhatsou. 5,354.

Tandis que ce combat épouvantable était livré, que l'oppression et le trouble pesaient de tous les côtés sur tous, 5,355.

Râdhéya de provoquer, éminent Bharatide, Bhîmaséna au combat, tel qu'un éléphant en rut s'élance, dans une forêt, sur un éléphant en folie. 5,356.

« Quand ces deux héros à la grande force, Karna et Bhîma, se livraient cette bataille, s'enquit Dhritarâshtra, quel combat s'agitait dans le voisinage du char d'Arjouna?

» Karna fut, en effet, vaincu par Bhîmaséna dans la guerre : comment Râdhéya, le grand héros, en vint-il aux mains une seconde fois avec Bhîmaséna! 5,357—5,358.

» Ou comment Bhîma s'engagea-t-il dans un combat avec le fils du cocher, appelé un grand héros, le plus vaillant des braves sur la terre? 5,359.

» Victorieux de Bhîshma et de Drona, le fils d'Yama, Youdhishthira fut à l'abri de la crainte partout, si ce n'est du côté de Karna, armé d'un arc. 5,360.

» Pensant au grand héros, il ne reposait pas toujours sans inquiétude : « Comment, *se disait-il*, Bhîma affrontera-t-il dans la guerre le fils du cocher? 5,361.

» Comment Bhîma a-t-il combattu, Sandjaya, à l'encontre de Karna, le meilleur des combattants, l'adorateur

de Brahma, doué de courage, et qui ne sait pas fuir dans les combats? 5,362.

» Ces deux héros, qui en sont venus aux mains, en face du char d'Arjouna, comment le fils du cocher et Vrikaudara ont-ils soutenu le combat? 5,363.

» Comment ce sensible fils du cocher a-t-il pu soutenir cette lutte contre Bhîma, au souvenir des paroles de Kounti, qui précédemment lui avait montré par quel nœud fraternel tenaient l'un à l'autre ces deux héros? 5,364.

» Ou comment l'héroïque Bhîma, qui n'avait pas oublié quelle hostilité divisait antérieurement le fils du cocher et lui, a-t-il pu combattre avec Karna dans la guerre? 5,365.

» Toujours l'espérance, cocher, abuse Douryodhana, mon fils: « Karna triomphera dans la bataille, dit-il, de tous les Pândouides réunis. 5,366.

» Quand l'espérance de la victoire éblouit dans la guerre mon fils insensé, comment a-t-il combattu, cocher, avec Bhîmaséna, aux œuvres terribles? 5,367.

» Comment Bhîma a-t-il attaqué, mon ami, ce fils du cocher, qui est venu partager les inimitiés engagées par les grands héros, mes fils? 5,368.

» Comment Bhîma, se rappelant de nombreuses injures commises par l'Adhirathide, a-t-il combattu avec ce fils du cocher? 5,369.

» Comment l'énergique Bhîma s'est-il élancé dans la bataille sur le fils du cocher, qui, avec un seul char, vainquit toute la terre entièrement? 5,370.

» Comment Bhîma attaqua-t-il, dans ce combat, le fils du cocher, qui naquit, portant des pendeloques et une cuirasse? 5,371.

» Raconte-moi, Sandjaya, car tu es habile *narrateur,*

comment fut le combat de ces deux héros, et à qui d'eux resta la victoire. » 5,372.

Or, lorsque Bhîmaséna eut abandonné Karna, le meilleur des maîtres de chars, lui répondit Sandjaya, il désira se rendre là où se tenaient les deux héros Krishna et Dhanandjaya. 5,373.

Armé de flèches, Râdhéya de courir sur lui, qui s'éloignait, et de faire éclater, grand roi, une averse de traits, comme le nuage verse la pluie sur une montagne. 5,374.

L'Adhirathide souriant alors d'une bouche, qui ressemblait au lotus épanoui, défia au combat Bhîma, qui allongeait le pas : 5,375.

« Bhîma, lui cria-t-il, je suis ton ennemi ! Un combat ne se juge pas comme un rêve ! Pourquoi me fais-tu voir le dos, quand j'ai le désir de voir un Prithide ? 5,376.

» Cela ne convient pas, rejeton de Pândou, à un fils de Kountî. Place-toi en face de moi (1) et répands tes pluies de flèches ! » 5,377.

Bhîmaséna ne put supporter cette provocation de Karna sur le champ de bataille ; il fit un demi-tour et attaqua le fils du cocher. 5,378.

Le guerrier à la vaste renommée l'inonda de flèches au vol droit. Plein du désir de le tuer et voulant mettre fin au combat, il blessa dans ce duel en chars Karna, qui s'avançait, habile dans tous les astras et revêtu de sa cuirasse. Le vigoureux Bhîmaséna immola tous ses suivants (2). 5,379—5,380.

Son rival, le fléau des ennemis, de verser sur lui des

(1) Explication du commentaire.
(2) *Anougâs,* texte de Bombay.

pluies de flèches diverses et terribles. Le Pândouide irrité, marchant avec le pas d'un éléphant en rut, en soutint l'orage (1). Le fils du cocher à la grande force dévora *les traits du héros* par la magie de ses astras. 5,381—5,382.

Karna au grand arc, justement et très-honoré pour la science, se promenait sur le champ de bataille, puissant monarque, comme un instituteur des combats. 5,383.

Râdhéya irrité jeta un sourire de mépris sur Bhîmaséna-Ventre-de-loup, qui combattait avec colère. 5,384.

Le fils de Kountî ne put supporter ce rire *dédaigneux* de Karna dans un combat, où, de tous les côtés, ils étaient exposés à la vue des héros, engagés dans la bataille.

Quand il fut arrivé *à la portée de ses traits*, le vigoureux Bhîmaséna le perça entre les seins de ses vatsadantas, comme un grand éléphant, à coups d'aiguillon. 5,385—5,386.

Il frappa de nouveau avec vingt-et-une flèches acérées, à l'empennure d'or et bien décochées, le fils de l'Adhiratha à la cuirasse variée. 5,387.

Le héros Karna blessa de cinq flèches individuellement ses chevaux, rapides comme le vent et couverts de filets d'or. 5,388.

On vit ensuite, dans la moitié d'un clin-d'œil, sire, Karna lancer un filet aux mailles de flèches sur le char de Bhîmaséna. 5,389.

Le Pândouide fut alors enseveli, grand roi, avec son

(1) Dans les deux textes, il n'y a qu'un seul acteur, *Bhîmaséna*. Nous osons de nous-même en trouver deux.

drapeau, avec son cocher, avec son char, sous les traits, envoyés par l'arc de Karna. 5,390.

Celui-ci, de soixante-quatre flèches, mit en pièces sa cuirasse solide, et blessa le fils de Prithâ lui-même dans sa colère de nârâtchas, qui tranchaient les articulations.

Vrikaudara aux longs bras, sans penser à ces dards, lancés par l'arc de Karna, enveloppa, sans trouble, le fils du cocher *dans ses traits*. 5,391—5,392.

Bhîma souffrit, Mahârâdja, ces flèches, nées de l'arc de l'Adhirathide, et semblables à des serpents, et ne se laissa pas troubler dans ce combat. 5,393.

L'auguste Bhîmaséna de blesser Karna dans la bataille, avec trente-deux bhallas étincelants, acérés et brûlants.

Karna, sans efforts, couvrit d'une couche épaisse de ses flèches Bhîmaséna aux longs bras, qui aspirait à la mort de Djayadratha. 5,394—5,395.

Râdhéya fit la guerre à Bhîma, qui avait devant lui son dédain ; et Bhîma, se rappelant sa vieille inimitié, fit la guerre à Karna, qui avait devant soi la colère *de son rival*

Bhîma irrité ne put supporter son mépris, et le meurtrier des ennemis de lui envoyer rapidement une averse de flèches. 5,396—5,397.

Décochées par lui dans cette guerre puissante, ces dards tombèrent, comme des oiseaux gazouillants. 5,398.

Enseveli de tous les côtés, le meilleur des maîtres de chars, Karna, de lui adresser, royal fils de Bharata, ses averses de flèches. 5,399.

Vrikaudara trancha, avec de nombreux bhallas, avant qu'elles ne fussent arrivées, ces flèches, qui avaient la splendeur de la guerre et qui ressemblaient à la foudre.

Mais le fils du Soleil, Karna, le dompteur des ennemis,

couvrit dans le combat Bhîmaséna, sous une pluie de flèches. 5,400—5,401.

Nous vîmes alors dans la bataille ce héros, le corps enveloppé de traits, comme un porc-épic de ses aiguillons (1). 5,402.

Ces flèches, empennées d'or, aiguisées sur la pierre, envoyées par l'arc de l'Adhiratide, le héros Bhîmaséna les portait dans le combat, comme le soleil ses rayons ; et, tous les membres humides de sang, il brillait, tel qu'un arbre açoka, au front paré d'un riche bouquet de fleurs. 5,403—5,404.

Bhîma aux longs bras, ouvrant tout grands ses yeux de colère, ne put supporter dans la bataille cette conduite de Karna aux longs bras. 5,405.

Il darda sur lui vingt-cinq nârâtchas, comme des serpents au venin subtil sur le mont Çwéta. 5,406.

Avec le courage d'un Immortel, il blessa de nouveau dans les membres de six et même de huit traits ce fils du cocher, qui abandonnait son corps *à l'ennemi*. 5,407.

D'une autre flèche, l'auguste Bhîmaséna, en riant, de couper rapidement l'arc de Karna. 5,408.

Il frappa de ses traits et d'une main hâtée ses quatre chevaux et son cocher ; puis, de ses nârâtchas, semblables aux rayons du soleil, il blessa Karna lui-même dans la poitrine. 5,409.

Quand elles eurent fendu *le vaillant guerrier*, ces flèches entrèrent, d'un vol rapide, au sein de la terre, comme les rayons de l'astre auteur du jour, après qu'ils ont fendu la nuée.

(1) *Çalabhals*, texte de Bombay.

Frappé des flèches, le héros à l'arc coupé tomba dans une grande défaillance, et, *revenu de cette faiblesse,* l'homme à l'âme hautaine s'en alla vers un autre char.

5,411—5,412.

FIN DE LA 131e LECTURE DANS LE CHANT DE DRONA,

ET

FIN DU HUITIÈME VOLUME.

PETIT INDEX

DE QUELQUES MOTS PEU CONNUS DANS CE PRÉSENT VOLUME.

B

Bhodja, un des surnoms de Kritavarman.

H

Hârddikya, une des appellations de Kritavarman. Ce nom semble être aussi donné à Sâtyaki lui-même.

K

Kritavarman. Il est encore appelé Bhodja ou Hârddikya.

M

Mâdhava, surnom de Krishna, le Vasoudévide ou le fils de Vasoudéva. Il est aussi donné à Sâtyaki.

Ç

Çainéya, nom patronymique, que porte Sâtyaki.

S

Sâtyaki, le petit-fils de Çini. Il est appelé aussi du nom de sa tribu le Sâttwatide.

Sâttwatide (le). Voyez l'article précédent.

Y

Youyoudhâna. R. ***Youdh***, dans la forme redoublée, ***combattre***; un surnom de Sâtyaki.

V

Viçvaksêna, un des noms, qui sont donnés à Vishnou.

Vrishânka. RR. ***Vrisha***, le taureau ou l'emblème de la vertu, et ***anka***, la marque, le signe, c'est-à-dire, celui, ***qui porte le signe de la vertu***, un des surnoms du Dieu Çiva.

Vivasvat, le soleil. Son fils est Yama, le Dieu de la mort. Elle est ainsi la fille du Temps, car les révolutions du soleil marquent les intervalles de sa durée.

ERRATUM.

Page 4, stance 28 : *çarabha*. Voyez la note, page 112.

Page 9, ligne 14, lisez : *cent éléphants.*

Page 29, ligne 12, lisez : *après qu'il eut accablé de ses traits.........*

Page 68, 1re stance, lisez : *la grande épée vigoureusement levée par le roi du Sindhou, fut brisée.*

Page 83, dans la note, lisez : *trois fautes.*

Page 108, deuxième ligne, lisez : *sur de rapides montures.*

Page 157, dernière ligne, lisez : *au mont Asta.*

Page 172, ligne 19, ajoutez *ils* devant *quittaient* ; car le sujet de la phrase est trop éloigné du verbe.

Page 199, ligne 17, le typographe a mis en oubli ces deux mots : *sur le* Soubhadride invaincu.

Page 252, ligne 27, mettez une virgule entre ces mots : *des tartes, des breuvages.*

Page 239, la note fut oubliée ; la voici : « *Gadjâs.... youdjâs*, édition de Bombay. »

Page 262, 3e ligne de la dernière stance, lisez : *composaient les habits des hommes.*

Page 265, 13e ligne, le T est tombé ; lisez : *terre.*

Stance 2,791, lisez : *pourrait-il vivre, quand la mort aurait frappé Arjouna ?*

Stance 2,904, *l'auguste héros aux forces supérieures*, ajoutez *Arjouna* pour l'intelligence du texte.

Stance 2,972, lisez : *cette réponse grande, admirable et sublime.*

Page 352, ligne 24, supposez une virgule après *çà et là*, avant ces mots : *avec les coursiers.*

Page 360, 1re ligne, lisez : *n'aie aucun égard à ce qui le concerne*, et...

Page 473, ligne 17 ; lisez : *et ne savait point retourner sur ses pas.*

Page 479, deuxième ligne, lisez : *ne regarda-t-il pas alors le moment fatal comme arrivé ?*

Page 484, ligne 16, L est tombé, lisez : *saisit.*

Page 379, ligne 16, retranchez le mot *souvent,* que ne porte pas mon manuscrit, et lisez : *par le Dieu aux fœtus d'or.*

Page 390, ligne 25, lisez : *l'héroïque Dhrishtadyoumna vit....*

Page 394, ligne 3, lisez : *de même que celles des serpents, fils de Bharata, mordus par des serpents.*

Stance 3,758, lisez : *lançait par-devant l'ennemi.*

Page 422, deuxième ligne, F est tombé, lisez : *feux.*

Stance 4,196 ; lisez : *Dwaitavana.*

Page 445, stance 4,132, à la fin, lisez : *comme s'il eut recueilli le rubia mandjith, que le temps a mûri.*

Page 490, ligne 14, lisez : non *Mâghadain,* mais, comme écrit le texte : *Mâdhava.*

N. B. — Page 34, 1re ligne. Le typographe, dans un remaniement sur le bon à tirer, oublia de mettre *une œuvre* avant *affligeante.* Cette bévue aurait exigé un carton ; mais, pressé par le temps, je me contente d'une rectification dans cet *erratum.* Veuillez donc bien lire : *cet homme puissant dans une œuvre affligeante....*

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

